



HAL
open science

**“ Et puis la mort ma faite icy coucher ” Les monuments
funéraires de l’ancien diocèse d’Amiens à la fin du
Moyen Âge (1200-1530)**

Marie Quillent

► **To cite this version:**

Marie Quillent. “ Et puis la mort ma faite icy coucher ” Les monuments funéraires de l’ancien diocèse d’Amiens à la fin du Moyen Âge (1200-1530). Art et histoire de l’art. Université de Picardie Jules Verne, 2021. Français. NNT: . tel-04310746

HAL Id: tel-04310746

<https://u-picardie.hal.science/tel-04310746>

Submitted on 27 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Thèse de Doctorat

**Mention histoire de l'art
Spécialité histoire de l'art médiéval**

présentée à l'École Doctorale en Sciences Humaines et Sociales (ED 486)

de l'Université de Picardie Jules Verne

par

Marie Quillent

pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Picardie Jules Verne

« Et puis la mort ma faite icy coucher »

**Les monuments funéraires
de l'ancien diocèse d'Amiens
à la fin du Moyen Âge (1200-1530)**

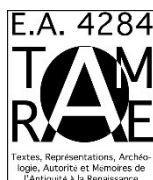
vol. 1 - Texte



Soutenue le 15 février 2021, après avis des rapporteurs, devant le jury d'examen :

Jean-Marie Guillouët, Professeur, Université de Bourgogne
Philippe Plagnieux, Professeur, Université de Paris I
Étienne Hamon, Professeur, Université de Lille
Dominique Paris-Poulain, Maître de Conférences,
Université de Picardie Jules Verne

Président du jury et rapporteur
Rapporteur
Directeur de thèse
Co-directrice



Remerciements

En préambule à cette thèse, je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et leur soutien au cours de mes recherches. Je remercie donc en premier lieu Étienne Hamon, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Lille, et Dominique Paris-Poulain, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Picardie Jules Verne qui, en tant que directeur et directrice de recherche, ont su me guider avec patience dans les méandres de l'art funéraire médiéval. Leurs conseils et leurs relectures ont été d'une grande aide.

Je remercie vivement Anne Reltgen-Tallon et Marc Gil, membres de mon comité de suivi de thèse, pour leurs précieux conseils et leurs encouragements.

J'adresse mes plus sincères remerciements au laboratoire TrAme, à Michel Paoli et à Laurence Boulègue qui m'ont toujours soutenue dans mes projets. De même, je remercie l'ensemble de l'École doctorale SHS pour leur soutien et leur disponibilité.

Je remercie également les membres de la Société des Antiquaires de Picardie, en particulier Aurélien André pour ses précieux conseils bibliographiques et les recoins de la cathédrale auxquels j'ai pu accéder grâce à lui.

Je suis également reconnaissante envers François Seguin et Noël Mahéo conservateurs au Musée de Picardie, pour avoir eu la gentillesse de mettre à ma disposition un grand nombre de documents, m'avoir permis de découvrir le fonds Duthoit et m'avoir ouvert une partie des réserves. Merci à l'ensemble du personnel du Musée de Picardie pour son accueil. J'adresse également mes remerciements au Musée d'Abbeville, pour les documents mis à ma disposition dans leur centre de documentation.

Je me dois également de remercier les Archives départementales de la Somme pour leurs conseils qui m'ont permis une meilleure appréhension des sources archivistiques. Je tiens également à remercier les membres de la bibliothèque universitaire de l'UFR des Arts de l'Université de Picardie Jules Verne pour leur soutien et leur bonne humeur qui m'ont accompagnée à l'aube de mes recherches.

Un grand merci aux personnels de mairies, membres d'association, offices de tourisme et membres du clergé qui m'ont ouvert les portes des églises dont ils ont la charge et m'ont permis d'observer de plus près les trésors qu'elles accueillent.

Enfin, cette thèse n'aurait pas non plus abouti sans le soutien de ma famille et de mes proches, qui ont fait tout leur possible pour me permettre de réaliser ce travail dans les meilleures conditions qui soient. Je les remercie donc pour leur écoute, leur attention, leur patience, leur bienveillance et leur confiance (tout particulièrement Anne-Sophie P., avec qui j'ai commencé mes études d'histoire de l'art il y a maintenant dix ans, Lilia O. avec qui j'ai passé de longs moments à la BnF et à l'INHA et Robin R., qui m'a aidé dans mes ultimes relectures).

Merci à Julie, qui a été avec moi représentante des doctorantes du laboratoire TrAme et représentante des doctorants en SHS au conseil de l'École doctorale, avec qui j'ai réalisé de nombreux projets scientifiques et dont la présence a ensoleillé mes années de doctorat. Un immense merci à Aurélien, qui m'a accompagnée dans mes nombreuses prospections, mais surtout qui m'accompagne au quotidien. Elen síla lúmenn' omentielvo. Merci également à sa famille qui m'a toujours soutenue dans mes projets et dans les épreuves.

Et enfin, je remercie du fond du cœur mes parents, sans qui je ne serai pas arrivée là et qui m'ont toujours soutenue, chacun à leur façon. Je leur dédie cette thèse, particulièrement à ma chère maman, qui a rejoint les anges avant que j'achève mes travaux.

Remerciements.....	3
Abréviations.....	11
Introduction	13
Cadres de l'étude.....	14
Historiographie du monument funéraire médiéval.....	17
1. <i>L'Europe et la France</i>	17
2. <i>La Picardie</i>	24
Sources.....	25
Méthodologie de l'enquête.....	29
Partie I – L'ancien diocèse d'Amiens du XIII^e au XVI^e siècle : le contexte politique, religieux et social de la production funéraire.....	33
Chapitre 1 - Le contexte politique et religieux.....	34
1. <i>Une terre disputée au nord du royaume de France</i>	34
2. <i>Un développement urbain concentré sur une cité : Amiens</i>	37
Croissance urbaine.....	37
Organisation politique et juridique.....	38
3. <i>Un pôle secondaire important : Abbeville et le comté de Ponthieu</i>	40
4. <i>Le maillage religieux du diocèse et de la ville d'Amiens</i>	42
5. <i>Les nouvelles pratiques religieuses de la fin du Moyen Âge et l'attitude face à la mort</i>	45
La menace du Purgatoire.....	45
La dévotion moderne et son impact sur la production artistique.....	47
Chapitre 2 - Produire l'art funéraire à la fin du Moyen Âge dans le diocèse d'Amiens : les artistes.....	51
1. <i>Terminologie et périmètre d'intervention des sculpteurs impliqués dans l'art funéraire</i>	51
2. <i>Structure des métiers d'art dans le diocèse d'Amiens</i>	54
L'organisation des métiers d'art.....	54
Un milieu foisonnant et cosmopolite.....	58
3. <i>Tentatives d'identification des artistes</i>	62
Des artistes difficiles à saisir.....	62
Les artistes actifs à Amiens susceptibles d'avoir produit de l'art funéraire.....	65
Chapitre 3 – Les pratiques de la commande d'art funéraire dans le diocèse d'Amiens.....	68
1. <i>Définition des destinataires</i>	68
2. <i>Les commanditaires et leurs pratiques</i>	69
La commande avant la mort.....	69
L'usage du testament.....	69
Faire réaliser son tombeau avant de mourir.....	73
Prévoir la sépulture de ses proches.....	75
Commande après la mort.....	76
Les tombeaux de saints.....	77
Les tombeaux rétrospectifs de personnages illustres.....	78
3. <i>Le processus de la commande et le rôle des modèles</i>	80
Partie II – Typologie des monuments funéraires du diocèse d'Amiens.....	85
Chapitre 1 - Les gisants.....	88
1. <i>Le gisant : questions de vocabulaire</i>	88
2. <i>Origine des gisants</i>	90
6. <i>Les gisants en bas-relief</i>	92

Définition	92
Origine	92
Caractéristiques des gisants en bas-relief de l'ancien diocèse d'Amiens.....	93
Les matériaux	93
Le marbre.....	93
La pierre	93
La pierre de Tournai.....	94
L'espace du gisant en bas-relief	95
Le support	96
7. <i>Les gisants en haut relief</i>	96
Les gisants en haut relief de l'ancien diocèse d'Amiens	97
Matériaux	98
La pierre calcaire	98
Le marbre.....	100
Polychromie et dorure	101
Les types iconographiques	102
Les supports des gisants.....	102
Sarcophages avec cortège de pleurants	103
Sarcophages héraldiques.....	104
L'espace du gisant	104
L'enfeu.....	104
Les complexes monumentaux avec gisants.....	105
Chapitre 2 - Un cas exceptionnel : les gisants en bronze d'Amiens et de Cercamp.	106
1. <i>Les gisants en bronze du diocèse disparus</i>	108
2. <i>Les gisants en bronze de la cathédrale d'Amiens</i>	109
Le gisant d'Évrard de Fouilloy († 1222).....	110
Le gisant de Geoffroy d'Eu († 1236).....	111
La commande	112
Chapitre 3 - Les dalles gravées.	114
1. <i>Origine de la dalle gravée</i>	114
2. <i>Les dalles gravées de l'ancien diocèse d'Amiens</i>	115
Matériaux	116
Pierre blanche et pierre de liais.....	116
Cuivre.....	117
Pierre de Tournai	118
Grès.....	119
La polychromie : enjeux et méthodes.....	120
Incrustation de mortier	120
Incrustation de marbre et de laiton	121
Mastic coloré	122
Modalités de représentations du défunt.....	122
Décor, ornement et cadre architecturé.....	124
Répartition spatiale de la dalle gravée	125
Chapitre 4 - Les monuments funéraires en carreaux vernissés : le cas de Beauchamp	126
Chapitre 5 - Les tableaux votifs.....	127
1. <i>Définition</i>	127
2. <i>Origines des tableaux votifs</i>	127
3. <i>Les tableaux votifs de l'ancien diocèse d'Amiens</i>	128
Matériaux	129
Iconographie	130
Différents types de tableaux votifs.....	130
Les tableaux avec paysages.....	130
Les tableaux avec ange tenant un écu armorié	131
Représentation de l'espace intérieur	133
Les autres tableaux votifs	134

Le cadre de l'exposition du tableau votif	135
Chapitre 6 : Les priants	137
1. <i>Définition</i>	137
2. <i>Origines</i>	137
3. <i>Les priants funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens</i>	138
Généralités	138
Matériaux	138
L'espace du priant	139
Chapitre 7 - Les monuments funéraires non figurés	141
1. <i>Dalles sculptées en bas-relief sans effigie</i>	141
2. <i>Dalles gravées sans effigie</i>	141
Chapitre 8 - Les monuments funéraires épigraphiques.....	144
1. <i>Définition et précision de vocabulaire</i>	144
2. <i>Origine de la dalle épigraphique en pierre</i>	144
3. <i>Les monuments funéraires épigraphiques de l'ancien diocèse d'Amiens</i>	145
Généralités	145
Matériaux	146
Pierre	146
Alliage cuivreux	146
Les différents types de monuments funéraires épigraphiques identifiés.	147
Les monuments funéraires épigraphiques non figurés.	147
Les monuments funéraires épigraphiques figurés.....	147
Les emplacements des dalles épigraphiques	147
Chapitre 9 - Bilan : essai de chronotypologie et de sociologie des monuments funéraires.	149
1. <i>Des modalités de représentation du défunt plurielles</i>	149
2. <i>Chronologie des types de monuments utilisés</i>	150
3. <i>Répartition géographique des œuvres</i>	152
4. <i>Les matériaux utilisés : proportions et répartitions géographiques</i>	154
Partie III – Figures, lieux et intentions.....	155
Chapitre 1 - Questions de topographie.....	158
1. <i>La cathédrale, une topographie sous l'emprise canoniale</i>	158
Chronologie de l'implantation des monuments funéraires dans la cathédrale	158
Les monuments funéraires d'évêques	160
Topographie des tombeaux de chanoines	167
Une faible proportion de tombeaux de laïcs	169
2. <i>Les abbayes : lieu privilégié d'implantation des grandes nécropoles aristocratiques</i>	169
Corbie et la famille de Soyécourt.....	170
L'abbaye de Cercamp et les comtes de Saint-Pol	171
L'abbaye de Valloires : « le Saint-Denis des comtes de Ponthieu ».....	174
3. <i>Les collégiales et les prieurés : des édifices peu représentés dans le paysage de l'art funéraire du diocèse</i>	175
Les prieurés	175
Les collégiales.....	176
4. <i>Des églises conventuelles privilégiées par la noblesse</i>	177
5. <i>Les églises paroissiales : l'apanage de la bourgeoisie urbaine</i>	178
L'apanage de la bourgeoisie urbaine.....	178
Des sépultures de personnages liés à l'édifice et à la paroisse en zone rurale.....	178
6. <i>La question des cimetières : Saint-Denis, Saint-Martin, le cloître des Macchabées à Amiens</i>	179

Le cimetière Saint-Denis.....	180
Le cimetière Saint-Martin et le cloître des Macchabées.....	182
7. <i>Les cas de sépultures multiples : Jean de la Grange et Enguerrand de Hesdin.....</i>	182
Chapitre 2 - Les épitaphes : formes et fonctions.	184
1. <i>Techniques</i>	185
2. <i>Emplacement et sens de lecture</i>	186
3. <i>La langue : latin, français, ou les deux ?</i>	187
4. <i>Des formules adaptées aux volontés des commanditaires.</i>	188
5. <i>Les rôles de l'épitaphe : une inscription pour l'ici-bas et l'au-delà</i>	191
Localiser la tombe	191
Identité et mémoire.....	191
Quête de salut	192
6. <i>Les autres inscriptions identifiées</i>	193
Chapitre 3 – Les modes de représentations du défunt.....	195
1. <i>La position du corps</i>	195
L'ambiguïté du gisant.....	195
Le priant.....	196
Les effigies qui ne font pas de signe de prière	197
2. <i>La difficile question du portrait</i>	198
3. <i>Choix des costumes et des accessoires</i>	201
4. <i>Les éléments de représentation non figurés.</i>	202
Les objets.....	202
L'héraldique.....	203
5. <i>Les transis.</i>	204
Chapitre 4 - Les personnages accompagnants le défunt.....	208
1. <i>Les cortèges de pleurants : des larmes éternelles pour le salut de l'âme</i>	208
2. <i>Les animaux : une symbolique difficile à déterminer</i>	209
Le lion.....	210
Le chien.....	211
Le lion qui mord le chien.....	212
Le dragon.....	212
3. <i>Les anges, porteurs de l'âme au Paradis</i>	213
4. <i>Les saints, des intercesseurs privilégiés</i>	214
5. <i>Figures de l'ancien et du nouveau testament : un répertoire concentré dans les tableaux votifs</i>	214
Chapitre 5 - Le cadre architectural : structurer et ancrer le monument funéraire.....	216
Conclusion.....	219
Sources	225
Sources imprimées	226
Catalogues d'exposition	228
Mémoires et thèses.....	230
Bibliographie.....	232
Pièces justificatives	257
1. Extrait du testament de Jean de Millerville, où il indique vouloir être enterré dans l'église Saint-Gilles d'Abbeville.....	257

2. Extrait du testament de Jeanne de Melun où il est précisé que son lieu d'inhumation dépendra de son lieu de décès.....	258
3. Copie de 1792 du testament de Daniel Maurepas, dans lequel il indique notamment vouloir être enterré dans l'église de Maurepas.....	259
4. Extrait du testament d'Adrien de Hénencourt dans lequel il est notamment question de la commande de son monument funéraire et de sa sépulture dans la cathédrale Notre-Dame d'Amiens et dans le cimetière Saint-Denis d'Amiens.....	260
5. Extrait de l'exécution du testament d'Adrien de Hénencourt dans lequel il est question de la rémunération des différents artisans ayant œuvré à la réalisation de son monument funéraire et de sa sépulture dans la cathédrale Notre-Dame d'Amiens.....	261
Résumé.....	265

Abréviations

† : mort.

Arch. dép. : Archives départementales.

Arch. nat. : Archives nationales.

Bib. mun. : Bibliothèque municipale.

BnF : Bibliothèque nationale de France.

Dép. est. : Département des estampes.

n. st. : nouveau style.

UPJV : Université de Picardie Jules Verne.

Introduction

« Aucune autre époque que le Moyen Âge finissant à son déclin n'a donné autant d'accent et de pathos à l'idée de la mort¹ »
« Au Moyen Âge, la sculpture funéraire témoigne véritablement des motivations les plus nombreuses, les plus complexes ou personnelles, mais souvent – encore une fois – des préoccupations les plus universelles². »

Quelques noms gravés dans la pierre, des effigies à demi effacées allongées dans un repos éternel, des mains à jamais jointes dans une ultime prière, des cortèges immobiles de pleurants qui jamais ne sécheront leurs larmes : tels sont souvent les seuls échos que l'on perçoit de la présence des monuments funéraires médiévaux en France, lorsque ceux-ci ne sont pas mis en valeur en raison de l'origine illustre des défunts.

Les milliers d'œuvres conçues pour la mémoire et le salut des âmes des défunts sont parmi les grands oubliés de l'histoire des arts médiévaux, alors que leur potentiel en matière d'étude des styles, des modes de production et d'iconographie est immense. Étudier le tombeau d'un individu, c'est aussi tenter de comprendre comment ceux qui l'ont conçu appréhendaient la mort, s'immiscer dans l'intimité non seulement du défunt, mais aussi de ses proches. De fait, comme le soulignent la plupart des ouvrages parus à ce sujet, l'étude de la mort nous en apprend beaucoup sur les vivants. Émile Mâle écrivait ainsi que « tout ce que le moyen âge a pensé de la mort, il l'a gravé sur ses tombeaux³ ».

Au-delà de ces aspects sociaux et anthropologiques, l'étude des monuments funéraires est un domaine clé de l'histoire de l'art. Ces œuvres sont, dans la majeure partie des cas, facilement datables grâce aux épitaphes, bien que le décalage entre la date du décès et celle de la réalisation puisse être important, dans un sens comme dans l'autre⁴. Ils permettent donc de baliser les évolutions stylistiques qui traversent la période médiévale dans le domaine des arts

¹ HUIZINGA J., *L'Automne du Moyen Âge*, trad. du néerlandais par J. BASTIN, Paris, 1989, p. 124 [1^{ère} éd. Haarlem, 1919].

² BOUCHERAT V., « Gisant » dans CHARRON P., GUILLOUËT J.-M. (dir.), *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, 2009, p. 394-395.

³ MÂLE É., *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France*, Paris, 1908, p. 391.

⁴ Plusieurs exemples le prouvent dans notre corpus : le gisant du cardinal Jean de La Grange [fiche 18], ou encore le cénotaphe de Guy Ier de Ponthieu [fiche 160]. Cf. WIRTH J., *La datation de la sculpture médiévale*, p. 11-23.

figuratifs, monumentaux et épigraphiques. En outre, ils nous renseignent sur la polyvalence des artistes et sur les processus de création d'œuvres composites, car ils peuvent être constitués de sculpture, de peinture ou d'orfèvrerie, voire même des trois en même temps. Certains sont le fruit de la collaboration entre plusieurs artistes spécialisés venus d'horizons différentes, croisant ainsi en un même projet leurs modèles et leurs sensibilités. L'analyse des tombeaux permet donc d'enrichir nos connaissances quant aux processus de création et aux artistes médiévaux, dont l'étude se révèle souvent complexe.

L'art funéraire a cela de particulier que l'on en connaît généralement le destinataire et parfois son commanditaire. Si le contexte de la commande de beaucoup de tombeaux reste incertain, il est souvent possible de se faire une idée du milieu social du destinataire grâce à l'épithète, aux éléments héraldiques ainsi qu'à la manière dont est représenté le défunt et à l'iconographie qui l'accompagne. Comme l'ont souligné Véronique Boucherat dans le *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, le but d'un tombeau était d'« immortaliser ses qualités, sa beauté, sa gloire, son rang, son statut, ses qualités spirituelles et morales, les filiations, les liens d'amitié⁵ ».

CADRES DE L'ÉTUDE

Notre travail porte sur les monuments funéraires **dans** le diocèse d'Amiens, et non **du** diocèse d'Amiens, c'est-à-dire que nous avons étudié tous les monuments funéraires se trouvant sur le territoire de l'ancien diocèse d'Amiens, quelle que soit leur provenance, et non uniquement celles qui furent produites sur cette aire géographique. Ont été pris en compte tous les types de monuments funéraires présents dans ce cadre : dalle épigraphique, tableaux votifs, dalles gravées, dalles sculptées en bas-relief, gisants et autres formules plus anecdotiques et plus éphémères..., qu'ils soient en pierre, bois ou métal, à partir du moment où ils ont vocation à commémorer le décès d'une ou plusieurs personnes et/ou à marquer l'emplacement d'une sépulture. La plupart ont été placés à l'intérieur d'un édifice religieux, avec pour but de s'y intégrer⁶. Mais nous sommes aussi intéressés à la question des cimetières, Amiens ayant disposé au Moyen Âge d'un grand cimetière public, comparable à celui des Innocents à Paris.

⁵ BOUCHERAT 2009, p. 394-395.

⁶ Comme le souligne Xavier Dectot, « le monument funéraire n'est ni une œuvre isolée, ni œuvre de collection. Il est destiné à s'intégrer dans un édifice religieux ou à ses abords. » DECTOT X., *Pierres tombales médiévales, sculptures de l'au-delà*, Paris, 2006, p. 8.

Notons que notre analyse porte uniquement sur les sépultures chrétiennes, les autres religions de pratiquées dans cet espace au Moyen Âge étant minoritaires, voire inexistantes⁷.

Bien que commune à tous les individus, la mort est un phénomène dont l'appréhension varie selon les lieux, les époques et les sociétés. La compréhension des pratiques funéraires quelles qu'elles soient suppose donc une approche sur une durée et dans des limites géographiques précises et cohérentes. L'ancien diocèse d'Amiens à la fin du Moyen Âge répond à ces exigences.

Les limites de ce dernier correspondent à peu près au département actuel de la Somme, qui fut amputé de quelques paroisses sur ses franges orientale et méridionale lors de sa création à la Révolution. Deux cartes nous ont permis de définir les limites de cette étude : celle du diocèse du XIII^e au XVIII^e siècle, publiée dans les *Bénéfices de l'Église d'Amiens* de François-Irénée Darcy en 1869, et celle publiée au début du XX^e siècle dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique* (**fig. 1**).

La constitution du diocèse d'Amiens en tant que division territoriale religieuse remonte au IV^e siècle⁸. La ville et ses environs auraient été évangélisés par saint Firmin, originaire de Pampelune, considéré comme le premier évêque et martyr de la ville. Les limites du diocèse furent calquées sur celles de la *civitas* des *Ambiani*, c'est-à-dire le territoire de cette tribu gauloise installés au nord de la Gaule belgique et dont le chef-lieu était *Samarobriva*, l'actuelle Amiens. Basées sur les trois régions administratives qui constituaient cette *civitas - pagus Ambianensis, pagus Pontivensis et pagus Vimacensis*, qui devinrent respectivement l'Amiénois, le Ponthieu et le Vimeux, les frontières du diocèse ne connaîtront pas d'évolution majeure jusqu'à la Révolution⁹. Il était bordé au nord par les diocèses de Thérouanne et d'Arras, à l'ouest par celui de Rouen, au sud par ceux de Beauvais et Noyon et à l'est par la Manche.

Le diocèse se composait de deux archidiaconés : celui d'Amiens regroupant l'Amiénois et le Corbiois ; et celui du Ponthieu, réunissant le Ponthieu et le Vimeu. Ces deux archidiaconés

⁷ Nous n'en avons relevé aucune mention documentaire, ni aucune de l'existence de tombes juives il en existe à Strasbourg ou dans d'autres parties du royaume.

⁸ BAUDRILLARD A. (dir.), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. II, Paris, 1914, p. 1253.

⁹ D'après BAUDRILLARD 1914, p. 1264, les paroisses rattachées ultérieurement au diocèse d'Arras sont Monchel, Blangerval, Escouaves, Boubers, Ligny, Frévent, Cercamp, Bonnières, Barly, Neuville, Souich, Grouches, Halloy, Thièvres, Oin). Celles dévolues au diocèse de Beauvais sont Boulogne-la-Grasse, Conchil, Hinvil, Bollot, le Ploiron, Godenevillers, Ferrières Velles, La Hérelle, Mesnil-Saint-Firmin, Rocquencourt, Quiry, Paillart, Hallivillers, Gallet, Choqueuse, Ménil-Conteville, Cempius, Halloy-Briot, Sareus, Molens, Monceaux-l'Abbaye, Formerie, Blergies, Abarcourt, Romescamps.

étaient eux-mêmes divisés en doyennés, et les doyennés en paroisses. On comptait avant la Révolution quatorze doyennés ruraux et quatre cent trente-cinq paroisses dans l'archidiaconé d'Amiens, et douze doyennés et trois cent vingt-sept paroisses pour celui du Ponthieu. La ville d'Amiens abritait quant à elle quinze paroisses à la fin du Moyen Âge. Au total, le diocèse comptait donc sept cent soixante-dix-sept paroisses.

L'ancien diocèse d'Amiens faisait partie, avec ceux d'Arras, Thérouanne, Cambrai et Tournai, des évêchés francophones de la Picardie capétienne, dont il était le plus important. À plusieurs reprises, il représenta un enjeu capital dans les conflits opposant le roi de France aux princes voisins, qui ont tour à tour placé leurs fidèles sur le siège épiscopal. Le destin funéraire de Ferry de Beauvoir, évêque « bourguignon » en 1457-1473, témoigne de cette géopolitique conjoncturelle¹⁰. La ville d'Amiens, première ville de Picardie, était en effet un enjeu majeur du fait de sa position de carrefour entre les Flandres, l'Angleterre, la Normandie et l'Ile de France¹¹.

Notre étude s'étend du XIII^e siècle jusqu'au début du XVI^e pour couvrir la période qui va du renouveau du monument funéraire jusqu'à l'affirmation des formes artistiques inspirées par l'Antiquité, qui caractérise ce qu'il est convenu de nommer la Renaissance. La ville d'Amiens est un bon témoin des mutations intervenues à la fin du Moyen Âge quant aux développements urbains et aux réalisations culturelles et artistiques. La situation amiénoise à la fin du Moyen Âge était assez complexe : le dynamisme de sa démographie s'accommoda de tensions entre les laïcs et le clergé ; sa classe ouvrière s'affaiblit au profit d'une bourgeoisie dont l'ascension sociale se heurta aux pouvoirs de l'évêque et de son chapitre. Passé la crise du commerce de la guède et de la guerre au XIV^e siècle, la ville redevint sous Louis XI l'« une des meilleures, plus anciennes, somptueuses, notables et puissantes villes du royaume¹²», pour reprendre les mots du roi. Son histoire à la fin du Moyen Âge est rythmée par les épidémies de peste¹³ et par les conflits dévastateurs avec l'Angleterre, la Bourgogne ou l'Espagne, mais aussi par les chantiers de construction comme l'ensemble des notices de monuments de notre catalogue le rappelle, à la suite des travaux des archéologues. C'est également, de manière générale, une période de

¹⁰ Cf. Catalogue, fiche 36 et Partie I, chap. 3.

¹¹ Cf. Partie I, chap. 1.

¹² CALONNE A., *Histoire de la ville d'Amiens*, Piteux, Picard, Amiens, Paris 1899, t. I, p. 430.

¹³ La peste de 1347-1348 aurait emporté 22000 amiénois. Elle revint en 1454, 1455, 1462 et 1463 ; RIVOIRE M., *Précis historique de la surprise d'Amiens par les Espagnols, le 11 mars 1597 ; et de la reprise par Henri IV, le 25 septembre suivant ; précédé d'un coup d'œil militaire sur le département de la Somme*, Amiens, 1806, p. 48, note 4.

profondes mutations dans les mentalités et dans les structures de la société, qui vont avoir un impact sur les pratiques funéraires, comme, on y reviendra, l'émergence de la notion de Purgatoire et par la *devotio moderna*. Une sensibilité nouvelle apparaît, portée par les nouvelles pratiques et conceptions religieuses.

Par l'étude de l'art funéraire, nous avons tenté de mesurer l'impact de ces phénomènes dans le cadre du diocèse d'Amiens, à une époque marquée par ailleurs par une évolution dans la manière de considérer les arts et les artistes. La commande d'un monument funéraire fait partie des pratiques culturelles et artistiques qui se sont démocratisées, parallèlement à la structuration des métiers d'art dans les villes, à l'affirmation de la figure de l'artiste et à l'essor du commerce de l'art à grande distance et à grande échelle.

HISTORIOGRAPHIE DU MONUMENT FUNÉRAIRE MÉDIÉVAL

1. L'Europe et la France

La mort au Moyen Âge, ses causes, ses conceptions et ses rites ont fait l'objet d'innombrables études depuis le milieu du XX^e siècle, mais leur articulation avec les monuments funéraires est souvent ténue. Deux synthèses récentes de Jean-Pierre Deregnaucourt¹⁴ et de Danièle Alexandre-Bidon¹⁵ s'attachent à comprendre comment les individus appréhendaient la mort, quels étaient les métiers et les lieux liés à ce phénomène, mais aussi les productions littéraires et artistiques rattachées à la mort, sans pour autant attribuer de véritable place à l'étude des tombeaux, leurs préférant les *ars moriendi* ou les danses macabres : 5 pages sur 127 pour Deregnaucourt ; à peine 5 sur 333 pour Alexandre-Bidon.

Les monuments funéraires ont néanmoins intéressé les érudits dès la seconde partie du XVI^e siècle, non pas comme objet d'art, mais souvent parce qu'ils comportaient des éléments héraldiques dont on pouvait craindre la disparition¹⁶. S'en est suivi une vogue de traités

¹⁴ DEREGNAUCOURT J.-P., *La mort au Moyen –Âge : les hommes et la mort à la fin du Moyen Âge*, Luçon, 2007.

¹⁵ ALEXANDRE-BIDON D., *La mort au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècle)*, Paris, 1998.

¹⁶ COUHAULT P., « Méthodes et enjeux de la collecte documentaire chez deux érudits du milieu du XVI^e siècle : le héraut flamand Jacques le Boucq et l'avocat parisien Jean le Ferron », conférence donnée lors de la journée d'étude *Les médiévistes face à la documentation des érudits modernes* org. à l'IRHT le 7 mars 2019.

d'héraldiques et d'armoriaux, dont une partie était directement issu des éléments héraldiques présents sur les monuments funéraires. Un nouvel intérêt pour le monument funéraire médiéval s'affirma au XVII^e siècle de la rencontre entre le goût pour la numismatique et l'histoire, illustré par le traité de Jacques de Brie en 1636¹⁷. Il réalisa, selon la mode l'époque, une véritable galerie de portraits des rois de France sous la forme de médailles, dont un certain nombre ont été réalisés à partir de leur effigie funéraire. Le monument sert de source historique, mais n'est pas l'objet d'étude en lui-même.

L'intérêt érudit directement tourné vers les monuments funéraires médiévaux s'affirme à la fin au XVII^e siècle. C'est sa conviction de l'importance de l'art funéraire médiéval pour l'histoire de la monarchie, doublée d'un solide esprit de collection, qui a motivé François-Roger de Gaignières pour réunir au cours de sa vie (1642-1715) un nombre impressionnant de dessins, peintures et gravures de monuments funéraires d'une bonne partie de la France¹⁸. Constituée au fil de ses propres voyages, aidé par son valet Barthélemy Remy et par le dessinateur Louis Boudan, mais aussi grâce à son vaste réseau de correspondance et à la copie d'œuvres originales, anciennes ou contemporaines, elle ne se limite pas aux seuls monuments funéraires, mais concerne également des édifices, des objets précieux ou rares, et des enluminures¹⁹. Il s'agissait pour lui d'établir une documentation pour servir à l'histoire de la noblesse et de la monarchie française, une passion qu'il transforma en mission en entrant au service de Louis XIV. Il participa ainsi à un nouvel intérêt pour l'archéologie médiévale du royaume à une époque où l'Antiquité et l'histoire naturelle monopolisaient l'attention des érudits²⁰. Malheureusement pour nous, Gaignières n'a pas pris en compte le diocèse d'Amiens dans son enquête – qui reste cependant essentielle pour établir des comparaisons –, pas plus que Montfaucon, dans la première moitié du XVIII^e siècle, dans ses *Monumens de la monarchie françoise*, qui exploitait d'ailleurs le fonds Gaignières avec une moindre attention que son prédécesseur à la fidélité de ses illustrations par rapport à la réalité des monuments funéraires²¹.

¹⁷ DE BRIE J., *Les vrais portraits des rois de France tirez de ce qui nous reste de leurs Monumens, Sceaux, Medailles, ou autres effigies, conservées dans les plus rares & plus curieux Cabinets du Royaume*, Paris, 1636 ; sur cet ouvrage voir CANOVA-GREEN M.-C., « Du cabinet au livre d'histoire : les deux éditions de *La France Métallique* de Jacques de Brie », *Dix-septième siècle*, vol. 250, n°1, 2011, p. 157-170.

¹⁸ De la Bretagne à la Champagne, en passant par la Normandie, une petite partie de la Picardie (mais sans le diocèse d'Amiens), le Val de Loire et le Poitou.

¹⁹ RITZ-GUILBERT A., *La collection Gaignières. Un inventaire du royaume au XVII^e siècle*, Paris, 2016.

²⁰ LAURENCE A.-F., POMIAN K. (éd.), *La passion des collections*, Paris, 1992, p. 60.

²¹ Comme la représentation dans le tome II des tombeaux des rois d'Angleterre à Fontevraud (planche XI).

C'est dans la seconde moitié du XVIII^e que s'opère un premier changement avec des archéologues comme Millin qui accorde un plus grand intérêt dans ses *Antiquités nationales* à la dimension artistique des tombeaux qu'il décrit, sans pour autant se livrer à une histoire des formes²². Il semble d'ailleurs ne s'intéresser encore qu'aux gisants et priants et à quelques rares dalles gravées. La qualité archéologique de ses dessins est cependant inégale, comme on le voit à propos des tombeaux émaillés de Jean et Blanche de France alors à Royaumont (**fig. 2**). Hélas d'Amiens où il est venu, Millin n'a illustré que des architectures, comme le portail ruiné de l'église Saint-Nicolas.

En matière d'archéologie funéraire médiévale, le XIX^e siècle est d'abord dominé par les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* du baron Taylor, aidé par son ami Alphonse de Cailleux, secrétaire des musées royaux, et en grande partie écrit par Charles Nodier²³. La nouvelle technique de la lithographie, moins coûteuse que la gravure, leur permet de publier des volumes richement illustrés autour d'un texte mêlant récit de voyage, histoire et constat de la dégradation du patrimoine. Les dix-neuf volumes de cette aventure longue de soixante ans marquent un tournant dans la réception du passé médiéval de la France. En plus des illustrations encadrant les textes, de nombreuses planches représentent les paysages, villes, églises et châteaux ainsi que les objets remarquables rencontrés au fil de ces *Voyages pittoresques*, dont de nombreux monuments funéraires. Le travail de cent dix-neuf dessinateurs a été nécessaire afin de mener à bien l'ambitieux projet d'illustration. On peut reconnaître plusieurs mains, certains réinterprétant plus ou moins leur sujet, faisant varier le degré d'exactitude archéologique de leur représentation. De cette manière, le gisant de Robert de Boubers (**fig. 3**) est quasiment méconnaissable, tandis que les tombeaux en bronze de la cathédrale d'Amiens (**fig. 4**) bénéficient d'une représentation assez fidèle.

C'est Viollet-le-Duc dans l'article « Tombeau » de son *Dictionnaire* qui inaugure l'étude des monuments funéraires médiévaux du point de vue de l'histoire de l'art, comprenant tout le potentiel de leur étude lorsqu'il écrit que « de tous les monuments, les tombeaux sont ceux qui

²² MILLIN A.-L., *Antiquités nationales, ou Recueil de monumens pour servir à l'histoire générale et particulière de l'Empire françois, tels que tombeaux, inscription, statues, vitraux, fresques, etc., tirés des abbayes, monastères, châteaux et autres lieux devenus domaines nationaux*, Paris, 1790-1798.

²³ TAYLOR J., NODIER C. et DE CAYEUX A., *Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France*, Paris, 1820-1878.

présentent peut-être le sujet le plus vaste aux études de l'archéologue, de l'ethnologue, de l'historien, de l'artiste, et voire du philosophe »²⁴.

En France, il faut attendre Émile Mâle au début du XX^e et son *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France* pour disposer d'une analyse fine de l'iconographie des tombeaux médiévaux dans ce qu'elle peut nous apprendre sur l'homme médiéval et sur sa conception de la mort et du monument²⁵. Il s'agit selon lui d'œuvres didactiques, liées à la destinée humaine. S'appuyant principalement sur les dessins de Gaignières, il commence par en dresser une rapide chronotypologie. Mâle propose une étude émouvante, entre « foi dans la vertu des prières de l'Église » et « culte de la famille féodale » et saisit toute la profondeur et la richesse de ces tombeaux, dont il étudie les principaux éléments sur l'ensemble de la France, tout en mentionnant certaines œuvres issues de pays limitrophes.

Le tournant dans l'historiographie des monuments funéraires médiévaux arrive avec *La sculpture funéraire de l'ancienne Égypte au Bernin* d'Erwin Panofsky, publication d'un cycle de conférences données en 1956 à l'Institute of Fine Arts de l'Université de New York, parue simultanément en anglais et en allemand en 1964²⁶. Panofsky applique sa vision particulière de l'histoire de l'art à ce sujet d'étude, usant de sa méthode iconologique afin de comprendre les espoirs, les désirs et les croyances face à la mort des individus auxquels ont appartenu les tombeaux qu'il étudie. Il offre pour la période médiévale un large panorama composé d'exemples pertinents permettant de montrer toute la diversité du monument funéraire médiéval, principalement des œuvres assez exceptionnelles issues du monde germanique. Mais l'approche est globale et Panofsky mêle, par exemple, les épitaphes les tableaux votifs qui sont des éléments essentiels de notre corpus, comme on le verra, avec des fonctions bien particulières. La question du cimetière et de manière générale la place des monuments funéraires dans les édifices et le paysage urbain et rural ne sont pas traitées, ni celle de la production des œuvres. Choissant de placer l'évolution des formes et leurs rapports à l'individu et ses aspirations au cœur de son analyse, Panofsky établit que les tombeaux médiévaux passent d'un thème « rétrospectifs », c'est à dire « une commémoration imaginative du passé », à une optique « prospective », soit la « manipulation magique de l'avenir ».

²⁴ VIOLLET-LE-DUC E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, t. IX, Paris, 1870, p. 21-67 (à la p. 21).

²⁵ MÂLE É., *L'art religieux à la fin du Moyen Âge en France*, Paris, 1908.

²⁶ PANOFSKY E., *La sculpture funéraire de l'ancienne Égypte au Bernin*, trad. de l'anglais par D. COLLINS, Paris, 1995, [1^{ère} éd. Köln/New York, 1964].

Autrement dit, les premiers monuments funéraires qui apparaissent à l'époque médiévale auraient pour but de célébrer la mémoire d'un individu dont les actions ont joué un rôle important pour les commanditaires du tombeau et leurs ancêtres, tandis que l'art funéraire de la fin du Moyen Âge se destinerait à laisser une trace du défunt pour les générations futures, tout en assurant le salut de son âme après la mort. Une analyse qui rejoint celle d'Mâle et qui reste, selon nous, pertinente.

Dans sa grande étude sur les effigies funéraires en Europe entre le XI^e et le XV^e siècle parue en 1976, Kurt Bauch s'écarte de l'érudition antérieure pour se rapprocher des œuvres²⁷. Il bat en brèche certaines idées reçues comme celle de l'idéalisation des corps et celle de la symbolique des animaux présents sur la tombe. Cette étude garde cependant une portée générale et ignore de larges pans de l'art funéraire, proposant une vision biaisée de ce type d'œuvres.

Depuis deux générations, la plupart des ouvrages traitant de la mort à l'époque médiévale se fondent sur le travail de Philippe Ariès, notamment de *L'homme devant la mort*, publié pour la première fois en 1977. Il met l'accent sur des principes de la société médiévale : la cohabitation des vivants et des morts dans les églises et les cimetières, véritables lieux de vie, qui conditionne le rapport de l'homme à la mort. Pour comprendre celui-ci, il interroge les textes littéraires, les testaments, l'iconographie et les œuvres, funéraires ou non.

Sur ce substrat, la fin du XX^e siècle a vu fleurir nombre d'études se focalisant sur un type ou un groupe précis de monuments funéraires, tandis que les synthèses restaient d'ampleur limitée, comme celle que Xavier Dectot a proposée en 2006 avec ses *Pierres tombales médiévales* pour la France entre le IV^e et le XVI^e siècle²⁸. Après les travaux fondamentaux d'Alain Erlande-Brandenburg sur les tombeaux des rois de France²⁹, on citera comme études ciblées celles de Sophie Badham et Sophie Oosterwijk, qui ont fait des gisants en bronze une de leurs spécialités³⁰, tandis que Ludovic Nys s'intéresse aux tableaux votifs en tant que tels, un type de monument funéraire méconnu, confondu avec les épitaphes ou même avec les retables. Dans son étude sur les ateliers tournaisiens, fondée sur le croisement de sources archivistiques et de

²⁷ BAUCH K., *Das mittelalterliche Grabbild*, 1976, Berlin.

²⁸ DECTOT X., *Pierres tombales médiévales, sculptures de l'au-delà*, Paris, 2006.

²⁹ ERLANDE-BRANDENBURG A., *Le roi est mort. Étude sur les funérailles, les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Paris-Genève, 1975 ; ERLANDE-BRANDENBURG A., « Les cimetières royaux en France à l'époque gothique », *Hortus artium medievalium*, 2004, 10, p. 43-54.

³⁰ BADHAM S. et OOSTERWIJK S., « “*Monumentum aere perennius* ?” Precious-metal effigial tomb monuments in Europe 1080-1430”, *Church Monuments*, vol. xxx, 2015, p. 7-105.

vestiges matériels et sur l'analyse des styles, des techniques et des artistes, il signale l'existence d'un groupe d'œuvres à Amiens³¹. Nous avons pu élargir la liste des pièces amiénoises de ce type.

Ces vingt dernières années, les monuments funéraires médiévaux en France ont suscité plusieurs thèses. Leur petit nombre s'explique principalement par la difficulté à réunir les œuvres ou leurs images, au-delà des dessins de Gaignières et de quelques rares publications assez complètes pour restituer le patrimoine funéraire médiéval d'un territoire donné. En 2001, Xavier Dectot a ainsi soutenu une thèse de l'école des chartes sur les tombeaux des comtes de Champagne avec un triple objectif³² : mieux comprendre les cérémonies et les rites funéraires pratiqués entre la seconde moitié du XII^e et la fin du XIII^e siècle ; définir les enjeux placés dans ces monuments par les comtes de Champagne et enfin comprendre leur impact sur l'histoire de l'art funéraire.

Certaines de ces études reposent essentiellement sur des corpus de relevés modernes. C'est le cas du travail de Robert Marcoux soutenu en 2013 à partir des dessins de Gaignières dans une perspective anthropologique³³. Grâce à la méthode quantitative de la statistique par nuage des points, peu commune en histoire de l'art, il a mis en évidence les différentes dynamiques qui interagissent dans la conception du monument et son environnement autant physique (sa place dans l'édifice) que religieux et social (rapport à la mort, travail de mémoire, sociologie des défunts). Myriam Négri, dans ses travaux sur *La sépulture monumentale à Chartres du XIII^e au XVI^e siècle*, s'est intéressée à des questions de topographie funéraire en étudiant l'impact de l'implantation des monuments dans les édifices religieux ou dans le paysage urbain³⁴.

Des historiens se sont également emparés du sujet. Elodie Ozenne a mené une analyse sociologique, typologique et topographique des monuments funéraires parisiens à partir de

³¹ NYS L., *Les tableaux votifs tournaisiens en pierre, 1350-1475*, Bruxelles, 2001.

³² DECTOT X., « Les tombeaux des comtes de Champagne (1151-1284). Un manifeste politique », *Bulletin monumental*, t. 162-1, 2004, p. 3-62. Signalons aussi, du même auteur, *Une politique de la mort : tombeaux royaux de la péninsule ibérique : XI^e - XIII^e siècle*, thèse de doctorat, dir. A. ERLANDE-BRANDENBURG, EPHE, 2001, dactyl.

³³ MARCOUX R., *L'espace, le monument et l'image du mort au Moyen Âge. Une enquête anthropologique sur les tombeaux médiévaux de la collection Gaignières*, thèse de doctorat, dir. D. MÉHU et D. RUSSO, Universités de Laval et de Dijon, 2013, dactyl.

³⁴ NÉGRI M., *La sépulture monumentale à Chartres du XIII^e au XVI^e siècle*, thèse de doctorat, dir. J.-P. CAILLET, Université de Paris X, 2005, dactyl.

*l'Épitaphier du Vieux Paris*³⁵. Guillaume Grillon a basé son étude des monuments funéraires de la Bourgogne ducale sur différents corpus iconographiques et sur une enquête de terrain à la recherche de vestiges matériels. Combinant les approches archéologique, épigraphique, iconographique et socio-historique, il dresse un état du corpus bourguignon plus dense qu'imaginé.

Depuis la dispersion en 1816 du Musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir, le premier à exposer des monuments funéraires médiévaux à Paris en 1795³⁶, la sculpture funéraire a dû se contenter, à l'échelle nationale, d'être exposée dans des galeries de moulages au Musée de sculpture comparée du Trocadéro ou au Musée d'histoire de France, dont les collections versaillaises ont été transférées après la seconde guerre mondiale à Pierrefonds³⁷.

En dehors d'expositions-dossiers monographiques sur des tombeaux célèbres (ceux des ducs de Bourgogne à Dijon), l'art funéraire médiéval est le parent pauvre des expositions temporaire, pour des raisons techniques évidentes : la plupart des monuments sont encore conservés *in situ*, et lorsqu'ils ont rejoint les collections d'un musée, il s'agit d'œuvres difficiles à manipuler et à exposer. Parmi les récentes expositions, on peut citer celle organisée en 2010-2011 aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles, intitulée « Entre Enfer et Paradis : mourir au Moyen Âge »³⁸. Un groupe d'œuvres issues de l'art funéraire de nombreux pays, mais principalement belges (enluminure, ivoires sculptés, monuments funéraires, gravures, ossements, peintures, manuscrits, céramiques, outils, encensoirs, reliquaires... etc.) issus de collections privées et publiques, permettaient d'aborder quatre thématiques : les causes de la mort, les rituels funéraires, les monuments funéraires et enfin les croyances et superstitions.

³⁵ OZENNE E., *Les sépultures dans les établissements religieux à Paris du XIII^e au XV^e siècle d'après l'Épitaphier du vieux Paris*, thèse de doctorat, dir. C. VINCENT, Université de Paris X, 2015, dactyl.

³⁶ BRESCH-BAUTIER G., DE CHANCEL-BARDELOT B., *Un musée révolutionnaire, le musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir*, catalogue de l'exposition org. au musée de Louvre, du 07 avr. au 04 juill. 2016, Paris, 2016.

³⁷ Depuis 2006, à l'initiative de la conservatrice du château Isabelle Gourcuff, le « Bal des gisants » est orchestré par l'agence Skertzo. Le visiteur déambule entre les moulages dans l'obscurité, accompagné de projection fantomatique de leurs images et de voix chantant ou chuchotant des prières. Une mise en scène très « gothique romantique » qui aurait certainement plu à Alexandre Lenoir.

³⁸ BALACE S., DE POORTER A., *Entre Paradis et Enfer, mourir au Moyen Âge, 600-1600*, catalogue de l'exposition organisée aux Musées du Cinquantième, à Bruxelles, du 2 déc. 2010 au 4 avr. 2011, Bruxelles, 2010.

2. La Picardie

Les monuments funéraires médiévaux de l'ancien diocèse d'Amiens n'avaient bénéficié jusqu'à ce jour d'aucune étude ni d'aucun inventaire précis. Jean Pagès, notable amiénois du XVII^e siècle, fut l'un des premiers à leur témoigner un intérêt érudit, sous forme d'une description plus ou moins précise d'un certain nombre d'entre eux, sans égard particulier pour les plus spectaculaires. Ses *Manuscrits* ont été publiés par Louis Douchet au XIX^e siècle en plusieurs tomes³⁹. Rédigés avant les destructions causées par le vandalisme révolutionnaire, ils offrent un témoignage précieux, malheureusement non illustré. Ce marchand du XVII^e siècle n'eut pas pour ambition de réaliser un inventaire, mais plutôt une description détaillée des édifices religieux amiénois et picards et de leur histoire. Ainsi, on y trouve de nombreuses et précieuses mentions d'églises aujourd'hui disparues. Malheureusement, Pagès n'a pas décrit de manière systématique les monuments funéraires qu'il croisa au fil de ses déambulations.

La Société des Antiquaires de Picardie releva le flambeau à la fin du XIX^e siècle avec les six tomes de la *Picardie historique et monumentale*, entre 1893 et 1931. Ces ouvrages offrent pour chaque ville et village cités un rapide panorama de son patrimoine architectural, archéologique et artistique. Les monuments funéraires y font rarement l'objet de description très poussées, mais ils sont parfois illustrés. Quelques articles des *Mémoires* et les *Bulletins de la Société des Antiquaires de Picardie* furent entièrement consacrés à des monuments funéraires, comme celui de Jacques Garnier sur le priant de Pierre Burry⁴⁰, ou ceux de Georges Durand. Auteur d'une monumentale monographie de la cathédrale d'Amiens dans laquelle il parvient à replacer la plupart des monuments funéraires dans l'église médiévale⁴¹, il est l'un des premiers à s'intéresser au contexte de commande et de réalisation de ce type d'œuvres auxquelles il consacre, entre 1909 et 1932, une série d'articles fondamentaux⁴².

³⁹ PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle*, sur Amiens et la Picardie, publié par L. DOUCHET, 6 vol., 1857-18.

⁴⁰ GARNIER J., « Les Tombeaux de la Cathédrale d'Amiens, I. Monument de P. Burry », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1889, série 3, t. X, p. 79-115.

⁴¹ DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, 2 vol., Amiens, 1901-1903.

⁴² DURAND G., *Imagiers et sculpteurs en Picardie*, résumé historique lu à la séance du 23 avril 1909, Amiens, 1909 ; DURAND G., *L'art de la Picardie*, Paris, 1913 ; DURAND G., « Antoine Anquier, notice biographique », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XXVIII, 1917, p. 26-53 ; DURAND G., « Peintres d'Amiens au XV^e siècle », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XXXI, 1925-1926 ; DURAND G., « Les tailleurs d'images d'Amiens du milieu du XV^e siècle au milieu du XVI^e siècle - Notes biographiques », *Bulletin monumental*, 1932.

À partir du XX^e siècle, on commence en effet à s'intéresser aux artistes, picards ou non, qui sont à l'origine des monuments funéraires visibles en Picardie. L'histoire de la sculpture picarde de la fin du Moyen Âge a fait l'objet d'un travail fondateur d'Henri Zanettacci en 1954⁴³, où l'auteur tentait d'établir l'origine des styles des sculptures de la région, et plus particulièrement dans la Somme et l'Oise. Bien que certains éléments de sculpture funéraire parmi les plus connus y soient mentionnés, leur étude reste superficielle et se limite à tenter d'en définir le style.

Dans les années 2000-2010, Stéphanie Diane-Daussy a consacré ses travaux à la question de la sculpture de la fin du Moyen Âge en Picardie. Ses publications sur l'identité, le statut et les techniques des tailleurs d'images picards et amiénois ont renouvelé certains aspects de la question. Mais ses efforts pour proposer une nouvelle définition d'un style picard de sculpture ont laissé de côté la production funéraire⁴⁴.

Notre étude s'inscrit donc dans la lignée des études de corpus de monuments funéraires appartenant à un territoire bien délimité, qui tentent de comprendre leurs évolutions, leurs codes et leurs spécificités et essaient d'en tirer une analyse sociologique des défunts et du rapport à la mort à la fin du Moyen Âge. Cependant, nous avons souhaité ajouter un autre aspect à notre approche. Nous nous sommes attachés à replacer l'art funéraire au sein de la création artistique en générale à la fin du Moyen Âge dans l'ancien diocèse d'Amiens, et nous nous sommes appliqués à tenter d'en identifier les auteurs. C'est l'articulation de ces trois axes – typologie, production, fonction – qui fait, espérons-le, l'originalité de notre étude.

SOURCES

Les sources archivistiques relative aux œuvres d'art funéraire sont rares pour l'ancien diocèse d'Amiens. Nous avons opéré des sondages peu concluants parmi les obituaires, nécrologes et les cartulaires disponibles, mais aucun ne mentionnaient précisément un monument funéraire.

⁴³ ZANETTACCI H., *Les ateliers picards de sculptures à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1954.

⁴⁴ DAUSSY S. D., *Autour des stalles, des clôtures de chœur et des reliefs sculptés du transept de la cathédrale d'Amiens : les sculpteurs amiénois à la fin du Moyen Âge (1490-1530)*, thèse de doctorat, 2007, Université de Lille 3, dir. Ch. Heck, 6 vol., dactyl. ; DAUSSY S. D., « L'affirmation du métier de sculpteur à Amiens dans la première moitié du XVI^e siècle », dans M. BOUDON-MACHUEL (dir.), *La sculpture française du XVI^e siècle, études et recherches*, Paris, 2012, p. 47-55 ; DAUSSY S. D., *Sculpteur à Amiens en 1500*, Rennes, 2013.

Aucun contrat de commande - document rare de manière générale - n'a pu être retrouvé. Les testaments, première source exploitée par les historiens s'intéressant à la mort à l'image de Jacques Chiffolleau⁴⁵, sont trop rares dans la Somme pour donner lieu à de telles études, à la différence du sud de la France où se développa très tôt une pratique du testament écrit et un notariat public soucieux de ses archives, ou des régions plus au Nord : les milliers de testaments de la ville de Tournai, publiés, ont permis à Ludovic Nys de proposer une étude sur la commande d'art funéraire dans cette ville⁴⁶. Le testament connut un âge d'or entre le XIV^e et le XV^e siècle, un essor lié à la montée de l'individualisme et à la volonté de préparer sa mort – mourir intestat devenant presque un péché – et il fut fortement encouragé par l'Église qui voyait dans les dons et legs testamentaires une source de revenu appréciable⁴⁷.

Une dizaine de testaments seulement ont pu être exploités pour cette étude. La plupart ne mentionnent que lieu d'inhumation souhaité, quelques-uns délivrent de menues informations sur le tombeau voulu⁴⁸. C'est dire toute l'importance du testament et de l'exécution testamentaire d'Adrien de Hénencourt pour la compréhension des modalités de commande et d'exécution du monument funéraire du doyen de la cathédrale, puisqu'ils délivrent le nom des six artistes et artisans ayant réalisé son gisant, encore visible dans la clôture du chœur de la cathédrale d'Amiens sous l'histoire de l'Invention de saint Firmin.

Les comptes de la ville, dont les inventaires ont été rédigés par Georges Durand au début du XX^e siècle, ont fourni les noms de nombreux artistes actifs à Amiens entre 1386 et 1500⁴⁹. En revanche, les comptes des fabriques ont disparu, à commencer par ceux de la cathédrale en même temps que l'essentiel de ses archives anciennes. Nous n'avons donc qu'une vision biaisée du milieu artistique amiénois à travers ces sources.

Ce sont des documents plus récents qui nous ont permis de dresser un premier inventaire des monuments funéraires du diocèse d'Amiens, comme des épitaphiers. Ils ont été édités dans

⁴⁵ CHIFFOLEAU J., *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320-1480)*, Rome, 1980.

⁴⁶ NYS L., « La commande en art funéraire à la fin du Moyen Âge : le cas des lames gravées à Tournai et dans les régions limitrophes », dans F. JOUBERT (dir.), *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge XIII^e-XVI^e siècles*, Paris, 2001, p. 151-165.

⁴⁷ DEREGNAUCOURT 2007, p. 22-32.

⁴⁸ Cf. Partie I, chap. 3.

⁴⁹ DURAND G., *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790, ville d'Amiens, département de la Somme, série CC*, Amiens, 1911.

l'Épithier de Picardie publié en 1925 par Roger Rodière⁵⁰. Celui-ci utilisa trois sources principales.

L'Épithier dit Villers Rousseville, conservé à la bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, est le plus ancien⁵¹. Il s'agit d'une copie réalisée après 1735 d'un épithier de 1714 dressé par Nicolas Villers de Rousseville, procureur du roi de la recherche de la noblesse en Picardie⁵². Il possède de nombreuses illustrations, mais réalisées par une main maladroite. Ces deux caractéristiques en fragilisent la fiabilité. Le document permet néanmoins de se faire une idée de l'apparence d'œuvres aujourd'hui disparues et uniquement connues que grâce à ce manuscrit. Rodière utilisa aussi le *Recueil d'épithes des églises de Picardie*⁵³ conservé à la Bibliothèque nationale qui, à la suite d'une mauvaise copie de l'épithier de Villers-Rousseville, présente des relevés originaux d'inscriptions collectées dans les églises au XVII^e siècle par Philippe de La Fons, écuyer et lieutenant civil de Saint-Quentin, mais aussi d'épithes relevées par Gaignières lui-même. Sa troisième source fut l'épithier conservé à la bibliothèque de l'Arsenal⁵⁴, dont les relevés sont les plus fidèles aux inscriptions, mais qui ne concerne que la cathédrale d'Amiens, le couvent des Clarisses et l'église Saint-Firmin-le-Confesseur. Enfin, Rodière a exploité les manuscrits de Pagès et les monographies d'édifices, comme celle de Durand sur la cathédrale, et il s'est appliqué à relever ou à vérifier lui-même les inscriptions existant encore au début du XX^e siècle.

Rodière a également compilé avec la même patience et rigueur un petit épithier de la ville d'Abbeville⁵⁵, basé sur la copie réalisée par Ch. Wignier de Warre d'un manuscrit autrefois conservé à Valloires mais perdu au XVIII^e siècle, intitulé *Copie de toutes les Epitaphes (sic) et inscriptions des paroisses des églises d'Abbeville* et certainement composé à la toute fin du XVII^e. Rodière y a ajouté les mentions d'épithes relevées dans les publications et ses propres relevés.

L'ancien diocèse d'Amiens débordant sur les limites modernes du Pas-de-Calais, nous avons eu recours aux 8 volumes de *l'Épigraphie du département du Pas-de-Calais* publiés entre

⁵⁰ RODIÈRE R., *Épithier de Picardie*, Amiens, 1925.

⁵¹ Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, *Épithes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épithier de Villers-Rousseville*, 1714, ms. 207.

⁵² RODIÈRE 1925, p. I, V-VIII.

⁵³ BnF, ms. fr. 8228 : *Recueil d'épithes des églises de Picardie*, XVII^e-XVIII^e siècle.

⁵⁴ Paris, bibl. de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51-400 : *Épithier de la cathédrale d'Amiens*.

⁵⁵ RODIÈRE R., « Épithier et nécrologe du Vieil Abbeville », *Mémoires de la Société d'Émulation d'Abbeville*, t. XXVI, 1927.

1883 et 1932 par la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, à laquelle Roger Rodière participa. Mélange de transcriptions directes d'inscriptions et de citations de descriptions anciennes parfois agrémentées de dessins d'œuvres, ces volumes nous ont notamment permis d'étudier les tombeaux disparus de l'abbaye de Cercamp.

Des sources iconographiques de différentes époques complètent ces sources premières ou imprimées. Documents figurés, relevés, dessins, gravures et photographies datant du XVIII^e au XXI^e siècles comblent de nombreuses lacunes quand les sculptures originales ont disparu ou ont été déplacées. Cependant, les relevés de monuments disparus ont montré à plusieurs reprises qu'ils devaient souvent être critiqués.

Le fonds Duthoit, conservé au Musée de Picardie, nous fait connaître un nombre important de monuments funéraires disparus depuis le deuxième tiers du XIX^e siècle. Artistes, restaurateurs et sculpteurs, « derniers imagiers du Moyen Âge⁵⁶ » selon leurs biographes, les Duthoit ont parcouru la Somme entre 1821 et 1874 en dessinant sur des carnets les vestiges du passé. Ces dessins avaient plusieurs fonctions pour leurs auteurs : collecter des modèles pour leurs œuvres néo-gothiques et leurs travaux de restauration et répondre à des commandes graphiques. Ils participèrent en effet à la restauration des monuments funéraires de Simon de Gonçans et Thomas de Savoie dans la cathédrale d'Amiens⁵⁷. Ils ont aussi produit des dessins pour les *Voyages pittoresques* et pour certains volumes de *La Picardie historique et monumentale*⁵⁸. Les œuvres étaient dans un premier temps croquées d'après nature dans de petits carnets, puis remises au propre sur des feuilles à part (**fig. 6**). On observe chez les Duthoit une volonté de produire une compilation documentaire du patrimoine amiénois et samariens en général, comme en témoigne la carte monumentale du département de la Somme qu'ils réalisèrent vers 1850 (**fig. 7**). Leurs dessins, fidèles aux modèles reproduits sur le plan iconographique et plastique, sont donc une source fiable pour l'étude des œuvres disparues.

La collection Oswald et Henri Macqueron conservée à la bibliothèque municipale d'Abbeville est quant à elle constituée de centaines de dessins au crayon ou à l'aquarelle du patrimoine architectural et paysager de la Somme réalisés au XIX^e siècle par cet érudit et son fils. Le fonds est complété par des photographies, des notes sur les œuvres, des reproductions issues de livres ou de revues. Elle nous a permis d'étoffer notre corpus et de documenter des

⁵⁶ PINETTE M., LERNOUT F., DELAS R., WISCART J.-M., *Aimé et Louis Duthoit. Derniers imagiers du Moyen Âge*, catalogue de l'exposition organisée au Musée de Picardie, du 13 sept. au 30 nov. 2003, Amiens, 2003.

⁵⁷ *Idem*, p. 42.

⁵⁸ PINETTE M., « Les Duthoit sculpteurs », *Idem*, p. 38.

œuvres disparues. Cependant, la ressemblance des dessins avec les œuvres est souvent plus que lointaine, comme le montre le cas du cénotaphe de Guy II de Ponthieu à Abbeville [fiche 160].

En somme, les œuvres elles-mêmes et leurs vestiges n'ont pas constitué la principale source de cette étude puisque les deux tiers exactement des œuvres étudiées ont actuellement disparu. Les œuvres conservées se répartissent entre les édifices religieux pour lesquelles elles furent conçues, pour l'essentiel, et pour une petite partie les musées comme le Musée de Picardie à Amiens et le Musée Boucher de Perthes à Abbeville.

MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Notre premier objectif était de réunir le corpus des monuments funéraires connus de l'ancien diocèse d'Amiens datant d'entre 1200 et 1530. Les sources étant dispersées et les églises souvent difficiles d'accès, certains éléments ont probablement échappé à notre enquête. Mais seules quelques œuvres fragmentaires qui n'étaient pas exploitables ou pour lesquelles nous ne disposions que d'une description sommaire sans transcription de l'épithaphe ont été écartées.

Nous avons dans un premier temps regroupé toutes les œuvres mentionnées dans les sources anciennes et les publications modernes citées plus haut (épithaphiers, monographies, récits de voyages etc.). Dans un second temps, nous avons exploré l'ensemble des bases de données disponibles en ligne. Celles du ministère de la Culture (anciennement base Mérimée pour la patrimoine architecturale, base Palissy pour la base mobilier et base Joconde pour les collections des musées de France, réunies depuis peu dans la plateforme Pop⁵⁹), et celle de l'Inventaire du patrimoine culturel des Hauts-de-France⁶⁰.

La seconde étape consista à mener une enquête de terrain. Nous nous sommes aidés d'anciens guides touristiques de la Somme et des informations recueillies pendant la première phase de recherche de manière à définir quels sites visiter. Nous avons réalisé une carte interactive faisant apparaître toutes les églises repérées avec des informations de base (phases de construction, œuvres conservées) (**fig. 8**). En parallèle, nous avons mené une enquête par courrier auprès des mairies pour compléter notre sélection, enquête qui s'est soldée par un échec. Une seule

⁵⁹ <https://www.pop.culture.gouv.fr/> <consulté le 14/09/2020>.

⁶⁰ <https://inventaire.hautsdefrance.fr/> <consulté le 14/09/2020>.

commune sur les quelque 700 contactées a répondu à notre courrier. Plus handicapant, les collectivités territoriales, offices de tourisme et associations ont rarement répondu à nos sollicitations pour visiter les édifices. Le peu d'intérêt qu'une majorité des élus portent à leur patrimoine n'est pas nouveau. Déjà en 1844, dans le premier volume des *Annales Archéologiques*, Auguste Moutié déplorait l'abandon du patrimoine funéraire picard :

« Les inscriptions qui n'ont pas encore été enlevées hors des églises, ne trouvent pas toujours dans ces édifices un abri assuré contre la dispersion et contre la destruction. Les pierres tombales, exposées souvent dans les endroits les plus fréquentés des églises, sont journellement effacées sous les pas des fidèles. Sur près de deux cents dalles qui pavent les collatéraux et les chapelles de la vaste collégiale de Saint-Quentin, deux à peine sont restées lisibles. Dans bien des localités elles ont été déplacées, sciées ou brisées pour faire des degrés d'autels ou des marches de perrons : nous pourrions citer une église où l'escalier du clocher a été presque entièrement refait avec les tombes gravées enlevées de son sanctuaire. Il est heureux encore quand ces monuments, historiques à tous égards, n'ont point servi à daller la cuisine d'un presbytère, et n'ont pas été employées comme matériaux bruts dans les travaux entrepris par la commune. »⁶¹

Une fois ce travail d'identification des édifices à visiter effectué, nous avons organisé nos visites. Elles se sont échelonnées entre l'été 2016 et le printemps 2020⁶².

La rédaction du catalogue s'est faite au fur à mesure de nos recherches. Nous avons, dans la mesure du possible, mené une recherche approfondie sur chaque œuvre et son contexte : chaque fiche permet d'en connaître les caractéristiques formelles, matérielles et iconographique, et donne des indications sur le défunt et, le cas échéant, sur les œuvres qui lui sont stylistiquement ou iconographiquement liées.

Dans notre mémoire de synthèse, nous nous sommes dans un premier temps appliquée à comprendre dans quel contexte avaient été créés les monuments de notre corpus. Nous avons donc exploré le contexte politique, économique et artistique du diocèse d'Amiens afin de mieux comprendre la place occupée par le monument funéraire dans ce milieu. Il fallait également tenter de cerner le processus de création de ces œuvres, les différents acteurs qui y ont pris part et leur degré d'implication dans l'élaboration du monument : de la commande à la mise en place

⁶¹ MOUTIÉ A., « Épigraphie. Inscriptions du Moyen Âge et de la Renaissance », *Annales archéologiques*, vol. I, 1844, p. 108.

⁶² La plus grande partie de la prospection s'est faite l'été, quand les édifices étaient ouverts au public, entre 2016 et 2018, à l'exception de l'église de Conty qui n'a pu être visitée, partiellement, qu'en 2020 en raison de son état de péril.

de l'œuvre dans l'édifice, nous avons retracé les différentes étapes de la création d'un monument, selon son commanditaire, son destinataire et ses auteurs.

Le large éventail des possibilités de contexte de commande et de création des œuvres a rendu cette étude complexe : un membre de l'aristocratie militaire ne commande pas un tombeau de la même manière qu'un bourgeois, et ils ne font sans doute pas appel aux mêmes artistes. Par ailleurs, le monument funéraire étant par essence une œuvre personnelle, les commandes varient non seulement en fonction du statut du défunt, mais aussi de son caractère. Enfin, il a été difficile d'identifier les auteurs de ces œuvres, mais nous nous sommes attachés à proposer des pistes, qui pourront être consolidées à la faveur d'études plus poussées ou de découverte de nouvelles sources.

La seconde partie de cette synthèse a été consacrée à l'analyse du corpus. Elle tente de comprendre quels étaient les différents types de monuments présents dans le diocèse, en quelle proportion et quels matériaux étaient utilisés pour leur réalisation. Organisée en fonction de chaque type de monument funéraire identifié, elle repose sur des statistiques et des cartes de répartition permettant de mieux cerner un corpus particulièrement hétérogène, mais aussi de formuler un essai de chronotypologie du monument funéraire dans le diocèse d'Amiens à la fin du Moyen Âge.

Enfin, la troisième partie se concentre sur la topographie funéraire et l'iconographie des monuments. Il s'agit de déterminer le rôle attribué aux tombeaux et les messages qu'ils véhiculent. En plus d'être des œuvres créées pour la mémoire des défunts, ils sont des outils pour le salut de l'âme, mais aussi, dans certains cas, pour une propagande personnelle, familiale ou politique.

L'ancien diocèse d'Amiens n'a jamais été identifié comme un centre de production d'art funéraire significatif. Cela relevait donc du défi que de consacrer une thèse aux monuments funéraires que cette région abritait entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle. Devant le caractère particulièrement hétérogène du corpus, nous avons renoncé à mener une étude stylistique globale de ces œuvres : les regroupements se sont avérés quasiment impossibles et les transferts de modèles depuis ou vers les régions voisines du diocèse extrêmement complexes à démêler. Cependant, nous avons, dans la mesure du possible, proposé dans les fiches du catalogue des rapprochements avec d'autres œuvres, permettant soit de comprendre les modèles utilisés, soit d'identifier le milieu artistique dont pouvait être issu le monument étudié.

**Partie I – L’ancien diocèse d’Amiens du
XIII^e au XVI^e siècle : le contexte politique,
religieux et social de la production funéraire.**

1. Une terre disputée au nord du royaume de France⁶³

Au cœur de la Picardie médiévale, dont les contours étaient bien différents de ceux de la région qui a fusionnée avec le Nord et le Pas-de-Calais il y a quelques années pour donner naissance aux Hauts-de-France, le diocèse d'Amiens était au Moyen Âge un pays d'agriculture prospère dominé par deux villes qui ont joué un rôle politique et économique important entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle : Amiens, cité épiscopale, et Abbeville, capitale du Ponthieu et ville portuaire. Elles pouvaient rivaliser, au nord, avec Arras, Saint-Omer, Hesdin et Béthune en Artois ; avec Douai et Lille en Flandre française ; avec Boulogne et Montreuil-sur-Mer en Boulonnais ; et, plus loin, avec Cambrai et Tournai. L'ensemble de ces villes formait un tissu assez dense et, comme le souligne Marc Gil, elles étaient toutes distantes d'environ 50 km, et donc joignables en deux jours à cheval⁶⁴ ; mais aussi un tissu très morcelé.

Ce morcellement reflétait une situation politique pour le moins complexe. À partir du XII^e siècle, les rois capétiens se sont intéressés aux villes du diocèse d'Amiens en raison de leur position face aux menées du comte de Flandre, une rivalité qui prit un tour plus dramatique avec la domination bourguignonne au XV^e siècle. Dès 1237, le comté de Flandre fut amputé de l'Artois, qui devint à son tour un comté. Plusieurs épisodes du conflit entre le comte de Flandre et le roi de France provoquèrent ensuite des transferts de territoires entre les deux puissances, au bénéfice principal du roi de France. La situation changea en 1384, quand Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, prit possession de la Flandre, de l'Artois et des châtelainies de Lille, Douai et Orchies. En juillet 1386, Philippe le Hardi installa à Lille une instance permanente de gouvernement, ce qui en fit la première capitale administrative de ces nouveaux territoires. Le domaine bourguignon prit dès lors de plus en plus d'ampleur : en 1416, le comté de Boulogne rejoignit l'Artois ; en 1433, ce fut au tour du Hainaut, de la Frise, de la Hollande et de la Zélande de rejoindre ce domaine. Quand le demi-frère de Philippe le Bon, Jean, devint évêque de

⁶³ Cette synthèse est principalement réalisée à partir des ouvrages suivants : CONTAMINE P., *La guerre de Cent ans*, Paris, coll. « Que sais-je ? histoire-géographie » ; n° 1309, 2010, 9^e éd. [1^{re} éd. 1968] ; FAVIER J., *La Guerre de Cent Ans*, Paris 1980 et SCHNERB B., *Armagnacs et Bourguignons, la maudite guerre, 1407-1435*, Paris, 2009.

⁶⁴ GIL M., *Du Maître de Mansel au Maître de Rambures, le milieu des peintres et des enlumineurs de Picardie, 1440-1480*, thèse de doctorat soutenu en 1999 à l'Université de Paris IV, sous la dir. d'A. PRACHE, 5 vol., dactyl, vol I, p. 17.

Cambrai en 1439, le Cambrésis tomba lui aussi sous l'influence bourguignonne. Le traité d'Arras du 21 septembre 1435 offrit au duc de Bourgogne le Boulonnais, le Ponthieu et la Picardie, avec les « bonnes villes » de la Somme - Amiens, Abbeville, Saint-Riquier, Crèvecœur, Corbie et Saint-Quentin – de même que les châtelainies et prévôtés de Péronne, Montdidier et Roye. Seuls le Tournaisis et Saint-Amand restèrent attachés au domaine royal. Les villes de la Somme furent rachetées en 1463 par Louis XI, comme le traité d'Arras le prévoyait. Charles le Téméraire les récupéra à la faveur de la guerre du Bien public de l'été 1465.

À la mort de Charles en 1477, Louis XI envoya ses troupes occuper la Bourgogne, la Picardie, l'Artois et une partie du Luxembourg et du Hainaut. La ville d'Arras qui se révolta et resta fidèle à l'unique fille du Téméraire, Marie de Bourgogne, subit la vengeance royale : les Arrageois furent chassés de leur ville qui fut rebaptisée Franchise et repeuplée de colons venus de toutes les villes du royaume. Les cinq années de guerre qui suivirent se conclurent par une paix, signée en décembre 1482 à Arras, entre Louis XI et le nouveau duc de Bourgogne, Maximilien, déjà veuf de Marie de Bourgogne. Le roi conserva le duché de Bourgogne et la Picardie, tandis que l'Artois et la Comté de Bourgogne revinrent en dot à la jeune Marguerite d'Autriche, fille de Marie et de Maximilien déjà promise au dauphin de France, Charles. Charles VIII devenu roi rompit ses engagements envers Marguerite afin d'épouser Anne de Bretagne en 1491, abandonnant l'Artois et la Comté aux Habsbourg. Amiens fut alors de nouveau placée en position de ville frontière du royaume.

À ces conflits internes s'ajoutèrent les ravages de la Guerre de Cent Ans, dont le diocèse d'Amiens fut l'un des principaux théâtres. Edouard III d'Angleterre incita les Flamands à se rebeller contre Philippe VI : bien qu'ils fassent partie du royaume de France, ils étaient économiquement dépendants des Anglais pour leurs importations de laine, garantissant la prospérité de leur industrie de toile basée à Bruges, Gand et Ypres. Philippe VI répondit à ces provocations en 1337 par l'occupation de la Guyenne, acte auquel Edouard III réagit en se proclamant roi de France. La guerre qui s'en suivit fit essuyer à Philippe VI une première défaite à Crécy en 1346, au cours de laquelle les Anglais massacrèrent les milices communales d'Amiens, Beauvais et Rouen. Amiens décida alors de construire de nouveaux remparts pour protéger les faubourgs au sud de la ville. Les Anglais prirent Calais, qui offrit pour longtemps une porte d'entrée en France. L'année suivante, la peste noire décimait la population française.

Jean le Bon, successeur de Philippe VI, entra en conflit avec Charles le Mauvais, roi de Navarre et comte d'Évreux, allié aux Anglais. Il perdit des terres lors d'une première défaite en Normandie, avant de subir l'humiliation de la bataille de Poitiers en 1356. Le dauphin Charles, futur Charles V, resté à Paris, dut alors faire face à une crise politique et sociale généralisée. Les Jacqueries paysannes dans le nord de la France furent réprimées dans le sang.

En 1358, Jean de Picquigny, partisan de Charles de Mauvais, aidé par le mayeur d'Amiens, le capitaine de la ville et l'abbé de l'abbaye du Gard, introduisit discrètement ses hommes dans la ville au matin du 16 septembre. Restés fidèles au dauphin, les habitants les chassèrent mais Jean de Picquigny prit soin de brûler et piller les faubourgs Saint-Jacques, Saint-Rémi et Saint-Michel, ainsi que l'abbaye Saint-Jean. Le mayeur Firmin de Coquerel, le capitaine Jacques de Saint-Fuscien, l'abbé du Gard ainsi que plusieurs échevins furent décapités sur la place publique. Le dauphin Charles parvint finalement à consolider sa position à Paris. Lors du traité de Brétigny en 1360, Edouard III se vit concéder, en échange de l'abandon de ses prétentions à la couronne de France, un vaste territoire autour de Calais.

Au cours des trente-cinq ans qui suivirent, la France resta à l'abri des convoitises anglaises grâce aux troubles dynastiques affaiblissant l'Angleterre. Charles V entama une patiente reconquête de ses territoires malgré l'insécurité des Grandes compagnies. La maladie de Charles VI à partir de 1392 puis la guerre civile incitèrent le roi d'Angleterre, Henri V, à partir à la reconquête de ses terres françaises. L'écrasante défaite d'Azincourt en 1415 puis l'assassinat du duc de Bourgogne, Jean sans Peur, par des proches du dauphin suscita une alliance anglo-bourguignonne qui aboutit au traité de Troyes en 1420 qui livrait le trône de France à la couronne d'Angleterre. En 1423, Jean de Lancastre, duc de Bedford et régent du royaume, persuada Philippe le Bon et Jean V, duc de Bretagne, de s'allier en signant le traité d'Amiens dans le but de lutter contre Charles VII, alors réfugié à Bourges après s'être proclamé roi de France, malgré le traité de Troyes. L'entrée en lice de Jeanne d'Arc empêcha le duc de Bedford de mettre son plan en action. En 1435, le traité d'Arras scella le retournement de la situation militaire en mettant fin à l'alliance anglo-bourguignonne. Bien que dès 1453 les Anglais ne possédaient plus que Calais, il fallut attendre 1475 pour que la paix fût enfin signée, entre Louis XI et Edouard IV.

2. Un développement urbain concentré sur une cité : Amiens

Croissance urbaine

Entre la fin du XI^e et le début du XIV^e siècle, la ville d'Amiens connaît un rapide essor démographique et urbain, qui la pousse hors de son enceinte⁶⁵. L'implantation de nombreux établissements séculiers et réguliers en est l'une des principales motivations. La construction de la porte du « Grand Pont », en 1121, témoigne de cette expansion de la ville vers le nord. En 1185, Philippe Auguste rattache la ville à la couronne, avec pour conséquence la construction d'une nouvelle enceinte entourant les récents quartiers de la vallée et rendant possible l'installation d'églises à l'est du *castrum*. Longue de 1700 m, cette enceinte englobe une surface de 70 ha, possède de nombreuses tours et sept portes (dont les portes Saint-Michel, Saint-Denis, de Longuemaisière, Saint-Pierre, Montrescu et Gailland). De nouvelles fondations religieuses accompagnées d'une seconde vague d'expansion démographique au XIII^e siècle accélèrent le développement des faubourgs.

En 1386, un recensement est effectué afin de dispenser une « aide au passage à mer ». On estime alors que la population amiénoise atteint entre 10 et 12 000 habitants. La densité est plus forte dans la ville close, tandis que les faubourgs sont quasiment déserts. La ville atteint les 20 000 habitants au début du XVI^e siècle.

Amiens est, du XII^e au XIV^e siècle, au cœur d'un commerce international florissant du pastel (dénommé « guède » ou « waide ») - plante permettant de faire des teintures bleues -, avec une bourgeoisie active participant aux flux commerciaux ayant cours en Occident. Elle entretient ainsi des relations économiques privilégiées avec l'Angleterre⁶⁶. Cependant, la guerre de Cent Ans la met aux avant-postes de près de trois siècles de conflits militaires. Après la bataille de Crécy de 1346 et le siège de Calais, la municipalité décide de protéger les faubourgs sud en construisant une nouvelle enceinte. Son chantier est ralenti par les épisodes successifs de peste, dont un particulièrement meurtrier en 1347-1349. De nouvelles poussées épidémiques auront encore lieu dans les années 1380, 1454, 1455, 1462 et 1463. L'attaque de la ville par les

⁶⁵ Pour une étude complète du développement de l'enceinte et des faubourgs de la ville, cf. Cf. BÉGHIN M., *Organisation et développement du territoire aux abords d'une cité : Amiens et ses faubourgs (1059-1520)*, thèse de doctorat en histoire soutenue à l'UPJV en déc. 2016, sous la dir. de P. RACINET et P. MONTAUBIN, dactyl.

⁶⁶ CARUS-WILSON E. M., « La guède française en Angleterre : un grand commerce du Moyen Âge », *Revue du Nord*, vol. 35, 1953-1, p. 89-109.

Navarraï, en 1358, alors que la construction de la nouvelle muraille n'est pas achevée, provoque le saccage des faubourgs sud, qui sont alors incendiés. Les ruines restent en l'état pendant près d'un siècle et les faubourgs sont désertés jusqu'au milieu du XV^e siècle. À la fin du XV^e siècle, sous l'impulsion de Louis XI, de nombreux travaux sont entrepris afin de détruire l'ancienne muraille, restaurer la plus récente et agrandir la nouvelle, avec de nouvelles portes (de Noyon, de Paris, de Rabuissons et de la Hotoie). Désormais, c'est 140 ha qui sont compris dans l'enceinte de la ville. Progressivement, divers ouvrages sont ajoutés à la structure, afin de s'adapter aux nouvelles techniques de siège : des boulevards aux portes Montrescu (1471) et de Beauvais (1510) ; des plateformes et un ravelin à Montrescu (1523).

La municipalité achète en 1316 l'hôtel des Cloquiers, qui sert de tribunal et pour l'embellissement et l'entretien duquel de nombreux artistes seront engagés⁶⁷. Un nouvel hôpital est fondé dans la vieille ville en 1382, dont les sœurs grises assurent le fonctionnement. Afin d'améliorer les conditions d'hygiène, les rues sont pavées à la fin du XIV^e et au XV^e siècle et certaines activités sont concentrées dans des zones spécifiques, comme les boucheries et les tanneries⁶⁸.

L'implantation de nouvelles communautés poursuit la progression amorcée au XIII^e siècle : le couvent des Célestins (1392), celui des Clarisses (1444) et celui des Minimes (1499) s'installent dans l'enceinte de la ville. Depuis le XIII^e siècle, la ville d'Amiens est comporte onze paroisses. Ces églises vont être en grande partie reconstruites à partir du règne de Louis XI, à la faveur d'un contexte économique favorable et d'un élan général de reconstruction déjà observé dans le chantier de l'enceinte et des faubourgs de la ville⁶⁹.

Organisation politique et juridique

L'organisation des pouvoirs à Amiens à la fin du Moyen Âge est complexe en raison de la mosaïque de juridictions qui se partagent la cité et de leurs interactions⁷⁰. La ville est le siège d'un baillage, circonscription fiscale et administrative née de la réunion du comté à la Couronne sous Philippe Auguste. Le bailli est choisi par le roi au sein de la noblesse locale.

⁶⁷ Cf. Annexes, fig. 82, lignes 30, 31, 37, 39, 40, 44, 46, 58.

⁶⁸ BAYARD D., « Amiens », *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 16, 1999, p. 199-208.

⁶⁹ HAMON É., « Un demi-siècle de création monumentale gothique flamboyante à Amiens : vers 1480-vers 1530 », *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, 2014, p. 24-37.

⁷⁰ PARESIS I., *Aux marges du royaume : Violence, justice et société en Picardie sous François I^{er}*, Paris, 1998, p. 136.

Lorsque la commune est proclamée en 1113, les droits utiles de la souveraineté – c’est-à-dire ceux conférant un avantage financier et étant source de revenus, en opposition aux droits honorifiques – sont répartis entre l’évêque, le comte, le châtelain et le vidame qui prend la place du chapitre. On les appelle alors les « Quatre Seigneurs »⁷¹. À partir du XV^e siècle, le comte et le châtelain fusionnent pour former la prévôté royale ; les Quatre Seigneurs ne sont donc plus que trois, auxquels il faut ajouter quelques tenures moindres d’arrière-vassaux et d’abbayes dotées de chartres d’immunité, comme celle de Saint-Martin-aux-Jumeaux qui se trouve dans la ville, mais aussi Saint-Acheul, Saint-Jean et Saint-Fuscien⁷². De cette manière, la ville est principalement régie par une seigneurie communale (la prévôté) et deux seigneuries ecclésiastiques (l’évêque et le chapitre). La prévôté, située au nord-ouest de la ville, compte un nombre de feux plus important que les secondes, mais les privilèges de l’évêque et du chapitre compensent cette moindre étendue géographique⁷³. Le vidame n’intervient que rarement dans les affaires de la commune et des habitants. Son fief étant issu d’un démembrement de la seigneurie de l’évêque, le vidame est le vassal du prélat, pour qui il tient la terre de Picquigny, située à une quinzaine de kilomètres d’Amiens⁷⁴.

Au XIII^e siècle, la commune est régie par un maire et par l’échevinage, composé de vingt-quatre membres. Tous les ans, le maire est élu par les chefs de bannières, appelés mayeurs, parmi trois noms proposés par la municipalité sortante. La moitié de l’échevinage est également désignée par les mayeurs. C’est elle qui choisit ensuite les membres qui composent son autre moitié. On voit alors, très progressivement, changer la nature des maires élus : alors qu’au XII^e siècle ils font quasiment tous partis de quelques familles de riches propriétaires fonciers, on voit ensuite apparaître des grands marchands, à qui la situation économique favorable permet de bâtir d’immenses fortunes et de consolider la place dans la politique de la ville⁷⁵.

À la fin du XIV^e siècle, les bannières perdent leur pouvoir politique et on observe une volonté du pouvoir royal de s’imposer dans la gestion de la ville. Ainsi, le renouvellement de l’échevinage nécessite désormais chaque année une autorisation écrite du roi. Louis XI impose ainsi Philippe de Morvillers, cousin du chancelier de France, comme maire en 1464. Amiens passe ensuite entre les mains du duc de Bourgogne, qui nomme lui-même les échevins. Les grandes familles de la ville, dont les membres avaient pour habitude d’être à la mairie ou à

⁷¹ MAUGIS 1906, p. 602 ; GIL 1999, p. 31 ; DAUSSY 2007, p. 25.

⁷² MAUGIS 1906, p. 602, note 1 ; DAUSSY 2007, p. 25.

⁷³ MAUGIS 1906, p. 603-608 ; DAUSSY 2007, p. 25.

⁷⁴ PARESYS 1998, p. 137.

⁷⁵ HUBSCHER R. (dir.), *Histoire d’Amiens*, Toulouse, 1986, p. 69-70.

l'échevinage, pâtissent de ces décisions et obtiennent de Louis XI, en échange de leur ralliement en 1471, qu'il rétablisse le principe de l'élection.

Les maires et les membres de l'échevinage forment une sorte d'oligarchie. La règle interdisant d'être élu plusieurs années de suite est à maintes reprises bafouée, et des membres d'une même famille se retrouvent souvent élus simultanément à la mairie et à l'échevinage. Le cas le plus parlant est celui de la famille Clabault, dont des membres sont élus maires à vingt-trois reprises entre 1410 et 1500 ; Antoine Clabault, protégé de Louis XI, possède le record de vingt-trois réélections au poste de maire d'Amiens⁷⁶. Peu à peu, à partir de 1460, les hommes de lois s'immiscent dans l'oligarchie échevinale parmi les marchands et les riches bourgeois⁷⁷. Cette situation se maintient jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

3. Un pôle secondaire important : Abbeville et le comté de Ponthieu

Abbeville est, au Moyen Âge, une ville portuaire par laquelle transitent des marchandises en provenance et en direction de l'Angleterre et des Pays-Bas. Elle fut, comme Amiens, ballotée entre le royaume de France, celui d'Angleterre, et les possessions bourguignonnes. Le roi de France s'est toujours appliqué à placer à la tête des différentes institutions politiques du Ponthieu des seigneurs picards⁷⁸.

La quasi-totalité des archives de la ville d'Abbeville a été détruite lors du bombardement de mai 1940, ce qui rend difficile l'écriture de son histoire urbaine. Heureusement, deux érudits locaux se sont penchés sur son histoire et sur sa topographie avant la destruction de ces fonds : C. F. Louandre et G. Prarond⁷⁹. Un article de Raphaël Clotuche paru dans la *Revue archéologique de Picardie*, synthèse des résultats de plusieurs campagnes de fouilles, permet de mieux comprendre les différentes phases de développement de la ville⁸⁰. Au début du XIII^e siècle, son territoire est en pleine expansion : des églises et des hôpitaux sont construits sur

⁷⁶ JANVIER A., *Les Clabault, famille municipale amiénoise, 1349-1539*, Amiens, 1889.

⁷⁷ HUBSCHER 1986, p. 93.

⁷⁸ Cf. GIL 1999, p. 29-30.

⁷⁹ LOUANDRE F., *Histoire ancienne et moderne d'Abbeville*, Abbeville, 1834 ; LOUANDRE F., *Histoire d'Abbeville et du comté de Ponthieu jusqu'en 1789*, Abbeville, 883 ; PRAROND E., *Topographie historique et archéologique d'Abbeville*, 3 t., Paris/Abbeville, 1884 ; PRAROND E., *Histoire d'Abbeville avant la Guerre de Cent Ans*, Abbeville, 1899 ; PRAROND E., *Abbeville aux temps de Charles VII, des ducs de Bourgogne maîtres du Ponthieu, de Louis XI (1426-1483)*, Paris, 1899.

⁸⁰ CLOTUCHE R., « Abbeville (Somme). Présentation topographique et chronologique », *Revue archéologique de Picardie*, n° 3-4 ; 1997, p. 137-154.

des zones encore non loties. Sont ainsi bâties les églises Saint-Gilles (avant 1205), Saint-Jean-Baptiste (avant 1206), Saint-Jean-des-Prés (avant 1223) et les hôpitaux Notre-Dame-de-Boulogne (1217), Saint-Julien-le-Pauvre (1217) et du Saint-Esprit (1231). À l'intérieur de la ville, de nouveaux bâtiments voient également le jour : l'hôtel de l'abbaye de Sery (1228), le refuge de l'abbaye du Gard (1250) et un nouveau beffroi abritant le grand échevinage (1290), témoin de l'essor de la bourgeoisie. La muraille de la ville est agrandie, et englobe désormais la vicomté Saint-Pierre. Au-delà de la nécessité de protéger les nouvelles parties de la ville, il s'agit, depuis le règne de Philippe Auguste, de renforcer les défenses des villes proches de la frontière anglaise des possibles attaques de Richard Cœur de Lion.

Entre 1367 et 1380, l'église Saint-Georges est déplacée et reconstruite afin de donner plus d'espace à l'installation d'un marché : l'économie est si florissante que la ville fait déplacer des églises. Les rues sont peu à peu pavées. L'enceinte de la ville se pare de tours rondes et de créneaux. La ville se développe encore au XIV^e siècle à l'abri de ses défenses.

La seconde partie du siècle suivant est, comme à Amiens, marqué par une vague de reconstruction d'églises, comme Saint-Gilles (reconstruite en 1414, agrandie en 1485) ou Saint-Jacques (1482). Les sœurs grises s'installent en ville avec un nouveau couvent (1471). Le chantier de la collégiale Saint-Wulfran débute en 1488. L'augmentation du nombre de rues pavées se poursuit, améliorant la circulation qui se densifie en même temps que le commerce s'intensifie. Louis XI ordonne la construction de nouveaux remparts, conscient qu'Abbeville est un point stratégique dans sa guerre contre le duc de Bourgogne. Lorsque la ville est menacée par les Bourguignons, les bourgeois s'appliquent à renforcer régulièrement leurs défenses, comme l'attestent les livres de comptes⁸¹. Peuplée de 13 000 à 18 000 habitants entre 1480 et 1520, elle rivalise en taille avec Amiens⁸². Cette croissance démographique se traduit par le lancement de nouveaux chantiers de construction, notamment d'églises, comme celle de Rouvroy (1528). Au début du XVI^e siècle, les métiers liés au textile et au drap sont majoritaires au sein des professions présentes dans la ville⁸³. Ainsi, comme Amiens, c'est principalement la

⁸¹ PRARONT 1884, p. 35-40.

⁸² JUNG P., « Une grande ville européenne au tournant du Siècle d'Or : Abbeville (1470-1540) », dans P. BEGUERIE-DE PAEPE (dir.), *La sculpture picarde à Abbeville vers 1500 autour du retable de Thuisson*, catalogue de l'exposition organisé au Musée Boucher-de-Perthes d'Abbeville, pendant l'été 2001, Tournai, 2001, p. 11.

⁸³ *Idem*, p. 12.

draperie qui a fait la richesse d'Abbeville au bas Moyen Âge⁸⁴. Dans les deux cas, ce dynamisme favorise la prospérité des métiers d'art.

4. Le maillage religieux du diocèse et de la ville d'Amiens

À la fin du Moyen Âge, le diocèse d'Amiens était divisé en deux archidiaconés. Le grand archidiaconé, au sud, comptait alors huit doyennés, et l'archidiaconé du Ponthieu, au nord, en possédait douze. Sur ce territoire, se dressaient pas moins de 780 églises. Seule l'abbaye de Corbie échappait à l'ordinaire et était soumise à la juridiction royale.

À Amiens, l'évêque étendait sa juridiction sur tout l'est de la ville. Il percevait sur la plupart des habitants de la ville, en particulier les forains, de nombreux droits de différentes natures⁸⁵. Il possédait des terres à Hem et à Montières où il disposait d'une résidence. Il avait la main sur la désignation de la plupart des dignitaires du chapitre : prévôt, chancelier, archidiacre d'Amiens, archidiacre de Ponthieu, préchantre, chantre, écolâtre et pénitencier. Seul le doyen était élu par le chapitre.

Le chapitre cathédral avait le droit exclusif de juridiction sur le cloître Notre-Dame où se dressaient, à la fin du XIV^e siècle, vingt-huit des vingt-neuf maisons canoniales⁸⁶, ainsi que dans certaines parties de l'enclos épiscopal définies par des bornes. De même dans la cathédrale, l'évêque et le chapitre possédaient chacun la juridiction sur des espaces différents⁸⁷. Le cloître correspondait à peu près au quartier canonial, situé autour des rues du Cloître de l'Horloge et du Cloître Saint-Nicolas, de la rue du Cloître Notre-Dame et du Cloître de la Barge⁸⁸. Deux autres chapitres présents dans la ville lui étaient soumis : celui de la collégiale Saint-Nicolas-au-Cloître et celui de la collégiale Saint-Firmin-le-Confesseur⁸⁹. Les chanoines de la cathédrale se réunissaient quatre fois par an en chapitre général⁹⁰.

⁸⁴ *Idem*, p. 13.

⁸⁵ Cf. MAUGIS 1906, p. 612-613 ; DAUSSY 2007, p. 33.

⁸⁶ La maison du Blanc Lévrier, hôtel particulier d'Adrien de Hénencourt qui se trouvait à l'est de la cathédrale ; cf. DUBOIS P., « Adrien de Hénencourt, le mécène amiénois », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1999-4, p. 325.

⁸⁷ Arch. dép. de la Somme, 4G653 ; DURAND 1902, p. 348 ; KNIPPING 2001, p. 81, DAUSSY 2007, p. 35.

⁸⁸ DESPORTES P., MILLET H., *Fasti ecclesiae gallicanae*, t. I, Diocèse d'Amiens, Orléans, 1996, p. 21-24.

⁸⁹ *Idem*, p. 3.

⁹⁰ *Idem*, p. 8.

Les ordres mendiants s'installèrent d'abord au sud de la ville, le chapitre refusant de les voir s'implanter dans son enceinte. Les Jacobins et les Cordeliers fondèrent leurs couvents en 1243 et 1244 près du marché aux bestiaux, entre les faubourgs Saint-Michel et Saint-Rémi. Les Augustins s'implantèrent en 1301. Depuis 1260, les Béguines de s'étaient installées dans le quartier du manoir du Vidame, à l'ouest de la ville, près de la Somme.

Malgré ces nouveaux arrivants, Amiens restait une ville profondément marquée par l'empreinte canoniale. Présents dès le XII^e siècle, les séculiers de Saint-Nicolas-au-Cloître et Saint-Martin-aux-Jumeaux faisaient face aux réguliers de Prémontré installés dans l'église Saint-Firmin-à-la-Porte puis dans l'abbaye Saint-Jean, ainsi qu'à ceux de l'abbaye de Saint-Acheul et de Saint-Firmin-le-Confesseur.

Entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle, le diocèse d'Amiens fait partie, avec ceux d'Arras, Thérouanne, Cambrai et Tournai, des évêchés francophones de la Picardie, dont il est le plus important⁹¹. Tous représentent un enjeu capital dans les conflits opposant Bourguignons et Français, et tour à tour, chaque parti place à leur tête des évêques ayant ses faveurs. Ainsi, à partir du XV^e siècle, l'évêché d'Amiens voit défiler des évêques pro-bourguignons comme Jean de Harcourt et Ferry de Beauvoir⁹², des évêques pro-anglais comme Jean le Josne, et des évêques fidèles à la couronne de France, tels Jean et Louis de Gaucourt⁹³.

Le diocèse d'Amiens comptait un nombre important d'abbayes à la fin du Moyen Âge. Au nord du diocèse se trouvait l'abbaye de Cercamp fondée en 1137 par Hugues III pour expier ses crimes **[fiches 175 à 186]** ⁹⁴. Dans la vallée de la Canche, Montreuil-sur-Mer abritait l'abbaye de Sainte-Austreberthe, dont toute trace de constructions médiévales a désormais disparu, le bâtiment le plus ancien remontant au XVII^e siècle. Non loin de là se dressait le monastère de

⁹¹ SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. x, Province de Reims, Paris, 1751, t. 10, col. 1156 et suiv.

⁹² L'histoire de Ferry de Beauvoir (1457-1473) montre comment la direction du diocèse était influencée par la géopolitique. Il fut nommé évêque d'Amiens sur ordre du duc Philippe le Bon dont il épousa le parti contre Louis XI. Quand ce dernier reprit Amiens en 1470, l'évêque s'exila à Montreuil-sur-Mer, seule ville restée sous domination bourguignonne. Il y mourut et y fut enterré, jusqu'à ce que son neveu, doyen du chapitre de la cathédrale d'Amiens, Adrien de Hénencourt, fasse rapatrier sa dépouille et lui fasse bâtir un tombeau dans la clôture du chœur de la cathédrale une vingtaine d'années plus tard. Les successeurs de Ferry de Beauvoir furent tous désignés par Louis XI, de Jean de Gaucourt (1473-1476) à Pierre Versé (1482-1501).

⁹³ Cf. GIL 1999, p. 38.

⁹⁴ HELIOT P., « Étude archéologique de l'abbaye de Cercamp », *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 1953, vol. XI, p. 140-157.

Saint-Saulve **[fiches 227 à 229]**. Quant à la vallée de l'Authie, elle comptait trois abbayes. Celle de Willencourt accueillait des femmes tandis que celle de Dommartin, dont il ne reste que des ruines, accueillait des hommes **[fiches 248 à 250]**. Enfin, l'abbaye cistercienne de Valloires fondée par le comte de Ponthieu Gui II, au XII^e siècle, possédait de vastes possessions. Seuls des bâtiments modernes y subsistent, mais des vestiges de sculpture funéraire nous sont parvenus **[fiches 165 et 166]**. Entre l'Authie et la Somme se trouvait l'abbaye bénédictine de Forest-Montiers. Non loin de là se dressait l'une des plus fameuses abbayes du diocèse d'Amiens : Saint-Riquier **[fiches 244 et 245]**. Fondée au VII^e siècle sur le tombeau de saint Riquier, c'est Charlemagne lui-même qui incita son fils naturel Angilbert à y bâtir une abbaye avec les meilleurs matériaux. Après des temps troublés, elle prospéra à nouveau à partir du règne de Saint Louis, sous la protection du pape et des abbés de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés, face aux prétentions de l'évêque d'Amiens. Les abbayes d'Épagne et d'Abbeville s'échelonnaient sur le cours inférieur de la Somme avec l'abbaye bénédictine de Saint-Valéry, qui à cause de sa position stratégique subit de nombreuses attaques au cours de la Guerre de Cent ans. Il n'en reste aujourd'hui que des ruines des bâtiments médiévaux. Dans le Vimeu, les pèlerins se rendaient en nombre à auprès de la relique de la Sainte Larme de l'abbaye de Selincourt, fondée par un seigneur de Poix au XII^e siècle, Gautier Tyrel, dont les tombeaux des descendants ornaient l'abbaye **[fiches 221 à 223]**. Enfin, dans la vallée de la Bresle se dressait l'abbaye de Séry **[fiches 170 à 174]**, de l'ordre de Prémontré, et l'abbaye cistercienne de Lieu-Dieu **[fiches 168 et 169]**, qui fut saccagée en 1472 par les Bourguignons et dont il ne reste plus aujourd'hui de trace des bâtiments médiévaux.

L'Amiénois possédait lui aussi un certain nombre d'abbayes. Au nord-ouest se trouvait les bénédictins de Berteaucourt-les-Dames (XI^e siècle) dont l'église est conservée. Non loin de là on peut encore voir la vieille et puissante abbaye bénédictine de Corbie **[fiches 193 à 201]**. Elle possédait deux églises abbatiales : Saint-Pierre, la principale, lentement reconstruite à partir de 1502, et Saint-Etienne, en partie détruite. Fondée par les seigneurs de Picquigny au XII^e siècle, l'abbaye du Gard ne laisse en revanche plus rien voir de son apparence médiévale **[fiches 204 à 206]**. Enfin, au sud d'Amiens, la ville de Breteuil possédait depuis le XI^e siècle une abbaye bénédictine. Aux abords de la ville même d'Amiens avait été fondée au XI^e siècle, autour du tombeau de saint Firmin, premier évêque légendaire, l'abbaye de Saint-Acheul. Elle disparut comme beaucoup d'autres au XVIII^e siècle.

Neuf collégiales avaient également été fondées dans les villes du diocèse : Saint-Florent à Roye (1047), Saint-Martin à Picquigny (1066) **[fiche 235]**, Sain-Wulfran à Abbeville (1121)

[fiche 158], Notre-Dame à Longpré (fondée en 1190) **[fiche 225]**, Saint-Firmin à Montreuil (fondée en 1190), Saint-Mathieu à Fouilloy (fondée en 1192), Saint-Firmin à Vignacourt (fondée en 1216) et enfin, Sainte-Marie à Noyelles-sur-Mer (fondée en 1217)⁹⁵ et Saint-Riquier à Douriez (1505) **[fiche 210]**.

Les abbayes avaient essaimé de nombreux prieurés dans le diocèse depuis le XI^e siècle : Saint-Pierre-de-Saint-Paul d'Abbeville (fondé en 1100) **[fiche 160]**, Notre-Dame d'Airaines (1100) **[fiches 162 à 164]**, Saint-Gervais-et-Saint-Prottais d'Albert (1198), Sainte-Marie de Berteaucourt-les-Dames (1094), Saint-Ausbert de Boves (XII^e siècle), Notre-Dame de Davenescourt (1134), Dompierre, Méricourt-sur-Somme, Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Marestmontiers, Notre-Dame de Montdidier, Notre-Dame de Maintenay (1198), les prieurés de Ligny-sur-Canche, Bagneux, Saint-Sulpice, Sarton, Authie et enfin le prieuré de Moreaucourt (fondé en 1177) **[fiches 211 à 216]**.

Enfin, plusieurs centaines d'églises paroissiales complétaient ce paysage religieux du diocèse d'Amiens à la fin du Moyen Âge, formant un large réseau aux fines mailles reliant l'ensemble du tissu urbain et rural de ce large territoire et constituant autant de lieux de sépultures susceptibles d'accueillir des ensembles funéraires sculptés à partir du moment où l'usage de ce type de monument va se développer, au XIII^e siècle.

5. Les nouvelles pratiques religieuses de la fin du Moyen Âge et l'attitude face à la mort

La menace du Purgatoire

À partir du XIII^e siècle, les nouvelles pratiques religieuses vont accompagner l'essor de la production d'art funéraire. L'Église impose progressivement à partir du XII^e siècle l'idée selon laquelle la vie sur Terre n'est que l'antichambre de la vraie vie, celle qui attend le fidèle après son trépas, dans le Paradis. Mais ce destin n'est pas dû à tous les chrétiens, qui doivent le mériter. Là réside le rôle principal de la vie terrestre : celui de déterminer la vie post-mortem de l'individu. Ainsi, si au cours de son existence terrestre le défunt s'est bien comporté, il pourra directement accéder au Paradis. Si, au contraire, il a succombé au péché et aux tentations du monde d'ici-bas, deux perspectives s'offrent à lui : sans repentance, il se condamne à l'Enfer ;

⁹⁵ DESPORTES et MILLET 1996, p. 3-5.

s'il manifeste un véritable et sincère désir de se repentir, il peut alors espérer le Paradis. Cependant, avant de pouvoir y accéder, son âme doit purger une peine pour ses péchés dans un lieu appelé le Purgatoire⁹⁶. Le temps passé dans cet espace intermédiaire peut être abrégé grâce à des confessions, des pénitences et à des dons fait à l'avantage de l'Église.

Les dogmes de l'immortalité et de la résurrection, auxquels les Cathares s'opposèrent, étaient au cœur de cette démarche spécifiquement chrétienne. Pour Jacques Le Goff, ce nouvel espace de la pensée chrétienne, ce « troisième lieu », était le fruit de la réunion de croyances remontant au-delà du christianisme et d'une conjecture particulière. Nous ne nous attarderons pas ici sur la genèse du phénomène, mais plutôt sur son importance dans les pratiques religieuses et artistiques de la période qui nous intéresse. Car, en effet, si le Purgatoire commence déjà à être prêché au XII^e siècle, il revêt à partir du XIV^e une importance singulière. Désormais, des messes qualifiées de *pro anima* permettent de protéger l'âme des tourments qui l'attendent au Purgatoire, voire même de réduire le temps qu'elle devrait normalement y passer pour racheter ses fautes. Ces messes sont l'objet d'un véritable commerce : on établit des calculs permettant de savoir combien de temps l'âme du fidèle devrait passer au Purgatoire, qui peut être réduit, voire annihilé, moyennant l'achat de messes ou d'indulgences. Cette nouvelle source de revenus pour l'Église change la relation des laïcs avec la mort : ils disposent désormais d'un moyen de racheter littéralement leurs péchés.

On peut mesurer l'ampleur que prend la notion de Purgatoire au XV^e-XVI^e siècles à travers les testaments. Si on ne ressent guère la menace qu'elle représente dans les testaments du XII^e et XIII^e siècle, elle devient sensible au XIV^e siècle et envahit les dernières volontés des testateurs à partir du XV^e siècle. Cela se traduit par l'accumulation de fondations de messes à dire au moment du décès, à la fin de l'année du décès ou perpétuellement au-delà⁹⁷. À titre d'exemple, Adrien de Hénencourt, dans son testament, après avoir remis son âme entre les mains de toute la cour céleste, de Dieu, de la Vierge et d'un certain nombre de saints, demande la récitation de plus de 450 messes dans différentes églises à l'occasion de ses funérailles⁹⁸.

⁹⁶ LE GOFF J., *La Naissance du Purgatoire*, Paris, 1981, p. 14.

⁹⁷ Cf. CHIFFOLEAU 1988, p. 128-129.

⁹⁸ Arch. dép. de la Somme, série G, 4 G 72, cf. Pièce justificative n°5.

La dévotion moderne et son impact sur la production artistique

Figures majeures de la théologie du XII^e siècle, Bernard de Clairvaux et Guillaume de Saint-Thierry, tous deux issus de l'ordre de Cîteaux, contribuèrent à la propagation d'une nouvelle piété, plus mystique, basée sur la prière et la méditation. Leurs vœux de pauvreté individuelle n'ayant pas empêché leurs communautés de s'enrichir, comme cela avait été le cas des Clunisiens, la réaction à ces dérives s'incarna dans les ordres mendiants du XIII^e siècle⁹⁹. Leurs succès en ville notamment entraîna la réaction du clergé séculier dès les années 1300, qui leur reprochait de capter à leur profit la générosité des fidèles et les prières pour les défunts. La rivalité s'apaisa au XV^e siècle lorsque les ordres mendiants subirent une crise interne et que le clergé paroissial sut tirer profit d'une situation qui lui permettait de conserver une certaine emprise sur les citadins¹⁰⁰.

Dans la continuité de ce nouveau rapport à la religion apporté par les ordres mendiants, une autre pratique religieuse émergea, la *devotio moderna*. Gerard Groote, clerc néerlandais né en 1340 et mort en 1384, est considéré comme son initiateur¹⁰¹. Il fit ses études à Paris, visita la cour des papes à Avignon et obtint des prébendes à Aix-la-Chapelle et à Utrecht vers 1370. Il résigne ces bénéfices quelques années plus tard pour accomplir ce qu'il considère comme sa mission, ne conservant que le titre de diacre du diocèse d'Utrecht. Il dénonce alors dans une campagne de prêches virulents à travers les Pays-Bas les dérives de l'Église, en particulier la simonie, le concubinat des prêtres, le non-respect du vœu de pauvreté et la politique bénéficiaire. Sa conception de la dévotion repose principalement sur les écrits de Thomas d'Aquin, notamment sa *Somme théologique*, qu'il interprète afin de les adapter à la situation contemporaine. Sa pensée pourrait être comparée à celle de Sénèque et du stoïcisme. Pour lui, la syndérèse (la partie la plus élevée de l'âme, son étincelle qui permet de dissocier le bien du mal) permet d'accéder à la connaissance des lois éternelles. Pour les atteindre, il faut se

⁹⁹ BERTRAND P., *Ordres mendiants et renouveau spirituel du bas Moyen Âge (fin XII^e-XV^e siècle)*, Paris, 2011.

¹⁰⁰ DESPORTES P., « Réflexions sur la paroisse urbaine en France du Nord au Bas Moyen Âge », *Aspects de la Picardie au Moyen Âge*, Amiens, 1995, p. 129-144.

¹⁰¹ À propos de Gerard Groote, cf. POST R., *The Modern Devotion. Confrontation with Reformation and Humanism*, Leyde, 1968 ; PERSOONS E., WEILER A., *Geert Grote en de Moderne Devotie*, Zutphen, 1985 ; VAN PETEGHEM P., « Gérard Grote et l'image du « bon pasteur ». Gérard Grote face à la crise religieuse de son temps et à celle de l'époque postérieure », dans J.-M. CAUCHIES (dir.), *La dévotion moderne dans les pays bourguignons et rhénans des origines à la fin du XVI^e siècle*, actes des Rencontres de Colmar-Strasbourg org. par le Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.), Neuchâtel, 1989, p. 17-25 ; EPINEY-BURGARD G., « Gérard Grote, fondateur de la dévotion moderne », *Revue des sciences religieuses*, 71-3, 1997, p. 345-353.

questionner, procéder à une introspection honnête afin de définir les motifs des actions et de ses choix, de manière à avoir la conduite la plus juste possible. Cet examen de conscience permet ensuite d'accéder à la paix intérieure. Dans la même optique, il prône la pauvreté et le renoncement aux actions visant à accumuler les richesses. Il propose, pour se faire, d'accomplir des exercices de méditation sur les épisodes de la Passion, de partager la souffrance du Christ afin de pouvoir accepter les épreuves qui nous sont imposées. Mort dans la force de l'âge, âgé de quarante-quatre ans, il échouera à réformer l'Église. Néanmoins, il aura de nombreux disciples, dont certaines fondèrent la congrégation des chanoines réguliers de Windesheim dont le but était de suivre les principes dictés par Groote, mais aussi de les diffuser.

C'est à un membre de cette congrégation, Thomas *a Kempis* (1380-1471), que l'on attribue la rédaction d'un ouvrage décisif dans la diffusion de la dévotion moderne. En 1395, il rejoint l'école des Frères de la vie commune à Deventer, fondée par Groote. Il devient copiste, et poursuit une vie de travail et de recherche de la paix par la lecture au monastère du Mont-Sainte-Agnès de Zwolle. Inspiré, au-delà de l'influence de Groote et de la mystique rhénane, par les écrits du Pseudo-Bonaventure (les *Méditations sur le Vie du Christ*, rédigées au début du XIV^e siècle), ou encore la *Vie du Christ* du chartreux Ludolphe de Saxe, vers 1350, il serait l'auteur de l'*Imitatio Christi* publiée en 1427. L'œuvre n'est pas signée, comme la plupart des écrits relatifs à la dévotion moderne, les auteurs souhaitant garder l'anonymat comme preuve de leur humilité. L'ouvrage, que l'on peut qualifier de guide spirituel, est divisé en quatre petits livres. Les trois premiers font l'apologie de la pauvreté et du renoncement au confort et aux richesses matérielles comme moyen de se rapprocher du Christ, tandis que le dernier traite de l'Eucharistie. Son succès est tel qu'il devient l'un des livres les plus lus dans le monde chrétien après la Bible, entre 1470 et la première moitié du XIX^e siècle¹⁰².

La dévotion moderne a ainsi eu une influence significative sur les pratiques religieuses des laïcs. Le mouvement s'est nourri, du moins en Rhénanie, d'un certain anticléricalisme populaire, les dérives du milieu clérical étant connues de tous. Née au Pays-Bas, elle se propage particulièrement dans le duché de Bourgogne, puis à travers le reste du royaume de France. S'éloignant de la scholastique médiévale fondée sur la raison et sur l'élévation de l'âme vers Dieu, elle propose au fidèle de développer une foi plus individuelle, qui fait appel aux sentiments et à l'affect de chacun. Elle prône la pratique des vertus chrétiennes et l'imitation du

¹⁰² DELAVEAU M., SORDET Y. (dir.), *Un succès de librairie européen : l'Imitation du Christ, 1470-1850*, catalogue de l'exposition org. à la Bibliothèque Mazarine à Paris du 4 avr. au 6 juil. 2012, Paris, 2012.

Christ, l'immersion dans la vie de Jésus et dans celle de la Vierge avec, plus particulièrement, le partage de la douleur de la Passion.

On voit ainsi de nouveaux ordres monastiques se développer sous cette nouvelle forme de dévotion, et de plus anciens y adhérer comme les Chartreux. Pour aider le fidèle dans son cheminement, des exercices spirituels et des méthodes de méditation lui sont proposés, et d'innombrables œuvres littéraires et artistiques sont créées sur ce principe. La Passion du Christ devient le sujet de pièces de théâtre et illustre les *Ars moriendi*, recueils de conseils et prières pour bien préparer sa mort : il faut accepter, comme le fit le Christ, sa maladie et sa souffrance, et prononcer avant son trépas les mots qui furent les siens avant de libérer son dernier souffle sur la croix. « Le Christ symbolise donc la défaite de la mort que l'homme surmonte en s'en remettant et en s'identifiant à Lui » analyse Florence Bayard¹⁰³. Ainsi, les laïcs n'étant plus obligés de faire appel aux clercs pour atteindre le Paradis, on voit se développer de nouvelles pratiques familiales et individuelles, en marge des pratiques collectives qui se déroulent à l'intérieur des églises.

La pratique religieuse et l'art qui l'accompagne expriment fortement cette « sensibilité plus émotionnelle et liée au corps¹⁰⁴ ». À partir du XV^e siècle, la *devotio moderna* se reflète sur de nouveaux supports à la dévotion personnelle, au premier rang desquels figure le livre d'heures. Comme l'écrit Émile Mâle, « il semble désormais que le mot mystérieux, le mot qui contient le secret du christianisme, ne soit plus « aimer », mais « souffrir »¹⁰⁵ ». L'obsession du corps souffrant du Christ lors de la Passion apparaît dans les représentations de l'Homme de douleurs, ou Christ de pitié, appelé aussi *imago pietatis* – buste du Christ mort aux plaies apparentes et placé devant la croix¹⁰⁶. Les représentations de la Passion et de la Vierge de Pitié se multiplient également, de même que les Vierges à l'Enfant dont l'image préfigure le sacrifice du Christ sur la croix.

Ces rapports au corps et à la mort vont contribuer à l'évolution de la sculpture funéraire. À côté du paisible gisant qui évoque la présence du corps étendu sous la dalle de pierre ou de cuivre, se développe la formule du transi dévoilant sans pudeur l'inévitable pourriture de la

¹⁰³ BAYARD F., *L'art de bien mourir au XV^e siècle. Étude sur les arts de bien mourir au bas Moyen Âge à la lumière d'un ars moriendi allemand du XV^e siècle*, Paris, 1999.

¹⁰⁴ HECK C. (dir.), *Moyen Âge, Chrétienté et Islam*, Paris, 1996, réédition 2011, p. 380-381.

¹⁰⁵ MÂLE 1908, p. 86.

¹⁰⁶ PANOFSKY E., *Peinture et dévotion dans l'Europe du Nord à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1997.

chair¹⁰⁷. En parallèle, le tableau votif figurant les défunts priants devant une Crucifixion ou une Vierge à l'Enfant connaît un immense succès, en particulier dans notre région d'étude¹⁰⁸.

Les influences de cette nouvelle piété se font ressentir chez les grands commanditaires et les grands artistes du XV^e siècle¹⁰⁹, et tous les pans de la production artistique sont touchés. Si en sculpture c'est l'époque de l'essor des groupes sculptés monumentaux, comme les Vierges de pitié ou les Mises au tombeau¹¹⁰, l'influence de la dévotion moderne se fait profondément sentir dans l'art funéraire. Avant de voir de quelle manière l'iconographie de certains monuments est directement inspirée de ces nouvelles pratiques spirituelles¹¹¹, il importe de poursuivre cette mise en contexte par les modes de production de l'art funéraire à la fin du Moyen Âge et la place qu'il occupe dans le milieu artistique du diocèse à partir du XIII^e siècle.

¹⁰⁷ Parmi les transis les plus célèbres, citons celui du cardinal Pierre d'Ailly (†1412) dans la cathédrale de Cambrai, celui du cardinal Jean de La Grange, ancien évêque d'Amiens (†1402) conservé au musée du Petit Palais à Avignon, ou encore celui de Guillaume Lefrançois (†1446) conservé au musée des Beaux-Arts d'Arras. Dans le diocèse d'Amiens, on en a retrouvé peu de traces, cf. Partie III, chap. 3.

¹⁰⁸ Cf. Partie II, chap. 5.

¹⁰⁹ Pour les exemples d'Isabelle de Portugal et de Marguerite d'York, voir SOMMÉ M., « Le testament d'Isabelle de Portugal et la dévotion moderne », dans CAUCHIES 1989, p. 27-46 ; CHEYNS-CONDÉ M., « Expression de la piété des duchesses de Bourgogne au XV^e siècle dans la vie quotidienne et l'art. Essai de synthèse. », dans CAUCHIES 1989, p. 47-68.

¹¹⁰ Cf. Catalogue, fiches 73, 129 et 244.

¹¹¹ Cf. Partie II, chap. 5 et 6, Partie III, chap. 3.

CHAPITRE 2 - PRODUIRE L'ART FUNÉRAIRE À LA FIN DU MOYEN ÂGE DANS LE DIOCÈSE D'AMIENS : LES ARTISTES.

1. Terminologie et périmètre d'intervention des sculpteurs impliqués dans l'art funéraire

Dans l'espace culturel du Nord de la France où le terme « sculpteur » n'apparaît pas avant le XVI^e siècle, ce sont d'autres termes qui furent utilisés pour désigner les auteurs de monuments funéraires.

Le terme de « tombier » qui se rencontre fréquemment dans les sources correspond à une réalité qui varie selon les zones géographiques où il est utilisé. C'est ainsi que sont désignés les auteurs des dalles gravées à Tournai¹¹². Dans le Hainaut et à Tournai, on utilisait également les termes de « graveur de lame » et de « marbrier » pour désigner les graveurs de dalles funéraires en pierre carbonifère issue du Tournaisis¹¹³. Cependant, Jean Aloul, à qui Mahaut d'Artois commanda un gisant (qui serait, selon Françoise Baron, celui en pierre de Tournai qui se trouve aujourd'hui à Saint-Denis, attribué tantôt à Blanche de Castille, tantôt à Mahaut d'Artois et tantôt à Marie de Brienne) est lui aussi qualifié à plusieurs reprises de « marbrier¹¹⁴ ». Ce terme se référerait donc davantage au matériau travaillé qu'au type de monument produit.

V. Vander Haegen a montré qu'à Gand, à la fin du Moyen Âge, les tombiers étaient également appelés « tailleurs de dalles » et étaient membres de la confrérie des tailleurs de pierres et des maçons¹¹⁵. Au milieu du XV^e siècle, ils avaient le droit, une fois leur maîtrise obtenue, de travailler la pierre et même d'y représenter des images. Ils n'étaient cependant pas rattachés aux tailleurs d'images, qui eux étaient réunis avec les peintres et pouvaient façonner des images dans la pierre et le bois. Cependant, un artiste pouvait semble-t-il être rattaché aux deux confréries. Les tombiers décrits dans l'article disposaient d'ateliers réalisant des tombeaux de plus ou moins grande envergure, en pierre comme en alliage de cuivre, et pratiquaient aussi

¹¹² Voir NYS L., *La pierre de Tournai : son exploitation et son usage au XIII^e, XIV^e et XV^e siècle*, Tournai, 1993.

¹¹³ GIL M., NYS L., *Saint-Omer gothique*, Valenciennes, 2004, p. 230.

¹¹⁴ BEAULIEU M., BEYER V., *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 10.

¹¹⁵ VANDER HAEGEN V., « Enquête sur les dalles, lames de cuivre et autres monuments funéraires provenant d'ateliers de tombiers gantois. XIV-XVI^e siècles – d'après les documents d'archives », dans *XXIII^e Congrès archéologique et historique de Belgique*, t. III, Gand, 1913, p. 29-42.

bien la gravure que la taille en relief¹¹⁶. Les frontières entre tailleurs de pierre, tailleurs d'image et tombiers étaient donc mouvantes à Gand à la fin du Moyen Âge.

À Paris, il existait aussi des « tombiers », comme Hennequin de Tournai, regroupés autour de la rue des Tombes, près de la porte Saint-Jacques¹¹⁷. Ces derniers produisaient des dalles funéraires gravées, à partir notamment du matériau tiré des carrières de liais qui se trouvaient dans ce secteur. Mais dans cette ville, le terme de « tombier » était également utilisé pour désigner des tailleurs d'image spécialisés dans la réalisation de monuments funéraires, et plus particulièrement de gisants. A. Vidier, qui a publié l'inventaire après décès de Jean de Liège, a mis en évidence cette ambivalence¹¹⁸ : l'artiste est tantôt qualifié de « faiseur de tombes¹¹⁹ », tantôt d'« ymagier¹²⁰ » et de « tombier¹²¹ ». Quand on dresse la liste des œuvres citées dans l'inventaire de son atelier, on constate que s'y trouvaient des « ymages¹²² » et des monuments funéraires¹²³.

D'autres profils d'individus ont été dénommés « tombiers », comme le révèle l'étude de Françoise Baron sur les artistes parisiens d'après les rôles de la taille, ou encore le dictionnaire de M. Beaulieu et V. Beyer¹²⁴. C'est le cas de Jean de Lamprenesse¹²⁵, auteur de la tombe du

¹¹⁶ Par exemple, l'atelier des Van den Berghe, tailleurs de pierre, produit en 1476 pour Simon de Lalaing un monument funéraire à deux statues, qui étaient certainement des gisants. Cf. VANDER HAEGEN 1913, p. 40.

¹¹⁷ Cf. BEAULIEU & BEYER 1992, p. 91 et HAMON É., *Géographie de l'activité artistique à Paris vers 1500 : premiers éléments pour une méthodologie*, Archives nationales, février 2008, [En ligne] < <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/geo-artistique-1500.pdf> >.

¹¹⁸ VIDIER A., « Un tombier liégeois à Paris au XIV^e siècle. Inventaire de la succession de Hennequin de Liège (1382-1383) », *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXX, Paris, 1903, p.283-308.

¹¹⁹ Compte de l'exécution testamentaire de Jeanne de Bretagne (1372), cité par VIDIER 1903, p. 287, note 2.

¹²⁰ Mandement de Charles V à Jean d'Orlienz (5 décembre 1368), cité par VIDIER 1903, p. 287, note 3 et Compte de l'exécution de Jeanne d'Évreux (1372), cité par VIDIER 1903, p. 288, note 2.

¹²¹ Inventaire après décès de l'atelier de Jean de Liège (1382), publié par VIDIER 1903, p. 290.

¹²² Une « ystoire de la vie saint Martin » en pierre de franc de Vitry ; une « ymage Notre-Dame » de cinq pieds de long ; une « ymage saint Jean-Baptiste » ; un Crucifiement ; une Annonciation ; la gésine Notre-Dame ; les statues de Charles V et de la reine Jeanne destinées à l'ancien escalier principal de Louvre ; une image de saint Jean-Baptiste peinte par Jean d'Orléans et mise à Saint-Denis, cf. VIDIER 1903, p. 290-308.

¹²³ Le tombeau de marbre noir avec les statues d'albâtre commandé de son vivant par Blanche de France, duchesse d'Orléans, pour elle et pour sa sœur, et placés dans la chapelle Notre-Dame-la-Blanche à Saint-Denis ; les tombeaux de Monseigneur d'Aunoy et de sa femme ; quatre tombes de marbre noir de Dinant ; quatre tombes en marbre noir d'Antony, près de Tournai ; le tombeau de Charles le Bel et de sa femme Jeanne d'Évreux à Maubuisson « en pierre de franc de Vitry », cf. VIDIER 1903, p. 290-308.

¹²⁴ BARON F. « « Enlumineurs, peintres et sculpteurs parisiens des XIII^e et XIV^e siècle, d'après les rôles de la taille », *Bulletin archéologique du CTHS*, nouvelle série, n° 4, 1968-1969, p. 37-121 ; BEAULIEU & BEYER 1992.

¹²⁵ BEAULIEU & BEYER 1992, p. 67.

comte Othon de Bourgogne, de Robin Loisel¹²⁶, qui vendit une pièce de marbre blanc pour l'autel de la chapelle de la duchesse d'Orléans (Blanche de France ?), de Jean Pepin de Huy¹²⁷ lorsqu'il fut payé pour la tombe de Robert d'Artois, ou encore de Pierre de Thoiry¹²⁸, alors qu'il réalisait une statue de Charles VI pour la galerie des rois créée par Philippe le Bel au Palais.

En Île-de-France, le terme de « tombier » désignait donc un artiste connu ou reconnu pour sa production d'art funéraire, qu'il soit graveur de dalles, tailleur de pierre ou tailleur d'image de formation. En Europe septentrionale, il désignait plus spécifiquement l'auteur de dalles gravées en pierre et/ou en métal (bien que, comme nous l'avons vu, il y ait eu des exceptions).

Plus générique, les termes des « tailleur d'images », « entailleuse », « imagier » ou « ymagier » sont également associés à la fabrication de monuments funéraires, le terme d'« imagier » était souvent associé à celui de « peintre » dans la mesure où ces artistes pouvaient avoir une certaine polyvalence, reconnue par les statuts professionnels comme à Paris.

Pour sortir de cette ambiguïté, nous avons donc décidé de désigner dans notre étude les individus produisant des plates-tombes stéréotypées par le mot « tombier » et les autres par « tailleur d'image » et « tailleur d'image spécialisé ».

Aucun des termes « marbriers », « tombiers » ou « graveurs de lame » n'apparaît dans les archives d'Amiens, que ce soit dans les riches comptes de la ville, dans les fonds résiduels de la cathédrale (un incendie détruisit dès 1258 les archives du chantier¹²⁹) ou dans les quelques actes testamentaires retrouvés, à part ceux concernant le tombeau d'Adrien de Hénencourt. Sans nier l'effet de source – la perte de l'essentiel des archives comptables des établissements religieux – cette absence témoigne d'une production locale de la dalle gravée et du monument funéraire sans doute limitée.

La question des ressources lithiques explique en grande partie ce mutisme. Si les analyses pétrographiques de monuments funéraires manquent encore pour Amiens, on sait que les carrières exploitées aux alentours de la ville fournissaient une craie plus ou moins gélive de

¹²⁶ *Idem*, p. 74.

¹²⁷ *Idem*, p. 81-82.

¹²⁸ *Idem*, p. 91.

¹²⁹ ANDRÉ A., « La première pierre », dans BOUILLERET J.-L. (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 15.

bonne qualité mais présentant des inclusions de silex qui amoindrissaient sa valeur pour la sculpture¹³⁰. Les carrières se trouvant au sein même de la ville amiénoise fournissaient même des craies de mauvais aloi¹³¹. Les meilleures carrières de craie pour la sculpture se trouvaient entre Pont-Rémy et l'abbaye du Gard, soit entre Amiens et Abbeville. Sur le chantier de la cathédrale, les carrières locales ont été peu utilisées, au bénéfice de matériaux des vallées environnantes issus des carrières de calcaires de Croissy, Fontaine-Bonneleau ou encore Beaumetz. L'absence de gisement de calcaire dur à grain fin semblable à la pierre de liais et au calcaire grossier du bassin parisien ou au calcaire carbonifère du Tournaisis n'aurait donc pas permis à Amiens et aux villes de son diocèse de participer au commerce de la dalle gravée tel qu'il s'est développé en Île-de-France et dans le Hainaut.

Il n'est pas exclu cependant que des ateliers d'« imagiers », nombreux à Amiens, aient pu produire à l'occasion des monuments funéraires, la pierre fournie par certaines carrières locales permettant de travailler la ronde-bosse et le haut relief. La disparition de la plupart des archives ne permet cependant pas d'en avoir la preuve en dehors du cas du tombeau d'Adrien de Hénencourt.

2. Structure des métiers d'art dans le diocèse d'Amiens

L'organisation des métiers d'art

Christine Descatoire et Marc Gil ont mis en avant le fait que durant la première partie du XIII^e siècle, un grand nombre des artistes étaient nomades¹³². Ils auraient profité du développement urbain de la seconde moitié du XIII^e siècle pour fixer les cadres juridiques de leurs professions ce qui, à Amiens, s'est traduit par un regroupement en bannières¹³³.

¹³⁰ Carte géologique du BRGM, 1/50000.

¹³¹ VASSELLE F., « Les carrières de pierre d'Amiens et de ses environs dans la Somme », dans J. LORENTZ (dir.), *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, actes du 119^{ème} congrès national des sociétés savantes (Amiens, oct. 1994), Paris, 1996, p. 136-150.

¹³² DESCATOIRE C., GIL M., « Un siècle de création. L'art des années 1150-1250 entre Nord de la France, région mosane et Champagne », dans C. DESCATOIRE, M. GIL (dir.), *Une Renaissance. L'art entre Flandre et Champagne, 1150-1250*, catalogue de l'exposition org. au musée de l'hôtel Sandelin à Saint-Omer du 5 avr. au 30 juin 2013, et au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge à Paris du 17 avr. au 15 juill. 2013, Paris, 2013.

¹³³ CASSAGNE-BROUQUET S., *Culture, artistes et société dans la France médiévale*, Gap, 1998, p. 81.

Les membres des bannières se devaient assistance lors des funérailles, participaient à l'entretien des draps enveloppant les corps et aux messes, et fournissaient des cierges pour les processions. Les bannières participaient à la vie politique de la ville en élisant chacune un mayer. Cependant, toutes les bannières ne possédaient pas un même poids politique, certaines n'étant pas appelées à participer au renouvellement de la loi¹³⁴. Cette inégalité s'explique par les faibles effectifs de certaines, qui pouvaient s'associer à d'autres, plus importantes, lors des élections et des votes¹³⁵. Les bannières votantes étaient au nombre de vingt-quatre, sans que l'on y connaisse la place des métiers d'art.

En 1382, les bannières perdirent leur rôle politique et furent désormais désignées sous le nom de confréries. Au nombre de trente-trois jusqu'au XVI^e siècle, elles se cantonnaient à des missions sociales et religieuses¹³⁶. Leur principale vocation était de participer aux funérailles de leurs membres en fournissant une aide morale et matérielle aux proches du défunt, en offrant des messes et des cierges et en prenant en charge les cérémonies liées à la dépouille et les processions. La même implication était requise en cas de baptême et de mariage. Chaque confrérie assurait le culte dans une église ou chapelle de la ville, où ses membres se réunissaient et dont ils devaient assurer l'entretien. Peu à peu, les confréries regagnèrent du terrain sur le champ politique : elles éalisaient chaque année des maîtres du cierge dont le nombre variait en fonction de l'importance de la confrérie et qui assumaient des tâches autrefois conférées aux mayeurs de bannières. Ils avaient notamment pour rôle d'établir les statuts de la confrérie, de porter ses requêtes devant l'échevinage, de la représenter lors de procès et avaient le droit d'imposer une cotisation à leurs confrères. De cette manière, les confréries faisaient le lien entre les corps d'artisans et l'échevinage.

Chaque confrérie était placée sous la protection d'un saint patron, choisi pour l'analogie entre son hagiographie et la pratique d'un métier particulier. La confrérie regroupant peintres, orfèvres, brodeurs, verriers et sculpteurs avaient pour patrons saint Luc, considéré comme l'auteur du premier portrait de la Vierge, et saint Éloi, orfèvre et conseiller de Dagobert. Ils étaient tous deux représentés sculptés dans le retable d'autel de la chapelle Saint-Quentin à Amiens où la confrérie se réunissait jusqu'au XVI^e siècle, l'un peignant, l'autre fabriquant un calice¹³⁷. Cette chapelle située proche de l'église Saint-Martin-au-Bourg aurait été construite

¹³⁴ MAUGIS 1906, p. 63-64.

¹³⁵ *Idem*, p. 66.

¹³⁶ MAUGIS 1906, 68-69.

¹³⁷ PAGÈS 1856, vol. I, p. 124.

sur l'emplacement de la prison où a été détenu saint Quentin, aux frais de Liénard Le Secq en 1316. Nous en connaissons l'aspect grâce aux descriptions de Pagès, d'après lequel elle était de style gothique, voûtée d'ogives, avec un chœur par rapport à la nef¹³⁸. La confrérie Saint-Éloi cependant, à laquelle appartenaient les orfèvres jusqu'à la fin du XV^e siècle, possédait son propre autel à l'hôtel-Dieu¹³⁹.

Les peintres ne furent rattachés aux sculpteurs qu'à la fin du XV^e siècle. Au début du XIV^e, ils étaient plutôt associés aux huchiers, comme le signale Marc Gil dans sa thèse¹⁴⁰. La situation évolua à la fin de ce siècle : les huchiers obtinrent la publication de leurs statuts en 1399. Les peintres ne virent quant à eux leurs statuts publiés qu'en 1491, date à laquelle ils fondèrent la confrérie saint Luc.

L'organisation des métiers d'art dans l'ancien diocèse d'Amiens prit en effet un nouveau tournant le 5 décembre 1491. Ce jour-là furent publiés des statuts dont le but était de réguler de manière stricte la concurrence entre les différents métiers liés à la création d'images en empêchant la polyvalence des artistes¹⁴¹. L'article 1 interdisait ainsi le cumul des fonctions en mettant fin au statut d'« imagier » polyvalent dans la ville d'Amiens. Abbeville suivit le même modèle à partir de 1509.

Les statuts d'Amiens comportaient sept articles. Le premier, comme nous venons de le mentionner, interdisait le cumul des fonctions. Le second fixait la durée de l'apprentissage à trois ans et son coût à 8 sous, dont une partie était destinée à la confrérie de saint Luc et le reste aux maîtres. L'article 3 interdisait aux apprentis d'exercer ou de quitter leur maître avant la fin de l'apprentissage. L'article suivant concernait les artistes étrangers : ces derniers avaient le droit de pratiquer leur activité chez les maîtres locaux gratuitement pendant huit jours, durée au-delà de laquelle les forains devaient payer 2 sous de droit d'entrée, puis au bout d'un mois 4 sous mensuels à la confrérie. L'article 5 stipulait que pour pouvoir commencer à exercer leur profession, les apprentis devaient s'acquitter de 4 livres de droit d'entrée et fournir un chef d'œuvre digne de ce nom. L'avant dernier article souligne que les maîtres étaient contribuables.

¹³⁸ PAGÈS 1856, vol. I, p. 123-124.

¹³⁹ MAUGIS 1806, p. 71-72 ; DAUSSY 2007, p. 168-169.

¹⁴⁰ GIL 1999, p. 50-51.

¹⁴¹ THIERRY A., *Recueil des monuments inédits de l'histoire du Tiers Etat. 1ère série. Chartres, coutumes, actes municipaux, statuts des corporations d'arts et métiers des villes et communes de France. Régions Nord, IV, contenant les pièces relatives à l'histoire municipale d'Abbeville et à celle des villes, bourgs et villages de Basse-Picardie*, t. II, 1855, p. 4-7.

Enfin, le dernier article concernait les fils de maître souhaitant exercer la même activité que leur père : pour ce faire, ils devaient fournir un chef d'œuvre et payer un droit d'entrée de 40 sous, adressés à la confrérie, aux maîtres et aux compagnons. Ces statuts n'offrent guère de détails, en revanche, concernant l'organisation précise des ateliers ou le statut particulier des artisans.

À Abbeville, on trouvait seize corporations de métiers, chacune divisée en quatre bannières. En 1404, les peintres et les enlumineurs étaient rattachés à la bannière des serruriers avec les fondeurs, chaudronniers, arquebusiers, cloutiers, taillandiers, orfèvres, horlogers, potiers d'étain, verriers, brodeurs, mulquiniers, barbiers et gorelliers¹⁴². Cent ans plus tard, en 1509, de nouveaux statuts furent promulgués. Ils reprenaient dans les grandes lignes ceux édictés à Amiens, à quelques variations près, et apportaient plus de précisions sur certains points. En plus de quelques différences concernant les droits d'entrée à payer, on relève à travers leurs vingt-quatre articles des précisions quant à la qualité des œuvres exécutées, les matériaux utilisés, l'obligation de spécifier l'origine des pierres ouvrées et la qualité des maçonneries de retables. Le maître maçon de la ville avait la charge du contrôle de la qualité des œuvres sculptées en pierre, tandis que celles en bois étaient vérifiées par le maître charpentier. Ainsi, les tailleurs de pierre et de bois étaient respectivement sous l'autorité des maçons et des charpentiers.

La réunion en confréries strictement réglementées des métiers a visiblement diminué la porosité entre les professions, jusqu'à favoriser la création de véritables dynasties de tailleurs d'images, une thèse avancée par Stéphanie Diane-Daussy¹⁴³. D'ailleurs, la diminution prévue dans les statuts d'Abbeville de la somme à verser par le compagnon lors de la réalisation de son chef-d'œuvre afin de devenir maître prouve cette volonté de privilégier les apprentis dont un parent était déjà membre de la confrérie : de 50 sols tournois pour un individu ordinaire, elle passa à 30 sols pour le compagnon qui épousait la fille d'un maître, et à 20 sols pour le fils de l'un d'entre eux. Cependant, seule la mention de deux frères pratiquant le même métier de tailleur d'image a été retrouvée ; il s'agit de celle de Firmin et Martin Descafour. Le regroupement des autres individus pratiquant cette profession dans la paroisse Saint-Vulfran-en-Chaussée pourrait être une autre preuve du cloisonnement des métiers.

¹⁴² GIL 1999, p. 51.

¹⁴³ Phénomène mis en avant par S. D. Daussy, cf. DAUSSY 2007 & 2013.

À Amiens, quatre dynasties potentielles de sculpteurs ont été repérées pour la fin du Moyen Âge : les Anquier-Morel, Hac, Granthomme et Tombes¹⁴⁴. Il semble que, contrairement à Abbeville, il n'y ait pas eu de quartier concentrant l'activité des imagiers, mais plutôt des lieux privilégiés pour l'implantation des artistes et artisans en général : le Beffroi, le quartier Saint-Leu, la rue de la Chaussée au Blé, le carrefour de Belle-Croix...¹⁴⁵.

Un milieu foisonnant et cosmopolite

Berceau de l'architecture gothique qui s'est épanouie sous toutes ses formes à travers la Picardie, carrefour économique et culturel entre le Nord de l'Europe, l'Île-de-France, l'Angleterre et l'Allemagne, le diocèse d'Amiens et ses voisins a vu prospérer un milieu artistique foisonnant, théâtre de nombreux transferts qui contribuèrent à sa vitalité pendant les quatre siècles qui nous intéressent.

Le diocèse d'Amiens fut profondément marqué par le chantier de la cathédrale, que ce soit la construction du gros œuvre entre 1220 et 1290, ou les aménagements qui ont eu lieu au cours des siècles suivants¹⁴⁶. La construction du nouvel édifice avait entraîné la destruction de l'église Saint-Firmin-le-Confesseur et sa reconstruction à la place de l'Hôtel-Dieu en 1247, celui-ci étant alors relocalisé dans le quartier Saint-Leu. Vers 1300 fut construit le jubé, visible sur un dessin du XVIII^e siècle conservé au Musée de Picardie¹⁴⁷ et qui fut détruit en 1751. Entre 1292 et 1375 furent érigées les chapelles latérales de la nef, avec leur riche programme sculpté. La tour sud de la façade occidentale fut achevée en 1372, la tour nord en 1402. Le chantier des stalles au début du XVI^e siècle dota le chœur d'une merveille de sculpture sur bois, toujours en place dans l'édifice.

Les chanoines et les évêques furent les premiers à faire de la cathédrale l'écrin de commandes artistiques en matière de sculpture monumentale : on retiendra particulièrement la construction par le cardinal Jean de La Grange, évêque d'Amiens entre 1373 et 1375, de deux chapelles au nord-ouest de la nef, qu'il décora à l'intérieur comme à l'extérieur d'un exceptionnel programme de statuaire qui leur valut l'appellation de « chapelles du Beau-

¹⁴⁴ DAUSSY 2013, p. 273.

¹⁴⁵ *Idem*, p. 73.

¹⁴⁶ Sur la chronologie du chantier de la cathédrale, cf. DURAND 1901, SANDRON 2004, BOUILLERET 2012.

¹⁴⁷ *Coupe du dedans de la cathédrale d'Amiens avec le jubé, 1727*, Amiens, Musée de Picardie, inv. 2072-32.

Pilier »¹⁴⁸, ainsi que les clôtures du transept et du chœur, réalisées à l'initiative du doyen Adrien de Hénencourt (1490-1531, clôture sud du chœur avec pour thème l'Invention de Saint-Firmin), du chanoine Guillaume Auxcousteaux (1511, sculptures du bras sud du transept dédiées à Saint-Jacques), du chanoine Jean Witz (1522-1523, sculptures du bras nord du transept dédiées au Temple de Jérusalem), et du chanoine Jean Sacquespée (1525, clôture nord dédiée à l'histoire des saints Fuscien, Victorin et Gentien). On signalera aussi le priant de Pierre Burry et son Ecce Homo à l'entrée du bas-côté sud de la nef (1 vers 1505) [fiche 47]. Tous ces ouvrages possèdent une dimension funéraire [fiches 36, 51, 59, 60, 64]. Par ailleurs, en plus des nombreuses œuvres de dévotion (retables peints, sculptés ou orfèvrés, peintures murales et objets mobiliers divers), les chanoines et les évêques éalisaient sépulture dans la cathédrale, et participaient de cette manière à son embellissement continu [cf. fiche 1 à 64].

L'exemple de la Confrérie de Notre-Dame de Puy et des œuvres qu'elle fournit chaque année illustre parfaitement le dynamisme culturel et artistique de la ville à la fin du Moyen Âge¹⁴⁹. Une même confrérie, appelée Puy de la Conception Notre-Dame, existait sur le même principe à Abbeville¹⁵⁰.

D'autres grands chantiers ont fourni du travail à de nombreux artistes au sein du diocèse entre le XIII^e et le XVI^e siècle. Nous avons déjà évoqué le grand nombre d'édifices religieux qui rythmaient le paysage du diocèse à la période qui nous intéresse ; leur construction, agrandissement et rénovation ont été autant d'occasions de faire appel à des artistes de différentes natures, du tailleur d'images au peintre en passant par le menuisier et l'orfèvre.

¹⁴⁸ Cf. Partie 1, chap. 3

¹⁴⁹ La cathédrale reçut également, au moins à partir de 1438, les œuvres créées dans le cadre de la confrérie à vocation artistique et littéraire de Notre-Dame du Puy, fondée en 1389. Les membres de cette dernière (des notables de la ville, laïcs et ecclésiastiques) se réunissaient tous les ans le 2 février, jour de la Purification de la Vierge, pour un concours de poésie. Son thème était choisi par le vainqueur de l'année précédente et consistait en un palinod, sous forme de décasyllabe souvent lié à son auteur dont il rappelait le nom ou la fonction. Le gagnant devait offrir un tableau peint sur bois qui était ensuite exposé dans la cathédrale. À propos des Puy d'Amiens, cf. GROS G., « Histoire littéraire et Puy poétique », dans MARCHAL R. (dir.), *L'Écrivain et ses institutions*, Genève, 2006, p. 39-55 ; MAILLART F.-X., *La confrérie du Puy Notre-Dame d'Amiens et sa production artistique et littéraire de 1389 à 1525*, Histoire médiévale et archéologie, n°24, 2011. Une exposition leur sera également consacrée au Musée de Picardie entre le 20 mars et le 20 juin 2021.

¹⁵⁰ Fondée avant 1498, elle fonctionnait sur le même principe que celle d'Amiens, à quelques différences près. Pas de « maître » ici, mais un « bâtonnier », et une dévotion fortement tournée vers l'Immaculée Conception, la Virginité de Marie et l'Eucharistie. Les œuvres d'art offertes étaient exposées dans la collégiale Saint-Wulfran, siège de la confrérie. À propos du Puy d'Abbeville, cf. MACQUERON H., *Essai sur l'histoire de la Confrérie de Notre-Dame du Puy d'Abbeville, publié d'après les notes recueillies par M. Em. Delignières, mises en ordre et complétées par M. Henri Macqueron*, Abbeville, 1917.

L'étude des foyers artistiques du diocèse d'Amiens est rendue difficile la propension des artistes à voyager. La position de carrefour du diocèse en a fait un lieu de passages et d'échanges. Marc Gil a dressé dans sa contribution à la monographie sur l'abbaye de Saint-Riquier un état des connaissances sur la production artistique à Amiens et à Abbeville où sont cités plusieurs artistes dont l'itinéraire a été retracé à partir de sources d'archives et d'attributions¹⁵¹. Il en ressort que des artistes amiénois sont venus ponctuellement travailler à Abbeville. C'est le cas des célèbres Mille Marmion, frère du non moins célèbre et énigmatique Simon Marmion, et de son fils Colinet Marmion. Mille était actif Amiens jusqu'en 1465, puis a ouvert un atelier à Tournai, et on le retrouve à Abbeville avec son fils au plus tard en 1498.

Christophe Dehaisnes, dans deux articles publiés en 1889 et 1890 dans la *Revue de l'art chrétien*, puis Susie Nash, dans un ouvrage publié en 1999, ont brossé le portrait du milieu artistique amiénois et de ses liens avec les Flandres aux XIV^e et XV^e siècles¹⁵². Ces études ont notamment permis d'établir que la proximité des grands foyers artistiques tels que Bruges, Tournai ou Arras avec la ville d'Amiens et l'absence totale de régulation des pratiques artistiques dans cette dernière avant 1491 en dehors des bannières et des confréries ont fait de sa communauté artistique un groupe cosmopolite et changeant. Ainsi, beaucoup d'artistes travaillant à Amiens étaient d'origine étrangère : au moins quatre des douze sculpteurs mentionnés dans les comptes de la ville au XV^e siècle étaient des immigrants : Jean Colart, originaire de Cologne ; Jean Bourguegnon ; Jacques Hac, désigné comme flamand et Simon Leuxeux ou Simonnet Loeureux, originaire d'Arras¹⁵³. Il en va de même de la famille des peintres et enlumineurs Jacques, André et Nicolas d'Ypres, qui furent actifs à Amiens entre 1386 et 1444 et sont assurément originaire de la ville d'Ypres pour André et Jacques et sûrement d'Amiens pour Nicolas, que l'on retrouve sous le nom de Nicolas ou Colin d'Amiens à Paris où il mourut vers 1500¹⁵⁴. Plusieurs facteurs ont certainement favorisé ces voyages vers

¹⁵¹ GIL M., « Les peintres et les sculpteurs de Saint-Riquier : le contexte de la création à Abbeville et Amiens (v. 1460-1540) » dans M. GIL (dir.), *Saint-Riquier, une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, p. 249-251.

¹⁵² DEHAISNES C., « L'art à Amiens vers la fin du Moyen Âge dans ses rapports avec l'école flamande primitive », *Revue de l'art chrétien*, 1889, 4^e série, t. VII, p. 467-471 ; 4^e série, t. VIII, 1890, p. 25-38. ; NASH S., *Between France and Flanders: Manuscript Illumination in Amiens in the Fifteenth Century*, Londres/Toronto, 1999.

¹⁵³ cf. NASH 1999, p. 23, note 24 ; cf. Annexes, fig. 82, lignes 3, 14, 22.

¹⁵⁴ REYNAUD N., « Le Maître de Coëtivy », dans F. AVRIL, N. REYNAUD (dir.), *Les manuscrits à peinture en France 1440-1520*, cat. de l'exposition org. à la BnF en 1993-1994, Paris, p. 58-69 ; LORENTZ P., « La France, terre d'accueil des peintres flamands », dans T.-H. BORCHERT (dir.), *Le Siècle de Van Eyck. Le monde*

Amiens, comme le fait que la ville soit une commune ou encore le sac d'Arras par Louis XI en 1477 qui chassa les Arrageois de leur ville et attira de nouveaux habitants.

Les artistes venant de Flandres et d'Artois sont ceux pour lesquels l'immigration vers Amiens est la mieux connue. Les statuts de 1456 prévoyaient même que des apprentis pouvaient venir « de Flandres et d'ailleurs » pour apprendre le métier d'orfèvre à Amiens¹⁵⁵. Cependant, les preuves matérielles de l'existence d'une solide influence parisienne dans la production artistique de la ville d'Amiens du XV^e siècle, notamment dans l'enluminure¹⁵⁶, montrent que beaucoup d'artistes amiénois ont pu fréquenter Paris avant de retourner en Picardie, peut être à la faveur des troubles qui secouèrent la capitale dans les années 1410-1430.

Le flux assez rapide des artistes dans la ville d'Amiens rend difficile le décompte des peintres, enlumineurs et sculpteurs actifs dans la ville à un moment donné. Nous sommes aussi contraints par le peu de documents existants. La source principale d'informations consiste dans les comptes de la ville et ses délibérations, presque complets entre 1386 et 1500, mais qui offrent une vision biaisée du milieu. Leur lecture permet néanmoins de comprendre que, comme cela semble avoir été le cas dans d'autres centres, un petit groupe d'artistes monopolisait les commandes de la ville. C'est le cas, par exemple, des peintres Pierre Beugier, Guillaume de Massis, Jean Sauwalle et Rémond Simonart, qui ont chacun leur tour monopolisé la peinture de la pierre Saint-Firmin à Amiens, pour la fête de l'Ascension¹⁵⁷.

Dans son ouvrage sur le milieu artistique londonien entre 1350 et 1530, principalement établi à partir de sources archivistiques, Sophie Cassagnes-Brouquet a mis en évidence la présence d'artistes immigrés, comme dans tous les grands centres artistiques européens à la fin du Moyen Âge¹⁵⁸. À Londres, elle estime entre 10 et 20 % le part d'artistes nés hors

méditerranéen et les primitifs flamands 1430-1530, Gand/Amsterdam, 2002, p. 65-7 ; TABURET-DELAHAYE E., BRESCH-BAUTIER G., CRÉPIN-LEBLONC T. (dir.), *France 1500*, catalogue de l'exposition org. au Grand Palais de Paris du 6 oct. au 10 janv. 2011, Paris, 2010, p. 46-49, 74, 100, 120, 220, 334, notices 105, 115, 117 et 121. Une thèse est en cours sur Colin d'Amiens, menée par Nicolas Oget au Centre André Chastel, sous la dir. de P. Lorentz.

¹⁵⁵ THIERRY 1855, p. 221.

¹⁵⁶ Cf. NASH 1999.

¹⁵⁷ Dusevel explique que l'on peignait chaque année une pierre placée près de la porte au Val en mémoire d'un miracle survenu au XII^e siècle alors que la châsse contenant les reliques de saint Firmin était montrée dans tout le diocèse afin de recueillir les aumônes : « cette châsse devint tout à coup d'un tel poids qu'on ne put passer outre ». La pierre dite « pierre Saint-Firmin » était peinte deux fois par an, à l'Ascension et le jour de la Fête-Dieu, pour y poser le Saint-Sacrement. DUSEVEL H., *Histoire de la ville d'Amiens : depuis les Gaulois jusqu'en 1830*, Amiens, 1832, t. 2, p. 452 ; cf. Annexes, fig. 82, lignes 32, 36, 37, 39, 43, 46, 47, 50, 54, 55, 56.

¹⁵⁸ CASSAGNES-BROUQUET S., *L'art en famille. Les milieux artistiques à Londres à la fin du Moyen Âge (1350-1530)*, Turnhout, 2005.

d'Angleterre¹⁵⁹, principalement originaires des Flandres, des Pays-Bas bourguignons, de Hollande ou d'autres régions du Saint-Empire. Elle rappelle également que Bruges a concentré un grand nombre d'artistes étrangers, comme Van Eyck, Petrus Christus, Hans Memling ou encore Gerard David. Ce phénomène y rend la concurrence rude et le succès difficile à atteindre. Ainsi, des artistes Flamands se sont reportés sur les villes de moindre importance, comme Amiens, amenant les orfèvres de la guilde amiénoise à publier en 1456 des statuts visant à se protéger de cette concurrence¹⁶⁰. Dans la capitale picarde, on compte au xv^e siècle quatre imagiers originaires des Pays Bas bourguignons sur la douzaine répertoriés cette époque¹⁶¹.

Pour apprécier le dynamisme de la commande, il faut aussi intégrer le fait que de grands mécènes ont importé en Picardie des œuvres produites dans les foyers voisins. Mathieu Deldicque a montré comment de grands mécènes issus de l'aristocratie flamande que Louis XI a ralliés à sa cause pour mieux combattre le Téméraire, tels Jean de Bruges et Louis Halluin, ont fait entrer en Picardie des œuvres produites en Flandres, dont un certain nombre de manuscrits¹⁶².

Ces voyages et ces importations ont été le terreau de nombreux transferts artistiques entre la Picardie, les Flandres, la Normandie et l'Île-de-France, qui, nous le verrons dans une prochaine partie, expliquent les particularismes de l'art funéraire du diocèse¹⁶³.

3. Tentatives d'identification des artistes

Des artistes difficiles à saisir

Concrètement, la liste des noms d'artistes qui ont assurément participé à la réalisation d'un monument funéraire dans l'ancien diocèse d'Amiens à la période qui nous intéresse est particulièrement restreinte.

Ni M. Beaulieu et V. Beyer¹⁶⁴, ni aucun autre chercheur après eux n'ont relevé de nom d'artiste pratiquant la sculpture à Amiens entre 1200 et 1530 en dehors d'Antoine Anquier,

¹⁵⁹ *Idem*, p. 43.

¹⁶⁰ THIERRY 1855, p. 222 : il est demandé que les orfèvres ne venant pas d'Amiens et qui souhaitent y exercer leur métier payent 50 s.

¹⁶¹ NASH 1999, note 68.

¹⁶² DELDICQUE M., « Quelques jalons dans l'étude du mécénat des grands commanditaires picards, de Louis XI à Louis XII », dans HAMON E., PARIS-POULAIN D., AYCARD J. (dir.), *La Picardie flamboyante (1450-1550)*, Rennes, 2015, p. 122-129.

¹⁶³ Cf. Partie II.

¹⁶⁴ BEAULIER & BEYER 1992.

auteur du gisant d'Adrien de Hénencourt [fiche 64]. Le chantier de reconstruction de la cathédrale qui débuta en 1220 et les autres chantiers qui en découlèrent (construction du nouvel Hôtel-Dieu, de la nouvelle église Saint-Firmin-le-Confesseur etc.) ont fait travailler plusieurs sculpteurs, mais leur identité reste encore inconnue. On ne peut que supposer que ces sculpteurs furent les auteurs de quelques-uns des tombeaux réalisés à la même époque, ou, du moins, que des transferts artistiques se sont opérés entre leur activité et ces monuments funéraires.

Rares sont les indices permettant de nommer les artistes auteurs de monuments funéraires dans le diocèse d'Amiens pour le XIV^e siècle. La question devient à la fois plus simple plus complexe entre le XV^e et le début du XVI^e siècle. Le surcroît d'archives disponibles et l'émergence de la figure de l'artiste et de sa reconnaissance nous font connaître plus de noms. Cependant, l'amplification des voyages des artistes et des œuvres, la personnification de plus en plus importante des monuments et le phénomène inverse de la démocratisation de l'usage des monuments funéraires induisant une plus grande production de milieu et de bas de gamme pour laquelle le nom de l'artiste n'importe pas, rendent plus difficile l'identification des auteurs de ces œuvres. De plus, on le voit avec le monument funéraire d'Adrien de Hénencourt, plusieurs artistes participent à l'élaboration d'un seul tombeau. En effet, les comptes de l'exécution testamentaire du doyen du chapitre mentionnent le nom de tous les intervenants recrutés pour la réalisation de son monument funéraire dans la cathédrale d'Amiens¹⁶⁵. Dans l'ordre des opérations, il s'agit de :

- Guillaume Lagnier, peintre qui réalisa le « patron » d'après lequel fut réalisé le gisant ;
- Jean des Beguines, prêtre qui a écrit en grosses lettres l'épithaphe à faire graver ;
- Antoine Anquier, tailleur d'images qui sculpta l'effigie funéraire ;
- Pierre Palette, peintre qui réalisa les peintures du gisant et de l'enfeu ;
- François Beddet, tailleur de marbre demeurant à Tournai qui réalisa une bordure en marbre de Tournai.
- Pierre de la Cauchie, fondeur, qui fournit les éléments en cuivre, disparus également ;
- Jean Parent, serrurier qui fit la grille de fer aujourd'hui disparue ;

Deux noms d'artistes ayant peint des monuments funéraires sont également présents dans les archives de la ville d'Amiens. Ainsi, Jean Rabache est payé en 1513 par Antoine Deschamps,

¹⁶⁵ Arch. dép. de la Somme, série G, 4 G 72, cf. Pièce justificative n°5.

maître de l'hôtel-Dieu, pour « peindre la croix de feu Simon de Pontreuré », où il représente une Crucifixion sur fond doré dans laquelle figurent la Vierge, saint Jean et sainte Marie-Madeleine [fiche 146]¹⁶⁶. Il n'est pas aisé de comprendre la forme que prenait ce monument funéraire. Le terme « croix » est-il ici utilisé pour désigner, par analogie, le fait que l'objet à peindre était une sépulture, ou s'agissait-il d'un monument funéraire en forme de croix ? Si la seconde hypothèse s'avère la bonne, il s'agirait d'un type de monument funéraire tout à fait inédit au début du XVI^e siècle.

Arthur Le Scellier quant à lui est payé en 1511 pour avoir peint une Prédication de saint Jean-Baptiste sur l'arche sous laquelle était enterré Jean Lefèvre de Chérisy, au cimetière Saint-Denis [fiche 135]¹⁶⁷. Nous supposons que la peinture a dû être réalisée à même le mur de ladite arche.

Ces neuf noms sont les seuls que nous possédons. Cloquet et De la Grange ont avancé, dans un article publié dans la *Revue de l'art chrétien* en 1887, l'hypothèse que Jean de Kely, tombier à Tournai, serait l'auteur de la tombe de Robert de Boubers [fiche 159], sur la base de sa ressemblance supposée avec le monument funéraire de Jean de Melun et de ses épouses Jeanne de Luxembourg et Jeanne d'Abbeville, conservé au Musée du Prince de Ligne, à Antoing. Cette comparaison ne nous semble guère convaincante. La carrure des effigies, le traitement des détails comme les cheveux et les lèvres, le style et les proportions des animaux aux pieds des défunts sont autant d'éléments qui diffèrent d'un monument à l'autre. Il est néanmoins indéniable que ces œuvres ont un lien, qui suggère une même origine tournaisienne.

Plusieurs facteurs font qu'il est difficile d'identifier avec précision les artistes. Du portrait que dressent les auteurs du catalogue *France 1500* de la relation entre artiste et commanditaire, il ressort qu'il est difficile pour un artiste d'imposer son nom en dehors d'une commande royale¹⁶⁸. Cette remarque est également valable pour les siècles précédents où l'absence de signature est de règle. Il est significatif que le seul monument funéraire signé de notre corpus, les gisants de Folleville, soit une œuvre importée d'artistes italiens, Antonio della Porta et Pace

¹⁶⁶ Arch. dép. de la Somme, H_DEP, E 128; DURAND 1925-26, p. 640; LEGRAIN M.-L., *Les manuscrits à peintures en Picardie, autour d'Amiens et d'Abbeville, à la fin du Moyen Âge (1480-1520)*, thèse de doctorat soutenue sous la dir. de C. Heck à l'Université de Lille III en 2006, p. 513-514; DAUSSY 2013, p. 265-266.

¹⁶⁷ Arch. dép. de la Somme, FF 35 f. 175v ; DURAND 1911, p. 160 ; DURAND 1925-26, p. 637 ; LEGRAIN 2006, p. 511-512 ; DAUSSY 2013, p. 261.

¹⁶⁸ TABURET-DELAHAYE *et al.* 2010.

Gaggini [fiche 218]. Très rares sont, d'une manière générale, les monuments funéraires signés en France avant la Renaissance. Une catégorie échappe toutefois à cet anonymat, les gisants en métal, puisque l'on sait que plusieurs d'entre-eux étaient signés des artistes, sans doute parisiens, Etienne de Boisse, Hugues et Guillaume de Plailly au XIII^e siècle, et qu'un autre du XV^e siècle à Saint-Denis était signé du fondeur Jean Morant¹⁶⁹. Malheureusement, les deux gisant épiscopaux du XIII^e siècle de la cathédrale d'Amiens ne comportent pas de signature.

Enfin, les tailleurs d'images à la fin du Moyen Âge travaillaient dans le cadre d'ateliers. Il est donc difficile de prime abord d'accorder une œuvre à un individu en particulier. De plus, il se peut que, comme pour la sculpture monumentale, une seule œuvre ait été le fruit du travail conjugué de plusieurs individus - maîtres, apprentis et collaborateurs¹⁷⁰. Ce cas de figure était certainement le plus fréquent pour les monuments funéraires de grande ampleur, impliquant enfeu, sarcophage (parfois avec cortège de pleurants), gisants (parfois accompagnés d'animaux et/ou d'anges), et constitués de pièces en matériaux différents (pierre, marbre, cuivre...). Cette division du travail accroît dès lors les difficultés d'identification précise des exécutants. Nous tenterons donc, dans la mesure du possible, de reconnaître des styles rattachables à des ateliers, plutôt qu'à des individus, comme il est courant de le faire pour les productions médiévales dont l'organisation de la production reste complexe à cerner.

Les artistes actifs à Amiens susceptibles d'avoir produit de l'art funéraire

Afin d'offrir de nouvelles perspectives à l'identification des auteurs des tombeaux de notre corpus, nous avons dressé une liste des artistes actifs à Amiens et son diocèse entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle et susceptibles d'avoir participé à la réalisation d'un monument funéraire (fig. 82). Pour ce faire, nous avons eu recours aux archives de la ville¹⁷¹ et à des publications comme celles de Susie Nash et de Christophe Dehaisnes, de Stéphanie Diane Daussy sur la

¹⁶⁹ BEAULIER & BEYER 1992, p. 50-51, 83.

¹⁷⁰ « Un autre aspect de l'organisation du travail lance un défi encore plus redoutable à nos tentatives d'attribution : il est possible que plusieurs sculpteurs à la fois travaillaient à la même œuvre, qu'il s'agisse d'un relie ou d'une statue. Roland Recht fait état de témoignages postérieurs écrits ou iconographiques qui ne laissent pas de doute sur l'existence de cette pratique, en particulier dans la sculpture des tombeaux. » WIRTH 2004, p. 152-153.

¹⁷¹ Série CC, comptes de la ville entre 1386 et 1500.

sculpture à Amiens autours de 1500¹⁷², aux articles de Durand¹⁷³, au dictionnaire de Beaulieu et Beyer¹⁷⁴, et, enfin, à la thèse de Marc Gil¹⁷⁵.

Nous avons considéré que les artistes les plus susceptibles d'avoir réalisé des monuments funéraires figurés en relief de type gisant, priant, tableau votif, ou dalle en bas-relief, sont ceux qui étaient appelés « tailleurs d'images » ou « imagiers », car ce sont les artistes qui pratiquaient la représentation figurée. Il n'est pas non plus exclu qu'ils aient été à l'origine de monuments simplement gravés, qu'ils soient figurés ou seulement épigraphiques.

S'il est impossible de les prendre en compte, il ne faut pas oublier que les tailleurs de pierre et les maçons, c'est-à-dire des artisans travaillant la pierre par refouillement mais dont la production figurée n'était pas la spécialité, ont également participé à la réalisation de monument funéraire en fournissant des décors architecturés comme les dais couvrant certaines figures sculptées. Ainsi Pierre Le Signerre, maître maçon rouennais, a-t-il fourni et installé en 1467 trois dais pour le monument commémoratif de Du Guesclin, La Hire et Dunois au château de Longueville (Seine-Maritime). Et en 1474, il composa le modèle du tombeau du cardinal d'Estouteville pour la cathédrale de Rouen¹⁷⁶. On rappellera à propos de ce tombeau que sa dalle de pierre noire fut achetée à Amiens, ce qui laisse entendre que la ville était un centre de redistribution de la pierre brute de Tournai, et qu'elle a donc pu abriter des ateliers de production d'œuvres dans ce matériau.

Les artistes désignés comme peintre ont été inclus dans notre liste. La majorité des œuvres d'art funéraire étaient en effet peintes ou dorées. Marc Gil a montré que la peinture d'armoiries – activité régulière des artistes cités dans les comptes de la ville d'Amiens – comme les autres travaux de polychromie sur la pierre pouvait être le fait de peintres de talent¹⁷⁷. Ludovic Nys a rappelé de son côté que certains grands artistes ont été appelés à peindre des sculptures, tel Roger Van der Weyden à qui fut commandée la peinture d'un monument à la mémoire de Marie d'Évreux et de sa fille Marie de Brabant, sculpté par Jean Van Evere, le peintre étant mieux rétribué que le sculpteur¹⁷⁸.

¹⁷² DAUSSY 2013.

¹⁷³ DURAND 1901 ; DURAND 1931.

¹⁷⁴ BEAULIEU & BEYER 1992.

¹⁷⁵ GIL 1999.

¹⁷⁶ BEAULIEU & BEYER 1992, p. 49.

¹⁷⁷ GIL M., « Peinture d'armoiries, une activité parmi d'autres du peintre médiéval ? », dans T. HILTMAN, L. HABLLOT (éd.), *Heraldic Artists and Painters, Heraldic Studies*, 1, Ostfildern, 2018, p. 44-55.

¹⁷⁸ NYS 1993, p. 127 ; MAETERLINCK L., « Roger Van Der Weyden et les « Ymagiers » de Tournai », *Mémoires couronnés et autres mémoires publiés à l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, t. 60, Bruxelles, 1900-1901, p. 11-12.

En plus de la polychromie et de la dorure, certains peintres avaient également la charge de dessiner le patron à partir duquel était sculptée l'œuvre, comme nous l'avons vu pour Guillaume Lagnier et le gisant d'Adrien de Hénencourt. Nicolas d'Ypres, dit d'Amiens en raison de son origine familiale, est aussi connu pour avoir fourni plusieurs patrons destinés à des œuvres sculptées, dont des monuments funéraires : un nouveau projet pour priant de Louis XI après la mort de Jean Fouquet ; un patron pour une Mise au tombeau, en 1495, pour l'amiral Louis Malet de Gravelle, qui fut ensuite sculptée par Adrien Wincart, tailleur d'images¹⁷⁹. Il n'est pas exclu que Nicolas d'Amiens ait exécuté des modèles de tombeaux pour des commanditaires du diocèse d'Amiens. Cependant, aucune preuve ne permet actuellement de valider cette hypothèse.

Les orfèvres sont également cités dans cette liste des artistes susceptibles d'avoir participé à la création d'un monument funéraire, certains comprenant des éléments en cuivre ou en bronze, matériaux que ces artistes pouvaient être amenés à travailler. De même, les fondeurs sont pris en compte : ils pouvaient réaliser des grilles de fer qui fermaient les enfeus, mais aussi des éléments en alliages cuivreux, comme des lames funéraires. Par ailleurs, l'un d'entre eux, Nicolas Boudelle, orfèvre à Paris actif à Amiens en tant que menuisier en 1499, était également connu pour avoir taillé des tombes¹⁸⁰.

¹⁷⁹ GRODECKI C., « Le « Maître Nicolas d'Amiens » et la mise au tombeau de Malesherbes. À propos d'un document inédit », *Bulletin monumental*, t. 154, n°4, 1996, p. 329-342.

¹⁸⁰ DURAND 1894, p. 284 ; DAUSSY 2013, p. 212.

CHAPITRE 3 – LES PRATIQUES DE LA COMMANDE D’ART FUNÉRAIRE DANS LE DIOCÈSE D’AMIENS.

De sa commande à son installation dans le cimetière ou l’édifice, de nombreux acteurs peuvent être impliqués dans la conception d’un monument funéraire : les commanditaires, les destinataires, les exécuteurs testamentaires du défunt, les artistes, les gestionnaires du lieu d’inhumation... Nous proposons d’étudier chacun d’entre eux, en questionnant leur statut, leurs pratiques et leur degré d’intervention dans ce processus. Commençons par ses initiateurs : le destinataire du tombeau et son commanditaire.

1. Définition des destinataires

Dans le cadre de l’étude des monuments funéraires, il convient de différencier le commanditaire du destinataire. Il peut en effet s’agir de personnes différentes. Ce dédoublement est particulièrement sensible au XII^e et au début du XIII^e siècle, lorsqu’un grand nombre de monuments funéraires furent commandés longtemps après la mort du défunt par un individu ou une communauté soucieuse d’honorer sa mémoire et son rôle dans l’histoire de l’institution. Des cas plus tardifs ont pu être observés dans notre corpus, comme celui du tombeau de cœur d’Enguerran de Hesdin [**fiche 81**] au XIV^e siècle, ou celui de Ferry de Beauvoir [**fiche 36**] au XVI^e. Il s’agit donc bien là d’une étude sur les individus dont la sépulture a bénéficié d’un monument funéraire dans l’ancien diocèse d’Amiens, et non pas sur les personnes qui ont commandé un tombeau, qui seront l’objet d’un chapitre ultérieur.

Les clercs dominent le corpus, avec 92 monuments funéraires sur 256 suivis par la noblesse avec 84 éléments (**fig. 57**). La bourgeoisie arrive en troisième position, avec 16 monuments. Enfin, les officiers municipaux et royaux forment le dernier groupe possédant un nombre de monuments funéraires significatif, avec 8 occurrences.

Cette répartition mérite d’être nuancée par son étude dans le temps. On observe qu’entre 1200 et 1399, c’est la noblesse qui a produit le plus de monuments funéraires connus : 41, contre 32 pour les clercs. La tendance s’inverse, une nouvelle fois, à partir des années 1400, jusqu’en 1530 : 59 éléments sont rattachés à un au moins un clerc, contre 43 à la noblesse. De même, la bourgeoisie est quasiment absente jusqu’en 1400, puis, comme nous l’avons déjà expliqué plus haut, elle s’approprie une pratique de la commande d’art funéraire auparavant réservée à la noblesse et au clergé.

La majorité des défunts associés à un monument funéraire entre 1200 et 1530 dans le diocèse d'Amiens sont des hommes (**fig. 57 & 58**). Ils sont 147 à posséder leur propre monument, contre seulement 31 femmes. Cette nette inégalité, que les questions de conservation n'ont pas de raison d'avoir artificiellement induite, reflète le caractère profondément patriarcal de la société médiévale occidentale. Quarante tombeaux sont partagés par un couple homme-femme (**fig. 58**). On connaît également deux monuments partagés par deux hommes (deux frères qui partagent le même tableau votif, Pierre et Thomas Alais [**fiche 26**] et un abbé et prévôt de Corbie dont l'association est curieuse [**fiche 200**]), cinq monuments appartenant à un couple et leurs enfants et un tombeau d'enfant seul. Enfin 29 monuments sont ceux d'individus que nous n'avons pu identifier.

2. Les commanditaires et leurs pratiques

La commande avant la mort

L'usage du testament

Lorsque la commande du monument funéraire a lieu *ante mortem*, le futur défunt en est généralement, et assez logiquement, à l'origine. Il se conforme alors à cette pensée propre à l'époque médiévale selon laquelle une bonne mort est une mort bien préparée, que l'on a organisée soi-même, grâce notamment à la rédaction d'un testament détaillé dans lequel différents types d'instructions sur la future sépulture peuvent être données¹⁸¹.

La pratique testamentaire s'est progressivement répandue à partir des années 1320, notamment dans le sud de la France comme l'a montré Jacques Chiffolleau¹⁸², où se développe très tôt une pratique du testament écrit et un notariat public soucieux de ses archives. « Passeport pour le ciel¹⁸³ » pour Jacques Le Goff, « assurance pour l'au-delà¹⁸⁴ » pour Philippe Ariès, l'importance de ces sources pour l'étude de la sculpture funéraire à la fin du Moyen Âge n'est plus à prouver.

¹⁸¹ DEREGNAUCOURT 2007, p. 21-29 ; cf. BAYARD 1999.

¹⁸² CHIFFOLEAU J., *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320-1480)*, Rome, 1980.

¹⁸³ LE GOFF J., *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, 1964, p. 240.

¹⁸⁴ ARIÈS 1984, t. I, p. 141.

Le testament est, au Moyen Âge, à la fois un testament pour l'âme et pour le corps. On y trouve, en plus des éléments concernant la succession des biens temporels du testateur, un nombre variable de dons faits en faveur d'édifices et de communautés religieuses, d'achats de messes pour le salut de l'âme du défunt, mais aussi, parfois, d'indications relatives mode d'inhumation souhaité. Elles peuvent concerner l'emplacement de la sépulture voire, à partir du second quart du XIV^e siècle, l'emplacement précis des sépultures. En effet, après que Philippe le Bel ait eu recours à la tripartition du corps lors de ses obsèques en 1314 - c'est-à-dire à l'inhumation séparée de ses viscères, de ses os et de son cœur¹⁸⁵ - il n'était pas rare qu'un individu souhaite que son cœur ou un autre de ses organes soit enterré dans un endroit différent du reste de sa dépouille. Ce fut le cas du cardinal Jean de La Grange, dont les os et le cœur¹⁸⁶ revinrent à Amiens [fiche 18], et dont les chairs furent déposées dans l'église Saint-Martial d'Avignon, sous un tombeau dont le caractère macabre et monumental a assuré une rapide renommée¹⁸⁷. Enfin, le testament pouvait également fournir des précisions sur la forme et/ou l'iconographie souhaitée pour le monument funéraire.

L'état des fonds d'archives de l'ancien diocèse d'Amiens ne permet pas de se livrer à une étude sérieuse des testaments ou des contrats de commande relatifs à un tombeau, les premiers étant à peine plus d'une dizaine pour la période qui nous intéresse, les autres étant tout simplement inexistantes. Amiens ne peut donc se prêter à la même étude que Tournai, par exemple, ville pour laquelle la publication de quelques 1300 testaments antérieurs à 1500 par Amaury de La Grange en 1897¹⁸⁸ et Étienne de Béthune-Sully en 1967¹⁸⁹, entre autres, a permis à des chercheurs comme Ludovic Nys de se livrer à une étude détaillée des arts funéraires¹⁹⁰. Pour

¹⁸⁵ La pratique avait été inaugurée par Blanche de Castille, en 1252, mais c'est à partir de Philippe Le Bel qu'elle se généralise chez les puissants. Cf. BANDE A., *Le cœur du roi. Les capétiens et les sépultures multiples, XIII^e – XV^e siècle*, Paris, 2009 et ERLANDE-BRANDENBURG A., *Étude sur les funérailles, les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Paris-Genève, 1975.

¹⁸⁶ Son cœur était vraisemblablement placé dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste dont il était également le commanditaire, mais aucune mention de monument funéraire n'a été retrouvée.

¹⁸⁷ Les fragments du tombeau encore existants sont conservés au Musée lapidaire d'Avignon. Cf. Annexes, fig. 9.

¹⁸⁸ LA GRANGE, A. de, « Choix de testaments tournaisiens antérieurs au XVI^e siècle », *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Tournai*, t. 2, 1897, p. 5-365.

¹⁸⁹ BÉTHUNE-SULLY E. de, *Testaments tournaisiens et comptes d'exécutions testamentaires (XIII^e-XVII^e siècles)*, Bruxelles, 1967.

¹⁹⁰ NYS L., « La commande en art funéraire à la fin du Moyen Âge : les cas des lames gravées à Tournai et dans les pays limitrophes », dans F. JOUBERT (dir.), *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles)*, Paris, 2001, p. 151-165.

Amiens et son diocèse, en dehors du dossier testamentaire d'Adrien de Hénencourt [fiche 63]¹⁹¹, nous ne possédons qu'une dizaine de testaments délivrant des informations plus ou moins précises sur les intentions funéraires du testateur.

La moitié de ces testaments mentionne à peine la future sépulture. La plupart ne font que préciser l'endroit où elle doit se trouver, sans mentionner le type de monument funéraire souhaité. C'est le cas pour Daniel de Maurepas, qui dans son testament passé en 1504 souhaite être enterré à Maurepas¹⁹². De même, dans son testament de 1378, Jean de Millerville demande à se faire enterrer dans l'église Saint-Gilles d'Abbeville¹⁹³. Jeanne de Melun donne quant à elle des indications plus précises : si elle meurt plus près d'Arras que d'Abbeville, elle veut être enterrée dans le couvent de Thieuloye, mais si elle meurt plus près d'Abbeville que d'Arras elle veut être enterrée dans la collégiale Saint-Wulfran ; enfin si elle meurt en Bourgogne, elle souhaite être inhumée à Dijon¹⁹⁴. On ne peut que supposer que leurs volontés ont été respectées, car nous n'avons pas retrouvé de trace de leur sépulture, qu'elles soient archéologiques ou documentaires.

Par ailleurs, comment être sûr que ces personnes ont bénéficié d'un monument funéraire ? On peut le supposer, vu leur rang et les dates auxquelles ont été rédigés les documents, qui correspondent à une pratique démocratisée et très fréquente du monument funéraire, et parce qu'ils mentionnent comme lieu de sépulture des édifices religieux, là où généralement l'inhumation est signalée par un monument à la différence de ce qui se pratique dans les cimetières. Ces indications précises de lieu sont à relier avec une volonté certaine de la part des futurs défunts d'être enterrés sur une terre qui leur appartient ou qui est liée à leur histoire familiale. Pouvoir, mémoire et quête de salut sont les pierres angulaires de la sépulture¹⁹⁵. Le testament permet ici certainement d'enclencher la commande et d'exprimer sa volonté, mais sans en préciser les contours.

¹⁹¹ Amiens, Arch. dép. de la Somme, 4G1072, Testaments d'Adrien de Hénencourt du 8 juillet 1527, copie du XVII^e siècle ; 4G1073, *Comptes de l'exécution testamentaire d'Adrien de Hénencourt* du 3 novembre 1531. Cf. Pièces justificatives n°4 et 5. Cf. Partie I, chap 3.

¹⁹² Amiens, Arch. dép. de la Somme, 139G1, *Testament de Daniel de Maurepas*, 1503 (n. st.), copie de 1792, cf. Pièce justificative n°3.

¹⁹³ Amiens, Arch. dép. de la Somme, 27G4, *Testament de Jean de Millerville*, 1380, cf. Pièce justificative n°1.

¹⁹⁴ Amiens, Arch. dép. de la Somme, série G, 11 G 1, *Testament de Jeanne de Melun*, 1394, copie, cf. Pièce justificative n°2.

¹⁹⁵ Cf. Partie III.

D'autres individus sont plus précis dans leurs testaments à propos du type de monument voulu. Pierre Alais¹⁹⁶, chanoine et chantre d'Amiens mort en 1430, exprime dans son testament le souhait d'être inhumé dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste de la cathédrale d'Amiens, avec une table en pierre ou en cuivre sur laquelle seront « inscrits ou gravés » son nom et celui de son frère Thomas. Malheureusement, nous ne savons pas à quoi ressemblait cette table, aujourd'hui disparue [fiche 26].

Le testament de Pierre Clabault 1443 (n. st.) fournit des informations plus précises sur le monument funéraire souhaité par cet ancien mayeur d'Amiens :

Je Pierre Clabault, citoyen d'Amiens, chevalier (...) ; et primes, je laisse l'âme de my à Dieu et men corps à estre en l'église Saint-Fremin men patron au lès devers le capelle Notre-Dame et Saint-Mahieu, entre ladite capelle et l'estaplier dudit renc où on faict l'eau benoïste, et voeux (...)

Item voeux et ordonne que sur mon corps soit mist et posée une tombe belle et notable de marbre ouvrée de laiton, bien richement ouvrée comme est celle de mon père qui est aux Augustins ; et si voeul que ma pourtraiture soit faicte oudit laiton sur ma dicte tombe, et se Ysabel ma femme voeult estre enterrée je voeul que sa pourtraiture pareillement y soit faicte avec le myenne et aussi soient mes enffans pourtraits au bout de lad. tombe en bas ; et sy voeul que le fosse où mon corps sera mis soit bien mâchonnée et y ait quatre barrières de fer pour soustenir mon corps en l'ayr en lad. Fosse ; et ancores je voeux que lad. tombe et lame de marbre soit de tout preste et ordonnée et lesd. ornemens faits en dedans l'an de mon trespas que on fera mon serviche au bout de l'an (...) ¹⁹⁷.

Il demande à être enterré dans l'église Saint-Firmin, entre la chapelle Saint-Mathieu et la chapelle Notre-Dame, sous un tombeau de marbre couvert d'une plaque de laiton sur laquelle il sera représenté, ainsi que ses enfants et son épouse si elle le souhaite. Sa tombe « belle et notable » sera « bien richement ouvrée comme celle de mon père qui est aux Augustins ». Le monument devra être prêt avant la fin de l'année où surviendra son trépas.

Nous n'avons pas d'image de ce monument funéraire, mais son épitaphe a été relevée¹⁹⁸. Elle ne mentionne que Pierre Clabault ; on peut donc supposer que son épouse ne s'est pas faite enterrer avec lui.

¹⁹⁶ Amiens, Arch. dép. de la Somme, ms. 517, G 674, Arm. I, l. 6, n°2, *Testament de Pierre Alais datant du 17 mai 1430*, p. 10. D'après DURAND 1903, p. 364, son testament porte la disposition suivante: « *Item ego eligo sepulturam meam in ecclesia Ambianensi, in capella Beati Johannis Baptiste dudum constructa per reverendissimum patrem dominum cardinalem Ambianensem, et volo quod expensis meae executionis, ponatur super cadaver et loco inhumationis, lapis vel tabula cuprea ubi sint nomina mei et fratris mei quondam magistri Thome scripta vel insculpta, ut transeuntes et videntes possint et valeant Deum et sanctos pro nobis exorare.* »

¹⁹⁷ Publié par JANVIER A., *Les Clabault, famille municipale amiénoise, 1349-1539*, Amiens, 1889, p. 63-64, 277-281.

¹⁹⁸ RODIÈRE 1925, p. 292.

Un autre élément qui permet parfois de connaître le contenu des actes testamentaires est l'épithète elle-même, comme celle de Guillaume Aux Cousteaux, chanoine de la cathédrale **[fiche 51]**. Elle mentionne ainsi clairement les commandes passées par le défunt et ses intentions testamentaires. Il y est question d'une des clôtures sculptées du transept de la cathédrale, au pied de laquelle il a souhaité se faire enterrer, marquant l'emplacement précis de sa sépulture d'une dalle funéraire aujourd'hui disparue :

« Cy devant, dessous une petite lame, gist le corps de vénérable persone Monsr Maistre Guillaume Aux Cousteaux, luy vivant bachelier en théologie, chanoine de cette église, large et magnifique bienfacteur de la fabrique d'icelle, et aussy des povres, lequel en sa vie a fait enchasser le menton Monsr Saint Jacques le Majeur, fondé procession solemnelle le jour de la feste dud. st, distribution aux chanoines, chappelains et vicaires d'icelle église ; par son testament a ordonné faire ceste présente hystoire de St Jacques ; trépassa l'an de grace mil cinq cens et onze, le second jour de décembre. Priés Dieu pour luy, ses parens, ses amis et bienfacteurs¹⁹⁹. »

Faire réaliser son tombeau avant de mourir

Il arrive également que le monument funéraire soit réalisé avant le décès de la personne à qui il est destiné. C'est le cas du gisant du cardinal Jean de La Grange à Notre-Dame d'Amiens **[fiche 18]**. D'après son testament il aurait, longtemps même avant d'avoir rédigé ce document, commandé son gisant à un artiste parisien, dont l'identité n'est pas connue mais que nous supposons être issu de l'entourage ou de l'atelier d'André Beauneveu²⁰⁰. De même, l'emplacement de son tombeau avait été préalablement défini, et son neveu et exécuteur testamentaire, l'évêque Jean de Boissy, les suivit à la lettre. Initialement situé dans une clôture du rond-point du chœur à gauche du maître-autel de la cathédrale, il ne contenait que ses os, comme nous l'avons expliqué précédemment. L'élection de cette sépulture dans la cathédrale amiénoise s'explique par le fait qu'il en avait été évêque de 1373 à 1375. La commande *ante mortem* de son tombeau ne relevait pas seulement d'un souci de bien mourir et de déposer une partie de son corps dans l'édifice le plus majestueux symbolisant sa fonction épiscopale passée, mais était aussi l'aboutissement d'un plus vaste programme dédié à l'illustration de son rôle religieux et politique au sein du royaume. Ce dernier se manifeste notamment à travers l'édification dans la cathédrale de deux chapelles à l'extrémité occidentale du collatéral nord, « un des monuments publics les plus ambitieux de la fin du Moyen Âge » selon Dany Sandron²⁰¹. Il s'agit de deux chapelles dédiées à ses saints patrons, Jean-Baptiste et Jean

¹⁹⁹ D'après RODIÈRE 1925, p. 37.

²⁰⁰ Cf. Partie II, chap. 1; Partie III, chap. 1 et Catalogue, commentaire de la **fiche 18**.

²⁰¹ SANDRON 2006, p. 155.

l'Évangéliste. Dans chacune d'elle il s'est fait représenter en compagnie du roi Charles V et d'un de ses patrons. Cependant, c'est sur la façade extérieure de ces dernières que s'expriment avec plus d'ampleur les ambitions politiques de l'évêque devenu cardinal en 1375, au travers de ce que l'on surnomme « le Beau Pilier ». Nous l'avons également mentionné plus haut, le cœur de cardinal fut enterré dans une de ces chapelles. Un moyen de montrer sa fidélité au roi ? Une hypothèse assez probable quand on connaît son application à se prévaloir de sa fidélité envers Charles V.

Cet ensemble fournit l'exemple de quelqu'un qui a délibérément décidé de faire appel à un atelier non amiénois pour un tombeau destiné à la cathédrale d'Amiens. D'autres sont allés chercher leurs tombeaux encore plus loin, comme Raoul de Lannoy.

Issu d'une famille noble, c'était une figure importante de son temps : il s'est distingué par son rôle lors du siège du Quesnoy²⁰², a été nommé bailli et capitaine d'Amiens en 1492 par Charles VIII, a participé aux Guerres d'Italie²⁰³ et enfin, a été nommé gouverneur de Gênes par Louis XII. Il épousa en 1478 Jeanne II de Poix, et devint dès lors seigneur de Folleville. C'est d'ailleurs dans le chœur de l'église de ce village que l'on peut admirer son tombeau, mariant avec subtilité le flamboiement du vocabulaire décoratif et de la stéréotomie tardo-gothique et le raffinement de la Renaissance italienne. La chapelle où il se trouve faisant office de chœur à l'édifice fut elle-même commanditée par Raoul dans son testament²⁰⁴ :

4 mai 1519. Sont comparus nobles personnes Jeanne de Poix, dame de Folleville... et Franchois de Lannoy, escuier,... et ont recongnut.... comme ledit feu Raoul de Lannoy, peu avant son trespas, ayt fait son testament.... par lequel.... il ayt voulu et ordonné estre faicte, construite et érigée une chappelle belle et autenticque joingnant a l'église, en l'honneur de Dieu et Mgr saint Jacques, patron dudit Folleville, pour d'icelle chapelle faire en temps advenir le coeur d'icelle église Saint-Jacques, s'il plaist à ladite dame et audit Frauchois.... En ensuivant laquelle votunté,... lesdits comparans, depuis le trespas dudit feu, adyenu environ a six ans, aient faict construire et ediffer ladite chappelle et en icelle faict chanter par chacun jour ladite messe.

²⁰² En 1477, quelques mois après la mort de Charles le Téméraire, Louis XI voulu s'emparer des biens de sa fille, Marie de Bourgogne. Il se rendit alors au Quesnoy, dont il fut repoussé. Il revint à la charge quelques temps plus tard et parvint à prendre la ville. C'est en l'honneur de sa bravoure lors de cet événement que le roi remit à Raoul de Lannoy une chaîne en or, lui adressant ces célèbres mots : « Pasque Dieu, mon ami, vous êtes trop furieux en un combat ; je veux vous enchaîner pour moderer votre ardeur, car je ne veux point vous perdre, désirant me servir de vous plus d'une fois ».

²⁰³ Une série de conflits s'étalant de 1492 à 1559, menés par les souverains français avant de notamment conquérir les anciennes possessions du roi de Naples, René d'Anjou, qui leur reviendrait de droit puisque sous la souveraineté d'un membre de la famille royale française.

²⁰⁴ Exécution testamentaire de Raoul de Lannoy, extrait publié dans DURAND G., « Les Lannoy, Folleville et l'art italien dans le Nord de la France », *Bulletin Monumental*, 1906, p. 355, d'après BEAUVILLE V. de, *Recueil de documents inédits concernant la Picardie*, Amiens, 1877, t. III, p. 350.

Son gisant et celui de son épouse ont été réalisés à Gênes, certainement alors qu'il était gouverneur de la ville, par Antonio della Porta et son neveu Pace Gaggini. La commande du tombeau avant la mort est ici le reflet du goût de certaines hauts personnages et érudits de l'époque pour l'art italien, mais était surtout un moyen pour Raoul de Lannoy de pérenniser avec splendeur sa mémoire, la fierté de la mission de gouverneur qui lui fut confiée à Gênes, et ses goûts raffinés en matière d'art, reflet de sa richesse intellectuelle.

Une œuvre à destination funéraire de l'abbaye Saint-Riquier nous permet d'évoquer un dernier cas de figure assez singulier : celui des œuvres commandées et réalisées avant la mort, mais qui ne seront finalement pas utilisées. C'est le cas de l'enfeu qui avait été préparé pour recevoir la sépulture de l'abbé Pierre Leprêtre (†1448) [**fiche 244**], qui en explique d'ailleurs la conception dans la *Chronique* qu'il rédigea²⁰⁵. Le monument se composait d'une Mise au tombeau monumentale commandée en 1460, placée sous un enfeu dans la chapelle de la Vierge, soit la chapelle d'axe de l'église abbatiale, et devant laquelle avait été creusée une fosse devant accueillir la dépouille du défunt abbé²⁰⁶. Un retable mariant sculpture et peinture complétait l'ensemble. Mais l'abbé mourut alors qu'il était exilé à Saint-Omer, et c'est là qu'il fut enterré, dans l'abbaye Saint-Bertin. L'enfeu fut plus tard garni de peintures murales et modifié au gré des réaménagements du chœur de l'édifice, mais n'a finalement jamais rempli de fonction funéraire.

Prévoir la sépulture de ses proches

Quelques exemples de notre corpus permettent de comprendre dans quels cas certains individus ont prévu la commande du monument funéraire de leurs proches. Nous avons déjà évoqué le cas de Pierre Clabault, qui prévoyait dans son testament que son épouse souhaiterait peut-être être enterrée avec lui et désisterait donc peut-être partager son monument funéraire et s'y faire représenter²⁰⁷

Pierre de Machy et son épouse firent réaliser vers 1447 un monument funéraire, autrefois visible dans le cimetière Saint-Denis d'Amiens [**fiche 95**], sur lequel étaient également

²⁰⁵ Abbeville, Bib. mun., ms. 94, *Chronique de Pierre Le Prestre* (avril 1444 – janvier 1477) ; GIL M., « La peinture murale ; La décoration de la chapelle de la Vierge (1460-1537) », dans A. MAGNIEN (dir.), *Saint-Riquier, une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, p. 211-220.

²⁰⁶ Dispositif que l'on retrouve également dans l'église Saint-Germain-l'Écossais d'Amiens ainsi que dans le cimetière Saint-Denis ; cf. **fiches 73 et 129**.

²⁰⁷ Cf. Partie I, chap. 3.

représentés leurs treize enfants. La dalle funéraire gravée est connue grâce à un dessin des frères Duthoit²⁰⁸ : on y voit le couple debout, les mains jointes en prière, entouré de nombreuses figures agenouillées, les mains également jointes. L'épithaphe qui y était gravée mentionnait que Pierre et son épouse étaient morts et que « leurs deux corps vers nourrissent et pourrissent²⁰⁹ », mais pas leurs enfants. Ils auraient donc décidé de les faire représenter avec eux *ante mortem*, de manière à s'assurer qu'ils aient au moins un monument funéraire qui recevrait des prières pour le salut de leurs âmes.

Le riche bourgeois Simon le Bourguignon [fiche 68] spécifia dans son testament daté de 1417 qu'il souhaitait que ses « exécuteurs testamentaires fachent y mettre une tombe honorable, bien taillée, lettré du jour de men trépas et armoriée de mes armes et des armes de me dicte épouse et ymagée des ymages de my et d'elle, si il luy plait, et pour celui ne veut eslire sa sépulchre. Laditte tombe fera seulement mention de my²¹⁰ ». Ainsi, il prévoyait que le monument funéraire serait à son effigie, mais également à celle de son épouse, si elle le souhaitait. On pourrait croire que cette attention était une preuve que les femmes pouvaient être maîtresses de leur lieu d'inhumation et n'étaient pas nécessairement subordonnées à la sépulture de leur père ou époux, mais il s'agit certainement plutôt du contraire. Simon le Bourguignon devait prévoir le fait que son épouse allait certainement se remarier, et qu'elle souhaiterait peut-être partager la sépulture de son second époux. On retrouve un cas de figure similaire avec la dalle gravée d'Isabeau de Cambrai dans l'église Saint-Jacques de Tournai, mentionnée par Ludovic Nys dans sa publication de 1993 sur la pierre de Tournai²¹¹.

Commande après la mort

Les monuments funéraires commandés longtemps après la mort du défunt ont été parmi les premiers à apparaître au XII^e siècle²¹². Au-delà du salut de l'âme, le monument funéraire était

²⁰⁸ Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis Duthoit, dessin, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit BV-84 ; cf. Catalogue, fiche 95, fig. 1.

²⁰⁹ D'après RODIÈRE 1925, p. 319-320.

²¹⁰ Extrait issu de POUY F., « Notice sur l'ancienne chapelle du Saint-Sépulchre de Saint-Firmin-le-Confesseur d'Amiens et sur diverses fondations curieuses de Simon le Bourguignon au XV^e siècle », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. X, 1865, p. 605-620.

²¹¹ NYS 1993, p. 118 ; Tombe d'Isabeau de Cambrai († 1342), église Saint-Jacques de Tournai, dessin publié dans DE LA GRANGE A. L. et CLOQUET L., *Études sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville*, 1888, Tournai, cf. Annexes, fig. 10.

²¹² Cf. Partie II, chap. 1.

un moyen de commémorer le souvenir d'un être dont les actions avaient compté dans l'histoire de la personne ou de la communauté qui décidait d'honorer son souvenir. Ce sont donc des fondateurs d'édifice, des personnages de rang princier et des saints martyres qui ont bénéficié les premiers de tels hommages.

Les tombeaux de saints

Le diocèse d'Amiens compte deux tombeaux du début de XIII^e siècle célébrant la mémoire de saints liés à l'histoire locale : saint Germain à Saint-Germain-sur-Bresle [**fiche 243**], et les saint Fuscien, Victoric et Gentien à Sains-en-Amiénois [**fiche 241**].

Le premier est un cénotaphe dont l'histoire est mal documentée. Il présente toutes les caractéristiques des gisants du XIII^e siècle, et a certainement pris pour modèle, entre autres, le gisant en bronze d'Évrard de Fouilloy dans la cathédrale dont le décor architectural est similaire. Il n'est pas interdit de supposer que le gisant a été commandé pour dynamiser le pèlerinage dans l'église de Saint-Germain.

Le second, qui présente une forme tout à fait inédite dans l'histoire du monument funéraire médiéval, a fait l'objet d'une étude détaillée par Dominique Paris-Poulain²¹³. D'après celle-ci, il aurait été commandé à l'initiative d'Enguerran IV de Boves au moment où Evrard de Fouilloy lançait le chantier de la cathédrale d'Amiens, soit peu avant 1222, date du décès d'Enguerrand. Celui-ci entreprit manifestement la réhabilitation de sa lignée à travers, notamment, plusieurs commandes funéraires : il serait à l'origine du gisant de son grand-père Enguerran I^{er} de Boves, mort en 1117, dans l'abbaye de Saint-Fuscien [**fiche 242**] dont il était le fondateur, tombeau dont La Morlière mentionne l'existence²¹⁴, et il a lui-même élu sépulture dans l'abbaye du Paraclet qu'il avait fondée avec son épouse Ade de Nesle en 1219. Il avait également prévu de participer à la cinquième croisade de manière à pouvoir regagner les bonnes grâces de l'aristocratie féodale et de la famille royale après que son frère Hugues eut assassiné un prévôt royal, fut condamné à l'exil et qu'il se fut allié avec le roi d'Angleterre. Enguerran IV de Boves aurait donc offert les gisants de Sains afin de s'ériger en acteur du dynamisme de son territoire et d'en retirer une certaine reconnaissance. Le monument rejoignait les intérêt

²¹³ PARIS-POULAIN D., « Un monument à la dévotion des saints Fuscien, Victoric et Gentien (Sains-en-Amiénois) », *Bulletin de la Société des amis de la cathédrale d'Amiens*, 2018, p. 38-42 ; PARIS-POULAIN D., « Un haut lieu de la sainteté dans le diocèse d'Amiens : le monument dédié à la mémoire des saints martyrs Fuscien, Victoric et Gentien », *Bulletin monumental*, à paraître.

²¹⁴ LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, note 44.

clergé qui pouvait ainsi tirer parti du renouveau du pèlerinage autour des reliques des saints Fuscien, Victorin et Gervais. En plus de favoriser la commémoration de personnages importants pour l'Église d'Amiens, la commande funéraire d'Enguerran IV de Boves possédait une visée politique importante²¹⁵.

Les tombeaux rétrospectifs de personnages illustres

L'un des plus anciens monuments funéraires de notre corpus est un cénotaphe, réalisé vers 1237 pour le prieuré Saint-Pierre d'Abbeville, destiné à commémorer le souvenir du comte Guy I^{er} de Ponthieu [fiche 160]. Ce dernier était le fondateur du premier prieuré construit au XII^e siècle, où il avait élu sépulture sous un monument en grès rouge. Lorsque l'église a été reconstruite et agrandie au XIII^e siècle, il a été décidé de placer ce cénotaphe au milieu de la nef du nouvel édifice, afin de ne pas oublier le souvenir du fondateur du prieuré.

Le tombeau de cœur d'Enguerrand de Hesdin permet d'évoquer un autre cas de monument funéraire commandé *post-mortem*, bien que son histoire reste difficile à saisir. Enguerrand de Hesdin rédigea un testament le 19 octobre 1390²¹⁶. Il y précisait qu'il voulait être enterré dans l'église de Franc (Pas-de-Calais), là où reposait déjà son père et ses ancêtres. Il donna 500 f. d'or afin qu'y soit construite une chapelle destinée à recevoir son corps – chapelle qui existe encore, parée de peintures murales remarquables sur lesquelles est représenté Enguerrand. Le reste du document concerne une suite de demandes de prières et de dons aux destinataires divers.

On sait par ailleurs que le cœur de ce seigneur de Hesdin était conservé auprès d'un monument funéraire dans le chœur de l'église du couvent des Célestins d'Amiens [fiche 82], ce dont il n'est pas fait mention dans le testament précité. Le défunt a-t-il apporté des modifications à ses dernières volontés au cours des mois qui séparaient la rédaction du testament du 19 octobre 1390 et sa mort le 7 mars 1391 ? S'agit-il d'une initiative dont les religieux des Célestins furent à l'origine, de manière à célébrer la mémoire de leur fondateur ? En effet, Enguerrand de Hesdin était un des fondateurs du couvent, qui put s'installer dans la ville d'Amiens grâce au don qu'il leur fit de l'hôtel de Mailly, de 4000 f. et de 1200 l. de

²¹⁵ PARIS-POULAIN, à paraître.

²¹⁶ Arch. dép. de la Somme, G2353, *Testament d'Enguerrand de Hesdin du 19 oct. 1390*.

rentes²¹⁷, générosité qui rend surprenant le fait que cet édifice n'apparaisse pas dans son testament.

Cet exemple permet de comprendre que certains monuments ont été commandés par les exécuteurs testamentaires, d'après les indications plus ou moins précises laissées par le futur défunt, comme ce fut le cas pour la chapelle funéraire d'Enguerrand de Hesdin dans l'église de Franc.

Adrien de Hénencourt, doyen du chapitre de la cathédrale d'Amiens, avait lui aussi laissé des indications, très précises cette fois, à propos du tombeau qu'il souhaitait voir élevé sur sa sépulture. Mais a également fait réaliser pour son oncle, Ferry de Beauvoir, un monument funéraire qui reçut sa dépouille longtemps après sa mort [fiche 36]²¹⁸.

Exilé politique en 1470 car resté fidèle au duc de Bourgogne à qui il devait sa place d'évêque, après que Louis XI eut repris Amiens²¹⁹, Ferry mourut en 1473 à Montreuil où il fut enterré, jusqu'à ce que son neveu obtienne l'autorisation de faire ramener sa dépouille en son diocèse en 1489. À cette occasion, Hénencourt lui commanda un monument funéraire somptueux. Le gisant est placé dans une niche de la clôture de chœur légèrement inclinée, simple par sa sculpture mais riche par son décor peint : le défunt est entouré de figures de pleurants encapuchonnés de noir et d'un collègue apostolique chantant le *Credo*. Le décor peint s'étend aux abords du tombeau : deux chanoines soulèvent une courtine verte derrière laquelle apparaît ce qui s'apparente au catafalque du tombeau, flanqué des armoiries du défunt peintes sur le revers du tissu. Aux extrémités de la paroi, deux anges aux cheveux dorés et aux ailes translucides tirent un large rideau rouge qui laisse apparaître l'ensemble de la scène, rappelant la liturgie qui s'effectuait autour des reliques, souvent cachées à la vue de tous et uniquement montrées lors de fêtes religieuses particulières.

En plus de cette mise en scène apparentant la dépouille du défunt évêque à un corps sacré, le gisant est placé sous les quatre grandes niches sculptées du martyr de saint Firmin,

²¹⁷ PAGÈS 1856, p. 289-297.

²¹⁸ DUBOIS 1999, p. 296-344.

²¹⁹ Il est élu 64^e évêque d'Amiens en 1457 grâce à Philippe le Bon (allié du Roi de France depuis 1435) et également Duc de Bourgogne. En 1463, Louis XI rachète la cité d'Amiens (aux Anglais) ; malgré tout, l'évêque d'Amiens resta fidèle à la Maison de Bourgogne, et en 1465, il refuse le service militaire pour les gens de l'Église (il refuse que les ecclésiastiques fassent la guerre) ; il refuse ainsi de "barrer la route" au Comte de Charolais qui marchait alors vers Paris. Pendant le temps où Louis XI détient Amiens, Ferry de Beauvoir (fidèle à la maison de Bourgogne), est obligé de s'exiler à Montreuil-sur-Mer : ville-frontière de son Diocèse restée aux mains du Duc de Bourgogne. C'est là qu'il meurt le 28 février 1473, il est inhumé dans la Collégiale de Saint-Firmin de la ville

légendaire premier évêque d'Amiens, elles aussi commandées par Adrien de Hénencourt. La tête de son gisant se trouve parfaitement à l'aplomb de celle du saint, de manière à souligner sa filiation avec son légendaire prédécesseur.

Le monument funéraire d'Adrien de Hénencourt se trouve dans la continuité de celui de son oncle, dans l'entrecolonnement suivant, et reprend la même disposition : le gisant est placé sous l'histoire sculptée de la redécouverte du corps de saint Firmin par l'évêque saint Saulve. Hénencourt s'identifie à ce dernier, car, tout comme lui, il a ramené dans la cathédrale la dépouille d'un évêque, celle de son oncle. Le commanditaire du monument funéraire de Ferry de Beauvoir plusieurs années après son décès avait pour but de redorer son image, jouant du lien avunculaire entre l'évêque et son neveu et, surtout, de la grande œuvre de commanditaire qui caractérisa la vie de ce dernier²²⁰.

On constate donc que plus on avance dans le temps, plus les tombeaux commémoratifs se raréfient et se rapprochent de la date de la mort du défunt. Après avoir connu un essor remarquable au XII^e siècle, ils se firent logiquement plus rares à mesure que la commande de monument funéraire se généralisait.

3. Le processus de la commande et le rôle des modèles

Le commanditaire et le destinataire d'un monument funéraire pouvaient, grâce à un testament ou par un autre biais, être acteurs, à différents degrés, de la commande, mais d'autres individus pouvaient avoir un rôle dans ce processus, comme les exécuteurs testamentaires. Reste à envisager le degré d'implication des artistes dans la conception du monument funéraire. Il s'agit là d'une question particulièrement complexe, aux réponses multiples.

Le testament et l'exécution testamentaire d'Adrien de Hénencourt permettent de mieux comprendre ce processus de production : nous apprenons à la lecture de ces documents que le doyen de la cathédrale souhaitait que soit « ordonner la représentation d'un homme mort selon

²²⁰ Adrien de Hénencourt commanda un très grand nombre d'œuvres pour la cathédrale (histoires sculptées du chœur, porte méridionale permettant d'accéder au chœur, monuments funéraires, peintures murales des Sibylles de la chapelle Saint-Éloi, participation au chantier des stalles...) et pour le reste de la ville (portail de l'église Saint-Michel, portail de l'église Saint-Rémi, une chapelle funéraire dans le cimetière Saint-Denis, un vitrail pour la chapelle Saint-Jacques, une partie de l'Hôtel-Dieu...) cf. DUBOIS 1999, p. 296-344.

le patron qui sera baillé²²¹ ». Plusieurs termes nécessitent ici d'être définis avec précision. « Ordonner²²² » ne signifie pas que le testateur souhaite qu'un ordre soit donné afin que soit mise en marche la réalisation de son tombeau, mais doit plutôt être compris comme l'action de réaliser : il veut que soit placé un gisant (la « représentation d'un homme mort ») dans la cathédrale comme il est représenté sur « le patron » qui sera fourni. Ce « patron » doit être compris comme un dessin préparatoire global du monument funéraire, représentant le programme peint et sculpté attendu par le commanditaire. On peut se demander quelles consignes furent données à l'artiste, quelle fut la « devise²²³ » formulée verbalement ou par écrit : lui a-t-on précisé qu'il fallait que le gisant soit pieds nus et sur une natte - des éléments iconographiques alors encore peu traditionnels ? Est-ce le fruit de sa propre initiative ? Autant de questions qui restent en suspens.

L'existence de dessins préparatoires à des œuvres monumentales, bien que difficile à étudier en raison de la rareté des pièces conservées, est un fait avéré²²⁴. Les exemples les plus connus concernent l'architecture avec, par exemple, les dessins pour la façade de la cathédrale de Strasbourg²²⁵. Des cas sont également connus pour l'art funéraire, comme, entre autres, celui du priant en bronze doré de Louis XI conçu en 1481 d'après un dessin réalisé par Nicolas d'Amiens²²⁶. Ce dernier a dû travailler à partir d'une copie du patron de Jean Fouquet (à qui le projet avait été confié avant sa mort) dessinée par Jean Bourré, proche de Louis XI, auquel Bourré avait ajouté des annotations expliquant les modifications à apporter au projet initial. Il n'était donc pas entièrement libre dans l'élaboration du patron. Il en va de même dans l'élaboration des tombeaux commandés par Jean Sans Peur : ce dernier a joué un rôle très actif dans la conception du gisant de son père et dans son propre monument funéraire, en décidant lui-même des vêtements avec lesquels devaient être représentées les effigies funéraires, et en corrigeant lui-même et annotant les « patrons » de ces monuments funéraires²²⁷.

²²¹ Arch. dép. de la Somme, série G, 4 G 71, cf. Pièce justificative 4.

²²² LORENTZ 2010, p. 51.

²²³ Descriptif de l'iconographie souhaitée qui entame une commande d'œuvre d'art, cf. *Idem*, p. 50.

²²⁴ Voir, entre autres, RECHT R., *Le dessin d'architecture. Origine et fonction*, Paris, 1995 ; pour Amiens, voir HAMON É., « Le dessin et l'architecte au soir de l'âge gothique : le projet de portail du fonds de l'hôtel-Dieu d'Amiens », dans *La Picardie flamboyante ; arts et reconstruction après la Guerre de Cent Ans*, actes du colloque org. à Amiens les 21-23 nov. 2012, Rennes, 2015, p. 229-250.

²²⁵ Conservés et exposés au Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

²²⁶ GILLOUËT J.-M., « Le statut du sculpteur à la fin du Moyen Âge. Un essai de problématisation » dans S. CASSAGNE-BROUQUET, M. YVERNAULT (dir.) *Poètes et artistes : la figure du créateur en Europe du Moyen Âge et à la Renaissance*, Limoges, 2007, p. 34 ; LORENTZ 2010, p. 46-48.

²²⁷ GILLOUËT 2007, p. 29-30.

On peut ici s'interroger ensuite sur le degré de liberté laissé au sculpteur dans la traduction de ce modèle bidimensionnel en œuvre tridimensionnelle. Dans certains cas, il est exigé que les consignes données et le patron soient respectés avec une grande rigueur, sous peine de voir l'œuvre saisie, comme ce fut le cas pour le tombeau du roi René réalisé à Angers par Pons Poncet en 1452²²⁸.

A contrario, des exemples plus septentrionaux montrent que la commande d'un tombeau, même lorsqu'elle est assez précisément établie, ne garantit pas les résultats escomptés et que l'artiste semble parfois se réserver une part de liberté : c'est le cas du monument funéraire de Jean Coquillant pour la cathédrale de Saint-Omer. Le futur défunt demanda dans son testament qu'on lui réalise un monument funéraire similaire au tableau votif de Michel Ponche, déjà présent dans ladite cathédrale. À l'examen de l'œuvre conservée, on constate que seul le type du monument a été imité, et non la composition ni l'iconographie : sur le modèle est représentée une Vierge à l'Enfant et le donateur n'apparaît pas ; sur sa réplique le donateur prie devant une Vierge de Pitié²²⁹. On rappellera, bien qu'il ne s'agisse pas d'art funéraire, combien les libertés prises par Enguerrand Quarton dans la peinture du *Couronnement de La Vierge* furent grandes malgré des indications pourtant très précises figurant dans le contrat. Au lieu de la représentation demandée de Rome en arrière-plan, c'est une vue de Villeneuve-lès-Avignon que le peintre livra²³⁰ !

Comme pour la réalisation du patron, l'artiste qui interprète le dessin préparatoire bénéficie d'une marge de liberté plus ou moins importante en fonction de son commanditaire et du statut, du caractère, et de l'enjeu qu'il plaçait dans sa commande, mais aussi de l'objet commandé.

En effet, on ne concevait pas de la même manière un monument funéraire du début du XIII^e siècle qu'au XVI^e. À partir du XV^e siècle, l'usage du monument funéraire est fortement démocratisé et l'on a plus souvent recours à des œuvres comme des monuments funéraires épigraphiques, des tableaux votifs ou des dalles à effigies gravées dont la conception ne dépendait pas uniquement des volontés du défunt. On suppose que certains de ces objets ont pu être « préfabriqués », puis personnalisés en fonction de l'identité du ou des défunts en étant

²²⁸ GILLOUËT 2007, p. 33.

²²⁹ GIL M., NYS L., *Saint-Omer gothique*, Valenciennes, 2004, p. 234.

²³⁰ STERLING C., *Enguerrand Quarton, le peintre de la Pietà d'Avignon*, Paris, 1983, p. 201-202.

munis notamment des épitaphes et armoiries, ou bien que les ateliers possédassent des carnets de modèles dans lesquels les clients pouvaient choisir le monument funéraire de leur choix²³¹. Parfois, les sculpteurs furent aussi appelés à réaliser des maquettes en trois dimensions pour des projets sculptés. C'est le cas du tailleur d'images Antoine Gauvin, qui réalise un modèle en bois qui servit de modèle pour le projet de statuette de la Vierge que voulait offrir la confrérie du Puys au doyen du chapitre en 1503-1504. L'œuvre fut ensuite exécutée par les orfèvres Nicolas des Osteux et son frère d'après le modèle en relief de Gauvin et d'après un dessin du peintre Riquier Haulroye du pied soutenant l'effigie de la Vierge²³². Ce cas évoque celui des gisants en bronze [fiches 1, 2, 104, 176], dont le modèle a pu être donné par un atelier différent de celui qui réalisa la fonte des œuvres.

Il apparaît à travers les différents exemples qui viennent d'être cités, que l'artiste n'était pas totalement contraint par les exigences du commanditaire. Au contraire, dans les cas d'œuvres funéraires préfabriquées, c'est même lui qui proposait ses propres modèles. Il faut également avoir à l'esprit qu'en tant qu'expert technique, il avait la capacité d'imposer certaines décisions dans la composition de l'œuvre, sachant mieux que le commanditaire ce qu'il était possible de réaliser ou non.

Il est un acteur à ne pas oublier dans ce processus : le gestionnaire du cimetière ou de l'église dans laquelle va être installé le monument, qui peut avoir un véritable pouvoir de décision sur ce dernier. Les fabriques ont en effet le pouvoir d'accorder ou non la permission de se faire inhumer à l'intérieur de l'église dont elles ont la charge.

Dans la cathédrale, bien qu'elle disposât également d'une fabrique, c'est le chapitre qui prenait directement ces décisions. Un document conservé aux archives départementales de la

²³¹ Hypothèse formulée par Lynn F. JACOBS dans "The Marketing and Standardization of South Netherlandish Carved Altarpieces : Limits on the Role of the Patron", *The Art Bulletin*, LXXI, 1989, p. 208-229, et partagée par Ludovic Nys, cf. NYS 1993, p. 114-115.

²³² Arch. dép. de la Somme, série E, 1 E 931, f. 19v ; DURAND 1897, p. 566 : « A Anthoine Gauvin, pour avoir fait de bos l'image pour patron, XLVIII s. Item, a luy pour le patron du piet, X s. » ; « image de nostre dame que lesdits maistres et confreres de ladicte confrairie ont fait faire d'argent ès années qui commencherent au jour nostre dame Chandeleur de l'an mil Vc et deux, finant a pareil jour Vc et trois, pour la seconde finant a pareil jour nostre dame Chandeux Vc et quatre ». Le patron du pied fut aussi réalisé en peinture par Riquier Haulroye : « Item, a Riquier Hauroie, pour avoir fait en peinture le patron du piet dudit ymage, II s » (*Idem*, f. 19v). Riquier Haulroye avait déjà fait, en 1493, le patron de la fontaine d'argent offerte à la reine lors de son entrée à Amiens, cf. Arch. com. d'Amiens, série BB, BB 16, f. 233v, 237v ; DURAND 1894, p. 267.

Somme l'atteste : il s'agit d'un accord passé entre le chapitre de la cathédrale et l'évêque Jean de La Grange à propos du tombeau de l'évêque Jean de Cherchemont²³³. Ce dernier avait demandé à être enterré en face de la chapelle Saint-Sébastien, qu'il avait lui-même fondé en 1346. Les chanoines refusant d'installer le monument funéraire à cet endroit, Jean de La Grange, nouvel évêque, décida de prendre le parti des exécuteurs testamentaires de son prédécesseur, et réussit non sans peine à obtenir du chapitre que le monument soit installé selon les dernières volontés du défunt. Les chanoines acceptèrent l'installation du monument à condition que cela n'endommage pas l'édifice et que le maître de la fabrique puisse surveiller les travaux, pour s'assurer que les fondations de l'église ne soient pas touchées. Les maîtres des œuvres des cathédrales avaient en effet, en général, le monopole de l'installation des sépultures. Dans les plus petites églises, les seigneurs avaient plus d'autorité pour imposer leur sépulture²³⁴.

²³³ Arch. dép. de la Somme, G653, *Transaction entre l'évêque Jean de La Grange et le chapitre*, 3 janvier 1375 ; DURAND 1903, p. 464.

²³⁴ Le cas de Folleville le montre, cf. Catalogue, fiche 217.

**Partie II – Typologie des monuments
funéraires du diocèse d'Amiens.**

Cette seconde partie vise à présenter l'ensemble des différents types de monuments funéraires identifiés dans l'ancien diocèse d'Amiens datables entre 1200 et 1530. Pour chacun d'entre eux, nous proposons tout d'abord une approche générale en tentant de retracer l'origine formelle du type et en apportant une définition de celui-ci. Nous traitons ensuite des spécificités de chaque type au sein de l'ancien diocèse d'Amiens : répartition géographique, analyse sociologique des défunts, étude des matériaux et des particularités iconographiques.

Le corpus des monuments funéraires issus de l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 sur lequel se base cette étude compte 256 œuvres. 67 % d'entre elles ont aujourd'hui disparu et ne sont plus connues que par des images et/ou des descriptions anciennes, ce qui limite leur étude mais permet de les prendre en compte dans l'analyse de ce corpus.

Avant d'entreprendre cette analyse, il convient de tenter de comprendre dans quelle mesure ce corpus est représentatif de l'ensemble des monuments funéraires qui ont existés dans l'ancien diocèse d'Amiens à la fin du Moyen Âge. Une majorité des églises qui existent encore dans les limites de l'ancien diocèse ne possède plus de parties médiévales²³⁵. Ainsi, la plupart des églises de la bordure orientale de l'ancien diocèse, particulièrement touchée par les bombardements de la première Guerre Mondiale, datent du XX^e siècle. De même, toutes ou presque ont connu de nombreuses phases de reconstruction ou de restauration entre le Moyen Âge et l'époque contemporaine, au cours desquelles beaucoup des œuvres médiévales qu'elles abritaient ont été supprimées ou déplacées, surtout les monuments funéraires. Les conséquences de la Révolution de 1789 ont été dramatiques pour ce patrimoine : la noblesse et le clergé ayant été les premiers à avoir utilisé des monuments funéraires et s'y être fait représenter, ces monuments ont été la cible privilégiée du vandalisme révolutionnaire. Autre motif de perte des monuments funéraires : lors de la réfection du sol, certaines dalles gravées étaient réutilisées pour servir de marche, d'appui de fenêtre, ou encore d'éléments permettant de niveler un sol irrégulier. Enfin, quand ils étaient conservés, les monuments funéraires ont parfois été entreposés à l'extérieur, en proie aux intempéries et au climat qui les rongent inexorablement.

²³⁵ Étude réalisée à partir des volumes de *La Picardie historique et monumentale*, Amiens/Paris, 1893-1938, 8 vol., des photographies des églises publiées sur Internet et de Google Maps.

Sachant qu'il y avait quelque 700 églises dans le diocèse entre 1200 et 1530²³⁶, et que la plupart devait abriter un ou plusieurs monuments funéraires, c'est une part infime de cette production qui nous est connue, sans doute moins de 10%.

En comparaison avec des ensembles géographiques proches, le chiffre de 256 à l'échelle du diocèse est modeste : la seule ville de Lille a livré pas moins de 375 occurrences de monuments pour la période allant du XIV^e au XVI^e siècle²³⁷, contre 157 pour Amiens. A-t-on affaire à un taux de destruction plus élevé qu'ailleurs ou à une pratique funéraire moins forte qu'ailleurs ? La réponse à cette question est malheureusement presque impossible à apporter.

Il faut donc garder à l'esprit que nous travaillons ici sur une part minime de l'ensemble des monuments funéraires qui ont dû être installés dans les églises et les cimetières de l'ancien diocèse d'Amiens, et que l'analyse qui suit est bien celle du corpus d'œuvres retrouvées, et non pas du corpus exhaustif des monuments funéraires qui ont pu être présents dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530. Néanmoins, nous avons autant que possible tenté de rassembler tous les éléments pour lesquels il reste encore un vestige matériel, une description ou une image²³⁸.

²³⁶ Évaluation réalisée à partir du nombre d'églises répertoriées sur la carte de l'ancien diocèse d'Amiens réalisée par F.-I. DARSY (publiée dans les *Bénéfices de l'Église d'Amiens*, édité par la Société des Antiquaires de Picardie, Amiens, 1869, 2 vol.) cf. Annexes, **fig. 1**. Carte numérisée sur Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530848183.r=carte%20darsy?rk=21459;2>

²³⁷ OURSEL H., « Monuments funéraires des XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles à Lille et dans ses environs immédiats », *Revue du Nord*, t. 62, n° 245, 1980, p. 346.

²³⁸ Cf. Introduction, Méthode de la recherche.

1. Le gisant : questions de vocabulaire

D'origine médiévale, le terme « gisant » vient du verbe « gésir », fréquemment employé dans les épitaphes pour signaler la présence du corps du défunt sous l'emplacement du monument funéraire (« ci-gît »). Le substantif « gisant » est couramment utilisé à la fin du Moyen Âge dans les contrats de commande ou les documents testamentaires pour désigner une effigie funéraire en relief²³⁹. Dans le testament d'Adrien de Hénencourt²⁴⁰, l'ancien doyen du chapitre de la cathédrale d'Amiens mort en 1531, le « gisant ou représentation d'un homme mort » mentionné fait référence à une effigie funéraire en haut relief, les yeux ouverts, les mains jointes en prière sur sa poitrine, en position horizontale sur une natte, mais dont les plis des vêtements évoquent une position verticale. Le mot ne semble pas être utilisé dans le cas des plates-tombes à effigie funéraire, où sont employés les termes « tombe », « image en forme de sépulture », « figure d'un mort », ou encore « personnage ». De nos jours, il est utilisé de manière systématique dans les publications – francophones ou non – traitant d'art funéraire afin de désigner des effigies funéraires.

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, l'usage du terme de gisant par la communauté scientifique est assez récent. Il n'apparaît pas au cours du XVIII^e siècle, ni au début du XIX^e : Gagnières, Montfaucon, Millin ou Lenoir ne l'emploient pas, ni Taylor et Nodier. Son usage se répand timidement dans la seconde moitié du XIX^e siècle, mais tarde à devenir systématique : on le trouve en 1840 dans la *Dissertation sur l'église de Brou*²⁴¹ de Marc-Antoine Puvis, mais il est toujours absent du dictionnaire de l'Académie française (6^e éd., 1835) ou du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*²⁴² de Viollet-le-Duc (1854-1868).

²³⁹ On le voit notamment dans le contrat de commande passé entre Charles d'Orléans et Jean de Thoiry en 1409 (ERLANDE-BRANDENBURG A., « Jean de Thoiry, sculpteur de Charles V », *Journal des savants*, 1972, n°3, p. 210-227) ; voir également HAMON É., « Une famille d'artistes d'origine troyenne à Paris à la fin du XV^e siècle, les Trubert. », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 162, 2004, p. 163-189.

²⁴⁰ Arch. dép. de la Somme, 4 G 1073, f. 13r.

²⁴¹ PUVIS M.-A., *Dissertation sur l'église de Brou, sur les noms de ses architectes et sur ceux des auteurs des mausolées des ducs et duchesses de Savoie*, Bourg, 1840, p. 30, le mot « gisant » est en italique dans le texte, montrant qu'il ne s'agit pas encore d'un mot à l'usage courant. Il s'agit de la plus ancienne mention que nous ayons retrouvée.

²⁴² VIOLLET-LE-DUC E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, 1854-1868, 10 vol.

On rencontre de manière sporadique le terme tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle, et de façon plus répétée dans la première moitié du XX^e. La 8^e édition du dictionnaire l'Académie française de 1932-1935 est la première à mentionner que « par analogie, en termes d'Architecture, on appelle *Gisants, Gisantes* les Statues couchées représentant des personnages morts. ». *La sculpture funéraire de l'ancienne Égypte au Bernin*²⁴³ de Panofsky, première grande synthèse sur l'art funéraire publiée simultanément en allemand et en anglais en 1964, utilise le mot « gisant » en français sans le traduire. Elle semble être le point de départ de son usage quasi systématique en histoire de l'art.

Cependant, la définition du terme varie d'une publication à une autre. Xavier Dectot l'emploie pour désigner une « sculpture en haut-relief représentant un défunt, les yeux ouverts ou fermés, et allongé. Cependant, le plus souvent, le drapé est celui d'un personnage debout et non couché²⁴⁴ ». Ici, le « gisant » est donc une effigie funéraire représentant le défunt debout, mais placée à l'horizontale. Hadrien de Kockerols l'utilise d'une autre manière : pour lui, « cette iconographie représente l'homme, mort ou vivant, à la fois couché, un homme horizontal, comme tout homme est dans son lit, attendant son réveil pour commencer une nouvelle journée, et à la fois debout attendant le réveil du Dernier Jour, celui du Jugement, et demande nos prières pour entrer dans la vie éternelle²⁴⁵ ». Aucune considération technique n'est prise en compte pour cette définition, car pour lui le gisant est une « iconographie ». Dans la suite de son ouvrage, il fait ainsi autant référence à des effigies en ronde-bosse qu'à des dalles à effigie gravée. Dans le plus récent *Dictionnaire d'Histoire de l'Art du Moyen Âge occidental*, le gisant est qualifié d'« effigie du défunt couché et vêtu, en pierre ou en métal²⁴⁶ ».

Dans notre étude, nous avons choisi d'appeler « gisant » une effigie funéraire allongée en ronde-bosse ou en relief. Cependant, les effigies en haut relief seront dissociées des gisants en moyen relief, car si tous partagent une iconographie commune, chacun possède ses propres caractéristiques.

²⁴³ PANOFSKY 1995.

²⁴⁴ DECTOT 2006, p. 102.

²⁴⁵ KOCKEROLS H., *Les gisants du Brabant Wallon*, Namur, 2010, p. 7.

²⁴⁶ BOUCHERAT 2009, p. 394-395.

2. Origine des gisants

Afin de comprendre l'origine du gisant, il faut remonter au XI^e siècle, à la période où les églises s'agrandissent et cherchent à mettre en valeur les reliques des saints sur la tombe desquels elles sont construites, de manière à gagner en prestige, fréquentation et reconnaissance. Pour mettre en avant ces reliques, elles les exposent au sein même de l'édifice, souvent dans des sarcophages historiés figurant des scènes de la Création ou du Salut et, plus rarement, représentant la figure du saint, comme à Saint-Martin de Dume où l'on voit saint Martin dans une mandorle entouré par quatre anges sur le couvercle du sarcophage (**fig. 13**)²⁴⁷. Cependant, ces représentations de saints sur les sarcophages-reliquaires restent très rares et les châsses restent les dispositifs les plus utilisés. Ces objets ont plutôt pour vocation d'affirmer le message de l'Église, et leur iconographie participe au programme général conçu dans l'édifice. Néanmoins, cette pratique annonce la réapparition de la tombe hors-sol.

À partir des années 1120, le phénomène va s'étendre à d'autres types d'individus : entre 1135 et 1140 à Saint-Remi de Reims, on fait sculpter des statues assises de Louis IV d'Outremer et de Lothaire, tandis qu'à Saint-Germain-des-Prés, vers 1145, des tombeaux sont commandés à la mémoire des souverains mérovingiens²⁴⁸. Ces monuments funéraires ont en commun de célébrer de la mémoire de personnages morts depuis plusieurs centaines d'années et qui ont joué un rôle important dans l'histoire de l'édifice dans lequel ils sont inhumés. On constate également que le délai entre la mort du défunt et la commande du tombeau peut parfois être relativement court : c'est le cas du gisant en bronze de Rodolphe de Souabe, dans la cathédrale de Merseburg, réalisé vers 1120, soit environ 25 ans après son décès (**fig. 22 a.**).

L'ensemble du corpus des gisants du XII^e siècle offre un éventail très large en termes de défunts et de techniques. L'iconographie dépendait du personnage dont la mémoire était célébrée, des commanditaires de l'œuvre, et de la fonction attribuée au monument²⁴⁹.

Si le milieu du XII^e siècle est une période charnière dans la réapparition du monument funéraire, c'est en partie en raison de la reconstruction partielle de l'abbatiale de Saint-Denis par l'abbé Suger. Cet événement marque un tournant dans l'histoire de l'art médiéval, et est synonyme de

²⁴⁷ DECTOT 2006, p. 23-24 ; le sarcophage est conservé au Museu D. Diogo de Sousa de Braga.

²⁴⁸ PLAGNIEUX P., « L'abbatiale de Saint-Germain-des-Prés, les débuts de l'architecture gothique », *Bulletin monumental*, t. 158-I, 2000. Celui de Childebert est encore visible dans la basilique de Saint-Denis.

²⁴⁹ DECTOT 2006, p. 24-37.

renouveau dans l'architecture et la sculpture monumentale²⁵⁰. La mise en valeur des reliques de saint Denis et l'engouement qu'elles provoquent poussent les commanditaires d'édifices religieux du royaume et des pays voisins à mettre en avant les leurs²⁵¹, dans la droite ligne des pratiques d'exposition et de signalement des corps saints par un monument développées un peu plus tôt.

La figure du gisant s'impose avec la constitution des grands ensembles funéraires destinés à célébrer une dynastie et à légitimer un pouvoir. Les premiers exemples semblent appartenir à la péninsule ibérique, mais ils sont mal documentés²⁵². En France, le premier ensemble de gisants dynastiques semble être celui établi par Henri I^{er} à Saint-Étienne de Troyes pour les comtes de Champagne, à la fin du XII^e siècle²⁵³, suivi quelques années plus tard par l'ensemble funéraire des Plantagenêts à Fontevault, commandé par Aliénor d'Aquitaine²⁵⁴. La figure du gisant prend doucement forme, mais le canon qui sera en vigueur du XIII^e au XVI^e siècle n'est pas encore fixé.

Ce dernier apparaît dans le second quart du XIII^e siècle. Il concerne alors des individus placés au plus haut de l'échelle sociale : hommes d'Église et membres de la famille royale. Difficile de savoir quel fut le premier, d'autant plus que ce phénomène était d'envergure européenne. C'est la grande commande passée par Louis IX pour Saint-Denis vers 1260 qui va marquer, selon les mots d'Alain Erlande-Brandenburg, le début du « triomphe du gisant²⁵⁵ ».

²⁵⁰ DELANNOY (Mgr) P. (dir.), *Saint-Denis : dans l'éternité des rois et reines de France*, coll. La grâce d'une cathédrale, La Nuée bleue, Strasbourg, 2015.

²⁵¹ BINSKI P., *Medieval Death, ritual and representation*, Londres, 1996, p. 78-79.

²⁵² BOTO G., DEVIENNE M.-P., « Panthéons royaux des cathédrales de Saint-Jacques-de-Compostelle et de Palma de Majorque. À la recherche d'un espace funéraire qui n'a jamais été utilisé. » dans *Espace ecclésial et liturgique au Moyen Âge*, Lyon, 2010, p. 275-309.

²⁵³ DECTOT X., « Les tombeaux des comtes de Champagne (1151-1284), un manifeste politique », *Bulletin Monumental*, t. 162, 2004, p. 1-62.

²⁵⁴ ERLANDE-BRANDENBURG A., « La sculpture funéraire vers les années 1200 : les gisants de Fontevault », dans *The Year 1200*, New York, 1975, p. 561-577; ERLANDE-BRANDENBURG A., « Les gisants de Fontevault », dans *La figuration des morts dans la chrétienté médiévale jusqu'à la fin du premier quart du XVI^e siècle*, actes du colloque organisé à Fontevraud du 26 au 28 mai 1988, Fontevraud, 1989.

²⁵⁵ DECTOT 2006, p. 44.

6. Les gisants en bas-relief

Définition

Il n'existe, à notre connaissance, aucune étude faisant du gisant en bas-relief son sujet principal. De fait, ce type de gisant est toujours étudié en même temps que le gisant en haut relief. Nous avons pris le parti de les dissocier car ils possèdent des caractéristiques techniques, formelles et stylistiques qui leur sont propres. Le gisant en bas-relief, le plus anciennement attesté dans le nord de la France, est étroitement lié à son support. Le bloc de pierre, de marbre ou de bronze duquel il émerge peut figurer un ou plusieurs défunts. Il est solidaire de la dalle qui le soutient et des autres éléments sculptés sur celle-ci, une unité qui le différencie du gisant en haut relief qui, même s'il est parfois physiquement rattaché à la dalle qui le soutient, offre une vision d'ensemble moins homogène et une impression d'indépendance vis-à-vis de son support.

Origine

L'origine du gisant en bas-relief est identique à celle du gisant en haut relief : les premières représentations funéraires avec un défunt allongé qui ont ensuite donné naissance aux gisants en ronde-bosse étaient sculptées en bas-relief : monument funéraire de l'abbé Isarn à Saint-Victor de Marseille, monuments funéraires des souverains mérovingiens à Saint-Germain-des-Prés ; tombe de l'abbé Bruno à Hildesheim, etc. ...

Moins considéré par les historiens de l'art, le gisant en bas-relief a pourtant connu un succès égal à celui du gisant en haut relief. Il a été utilisé jusqu'à la fin de la période étudiée, et même au-delà. On le retrouve dans toute l'Europe, où il s'adapte aux matériaux et spécificités iconographiques de chaque milieu.

Son succès s'explique en partie par le fait qu'il allie l'iconographie et le relief du gisant en haut relief (mais est moins coûteuse) à la planéité de la dalle gravée : il s'insère donc facilement dans les sols et parois des édifices religieux, tout en se distinguant de la multitude de dalles gravées qui pavent un grand nombre d'édifices. C'est également un objet plus facile à transporter qu'une ronde-bosse de grande envergure. Un des facteurs qui a contribué, par ailleurs, à la longévité de ce type de monument funéraire dans le diocèse d'Amiens semble être l'importation de dalles en bas-relief en pierre de Tournai²⁵⁶.

²⁵⁶ NYS 1993.

Caractéristiques des gisants en bas-relief de l'ancien diocèse d'Amiens

Notre corpus contient douze gisants en bas-relief, dont huit à une effigie et quatre à deux effigies. Trois d'entre eux concernent des femmes, qui partagent à chaque fois le même tombeau que leur époux. Dans l'ancien diocèse d'Amiens, le premier gisant en bas-relief (si l'on excepte le monument de Sains-en-Amiénois) est datable entre 1220 et 1245 (**fig. 12**). Il s'agit d'un tombeau en pierre de Tournai dans l'église de Conty [**fiche 190**]. Le gisant en bas-relief le plus récent du corpus est celui de Raoul de Lannoy et Jeanne de Poix, dans le chœur de l'église de Folleville [**fiche 217**], réalisé entre 1507 et 1519 et importé d'Italie.

On observe un déséquilibre dans la répartition des gisants en bas-relief dans le diocèse, en faveur du Grand archidiaconé, où ils sont deux fois plus nombreux que dans l'archidiaconé du Ponthieu, avec une zone blanche autour de la frontière entre les deux circonscriptions (**fig. 14**).

Les matériaux

Le marbre

Seul un couple de gisants en bas-relief en marbre a été identifié dans notre corpus : il s'agit de l'exceptionnel tombeau de Raoul de Lannoy et Jeanne de Poix, dans le chœur de l'église de Folleville [**fiche 217**]. Raoul l'a commandé à Antonio della Porta et son neveu Pace Gaggini lorsqu'il était gouverneur de la ville de Gênes. Il s'agit du seul exemple de tombeau importé d'Italie parmi les œuvres funéraires présentes dans l'ancien diocèse, qui s'explique par le parcours exceptionnel de Raoul de Lannoy et son goût pour l'art italien²⁵⁷. On connaît cependant d'autres exemples français de tombeaux en marbre importé d'Italie du Nord à cette époque, comme celui du duc d'Orléans aux Célestins, à Paris.

La pierre

Parmi les gisants sculptés en méplat du corpus, un seul est en pierre calcaire de la région : celui présumé d'Edmond II de Monchy, à Senarpont [**fiche 246**], qui a reconstruit une partie de l'église au XV^e siècle. Il est réalisé dans une pierre jaunâtre, peut-être de la pierre de Saint-Leu. Il est curieux qu'un seigneur de son envergure n'ait pas souhaité un gisant en ronde-bosse. Le

²⁵⁷ Cf. Partie I, chap. 3.

monument funéraire est peut-être inspiré des gisants en bas-relief importés de Tournai que l'on retrouvait dans l'ancien diocèse d'Amiens.

La pierre de Tournai

Parmi les douze gisants en méplat recensés, six sont en pierre de Tournai. Plusieurs analogies ont été établies entre certains d'entre eux et des œuvres réalisées à Tournai même. L. Cloquet et A. De la Grange, dans un article paru en 1887 dans la *Revue de l'art chrétien*²⁵⁸, ont signalé les similitudes existantes entre le gisant de Robert de Boubers [**fiche 159**] et ceux de Jean de Melun (†1484) et de ses deux épouses, Jeanne de Luxembourg et Jeanne d'Abbeville, conservés au Musée du Prince de Ligne, à Antoing²⁵⁹. Ces trois effigies sont signées Jean de Kely, un tailleur d'images tournaisien à qui Beaulieu et Beyer, dans leur *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Âge*²⁶⁰ attribuent également les gisants d'Hugues de Lannoy (†1456) et de son épouse Marguerite de Beaucourt (†1461), autrefois visibles dans la collégiale Saint-Pierre de Lille, réalisés dans la seconde moitié du xv^e siècle. Cette origine commune pourrait s'expliquer par les liens familiaux qui unissaient Robert de Boubers et Jeanne d'Abbeville.

Les gisants en bas-relief d'Ailly-sur-Noye [**fiche 161**] pourraient également être rattachés à ce groupe. On note plusieurs points communs avec le gisant d'Hugues de Lannoy et Marguerite de Beaucourt : même composition avec les éléments héraldiques disposés dans la partie supérieure, même surcot héraldique pour Hugues de Lannoy et Jean de Haubourdin... Malheureusement, les gisants d'Ailly sont trop abimés pour que l'on puisse pousser la comparaison plus loin. À noter que Jean de Haubourdin était lié à la même famille que Jeanne de Luxembourg. Doit-on voir à travers ces trois tombeaux une tradition familiale de commande d'un gisant en méplat à des ateliers tournaisiens, ou simplement le reflet de l'engouement d'une époque pour les monuments funéraires en pierre noire ?

Le monument funéraire de Raoul de Royer et Nicolas Bertin [**fiche 200**] à Corbie est spectaculaire par sa taille : il mesure presque 3 m de long. Il semble que ces grandes dimensions ne soient pas exceptionnelles quand il s'agit d'œuvres en provenance de Tournai : le gisant du

²⁵⁸ CLOQUET L., DE LA GRANGE A., « Les monuments funéraires tournaisiens au Moyen Âge », *Revue de l'art chrétien*, nouv. série, t. V, 1887, p. 18, 21.

²⁵⁹ DONAT CASTERMAN L., BONNET A., *Regards sur Antoing*, Tournai, 2010, p. 48-49.

²⁶⁰ BEAULIEU & BEYER 1992, p. 24-25.

cardinal Pierre d'Ailly à Cambrai, proche de l'œuvre de Corbie, présente lui aussi de grandes dimensions : son effigie mesure plus de 2 m (**fig. 16**)²⁶¹.

L'église de Conty abrite le gisant en bas-relief le plus ancien et le plus curieux de l'ancien diocèse d'Amiens [**fiche 190**]. Le défunt est représenté les yeux fermés, à moitié nu, couvert par un drap qu'il retient d'une main. Au-dessus de lui se dresse un décor architecturé reposant sur un arc trilobé. La sculpture est très schématique, composée de volumes et de formes simples. Si aucune œuvre similaire n'a été retrouvée, des gisants du début du XIII^e siècle en pierre de Tournai présentant un style distinct, mais tout aussi frustré et schématique, ont été repérés : celui d'un chevalier dans la cathédrale de Laon, ou encore, dans l'ancien diocèse de Liège, celui de Mélisandre de Hierges dans l'église de Namèche²⁶². Cependant, l'iconographie du gisant de Conty reste pour le moment unique. On peut suggérer qu'il s'agit d'une des premières productions de ce type, entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e, à une période où l'iconographie « classique » des monuments funéraires telle qu'on la connaît entre 1220 et 1530 n'était pas encore établie, et où les expérimentations ont été nombreuses.

Pour Ludovic Nys, ces gisants en moyen-relief, quand ils proviennent de Tournai, ont été réalisés par des tailleurs d'images et non par les marbriers ou tombiers qui étaient, pour leur part, à l'origine des dalles gravées²⁶³. Les volumes écrasés de ces œuvres leur permettaient de ne pas s'abîmer pendant leurs transports par voie fluviale, principal moyen utilisé pour les acheminer depuis Tournai²⁶⁴.

L'espace du gisant en bas-relief

Les gisants en bas-relief pouvaient être plus facilement intégrés dans le sol, comme on le voit encore dans certaines églises d'Italie. C'était le cas pour la tombe de Raoul de Roye et Nicolas

²⁶¹ Jean Tuscap, gisant en moyen relief de l'évêque Pierre d'Ailly, vers 1401-1402, pierre de Tournai, 232 x 118 cm, prov. de l'ancienne cathédrale de Cambrai (détruite), Cambrai, Musée des Beaux-Arts. Beaulieu et Beyer l'attribuent à tort à Jacques de Brabant (BEAULIEU & BEYER 1992, p. 12), qui avait débuté la construction de ce qui devait accueillir la châsse de la cathédrale de Cambrai, mais qui mourut avant d'avoir achevé l'ensemble des travaux pour lesquels il s'était engagé vis-à-vis du chapitre. C'est le tailleur d'images Jean Tuscap qui prit la relève (cf. NYS 1993, p. 313-314).

²⁶² KOCKEROLS 2016, vol. 1, p. 160 ; vol. 2, fiches 163 et 473.

²⁶³ NYS 1993, p. 159.

²⁶⁴ *Idem*, p. 137-138.

Bertin dans l'abbaye de Corbie **[fiche 200]**²⁶⁵. Les autres gisants en méplat du corpus devaient être placés sur un sarcophage. Ceux de Douriez **[fiche 210]** et Folleville **[fiche 217]** sont par ailleurs placés dans un enfeu construit dans le chœur de leurs églises respectives. Dans ces deux cas, le décor de l'enfeu fait partie du monument funéraire.

Le support

Trois types de sarcophages ont été identifiés supportant des gisants en bas-relief. Les deux premiers sont en pierre de Tournai : l'un figure des pleurants²⁶⁶ (Ailly-sur-Noye **[fiche 161]**), l'autre des écus armoriés (Douriez **[fiche 210]**). Le troisième comporte un riche programme iconographique en lien avec celui de l'enfeu qu'il occupe (Folleville **[fiche 217]**).

7. Les gisants en haut relief

Les gisants de la seconde moitié du Moyen Âge possèdent quasiment tous des caractéristiques communes : les défunts sont représentés comme s'ils étaient debout, mais sont placés à l'horizontale, leurs yeux sont ouverts, leur tête repose sur un coussin et ils sont généralement au moins à taille humaine, si ce n'est plus grand : par exemple, le gisant de Jean de La Grange mesure 2 m.

Une majorité des gisants joignent leurs mains en signe de prière, mais certains peuvent tenir des objets liés à la fonction qu'ils exerçaient de leur vivant : les évêques tiennent souvent la crosse épiscopale **[fiche 1, 2, 3...]** ; le gisant d'un inconnu de la cathédrale tient un calice **[fiche 6]**. Les mains peuvent simplement être posées l'une sur l'autre sur la poitrine ou sur le ventre, cas rare dans le nord de la France mais fréquent en Italie (gisant de saint Germain **[fiche 239]**, gisants de Folleville **[fiche 209]**).

Un ou plusieurs animaux peuvent être présents à leurs pieds : les plus répandus sont le dragon, le lion et le chien²⁶⁷. Parfois, plusieurs sont sculptés : soit deux animaux de la même espèce (deux dragons se trouvent au pied du gisant d'Arnoul de La Pierre **[fiche 3]**), soit deux animaux différents (au pied du gisant de l'église de Montdidier un lion mord un chien

²⁶⁵ JOSSE H., « Canton de Corbie », dans *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 448.

²⁶⁶ Cf. Partie II, chap. 1 ; Partie III, chap. 4.

²⁶⁷ À propos de la symbolique de ces animaux, cf. Partie III, chap. 4.

[fiche 223]). Il arrive également que l'animal soit choisi en fonction du nom du défunt ; ainsi deux agneaux sont visibles aux pieds du gisant d'Agnès Sorel, tandis qu'un ours dort au pied de ceux du duc Jean de Berry.

Les gisants en haut relief de l'ancien diocèse d'Amiens

Les gisants en haut relief représentent 15 % de notre corpus, soit 39 éléments (**fig. 11**). Il pourrait s'agir du type de monument funéraire le plus ancien de notre corpus. Cependant il est difficile d'établir une datation précise des premières occurrences : les tombeaux d'Enguerrand de Boves [fiche 242], de Richard de Gerberoy [fiche 104], ou encore d'Aleaume de Fontaine [fiche 225]. Le gisant du doyen du chapitre Adrien de Hénencourt dans le chœur de la cathédrale est le plus récent du corpus (**fig. 12**).

L'utilisation de ce type de gisant dans l'ancien diocèse d'Amiens n'a pas été constante dans le temps : onze sont comptabilisés pour le XIII^e siècle, seize pour le XIV^e, puis sept pour le XV^e, et cinq entre 1500 et 1530 (**fig. 17**). Ce dernier chiffre ne doit pas nécessairement être interprété comme un signe du déclin du gisant, tant le nombre d'années prises en est réduit. En revanche, le nombre moins important de gisant au XV^e siècle s'explique assurément par la concurrence exercée par de nouveaux types de monuments funéraires au cours de cette période, comme les tableaux votifs et les gisants en bas-relief qui vont pendant un temps leur faire de l'ombre, mais également par le fait que de nombreuses églises sont reconstruites après la fin de la guerre de Cent Ans, sans que les monuments funéraires présents antérieurement soient toujours conservés.

La grande majorité de ces gisants représentent des hommes : seuls huit sur trente-huit appartiennent à des femmes²⁶⁸, et trois d'entre eux étaient assurément associés à la sépulture de leur époux (**fig. 17**).

Les gisants appartiennent en majorité à la noblesse (19), suivie de près par les clercs (13). C'est également le monument privilégié pour signaler la présence d'un tombeau de saint (**fig. 17**). Les années 1300 sont marquées par un goût prononcé de la part de la noblesse pour ce type de

²⁶⁸ Rappelons que les gisants dédiés à des saints n'entrent pas dans ces statistiques.

monument funéraire, conséquence directe de la grande commande de Saint-Denis des années 1260 et d'une progressive démocratisation du monument funéraire.

À l'échelle du diocèse, c'est le Grand Archidiaconé qui concentre la plus grande partie des gisants connus du corpus (**fig. 18**). Il n'est pas certain qu'il en allait de même au Moyen Âge. De nombreux gisants ont disparu, principalement parce qu'ils furent la cible privilégiée du vandalisme révolutionnaire en tant que symboles de la richesse et de l'orgueil de la noblesse et du clergé, mais aussi car, au fil des siècles les églises se sont débarrassées de ces œuvres qui prenaient une certaine place dans l'édifice et n'étaient plus au goût du jour. Les nombreuses destructions qui ont touché le nord du diocèse au XX^e siècle ont sans aucun doute affecté des ensembles qui devaient comporter des gisants. Plusieurs nécropoles ont ainsi été ravagées, comme celle des comtes de Ponthieu à l'abbaye de Valloires dont seuls deux gisants sont rescapés [**fiches 165 & 166**]. Notons que des villes extérieures à l'ancien diocèse mais limitrophes possèdent encore des gisants, comme Eu, dont la crypte de la collégiale abrite les tombeaux de la famille d'Artois²⁶⁹, ou encore Ham²⁷⁰.

Matériaux

Les gisants en haut relief de l'ancien diocèse sont réalisés dans plusieurs matériaux : la pierre, le marbre, les alliages cuivreux (**fig. 19**). Parmi les pierres utilisées, un grand nombre ne sont pas identifiables, car les monuments ont disparu et ne sont connus que grâce à des descriptions et/ou des images qui ne permettent pas d'en connaître la nature exacte.

La pierre calcaire

La pierre calcaire extraite au Moyen Âge dans le diocèse d'Amiens était une craie abondamment utilisée dans la construction mais rarement adaptée à la sculpture. Les sites d'extraction ont fait l'objet d'une communication par F. Vasselle lors du congrès des sociétés savantes de 1994²⁷¹, dont sont principalement issues les informations qui suivent. Une partie

²⁶⁹ MARTINET P., *Les tombeaux de la collégiale d'Eu*, mémoire de recherche approfondie de l'École du Louvre, soutenu en 1936, sous la dir. de M. AUBERT, dactyl.

²⁷⁰ DES FORTS P., ENLART C., RODIÈRE R., « Ham », *La Picardie historique et monumentale*, t. VI, p. 128-130.

²⁷¹ VASSELLE F., « Les carrières de pierre d'Amiens et de ses environs dans la Somme », dans J. LORENZ (éd.), *Carrières et construction en France et dans les pays limitrophes*, actes du 119^e congrès national des sociétés savantes org. à Amiens en oct. 1994, Paris, 1996, p. 136-150.

des travaux publiés par S. D. Daussy sur la sculpture à Amiens en 1500 vient compléter le tableau²⁷². Plusieurs sites d'extraction ont été identifiés à l'intérieur même d'Amiens. Cependant, d'assez mauvaise qualité, trop tendre, fragile, friable et résistant mal aux intempéries et au froid, la pierre issue de ces gisements était plutôt utilisée pour les blocages ou pour les fondations d'édifices car inadaptée à la sculpture.

La craie extraite dans la vallée de Somme était noduleuse mais de meilleure qualité que l'amiénoise. Elle a durablement alimenté le chantier de la cathédrale. Les propriétés des matériaux extraits des nombreux gisements du diocèse étaient utilisées pour les différents usages de la construction : pierre assez dure de Beaumetz pour les ogives et de Croissy pour les voûtes ; pierre plus tendre de Pont-Rémy pour le reste.

Les textes mentionnant les origines des pierres utilisées pour la sculpture sont rares, mais offrent néanmoins quelques précieuses informations. Ainsi, on apprend que la pierre de Croissy a régulièrement été utilisée : en 1447, Michel Luittefort sculpte dans ce matériau un *Christ en croix* et la *Vierge à l'enfant de la Croix des Jacobins*²⁷³ ; de même Mahieu Regnault est payé pour avoir réalisé « une belle croix en pierre de Croissy soubz ladicté croix taillie en quatre sens les armes du Roy nostre sire, les armes de Monseigneur le Dalphin de France et les armes d'Amiens²⁷⁴ ». Enfin, l'information la plus pertinente pour nous se rattache à la commande passée à un carrier anonyme d'une certaine quantité de cette pierre afin de réaliser l'élément soutenant la lame de cuivre du tombeau d'Adrien de Hénencourt, dans la cathédrale d'Amiens en 1531, dont nous avons déjà plusieurs fois fait mention²⁷⁵.

La pierre des carrières de Beaumetz passant pour offrir les mêmes propriétés que celle de Croissy en étant plus proches d'Amiens, ce qui permettait de réduire les coûts de transport ; elle a pu être elle aussi utilisée pour la réalisation d'ouvrage d'importance devant allier solidité et subtilité. Le recours fréquent à la craie de La Faloise pour divers ouvrages de la fin du Moyen Âge (un saint Michel, avec dais et socle décoré destiné au pont Saint-Michel entre 1495 et 1496 ; un grand écu parant la tourelle de ce même pont²⁷⁶ ; la décoration sculptée de la porte de

²⁷² DAUSSY 2013, p. 83-89.

²⁷³ Amiens, Arch. com., CC 34, f. 101v, DURAND 1901, p. 186 ; DURAND 1931, p. 360-361, DAUSSY 2013, p. 86.

²⁷⁴ *Ibidem*.

²⁷⁵ Arch. dép. de la Somme, 4 G 1073, f. 45, *Comptes de l'exécution testamentaire d'Adrien de Hénencourt*, 3 novembre 1531.

²⁷⁶ Amiens, Arch. com. CC74, f. 36, 43, 43v ; DURAND 1901, p. 348 ; DURAND 1931, p. 368 ; DAUSSY 2013, p. 87.

Beauvais en 1498 par Jean Hac²⁷⁷ ...) peut également laisser penser qu'elle a été utilisée pour réaliser certains des tombeaux présents dans le corpus.

Bien qu'on n'ait point trouvé dans les textes d'attestation de l'utilisation des pierres tendres de Pont-Rémy ou de Long à Amiens, pourtant largement employées à Abbeville et même mentionnés dans les statuts de la ville, on ne peut exclure l'hypothèse qu'elles y furent tout de même utilisées à la fin du Moyen Âge, au même titre que celles de Croissy, Beaumetz ou La Faloise. Quoi qu'il en soit, en l'absence de sources précises et d'études pétrographiques, nous ne pouvons pour le moment définir la provenance des matériaux utilisés. L'usure, la polychromie et la ressemblance des pierres issues des divers gisements évoqués ne permettent en effet pas une identification par simple observation. D'après l'étude menée par S. D. Daussy²⁷⁸, il semblerait que les artistes amiénois ne se soient pas approvisionnés plus loin que les gisements picards, voire samariens.

Le marbre

Sur les sept gisants en marbre répertoriés, seuls trois n'ont pas été détruits. Il s'agit du gisant de l'évêque Jean de La Grange dans la cathédrale d'Amiens **[fiche 18]** et de ceux présumés de Jean II de Ponthieu et Catherine d'Artois dans l'abbaye de Valloire **[fiches 165 & 166]**²⁷⁹. Tous

²⁷⁷ Amiens, Arch. com., CC 76, f. 44v ; DURAND 1901, p. 354 ; DURAND 1931, p. 368 ; DAUSSY 2013, p. 87.

²⁷⁸ DAUSSY 2013.

²⁷⁹ Ces deux sculptures de marbre blanc rappellent très fortement les productions parisiennes de la première moitié du xive siècle, notamment le travail de Jean de Liège, le « tombier liégeois à Paris » comme l'appelle A. Vidier dans son article paru en 1903 (cf. VIDIER A., « Un tombier liégeois à Paris au XIV^e siècle. Inventaire de la succession de Hennequin de Liège (1382-1383) », *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXX, Paris, 1903, p. 283-308). C'est à lui qu'a été commandé le gisant de Charles d'Évreux, comte d'Estampe, actuellement exposé dans la basilique Saint-Denis mais originellement placé dans l'église des Cordeliers de Paris, auquel ressemble par bien des aspects le gisant de Jean II de Ponthieu : même traitement des cheveux dont les ondulations se terminent en rouleaux serrés ; même regard dirigé légèrement vers le haut et souligné par des poches, comme si les défunts souriaient uniquement avec leurs yeux ; même lèvres dont les coins se relèvent à peine pour esquisser un semblant de sourire ; même application à rendre les volumes du visage pour un modelé précis, parvenant à donner au marbre l'impression de la mollesse de la chair... Cependant, les traitements des armures sont légèrement différents et semblent plus soignés chez Charles que chez Simon. On peut suggérer que les gisants de Valloires ont été réalisés dans l'atelier de Jean de Liège, ou dans un autre atelier parisien imitant son style. Il ne faut en effet pas oublier que l'on connaît encore mal l'organisation des grands ateliers de sculpture à Paris à cette époque, et que l'on a peut-être trop souvent tendance à attribuer des œuvres aux ateliers de Jean de Liège et d'André Beauneveu en oubliant les autres artistes dont on ne connaît pour le moment que les noms et pas d'œuvres encore existantes. Comme l'a démontré F. Pleybert, Jean de Liège possédait de nombreux collaborateurs et un certain nombre ont imité son style avec plus ou moins de talent, produisant des œuvres souvent attribuées, à

sont des œuvres de grande qualité et datent du XIV^e siècle. Grâce au testament rédigé par Jean de La Grange²⁸⁰, nous savons que son gisant a été commandé par lui-même à un atelier parisien avant sa mort²⁸¹, ce qui permet de supposer que la plupart des autres gisants de marbre avaient également été réalisés à Paris ou du moins avec un matériau importé de Paris, cette pierre, qu'il s'agisse de marbre véritable ou de calcaires polis ou d'albâtre, n'étant pas extraite en Picardie. Ces gisants de marbre blanc sont souvent décrits comme reposant sur une dalle de pierre noire, une association usuelle au XIV^e siècle.

Polychromie et dorure

Aucune des descriptions recueillies à propos d'un gisant ne permet d'avoir une idée précise de sa polychromie d'origine. Pourtant, un certain nombre d'entre eux présentent encore des traces de couleurs plus ou moins marquées. La mise en couleur des gisants est un phénomène qui a traversé toute la période étudiée : le plus ancien gisant peint de notre corpus est celui d'Arnoul de La Pierre **[fiche 3]**, le plus récent celui d'Adrien de Hénencourt **[fiche 63]**. À partir des années 1500, certains gisants ont été entièrement dorés, comme l'était celui de Pierre Versé **[fiche 42]**.

tort, au tombier liégeois (PLEYBERT F., « Les sculpteurs du roi », dans dans F. PLEYBERT (dir.), *Paris et Charles V : arts et architecture*, catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Forney en 2001, Paris, 2001, p. 190-197).

²⁸⁰ DU CHESNE F., *Histoire de tous les cardinaux françois de naissance*, 1660, p. 467-475 : transcription du testament du cardinal Jean de La Grange, extrait des registres de Parlement, vendredi 27 juin 1376.

²⁸¹ Le contexte de cette commande est développé dans la Partie I, chap. 4. Cette œuvre de qualité rappelle les statues funéraires réalisées par André Beauneveu dans la basilique Saint-Denis, plus particulièrement celle de Charles V : les deux effigies présentent le même traitement des cheveux en fines mèches ondulées très serrées, avec une très courte frange ; le même modelé du visage qui joue sur le relief et les jeux d'ombre afin de créer le volume et la densité de la chair ; les mêmes plis des vêtements, assez raides pour les plis droits et profonds pour les plis en U ; la même silhouette ramassée, presque trapue ; le même large coussin sur laquelle repose la tête du défunt ; et enfin, un même traitement des yeux, profonds, mis en avant par des arcades sourcilières marquées et des paupières creusées. Au-delà de ces considérations stylistiques, les liens étroits qu'entretenaient De La Grange avec Charles V et que le cardinal s'appliquait à mettre en avant dans ses commandes artistiques ont pu l'encourager à faire appel au même atelier que celui qui réalisa le gisant du roi dont il a été le conseiller et des enfants duquel il a supervisé l'éducation. En effet, De La Grange, alors qu'il était évêque d'Amiens, a fondé deux chapelles au nord-ouest de la nef, et s'est fait représenter dans chacune d'elle accompagné de Charles V. De même, sur la façade extérieure de ces chapelles, on retrouve à nouveau une statue du cardinal et du roi (cf. SANDRON D., « La fondation par le cardinal Jean de La Grange de deux chapelles à la cathédrale d'Amiens : une tradition épiscopale devenue manifeste politique à la gloire du roi Charles V », dans F. JOURBERT (dir) *L'artiste et le clerc, la commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle)*, Paris, 2006, p. 155-170).

Les types iconographiques

Plusieurs types de gisants ont pu être identifiés. Le premier à apparaître est celui du gisant avec un ange de part et d'autre de la tête, dont le premier exemple attesté est celui d'Aleaume de Fontaine, à Longpré-les-Corps-Saints [**fiche 225**], réalisé entre 1220 et 1230. Le dernier est celui de Jean de Hangest en 1363 [**fiche 208**], mais la plupart datent d'entre 1220 et 1310. C'est un type répandu dans l'ensemble du royaume, comme le montrent les dessins de la collection Gaignières (**fig. 20**).

Un dais architecturé peut surmonter l'effigie funéraire, posé à l'horizontale sur la dalle qui le supporte. Ces dais empruntent leurs formes à ceux visibles au-dessus des statues accueillant les fidèles dans les piédroits des portails. C'est également un motif récurrent en enluminure et en orfèvrerie. Le gisant d'Arnould de La Pierre en montre le premier exemple dans de notre corpus, vers 1247 [**fiche 3**], Jean de Boissy le dernier, vers 1410 [**fiche 23**].

Certains gisants font preuve d'une grande sobriété, notamment vers la fin de la période qui nous intéresse, dans le premier tiers du XVI^e siècle : le gisant n'est entouré ni d'ange, ni d'architecture, ni d'un animal. Il est seul sur la dalle qui le soutient, mais il est placé dans un complexe monumental élaboré (Philippe Le Josne [**fiche 187**] ; Adrien de Hénencourt [**fiche 63**]).

Les supports des gisants

Aucun des gisants en haut relief mentionnés dans le corpus n'était installé à même le sol²⁸². Ceux pour lesquels nous disposons d'une image et/ou d'une description reposaient sur un sarcophage. Les premiers sarcophages de notre corpus sont pourvus d'un décor géométrique plus ou moins complexe (Arnoul de La Pierre [**fiche 3**] ; Bernard d'Abbeville [**fiche 5**]), puis, au fil des décennies, la composition du sarcophage va se diversifier.

²⁸² Les gisants de l'église Saint-Saulve à Montreuil-sur-Mer ont été retrouvés lors des fouilles réalisées à l'emplacement du chœur puis réinstallés à l'entrée de la nef. Ils ne sont donc pas à leur emplacement d'origine.

Sarcophages avec cortège de pleurants

À partir des années 1260 se diffusent les sarcophages avec cortège de pleurants. Cette iconographie trouve son origine dans l'art paléochrétien, avec des œuvres comme le sarcophage des Pleureuses du musée archéologique d'Istanbul²⁸³. Au XII^e siècle, des scènes de funérailles sont représentées sur les flancs des sarcophages de la péninsule ibérique²⁸⁴. Cependant, c'est au XIII^e siècle que la figure du pleurant se développe réellement en Europe, avec le tombeau de Thibaut III de Champagne, et surtout les tombeaux de Philippe-Dagobert, fils de Louis VIII, et de Louis de France, fils de Louis IX, tous deux autrefois à Royaumont et aujourd'hui à Saint Denis (**fig. 21**).

Dans un premier temps sculptés en bas-relief, comme sur les sarcophages des tombeaux de Simon de Gonçans [**fiche 11**] et Thomas de Savoie [**fiche 14**], les pleurants vont ensuite acquérir plus d'autonomie vis-à-vis de leur support pour devenir de véritables petites statues, disposées dans des niches. Les tombeaux de Jean de Berry et des ducs de Bourgogne Philippe le Hardi et Jean Sans Peur comptent parmi les plus beaux exemples encore existants de ce type de pleurants au début du XV^e siècle (**fig. 21 d**). On peut aisément supposer que ceux qui pleuraient le gisant de Jean de La Grange [**fiche 18**] étaient d'une aussi belle facture.

De manière générale, chaque figure adopte une position différente, une individualisation au service du réalisme. Presque tous les pleurants connus sont drapés de manteaux de deuil alors distribués lors des cérémonies de funérailles. Robert Marcoux a établi un lien entre cette figure du pleurant et celle du moine²⁸⁵ : toutes deux ont les mêmes habits, la même posture, et elles sont tous deux recluses de leur plein gré vis-à-vis de la société. D'après lui, ces similitudes seraient un moyen de montrer à ceux qui pleuraient le défunt quelle attitude adopter : celle du moine, discrète et retenue. L'identité des pleurants peut varier. Parfois, il s'agit des personnages traditionnellement présents pendant la cérémonie des funérailles : aspergeants, enfants de chœur, porte-encens, diacres, évêques, chantres, moines, membres de la famille, ministres, officiers, serviteurs de la « maison » du défunt. Dans d'autres cas, seuls des membres de la

²⁸³ À propos de l'origine des pleurants, cf. DECTOT X., "Plorans ploravit in nocte: The Birth of the Figure of the Pleurant in Tomb Sculpture", dans S. PERKINSON, N. TUREL (dir.), *Picturing Death, 1200-1600*, Brill's Studies in Intellectual History, vol. 321/50, e-book, 2020, p. 49-63.

²⁸⁴ Cf. DECTOT X., *Les Tombeaux des familles royales de la péninsule ibérique au Moyen Âge*, Turnhout, 2009.

²⁸⁵ MARCOUX R., « La liminalité du deuilant dans l'iconographie funéraire médiévale (XIII^e-XV^e siècle) », *Memini*, 2007, n°11, p. 63-98.

famille du défunt prennent part au cortège, reconnaissables grâce à leurs attributs. Leur présence vise alors à montrer la grandeur de la famille, et à rappeler ses différentes alliances²⁸⁶.

Sarcophages héraldiques

Les sarcophages héraldiques, comme leur nom l'indique, figurent les armes de la famille du défunt. La mode du sarcophage héraldique naît au début du XV^e siècle, et semble se poursuivre jusqu'au début du XVI^e. Le tombeau de Philippe Le Josne dans l'église de Contay [fiche 187] en est un bel exemple. Il traduit une des principales mutations dans la fonction attribuée au monument funéraire, qui, en plus d'aider au salut et de participer au travail de mémoire, devient un outil de mise en valeur de l'individu et de sa lignée.

L'espace du gisant

Un seul gisant du corpus provient d'un cimetière : il s'agit du gisant d'un chanoine non identifié, qui se trouve actuellement dans le transept nord de la cathédrale [fiche 6]. Il a été déplacé du cimetière de la cathédrale qui se trouvait dans cloître dit « des Maccabées » en 1840 (sans doute sous une de ses galeries)²⁸⁷. On ignore pourquoi il est le seul monument funéraire qui se trouvait à cet endroit à avoir été sauvé de la destruction. Le cimetière de la cathédrale est mal documenté, seul deux dessins des frères Duthoit permettent d'en connaître la physionomie (fig. 61). De manière générale, les gisants étaient placés à l'intérieur des édifices, dans des espaces bien spécifiques.

L'enfeu

Les gisants en haut relief dans l'ancien diocèse d'Amiens étaient bien souvent placés dans des endroits gênants peu la circulation dans l'édifice tout en étant mis en valeur par leur mode d'insertion dans l'architecture. Une grande majorité était abritée par un enfeu, c'est-à-dire par une arcade monumentale associée à un renforcement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur. L'enfeu n'est en rien une invention médiévale : il était déjà présent dans les catacombes romaines (*arcosolium*) où il marquait les sépultures des personnes fortunées. Il en disparaît au V^e siècle pour réapparaître dans les églises au VII^e siècle²⁸⁸.

²⁸⁶ Cf. Partie III, chap. 4.

²⁸⁷ DURAND 1903, p. 517.

²⁸⁸ KOCKEROLS 2016, p. 61-68.

Le plus ancien enfeu identifié dans notre corpus est celui qui abritait le monument funéraire de l'évêque Richard de Gerberoy, dans l'abbaye Saint-Martin-aux-Jumeaux à Amiens (†1210) [fiche 104]. L'exemple le plus récent est celui de Nicolas de La Couture qui ornait le chœur de l'église des Cordeliers d'Amiens [fiche 90].

L'enfeu avait plusieurs fonctions. La première était de permettre au gisant de gagner en visibilité, de facilement s'intégrer dans l'édifice et de ne pas en perturber l'espace de circulation. La seconde était d'offrir des possibilités originales en termes de création d'espace funéraire. Plusieurs enfeus du corpus étaient décorés de peintures murales qui soit participaient à un programme iconographique dédié au salut, soit servaient à mettre en avant l'identité du défunt (gisant de Simon de Gonçans [fiche 11]). Certaines descriptions de monuments disparus permettent de comprendre que d'autres œuvres sculptées que les gisants et leurs sarcophages étaient intégrées à ces enfeus : c'est le cas, par exemple, du monument funéraire de Pierre Versé dans la cathédrale [fiche 42], ou encore de celui de Raoul de Lannoy et Jeanne de Pois à Folleville [fiche 217].

Il existait à Amiens, dans l'église Saint-Firmin-en-Castillon, deux enfeus particuliers datant des dernières années du XV^e siècle : l'un se trouvait à l'intérieur de l'édifice, côté sud, et abritait le gisant de Jean du Gard ; tandis que l'autre se trouvait au même endroit, mais à l'extérieur de l'église, offrant un écrin au transi représentant le même défunt [fiche 65].

Les complexes monumentaux avec gisants

Enfin, les gisants étaient parfois intégrés dans des édifices funéraires construits à l'intérieur même des églises. Plusieurs gisants de la cathédrale d'Amiens étaient ainsi regroupés dans les entrecolonnements de son chœur au sein de monuments tournés vers l'intérieur (sanctuaire) ou l'extérieur (partie droite du chœur) : ceux de Jean de La Grange [fiche 18], Jean de Boissy [fiche 23], Pierre Versé [fiche 42], Ferry de Beauvoir [fiche 36] et Adrien de Hénencourt [fiche 63]. Le caractère monumental de ces tombeaux est à rapprocher de la forte personnalité de leurs commanditaires. Jean de La Grange est connu pour avoir été un mécène avisé, de même qu'Adrien de Hénencourt qui est également à l'origine du tombeau de son oncle Ferry de Beauvoir. Jean de Boissy quant à lui était le neveu de de La Grange et son exécuteur testamentaire : il profita de la mise en place du tombeau de son oncle pour installer le sien dans sa continuité et ainsi s'assurer d'être associé à la mémoire de ce dernier²⁸⁹.

²⁸⁹ Cf. Partie I, chap. 3.

CHAPITRE 2 - UN CAS EXCEPTIONNEL : LES GISANTS EN BRONZE D'AMIENS ET DE CERCAMP.

Les cinq gisants en bronze de notre corpus comptent à la fois parmi les plus importants et parmi les plus méconnus des monuments funéraires métalliques d'Europe : il s'agit des deux gisants d'évêques présents dans la cathédrale [fiche 1 & 2], de celui de Thibaut d'Heilly [fiche 104], disparu, qui se trouvait dans l'abbaye Saint-Martin-aux-Jumeaux d'Amiens, et des gisants de Guy de Castillon et son épouse Mathilde de Brabant [fiche 176], autrefois dans l'abbaye de Cercamp et qui ont également disparu.

Les gisants en métal sont des objets précieux par bien des aspects : par leurs matériaux (cuivre, bronze, dorure, argent), par les compétences techniques nécessaires pour les réaliser, et, actuellement, par leur rareté. Un très petit nombre d'entre eux a survécu au temps, aux destructions et au vandalisme, et le manque de vestiges matériels et de sources écrites rend leur étude complexe.

De récents travaux consacrés aux gisants et aux monuments funéraires en métal en Europe et en France ont renouvelé le sujet au cours des dix dernières années. Sophie Oosterwijk, de l'Université de Saint Andrews, et Sally Badham, vice-présidente de la Church Monument Society ont, entre autres, publié en 2015 un article dans la revue *Church monument*²⁹⁰ proposant un premier inventaire des gisants en métal dans plusieurs pays d'Europe²⁹¹. En 2016, Robert Marcoux a publié dans *Transactions of the Monumental Brass Society* une étude statistique des tombeaux en métal (et donc pas uniquement des gisants) datés entre 1150 et 1500 et présents dans la collection Gaignières²⁹², qui permet de retracer l'évolution du monument funéraire en métal dans la seconde moitié du Moyen Âge.

²⁹⁰ BADHAM & OOSTERWIJK 2015.

²⁹¹ Quelques articles complètent cet inventaire: BADHAM S., OOSTERWIJK S., « Relief copper alloy tombs in medieval Europe: image, identity and reception », dans N. THOMAS et P. DANDRIDGE (dir.), *Cuivre, bronzes et laitons médiévaux : histoire, archéologie et archéométrie des productions en laiton, bronze et autres alliages à base de cuivre dans l'Europe médiévale (12^e — 16^e siècles)*, actes du colloque organisé à Dinant et Namur du 15 et 17 mai 2014, Namur, 2018, p. 365-375 ; OOSTERWIJK S., « A new Age of Bronze ? Copper-alloy tomb monuments in medieval Europe », dans E. Georgitsoyanni (éd.), *Ancient Greek Art and European Funerary Art*, à paraître.

²⁹² MARCOUX R., 'Investigating the Metal Tombs of Medieval France: A Statistical Approach', *Transactions of the Monumental Brass Society*, vol. XIX/3, 2016, p. 186-212.

L'usage des métaux dans la conception des monuments funéraires n'était pas rare au Moyen Âge, en témoigne le nombre de gisants répertoriés dans l'article de Sophie Oosterwijk et Sally Badham. L'effigie en métal pouvait être réalisée en bronze puis dorée, être en cuivre émaillé, recevoir des incrustations de pierres précieuses ou semi-précieuses, et/ou être composée de plusieurs parties réalisées dans des matériaux différents, comme l'argent. Soit l'ensemble était fondu en bronze, soit la structure du monument funéraire se composait d'une âme de bois recouverte de plaques de métal. Ce qu'on appelle « bronze » était principalement, pendant la période qui nous intéresse, un alliage de cuivre, de zinc, d'étain et de fer, dont la formulation varie d'un monument funéraire à l'autre.

Au-delà de sa préciosité, le bronze est pendant la période médiévale un matériau chargé de symboles, faisant principalement référence au temple de Salomon à Jérusalem dont l'entrée était flanquée de deux colonnes d'airain nommées Boaz et Jachin, commandées au métallurgiste Hiram de Tyr (*Livre des Rois*, 7 : 13-47).

Le plus ancien gisant en bronze dont on a retrouvé la trace en Europe est celui de Rudolph de Souabe, mort en 1080, encore conservé dans la cathédrale de Merseburg, en Allemagne, et réalisé dans les années 1105 (**fig. 22**). La cathédrale de Magdeburg conserve deux gisants en bronze du XII^e siècle : celui de l'archevêque Friedrich von Wettin (†1152), et celui de l'archevêque Wichmann von Seeburg (†1192). Ce dernier témoigne de la constante recherche de progrès dans la technique et la qualité de la représentation de la part des artistes germaniques, notamment lorsqu'on le compare à celui de son prédécesseur. Il est indéniable que c'est en Allemagne que le gisant en bronze s'est d'abord développé, puis qu'il s'est diffusé, de là, vers l'Europe occidentale.

Parmi les gisants en bronze les plus remarquables encore existants, on peut également citer celui du prince Afonso, mort en 1400, dans la cathédrale de Braga au Portugal, à qui une récente restauration a permis de retrouver tout son faste. La France est représentée dans ce corpus européen par un petit nombre de spécimens encore conservés, comme le gisant de Blanche de Champagne (†1283), ceux de Jean (†1248) et Blanche de France (†1243), ainsi que ceux des évêques Évrard de Foulloy (†1222) [**fiche 1**] et Geoffroy d'Eu (†1236) [**fiche 2**] dans la cathédrale d'Amiens, ce qui fait tout le prix de ces derniers.

1. Les gisants en bronze du diocèse disparus

Nous venons de l'évoquer, trois autres gisants en bronze en plus des deux gisants de la cathédrale étaient présents dans le diocèse. François Daire nous apprend que dans l'abbaye de Saint-Martin-aux-Jumeaux, située autrefois non loin de la cathédrale, se trouvait le gisant en bronze de l'évêque Thibault d'Heilly († 1205 n. st.) [fiche 103] :

« on y voit dans le chœur, à main droite, une tombe d'airain relevée en bosse, soutenue par quatre lionceaux, le tout du poids de 1350 liv. Il était représenté en habits pontificaux, la Crosse en main. En 1658, on trouva ses ossements enveloppés dans un taffetas rouge pâle, et on le remit dans la même place un peu plus bas.²⁹³ »

La description que Daire donne de ce monument funéraire permet de penser qu'il présentait de fortes similitudes avec celui de ses successeurs, présents dans la cathédrale.

Les témoignages des antiquaires offrent d'autres descriptions de monuments funéraires d'évêques en bronze ou en alliage cuivreux qui se trouvaient dans la cathédrale d'Amiens, mais elles ne permettent pas de comprendre clairement s'il s'agissait de gisants en ronde-bosse ou de plaques gravées. C'est le cas du monument funéraire de Guillaume de Mâcon († 1308), 51^e évêque d'Amiens, décrit comme « *cenotaphio ex cupro elaborato* »²⁹⁴ [fiche 7].

²⁹³ DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 37.

²⁹⁴ *Gallia christiana* 1751, t. X, col. 1190 ; « Le nécrologe de la cathédrale fait mention de lui comme d'un prélat de bon conseil, de grande érudition, et dont la réputation était vraiment le Père des Pauvres, ainsi que le montre son épitaphe, qui est sur sa tombe, ornée de plusieurs figures symboliques, avec les armes qu'il portait, d'or fretté de sable à la face de France ; ce qui prouve évidemment qu'il était de la maison des Comtes de Mâcon, ainsi que nous l'allons voir. » SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 141-147 ; « Au-dessous de cette vitre est son tombeau creusé dans la muraille et fermé d'une grille de fer, ce prélat y est représenté en habits pontificaux couché de son long, le tout de cuivre, doré, émaillé et figuré d'une manière très délicate et travaillée avec beaucoup d'art ; ses armes sont à différents endroits (...) sur les bords de ce tombeau est cette épitaphe (...) » Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par De Court Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (DOM GRENIER, paquet I, n° 1, 1847), p. 414 ; « (...) je veux parler du tombeau en cuivre orné d'émaux de Guillaume de Macon, évêque d'Amiens » GILBERT A. P. M., *Description historique de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1833, p. 162 ; « Sa tombe, une des plus belles, des plus riches et des plus curieuses de la cathédrale, était en cuivre émaillé. Elle était ornée de statuettes "du travail le plus délicat". Le défunt y figurait en habits pontificaux, couché tout de son long. La devanture était "relevée de personnages élaborés". On y voyait aussi son âme reçue dans le sein d'Abraham, des chanoines avec l'aumusse sur la tête et la chape de laine sur les épaules, et les armes du prélat : "d'or fretté de sable, à la fasce de France" », DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 414.

Dans la nef de l'abbaye de Cercamp, aux portes de l'Artois, gisaient les effigies funéraires de Guy de Castillon, comte de Saint-Pol (1289 n. st.) et de son épouse Mathilde de Brabant (1288). D'après les descriptions anciennes²⁹⁵, il s'agissait de somptueux gisants en bronze doré et émaillé de bleu et de rouge, avec des incrustations de pierres ou de pâte de verre colorée. Aucun élément n'y est cependant donné sur leur décor d'accompagnement ; on ignore donc s'il y avait un décor architecturé, des anges, ou des animaux au pieds des effigies. Il se peut d'ailleurs que ces éléments furent absents, comme c'était le cas sur le monument funéraire en bronze de Renaud d'Evron (1277) connu grâce à un dessin de la collection Gaignières²⁹⁶.

2. Les gisants en bronze de la cathédrale d'Amiens

Les gisants des évêques fondateurs de la cathédrale gothique actuelle étaient initialement placés au milieu de la nef de la cathédrale : celui d'Évrard dans la première travée devant le portail central, celui de Geoffroy dans la travée suivante, vers le chœur. Le soubassement de celui d'Évrard de Fouilloy était alors maçonné. Nombreux sont les auteurs à penser qu'il s'agissait là de l'évocation des fondations de la nouvelle cathédrale dont l'évêque avait été l'initiateur. Sans trouver d'autres hypothèses permettant de réfuter celle-ci, nous ne sommes pas certains qu'il faille y apporter beaucoup de crédit. Cette différence entre les deux tombeaux apporte cependant un argument supplémentaire à leur non contemporanéité.

Ces tombeaux furent déplacés une première fois en 1762 de part et d'autre du portail central, puis sur les côtés de la nef par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle. Ils devaient certainement, comme l'étaient la plupart des monuments en bronze de l'époque, être dorés²⁹⁷.

²⁹⁵ « un cercœul d'errin dorée de fin or [...] ung riche cercœul eslevé d'imaiges et représentations de cuivre dorée d'or » Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 8, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 592 ; « leur tombeau au milieu de la nef de lad. Eglise de Cercamp, eslevé de terre environ de deux pieds. Le tout est couvert de cuivre doré en chaque endroit d'or très fin et esmaillé d'azure et gueule, représentant les armes de Saint-Pol et Chastillon ; anciennement estoit à l'environ enrichy de pierreries, et les marques qu'on y voit en rendent tesmoignages. Au dessus sont deux statues de bronze qui vont représentant les effigies desd. comte et comtesse, le tout aussi doré et esmaillé comme dessus. Le pièce estoit autant riche et belle qu'elle se peut imaginer, mais le temps luy a donné nouvelle face. » LOCRE F. de, *Histoire chronographique des comtés, pays et ville de Saint-Pol en Ternois*, Douai, 1613, chap. 38.

²⁹⁶ Cf. Catalogue, fiche 176, fig. 1.

²⁹⁷ Conférence de Sophie Oosterwijk pour la Société des Antiquaires de Picardie, le 12 mai 2018. Par ailleurs, les descriptions anciennes parlent à leur propos de monuments funéraires en cuivre, ce qui sous-entend qu'ils devaient alors posséder une teinte dorée ; cf. DAIRE 1757, p. 38, « on y voit sa représentation en cuivre, relevée en bosse, soutenue par six lionceaux. »

Le contexte de commande et de création des deux tombeaux médiévaux en bronze visibles dans la cathédrale d'Amiens soulève de nombreux problèmes qui n'ont pas encore été résolus. Aucune archive ne permet de connaître les dates, les acteurs et leurs auteurs de leur commande. Nous avons tenté de comprendre quand ont pu être réalisés les modèles de ces gisants, mais aussi par qui. S'il est difficile de donner des noms, il est néanmoins possible d'identifier le milieu artistique dont sont issus les artistes ayant participé à la réalisation de ces deux chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie gothique.

Le gisant d'Évrard de Fouilloy († 1222)

Évrard de Fouilloy est, à notre connaissance, le premier évêque à se faire enterrer dans la cathédrale. Les travaux de Jean-Vincent Jourdain ont permis de comprendre qu'avant le XIIIe siècle, les cathédrales n'étaient pas le lieu privilégié d'inhumation des évêques, et que cette pratique ne deviendra jamais systématique dans le nord du royaume (la cathédrale de Chartres n'a pas exemple jamais accueilli aucune sépulture).

L'effigie de l'évêque est au centre de la dalle de bronze. Sa tête coiffée d'une mitre à orfrois décorés de fins losanges repose sur un coussin décoré de médaillons dans lesquels se trouvent des têtes grotesques, évoquant des masques ou des lions stylisés, séparés par des fleurs à quatre pétales. Les fanons de sa mitre se devinent également sous sa tête. Ses yeux sont ouverts, ses traits réguliers ponctués par de hautes pommettes. Un léger sourire se dessine sur ses lèvres. Ses cheveux coupés au niveau de la nuque laissent voir ses oreilles. Sa tête est légèrement inclinée vers sa droite.

Le col de sa chasuble est orné d'orfrois à motifs de couronnes et quatre-feuilles, tandis qu'une croix brodée se dessine sur toute sa longueur. L'évêque fait un geste de prière de sa main droite, tandis que sa main gauche devait tenir une crosse aujourd'hui disparue. À son bras gauche pend le manipule, brodé et pourvu de franges. Les plis causés par les mouvements de ses bras forment des U souples. Les bords de la dalmatique que l'évêque porte sous la chasuble sont bordés de franges. Sa partie basse est décorée de quadrilobes dans lesquels deux oiseaux en miroir tiennent dans leur bec une plante (lierre, lys ou trèfle ?), séparés par des couronnes rappelant le col de la chasuble. Les franges d'une étole sont visibles sous la dalmatique.

L'évêque foule de ses pieds chaussés de chaussures à bouts pointus deux petits dragons, celui de gauche mordant l'oreille de celui de droite. Ce dernier est pourvu d'écailles rondes implantées le long de son échine, tandis que l'autre arbore le long de sa colonne vertébrale, de la tête jusqu'au bout de la queue, des écailles en épis de blé. Un prêtre se dresse sur chacune de

leur queue enroulée en escargot. Chacun, la tête tournée vers le gisant, tient dans ses mains un grand cierge.

De part et d'autre de l'effigie, à hauteur de ses bras, volent deux anges dont les encensoirs, balancés dans les airs, atteignent les épaules du gisant. Leurs pieds reposent sur des nuées. Les encoches vides au niveau de leurs omoplates marquent l'emplacement des ailes en relief qui avaient été ajoutées après la fonte de la pièce principale.

Au-dessus de la tête du gisant se déploie un arc trilobé dans lequel est gravée une partie de l'épithaphe. Il est supporté par deux fines colonnes surmontées de chapiteaux à crochets, et dont le fût est coupé à mi-hauteur par un bourrelet. Au-dessus de l'arc se trouve un décor architecturé, construit de manière symétrique par rapport à l'axe médian de la dalle. Des remparts crénelés sont flanqués de tours contrebutées par des arcs-boutants au bout desquels sont placés de hauts pinacles. Derrière les arcs-boutants se dessinent des arcs brisés triflés surmontés d'un gâble triangulaire. D'une base de pinnacle à l'autre est gravée le reste de l'épithaphe. Coupe d'une cathédrale ? Reliquaire ? Porte monumentale ? Difficile d'en saisir avec exactitude l'inspiration.

Le pourtour de la dalle est décoré de rinceaux. L'ensemble est soutenu par six lions menaçants, aux larges yeux, au long museau et à la crinière bouclée.

Le gisant de Geoffroy d'Eu († 1236)

L'effigie de Geoffroy d'Eu occupe également le centre de la dalle funéraire. Sa tête repose sur un coussin qui s'écrase sous son poids. Les yeux ouverts de l'évêque sont marqués par des arcades sourcilières prononcées qui se prolongent jusqu'à l'arête du nez. Ses lèvres sont pincées en un sourire à peine perceptible. Sa mitre, très simple, laisse s'échapper quelques-unes des boucles serrées de ses cheveux coupés courts, juste au-dessus de ses larges oreilles.

Seul le col de sa chasuble est pourvu d'ornement : des pierres semblent y être incrustées. Elle retombe sur le devant de son corps en formant des plis en V creusés et resserrés. La main droite de l'évêque effectue un geste de prière, tandis que sa main gauche devait tenir une crosse aujourd'hui disparue. La dalmatique que l'évêque porte sous la chasuble est bordée de franges. Les franges d'une étole pourvue d'un décor fleuri simple émergent sous la dalmatique. L'ensemble forme des plis tubulaires étroits autour de ses chevilles.

Les pieds de l'évêque, chaussés de souliers pointus, sont posés sur deux petits dragons identiques, aux ailes garnies de plumes. Celui de gauche mord celui de droite.

Un cadre architecturé entoure le gisant. Il se compose très sobrement d'un arc trilobé supporté par deux fines colonnes avec chapiteaux à petites feuilles d'acanthé surmontés d'un large tailloir rectangulaire. Les écoinçons de l'arc étaient auparavant occupés par des éléments que l'on peut aisément supposer avoir été des anges, dont il ne reste actuellement plus que les marques d'ancrage.

La commande

Le gisant de Geoffroy d'Eu est empreint d'une grande sobriété, contrastant fortement avec le style de celui de son prédécesseur. L'effigie est moins souple et plus anguleuse que celle d'Évrard, ses épaules plus larges et plus droites, ses bras plus rigides. Il évoque plus la sculpture monumentale gothique des années 1230, moins animée, plus solennelle et stéréotypée que celle des décennies précédentes. Il présente d'ailleurs une composition strictement similaire à celle d'un groupe de monuments funéraires en bronze réalisés à la même époque, signés Hugues de Plailly, fondeur actif en Île-de-France. Ce dernier a signé en 1236, année de la mort de Geoffroy, le gisant en bronze de la reine Ingeburge de Danemark, seconde femme de Philippe-Auguste, fondatrice du prieuré-commanderie de Saint-Jean-en-l'Île à Corbeil où elle fut inhumée. Il est curieux de remarquer que c'est à l'ancienne cathédrale Amiens que cette reine fut mariée à Philippe II, en août 1193. Ce même Hugues de Plailly a également signé la tombe de Barthélémy de Roye († 1221), archidiacre de Noyon et trésorier de France, placée dans l'abbaye de Joyenval. Le gisant de l'archevêque de Sens Gilles Cornut († 1254) pourrait être rattaché à ce groupe, son style étant tout à fait comparable aux trois tombeaux précédemment cités (**fig. 23**).

Aucun document ne nous renseigne sur cet Hugues de Plailly, mentionné dans de nombreuses études anciennes. Des liens de parenté devait l'unir à un autre fondeur ayant signé des œuvres de ce type, Guillaume de Plailly, actif dans les années 1280, à propos duquel nous ne disposons également d'aucune information autres que les œuvres disparues portant son nom. Toujours est-il qu'il semble difficile de préciser la date du gisant de Geoffroy d'Eu. Celle-ci peut aussi bien se placer avant qu'après son décès, intervenu en 1236.

L'analyse du monument funéraire d'Évrard de Fouillois est plus délicate encore à mener en raison de l'absence d'œuvre similaire connue. Alors que les éléments architecturés présents sur l'œuvre évoquent les années 1230 (les fins arcs-boutants, les arcs brisés triflés), la richesse ornementale et la souplesse des drapés et des silhouettes semblent issues d'un « style 1200 »

tardif. Il faut également prendre en compte l'existence du tombeau en bronze de l'évêque Thibaut d'Heilly († 1205 n. st.) [fiche 104], bien qu'il soit difficile de comprendre quelle est sa place dans la série des bronzes amiénois, qui a pu servir de modèle au gisant d'Évrard de Fouilloy, voire être issu du même foyer artistique. Malheureusement, aucune image ni aucune description précise de ce tombeau ne permet d'aller plus loin dans cette généalogie.

Deux hypothèses principales s'opposent depuis longtemps : celle d'une commande du gisant d'Évrard contemporaine à celle du gisant de Geoffroy d'Eu, c'est à dire dans les années 1235-1240, et celle d'une commande du gisant d'Évrard dès les années 1220.

Aucune source archivistique ne fournit d'information à leur sujet, et nous ne sommes pas encore parvenu à fournir une étude stylistique satisfaisante du gisant d'Évrard. Toutefois, une récente étude menée par le LRMH en prévision d'une restauration des deux gisants a permis de mettre en avant les différences techniques entre les deux œuvres. Ainsi, d'après ce rapport, le gisant d'Évrard pèserait moins de 300 kg, contre au moins 1,5 tonnes pour celui de Geoffroy. Les analyses menées grâce à un spectromètre de fluorescence X portable ont permis de fournir une estimation de la composition des métaux dont sont fait les deux gisants. Il s'agit encore d'une approximation, mais les résultats sont tout de même assez parlants pour qu'on puisse conclure que les deux alliages sont très différents. Ils se rapprochent néanmoins tous deux plus du laiton que du bronze : la teneur en étain y est plus faible que celle du zinc. On observe dans l'alliage du gisant d'Évrard moins de zinc et plus de plomb et d'étain que dans celui de Geoffroy, où la teneur en zinc est très élevée. Il s'avère également que les alliages composants les lions soutenant les tombeaux ne sont pas les mêmes que pour les gisants (ils contiennent généralement moins de zinc). Ces analyses permettent donc de clore un débat : les deux gisants n'ont visiblement pas été fondus en même temps.

Julien Louis propose de dater le gisant d'Évrard du dernier tiers du XIII^e siècle. Selon lui, « la préoccupation physionomiste », « le sourire "rémois" des thuriféraires » et le cadre architecturé dont il fixe l'apparition après 1250 sont autant d'éléments qui rapprochent le gisant d'Évrard des productions tournaisiennes de la fin du XIII^e siècle.

CHAPITRE 3 - LES DALLES GRAVÉES.

Les publications au sujet des dalles gravées funéraires médiévales sont nombreuses²⁹⁸, trop pour que nous puissions tenir compte de toute cette littérature. Cette profusion s'explique par la grande quantité de vestiges matériels disponible, mais aussi par les facilités que les sources érudites (collection Gagnières, épitaphiers...) offrent pour leur repérage. Le diocèse d'Amiens, une fois de plus, fait figure de parent pauvre dans cette historiographie.

1. Origine de la dalle gravée

Il est difficile d'identifier avec certitude l'origine de la dalle gravée et elle a d'ailleurs peu été interrogée. Il semble qu'elle soit, comme le gisant, le fruit d'une lente gestation et de l'évolution progressive des pratiques funéraires depuis l'époque paléochrétienne. Erwin Panofsky²⁹⁹ voit sa genèse dans les monuments funéraires en mosaïque d'Afrique du Nord, qui, grâce au courant de circulation la reliant à l'Europe du Nord-Ouest, ont également essaimé vers l'Espagne au début des temps chrétiens. Ces modèles en mosaïque, représentation horizontale et plane du défunt, reviennent à l'honneur au début du XII^e siècle avec le monument funéraire de Guillaume, fils du comte de Flandres, à Saint-Omer (**fig. 24**).

L'iconographie de la dalle gravée semble quant à elle directement inspirée des productions figurées et monumentales du XII^e siècle : le cadre architecturé se retrouve dans les manuscrits enluminés, mais aussi sur les châsses abritant des reliques et dans la sculpture monumentale (**fig. 25**).

²⁹⁸ Citons par exemple GOUTET M., *Les dalles gravées de Châlons-sur-Marne aux XIII^e et XIV^e siècles*, mémoire de recherche approfondie soutenu à l'École du Louvre en 1933, sous la dir. de P. VITRY, dactyl. ; TOURY M., *Les dalles funéraires à effigie gravée aux XIII^e et XIV^e siècle dans l'ancien diocèse de Paris*, mémoire de recherche approfondie, soutenu à l'École du Louvre en 1948, sous la dir. de M. AUBERT, dactyl. ; LUSSIEZ A. C., *Les Ateliers de tombiers du XV^e et du XVI^e siècle d'après les dalles funéraires de l'ancien diocèse de Sens*, mémoire de recherche approfondie soutenu à l'École du Louvre en 1965, sous la dir. de P. PRADEL et J. THIRION, dactyl. ; GREENHILL F. A., *Incised Effigial Slabs. A Study of Engraved Stone Memorials in Latin Christendom, 1100 to c. 1700*, Londres, 1976 ; NYS 1993 ; BOMPAIRE M., CALLAIS F., DURAND M., LIGNY-POUILLAS F., RACINET P., WOIMANT G. P., « Inventaire et étude d'une série de dalles funéraires médiévales et modernes à Compiègne (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, 1996, p. 153-178 ; NYS L., « La commande en art funéraire à la fin du Moyen Âge : le cas des lames gravées à Tournai et dans les régions limitrophes », dans F. JOUBERT (éd.), *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge (XIII^e - XVI^e siècle)*, Paris, 2001, p. 151-165 ; etc. ...

²⁹⁹ PANOFSKY 1995, p. 58-59.

2. Les dalles gravées de l'ancien diocèse d'Amiens

Les dalles à effigie gravées représentent 16 % des œuvres de notre corpus, avec quarante-deux éléments (**fig. 11**). Il est étonnant — et regrettable — qu'aucune église qui appartenait à l'ancien diocèse d'Amiens ne possède encore un sol pavé de tombes comme l'est celui de nombreux édifices médiévaux (la cathédrale de Châlons-en-Champagne (**fig. 26**), la cathédrale de Noyon ou encore la cathédrale d'Auxerre pour ne citer qu'elles). Plus curieux encore, aucun témoignage écrit ne mentionne un tel phénomène pour le diocèse qui nous intéresse. Hasard des destructions et des rénovations ou pratique différente par rapport aux diocèses voisins ? Les deux phénomènes ont pu se combiner. Il semble en effet que la dalle gravée n'ait pas eu autant de succès dans l'ancien diocèse d'Amiens qu'ailleurs (le corpus en compte moins que de tableaux votifs et de dalles épigraphiques). La position stratégique d'Amiens en a fait le théâtre de nombreux conflits et destructions d'édifices, ce qui a pu contribuer à la perte d'un grand nombre de ces dalles. De plus, elles semblent avoir été très souvent sacrifiées lors des réfections du sol, ou remployées soit dans les nouveaux pavements (cathédrale de Beauvais, cathédrale de Noyon), ou bien comme marches (église de la Neuville-sous-Corbie) ou encore d'appui de fenêtre.

La dalle gravée de Raoul d'Oust [**fiche 234**] est la plus ancienne dont la datation est rendue possible grâce à l'épithaphe, qui indique que ce seigneur est mort en 1269 (**fig. 12**). Elle pourrait être en concurrence avec la dalle de Bernard de Moreuil [**fiche 193**], mais celle-ci reste difficile à dater avec précision.

Le mode de représentation est dès lors le même que pour le gisant : le défunt est debout, les yeux ouverts, les mains jointes en prière, les pieds reposant sur des animaux (ici, deux chiens). Un cadre architecturé entoure l'effigie, dont les écoinçons du gâble sont occupés par deux anges céroféraires. La dernière dalle gravée recensée appartient à Porrus de Lannoy et Marie de Saint-Delis [**fiche 89**]³⁰⁰. Elle se trouvait dans l'église des Cordeliers d'Amiens, et a aujourd'hui disparu. Les descriptions anciennes ne permettent pas de connaître son aspect, sinon qu'elle était gravée de deux effigies. La dalle gravée était donc, comme le gisant, présente

³⁰⁰ *Idem.*

du XIII^e au XVI^e siècle. Plusieurs exemples montrent qu'elle continua à être utilisée au-delà de 1530³⁰¹.

La dalle gravée connaît un certain succès au XIV^e siècle dans l'ancien diocèse d'Amiens, puis son utilisation décline doucement à partir du XV^e (**fig. 28**). Cette défaveur s'explique notamment par l'apparition de nouveaux types de monuments funéraires, comme le tableau votif.

Elle semble avoir été plus utilisée par les laïcs que par les clercs (10 dalles au total pour les clercs, 17 pour la noblesse et la bourgeoisie) (**fig. 28**). Même si les hommes sont plus nombreux que les femmes dans le corpus de ces dalles, il s'agit du type de monument funéraire le plus utilisé par les femmes : on en compte quinze, dont sept ont leur effigie sur la même dalle que celle de leur mari, et huit sont seules.

Matériaux

Pierre blanche et pierre de liais

La pierre blanche est le plus utilisé des matériaux pour les dalles gravées dans l'ancien diocèse d'Amiens, avec une trentaine d'éléments recensés. Malheureusement, l'absence de vestiges matériels et d'informations précises sur la nature de cette pierre ne permet pas d'aller plus loin dans l'analyse de ce matériau.

La pierre de liais utilisée pour certaines de ces dalles provenait sans doute principalement du bassin parisien (Paris-même ou la région de Senlis). Nous n'avons cependant la mention de cette origine que pour une dalle : celle de Porrus de Lannoy et Marie de Saint-Delis réalisée vers 1520 pour l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens [**fiche 89**], qui a aujourd'hui disparu et dont les descriptions anciennes ne permettent pas de connaître les détails de la composition, à part un casque qui se trouvait au pied de Porrus³⁰².

³⁰¹ On peut citer à titre d'exemple la dalle funéraire gravée de Charles et Jean du Gard (vers 1550, église de Méricourt-sur-Somme) ou encore celle d'Antoine Damerval (vers 1556, église de Liancourt-Fosse) ; cf. Annexes, fig. 26.

³⁰² LAMORLIÈRE A. de, *Recueil de plusieurs nobles & illustres maisons viuentes & esteintes en l'estendue du diocese d'Amiens*, Paris, 1642, p. 193.

Cuivre

Aucune des dalles gravées en alliage cuivreux mentionnées dans notre corpus n'a été conservée dans l'ancien diocèse d'Amiens. Celles dont une mention a été retrouvée se trouvaient toutes dans la ville d'Amiens (**fig. 30**). Bien souvent, la plaque de cuivre gravée était associée à un autre matériau, marbre, pierre blanche ou pierre de Tournai, sur lequel elle était rivetée et/ou collée avec de la chaux³⁰³.

Le manque d'images rend difficile l'analyse de ces œuvres, et impossible l'identification de leur provenance. Cependant, plusieurs études d'ensembles européens de dalles gravées en cuivre permettent de mieux connaître ce type de monument funéraire³⁰⁴. Il est ainsi probable qu'elles aient adopté un mode de représentation classique des défunts, debout, les yeux ouverts, les mains jointes en prière, avec un ou plusieurs animaux à leurs pieds et prenant place dans un décor architecturé plus ou moins élaboré.

La seule plaque de cuivre à effigie dont nous ayons une image³⁰⁵ est celle d'Alphonse Le Mire et Massine de Hainaut [**fiche 41**], les donateurs des grands orgues de la cathédrale d'Amiens qui, en remerciement pour leur générosité, ont reçu l'honneur de pouvoir être enterrés dans l'église alors qu'ils ne faisaient pas partie du clergé. Elle a certainement été commandée après les années 1450. Le grand orgue fut mis en place en 1422 et Alphonse Le Mire mourut en 1452. La date de décès de Massine de Hainaut est inconnue. On peut donc estimer que les chanoines

³⁰³ NYS 1993, p. 122-123.

³⁰⁴ OURSEL 1980 ; EMMERSON R., « Design for mass production: monumental brasses made in London ca. 1420-1485 », dans X. BARRAL I ALTET (dir.), *Artists, artisans et production artistique au Moyen Âge*, vol. III, *Fabrication et consommation de l'œuvre*, Paris, 1986, p. 133-267 ; KENT J.P.C., « Monumental brasses a new classification of military effigies ca. 1360 – ca. 1485 », *Journal of the British archaeological Association*, 12, 1949, p. 70-97. En Angleterre, un grand nombre de dalles funéraires gravées en laiton ou autre alliages cuivreux ont été conservées *in situ*. Les études combinées de J.P.C Kent et de Robin Emmerson ont permis de faire la lumière sur le mode de production et sur le processus de création du style et de l'iconographie de celles produites en 1360 et 1485. Emmerson s'attache uniquement aux années 1420-1485, tâchant de poursuivre un travail que Kent considérait lui-même comme une base qui devrait être plus tard approfondie. Se focalisant sur quatre différents groupes de dalles identifiées par Kent comme provenant toutes de Londres mais d'atelier différents sur la base de leur style et de leur manière de représenter les armures, Emmerson souhaite vérifier cette hypothèse par l'analyse d'éléments moins susceptibles d'évolution. Ainsi, il s'attache à l'observation et à l'analyse précise de la police d'écriture ou encore des drapés afin de vérifier si les groupements réalisés par Kent sont valides ou non.

³⁰⁵ Il s'agit d'un dessin réalisé par Limozin au XVIII^e siècle (BnF, Est., Destailleur Province, t. 4, 1111, *Dessein d'une feuille de tombe en l'église Cathédrale d'Amiens. Cizelé sur cuivre*, dessin de Limozin, 1793, dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine sur papier bleuté, 20,5 x 15,1 cm) ; cf. Catalogue, fiche 41, fig. 1.

ont attribué, dès le don de l'orgue, le droit au couple de se faire enterrer dans l'église, et que le monument a été commandé, au moins par testament, avant la mort du couple. Le style de l'épithaphe - assez longue, donnant beaucoup de détail sur la vie des défunts et rédigée en vers - suggère qu'elle a été rédigée au moins dans la seconde moitié, voire dans le second quart du XV^e siècle. La position de donateurs des défunts a conditionné l'iconographie du monument funéraire : ils sont debout, tenant chacun une extrémité d'un orgue sur lesquels sont gravées leurs armes. Il s'agit là d'un modèle d'une grande originalité à l'échelle de la France.

Pierre de Tournai

Seul le dessin d'un fragment de dalle gravée en pierre de Tournai nous est parvenu pour ce type de dalle. Il appartenait à la tombe de Marguerite de Roye **[fiche 88]** et se trouvait dans l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens. L'épithaphe écrite en onciale suggère qu'elle datait du XIII^e siècle. Seul le décor architecturé est visible sur le fragment.

En plus de ce fragment, quatre autres dalles gravées en pierre de Tournai trouvent leur place dans le corpus. Le monument funéraire à deux effigies d'Hugues de La Houssoye et Pierrote d'Ayencourt, datant du troisième quart du XIV^e siècle, se trouvait dans l'abbaye de Corbie **[fiche 197]**. La description qu'en fait H. Josse permet seulement de savoir qu'Hugues de La Houssoye y était représenté avec un casque³⁰⁶. La seconde dalle est celle d'une certaine Aelis, mère de Guillaume de Cayeu **[fiche 170]**. Elle se trouvait dans l'abbaye de Séry et était pourvu d'incrustations de marbre blanc aux emplacements de la tête et des mains. De nombreux autres exemples d'association entre ces deux matériaux ont été repérés autour du diocèse, comme à Noyon par exemple. Une troisième dalle mentionnée à Cercamp figurait un chevalier **[fiche 183]**, et la dernière appartenait au neveu de Guillaume de Mâcon **[fiche 13]**, placée à côté de son oncle dans la cathédrale. Leur mode de production est notamment connu grâce à trois illustrations du début XIV^e siècle du même passage de l'Histoire du saint Graal. Il s'agit notamment de trois illustrations du début du XIV^e siècle du même passage de l'*Histoire du Graal*, celui où la duchesse Flagentine commande un monument funéraire³⁰⁷. Celle issue d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de France montre la duchesse accompagnée d'un valet, passant sa commande auprès de deux tombiers³⁰⁸. Les portes de la ville à gauche et

³⁰⁶ JOSSE H., « Canton de Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, arr. d'Amiens, Amiens, 1899, p. 454.

³⁰⁷ Elles ont notamment été analysées par Ludovic Nys, dans NYS 1993, p. 77-81.

³⁰⁸ Cf. Annexes, fig. 30 a.

la figuration du tertre rocheux sous les pieds des personnages indiquent qu'ils se trouvent hors de la ville, dans une carrière, là où se trouvaient la plupart du temps les ateliers de tombiers. Ces derniers sont en train d'exécuter une série de lames dont les effigies sont déjà gravées. Deux autres miniatures sont issues de manuscrits conservés à la British Library de Londres³⁰⁹. Sur l'une, la duchesse s'adresse au chef d'atelier, identifiable grâce à son couvre-chef. Tandis qu'un tombier, à droite, s'applique à graver une effigie sur une dalle déjà pourvue d'un décor architectural et d'une inscription, le second achève l'inscription d'une autre dalle encore non-pourvue d'effigie. La troisième miniature présente une scène similaire, mais cette fois deux tombiers exécutent tous deux des inscriptions sur des dalles encore vierges de toute autre gravure, entre lesquelles on discerne des lames semblant être uniquement pourvues d'un décor architectural. L'analyse de ces trois miniatures suggère que les ateliers de tombiers pouvaient se trouver sur les lieux d'extraction de la pierre, que leur structure était hiérarchisée (au moins un maître d'atelier et des artisans subalternes), et que les décors architecturés ainsi que les inscriptions pouvaient faire l'objet d'une réalisation préalable, indépendante d'une commande précise.

Il est étonnant qu'un si petit nombre de vestiges matériels de ces œuvres ait été retrouvé dans le diocèse d'Amiens. La disparition des éléments en cuivre s'explique facilement par la possibilité de les fondre, mais la rareté des dalles gravées en pierre de Tournai ne trouve pas d'explication satisfaisante. D'autant plus que plusieurs dalles de ce type sont visibles dans les églises des diocèses voisins, certaines plus éloignés géographiquement de Tournai que l'ancien diocèse d'Amiens (**fig. 32**).

Grès

Une seule dalle du corpus est gravée dans le grès : il s'agit de celle de Raoul d'Oust [**fiche 234**]. C'est l'une des plus anciennes retrouvée dans l'ancien diocèse d'Amiens, datant des années 1265-1270. Le grès extrait des carrières du nord du diocèse étant particulièrement impropre à cet usage en raison de la grossièreté de son grain, il n'est pas étonnant que son emploi soit resté limité dans le temps et dans l'espace.

³⁰⁹ Cf. Annexes, fig. 30 b. et c.

La polychromie : enjeux et méthodes

La dalle gravée possède une particularité unique au sein des monuments funéraires présents dans ce corpus : la possibilité d'accueillir des incrustations de matériaux divers, dont nous allons dès à présent exposer la nature, les techniques et les enjeux.

Incrustation de mortier

Les techniques d'incrustation de mortier dans les éléments de pavement ont été étudiées notamment par Sophie Lamadon-Barrère dans une thèse de doctorat³¹⁰. Les dalles gravées utilisant ces techniques apparaissent entre le XII^e et le XIII^e siècle, puis disparaissent progressivement au cours du XIV^e. Cette technique permet un rendu à la fois très pictural, mais qui évoque également les techniques d'émail opaque utilisées dans l'orfèvrerie entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle³¹¹.

Une autre technique, proposant un rendu similaire, s'observe dans l'art monumental, en Italie, entre le XI^e et le XII^e siècle³¹². Il s'agit cependant cette fois-ci d'incrustation de mastic, et non plus de mortier. Une dalle du corpus qui appartenait à une dame de Glisy présente un rendu similaire **[fiche 218]**. Malheureusement, n'ayant pas eu la possibilité d'observer cette dalle de la autrement que sur l'unique photographie en noir et blanc dont nous disposons, il est difficile de trancher entre les deux possibilités.

Il est difficile de savoir si d'autres dalles du diocèse utilisaient la même technique. Peut-être est-ce le cas de la dalle d'un seigneur du prieuré de Moreaucourt **[fiche 214]**, qui présente une compartimentation des éléments susceptible d'être la trace d'anciennes incrustations. De même, la dalle d'Henri d'Airaines **[fiche 162]** possède des zones qui ont visiblement été traitées à la gradine de manière à accrocher une matière appliquée (fond de la dalle, bande de l'écu armorié, mais qui ne sont peut-être pas assez profondes pour avoir accueilli du mortier) contrairement

³¹⁰ LAMADON-BARRÈRE S., *Les pavements à incrustations de la France du Nord (XII^e-XIV^e siècle) : mise en œuvre et place dans le décor de l'édifice religieux*, thèse de doctorat soutenue en 2010 à l'Université de Lille, sous la dir. de C. HECK, dactyl. ; LAMADON-BARRÈRE S., « Dalles gravées à effigies et sceaux équestres : le cas de Sainte-Aldegonde de Saint-Omer (XIII^e siècle) », dans J.-L. CHASSEL et M. GIL (dir), *Pourquoi les sceaux ? La sigillographie, nouvel enjeu de l'histoire de l'art*, Lille, 2011, p. 241.

³¹¹ GIL M., « Jean Pucelle and the Parisian Seal-Engravers and Goldsmiths », dans K. PYUN et A. D. RUSSAKOFF (éd.) *Jean Pucelle*, trad. en anglais par R. CHAI-ELSHOLZ, Londres/Turnhout, 2013, p. 27-52.

³¹² CORDEN F., « Sculptura ad Incrostazione di Mastice nella basilica di San Marco a Venezia (secoli XI-XII), *Estratto dalla rivista Arte Medievale*, 5^e année, 2006-1, p. 21-48.

aux encarts dans le bandeau épigraphique, qui sont plus susceptibles d'avoir reçu ce type d'incrustation.

Incrustation de marbre et de laiton

Les incrustations de marbre et de laiton jouent plusieurs rôles. Elles permettent de donner plus de préciosité à l'œuvre, en ajoutant à la pierre des éléments plus coûteux. Ensuite, elles jouent un rôle esthétique, en créant des contrastes de couleurs, de matières, et de luminosité — le marbre et le métal reflétant plus la lumière que la pierre. Enfin, elles permettent de personnaliser des œuvres qui pouvaient être conçues à l'avance.

Les incrustations de ce type concernent souvent le bandeau épigraphique qui entoure la dalle et qui, donc, accueille l'épithaphe, propre à chaque défunt. Elles sont également utilisées pour les visages, offrant une occasion supplémentaire d'adapter l'œuvre à son commanditaire.

D'autres éléments, comme les mains, certains ornements des vêtements ou les éléments héraldiques pouvaient de même faire l'objet d'incrustation de marbre ou de laiton. C'est un procédé que l'on retrouve aussi bien dans des régions septentrionales, comme Tournai, qu'en Île-de-France, en Angleterre, et dans l'ancien diocèse d'Amiens. Les éléments de laiton étaient rivetés ou collés à la dalle avec de la poix, tandis que ceux en marbre étaient exclusivement collés³¹³.

La seule dalle gravée conservée présentant des traces d'incrustations de ce type est celle de Girard Blassel [**fiche 244**]. Aucun des éléments incrustés n'est parvenu jusqu'à nous, mais leurs emplacements sont nettement visibles, au niveau du visage, des mains, de la croisse et de la chasuble du défunt abbé.

Des descriptions anciennes permettent d'avoir connaissance d'autres dalles de ce type. Ainsi, celle de Guillaume de Mâcon (l'archidiacre mort en 1328) dans la cathédrale d'Amiens [**fiche 13**] était en marbre noir incrusté de marbre blanc³¹⁴.

³¹³ NYS 1993, p. 122-123.

³¹⁴ DURAND 1902, p. 414, d'après la *Gallia christiana* (1751, t. X, col. 1190).

Mastic coloré

Afin de faire ressortir la gravure, des mastics colorés pouvaient être insérés dans les creux de la dalle. Ils étaient composés d'un mélange de craies, de résines et d'huile de lin³¹⁵. Les techniques semblent avoir été les mêmes à Tournai, à Paris ou à Senlis³¹⁶, et certainement à Amiens. Leur couleur était choisie de manière à créer le plus de contraste avec celle de la pierre : ils pouvaient être noir, blanc ou rouge. La dalle d'Henri d'Airaines [fiche 162], en pierre blanche, possède ainsi encore des traces de mastic noir et rouge. La dalle anonyme de la cathédrale d'Amiens datée du XIII^e siècle [fiche 4] présente encore ce type d'élément. Aucune trace de rivet n'est visible, le mastic devait donc être collé dans l'encoche sculptée le long du bord de la dalle visible aux endroits où l'incrustation est partie.

Modalités de représentations du défunt

De manière générale, la dalle gravée avec effigie reprend les mêmes codes de représentation du défunt que le gisant : debout, yeux ouverts, mains jointes en prière et animaux à ses pieds. Cependant, elle tend moins à être un portrait du défunt, et en propose une représentation plus stéréotypée. Ce phénomène s'explique par la production en série d'une grande partie de ces dalles, et/ou par l'existence de modèles prédéfinis qui ne permettaient pas l'individualisation par la représentation physique du défunt³¹⁷. Les dalles de Mahaut De Vaux [fiche 251], de la dame de Glisy [fiche 218], de Picquigny [fiche 235] ou encore d'une religieuse du prieuré de Moreaucourt [fiche 213] sont certainement le fruit de ce mode de production : les visages ne présentent aucun signe distinctif, de même que la manière dont est gravé le corps. Celle de Picquigny [fiche 234] semble n'être que le résultat du rapide graticulage d'un modèle simple sur une dalle de pierre calcaire³¹⁸. D'ailleurs la mise à l'échelle de l'effigie de gauche a mal été calculée, puisqu'elle est trop grande pour le cadre architecturé, élément généralement tracé en premier sur ce genre de production³¹⁹

³¹⁵ NYS 1993, p. 123.

³¹⁶ TOURY 1948.

³¹⁷ NYS L., « La commande en art funéraire à la fin du Moyen Âge : le cas des lames gravées à Tournai et dans les régions limitrophes », dans JOUBERT F. (dir.), *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge (XIII^e – XVI^e siècles)*, Paris, 2001, p. 152.

³¹⁸ Jean de Soignies (ou Soignolles, Sanholis) est désigné comme « maceons et ymaguier » alors qu'il est actif à Paris, en 1358, dans un marché passé pour la réalisation du tombeau de la reine Jeanne de Bourgogne et son mari Philippe de Bourgogne, pour la Sainte-Chapelle de Dijon. cf. Dijon, Arch. Dép. de la Côte d'Or, B.11.255, f. 23-25 ; BEAULIER & BEYER 1992, p. 88.

³¹⁹ Cf. NYS 1993, p. 117-118.

Le type de l'effigie féminine visible sur la dalle de Picquigny se retrouve à plusieurs reprises, avec quelques variantes et au-delà de la Picardie : la dalle d'une dame de Thiepval **[fiche 247]** et la dalle d'une religieuse de l'Étoile **[fiche 213]** pour l'ancien diocèse d'Amiens ; la dalle gravée d'une dame de la famille Van Aechte conservée à Gand ; la dalle gravée d'une défunte conservée à Tournai ; et quelques échos en Allemagne, avec, par exemple, la dalle gravée d'Adelheid von Nassau, dans le cloître de la cathédrale de Hesse (**fig. 33**).

La production en série de dalles gravées a notamment été démontrée dans le cas de Tournai par Ludovic Nys³²⁰, et pour la capitale française sa concentration géographique a été mise en évidence par l'étude d'Étienne Hamon sur la répartition géographique des artistes à Paris³²¹. En revanche, il semble qu'aucune ville de l'ancien diocèse d'Amiens n'ait été à l'origine d'une telle production³²².

Afin de rendre facilement identifiable le défunt à défaut de ressemblance physique, les éléments héraldiques étaient largement utilisés sur les dalles gravées. Parmi les dalles pour lesquelles nous disposons d'une image d'ensemble et d'une description détaillée, seules 13 ne possèdent pas d'éléments héraldiques. Elles sont toutes antérieures à 1390.

Certaines effigies prennent des libertés avec les canons standards évoqués ci-dessus : celle de Pierre Kavengnaus est de 3/4, marchant vers un espace situé au-delà de la dalle **[fiche 87]**, tandis que Charles de Hangest a opté pour le transi³²³ **[fiche 209]**. Ces différentes modalités de représentation du défunt reflètent les évolutions iconographiques qui ont lieu au fil des siècles, et permettent de comprendre que les principes de composition de la dalle gravée se sont adaptés aux évolutions du goût et des fonctions attribuées au monument funéraire entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle.

Certaines dalles accueillent plusieurs effigies. Il s'agit principalement de couples, comme sur la dalle funéraire de Picquigny **[fiche 235]**, qui sont parfois accompagnés de leurs enfants, comme le montre la dalle présumée de Liénard Le Sec, issue du cimetière de l'église Saint-Martin-au-Bourg **[fiche 143]**. D'ailleurs, certaines dalles étaient destinées à des sépultures

³²⁰ NYS 1993.

³²¹ HAMON É., *Géographie de l'activité artistique à Paris vers 1500 : premiers éléments pour une méthodologie*, Archives nationales, février 2008, [En ligne]

< <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/geo-artistique-1500.pdf> >.

³²² Cf. Partie I, chap. 2.

³²³ Cf. Partie III, chap. 3.

d'enfants, comme une des dalles retrouvées au Crotoy **[fiche 202]** et celle de Janest Lemonier **[fiche 75]**, auparavant dans l'église Saint-Jacques d'Amiens, conservée au Musée de Picardie.

Décor, ornement et cadre architecturé

Parmi les dalles funéraires gravées à effigie pour lesquelles nous disposons d'une image, seules trois ne possèdent pas de décor architecturé. Ce dernier évolue en même temps que l'architecture au fil des siècles, et joue également un rôle plus au moins important dans la composition de l'œuvre.

L'exemple le plus simple consiste en un arc (trilobé, en plein cintre ou brisé, parfois décoré de crochets) retombant sur deux fines colonnes qui encadrent l'effigie funéraire (dalle funéraire de Pierre Kavengnaus **[fiche 87]**). Des modèles plus complexes sont utilisés dès la seconde moitié du XIII^e siècle, comme celui de la dalle gravée à incrustation de mortier d'une dame de Glisy **[fiche 218]**.

La dalle d'un seigneur de Costefort **[fiche 156]** utilise un type de cadre architecturé représentant une ville fortifiée, généralement identifiée comme une représentation de la Jérusalem Céleste.

Le type de cadre architecturé visible sur la dalle funéraire de Lucas **[fiche 105]** correspond à un type de cadre architecturé avec une châsse ou tabernacle qui se retrouve à Liège et Tournai, mais aussi à Ourcamp³²⁴ et Compiègne³²⁵, dans le sud de la Picardie. À Tournai, on l'observe aux environs de 1270, et il est encore utilisé en 1350.

Certains décors architecturés abritent de petits personnages : la dalle de Jean Avantage **[fiche 30]** est peuplée de saints, que l'on retrouve également sur la dalle de Girard Blassel **[fiche 248]** qui accueille en supplément une Crucifixion dans sa partie supérieure.

Certaines dalles ont leur arrière-plan décoré de fleurs : les dalles de Janest **[fiche 75]** et de Henri d'Airaines **[fiche 162]** sont parsemées de petites roses. Des éléments végétaux sont également présents sur le monument funéraire de Charles de Hangest qui se trouvait dans l'ancienne église de Davenescourt **[fiche 209]**. Il s'agit ici de plantes saxatiles qui rampent sur l'ensemble de la dalle et s'entremêlent avec les phylactères sur lesquels est certainement écrit le *memento mori* du transi.

³²⁴ KOCKEROLS 2014, vol. I, p.175.

³²⁵ BOMPAIRE *et al.* 1996.

Répartition spatiale de la dalle gravée

La plupart des dalles funéraires de notre corpus se trouvaient dans un édifice, insérées dans le pavement. Seulement deux étaient placées dans un cimetière. Ces données sont certainement largement corrompues par la disparition d'un grand nombre de monuments de ce type, particulièrement ceux qui se trouvaient dans les cimetières. L'iconographie ancienne permet en effet de savoir qu'on y trouvait un grand nombre de dalles funéraires ; c'est ce que nous apprend les dessins des frères Duthoit représentant le cimetière Saint-Denis et le cloître des Maccabées de la cathédrale d'Amiens, l'enluminure des Heures de Belleville, ou encore le tableau attribué à Jakob Grimer représentant le cimetière et l'église des Saints-Innocents de Paris (**fig. 34 et 35**).

Néanmoins, les dalles gravées étaient majoritairement insérées dans le pavement des édifices religieux et de leurs annexes : églises, cloîtres, salles capitulaires. Comme il a été mentionné plus tôt, aucune église de l'ancien diocèse d'Amiens n'a conservé la trace — matérielle, iconographique ou écrite — d'une installation de ce type, telle qu'elle est encore visible à la cathédrale de Noyon par exemple.

La dalle gravée pouvait également être placée sur un sarcophage et sous un enfeu, comme celle de l'évêque Guillaume de Mâcon dans la cathédrale d'Amiens [**fiche 7**].

Parfois, la dalle gravée était placée au centre d'une chapelle, d'une nef ou d'un autre espace de circulation, sur un support qui la faisait légèrement dépasser du sol. C'est ce type de monument funéraire que voulait adopter l'évêque Jean de Cherchemont dans la cathédrale d'Amiens [**fiche 17**]. Cependant, les chanoines refusèrent que sa dalle en cuivre dépasse du sol, ce qui aurait gêné la circulation devant la chapelle Saint-Sébastien où il souhaite être inhumé. Après débats avec les exécuteurs testamentaires, ils finirent par avoir gain de cause, et la dalle ne dépassait que de quelques centimètres du sol pavé de l'église³²⁶.

³²⁶ Arch. dép. de la Somme, *Accord entre l'évêque Jean de La Grange et le chapitre*, 6 mai 1366, série G, chapitre de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Cartul. vn, f. 18.

CHAPITRE 4 - LES MONUMENTS FUNÉRAIRES EN CARREAUX VERNISSÉS : LE CAS DE BEAUCHAMP

Une campagne de fouilles archéologiques menée en 1977 sur le site de l'ancienne abbaye de Lieu-Dieu à Beauchamps (Somme) a permis de mettre au jour des monuments funéraires d'un type rare. Il s'agit des monuments funéraires en carreaux vernissés de Rogon de Beauchamps, dit de Bouvaincourt († 1215-1216) [fiche 168] et d'un second individu non identifié, probablement le fondateur religieux de l'abbaye [fiche 169]. Ils ont fait l'objet d'un article publié en 1978 dans les *Cahiers archéologiques de Picardie*³²⁷.

Ces deux monuments comptent parmi les plus anciens du corpus. Aucun autre monument de ce type n'a été repéré ailleurs dans l'ancien diocèse d'Amiens. Celui de Rogon représente le défunt les yeux clos, les mains jointes en prière sur sa poitrine. Il revêt le costume typique des chevaliers du début du XIII^e siècle, armé d'une épée accrochée à sa ceinture. Des éléments héraldiques sont disposés sur ses épaulières. Sous ses pieds se trouve une figure difficile à identifier. L'effigie est entourée par un décor architectural simple (un arc tréflé surmonté d'un gâble triangulaire à crochet flanqué de pinacles) dans l'arcature duquel est écrite l'épithaphe. Le second monument propose une solution plus sobre : dépourvu d'effigie, il est uniquement composé de carreaux jaunes formant un rectangle entouré d'une bordure en carreaux verts.

Les carreaux proviendraient des ateliers de l'abbaye mère à laquelle était rattachée celle de Lieu Dieu, celle de Foucarmont, soit à 25 km de Beauchamps. Mais il est possible que leur origine soit plus lointaine. D'autres monuments de ce type ont en effet été retrouvés en Normandie, et sont datés d'entre la fin du XIII^e et le XIV^e siècle³²⁸.

³²⁷ FRANÇOIS D., TOUZET P., « Découvertes archéologiques à Beauchamps (Somme), Abbaye du Lieu-Dieu », *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 5, 1978, p. 255-261.

³²⁸ COULTHARD et DELACAMPAGNE 1995, p. 173-206 ; DELACAMPAGNE F., MANEUVRIER C., « Des figures de défunts sur céramique : la diffusion des plates-tombes en Normandie (XIII^e-XVII^e siècle) », dans ROCH J.-L. et al., *Des châteaux et des sources : Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale*, Mont-Saint-Aignan, 2008, p. 575-612.

CHAPITRE 5 - LES TABLEAUX VOTIFS.

1. Définition

En pierre, en métal ou en bois, les tableaux votifs sont généralement de format rectangulaire et présentent au moins un défunt priant devant une image divine (les scènes de la Passion et l'iconographie mariale sont les plus répandues), et accompagné de son saint patron. Parfois plusieurs défunts sont présents (un couple, parfois également accompagné de leurs enfants). Ils sont sculptés en bas ou haut relief, sont gravés et/ou peints.

Ce sont les monuments funéraires de notre corpus dont l'étude a connu les avancées les plus importantes ces dernières années. Erwin Panofsky leur consacrait moins d'une page et les plaçait parmi ce qu'il appelait « les épitaphes », les présentant comme une réponse à l'encombrement provoqué par les gisants dans les édifices religieux³²⁹. Il utilisait ainsi le même terme que celui que l'on trouve dans les textes médiévaux concernant la commande d'un tel type de tombeau. Émile Mâle les mentionnait à peine, sans utiliser un terme précis et seulement dans la partie de son étude consacrée au priant en ronde-bosse³³⁰. Kurt Bauch leur consacrait quant à lui un court chapitre³³¹, dans lequel il les étudiait comme des épitaphes, en omettant d'y inclure pleinement les dalles épigraphiques, qui y sont à peine mentionnées. Les seules études portant sur un groupe restreint de tableaux votifs sont celles de Marc Gil et Ludovic Nys à propos de ceux de l'ancienne cathédrale de Saint-Omer dans leur *Saint-Omer gothique*³³², et celle de Ludovic Nys sur les tableaux votifs tournaisiens en pierre³³³.

2. Origines des tableaux votifs

L'iconographie du tableau votif a la même origine que celle du priant³³⁴. Le fait d'utiliser de la pierre comme support à ces représentations est moins évident à cerner. Les premiers semblent apparaître à Tournai, dans les années 1370, notamment avec le monument funéraire d'Amaury

³²⁹ PANOFSKY 1995, p. 70.

³³⁰ MÂLE 1908, p. 433, mentionne le « bas-relief du chanoine Yver (†1468) à Notre-Dame de Paris » comme un des premiers tombeaux combinant priant et transi.

³³¹ BAUCH 1976, p. 198-214.

³³² GIL & NYS 2004.

³³³ NYS 2001.

³³⁴ Cf. Partie II, chap. 6.

Doupons et Jeanne de Bally (**fig. 36**)³³⁵. Il semble qu'ils sont créés afin de répondre aux problématiques posées par les monuments horizontaux : le gisant prend de la place, la dalle gravée incrustée dans le sol s'efface peu à peu, usée par les milliers de pas qui la foulent. Le tableau votif, au contraire, occupe peu de place et s'insère facilement dans un mur. Par ailleurs, il permet de représenter le défunt dans une position active de prière, correspondant aux nouvelles attentes vis-à-vis du monument funéraire qui, à partir du milieu du XIV^e siècle, n'est plus uniquement commémoratif mais devient un outil privilégié de représentation de l'individu. Il sera de manière générale prisé par la bourgeoisie et sera donc principalement utilisé en milieu urbain³³⁶. À l'échelle de l'Europe, les tableaux votifs se concentrent dans le sud de l'Allemagne, sur la côte de la mer baltique, dans les anciens Pays-Bas, dans le nord de la France et en Champagne³³⁷. Le diocèse d'Amiens constitue un espace privilégié pour l'étude de la diffusion de ce type de monument funéraire vers les régions du centre de la France.

3. Les tableaux votifs de l'ancien diocèse d'Amiens

Les tableaux votifs représentent 18 % du corpus, soit quarante-sept œuvres (**fig. 11**). Le plus ancien date d'environ 1414 (Robert d'Ailly, cathédrale d'Amiens [**fiche 25**]), le plus récent de 1525 (Claude Roignard, cathédrale d'Amiens [**fiche 62**]) (**fig. 12**). Il s'agit donc d'un type de monument qui apparaît au début du XV^e siècle, et qui est encore utilisé dans le premier quart du XVI^e.

Parmi les destinataires de tableaux votifs qui ont pu être identifiés, la majorité sont des clercs, avec vingt-trois pièces (**fig. 37**). Onze appartenaient à des laïcs, seigneurs ou bourgeois. On observe donc que la tendance générale avancée par L. Nys, selon laquelle ces monuments sont les plus utilisés par la bourgeoisie, pourrait ne pas s'appliquer à l'ancien diocèse d'Amiens, tout en gardant à l'esprit que les lacunes de notre corpus peuvent fausser cette analyse³³⁸.

³³⁵ NYS 2001, p. 28, 155-156.

³³⁶ NYS 2001, p. 25-26.

³³⁷ Haut-relief funéraire de la famille Noisette, 1422, pierre du barrois, provenant de l'église Notre-Dame-en-Vaux, Châlons-en-Champagne, Musée municipal, Inv. 975.24.72

³³⁸ NYS 2001, p. 25-26.

Amiens est la ville qui concentre le plus de tableaux votifs du diocèse. Si l'on met de côté la cité épiscopale, ces œuvres se répartissent de manière assez homogène entre les deux archidiaconés (**fig. 38**).

Matériaux

Les tableaux votifs furent le plus souvent entièrement réalisés en pierre (**fig. 39**). On en compte quarante-trois de ce type, soit une large majorité, dont six en pierre calcaire, cinq en pierre de Tournai, deux en pierre du boulonnais. La nature des pierres des autres n'est pas identifiable, car ils sont principalement connus grâce à des descriptions. La plupart présentent des restes de polychromie et/ou de dorure.

Une mention de tableau votif peint sur panneau de bois a été retrouvée : celui de Fremin Le Vasseur [**fiche 28**]. Ces œuvres étaient sans doute plus nombreuses à l'époque médiévale, et ont certainement connu un sort similaire à celui des tableaux des Puys d'Amiens³³⁹.

Certains tableaux sont confectionnés à partir de plusieurs matériaux. En général, on observe que le cadre est sculpté dans un matériau différent du tableau, de manière à mettre ce dernier en valeur. C'était probablement le cas pour le monument funéraire de Pierre Caignet [**fiche 31**] qui, selon la manière dont sont interprétées les descriptions disponibles, pouvait ressembler à la plaque de fondation de Jean Avantage qui se trouve dans la cathédrale d'Amiens et ainsi allier alliage cuivreux et pierre de Tournai. Ce modèle se retrouve dans l'ancien diocèse de Liège, avec, par exemple, la fondation de Marguerite d'Escorniaux à Nivelles (**fig. 40**).

Le tableau votif de Jean Le Vasseur et de Jeanne de Lessopiere [**fiche 158**] utilise deux matériaux sombres : l'ardoise pour le cadre et le marbre de Dinant pour le tableau. Le contraste ne réside alors pas dans l'opposition des couleurs, mais plutôt dans les différences d'aspects et de brillance.

Enfin, le tableau votif commandé par l'abbé Pierre Leprêtre pour son monument funéraire dans l'abbatiale de Saint-Riquier, qui ne sera finalement jamais utilisé à des fins funéraires

³³⁹ RIGOLLOT M. J., BREUIL A., « Les Œuvres d'art de la Confrérie Notre-Dame du Puy d'Amiens », *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, t. XV, 1858, p. 391–582 ; MAILLART F.-X., *La Confrérie du Puy Notre-Dame d'Amiens et sa production artistique et littéraire de 1389 à 1525*, Histoire médiévale et archéologie, n° 24, Cahmer, 2011.

[fiche 244], fait la synthèse entre tableaux peints sur bois et tableau sculpté en pierre, puisqu'il réunit ces deux techniques³⁴⁰.

Iconographie

Les thèmes les plus répandus dans l'iconographie des tableaux votifs de l'ancien diocèse d'Amiens sont la Vierge à l'Enfant, avec dix occurrences, suivie par la Vierge de Pitié, avec six tableaux, puis la Déposition de Croix, représentée sur cinq de ces œuvres, en enfin, la Crucifixion, avec quatre représentations. La Mise au tombeau, l'*Ecce Homo* et le Christ au Mont des Oliviers sont chacun utilisés deux fois. Pour finir, on retrouve une Trinité, un Portement de Croix, une Résurrection, une Nativité, et un *Domine Quo Vadis* ?

Ces thèmes iconographiques sont tous en lien avec la vie du Christ, plus précisément son enfance, sa Passion, sa mort et sa Résurrection. La Vierge à l'Enfant joue un rôle d'intercesseur privilégié pour faire parvenir à Dieu les prières du défunt et de ses proches pour le salut de leur âme. Un tableau votif sur lequel est représentée une Vierge de gloire [fiche 155] dont l'origine est inconnue et qui est conservé au musée de Picardie est particulièrement singulier. S'il s'agit d'une iconographie assez fréquente dans la peinture de la fin du Moyen Âge ; il est rare d'en retrouver des représentations sculptées.

La représentation des étapes de la Passion et de la mort du Christ est à mettre en relation avec les principes de la *devotio moderna* qui se diffuse notamment via des ouvrages comme l'*Imitatio Christi* attribuée à Thomas a Kempis, achevée vers 1427³⁴¹. Les scènes de Résurrection font quant à elles directement écho au Jugement Dernier et à la résurrection des corps annoncée à cet événement.

Différents types de tableaux votifs

Les tableaux avec paysages

Un petit groupe de cinq tableaux votifs possède la particularité d'avoir un paysage représenté en arrière-plan. Il peut être peint (tableau votif de la famille Fontaine [fiche 78]), ou bien sculpté et peint (tableau votif de Jean de Fontaine et Marie de Conty [fiche 77]). Deux de ces tableaux sont en pierre noire, un en pierre calcaire blanche, et deux ne sont connus que par des dessins,

³⁴⁰ GIL M., « La peinture murale ; La décoration de la chapelle de la Vierge (1460-1537) », dans A. MAGNIEN (dir.), *Saint-Riquier, une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, p. 211-220.

³⁴¹ Cf. Partie I, chap. 1.

leur matériau n'étant donc pas identifiable. Trois se trouvaient dans le cimetière Saint-Denis d'Amiens, et les deux en pierre de Tournai figuraient dans l'ancienne église Saint-Rémi, également à Amiens. Le sujet principal de toutes ces œuvres étant lié aux épisodes de la Passion, de la Crucifixion ou de la Déposition de Croix, la ville représentée en arrière-plan était sans nul doute Jérusalem.

Les liens avec la peinture — sur panneau et enluminure — et ces œuvres sont évidents, notamment pour le tableau votif de la famille Fontaine. C'est la seule œuvre de cette qualité que nous avons rencontrée lors de nos recherches sur les tableaux votifs dans le nord de la France, les anciens Pays-Bas et l'Île-de-France. Le style de la peinture rappelle le style d'Ypres³⁴² et témoigne d'un intérêt particulier porté à la conception du paysage d'arrière-plan. La qualité de la sculpture, qui transparait malgré l'usure de l'œuvre, témoigne d'un certain savoir-faire et d'une maîtrise de la taille de la pierre de Tournai.

Les autres œuvres de ce groupe sont de moins bonne qualité et sont certainement les témoins d'un mode de production plus rapide et d'une moins bonne expertise dans le travail de la pierre de Tournai.

Plusieurs tableaux votifs retrouvés dans d'autres régions du nord de la France possèdent également un paysage sculpté. C'est le cas du tableau votif de l'église de Chevregny, dans l'Aisne (**fig. 41 b.**), ou encore de celui d'Antoine Tramer court dans l'abbaye Saint-Bertin de Saint-Omer dans le Pas-de-Calais (**fig. 41 a.**).

Les tableaux avec ange tenant un écu armorié

Trois monuments funéraires présents dans la cathédrale d'Amiens, dont un seul est encore en place, correspondent au type du tableau votif avec ange tenant un écu armorié. Il s'agit de celui de Jean Le Marié, dans la sacristie de la cathédrale d'Amiens [**fiche 46**]. Le second était placé à proximité du précédent, et est connu grâce à un dessin des frères Duthoit [**fiche 64**]. Le troisième appartenait au chanoine Jean de Cambrin (†1493 n. st.) et était placé dans le cloître. Il n'est plus connu que grâce à une description de G. Durand³⁴³ [**fiche 39**].

³⁴² HÉROLD M., LÉPAPE S., PETIT N., TABURET-DELAHAYE E., Notices cat. 113 à 123, dans TABURET-DELAHAYE *et al.* 2010, p. 220-221.

³⁴³ « De ce monument, il subsiste une pierre retrouvée en 1853 dans les démolitions de la sacristie de la Petite Paroisse. C'est un fragment d'une sorte de frise ayant pour support un ange aux ailes éployées, entre les mains duquel on croit voir les restes d'un écusson. Sur la partie antérieure de cette frise est cette inscription en caractères gothiques (...) » (DURAND 1903, p. 611, citant Bib. mun. Amiens, ms. 517, f. 136v.)

Les deux tableaux de la sacristie présentent la même organisation générale, un même cadre architecturé flamboyant et, dans la partie inférieure de l'œuvre, les armoiries du défunt. Plusieurs éléments indiquent que ce type d'œuvre a été conçu pour être produit en série, et s'adapter facilement à son acquéreur. L'écu pouvait rester vierge jusqu'à ce qu'on y peigne ou grave les armes du défunt. Il n'y avait pas d'emplacement prévu pour l'épithaphe : celle-ci pouvait directement être peinte sur la paroi dans laquelle le monument allait être incrusté. Cette absence d'épithaphe est à relier aux évolutions que connaît l'épigraphie funéraire à partir de la fin du XIV^e siècle : on s'éloigne peu à peu des formules stéréotypées en usage depuis la fin du XII^e siècle pour se diriger vers des épithaphe personnalisées, composées en vers, parfois à partir de jeux de mots créés à partir du nom ou prénom du défunt³⁴⁴. Face à la multiplication des formules disponibles, les artisans proposant des œuvres préconçues ont opté pour la suppression de l'encart réservé aux épithaphe afin de donner plus de liberté au commanditaire³⁴⁵. D'ailleurs, on remarque sur le dessin du tableau votif **[fiche 64]** qu'une inscription se trouvait bien sous le tableau votif.

Deux autres tableaux votifs constituent un second groupe aux caractéristiques communes **[fiches 191 & 192]**. Ils se trouvent dans l'église de Conty. Les différents personnages sont organisés dans l'espace selon une composition pyramidale : les défunts sont dans l'espace inférieur, surmontés par une Vierge à l'Enfant pour l'un, et par une scène difficile à identifier pour l'autre, peut-être une Nativité. Les deux œuvres possèdent un cadre architecturé gothique dont le vocabulaire correspond au style des années 1500 (arc en accolade, arc en anse de panier, ornements végétaux s'apparentant à des feuilles de chou, fleurons), flanqué de pinacles sur le sommet desquels sont placées de petites figures de saints. Enfin, on retrouve des anges placés sous le tableau, tenant des blasons héraldiques. Cette fois-ci, un des tableaux possède un cartouche destiné à recevoir une épithaphe, tandis que l'épithaphe de l'autre devait être peinte à même le mur. On peut y voir un indice d'une sculpture réalisée à l'avance, et non sur commande, personnalisée ensuite selon la volonté du commanditaire

Un dernier tableau votif vient rejoindre ce groupe à plusieurs branches : celui de l'église Saint-Germain-l'Écossais d'Amiens **[fiche 70]**. Il possède des caractéristiques propres aux deux

³⁴⁴ Cf. Dalle épigraphique d'Isabeau de La Warde († 1510) **[fiche 136]**.

³⁴⁵ Auparavant, les artistes proposant des œuvres funéraires produites en avance gravaient une épithaphe en laissant des blancs au niveau du nom et/ou de la date de décès. Des exemples de dalles retrouvées sans date de décès sont connus, comme la dalle funéraire gravée d'Andrieu Dupont à Querrieu **[fiche 236]**.

groupes précités : un cadre flamboyant ; une composition plutôt horizontale ; un ange tenant un blason armorié dans la partie inférieure. Sa position à l'extérieur de l'église peut surprendre. Il a sans doute été déplacé et devait auparavant être intégré dans un des murs intérieurs de l'édifice, où il aurait été associé à une épitaphe peinte à même la paroi.

Représentation de l'espace intérieur

Un autre groupe de tableaux votifs particuliers peut être identifié : ceux qui représentent le ou les défunts priant à genoux devant une Vierge à l'Enfant, placés dans un espace intérieur plus ou moins détaillé. Trois exemples figurent dans le corpus, dont la qualité de la sculpture et les modes de représentations sont tous différents.

Le tableau votif de Claire Flourens qui se trouvait dans l'ancienne église du couvent des Célestins d'Amiens [**fiche 86**] est celui dont la sculpture est la plus économique. La Vierge et l'Enfant sont assis sur un trône à baldaquin au centre de la composition, faisant face au spectateur. À sa droite, sainte Barbe ; à sa gauche la défunte agenouillée accompagnée d'une autre sainte, peut-être sainte Claire. Le fait que la scène se déroule dans un espace intérieur est suggéré par la présence, en arrière-plan, des deux baies à réseau gothique simplifié.

Les monuments funéraires de Nicole d'Agencourt [**fiche 147**] et de Jean Pilot [**fiche 29**] qui se trouvaient respectivement dans la maladrerie de la Madeleine à Amiens et dans la cathédrale, offrent davantage de détails dans la représentation d'un espace intérieur. La Vierge à l'Enfant ne se trouve plus au centre de l'œuvre, mais sur une des extrémités gauche ou droite du tableau. Le premier tableau présente une voûte d'ogives dont les arcs retombent sur six fines colonnes à chapiteaux sculptés. Une porte est visible derrière le saint, donnant l'impression qu'il vient d'entrer dans la pièce avec le défunt afin de rencontrer la Vierge. La scène sculptée sur le tableau de Jean Pilot semble quant à elle plutôt se dérouler dans un intérieur domestique : le couvrement est lambrissé, en forme de carène renversée, la fenêtre est simple, composée de carreaux rectangulaires. Encore une fois, une porte est visible derrière le défunt, donnant l'impression qu'il vient de pénétrer chez Marie afin de lui exposer sa requête pour le salut de son âme. Dans les deux tableaux, des personnages divins font irruptions dans la scène : Dieu entouré d'anges pour Nicole d'Agencourt ; des anges (à gauche du cadre et au-dessus de la Vierge) pour Jean Pilot.

Des tableaux avec ce type de représentation se retrouvent dans les diocèses voisins, comme le tableau votif d'Hugues de Longueval qui se trouvait dans l'abbaye de Mont-Saint-Quentin à Péronne³⁴⁶ dans l'ancien diocèse de Noyon, où sont représentées porte et fenêtre. D'autres sont visibles à l'abbaye de Prémontrés Saint-Martin de Laon, avec le monument funéraire de l'abbé Pierre Doupont, en pierre de Tournai, ou encore au musée communal de Nivelles avec le tableau celui d'Isabelle et Christine de Franckenberg (**fig. 42**).

Grâce à son étude sur les tableaux votifs tournaisiens en pierre³⁴⁷ et celle réalisée avec Marc Gil sur les tableaux votifs de Notre-Dame de Saint-Omer³⁴⁸, Ludovic Nys a pu montrer que la majorité des auteurs des tableaux votifs retrouvés dans l'ancien diocèse d'Amiens n'ont pas nécessairement pris pour modèle des œuvres tournaisiennes ou audomaroises. Il précise dans son étude que le tableau votif de Jean Pilot présente des caractéristiques proches de celles des œuvres septentrionales, notamment pour ce qui est de la figure de la Vierge, mais que certains détails comme la représentation d'un espace intérieur et la position de trois quarts de la Vierge permettent de penser qu'il s'agit d'une production locale³⁴⁹.

Il n'en demeure pas moins que les modèles iconographiques sont majoritairement ceux des anciens Pays-Bas. Le parallèle avec les tableaux peints comme la *Vierge au chanoine Georges van der Paele* de Jan Van Eyck³⁵⁰ semble ici évident : on y retrouve la Vierge à l'Enfant trônant dans un espace intérieur, entourée de saints et du donateur agenouillé en position de prière.

Les autres tableaux votifs

Quelques-uns des tableaux votifs recensés dans notre corpus possèdent des caractéristiques qui en font des *unicum*. Ainsi, le monument funéraire de Jean de La Trémoille, son épouse Jeanne de Créquy-Canaples et leurs enfants [**fiche 207**] est non seulement le seul à adopter la Trinité comme thème principal du tableau, mais aussi le seul à utiliser un dais qui se développe

³⁴⁶ MARTENE E., DURAND U., *Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins de la congrégation de Saint Maur*, Montalant, 1724, p. 56 ; DES FORTS P., RODIÈRES R., « Mont-Saint-Quentin », *La Picardie historique et monumentale*, t. VI, arr. de Péronne, Amiens, 1923-1931, p. 95 ; RODIÈRE 1925, p. 498.

³⁴⁷ NYS 2001.

³⁴⁸ GIL & NYS 2004.

³⁴⁹ NYS 2001, p. 254-256.

³⁵⁰ Jan Van Eyck, *La Vierge au chanoine Georges van der Paele*, 1426, huile sur bois, Bruges, Groeninge Museum.

horizontalement sur toute la largeur de l'œuvre, ainsi que le motif de la vigne le long du bord du cadre. Certains de ces éléments évoquent les productions tournaisiennes, notamment le dais (**fig. 43**), mais l'œuvre reste néanmoins très éloignée de celles produites à Tournai entre le milieu du XIV^e et la fin du XV^e siècle.

Le tableau votif de Claire Flourens [**fiche 87**] est rendu singulier par le caractère fruste et rapide de sa sculpture. La figure du Christ suffit à comprendre le peu de talent du tailleur d'image à l'origine de cette œuvre : un adulte de taille réduite sans pied, aux mains trop grandes, possédant une tête joufflue aux cheveux raides et au front dégarni. Ludovic Nys constate que l'artiste ne devait pas être familier avec la pierre de Tournai, ce qui peut expliquer l'aspect quelque peu grossier des figures³⁵¹.

Les différences d'iconographie et de qualité qui séparent les deux œuvres précitées illustrent parfaitement la diversité du panorama des tableaux votifs médiévaux picards : certains pouvaient être de véritables chefs-d'œuvre, requérant l'intervention de plusieurs artistes de talent, réservés à une clientèle aisée, tandis que d'autres étaient des copies des plus beaux tableaux, réalisées à moindres frais par des artisans dotés de moindres capacités d'invention et de composition, et plutôt destinés à une clientèle peu fortunée.

Le cadre de l'exposition du tableau votif

Le tableau votif offrait de larges possibilités quant à sa mise en place dans l'édifice grâce à ses faibles dimensions, mais surtout à son accrochage vertical.

La plupart des tableaux votifs du corpus prenaient place dans des églises où ils pouvaient être insérés dans une paroi intérieure ou bien placés au sommet d'un support en colonnette simple ou double, comme c'est le cas pour le monument funéraire de Robert de Fontaine dans la cathédrale [**fiche 34**], moyen de les installer facilement sinon à moindre coût, lorsqu'ils ne nécessitaient pas de creuser le mur de l'église.

D'autres se trouvaient dans des cimetières, comme le cimetière Saint-Denis d'Amiens. Ses galeries couvertes en abritaient un certain nombre, même au-delà de 1530, comme le montrent

³⁵¹ NYS 2001, p. 145.

les dessins des frères Duthoit (**fig. 44**). Le tableau de la famille De Fauvel [**fiche 120**] était quant à lui placé dans la chapelle funéraire appartenant à la famille, qui occupait une travée entière de la galerie nord du cloître, proche de la chapelle Saint-Jacques.

CHAPITRE 6 : LES PRIANTS.

1. Définition

En parallèle à la représentation du gisant se développe une autre tendance qui consiste à éliminer toute trace de mort du défunt représenté : il n'oscille plus entre le sommeil éternel et éveil dans l'attente du Jugement dernier, mais il se redresse et se met à genoux, les mains jointes en position de prière. Il n'est plus gisant, mais priant.

Le priant est une représentation en ronde-bosse et autonome du défunt en train de prier à genoux. Il peut être de taille variable, du modèle réduit à quelques centimètres à la statue grandeur nature. Il s'agit certainement du monument funéraire le moins étudié de la période médiévale. Aucune publication ne propose une étude d'ensemble, et ils sont généralement absents ou peu mentionnés dans les ouvrages de référence sur l'art funéraire du Moyen Âge, car considérés souvent à tort comme des créations de la Renaissance.

2. Origines

Le priant à fonction funéraire trouve son origine dans les figures sculptées de donateurs représentés grandeur nature. Ludovic Nys³⁵² a établi qu'elles apparaissaient vers 1260 en France, en particulier en Île-de-France, notamment à la Porte Rouge de Notre-Dame de Paris (**fig. 45 a.**). Dans la Somme, la façade de l'église de Mailly-Maillet (vers 1510-1519) figurant Isabeau d'Ailly est l'un des plus beaux exemples de donatrices sculptées à grande échelle en priante (**fig. 45 b.**). Le priant sculpté se retrouve assez rapidement dans des contextes funéraires, comme dans le tombeau des chairs d'Isabelle d'Aragon dans la cathédrale de Consenza vers 1271, puis sur le monument funéraire d'Enguerrand de Marigny vers 1315 (**fig. 46 a. et b.**) ...

³⁵² NYS 2001, p. 39-40.

3. Les priants funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens

Généralités

Bien que la figure du priant ait été utilisée en contexte funéraire depuis le XIII^e siècle, elle ne semble faire son apparition dans l'ancien diocèse d'Amiens qu'à partir du XVI^e siècle (**fig. 12**). Le plus ancien priant de ce type existant est celui de Pierre Burry [**fiche 47**], toujours en place dans la cathédrale. Les plus récents sont ceux d'Adrien de Mailly et Jeanne de Bergues [**fiche 100**] qui se trouvaient dans la nef l'église du couvent des Clarisses d'Amiens.

Seuls six priants ont été identifiés dans le corpus, tous situés dans la ville d'Amiens (**fig. 11**). Ce petit nombre s'explique par deux raisons : la première est l'apparition manifestement tardive de ce type de monument au début des années 1500 dans l'ancien diocèse d'Amiens, où il sera utilisé plus fréquemment dans le courant du XVI^e siècle ; la seconde tient aux destructions révolutionnaires qui n'ont pas épargné ces statues représentant nobles et clercs en train de prier. Sur ces six priants, un seul appartient à une femme, celui de Jeanne de Bergues [**fiche 100**], qui est associé à celui de son mari. Les clercs qui fournissent les autres occurrences sont donc ceux qui ont le plus eu recours à un priant.

Ces œuvres, qui sont dans la plupart des cas de grande taille, voire grandeur nature, sont à interpréter, en ce qui concerne l'ancien diocèse d'Amiens, comme le reflet des changements de fonctions dévolues au monument funéraire et des mutations sociales du temps³⁵³. Les priants s'inscrivent dans un contexte où l'on attribue de plus en plus d'importance à l'individu et à sa représentation, et donc à son portrait figuré. On remarque que la majorité des occurrences sont associées à au moins un saint ou un personnage divin : sainte Catherine pour Nicolas Belleval, saint Pierre et le Christ pour Pierre Burry, le Christ également pour Jean Le Clerc. Les priants du couple de Mailly et de Bergues sont cependant isolés, tournés en direction de l'autel. Ces deux derniers représentent une tendance qui va s'accroître au cours du XVI^e siècle.

Matériaux

L'ensemble des priants de notre corpus a été sculpté dans la pierre. Celui de Pierre Burry est entièrement doré. Aucune information n'est disponible quant à la mise en couleur ou la dorure

³⁵³ BEDOS-REZAK B., IOGNA-PRAT D. (dir.), *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, Paris, 2005.

éventuelle des autres, mais il est fort probable qu'ils aient bénéficié d'une polychromie, au même titre que les gisants comme nous l'avons évoqué précédemment.

L'espace du priant

Un seul priant a été retrouvé dans un contexte cimetière : il s'agit de celui de Nicole Belleval, dans le cimetière Saint-Denis d'Amiens, datant d'environ 1527 **[fiche 141]**. Il était disposé dans une niche sur la paroi extérieure de la chapelle Saint-Jacques, au-dessus de sa sépulture qui devait se trouver au pied du mur. Son épitaphe en revanche était placée à l'intérieur de l'église, proche de l'autel. L'installation de sa sépulture à l'intérieur de l'édifice lui ayant été soit refusée, soit impossible car trop coûteuse, Nicole de Belleval a trouvé cette solution de placer une épitaphe à son nom dans le chœur de l'église, de sorte que son nom soit tout de même associé à un monument se trouvant au plus proche du sacré. On peut supposer qu'il avait commandé son monument avant de savoir où il serait placé, ce qui explique ce dispositif d'épitaphe dissociée du monument figuré et de la sépulture.

Parmi les espaces du priant, on retrouve l'enfeu, qui joue ici le même rôle que ceux abritant un gisant³⁵⁴ (priants d'Adrien de Mailly et Jeanne de Bergues **[fiche 100]**). Dans ce cas, il semble que le priant est associé à l'emplacement précis de la sépulture, qui se trouve sous ou devant l'enfeu.

Le priant de Pierre Burry **[fiche 47]** est quant à lui placé en hauteur (le monument mesure 4,6 m de haut), soutenu par deux grandes colonnes octogonales, contre un pilier nord à l'entrée de la nef de la cathédrale. Ainsi disposée, l'œuvre surplombe le spectateur, le défunt étant littéralement placé sur un piédestal qui le rendait visible de loin. Cependant, la figure dominante de l'ensemble reste l'*Ecce Homo*, qui dépasse saint Pierre et le chanoine de plus d'une tête.

Le priant de Pierre du Mas **[fiche 54]** était encore plus grand, son monument mesurant plus de 7m de haut. Il était en marbre, et représentait le chanoine priant à genoux devant le *Domine quo vadis ?*, le Christ tenant sa Croix et se présentant devant saint Pierre devant les portes de Rome. Il se trouvait dans la nef de la cathédrale, entre la chapelle de l'Aurore et la porte de l'église, soit à nouveau dans un lieu de passage.

³⁵⁴ Cf. Partie II, chap. 1.

Enfin, dernier priant monumental de la cathédrale, celui de Jean Le Clerc [**fiche 50**] qui se trouvait dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Dans une niche en arc brisé soutenue par deux colonnes à six faces étaient disposées les sculptures du défunt priant devant le Christ tenant sa Croix.

CHAPITRE 7 - LES MONUMENTS FUNÉRAIRES NON FIGURÉS.

Jusqu'à présent, les types de monuments funéraires que nous avons étudiés étaient des œuvres figurées. Or, il en existe pour lesquels la représentation du défunt ne passe pas de manière directe par une effigie funéraire, et dont les commanditaires ont opté pour d'autres mode de représentation.

1. Dalles sculptées en bas-relief sans effigie

Nous avons relevé six dalles sculptées en bas-relief sans effigie, dont deux concernent des femmes qui partagent la sépulture de leur mari. Toutes sont sculptées d'une croix, dont la forme varie, ce qui permet parfois de proposer une date pour leur réalisation. Ce type de dalles devait se rencontrer fréquemment dans l'ancien diocèse d'Amiens comme dans le reste de la France. Peu coûteuses, elles étaient souvent utilisées par des individus issus des classes moyennes et placées dans les cimetières. Certains clercs y ont également eu recours, en signe d'humilité. Ainsi, dans son étude sur les monuments funéraires dans l'ancien diocèse de Limoges entre le XI^e et le XIII^e siècle, Manon Durier³⁵⁵ a mis en évidence la fréquence de ce type de dalle. On les trouve représentées dans certaines images enluminées de cimetières, comme celle illustrant la chevauchée entre les tombes dans une édition illustrée du *Décameron* (fig. 47).

2. Dalles gravées sans effigie

Cinq dalles gravées sans effigie figurent dans notre corpus. La majorité reprend la même iconographie que les dalles en bas-relief sans effigie évoquées plus haut, c'est-à-dire une grande croix qui occupe toute la hauteur de la dalle. À l'Étoile par exemple, une dalle gravée reprend le motif de la croix placée sur trois marches [fiche 211] déjà identifié sur les dalles en bas-relief. Le fait que l'emplacement de la croix soit complètement creusé laisse penser qu'il accueillait une incrustation de pierre de couleur ou de mortier. Il en va de même à Querrieu, avec la dalle funéraire d'André Dupont [fiche 239], qui présente le même type de croix en

³⁵⁵ DURIER M., *Les monuments funéraires dans le diocèse de Limoges (XI^e-XIII^e siècle). Échos d'un idéal religieux.*, thèse de doctorat, 2016, Université de Poitiers, dir. C. TREFFORT et C. ANDRAULT-SCHMIDTT, dactyl., en ligne, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01528772>.

creux. Ici, la date inscrite dans l'épithaphe est restée inachevée : le défunt a dû commander son monument funéraire avant sa mort et l'inscription n'a pas été complétée après sa mise en place dans l'église.

Les dalles sans effigie gravées présentent des motifs plus variés que celles en méplat. Ainsi, la dalle funéraire de Jean Le Mochon présente une iconographie singulière **[fiche 43]**. Ce fondeur à l'origine d'au moins une des cloches de la cathédrale dans le dernier quart du XV^e siècle, a reçu le privilège d'être enterré dans l'édifice à sa mort en 1501. Pagès nous apprend qu'une cloche était gravée sur son monument funéraire, en plus de son épithaphe³⁵⁶. Ce type de représentation un objet en lien avec le métier exercé par le défunt se retrouve sur d'autres dalles funéraires françaises, tout en restant assez rare parmi l'ensemble des monuments funéraires médiévaux (**fig. 48**).

Les dalles de Margueritte de Roye dans l'église des Cordeliers d'Amiens **[fiche 88]**, de Pierre Lecoustellier dans l'église Saint-Germain-l'Écossais d'Amiens **[fiche 72]** et du tombeau de cœur d'Enguerrand de Hesdin dans l'église du couvent des Célestins d'Amiens **[fiche 81]** étaient quant à elles seulement gravées — en plus de l'épithaphe — des armes du défunt. Le recours à des monuments funéraires héraldiques traduit des motivations multiples. Support d'identité au même titre que le nom et le sceau, l'héraldique permettait de représenter le défunt comme l'aurait fait une effigie. C'était un moyen de mettre en avant son lignage et d'exprimer l'importance pour lui de ces liens familiaux. C'était certainement le cas pour Margueritte de Roye **[fiche 88]**.

Dans le cas de Pierre Lecoustellier **[fiche 72]**, la dalle héraldique devait être une solution pratique : le défunt avait fait construire une chapelle funéraire dans l'église de Saint-Germain-l'Écossais d'Amiens, où se trouve encore une Mise au tombeau monumentale, et où est inhumée son épouse. Il souhaitait cependant être inhumé au plus près de l'autel : c'est là qu'il fit poser sa dalle héraldique. Une plaque épigraphique installée dans la chapelle funéraire indique que c'est sous cette dalle héraldique qu'il est enterré. Cette démultiplication des monuments funéraires dans une même église lui permit d'être à la fois rattaché à la chapelle familiale et d'être enterré dans le sanctuaire, l'espace situé au plus haut de la hiérarchie des espaces sacrés d'une église.

³⁵⁶ PAGÈS 1857, vol. V, p. 17.

La dalle d'Enguerrand de Hesdin **[fiche 81]**, en plus des armes du défunt, était également gravée d'un cœur, puisque c'est uniquement cet organe qui était enterré dans l'église du couvent des Célestins d'Amiens dont il était l'un des principaux fondateurs.

1. Définition et précision de vocabulaire

Communément désigné sous le terme d'« épitaphe », ces éléments de petite dimension en pierre ou en métal, de forme rectangulaire ou carrée et pourvus d'un court texte incisé contenant généralement la date de la mort, le nom du défunt et ses qualités, nous semblent appeler une autre terminologie. Peut-on vraiment désigner ces éléments d'« épitaphe » ? En effet, l'épitaphe se trouve être, par essence, une inscription réalisée *epi taphos*, c'est-à-dire *sur tombeau*. Or il se trouve que les éléments qui nous intéressent ici ne se trouvent pas sur un tombeau contenant le corps du défunt, mais, au contraire, symbolisent une distanciation par rapport au corps associée au désir de multiplication des cénotaphes. De plus, le terme « épitaphe » désigne avant tout le texte associé à un monument funéraire, voire même un genre littéraire se rattachant à la rédaction de ces inscriptions, et non pas un objet matériel particulier. Le terme de « monuments funéraires épigraphiques » sera donc préféré à celui d'« épitaphe ». Il souligne ainsi le fait que ces objets sont dénués de relief et que leur rôle principal est d'être le support d'un texte couvrant, en règle générale, toute sa surface.

Les épitaphiers permettent de connaître le texte présent sur un grand nombre de ces monuments, dont la majeure partie a de nos jours disparu. Souvent confondus avec les tableaux votifs dans les études sur les monuments funéraires, désignés de fait sous le même nom d'« épitaphe » sur ceux-ci comme dans les textes médiévaux, ils présentent toutefois des caractéristiques différentes et méritent une étude à part entière.

2. Origine de la dalle épigraphique en pierre

La dalle épigraphique est la réduction du monument funéraire à son essentiel : un objet qui, par les inscriptions qu'il contient plus que par son iconographie, signale la présence d'une sépulture et/ou devient le lieu où sera célébrée la mémoire du défunt. Les monuments funéraires épigraphiques étaient fréquents dans l'Antiquité. On en rencontre également durant tout le haut Moyen Âge³⁵⁷ : ils permettaient alors de perpétuer la mémoire des défunts dans la mesure où

³⁵⁷ DECTOT 2006, p. 20-22.

l'Église interdisait encore d'enterrer un corps auprès de la communauté des vivants, les rejetant à l'extérieur des villes.

3. Les monuments funéraires épigraphiques de l'ancien diocèse d'Amiens

Généralités

Quarante-six monuments épigraphiques figurent dans notre corpus. Parmi eux se trouvent des dalles épigraphiques en pierre, des plaques en alliage cuivreux et trois épitaphes directement peintes sur un mur. Leur répartition dans l'ancien diocèse d'Amiens est très inégale (**fig. 49**) : quatre sont répartis entre Hornoy-le-Bourg, Poix-de-Picardie, Cercamp et Querrieu, et les quarante-deux autres ont été retrouvés à Amiens. Encore une fois, le hasard des pertes est certainement la cause principale de l'absence de ces monuments funéraires au-delà de la cité épiscopale.

Le plus ancien monument funéraire épigraphique repéré est celui de Jean des Vallées, mort en 1267, à Hornoy-le-Bourg [**fiche 219**]. Il s'agissait d'une dalle de pierre sur laquelle était gravée une épitaphe en latin. Le monument funéraire épigraphique le plus récent retenu dans cette étude est celui de Pierre Vuaille, mort en 1525 [**fiche 61**]. C'était une plaque de cuivre sur laquelle était gravée une épitaphe en moyen français, placée dans la sacristie de la chapelle Saint-Jacques du cimetière Saint-Denis d'Amiens.

Seuls quatre mentions de monuments épigraphiques ont été retrouvées pour la période allant de 1200 à 1400 (**fig. 50**). C'est à partir du XV^e siècle que leur usage connaît une progression rapide qui s'accélère dans les trente premières années du XVI^e.

Une nouvelle fois, les femmes sont moins représentées que les hommes (**fig. 50**) : elles sont mentionnées sur 18 de ces monuments, contre 35 pour les hommes, et seulement sept monuments funéraires épigraphiques n'appartenaient qu'à une femme.

Il semble que la noblesse et la bourgeoisie ont adopté de manière égale ce type de monument funéraire (quatre pour la noblesse, six pour la bourgeoisie). Le clergé semble l'avoir particulièrement prisé, avec quinze occurrences. Ces chiffres s'expliquent par l'humilité que traduit ce type de sépulture qui a pu séduire certains clercs par son faible coût. Pour la même raison, il était attractif pour la petite bourgeoisie. En revanche, son manque de faste n'a pas su

séduire la noblesse. C'est cependant le type de marqueur de sépulture qui a connu le plus large éventail sociologique d'utilisation : on trouve, parmi ses utilisateurs n'appartenant ni à la noblesse ni au clergé, des officiers municipaux et royaux, des marchands, et même des laboureurs. Ce constat illustre la démocratisation grandissante de l'usage du monument funéraire à partir du XV^e siècle : de plus en plus de personnes souhaitaient en posséder un, mais toutes ne pouvaient pas s'en offrir un qui soit monumental et les églises possédaient un espace de plus en plus réduit pour les accueillir. Le monument épigraphique, par sa petite taille et son faible coût, répondait à la demande et aux problèmes pratiques posés par les certains autres types de tombeaux, comme le gisant et la dalle gravée, plus coûteux et plus contraignants dans leur mise en place.

Matériaux

Pierre

Les monuments funéraires épigraphiques en pierre sont les plus nombreux (**fig. 51**). La plupart ayant disparu, il n'est pas aisé de définir quels types de pierre étaient utilisés. À Querrieu, la pierre calcaire dans laquelle est gravée l'épithaphe du laboureur a été peinte en noire. Bien qu'il puisse s'agir d'un repeint moderne, il est plus probable que la couche de peinture soit médiévale, et qu'elle ait eu pour objectif d'imiter la pierre de Tournai.

Alliage cuivreux

Le second matériau le plus utilisé pour réaliser des monuments funéraires épigraphiques est l'alliage cuivreux. Aucune pièce de ce type n'a survécu jusqu'au XXI^e siècle. La plaque de Jean Sacquespé [**fiche 60**] était placée sur les sculptures qu'il fit réaliser dans un entrecolonnement du chœur de la cathédrale d'Amiens, en complément d'une petite sculpture le représentant en train de prier à genoux. Cette association lui permettait d'être rattaché à une œuvre monumentale qu'il avait commandée, donnant plus d'ampleur à son monument funéraire et lui assurant que son nom et que son rôle de commanditaire ne seraient pas oubliés.

Les différents types de monuments funéraires épigraphiques identifiés.

Les monuments funéraires épigraphiques non figurés.

En analysant les descriptions anciennes — principal moyen de connaître l'existence et l'apparence de ces monuments funéraires — il semble que la majorité de ces monuments n'était pas figurée. Le texte était donc le seul support de la mémoire du défunt, parfois complété par la présence d'éléments héraldiques.

Les monuments funéraires épigraphiques figurés.

À partir du dernier quart du XV^e siècle apparaissent des monuments funéraires épigraphiques où le texte continue d'occuper la plus grande partie de la surface de l'œuvre, mais où sont ajoutées des représentations figurées. Il peut s'agir du défunt : Jacques Joly († 1489) est représenté sous le texte allongé en gisant, entouré d'anges, son âme reçue dans le sein d'Abraham et la Mort se tenant à ses pieds [fiche 102]. Gilles le Testu († 1507) [fiche 238] quant à lui, est représenté en transi, c'est-à-dire sous la forme d'un cadavre en état de décomposition plus ou moins avancé, un *memento mori* sensé rappeler à celui qui le regarde que lui aussi va bientôt mourir et lui ressembler.

Les descriptions anciennes permettent de savoir que des épisodes liés à la vie de la Vierge, comme son Couronnement [fiche 107] ou son Assomption [fiche 140] pouvaient illustrer ce type de monuments. Il reste que ces monuments funéraires se distinguent des tableaux votifs par le fait que le texte prend plus de place que l'image. Cette dernière répond également à des codes moins précis dans le monument épigraphique que dans le tableau votif.

Les emplacements des dalles épigraphiques

La majorité des monuments funéraires épigraphiques repérés se trouvaient dans l'ancien cimetière Saint-Denis d'Amiens. Il s'agit principalement de monuments en pierre, plus rarement en alliage cuivreux, qui étaient placés sous les galeries ou sur les piliers de ces galeries. Les églises de l'ancien diocèse abritaient elles aussi de nombreux monuments funéraires épigraphiques, gravés dans la pierre ou le cuivre ou peints directement sur leurs murs. Parfois, ces marqueurs de sépultures étaient directement incrustés dans le sol, comme c'était le cas pour le carreau épigraphique du chanoine Mathieu Vualquin († 1521) dans la cathédrale d'Amiens [fiche 57].

Le monument funéraire épigraphique n'était pas toujours directement connecté avec l'emplacement de la sépulture comme le prouve le cas de celui de Nicole Belleval [fiche 141]. Sa plaque de cuivre épigraphique figurait dans le chœur de la chapelle Saint-Jacques du cimetière Saint-Denis, proche de l'autel. Elle avait la particularité d'être associée à un second monument, appartenant également à Nicole de Belleval, où le défunt était représenté priant à genoux, placé cette fois sur la paroi extérieure de la chapelle, là on se trouvait sa sépulture. En dissociant l'épithaphe de son lieu de sépulture et de son monument funéraire figuré, le défunt installait sa mémoire dans la partie de l'église au sommet de la hiérarchie des espaces sacrés.

Le succès du monument funéraire épigraphique au XV^e siècle traduit un mouvement plus profond. En effet, c'est vers 1450 que le corps est de plus en plus fréquemment dissocié du monument funéraire, comme l'illustre le cas de Nicole Belleval. Ajouté à l'expansion du marché de la mort, ce phénomène a pour conséquence de redonner de l'ampleur à cette ancienne pratique que les gisants et les plates-tombes avaient marginalisée. Le monument funéraire continuait, sous cette forme, de perpétuer le souvenir du défunt, mais, surtout, il était désormais le support d'une dévotion funéraire dissociée du corps, ce dernier, considéré comme la part la plus négligeable, putrescible, dangereuse et faillible de l'être, étant alors rejeté.

CHAPITRE 9 - BILAN : ESSAI DE CHRONOTYPOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE DES MONUMENTS FUNÉRAIRES.

Pour résumer la typologie qui précède, on rappellera que notre corpus étudié est composé de 256 monuments funéraires, dont 47 tableaux votifs, 42 monuments funéraires épigraphiques dont trois peints, 41 dalles à effigie gravées, 39 gisants en haut relief, 11 gisants en bas-relief, quatre en bronze, 17 monuments non figurés, six priants, quatre chapelles, trois monuments funéraires en carreaux vernissés, deux transis et enfin 37 éléments de type indéterminé (**fig. 12**).

1. Des modalités de représentation du défunt plurielles

Dans les années 1220 dans l'ancien diocèse d'Amiens, la question de la représentation ou non du défunt sur le monument funéraire ne se pose pas réellement : il est toujours désigné, que ce soit par sa propre image, par ses armoiries, par les attributs de sa fonction ou même par son nom figurant dans l'épithaphe. Il y a toujours un élément permettant de l'identifier, le monument funéraire n'est donc jamais anonyme. En revanche, la question du mode de représentation se pose. De nombreuses options s'offrent au commanditaire quant à la manière de permettre aux vivants — et à Dieu ? — d'identifier l'individu inhumé.

Un monument peut être aniconique ; dans ce cas, seul le nom présent dans l'épithaphe permet l'identification. Une telle commande est souvent synonyme de quête d'humilité, particulièrement lorsqu'il s'agit de dalle gravée incrustée au sol, dont la grande dimension permet d'attirer l'attention sur l'absence d'image, mais induit également que la dalle va être usée et que les éléments qui ont sculpté vont disparaître à force d'être foulés par d'innombrables pieds. Choisir d'être uniquement représenté par ses armoiries permet d'exposer son attachement à sa famille, de mettre en avant l'importance et le prestige de sa lignée. Les attributs, lorsqu'ils sont représentés seuls sur le monument, permettent quant à eux, de manière évidente, de mettre en avant la fonction exercée par le défunt de son vivant, objet de sa fierté qu'il décide de montrer pour toujours à la postérité.

La représentation figurée du défunt répond à des enjeux plus complexes. Il existe plusieurs possibilités, toutes porteuses d'un sens et d'une volonté différente. Il peut être allongé, les yeux ouverts et les mains jointes en prière, dans un état actif/inactif ambigu, mort, mais priant tout de même. Il s'agit alors plus d'une représentation de l'âme du défunt en train de réaliser son

périple jusqu'aux portes de la Jérusalem Céleste qu'il espère atteindre, destination d'ailleurs souvent symbolisée par un cadre architecturé.

Lorsque l'effigie funéraire est un transi, c'est-à-dire un cadavre en décomposition, elle a une portée moralisatrice, avec comme objectif de montrer la réalité de la chair et de la mort et d'être pour les vivants un *memento mori* : les vivants qui observent le monument funéraire doivent se rappeler qu'eux-mêmes finiront ainsi, que l'heure de la mort peut être proche et qu'en conséquence, il faut y être préparé et se comporter le plus possible en bon chrétien, de manière à ne pas finir au Purgatoire, ou pire, aux Enfers.

L'effigie funéraire peut également être active : c'est le cas quand elle est à genoux, en train de prier, généralement devant un personnage sacré et accompagné par un intercesseur (il s'agit généralement de son saint patron). C'est une autre image de soi qui veut être laissée à la postérité, mais ces figures vont également de pair avec des pratiques religieuses spécifiques, qui seront envisagées dans une prochaine partie de notre étude.

L'ancien diocèse d'Amiens, entre 1200 et 1530, livre donc à peu près tout l'éventail possible des types de monuments funéraires et des modes de représentation du défunt³⁵⁸.

2. Chronologie des types de monuments utilisés

Les périodes pour lesquelles nous disposons du plus grand nombre de monuments funéraires sont le XVI^e avec 80 pour une période de seulement trente ans, puis le XV^e pour lequel nous disposons de 69 éléments (**fig. 56**). Soixante tombeaux du corpus datent du XIV^e, 41 du XIII^e siècle. Cette répartition s'explique par le renouvellement du paysage bâti à partir du milieu du XV^e siècle, mais traduit aussi le fait que la pratique du monument funéraire était encore réservée à une élite dans les années 1200-1300, avant une progressive démocratisation qui s'accélère à partir de 1400.

Il est difficile d'établir une chronologie précise de l'apparition de chaque type de monument dans notre corpus : les gisants en bas-relief, ceux en haut relief et les dalles gravées apparaissent tous au début du XIII^e siècle dans des œuvres difficiles à dater les unes par rapport aux autres. C'est le cas de la dalle à effigie gravée de Bernard de Moreuil [**fiche 193**], du gisant en bas-

³⁵⁸ Les différents aspects de la représentation du défunt sont abordés plus en profondeur dans la Partie III, chap. 3.

relief de Conty [**fiche 190**] ou encore du gisant en haut relief d'Enguerrand de Boves [**fiche 242**]. En revanche, il est avéré que le tableau votif n'apparaît qu'au XV^e siècle, et le priant au XVI^e.

Les gisants en haut relief sont utilisés jusque dans les années 1530 (Adrien de Hénencourt (†1530) [**fiche 63**]), ceux en bas-relief jusque vers 1505 (Raoul de Lannoy et Jeanne de Poix (†1505) [**fiche 217**]). La dernière dalle gravée du corpus date de 1520 (Porrus de Lannoy [**fiche 89**]) et le dernier monument funéraire épigraphique a été réalisé vers 1525 (Pierre Vuaille [**fiche 61**]).

Ainsi, les premiers types de monuments funéraires apparus au début des années 1200 perdurent jusqu'à la fin du Moyen Âge (**fig. 12**), et seront d'ailleurs toujours utilisés à la Renaissance. Leur apparition, comme nous l'avons vu, est le fruit d'une lente gestation, depuis le nouveau rapport au corps induit par le renouveau du culte des reliques en passant par une nouvelle approche de la mémoire des personnages importants et de sa célébration, jusqu'à la volonté profonde de protéger son âme du Purgatoire et de l'Enfer et de graver dans la pierre son ultime volonté d'accéder au salut et d'acquiescer la paix de l'âme.

Ces types de monuments funéraires et leur iconographie vont évoluer au fil des siècles, de manière à s'adapter à l'évolution des mentalités et des rapports à la mort et à la mémoire, mais aussi aux modes vestimentaires³⁵⁹.

Cependant, on observe que tous les types de tombeaux précédemment cités, à l'exception du monument épigraphique, déclinent à partir du XV^e siècle, période au cours de laquelle un nouveau type de monument funéraire apparaît et connaît un succès rapide : le tableau votif. Il est le type le plus utilisé au XV^e siècle avec 35 % des œuvres (**fig. 56**). Le monument épigraphique quant à lui connaît une croissance fulgurante, et est le type le plus présent pour les années 1500-1530, où il représente 35,7 % du corpus, suivi de près par les tableaux votifs, qui représentent encore 30 % des monuments funéraires. Le premier tableau votif date de 1414 (Robert d'Ailly [**fiche 25**]), le dernier de 1525 (Claude Roignard [**fiche 62**]) (**fig. 13**).

Plusieurs facteurs expliquent la multiplication des monuments funéraires à cette période : les mutations de la société ont offert une plus grande place à la bourgeoisie qui, soucieuse de légitimer sa nouvelle position, a imité les habitudes de la noblesse et s'est approprié la pratique de la commande d'une œuvre pour marquer sa sépulture ; la diffusion des

³⁵⁹ Cf. Partie III, chap. 3.

principes de la *devotio moderna* ; la croyance de plus en plus ancrée en l'existence du Purgatoire...³⁶⁰.

Les derniers à apparaître sont les priants, en 1504 avec le monument de Pierre Bury [**fiche 47**] (**fig. 12**). Ils contrastent avec la tendance générale qui, avec le succès du tableau votif et du monument épigraphique, traduit une volonté de réduire la taille des œuvres funéraires, voire même de minimalisme. Le priant grandeur nature représente une tendance inverse, un goût pour la monumentalité que l'on retrouve également dans certains gisants, comme ceux d'Adrien de Hénencourt et de Ferry de Beauvoir dans la cathédrale d'Amiens [**fiches 63 & 36**], qui sont placés dans un véritable complexe funéraire occupant deux travées du rond-point de chœur de l'édifice.

3. Répartition géographique des œuvres

La majeure partie des œuvres étudiées provient de la ville d'Amiens, avec 157 éléments (**fig. 52**). Les autres zones de concentration sont bien moins importantes, et sont localisées à Cercamp et Corbie. Cette répartition n'est pas uniquement le fruit du hasard de la conservation, mais traduit aussi une réalité socioéconomique qui fait que les campagnes accèdent moins facilement à l'art funéraire que les zones urbaines. En revanche, on peut s'étonner du peu de monument retrouvé à Abbeville qui était une ville importante la fin du Moyen Âge³⁶¹.

Excepté la ville d'Amiens, les œuvres sont réparties de manière assez homogène dans l'ancien diocèse. Seuls les monuments funéraires épigraphiques sont concentrés dans un secteur : le Grand archidiaconé et ses frontières avec celui le Ponthieu ; les autres types se répartissent équitablement dans l'ensemble du diocèse (**fig. 49**).

Trois zones vierges s'observent (**fig. 52**) : une diagonale entre Oust-Marest et Cercamp pour l'archidiaconé du Ponthieu ; la zone au nord de Thiepval et la pointe sud du Grand archidiaconé. Nous ne sommes pas encore en mesure de proposer d'explication à ce phénomène.

³⁶⁰ Cf. Partie I, chap. 1.

³⁶¹ *Idem*.

Dans la ville d'Amiens (**fig. 55**), la cathédrale et le cimetière Saint-Denis concentrent le plus grand nombre de monuments funéraires, puisqu'à eux deux ils représentent 63 % des œuvres funéraires présentes à Amiens entre 1200 et 1530, et même 40 % du corpus total³⁶².

La rareté des éléments rencontrés en milieu rural traduit-elle une pratique du monument funéraire moins importante que dans les milieux urbains ou une lacune due au hasard des destructions ? On peut supposer que le faible nombre de monuments funéraires répertoriés dans l'archidiaconé du Ponthieu s'explique par un maillage d'établissements moins dense (les grandes abbayes se concentrent plutôt autour des frontières du diocèse et du siège épiscopale) et par des raisons matérielles : les carrières de la région ne fournissaient pas de matière première favorable à la réalisation de monuments funéraires de qualité³⁶³.

Un tableau disponible en annexe résume la répartition des monuments funéraires dans l'ancien diocèse d'Amiens selon la nature des lieux qui les accueillent (différents types d'églises, cimetières, établissements hospitaliers) (**fig. 59**).

La cathédrale d'Amiens, avec 64 éléments, a fourni le plus grand nombre d'éléments de monuments funéraires, suivie par les diverses abbayes, avec 50 éléments cumulés. Nous avons relevé 47 œuvres dans des églises paroissiales, 39 dans les cimetières (toutes sauf une dans le cimetière Saint-Denis d'Amiens !), 22 dans des établissements conventuels, 12 dans des prieurés, 3 dans des collégiales, et enfin 4 dans un établissement hospitalier.

Au-delà des aléas de la conservation, plusieurs facteurs expliquent cette répartition inégale. La cathédrale d'Amiens était le plus grand édifice religieux du diocèse et les chanoines, ainsi que les évêques, se sont attachés entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle, à en faire leur lieu principal de sépulture. Le cimetière Saint-Denis quant à lui était le plus grand cimetière de la ville et sans doute du diocèse, et il a connu un développement important au moment où l'utilisation du monument funéraire était largement démocratisée, ce qui explique le grand nombre d'éléments qui y étaient présents. Le cumul de monuments funéraires retrouvés dans des églises paroissiales peut paraître important mais il reste modeste compte tenu du grand nombre de ces édifices à travers le diocèse.

La forte concentration de monuments funéraires dans les abbayes (50 répartis dans 13 édifices) et les couvents urbains s'explique par la fondation de nécropoles comtales dans les

³⁶² Pour plus de détails sur les questions de topographie funéraire, cf. Partie III, chap. 1.

³⁶³ Cf. Partie I, chap. 2.

premières, par le privilège que représente une inhumation dans ce type d'édifice, mais aussi par l'existence d'une communauté de moines pouvant prier pour le repos de l'âme des défunts. Ainsi, d'autres facteurs que la dimension ou le nombre des édifices ont joué sur la répartition des tombeaux. Ils seront traités dans la partie III de cette synthèse³⁶⁴.

4. Les matériaux utilisés : proportions et répartitions géographiques

La pierre est le matériau le plus utilisé pour la réalisation des monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens (**fig. 53**). Le manque de vestiges matériels et de précisions dans les descriptions anciennes ne permet pas de définir avec précision sa provenance. À cela s'ajoute la difficulté d'identifier des pierres calcaires blanches présentant des caractéristiques similaires.

La pierre carbonifère noir issue des gisements de Tournai, le marbre de Dinant et l'ardoise, qui sont tous des matériaux de couleur sombre, se répartissent de manière assez homogène sur l'ensemble du diocèse, avec une concentration plus importante dans la ville d'Amiens (**fig. 54**). Comme nous l'avons déjà évoqué, la faible quantité retrouvée de monuments funéraires partiellement ou totalement réalisés dans ces matériaux est assez surprenante.

Les éléments en cuivre et en bronze ne se retrouvent qu'à Amiens. Peu d'autres lieux ont dû accueillir ce type d'œuvres très coûteuses, et qui font appel à des artistes très spécialisés.

Il est significatif de constater que l'ensemble des villes dans lesquelles des monuments funéraires ont été retrouvés se situent le long des cours d'eau qui sillonnent le diocèse : la Somme, la Selle, l'Ancre, l'Échaut, la Bresle... Que les œuvres de grandes dimensions en matériaux importés, comme la pierre de liais d'Île-de-France ou les pierres noires de Dinant et Tournai aient été réalisées pour des églises proches de cours d'eau peut facilement se comprendre, car les voies fluviales ont été le moyen de transport privilégié pour ces objets lourds et fragiles. Cependant, ces œuvres sont assez minoritaires dans notre corpus. La concentration de monuments funéraires dans les églises proches des voies navigables s'explique par la seule importance et densité de ces agglomérations.

³⁶⁴ Cf. Partie III, chap. 1.

Partie III – Figures, lieux et intentions.

Erwin Panofsky, dans *La sculpture funéraire de l'ancienne Égypte au Bernin*, a montré que les monuments funéraires pouvaient remplir deux fonctions distinctes³⁶⁵. La première, appelée « rétrospective », fait du monument funéraire l'instrument d'une « commémoration imaginative du passé ». La seconde, qualifiée de « prospective », opère une « manipulation magique de l'avenir ». Cependant, comme nous l'avons déjà évoqué en introduction, l'étude de Panofsky se place sur un plan très général. Elle constitue un point de départ à l'étude des monuments funéraires, mais doit être largement nuancée dans le cadre d'étude plus resserrée comme la nôtre.

D'autres chercheurs ont tenté de comprendre la fonction des monuments funéraires médiévaux. Robert Marcoux, par exemple, sur la base des concepts panofskiens de monuments rétrospectifs et prospectifs, estime que « les commémorations rétrospectives et prospectives ne forment pas une dichotomie mais constituent plutôt des pôles entre lesquels se construisent les mémoires collectives et individuelles³⁶⁶ ». Il exprime l'idée que les monuments funéraires sont soit réalisés pour le souvenir des défunts, soit pour le devenir des morts. Autrement dit, selon lui, les monuments funéraires concernent soit des individus dont les vivants souhaitent célébrer la mémoire (saints, fondateurs), soit il s'agit de monuments visant à garantir le salut de l'âme du défunt ; les premiers se rattachent au thème rétrospectif de Panofsky, et le second au thème prospectif. Ces différentes fonctions attribuées au monument funéraire, selon Robert Marcoux, se reflètent dans la forme du monument et dans son iconographie.

La dimension sociale du monument funéraire médiéval est également envisagée par Robert Marcoux³⁶⁷ comme elle l'est par Guillaume Grillon dans sa thèse sur les monuments funéraires dans la Bourgogne ducale entre le XII^e et le XVI^e siècle³⁶⁸. Chacun de son côté établit que les monuments, tout comme les codes de représentations qui y sont utilisés, ont pour vocation, en plus d'être des outils pour la mémoire et du salut, d'affirmer un statut social, de marquer son appartenance à une communauté précise. Marcoux montre ainsi comment la représentation de chevaliers issus de l'aristocratie guerrière sur les monuments funéraires au XV^e siècle devient un enjeu identitaire, afin de se démarquer des élites urbaines au service du

³⁶⁵ PANOFSKY 1992, p. 19.

³⁶⁶ MARCOUX R., « Le souvenir et le devenir du défunt. Réflexions sur quelques tombeaux de l'abbatiale Saint-Père-en-vallée à Chartres », dans F. MICHAUD-FRÉJAVILLE (dir.), *Faire mémoire : les arts sacrés face au temps*, actes du colloque org. à Chartres du 3 au 5 oct. 2013, *Art sacré : cahiers de Rencontre avec le patrimoine religieux*, n°32, 2017, p. 17.

³⁶⁷ MARCOUX 2013, Partie III, p. 315-406.

³⁶⁸ GRILLON 2012, Partie III, p. 369-494.

pouvoir princier qui pouvaient désormais accéder à la chevalerie³⁶⁹. Grillon quant à lui montre que tous les éléments présents sur la tombe nourrissent cette représentation du défunt en tant qu'être social, en ce qu'il arbore bien souvent toujours un marqueur de son appartenance sociale (costume, mention dans l'épithaphe, héraldique).

À notre tour, nous allons tenter dans cette troisième partie de ce travail de comprendre quelles étaient les fonctions dévolues aux monuments funéraires dans le diocèse d'Amiens entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle en nous appuyant sur leur emplacement, leur iconographie, leur épigraphie, et sur les modes de représentations des défunts. Il s'agira de vérifier si ces trois fonctions du monument – commémorative, sotériologique et sociale – se retrouvent dans les tombeaux du diocèse, et d'établir de quelles manières elles se manifestent.

³⁶⁹ MARCOUX 2013, p. 394-397.

CHAPITRE 1 - QUESTIONS DE TOPOGRAPHIE.

La cathédrale, l'abbatiale, la collégiale, l'église paroissiale ou le cimetière ? Le choix du lieu – ou des lieux³⁷⁰ – d'inhumation revêt une importance grandissante au cours de l'époque médiévale, et ses modalités sont tout aussi révélatrices des intentions placées par les commanditaires sur le monument funéraire que les choix relatifs à sa forme³⁷¹.

Nous avons déjà esquissé le sujet de la topographie funéraire générale du diocèse dans la seconde partie de cette synthèse, où nous avons constaté qu'après la cathédrale, ce sont les églises abbatiales qui concentraient le plus grand nombre de monuments funéraires³⁷². Nous avons également évoqué la présence dans certains testaments d'indication concernant le lieu d'inhumation souhaité³⁷³. Cependant, le fait qu'aucun de ces textes n'ait pu être relié à un monument funéraire conservé en limite la portée pour le thème qui nous intéresse ici. Nous allons nous pencher sur la répartition des monuments funéraires présents dans chaque type d'édifice identifié ainsi que dans les cimetières, de manière à comprendre la logique d'implantation des tombeaux dans le diocèse d'Amiens à la fin du Moyen Âge et à déterminer quels étaient les enjeux sous-jacents dans ces choix d'inhumation.

1. La cathédrale, une topographie sous l'emprise canoniale.

Chronologie de l'implantation des monuments funéraires dans la cathédrale

Les monuments funéraires de la cathédrale datant du XIII^e siècle (**fig. 60 a.**) appartiennent pour l'essentiel à des évêques et sont placés dans le chœur de l'édifice, à part ceux des évêques fondateurs disposés dans la nef [**fiches 1 et 2**]. La seule exception est un gisant aujourd'hui placé dans la cathédrale, mais qui provient du cimetière de la cathédrale auparavant délimité par les galeries du cloître dit des Macchabés [**fiche 6**]. Il s'agit probablement d'un chanoine puisqu'il porte la tonsure et que des traces de peinture rouge sont encore visibles sur ses

³⁷⁰ Parfois certaines personnes choisissent de faire enterrer différentes parties de leur corps (os, cœur, entrailles) dans des endroits différents, cf. Partie III, chap. 1, 4.

³⁷¹ Cette étude se limite aux sépultures pourvues d'un monument funéraire. À propos des liens entre l'espace ecclésial et les inhumations, qu'elles aient été pourvues d'un monument funéraire ou non, cf. BAUD A, TARDIEU J. (dir.), *Organiser l'espace sacré au Moyen Âge : Topographie, architecture et liturgie (Rhône-Alpes-Auvergne)*, chap. 4, « L'espace ecclésial et les morts », Lyon, 2014, p. 169-216.

³⁷² Cf. Partie II, chap. 9.

³⁷³ Cf. Partie 1, chap. 3.

vêtements. Néanmoins les restaurations manifestes qu'il a subies rendent son identification délicate.

À partir du XIV^e siècle (**fig. 60 b.**), les nouvelles chapelles latérales de la nef commencent à être investies. Le nord du chœur continue de recevoir des sépultures, principalement d'évêques, à part deux chanoines dans la chapelle d'axe dite de Prime. On note d'ailleurs que ces derniers sont plus nombreux à se faire enterrer dans l'édifice qu'au siècle précédent.

Le nombre de sépultures dans la cathédrale augmentent progressivement au XV^e siècle (**fig. 60 c.**), avec 21 nouveaux monuments funéraires. Cette fois les sépultures de chanoines dominant : on en compte seize, contre trois sépultures d'évêques. Le chœur est privilégié, avec onze monuments funéraires, contre six dans la nef, trois dans le cloître et un dans le transept. Les premiers monuments funéraires appartenant à des laïcs font leur apparition.

Enfin, au cours des trois premières décennies du XVI^e siècle prises en compte dans cette étude, ce sont 23 monuments funéraires qui ont trouvé leur place dans l'édifice (**fig. 60 d.**). Un seul monument funéraire d'évêque a été repéré, et un seul de laïc également. Tous les autres appartenaient à des chanoines. Les chapelles latérales nord de la nef n'ont plus accueilli de nouvelles sépultures, contrairement à celles se trouvant du côté méridional de l'édifice. Cependant, le chœur reste le lieu privilégié d'inhumation, avec huit tombeaux, contre six pour la nef ainsi que pour le transept, et trois pour le cloître.

L'accroissement du nombre de sépultures dans la cathédrale au fil des derniers siècles du Moyen Âge suit la tendance générale à la démocratisation du monument funéraire et n'est pas un phénomène propre à la cathédrale d'Amiens³⁷⁴.

Sur l'ensemble de la période, le chevet (chœur, déambulatoire, chapelles) est la partie de l'édifice qui concentre le plus grand nombre de monuments funéraires, avec 27 éléments, suivi par la nef avec 21, puis du transept avec 9 et le cloître avec 7 tombeaux. Néanmoins, ces chiffres sont à considérer avec prudence. Le cloître des Macchabés est très mal documenté, sinon par un dessin des frères Duthoit (**fig. 61**). D'après cette image, et d'après ce qu'on sait de l'usage de cimetière au Moyen Âge, on peut sans trop de risque supposer qu'il a accueilli un nombre important de monuments funéraires pendant la période qui nous intéresse.

³⁷⁴ Cf. Partie II, chap. 9.

Les monuments funéraires d'évêques

Les premiers monuments à être implantés dans la cathédrale gothique sont ceux d'évêques. On admet traditionnellement que les premiers individus à recevoir un monument funéraire dans la cathédrale actuelle furent les évêques Évrard de Fouilloy (†1222) [fiche 1] et Geoffroy d'Eu (†1236) [fiche 2]. Cependant, Jean-Vincent Jourd'heuil a fait l'hypothèse, dans ses travaux sur les inhumations et sépultures épiscopales dans les provinces ecclésiastiques de Reims, Rouen, Sens et Lyon, du XI^e au XV^e siècle, que l'emplacement initial de ces tombeaux était ailleurs que dans la cathédrale³⁷⁵. En effet, en 1222, et encore en 1236, la reconstruction de la nef n'étant pas encore achevée, elle pouvait difficilement accueillir des sépultures. Jean-Vincent Jourd'heuil suppose que les deux évêques furent dans un premier temps enterrés dans l'église des chanoines réguliers de Saint-Martin-Aux-Jumeaux, située au sud de la cathédrale, dans le chœur de laquelle se trouvaient les tombeaux de leurs deux prédécesseurs immédiats : Thibault d'Heilly (†1204), qui y possédait lui aussi un tombeau en bronze [fiche 104], et Richard de Gerberoy (†1210) [fiche 105]. Un autre évêque y possédait également une sépulture, Thierry (†1164), mais nous ignorons si elle était signalée par un monument³⁷⁶.

La décision de transférer les dépouilles d'Évrard et de Geoffroy dans la cathédrale relèverait de la volonté des chanoines de rendre hommage à ces deux maîtres d'ouvrages de la cathédrale, l'un ayant lancé sa reconstruction, le second ayant permis d'en agrandir l'emprise par le déplacement de la collégiale Saint-Firmin et de l'hôtel-Dieu. Par ailleurs, on sait qu'Évrard institua les dignités de préchantre, maître des écoliers et pénitencier la veille de Pâques 1219³⁷⁷, et que Geoffroy avait donné deux maisons au chapitre en 1232 pour construire à leur emplacement la salle capitulaire³⁷⁸. Les chanoines leur étaient donc reconnaissants au-delà du rôle qu'un évêque se devait de jouer dans le chantier de son église. Néanmoins, l'hypothèse qu'ils aient pu exprimer le souhait d'être inhumés dans la cathédrale une fois le gros œuvre achevé mérite d'être envisagée.

Entre 1222 et 1530, vingt-quatre évêques se sont succédé. Jusqu'à Jean de Boissy (†1410), tous se sont fait enterrer dans la cathédrale. La tradition fut rompue avec Bernard de Chevenon

³⁷⁵ JOURD'HEUIL J.-V., *La mort et la sépulture des évêques des provinces ecclésiastiques de Lyon, Reims, Rouen et Sens du XI^e au XV^e siècle*, thèse soutenue en 2010 à l'Université de Bourgogne, sous la dir. de, dactyl., p. 658-659.

³⁷⁶ DAIRE 1757, p. 35.

³⁷⁷ Arch. dép. de la Somme, G 565.

³⁷⁸ Arch. dép. de la Somme, G 1056.

(†1413), qui mourut évêque de Beauvais et avec son successeur Philibert de Saulx qui, à sa mort en 1418, voulut être enterré sans sépulture au cimetière Saint-Denis, en signe d'humilité. Pour la période qui nous intéresse, ce sont sept évêques sur les vingt-quatre qui n'ont pas été enterrés dans la cathédrale.

La cathédrale n'était pas nécessairement, au Moyen Âge, le lieu d'inhumation privilégié des évêques, comme l'ont établi les travaux de Jean-Vincent Jourd'heuil sur les sièges épiscopaux entre Loire et Meuse du XI^e au XV^e siècle. Cette pratique ne s'est généralisée qu'à partir du XIII^e siècle, après de rares occurrences dès le X^e siècle. À Senlis ou Mâcon, il faut même attendre le XV^e siècle pour que les cathédrales accueillent leurs premières sépultures épiscopales³⁷⁹.

Parmi les quatorze monuments funéraires d'évêques recensés dans la cathédrale, on dénombre neuf gisants (dont deux en bronze [fiches 1, 2], un en marbre blanc [fiche 18], un en pierre de noire [fiche 5] et cinq en pierre blanche [fiches 3, 11, 36, 42, 63]), quatre dalles en cuivre gravées ou en bas-relief [fiches 7, 9, 17, 20]. Tous les monuments funéraires d'évêque présents dans la cathédrale sont donc figurés, tous sont d'une ampleur notable, et ils témoignent d'une forte permanence de l'usage du gisant jusqu'au XVI^e siècle. Il ne s'agit pas là d'une spécificité de Notre-Dame d'Amiens, mais d'une tendance générale de l'art funéraire dans les cathédrales à l'échelle de l'Europe.

Deux autres monuments d'évêques n'étaient pas installés dans le chœur de la cathédrale. Le premier, celui de Guillaume de Mâcon (†1308) [fiche 7], était placé dans la chapelle Sainte-Marguerite qu'il avait lui-même fondée en 1292. Il s'agit de la dernière chapelle avant le transept du côté sud de la nef. Aujourd'hui disparu, il est connu grâce à des descriptions anciennes qui permettent de le reconstituer : dans une niche creusée dans une des parois de la chapelle et fermée d'une grille se trouvait son monument funéraire à effigie en alliage de cuivre émaillé posé sur une dalle de pierre noire. Nous ignorons s'il s'agissait d'un gisant ou d'une dalle gravée. L'ensemble était certainement posé sur un sarcophage figurant un cortège de pleurants, élément qui en fait un monument novateur à l'échelle du diocèse, puisqu'il s'agit du plus ancien cortège de pleurants de notre corpus. Dans le fond de la niche ou sur sa façade était représentée en sculpture l'âme du défunt accueillie dans le sein d'Abraham.

³⁷⁹ JOURD'HEUIL J.-V., « La cathédrale est-elle un lieu de sépulture de prestige pour les évêques ? Étude des sièges entre Loire et Meuse du XI^e au XV^e siècle. », dans ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XV^e siècle)*, Caen, 2009, p. 250-260.

Le second, celui de Jean de Cherchemont (†1373) [**fiche 17**], était incrusté dans le pavement en face de la chapelle Saint-Sébastien, dans le transept nord. Disparu, il est connu grâce à de courtes descriptions anciennes et un mauvais dessin de l'épithier dit de Villers-Rousseville³⁸⁰. Il était composé d'un assemblage de plusieurs plaques en alliage cuivreux sur lesquelles étaient gravées l'effigie de l'évêque. Le cas de l'installation de ce monument a déjà été évoqué dans une partie précédente³⁸¹. Il permet de comprendre à quel point l'emplacement des sépultures peut être subordonné aux volontés des chanoines.

Plusieurs des monuments présents dans le chœur datant du XIII^e siècle ont disparu ou ne possèdent plus d'épithier permettant d'identifier clairement le défunt. C'est le cas d'un gisant proche de la porte qui menait à l'évêché, au nord, et généralement attribué à Gérard de Conchy (†1257) [**fiche 3**], d'une dalle funéraire qui se trouvait également du côté de l'évêché, installée dans le pavement devant le gisant cité à l'instant [**fiche 4**], et d'un gisant autrefois placé en face de la chapelle d'axe [**fiche 5**], dans l'entrecolonnement du rond-point où se trouve actuellement le tombeau de Jean de La Grange, dont il ne reste que le soubassement. Aucune source ne permet d'attribuer avec certitude ces monuments et la littérature érudite du XVII^e siècle à nos jours s'est souvent perdue en confusions sur les identifications.

Le gisant qui se trouvait face à la chapelle de Prime, dans l'axe du rond-point [**fiche 5**] est identifié par la majorité des auteurs – érudits du XVII^e, antiquaires du XIX^e et chercheurs contemporains³⁸² – comme étant celui de l'évêque Arnould de la Pierre, qui aurait été enterré ici à sa mort en 1247.

Ce tombeau a subi plusieurs transformations au fil des siècles (**fig. 62**). On le surmonta, en 1637, du tombeau du chanoine Guillain Lucas, mort en 1628, réalisé par Nicolas Blasset. À la faveur des travaux de modernisation du chœur entre 1751 et 1760, qui fit disparaître le jubé

³⁸⁰ « comme l'on voit de son tombeau saillant de trois doigts sans plus hors de terre, couvert de lames d'airin figurées, encore tout entier devant la Chapelle du pilier vert, autrement de saint Sébastien » (LAMORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 242.) ; SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 155 ; Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithies et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épithier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 13.

³⁸¹ Partie I, chap. 3.

³⁸² LA MORLIÈRE 1627, p. 229 ; *Gallia christiana* 1751, t. X, col. 1185 ; DAIRE 1757, p. 40-41 ; SACHY 1770, p. 134-135 ; RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 135, 179 ; BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. SOYEZ, Amiens, 1900, p. 139 ; DURAND 1903, p. 18, 25, 78 ; RODIÈRE 1925, p. 2 ; SANDRON 2004, p. 178 ; BOUILLERET 2012, p. 30.

et plusieurs tombeaux intégrés aux clôtures du chœur, on enleva le gisant originel pour le remplacer par celui du cardinal de la Grange dont le tombeau monumental, qui se trouvait entre deux colonnes au nord du sanctuaire, fut détruit afin de laisser place à une grille [fiche 18].

Un dessin de la seconde moitié du XVIII^e siècle, de mauvaise qualité, copié d'après l'épithaphier de Villers de Rousseville dressé en 1714, est la seule image dont nous disposons de ce monument funéraire avant les travaux de 1751³⁸³. On y voit le soubassement avec son décor de losanges, de castille et de fleurs de lys qui est encore en place de nos jours, sur lequel repose le gisant d'un évêque. Ses pieds reposent sur une console et son effigie est entourée d'un décor architecturé. Cette image est cependant à utiliser avec précaution. M. E. Fleury a montré que cette copie de l'épithaphier de Villers-Rousseville datait de la seconde moitié du XVIII^e siècle, à une époque où le monument devait être déjà en partie détruit ou remanié³⁸⁴.

Les descriptions anciennes permettent de se faire une idée plus précise de son état d'origine. D'après La Morlière et Pagès, on y voyait un gisant de pierre noire posé sur un soubassement à décor de losanges, de roses et de castilles – celui qui est encore en place aujourd'hui – que tous deux attribuaient à Arnoul de la Pierre³⁸⁵. En 1806, Rivoire délivra une description ambiguë pouvant laisser penser que se trouvait posée au sol vis-à-vis du gisant une grande dalle de pierre noire incrustée d'une plaque de cuivre³⁸⁶. L'existence d'une telle dalle marquant précisément l'emplacement du corps est vraisemblable, mais il est étonnant que ses

³⁸³ Cf. fiche 5, fig.2.

³⁸⁴ FLEURY M. E., « Description de l'épithaphier Villers-Rousseville », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. 18, 1892-1994, p. 25-38. De manière générale, les dessins de ce manuscrit sont de piètre qualité. Cf. Catalogue, fiche 11, où nous confrontons un dessin issu de cet épithaphier avec un dessin des frères Duthoit et avec l'œuvre originale.

³⁸⁵ « (...) et croyois que c'est luy qui gist en marbre noir, tout au plus haut s'il faut ainsi dire de l'Eglise, vis-à-vis de la Chapelle parroissiale justement derriere le chœur, en mémoire qu'il acheva la sommité d'icelle : car la devanture de ce tombeau est toute figurée come de la representation de quelques galleries, ou petits clochers ; là luy sont ses deux Archidiacres, de grande maison, l'un à la main droite & l'autre à senestre, comme les a l'Evesque Thibaut à saint Martin au jumeaux & le practiquoit parfois ainsi du temps passé. » LA MORLIÈRE A. DE, *Le premier livre des antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens, poétiquement traité*, 3^e éd, Paris, 1627, p. 229 [1^{ère} éd. 1622] ; « (...) que l'on croit estre enterré derrière le chœur, devant la chapelle paroissiale, où l'on voit une statue antique de marbre noir, représentant un évêque vêtu de ses habits pontificaux, couché de son long sous un ceintre de maçonnerie pratiqué dans la muraille qui forme la cloture du chevet du chœur. » PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis Douchet, vol. v, 1857, p. 56.

³⁸⁶ « en sortant de cette chapelle [chapelle de Prime], on voit à ses pieds une grande pierre bleue : elle couvre la tombe de l'Évêque Arnoult, celui qui acheva la construction de cette église, et qui, comme le dit le Chanoine de la Morlière, *mania un peu rudement le grand Bailli Geoffroi de Milly*. La plaque de cuivre qui recouvrait cette pierre sépulchrale, a eu le sort de tant d'autres : les puissances du temps la furent enlever en 1793. » : Rivoire M., *Description de l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 179.

prédécesseurs n'en aient pas fait mention. En 1815, Baron se contente d'ajouter que le soubassement du tombeau a été taillé en pierre de Senlis³⁸⁷.

En 1844, une nouvelle attribution fut proposée par de Court. Pour lui, ce gisant serait celui de Bernard d'Abbeville (†1278) et aurait été ainsi placé juste en dessous du vitrail de l'abside qu'il offrit en 1269 et qui fut installé en 1279, marquant la fin du chantier du gros œuvre de la cathédrale³⁸⁸. C'est à cette hypothèse que nous nous sommes ralliés [fiche 5].

Dans ce cas, où se trouvait la sépulture d'Arnoul de La Pierre (†1247) ? Il semble possible de la situer là où l'on place généralement la sépulture de Gérard de Conchy (†1257), au nord du chœur. Le style de ce monument funéraire, très proche des sculptures des portails occidentaux, évoque davantage la sculpture des années 1240 que celle des années 1250. De plus, sa structure reprend des éléments similaires à ceux de la façade : le gâble au-dessus de la niche est de même type que celui qui surmonte les portails, les quadrilobes du sarcophage rappellent ceux des soubassements des piédroits de ces portails, et enfin, le dais architecturé au-dessus du gisant est du même style que ceux des statues des piédroits.

Ne peut-on y voir un écho du chantier de la façade auquel le défunt assista pendant son ministère ? C'est en effet sous l'épiscopat d'Arnoul de La Pierre (1236-1247) que furent achevés les portails occidentaux de la cathédrale. On remarque également que le monument ne s'intègre pas de manière harmonieuse à la paroi : on devine derrière son gâble les arcatures aveugles qui rythmaient les murs de cette partie de l'édifice lors de sa construction, montrant qu'il a visiblement été ajouté une fois cette partie du chœur achevée. Peut-être faut-il voir dans le choix de cet emplacement, à la jonction entre le transept et le chœur, un symbole de la transition que représentait aussi le portail de la cathédrale entre l'espace laïc et l'espace sacré.

Aux termes de cette réattribution, Gérard de Conchy se retrouve orphelin de sépulture. Peut-être la dalle de pierre noire actuellement conservée dans le couloir menant à la chapelle Notre-Dame [fiche 4] faisait-elle partie de son tombeau, mais aucune preuve matérielle, archivistique ou historique ne permet de valider cette hypothèse.

³⁸⁷ BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, publiée par E. Soyez, Amiens, 1900, p. 139.

³⁸⁸ Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par De Court Jean-Joseph*, 1844, collationnée par Jacques Garnier sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 368.

Les entrecolonnements du chœur furent investis par d'autres monuments funéraires d'évêques. En plus du gisant de Bernard d'Abbeville, on pouvait y voir l'un des monuments funéraires de Jean de La Grange [**fiche 18**] : un gisant de marbre blanc sur une dalle de pierre noire supportée par un décor architectural dans lequel évoluait un cortège de pleurant, et surmonté d'un dais monumental. Seul le gisant et peut-être un ange en ont été conservés : le tombeau a été détruit au XVIII^e siècle, époque à laquelle le gisant fut mis à la place de celui de Bernard d'Abbeville où il se trouve encore actuellement, surmonté par le monument funéraire du chanoine Lucas et son célèbre ange pleureur. Le testament de Jean de La Grange nous apprend de ce gisant avant été commandé à un atelier parisien avant sa mort, dans le cadre d'un projet funéraire de grande ampleur³⁸⁹.

Un siècle plus tard, le doyen Adrien de Hénencourt fit placer le gisant de son oncle, l'évêque Ferry de Beauvoir, dans le premier entrecolonnement au sud du chœur. Le contexte de cette commande a déjà été évoqué dans une précédente partie³⁹⁰. Par l'étude du décor de cette clôture, Jean Beuvier nous permet de mieux comprendre comment Adrien de Hénencourt a fait en sorte de lier le gisant de son oncle et le sien aux saints Firmin et Saulve, deux personnages majeurs dans l'histoire de la cathédrale, mais aussi de quelle manière ce complexe funéraire participe à la liturgie en cours dans l'édifice au début du XVI^e siècle³⁹¹. Le commanditaire n'a pas simplement souhaité des monuments pour le salut de son âme et de celle de son oncle, mais aussi des tombeaux qui les mettent en valeur en les associant à des saints majeurs pour le diocèse d'Amiens et qui permettent de faire perdurer une image valorisante de leur personne pour les générations futures. Ainsi, les mains jointes en prière de l'évêque pointent en direction de la petite statue céphalophore de saint Firmin. La composition générale du monument est très rythmée verticalement : chaque personnage peint dans la partie inférieure de la clôture correspond à un pilier soutenant les arcatures de l'*Histoire* se déroulant dans la partie supérieure. Le gisant de l'évêque est découvert de la même manière que l'on découvrirait les reliques conservées dans les églises lors de certaines fêtes, donnant à l'effigie funéraire une dimension sacrée.

Au tournant du XVI^e siècle, c'est le gisant de Pierre Versé, évêque mort en 1500, qui fut placé dans un entrecolonnement du chœur, proche du maître-autel [**fiche 42**]. Ce monument

³⁸⁹ Cf. Partie 1, chap. 3.

³⁹⁰ *Idem.*

³⁹¹ BEUVIER J., « L'ornement dans son lieu. Formes et fonctions du décor ornemental de la seconde travée sud de la clôture de chœur de Notre-Dame d'Amiens (ca. 1527-1532) », en ligne, <https://doctrane.hypotheses.org/535>, consulté le 04/11/2020.

funéraire, déplacé en 1721 et détruit en 1775, avait la particularité d'avoir deux épitaphes : une en latin sur la partie tournée vers l'intérieur du chœur, et une en français sur la face extérieure. Le latin s'adressait aux chanoines, voire à Dieu lui-même ; le français s'adressait aux pèlerins empruntant le déambulatoire. Les deux épitaphes évoquaient un don de 9000 l. au chapitre en 1498 pour la fondation de la récitation des Heures de Notre-Dame au siège de la confrérie du Puy, dont il avait permis l'installation en 1493³⁹². On comprend ainsi pourquoi les chanoines décidèrent de représenter en face de son gisant une Vierge : il avait en effet laissé au chapitre le soin de décider de la forme que prendrait son tombeau, à condition qu'il comportât une représentation d'évêque³⁹³.

La présence du monument funéraire de Jean Avantage (†1456) dans la chapelle Notre-Dame Anglette au sud du chœur, actuelle chapelle Saint-Joseph et autrefois chapelle des chapelains, est à mettre en lien avec les faveurs que l'évêque attribua à cette communauté tout au long de son épiscopat pour se venger des chanoines avec qui il eut de nombreux conflits³⁹⁴.

Pour finir avec les sépultures d'évêques du chœur, mentionnons rapidement les monuments funéraires dans la chapelle d'axe dite de Prime, un des lieux les plus élevés dans la hiérarchie des espaces de la cathédrale : la dalle couverte de cuivre de Robert de Fouilloy (†1321) [**fiche 9**] et le gisant de Simon de Gonçans (†1325) [**fiche 11**]. À leur mort, la cathédrale était achevée. Ils n'eurent donc que l'embaras du choix quant à l'emplacement de leur sépulture. Ils ont opté pour l'abside de la cathédrale, haut lieu sacré de l'édifice.

Quant à Jean Rolland (†1388), il possédait une effigie de cuivre sur une dalle de pierre noire dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste [**fiche 20**]. Le choix de cet emplacement s'explique par le fait que la chapelle était dédiée à son saint patron, mais surtout peut-être par le fait qu'elle avait été achevée depuis peu et qu'elle était auréolée du prestige du cardinal de La Grange, une dignité que lui avait offerte Clément VII mais qu'il avait refusé d'endosser tant il était attaché à son diocèse³⁹⁵.

³⁹² DESPORTES & MILLET 1996, p. 82.

³⁹³ *Idem.*

³⁹⁴ SOYEZ E., « Jean Avantage - 1437 à 1456 », dans *Notices sur les évêques d'Amiens*, Amiens, 1878, p. 125-131 ; DESPORTES & MILLET 1996, p. 76-80.

³⁹⁵ Cf. DESPORTES & MILLET 1996, p. 67.

Topographie des tombeaux de chanoines

Les sépultures de chanoines dans la cathédrale sont nettement plus nombreuses que celles des évêques : 45 monuments funéraires leur appartenant ont été relevés pour la période entre 1220 et 1530. Concentrés dans la nef au XIV^e siècle, leurs tombeaux se répartissent ensuite de manière plus homogène dans l'ensemble de l'édifice, avec tout de même toujours une préférence pour le chœur qui cumule 24 de leurs monuments funéraires, contre 17 pour la nef et six pour le cloître.

Les tombeaux de chanoines de la cathédrale d'Amiens proposent un plus large panorama en matière d'art funéraire que ceux des évêques, puisque parmi eux on compte une dalle à effigie gravée [fiche 13], quatre gisants [fiches 6, 14, 23, 63], quatre priants [fiches 47, 50, 54, 60], neuf monuments funéraires épigraphiques [fiches 8, 24, 27, 37, 45, 51, 58, 61, 59] et seize tableaux votifs [fiches 25, 26, 28, 29, 34, 35, 38, 39, 44, 46, 48, 49, 53, 55, 56, 62]. Le choix du type de monument est ici le reflet de la personnalité et de la vie passée du défunt, mais relève également de considérations beaucoup plus terre à terre.

On observe deux tendances qui s'opposent. Tout d'abord, une tendance au minimalisme, avec des monuments funéraires de petite dimension, comme les tableaux votifs et les monuments épigraphiques. En plus d'être moins onéreux qu'un gisant ou un tombeau monumental, ce type de monument présentait l'avantage de ne pas encombrer l'espace puisqu'il s'intégrait dans un mur. Il s'agit probablement d'une des raisons de son succès dans la cathédrale d'Amiens qui commençait à manquer de place. Il permet également de représenter le défunt dans une position active de prière, correspondant aux nouvelles attentes vis-à-vis du monument funéraire qui, à partir du milieu du XIV^e siècle, n'est plus uniquement commémoratif mais devient un outil privilégié de représentation de l'individu qui a dû séduire les chanoines d'Amiens³⁹⁶. Dans la catégorie des monuments funéraires économes en place, on trouve également les dalles ou plaques épigraphiques, qui traduisent la dissociation grandissante, à partir des années 1450, du corps et du monument funéraire. On connaît ainsi plusieurs exemples de monuments funéraires épigraphiques placés proches de l'autel alors que le corps était enterré ailleurs dans l'édifice³⁹⁷. Ajouté à l'expansion du marché de la mort, ce phénomène eut pour conséquence de redonner de l'ampleur à cette ancienne pratique que les gisants et les plates-tombes avaient rendue quelque peu marginale. Le monument funéraire continuait sous cette

³⁹⁶ Cf. Partie II, chap. 5.

³⁹⁷ C'est par exemple le cas de Nicole de Belleval [fiche 141].

forme de perpétuer le souvenir du défunt, mais, surtout, il était désormais manifestement support d'une dévotion funéraire dissociée du corps, ce dernier étant alors rejeté, considéré comme la part négligeable, putrescible, dangereuse et faillible de l'être.

À l'inverse certains monuments funéraires de chanoines traduisent une tendance à la monumentalité, à l'exemple des différents éléments de clôtures du chœur commandés par Guillaume Aux Cousteaux [fiche 51], Jean Witz [fiche 59], Jean Sacquespée [fiche 60] et Adrien de Hénencourt [fiches 36 & 63]. C'est dans de grands décors sculptés qu'ils ont intégré un élément funéraire de taille variable : de l'épithaphe peinte à même le mur de Jean Witz au gisant d'Adrien de Hénencourt.

Certains de ces programmes sculptés sont en lien avec l'histoire de la cathédrale et du diocèse : ainsi, ceux de la clôture du chœur racontent les histoires des saints martyrs Firmin, Fuscien, Victorin et Gentien, ainsi que l'invention de saint Firmin par saint Saulve.

Ces thèmes iconographiques sont également liés à la liturgie de la cathédrale, particulièrement l'histoire de saint Firmin³⁹⁸. Les épisodes du Martyre de saint Firmin et de son Invention qui y sont représentés correspondent à des fêtes célébrées à Amiens : le 10 octobre était fêtée son Entrée dans la ville, le 25 septembre son Martyre, le 13 janvier son Invention et la Translation de ses reliques. Cette dernière était le théâtre de grandes célébrations : une grande quantité d'encens était brûlée dans le chœur afin de recréer l'odeur qui émana du tombeau lors de l'Invention et la chaleur miraculeuse qui se répandit lors de la Translation. Le sol de la cathédrale était couvert de lierre, les fidèles décoraient leur maison de guirlandes de cette plante, et l'on portait des couronnes de feuillages et de fleurs pour célébrer le reverdissement de la nature qui s'était produit lors de la Translation.

Par ailleurs, la commande de cette histoire de saint Firmin par Adrien de Hénencourt fut passée dans un contexte de mise en valeur des reliques du saint : au début du XVI^e siècle, elles furent placées au sommet du grand autel, entre celles de saint Honoré et saint Firmin le Confesseur³⁹⁹. Ce dispositif avait pour rôle de guider les pèlerins vers ces reliques, mais aussi de renforcer par l'image l'authenticité de celles-ci⁴⁰⁰.

Hénencourt, en plaçant ici son gisant, s'assura une mise en valeur durable de sa mémoire. En plus d'être une zone de passage qui captait l'attention pour l'histoire qu'elle

³⁹⁸ DAUSSY 2012, p. 231.

³⁹⁹ SANDRON 2004, p. 167-168.

⁴⁰⁰ DAUSSY 2013, p. 24.

illustre, ces sculptures étaient éclairées par des cierges à chaque fête du saint ; et l'effigie du doyen avec.

Une faible proportion de tombeaux de laïcs

Un article d'une transaction entre l'évêque et le chapitre datant de 1328 (n. st.) stipule que seul l'accord des chanoines était nécessaire pour creuser les fosses destinées aux chanoines, chapelains et vicaires, mais que celui des chanoines et de l'évêque ou de son official était requis pour les inhumations de laïcs⁴⁰¹. Seules trois sépultures de ce type sont connues : celle des donateurs de l'orgue [fiche 41], celle d'un fondateur de cloches [fiche 43] et celle de la nièce d'Adrien de Hénencourt et de son mari, membres de la paroisse Notre-Dame [fiche 32], les deux premiers étant représentés avec un orgue et une cloche de manière à rappeler la raison qui leur valut le privilège de posséder un monument funéraire dans la cathédrale. En revanche, on peut penser que d'autres laïcs membres de la paroisse de Notre-Dame ont été enterrés dans l'édifice ou son cimetière, avec ou sans monument funéraire.

2. Les abbayes : lieu privilégié d'implantation des grandes nécropoles aristocratiques

Une douzaine d'abbayes du diocèse possédaient au moins un monument funéraire à la fin du Moyen Âge. On y retrouve souvent des sépultures d'abbés : celle de Pierre Leprêtre à Saint-Riquier [fiche 244], de Girard Blassel dans l'abbaye de Dommartin [fiche 248] ou encore de Guillaume de Caurel à Corbie [fiche 201]. Cependant, elles sont finalement assez peu nombreuses et pas systématiquement présentes dans les abbayes du diocèse, c'est pourquoi nous ne feront pas une étude poussée de leur implantation. La décision pour un abbé de se faire inhumer dans son abbaye relève d'une volonté directe d'avoir sa sépulture dans un lieu lié à la prestigieuse fonction occupée de son vivant, et de s'assurer de recevoir les prières de ses frères pour le salut de son âme.

L'abbaye était également le lieu privilégié de fondation de nécropoles de grandes familles aristocratiques : les Soyécourt à Corbie, les comtes de Saint-Pol à Cercamp, et les comtes de

⁴⁰¹ Arch. dép. de la Somme, G 380, 13 janvier 1328 n. st. La situation ne change qu'en 1538 ; désormais l'accord des seuls chanoines est nécessaire pour l'ensemble des sépultures.

Ponthieu à l'abbaye de Valloires. Ce sont ces exemples que nous nous proposons d'étudier en détails.

Corbie et la famille de Soyécourt

L'abbaye royale bénédictine Saint-Pierre de Corbie a été fondée par la reine Bathilde au VII^e siècle. Elle est connue pour son scriptorium dont sortirent de nombreuses créations qui jouèrent un rôle majeur dans la Renaissance carolingienne. L'abbatiale subit plusieurs incendies pendant le XII^e siècle, nécessitant sa reconstruction. Des destructions et occupations répétées à partir du XVI^e siècle provoquèrent son irrémédiable déclin⁴⁰².

Au XIII^e siècle la famille de Soyécourt y fit construire une chapelle lui servant de nécropole familiale. Lorsque Hues Haves, seigneur de Soyécourt, fonda la chapellenie en 1297, il la dota à perpétuité d'un revenu annuel de 12 l. p. et demanda qu'y soit tous les jours chanté l'office des morts sous peine d'une amende de 12 deniers pour chaque oubli⁴⁰³. Nous ne connaissons plus les monuments de cette chapelle que grâce au procès-verbal dressé en 1759 par Alexis de Caix de Rambures, lors du transfert des tombeaux dans une autre partie de l'édifice⁴⁰⁴. La description qu'il offre des monuments funéraires est assez surprenante :

« nous avons observé à gauche en entrant du costé de l'église deux statues de pierre, l'une représentant un seigneur debout, revêtu d'une casaque de militaire avec son escu au bras gauche *d'argent freté de gueules* couvrant son espée, au bas de laquelle sont simplement craionné sur la muraille ces mots (...). Et l'autre représentant une dame habillée à l'antique au bas de laquelle reste quelques vestiges de ces mots aussi simplement craionnés sur la muraille (...). »

Ces effigies funéraires placées à l'horizontale avec une épitaphe simplement « crayonnée » sur la paroi intriguent ; elles évoquent plus un réaménagement moderne qu'un dispositif funéraire médiéval. Deux autres effigies funéraires étaient présentes dans la chapelle, l'une d'un chevalier avec un écu armorié de Soyécourt, avec une figure humaine à ses pieds, dont l'épitaphe était également écrite à même le mur, appartenant à Gilles de Soyécourt mort en 1341 ; l'autre figurant une femme avec deux chiens à ses pieds et dont l'épitaphe se trouvait aussi inscrite sur le mur et appartenant à Agnès de Cayeux, morte en 1386.

⁴⁰² JOSSE H., « Corbie », dans *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 434-483.

⁴⁰³ Arch. dép. de la Somme, fonds Corbie, arm. 1, liasse 18, n°1.

⁴⁰⁴ En partie publié dans JOSSE H., « La chapelle sépulchrale des seigneurs de Soyécourt dans l'ancienne église abbatiale de Corbie », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIV, 1880-1883, p. 238-249, où la référence du document n'est pas indiquée.

Une fois encore, l'agencement surprend. Le redressement des gisants a dû être opéré lors de l'une des nombreuses phases de travaux de l'abbaye entre le XIV^e et le XVIII^e siècle. D'autres monuments de la famille de Soyécourt étaient présents dans la chapelle, mais ils dépassent le cadre de notre chronologie puisqu'ils datent de la seconde moitié du XVI^e siècle. À cette époque, certains membres de la famille choisirent plutôt de se faire enterrer dans la nouvellement construite église Notre-Dame-de-Lorette à Tilloloy⁴⁰⁵, peut-être en raison des travaux en cours à l'abbaye de Corbie.

Josse fournit des dessins des effigies funéraires décrites par Alexis de Caix de Rambures dans *La Picardie historique et monumentale*, mais n'en indique pas la source. Il nous semble qu'il s'agit de dessins faits d'après les descriptions fournies par Caix, dont Josse avait connaissance puisqu'il les cite dans un article de 1880⁴⁰⁶. Par ailleurs, la figure présente sous les pieds de Gilles de Soyécourt et les chiens d'Agnès de Cayeux ne figurent pas sur ces dessins ; on peut donc se poser la question de la fiabilité de ces images.

Il est ainsi difficile de se livrer à une analyse poussée de cette chapelle funéraire des Soyécourt, l'emplacement et l'aspect d'origine des tombeaux nous étant inconnus. Le choix de l'abbaye de Corbie s'explique par son prestige et par la proximité de celle-ci avec le Santerre, où s'étendait l'essentiel de leur seigneurie. Les membres de cette famille étaient des proches de l'abbé-comte de Corbie : ils possédaient la charge héréditaire de maréchal du Comté, dont le rôle était d'accompagner l'abbé dans les circonstances solennelles.

L'abbaye de Cercamp et les comtes de Saint-Pol

L'abbaye cistercienne Notre-Dame de Cercamp a quelques-uns des plus beaux monuments funéraires du diocèse d'Amiens. Malheureusement, ils ne sont connus que grâce à quelques descriptions, à partir desquelles nous allons tenter de les restituer.

Hugues III Candavène, comte de Saint-Pol fonda l'abbaye en 1137. La construction de l'édifice fut longue, puisqu'elle n'a été consacrée qu'en 1262 par l'évêque de Thérouanne, Raoul de Chelles. Elle fut restaurée à partir du XV^e siècle sous l'impulsion de l'abbé Enguerrand de Crésecques (1456-1484) et de ses successeurs jusqu'à Pierre de Bachimont (1512-1550). La guerre de Trente Ans lui infligea des dégâts considérables, avant qu'elle ne soit vendue en 1795 et entièrement détruite.

⁴⁰⁵ Celle-ci a été en partie détruite et restaurée au XX^e siècle. Elle conserve encore des gisants et des priants de membres de la famille de Soyécourt de la seconde moitié du XVI^e siècle.

⁴⁰⁶ JOSSE 1880-1883, p. 238-249.

Le fondateur de l'abbaye possédait une sépulture avec son épouse Béatrix dans la nef de l'église, surmontée d'une petite dalle de pierre noire portant l'épithaphe « *Hic jacet Beatrix uxor, domini Hugonis Campus Avene, orate pro ea. Resquiescant in pace*⁴⁰⁷ ». On ne sait pas s'il s'agissait d'une sépulture préparée par le fondateur ou d'une commande *post-mortem* destinée à célébrer sa mémoire. L'absence de référence à la fondation de l'abbaye dans l'épithaphe pourrait être l'indice d'un tombeau réalisé tôt dans le XII^e siècle d'après les volontés d'Hugues IV Candavène, fils du fondateur de l'abbaye. Dans la nef se trouvaient également les gisants en bronze doré et émaillé de Guy II de Châtillon (†1289 n. st.) et son épouse Mahaut de Brabant (†1288) [fiche 176]. Les descriptions que nous en offrent Laderrière⁴⁰⁸ et Locre⁴⁰⁹ laissent imaginer un monument funéraire somptueux, émaillé de bleu et de rouge, et incrusté de pierres précieuses ou de pâte de verre colorée. On peut supposer qu'ils devaient ressembler à celui Renaud d'Evron (†1277) autrefois visible dans l'abbaye d'Evron et connu grâce à un dessin de la collection Gaignière⁴¹⁰.

Plusieurs comtes de Saint-Pol avaient élu sépulture dans l'église. À l'entrée du chœur on pouvait voir une dalle de marbre sans épithaphe ni effigie marquant humblement la tombe d'Hugues IV Candavène (†1205), décédé à Constantinople alors qu'il était parti en croisade [fiche 175]. Des frères laïcs ou des convers étaient allés chercher ses ossements pour les ramener à Cercamp. Il est probable que la dalle fut pourvue d'une épithaphe, effacée au fil du temps par les piétinements des moines de l'abbaye. Au milieu du chœur gisaient les effigies funéraires en marbre blanc ou en albâtre de Pierre I de Luxembourg, comte de Saint-Pol (†1433) et de son épouse Margueritte des Esbaux [fiche 184]. Enfin, à droite du maître autel avait été placé le transi de Jacques de Luxembourg, leur fils (†1487) [fiche 186].

⁴⁰⁷ Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 7v, publié dans Rodière R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 591.

⁴⁰⁸ « un cercœul d'errin dorée de fin or [...] un riche cercœul eslevé d'imaiges et représentations de cuivre dorée d'or » LADERRIÈRE 1590, f. 8, publié dans RODIÈRE 1908, p. 592.

⁴⁰⁹ « leur tombeau au milieu de la nef de lad. Eglise de Cercamp, eslevé de terre environ de deux pieds. Le tout est couvert de cuivre doré en chaque endroit d'or très fin et esmaillé d'azure et gueule, représentant les armes de Saint-Pol et Chastillon ; anciennement estoit à l'environ enrichy de pierreries, et les marques qu'on y voit en rendent tesmoignages. Au dessus sont deux statues de bronze qui vont représentant les effigies desd. comte et comtesse, le tout aussi doré et esmaillé comme dessus. Le pièce estoit autant riche et belle qu'elle se peut imaginer, mais le temps luy a donné nouvelle face. » LOCRE F. de, *Histoire chronographique des comtés, pays et ville de Saint-Pol en Ternois*, Douai, 1613, chap. 38.

⁴¹⁰ Cf. Catalogue, fiche 178, fig. 1.

Les chapelles qui encadraient le chœur de l'église étaient également investies par des sépultures comtales⁴¹¹. La chapelle Saint-Firmin, au sud, accueillait les gisants de Gui III de Châtillon (†1317) et de son épouse Marie de Bretagne (†1339) [**fiche 177**] ; la chapelle Saint-Pierre-et-Saint-Paul, au nord, recevait quant à elle les gisants en marbre blanc sur dalle de pierre noire de Pierre II de Luxembourg (†1482) et de son épouse Marguerite de Savoie (†1484 n. st.) [**fiche 185**].

À Cercamp, c'est donc l'ensemble de l'abbatiale qui avait été investi par les comtes de Saint-Pol, dans un cheminement allant de l'ouverture de la nef jusqu'au milieu du chœur. Les sépultures les plus anciennes étaient dans la nef et à l'entrée du chœur : dans une symbolique verticale, les fondateurs se trouvaient à la base de l'édifice et le soutenaient, et la géographie funéraire s'épanouissait dans l'espace le plus sacré de l'église, en se ramifiant dans le chœur et autour. Une ascension qui évoquait celle de l'âme du défunt, du domaine terrestre au domaine céleste.

Au XII^e siècle, Hugues III Candavène mène une politique brutale d'extension des propriétés du comté de Saint-Pol⁴¹². C'est dans ce contexte qu'il assiège et détruit l'abbaye de Saint-Riquier en 1131, alors qu'il tente de prendre le contrôle d'une partie du Ponthieu. Cet acte ne reste pas impuni : il est rapidement excommunié. Afin de faire pénitence, il effectue plusieurs dons aux abbayes de son territoire, restitue certaines églises collégiales qui étaient en sa possession et il fonde deux abbayes qu'il confie à des cisterciens : Clairfayts et Cercamp. Ses successeurs vont poursuivre sa quête d'autonomie vis-à-vis du comte de Flandres dans ils sont vassaux : Anselme (petit-fils d'Hugues II) accepte des terres en Angleterre, tandis qu'Hugues IV (fils d'Anselme), est fait chevalier par Richard Cœur de Lion.

Fonder une abbaye cistercienne à Cercamp n'était pas anodin. Le comté de Saint-Pol était envahi d'une forêt qu'il était nécessaire de défricher afin de mieux exploiter son territoire ; une activité pour laquelle les cisterciens étaient renommés. Le comté ainsi débarrassé de sa sylve, ses terres pouvaient être cultivées et son territoire mieux géré.

Pourquoi faire de Cercamp la nécropole des comtes de Saint-Pol, plutôt que Clairfayts, l'autre abbaye fondée par Hugues II Candavène? Tout d'abord, Cercamp ne se trouvait qu'à une quinzaine de kilomètre de Saint-Pol-en-Ternoise, ville d'où le comté tire son nom, et où

⁴¹¹ À propos du plan de l'abbaye, cf. HÉLIOT P., « Étude archéologique sur l'abbaye de Cercamp », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1953, t. 111, p. 140-157.

⁴¹² FEUCHÈRE P., « Les origines du comté de Saint-Pol (X^e siècle – 1205) », *Revue du Nord*, n°138, 1953, p. 125-149.

étaient construits deux châteaux. Ensuite, Cercamp se trouve dans le sud du comté, contrairement à Clairfayts qui est nord, et donc plus proche du comté de Flandres duquel Hugues II voulait prendre son indépendance. Proche de l'Amiénois et de l'axe routier qui lie Thérrouanne et Amiens, et permet donc d'accéder au domaine royal, l'établissement de la nécropole des comtes de Saint-Pol à l'abbaye de Cercamp relevait d'un plan de mise en valeur de son territoire servant les ambitions politiques des comtes de Saint-Pol dès le XII^e siècle.

L'abbaye de Valloires : « le Saint-Denis des comtes de Ponthieu »

L'abbaye de Valloires fut fondée par le comte Guy II de Ponthieu en 1137 à Bonnances, où s'installèrent des moines cisterciens. Quelques années plus tard, ils se déplacèrent à Balances. Enfin, en 1158, ils construisirent l'abbaye de Valloires. Elle connut une période de prospérité jusqu'au XIV^e siècle. L'église, totalement détruite en 1741 à la suite de l'effondrement du clocher, possédait une chapelle dont ont été sauvés les deux gisants visibles dans l'église rebâtie à l'époque moderne. « Le Saint-Denis des comtes de Ponthieu⁴¹³ » comme le décrit Rodière, abritait en effet de nombreux monuments funéraires, dont il ne reste quasiment aucune trace, si ce n'est quelques brèves mentions dans des récits d'érudits⁴¹⁴.

Ainsi, on sait que Guy II et son épouse Ide ont été inhumés dans l'édifice dans le premier quart du XIII^e siècle. Leur fille Marie de Ponthieu (†1251) et ses deux époux Simon de Dammartin (†1238) et Mathieu de Montmorency (†1250) y élièrent aussi sépulture. Celle de Marie et Simon est simplement décrite comme « couvert d'une fort belle tombe⁴¹⁵ » et fut déplacée en 1570. Jeanne de Ponthieu, reine de Castille (†1279 n. st.), avait fait construire une chapelle près de l'entrée de l'abbaye afin de s'y faire enterrer. Cependant, ni le type de monument funéraire ni l'épithaphe ne sont connus. Elle fut rejointe par son second mari, Jean de Nesle, en 1281. Leur fils, Jean de Ponthieu, comte d'Aumale, suivit la tradition familiale et fut enterré à Valloires en 1302. Le Père Ignace signale le tombeau d'un autre comte d'Aumale, mort en 1342⁴¹⁶. Il s'agit certainement de Jean II de Ponthieu (†1343), fils de Jean de Ponthieu (†1302).

⁴¹³ RODIÈRE R., « L'Abbaye de Valloires », dans *La Picardie historique et monumentale*, t. III, Amiens/Paris, 1904-1906, p. 190-209.

⁴¹⁴ *Idem* ; IGNACE J. de J. M., *Histoire ecclésiastique d'Abbeville*, Paris, 1646, p. 474-476 ; PRAROND E., *Le canton de Rue, histoire de seize communes*, Paris/Abbeville, 1860, p. 285-303.

⁴¹⁵ PRAROND 1860, p. 292.

⁴¹⁶ IGNACE 1646, p. 475.

Les deux gisants en marbre blanc encore visibles actuellement dans l'abbaye sont généralement attribués à Marie de Ponthieu et Simon de Dammartin [fiches 165 & 166]. Aucune preuve ne corrobore cette tradition. Nous avons par ailleurs montré précédemment que ces gisants dataient du milieu du XIV^e siècle et pouvaient être rattachés à la production d'un artiste issu du nord du royaume, comme Jean de Liège⁴¹⁷. Nous proposons donc plutôt d'identifier ces gisants comme ceux de Jean II de Ponthieu, comte d'Aumale (†1342) et de son épouse Catherine d'Artois (†1368). Ainsi, le gisant d'homme serait celui que signale le père Ignace : « Pour retourner à notre Abbaye, je dis qu'il y a dans le chœur à côté du grand Autel, un beau sépulchre de marbre blanc & noir, où est enterré un Comte d'Aumale, qui trépassa le 23 de May 1342 selon l'inscription que j'y ay veu⁴¹⁸. » On peut imaginer les deux gisants autrefois réunis dans le chœur de l'église médiévale, sur une même dalle de pierre noire, comme c'était d'usage à l'époque⁴¹⁹.

3. Les collégiales et les prieurés : des édifices peu représentés dans le paysage de l'art funéraire du diocèse

Les prieurés

Notre corpus ne concerne que trois prieurés : ceux d'Airaines, de Moreaucourt et d'Abbeville. La topographie funéraire du prieuré de Moreaucourt est quasiment impossible à étudier : le site a été fouillé sans aucune rigueur pendant des décennies et sa documentation dispersée reste inédite. Ainsi, l'emplacement où furent découverts les fragments de monuments funéraires aujourd'hui intégrés aux ruines du prieuré n'est-il pas connu précisément [fiches 214-219].

Le prieuré Saint-Pierre d'Abbeville accueillait le monument funéraire de Guy I^{er} comte de Ponthieu, son fondateur. À sa mort en 1100, il fut inhumé sous une dalle sur laquelle figurait uniquement une grande épée en relief. Lors de la reconstruction de l'église au XIII^e siècle, elle fut remplacée par une dalle en pierre noire sur laquelle était représenté le comte, armé d'une

⁴¹⁷ Cf. Partie 2, chap. 1.

⁴¹⁸ « Pour retourner à notre Abbaye, je dis qu'il y a dans le chœur à côté du grand Autel, un beau sépulchre de marbre blanc & noir, où est enterré un Comte d'Aumale, qui trépassa le 23 de May 1342 selon l'inscription que j'y ay veu. » IGNACE 1646, p. 475.

⁴¹⁹ Les circonstances de la fondation de cette abbaye et la nature des liens entre les comtes de Ponthieu et Valloires nous échappent. Notons qu'une thèse est en cours à l'Université de Picardie Jules Verne sur les nécropoles dynastiques de l'aristocratie comtale au Moyen Âge en France du Nord, menée par M. Bricaut sous la direction de P. Racinet.

grande épée, placée dans le milieu de la nef⁴²⁰. Comme nous l'avons évoqué plus tôt, les comtes de Ponthieu privilégieront ensuite l'abbaye de Valloires pour leurs inhumations.

À Airaines, une chapelle seigneuriale abritait plusieurs dalles funéraires des seigneurs du lieu et de leur famille. Elle fut construite au XIII^e siècle en guise de bras sud du transept de l'église. Sa configuration funéraire initiale est inconnue, les tombeaux ont été fouillés à plusieurs reprises et il ne reste actuellement que trois dalles funéraires très difficile à identifier [**fiches 162 à 164**].

Les collégiales

À partir de la seconde moitié du XV^e siècle se développa une mode chez les princes de fleur de lys et dans l'entourage de la famille royale consistant à fonder des églises à vocation funéraire desservies par un collège de chanoines⁴²¹. Cette pratique s'étendit progressivement entre 1490 et 1530 aux grands seigneurs sans lien direct avec la branche capétienne mais désireux de posséder sur leurs terres une collégiale qui pourrait accueillir leur sépulture. Si nous n'avons que peu d'indices sur les fondations des collégiales du diocèse d'Amiens qui abritaient un monument funéraire, on peut néanmoins suggérer que certaines furent érigées dans ce but. C'est le cas de la collégiale de Douriez dans laquelle reposait son fondateur Jean de Créquy (†1518) [**fiche 213**]. Il la fonda en 1505 et fut enterré avec son épouse dans un monument qui, d'après les descriptions anciennes, s'ornait notamment aux voûtes d'au moins 32 écus armoriés illustrant les filiations du couple.

En revanche, il est moins aisé de spéculer sur les motivations de collégiales de fondation plus anciennes. La collégiale du Longpré-les-Corps-Saints a été fondée par Aleaume de Fontaines avant son départ en croisade, en 1190. En 1204, il se vit confier cent seize reliques issues du pillage des églises de Constantinople. Atteint de la Peste en 1205, il demanda à son aumônier, Wibert, de ramener les reliques à Longpré. Ses dernières volontés furent exécutées et les reliques placées dans la collégiale. Longpré devint alors Longpré-les-Corps-Saints. Le corps d'Aleaume resta en Terre Sainte, mais son épouse Laurette de Saint-Valéry lui commanda un gisant cénotaphe, encore visible

⁴²⁰ Cf. Abbeville, Bib. mun., fonds Delignières, Notes sur le monument à la mémoire de Gui 1er du nom, comte de Ponthieu fondateur du prieuré de Saint-Pierre d'Abbeville [érigé en 1237] qui se voyait dans le sanctuaire de l'ancienne église, côté de l'Évangile [...], vol. 7, f. 2.

⁴²¹ Cf. NOBLET J., « Pour la gloire et le salut. Les collégiales à vocations funéraires (1450-1550) », dans J. GUILLAUME (dir.), *Demeures d'éternité, églises et chapelles funéraires aux XV^e et XVI^e siècles*, actes du colloque organisé à Tour du 11 au 14 juin 1996, Paris, 2005. NOBLET J., *Collégiales castrales et Saintes-Chapelles à vocation funéraire en France (1450-1560)*, Rennes, 2009.

dans la crypte de l'édifice **[fiche 234]**. Elle décida de se faire enterrer près de son époux, mais on ignore si sa sépulture possédait un monument funéraire. Nous n'avons pas d'indice permettant de définir si Aleaume fonda cette collégiale dans le but de s'y faire inhumer.

Enfin, certaines collégiales du diocèse ont été choisies pour accueillir des monuments funéraires autres que ceux de leurs fondateurs. On observe ainsi dans la collégiale de Picquigny une modeste dalle gravée **[fiche 244]**, et à Poix-de-Picardie les monuments funéraires d'un couple de bourgeois dont la nature est difficile à définir **[fiches 245 & 246]**.

4. Des églises conventuelles privilégiées par la noblesse

Les établissements conventuels sont au nombre de quatre dans notre corpus, regroupant 22 monuments funéraires. Trois de ces établissements sont rattachés à des ordres mendiants (deux aux Cordeliers, un aux Clarisses), le dernier appartient aux Célestins. Trois sont à Amiens, et un à Abbeville (un couvent de Cordeliers). Nous avons déjà évoqué l'installation des ordres mendiants à Amiens et Abbeville, ainsi que les raisons pour lesquels ils attirèrent de nombreux fidèles, que ce soit pour l'exercice de leurs dévotions ou pour élire sépulture⁴²². Ainsi, on peut s'étonner d'y trouver si peu de monuments, ces édifices étant connus pour avoir accueilli un grand nombre de sépultures et, *a fortiori*, de monuments funéraires.

Les défunts issus de la noblesse sont les plus représentés dans les églises conventuelles du diocèse (onze monuments funéraires), suivies par les clercs (deux), un phénomène que l'on retrouve également dans couvent parisiens, comme aux Cordeliers⁴²³. Cependant, la fonction des défunts de sept monuments n'a pas pu être identifiée, faute d'épithaphe ou d'image.

Les tableaux votifs sont les œuvres les plus présentes dans ces édifices (six) **[fiches 86, 92, 93, 94, 97, 98]** suivis par les gisants en bas-reliefs (quatre) **[fiches 83, 84, 95, 159]**. Les gisants en haut-relief **[fiches 82, 90]**, dalles à effigies gravées **[fiches 87, 89]**, monuments non figurés **[81, 88]** et les épigraphiques **[96, 99]** y sont représentés à part égale (deux de chaque). Enfin, un priant était visible dans le couvent des Clarisses **[fiche 100]**.

Dans l'église des Clarisses, les sépultures retrouvées étaient toutes installées dans la nef. Aux Cordeliers et aux Célestins d'Amiens, des œuvres funéraires ont été retrouvées dans le

⁴²² Cf. Partie I, chap. I.

⁴²³ OZENNE 2015, p. 112-117.

chœur. Le seul cloître où la mention de tombeau a été retrouvé est celui des Cordeliers d'Amiens.

5. Les églises paroissiales : l'apanage de la bourgeoisie urbaine

Quarante-sept monuments funéraires de notre corpus se trouvaient dans une église paroissiale. Malheureusement, la majorité d'entre eux sont parvenus jusqu'à nous sans que l'on connaisse leur contexte d'origine, compromettant l'étude de leur géographie funéraire.

L'apanage de la bourgeoisie urbaine

Les monuments funéraires des églises paroissiales d'Amiens appartenaient très majoritairement à des membres de la bourgeoisie, souvent de riches marchands qui de leurs vivants avaient participé au financement du chantier de l'édifice. C'est par exemple le cas des monuments funéraires des Le Coustelliers dans l'église Saint-Germain-l'Écossais. On voit aussi églises investies par les tombeaux d'officiers municipaux, comme Louis de Rely⁴²⁴ et son épouse [fiche 65], ainsi que Jean du Guard⁴²⁵ [fiche 66] à Saint-Firmin-en-Castillon ou encore les Clabault⁴²⁶ à Saint-Firmin-à-la-Porte [fiche 69]. Pour ces familles qui avaient monopolisé les fonctions de mayeurs ou d'échevins⁴²⁷, posséder un monument funéraire dans une des églises paroissiales de la ville était une manière d'affirmer sa réussite tout en installant sa fonction municipale dans l'histoire et en permettant à sa descendance d'affirmer sa légitimité à occuper à son tour ces fonctions devenues héréditaires dans les faits.

Des sépultures de personnages liés à l'édifice et à la paroisse en zone rurale

Certaines églises rurales se sont vues accaparées par les seigneurs locaux qui en firent leur nécropole. C'est le cas des Lannoy, qui ont financé la construction du chœur de l'édifice qui est devenu leur chapelle funéraire, avec le magnifique tombeau de Raoul de Lannoy et Jeanne de

⁴²⁴ Procureur générale du bailliage d'Amiens.

⁴²⁵ Lieutenant générale du bailli d'Amiens.

⁴²⁶ Mayeur d'Amiens pendant plusieurs années, comme d'autres membres de sa famille, dont Antoine Clabault connu pour avoir commandé un *Epistolier à l'usage d'Amiens* magnifiquement illuminé par un artiste amiénois (Paris, BnF, Arsenal, ms. 662) et un évangélaire enluminé par le Maître des Heures de Dresde (Paris, Bibl. Arsenal, ms. 661).

⁴²⁷ Cf. Partie I, chap. 1 ; MAUGIS 1906 ; CALONNE A. de, *Histoire de la ville d'Amiens*, vol. 2, Amiens, 1899, p. 336-338.

Poix [fiche 217]⁴²⁸, qui seront suivis au XVI^e siècle par leur fils François de Lannoy (†1548) et son épouse Marie de Hangest⁴²⁹.

Enfin, certains curés ont été inhumés dans l'église qu'ils ont desservie, comme Andrieu Dupont à Querrieu, qui avait d'ailleurs certainement commandé sa dalle funéraire avant son décès puisque la gravure de cette dernière n'a pas été achevée [fiche 239]. À Conty le curé Jean de Colmont fut inhumé avec sa mère Marguerite de Broux, avec un tableau votif comme monument funéraire [fiche 191].

6. La question des cimetières : Saint-Denis, Saint-Martin, le cloître des Macchabées à Amiens

On associe souvent les monuments funéraires tardo-médiévaux à l'inhumation *ad ecclesiam*, oubliant que la majorité des inhumations avait lieu dans les cimetières. Notre corpus a la particularité de nous en avoir conservé de nombreuses traces. L'ensemble des cimetières concernés par notre étude se trouvaient dans la ville d'Amiens : le cimetière de la cathédrale, aussi appelé Cloître des Macchabées, le cimetière Saint-Denis et le cimetière de l'église Saint-Martin⁴³⁰.

Les cimetières de la fin du Moyen Âge n'étaient plus, comme dans l'Antiquité tardive, rejetés à l'extérieur des villes, mais pouvaient se trouver au cœur des cités, généralement autour de lieux de culte comme c'était le cas pour les trois cimetières amiénois étudiés. Danièle Alexandre-Bidon les décrit comme des lieux singuliers où la terre rejetait d'anciens ossements, où les tombes servaient parfois d'étal à des marchands, où l'on pouvait également trouver les fours banaux et qui étaient considérés comme des lieux de promenades et de rencontre... mais également là où régnait une odeur pestilentielle, mélange de cadavre en décomposition et d'ordures que l'on déposait sans autorisation faute d'autre lieu où s'en débarrasser ; et enfin, lieu suscitant légendes et superstitions surnaturelles et macabres⁴³¹. En somme, le cimetière

⁴²⁸ Cf. Partie I, chap. 2.

⁴²⁹ Ils sont représentés en priants sur leur monument funéraire ; cf. SOYEZ E., « Folleville », *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1864, t. II, p. 118 ; DEBRIE C., « Les monuments sculptés du chœur de l'église de Folleville, XVI^e siècle », *Revue du Nord*, t. LXIII, n° 249, avr.-juin 1981, p. 415-438.

⁴³⁰ Ainsi, le sujet des cimetières ruraux n'est pas abordé dans cette synthèse. À ce sujet, cf. TREFFORT C. (dir), *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, 2015.

⁴³¹ ALEXANDRE-BIDON 1998, p. 240-241, où il également question de cimetière comme piste d'atterrissage extra-terrestre.

médiéval était, s'il on peut dire, un endroit bien vivant contrastant avec le calme de nos cimetières actuels.

Réunir ainsi les morts autour de l'église dans un endroit proche de la ville ou au cœur de celle-ci répondait à divers enjeux d'ordre religieux : renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté chrétienne : servir, à l'heure du Purgatoire et des indulgences, de véritables *memento mori* à ciel ouvert. Ces lieux de vie urbaine étaient organisés de manière à encourager le culte des défunts et à rappeler aux passants qu'ils devaient, comme le souligne Jacques de Vitry dans ses sermons sur la mort « visiter les dépouilles et les sépultures des morts⁴³² » et prier régulièrement pour le salut de leur âme. Un certain nombre de livres d'heures contiennent d'ailleurs des enluminures mettant en scène des chanoines ou de pieux laïcs en train de prier, assis sur les marches d'un calvaire ou sur une dalle funéraire, ainsi que des prières à réciter spécialement à cet endroit intitulées « dévoute oraison des trépassés quand on passe par un cimetière », ou encore « autre dévoute oraison des trépassés fort dévoute à gagner quarante jours d'indulgence pour quiconque la dit en passant par un cimetière...⁴³³ ».

Quelques enluminures permettent de se faire une idée de ce à quoi ressemblait ces grands cimetières urbains. Sur un manuscrit conservé à Beaune, on voit très bien le mur d'enceinte du cimetière, plusieurs tombes portant des croix, l'église à l'arrière-plan et des ossements dispersés dans l'herbe parmi les monuments funéraires (**fig. 63 a.**). Dans un autre manuscrit conservé à Besançon un ossuaire est peint en arrière-plan, et l'on retrouve des ossements jonchant le sol (**fig. 63 b.**).

Le cimetière Saint-Denis

L'histoire du cimetière Saint-Denis est connue grâce à un article de Georges Durand paru en 1928⁴³⁴. Quelques dessins des frères Duthoit permettent de s'en faire une image (**fig. 45 et 64**). Le cimetière Saint-Denis s'étendait au niveau de l'actuelle place René Goblet, et avait été installé sur l'emplacement d'un ancien oratoire dédié à Saint-Denis, primitivement situé hors des murs de la ville. Au moment des premières mentions du cimetière, celui-ci se trouvait bel et bien dans la ville⁴³⁵. Le cimetière fut une première fois agrandi en 1287 pour faire face à la

⁴³² Cité par ALEXANDRE-BIDON 1998, p. 241.

⁴³³ ALEXANDRE-BIDON 1998, p. 243.

⁴³⁴ DURAND G., « Le cimetière Saint-Denis à Amiens », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XXXII, 1926-1928, p. 181-332.

⁴³⁵ DURAND 1926-28, p. 188, RIVOIRE 1806, p. 87-94.

croissance démographique. D'autres agrandissements survinrent pendant le Moyen Âge, comme celui de 1369, nécessaire après l'épidémie de Peste Noire. La dernière extension date du XV^e siècle.

Le cimetière possédait deux entrées. Ses quatre côtés étaient bordés de galeries construites entre 1486 et 1588 sur le modèle du cimetière des Innocents à Paris. Malgré un chantier long d'un siècle, elles possédaient un style assez homogène. Ces dernières étaient l'emplacement le plus « noble », où l'on trouvait, entre chaque arcade et sur les piliers, des chapelles familiales, des sépultures dédiées à des personnages importants ou à des confréries, des dédicaces ou des fondations. On trouvait également des monuments funéraires sur le terrain même du cimetière, ainsi que sur les murs extérieurs de la chapelle Saint-Jacques, ainsi qu'à l'intérieur.

Nous n'avons connaissance que des monuments funéraires se trouvant le long des galeries, et de quelques éléments retrouvés sur le terrain de l'ancien cimetière. Toutes les classes sociales sont représentées, y compris l'évêque Philibert de Saulx, qui voulut y être enterré sans tombeau à sa mort en 1416, et pour qui le chanoine Innocent Picquet commanda un tableau votif en 1500 représentant le Christ au Jardin des Oliviers **[fiche 123]**. D'autres membres du clergé possédaient également un monument funéraire dans ce cimetière : Adrien de Hénencourt y fonda une chapelle où étaient enterrés son cœur, son neveu et l'épouse de celui-ci **[fiche 142]** ; des clercs liés à la cathédrale comme Jean de Cheelsy, chapelain et vicaire **[fiche 132]**, et Nicole de Belleval, chanoine et vicaire de l'évêque François de Halluin **[fiche 141]**. Enfin, de nombreux bourgeois et marchands avaient élu sépulture dans ce cimetière, comme Badouin le Caron **[fiche 107]**, Jean de Vendoeul **[fiche 108]**, Jean Rohault **[fiche 114]**, Obert le Vasseur **[fiche 117]**, Thomas de Laon **[fiche 131]** et le mari d'Ysabeau Lihu **[fiche 133]**.

Le cimetière Saint-Denis est aussi l'endroit d'où provient le plus de tombeaux de femmes enterrées seules : Marie de Crocoisont **[fiche 113]**, Marie Le Borgne **[fiche 116]**, Margueritte de Chaulnes **[fiche 124]**, Claire Le Cat **[fiche 128]**, Isabeau de la Warde **[fiche 134]**, l'épouse de Jean Le Long **[fiche 138]**. Chacune de leur épitaphe rappelle le nom de leur époux, dont les tombeaux n'ont pas été retrouvés dans le cimetière. Trois d'entre elles étaient mariées à un officier du baillage, procureur ou conseiller d'Amiens, deux autres à un boucher ou à un chirurgien, et le métier du mari de la dernière est inconnu.

Le cimetière n'était pas un lieu d'inhumation prestigieux, comme en témoigne le choix de Philibert de Saulx d'y être enterré en signe d'humilité. Les monuments funéraires que nous

avons relevés se trouvaient quasiment tous dans les parties les plus nobles du cimetière, c'est-à-dire le long du cloître et dans la chapelle Saint-Jacques, là où ils étaient le mieux abrités. À quelques exceptions près, il s'agit pour la plupart des cas de simples dalles épigraphiques ou de tableaux votifs, des types de monuments permettant de pallier le manque de place et répondant aux moyens financiers modestes des commanditaires.

Le cimetière était le lieu d'inhumation populaire où quelques parvenus en quête d'affirmation de leur statut social, comme les bourgeois et les marchands, pouvait afficher leur richesse à travers l'ultime commande d'un monument funéraire. Il offrait à certains individus issus de la noblesse le moyen de se distinguer dans la mort, en faisant notamment construire des chapelles privées comme le firent Hénencourt et les d'Ainval.

Le cimetière Saint-Martin et le cloître des Macchabées

À part le grand cimetière Saint-Denis, seuls deux autres cimetières ont livré des occurrences à notre corpus. Ils se trouvaient également à Amiens : l'un était rattaché à l'église Saint-Martin-au-Bourg, l'autre à la cathédrale.

Seule une dalle en pierre noire a été retrouvée pour le cimetière Saint-Martin **[fiche 143]**, dont l'emplacement précis était inconnu ; elle n'est donc pas exploitable pour l'étude de la topographie funéraire.

Le cimetière du cloître des Macchabées est connu grâce à quelques dessins des frères Duthoit (**fig. 61**). Parmi les sept monuments funéraires que nous y avons répertoriés, cinq appartenaient à des chanoines, dont trois tableaux votifs de la seconde moitié du XV^e/début du XVI^e siècle **[fiches 39, 46 et 48]** et un gisant du XIII^e **[fiche 6]**. Un lieutenant du bailli et son épouse se trouvaient également là **[fiche 32]**. Difficile d'aller plus loin dans l'analyse, cette partie du corpus en raison des lacunes de la documentation.

7. Les cas de sépultures multiples : Jean de la Grange et Enguerrand de Hesdin

Deux cas de sépultures multiples ont été recensés dans notre corpus. Nous les avons déjà évoqués dans une précédente partie de cette synthèse⁴³⁶ : il s'agit des monuments funéraires de Jean de La Grange **[fiche 18]** et du tombeau de cœur d'Enguerrand de Hesdin **[fiche 82]**. La pratique consistant à séparer le cœur du reste du corps, comme ce fut le cas pour Hesdin, était

⁴³⁶ Cf. Partie I, chap. 3.

déjà pratiquée dès la première moitié du XIII^e siècle. En revanche, la tripartition du corps telle que l'a voulue La Grange, c'est-à-dire l'ensevelissement séparé du cœur, des os, et des entrailles, se diffusa à la suite de Philippe le Bel. Charles V inaugura une attention particulière accordée au cœur : l'inhumation du sien dans la cathédrale de Rouen fit l'objet d'une cérémonie dédiée, à un emplacement marqué d'un gisant⁴³⁷.

Quand on connaît les liens étroits qui existaient entre Jean de La Grange et Charles V, on n'est pas surpris que le premier ait copié le mode d'inhumation du second⁴³⁸. Charles V avait choisi d'enterrer ses os à Saint-Denis, ses entrailles à l'abbaye de Maubuisson, et son cœur dans le chœur de la cathédrale de Rouen. De La Grange lui, choisit de laisser son cœur et ses os à la cathédrale d'Amiens, et de déposer ses entrailles dans un tombeau monumental à Avignon (**fig. 9**). À Amiens son cœur prit place dans le dallage de la chapelle Saint-Jean-Baptiste près d'une sculpture de lui et du roi, et à Avignon où ses fonctions de cardinal l'avaient amené, le roi figurait également sur son tombeau. Recourir à la pratique de la sépulture multiple était déjà s'approprier une pratique presque exclusivement réservée aux rois et reines de France, et donc ajouter un nouvel élément dans sa propagande personnelle en adoptant une pratique d'ordinaire réservée à la famille royale.

⁴³⁷ À ce sujet, cf. BANDE 2009.

⁴³⁸ Cf. Partie I, chap. 3.

CHAPITRE 2 - LES ÉPITAPHES : FORMES ET FONCTIONS.

L'építaphe n'est pas une invention médiévale : on la retrouve déjà sur les stèles romaines, où elle permet de connaître l'identité et la titulature du défunt. Elle réapparaît cependant sensiblement au même moment que le monument funéraire médiéval à effigie, au XII^e siècle, et sa tradition a perduré jusqu'à nos jours dans les sociétés occidentales, sans interruption.

L'approche scientifique de l'épigraphie est assez récente en France et a notamment été développée à la faveur de la création du *Corpus des Inscriptions de la France Médiévale* à Poitiers par Robert Favreau, en 1970. Les inscriptions funéraires constituent la majeure partie de ce corpus.

Comme nous le soulignons dans la partie II de cette synthèse, le terme « építaphe » est souvent utilisé dans la littérature scientifique de manière à désigner les monuments funéraires sur lesquels l'inscription occupe une place plus importante que l'iconographie, voire l'ensemble de l'espace des œuvres dépourvues de représentation⁴³⁹. Nous avons préféré désigner ces objets sous le terme de « monuments funéraires épigraphiques », et créer une catégorie distincte pour les tableaux votifs, lesquels chez Panofksy étaient compris dans le même groupe que les « építaphes ». Ainsi, une építaphe est tout simplement une inscription funéraire, qu'elle soit peinte, sculptée ou gravée.

Les építaphes constituent une dimension essentielle de notre corpus. Dans leur grande majorité, elles nous ont été transmises grâce à l'*Építaphier de Picardie* publié par Roger Rodière en 1925, et aux *Manuscrits de Pagès*⁴⁴⁰. Ainsi, nous connaissons l'építaphe de 157 monuments funéraires sur les 256 que contient ce corpus. Certains de ces monuments ne sont d'ailleurs connus que grâce à leur építaphe, comme c'est par exemple le cas pour le monument funéraire de Nicole Le Maire dans la cathédrale d'Amiens [**fiche 37**]. Elles permettent bien souvent de dater l'œuvre - bien que la date de décès du défunt ne soit pas toujours un indice suffisant pour dater le monument - et elles comportent toujours le nom du ou des défunts. L'építaphe joue un rôle de premier plan dans le monument funéraire, au même titre que l'iconographie.

⁴³⁹ Cf. Partie II, chap. 8.

⁴⁴⁰ RODIÈRE 1925 ; PAGÈS 1856.

1. Techniques

Trois techniques différentes ont été utilisées pour inscrire les épitaphes sur les monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens : la gravure, la peinture et la sculpture.

Sur les 39 monuments funéraires pour lesquels nous avons pu déterminer la technique utilisée pour l'inscription de l'épitaphe, 22 portent une épitaphe gravée, certainement réalisée au marteau et au burin. Cette technique a été utilisée sur de la pierre calcaire, du grès rouge, de la pierre de Tournai, ou encore des alliages cuivreux. Certaines étaient comblées d'une matière colorée contrastant avec le matériau dans lequel elles étaient gravées, de manière à les rendre plus lisibles⁴⁴¹. On connaît aussi une dalle de pierre noire dans laquelle ont été greffées des lames de mastic sur lesquelles a été gravée l'épitaphe **[fiche 4]**. La qualité de la gravure varie d'un monument à l'autre : l'épitaphe du monument funéraire en bronze d'Évrard de Fouillooy **[fiche 1]** est profonde et régulière, tandis que celle de la dalle funéraire à effigie gravée en grès rouge de Raoul d'Aoust **[fiche 234]** est particulièrement irrégulière.

Sept épitaphes peintes ont été repérées dans le corpus. Elles sont généralement associées à des tableaux votifs, au-dessous desquels elles sont peintes à même le mur. Il arrive également qu'elles soient peintes directement sur le tableau, qu'il soit en bois ou en pierre **[fiche 185]**. Lorsque le monument funéraire est placé dans un enfeu, l'épitaphe peut être peinte sur la paroi du fond de ce dernier, comme c'est le cas pour Simon de Gonçans et Thomas de Savoie dans la cathédrale d'Amiens **[fiches 11 et 14]**.

Enfin, six épitaphes du corpus sont taillées en épargne. Il s'agit d'une technique plus complexe que la taille ou la peinture, puisqu'il faut évider la matière autour de caractères de petites dimensions.

D'autres techniques, plus rares, se retrouvent sur les monuments funéraires de notre corpus. Chacune n'est présente que sur un seul objet. Le monument funéraire de Beauchamps présente une épitaphe peinte sur les carreaux vernissés qui composent l'ensemble de l'œuvre **[fiche 168]**. L'épitaphe de la dalle funéraire de Glisy est obtenue par incrustation de mortier, comme l'est, en réserve, le reste de la représentation **[fiche 218]**. Enfin, la dalle funéraire présumée d'Henri d'Airaines semble présenter un mélange d'épitaphe gravée sur pierre et d'incrustation de mastic, dont les vides dans le bandeau épigraphique laissent supposer la présence **[fiche 162]**.

⁴⁴¹ NYS 1993, p. 122-123.

Il convient également de mentionner l'évolution des graphies au fil du temps : une écriture en capitales arrondies, dérivée de l'écriture romaine, que l'on rencontre tout au long du XIII^e siècle, puis une écriture plus anguleuse que l'on peut qualifier de gothique, utilisée jusqu'au XVI^e siècle.

2. Emplacement et sens de lecture

L'emplacement de l'épithaphe dépend généralement du type de monument funéraire. Sur les dalles gravées ou les dalles supportant un gisant, elle se situe généralement dans un bandeau épigraphique courant le long du bord de la dalle. Il arrive également que le bandeau passe par l'arc du décor architectural lorsqu'il y en a un **[fiche 1]**, voire que l'épithaphe se cantonne à cet arc **[cf. fiches 75, 88, 159]**. Elle commence généralement en haut à gauche du monument et suit le sens normal de lecture. L'épithaphe est inscrite de manière à remplir totalement le contour de la dalle ou le bandeau de l'arc qu'elle occupe. À l'exception de la dalle de Raoul d'Aoust **[fiche 234]** et du fragment de la dalle gravée sans effigie de Jean Boves et de son épouse Maroie **[fiche 148]**, l'épithaphe est inscrite de manière à être lue depuis le centre de la dalle ; c'est-à-dire que les caractères sont assis vers l'intérieur de la dalle, et non vers l'extérieur. Il faut donc se tenir au-dessus de la dalle pour pouvoir lire l'épithaphe, renforçant l'idée que ces dalles étaient destinées à être piétinées.

Cependant, les épithaphe de gisants, sur lesquels il est impossible de déambuler, suivent le même principe. On peut supposer que tourner l'épithaphe vers l'intérieur permet de mieux circonscrire le monument, d'en renforcer les limites, et d'ainsi mieux signifier qu'il s'agit d'un *locus* à part entière, le lieu du mort qui attend les prières pour le salut de son âme. Ce phénomène est plus particulièrement visible au XIII^e siècle.

Il se peut également, comme c'est le cas pour Robert de Boubers **[fiche 159]**, à Ailly-sur-Noye **[fiche 161]** ou à Contay **[fiche 188]**, que l'inscription soit placée sur la tranche de la dalle. Cela est plus fréquent sur les monuments funéraires placés sur un sarcophage, qui rendrait difficile la lecture d'une épithaphe placée sur la dalle.

Les tableaux votifs sont pourvus d'épithaphe placées dans la partie inférieure de l'œuvre, soit dans un cartouche prévu à cet effet, soit directement sur le mur dans lequel est incrusté le tableau. Dans ce cas, le monument funéraire est dissocié de l'emplacement précis de la sépulture, et c'est à hauteur de vue que les fidèles et les clercs découvrent le monument.

Enfin, certains monuments funéraires architecturés, comme ceux de Ferry de Beauvoir [fiche 36] et d'Adrien de Hénencourt [fiche 63], ont reçu une épitaphe inscrite sur une plaque en alliage cuivreux ou en pierre, placée directement sur l'endroit où est enterré le corps.

3. La langue : latin, français, ou les deux ?

Les épitaphes de l'ancien diocèse d'Amiens sont rédigées en français, en latin, ou utilisent simultanément les deux langues. Le français est la langue la plus utilisée, puisqu'on le retrouve dans 133 épitaphes. Il est suivi par le latin, utilisé 22 fois. Enfin, cinq épitaphes sont rédigées dans les deux langues.

Le recours au français est en constante progression entre 1200 et 1530. Au contraire, le latin, après être encore sensiblement plus utilisé au XIV^e siècle que le français, voit son usage décliner, jusqu'à n'avoir plus qu'une seule occurrence entre 1500 et 1530. Cependant, les épitaphes dans lesquelles les deux langues sont utilisées sont les plus nombreuses au XVI^e siècle (**fig. 65**). La multiplication des épitaphes en moyen français aux XIV^e et le XV^e siècles s'explique par la démocratisation concomitante du monument funéraire et de l'usage du français dans tous les milieux à partir de cette période.

Le latin est réservé aux épitaphes de clercs, mais on le retrouve aussi sur la tombe de Guy I^{er} comte de Ponthieu [fiche 160]. Le français est autant utilisé pour les clercs que pour les laïcs. L'usage des deux langues dans une même épitaphe se retrouve quant à lui principalement chez les clercs (**fig. 66**). Cette répartition n'est pas étonnante, le latin étant la langue des hommes d'église.

Les épitaphes en français sont plus présentes sur les monuments funéraires épigraphiques, les tableaux votifs et les dalles à effigies gravées, tandis que celles en latin sont principalement inscrites sur des dalles à effigies gravées et les gisants à haut relief. L'usage des deux langues ne semblent pas s'être attaché à un type de monument précis (**fig. 67**). Encore une fois, cette répartition s'explique par le fait que le français est la langue la plus utilisée par les laïcs, qui ont fait appel à des monuments de plus petites dimensions, tandis que le latin est réservé aux clercs qui ont le plus eu recours au gisant et aux dalles précieuses.

4. Des formules adaptées aux volontés des commanditaires.

La plupart des dalles épigraphiques que nous avons rencontrées font preuve d'une grande simplicité, ne comprenant qu'une brève inscription reprenant des formules répétitives dans lesquelles apparaissent dans l'ordre : la mention « Chy devant gist », « Cy dessous gist » ou « Cy devant gist noble et venerable personne » ; le prénom et le nom du défunt, son titre et/ou sa profession, la date du décès ainsi qu'une demande adressée au lecteur de prier pour l'âme du défunt. C'est par exemple le cas de Nicole Le Maire [fiche 37], chanoine de la cathédrale d'Amiens mort en 1480, sur la dalle épigraphique duquel on pouvait lire :

« Chy devant gist sire Nicole le Maire, qui en son temps fut chanoine de chiens, et trespasa l'an mil III^e LXXX, et le VI^e jour du mois de juin. Priés Dieu pour son ame. »

Ces épitaphes sont présentes tout au long de la période qui nous intéresse, et concernent 67% des épitaphes du corpus (fig. 68). On peut les qualifier de tumulaires, en ce que leur rôle principal est de marquer l'emplacement de la sépulture, à la fois dans le temps et dans l'espace : la présence de l'inscription marque l'emplacement comme un lieu funéraire, tandis que celle de la date permet de situer le décès dans le temps⁴⁴².

Certaines épitaphes présentes sur les monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens sortent du cadre des formulations d'usage et nous en apprennent plus sur le ou les défunts auxquels elles sont associées. Il s'agit de celles que nous avons regroupées dans le type « commémoratives »⁴⁴³. Elles sont présentes de manière sporadique entre 1200 et 1530, mais connaissent un peu succès grandissant au début du XVI^e siècle. Il s'agit souvent de rappeler les œuvres commandées par le défunt de son vivant, ou les dons qu'il a pu faire à l'Église. L'épitaphe de Guillaume Aux Cousteaux [fiche 51] en est un bon exemple :

« Cy devant, dessous une petite lame, gist le corps de venerable perso[n]ne Mo[n]s[eigneu]r Maistre Guill[au]me Aux Cousteaux, luy vivant bachelier en theologie, chano[in]e de cette egl[is]e, large et magnifique bienfacteur de la fabrique d'icelle, et aussy des povres, lequel en sa vie a fait enchasser le menton Mons[eigneu]r Saint Jacques le Majeur, fondé procession solemnelle le jour de la feste dud[it] S[ain]t, distribution aux chan[oin]es, chapelains et vicaires d'icelle eglise ; par son testament a ordonné

⁴⁴² Cf. DEBIAIS 2004, p. 30.

⁴⁴³ *Idem.*

faire ceste p[rese]nte hystoire de S[ain]t Jacques ; trepassa l'an de grace mil cinq cens et unze, le second jour de decembre. Priés Dieu pour luy, ses parens, ses amis et bienfacteurs. »

Un autre groupe d'épithaphes tient lieu de texte de fondation de chapelle ou de messe. Tout comme celles qui évoquent des actions passées, elles sont plus nombreuses au XVI^e siècle qu'auparavant. Elles sont souvent très longues, à l'image de l'épithaphe de Henry Le Maistre et Jacques de Fontaine **[fiche 71]** :

« Cy devant gissent Henry Le Maistre et demisielle Jacques de Fontaine sa femme, paravant femme de Jacques Aux Cousteaux, bourgeois d'Amiens, lesquels Henry et demisielle Jacques ont fondee et amortis une messe perpetuelle estre celebree chacun jour en cette chapelle a vi heures par un des religieux de l'abbaye de St Jean les Amiens, qui sera tenu avant l'introïtte de soy retourner vers les gens et dire en hault : Cette messe a esté ordonnee par deffunt Henry Le Maistre et sa femme ; et pour eux dirons devottement *Pater noster, Ave Maria*. Et sera dit au long par led[it] religieux, a peine de xii deniers d'amende. Pour chacune fois qu'il defaura a dire lad[ite] messe, lesd[its] religieux seront tenus de payer a cette eglise v sols d'amende. Lesquels deffunts ont donné pour se faire ausd[its] religieux leur fief et terre de Maisieres en Santerre, amortie a leur despens par le roy nostre sire, moiennant qu'iceux religieux seront tenus de payer chacun an au jour de Noel, a le fabrique de cette église, 40 sols parisis, pourveu qu'elle sera tenue de livrer deux cierges ardans durant la messe et une torse à l'elevation Nostre Seigneur, et de fournir et entretenir les luminaires, ornemens, livres, saliers (sic) et autres choses servant actuellement, et si seront tenu lesd[its] religieux payer au clerc de la paroisse, pour sonner le clocque pour ce ordonnee et aider la messe, vingt sols par l'an, et quand lad[ite] cloque sera felee ou etongnie, iceulx religieux seront tenus la faire refondre et la maintenir a leur despens. Et trespasa led[it] Henry le 2^e jour de novembre l'an 1449, et laditte dam[oise]lle Jacques trespasa l'an 1456, le 21 jour de septembre. Priés Dieu pour leurs ames. *Pater noster*. »

À partir de 1400 apparaissent des épithaphes rédigées en vers. Ces longues épithaphes tardomédiévales font parfois référence à l'imminence de la mort pour chacun et ont alors recours à un vocabulaire macabre pour évoquer la décomposition des corps. C'est par exemple le cas de la dalle épigraphique de Pierre de Machy **[fiche 95]**, qui nous indique :

« Soubz men pierre	Dieu la monde.
Se gist Pierre	Quant vesquirent
De Machy	D'eulx nasquirent
Qu'on a chy	Treize enfans
Mort bouté.	Blons, bruns, blancs.
La bonté	Or sont morts
Dieu luy face	Leurs deux corps ;
Voir sa face.	Vers nourrissent
S'espousee	Et pourissent
Qu'est posee	Ils attendent
Chy omprés	Qu'ilz reprendent
Peu après	Corps et ames
Trespasa	Hors des lames
Et passa	Ressucitent
De che monde.	Et habitent

Et sains chieux
Ce doint dieux.

Amen. »

Ou encore celle de Marie Le Borgne **[fiche 116]** :

« Par mort aux humains ennemie
Qui tout réduit en pourriture,
Cy gist dam[oise]lle Marie
Le Borgne sous cette figure.
En son vivant femme elle fut
De Pierre Lacquart, puis mourut
En avril le 12^e jour,
L'an mil quatre cens quatre vingt
Et XVII. Es cieulx sejour
Ait avec les saints seribuns »

Cependant, ce caractère macabre n'est pas majoritaire dans les épitaphes en vers. On note plus généralement une volonté de faire rimer l'épitaphe avec le nom de défunt, comme c'est le cas pour la dalle épigraphique de Nicolas Clocquet, mort en 1514 **[fiche 136]** :

« Par la mort qui nous suit daquet
En ce lieu repose le corps
De Maitre Nicolas Clocquet
Auquel Dieu soit misericors,
Et afin qu'ne soyés records
Cy fut mis en l'an quatorziesme
Mille cinq chens entre les morts
En septembre le jour vingtiesme. »

Ce genre de dalle épigraphique était plutôt l'apanage des laïcs et ont toutes été repérées dans le cimetière Saint-Denis.

Quelques rares épitaphes ne signalent pas la date de décès du défunt. Pour deux d'entre elles **[fiches 162 et 239]**, il s'agit de tombeaux qui ont été commandés avant la mort du défunt et dont l'inscription n'a pas été complétée. Pour les autres, les dessins ou photographies que nous possédons montrent que la date a été volontairement omise.

Enfin, parmi le corpus des épitaphes connues, plusieurs suivent une formulation singulière qui n'est reprise sur aucun autre monument. Elles sont plus présentes au XIV^e que pendant les autres siècles. Elles sont certainement dues au fait que parfois, les épitaphes étaient rédigées par des proches du défunt. On suppose par exemple que Pierre Burry aurait rédigé l'épitaphe de Ferry de Beauvoir. Cet éloignement des codes de composition de l'épitaphe peut également venir du

fait que certains défunts avaient, dans leur testament, soit déjà formulé le texte funéraire, soit donné des consignes précises à son sujet.

5. Les rôles de l'épithaphe : une inscription pour l'ici-bas et l'au-delà

Les différents types d'épithaphe qui viennent d'être évoqués sont liés aux différents messages et usages portés par les inscriptions funéraires.

Localiser la tombe

Les épithaphe de notre corpus contiennent quasiment toutes les mentions « *hic jacet* » ou « *cy gist* », avec quelques variantes. Par l'indication du lieu où gît le défunt, l'inscription confère à la sépulture son caractère funéraire. C'est le lieu de repos du corps, qui est ainsi ancré dans le domaine terrestre, tandis que son âme transite dans le domaine céleste. Dans de rares cas, l'inscription fait également directement référence à l'objet qui la supporte : « *dessoubz ceste petite lame gist le cœur de noble et puissant hom[m]e* » signale l'épithaphe d'Enguerrand de Hesdin [fiche 81] ; « *Cerno sub tumulo ploratus quatuor isto* » commence celle d'Hugues de Vers [fiche 196] ; « *Soubz men pierre se gist Pierre* » précise l'épithaphe de Pierre de Machy [fiche 95]. L'épithaphe localise dans l'espace ecclésial ou cimétériel le lieu réservé à une sépulture précise, permettant ainsi de la situer dans l'espace et d'organiser ce dernier.

Identité et mémoire

Le premier rôle de l'épithaphe est d'identifier le ou les défunts. C'est généralement la première indication qu'elle contient. Viennent ensuite les liens familiaux et maritaux. Ces derniers ne sont pas toujours évoqués, et sont présents de manière plus systématique pour les femmes que pour les hommes. Souvent, la représentation des armes des différentes famille auxquelles était lié le défunt vient renforcer le texte. En mettant en avant l'identité de la personne, l'épithaphe joue ici un rôle de commémoration. L'évocation de ses actions passées et de son lignage permettent de conserver pour la postérité la meilleure image possible de sa personne. C'est ainsi que les épithaphe deviennent de plus en plus longues et précises sur la vie passée du défunt, comme nous venons de le mentionner dans la partie précédente.

La précision de la date de décès possède également son importance. De manière générale, la date est indiquée de la manière la plus précise possible, avec l'année, le mois et le jour⁴⁴⁴. Elle permet d'ancrer dans le temps la disparition du défunt. La mention de l'année du décès permet de le situer dans le temps linéaire et de l'inscrire dans l'histoire : celle de la communauté qui gère l'édifice d'inhumation, de la famille qui a fondé la chapelle, ou de la ville à laquelle appartient le cimetière. Les autres indications permettent de le placer dans le temps cyclique de la liturgie, en mentionnant le jour et/ou la fête la plus proche de la date de mort, comme il est d'usage dans les obituaires. C'est ce qui permet à l'anniversaire de mort d'être célébré et les messes récitées en temps voulu.

Comme l'écrit Guillaume Grillon, « si nommer c'est exister, dater, c'est se remémorer⁴⁴⁵. » La mention du nom et de la date de décès sont les éléments qui font de la tombe un monument, c'est-à-dire un ouvrage destiné à perpétuer le souvenir. L'inscription des fondations va aussi dans ce sens : elle permet d'ancrer le défunt dans le futur, notamment lorsqu'il ordonne des messes à perpétuité, comme le fit Pierre Aux Cousteaux [**fiche 132**] :

« Cy gist venerable personne M[aitr]e Pierre Auxcousteaux, bachelier en decret, decedé le penultiesme jour de mars avant Pasques 1505, laquelle dit par son testament avoir chargé M[aitr]e Jean Auxcousteaux, son frere aîné, seig[neu]r de Seux, de faire dire et celebrer perpetuellement et a tousjours deux messes chacune semaine par quelque religieux du convent des Jacobins (...) »

Quête de salut

À partir du XII^e siècle, l'Église impose progressivement l'idée selon laquelle la vie sur Terre n'est que l'antichambre de la vraie vie, celle qui attend le fidèle après son trépas. Celle-ci est alors déterminée par le comportement que le défunt aura adopté pendant sa vie terrestre. Ainsi, si au cours de cette dernière il a vécu en bon chrétien, il peut directement accéder au Paradis. Si, au contraire, il a succombé aux pêchés et aux tentations du bas monde, deux options s'offrent à lui : soit il ne s'en repent point et finit au Purgatoire, puis damné en Enfer, soit il ressent un véritable et sincère sentiment de repentir et peut alors, aidé par des confessions, des pénitences et quelques dons fait à l'avantage de l'Église, réduire le temps que son âme passera au Purgatoire et rejoindre le Paradis. Jacques Le Goff définit le Purgatoire comme « un au-delà intermédiaire où certains morts subissent une épreuve qui peut être raccourcie par les suffrages

⁴⁴⁴ Huit épitaphes mentionnent la fête du jour où la plus proche du jour du décès du défunt. Une dizaine d'épitaphes seulement ne mentionnent que l'année de décès.

⁴⁴⁵ GRILLON 2012, p. 319.

– l'aide spirituelle – des vivants⁴⁴⁶. » Selon lui, ce nouvel espace de la pensée chrétienne, ce « troisième lieu », est le fruit de la réunion de croyances remontant au-delà du christianisme et d'une conjecture particulière.

Le temps passé dans cet entre-deux peut être écourté grâce à la prière. L'Église en a d'ailleurs fait un véritable commerce et vend des messes permettant à l'âme d'accéder plus rapidement dans le sein d'Abraham. C'est également une des raisons pour lesquelles les futurs défunts achètent un grand nombre de messes dans leur testament⁴⁴⁷.

Toutes les épitaphes de notre corpus ont en commun de se terminer par une demande de prières pour l'âme du défunt. Le salut est un des moteurs de l'art funéraire médiéval, et ce dès le XIII^e siècle. Le monument funéraire est le *locus* destiné à se recueillir et à adresser ses prières pour aider l'âme du défunt à cheminer jusqu'au Paradis. L'épitaphe est ici un instrument précieux dans la quête du salut, si cher à l'homme médiéval à qui l'on a, toute sa vie, décrit par la parole comme par l'image les atrocités de l'Enfer⁴⁴⁸.

6. Les autres inscriptions identifiées.

D'autres inscriptions sont parfois présentes, en plus de l'épitaphe. Moins d'une dizaine de monuments funéraires de notre corpus sont concernés par ce phénomène. Sur cinq d'entre eux, les inscriptions, autres que l'épitaphe, sont inscrites sur des phylactères. Sur les peintures du tombeau de Ferry de Beauvoir [fiche 36], ils contiennent les paroles du *Credo* chanté par le collège apostolique. Sur la dalle funéraire de Girard Blassel, les phylactères supportent également les paroles de personnages présents sur le monument funéraire, ici un moine et une abbesse [fiche 240]. Il s'agit dans les deux cas d'intercessions entre le défunt et le divin pour le salut de son âme.

Dans le cas de la Mise au tombeau de la chapelle funéraire de Marie Le Cat à Saint-Germain-l'Écossais, des paroles du *memento*, une des prières du canon de la messe, sont inscrites sur le voile de la Vierge et le vêtement de Joseph, encore une fois, pour demander l'intercession auprès de Dieu pour le salut de son âme [fiche 73].

⁴⁴⁶ LE GOFF J., *La Naissance du Purgatoire*, Paris, 1981, p. 14.

⁴⁴⁷ Cf. Partie I, chap. 1 et 3.

⁴⁴⁸ Cf. DEBIAIS 2004, p. 38.

Ainsi, ces autres textes présents sur la tombe viennent renforcer le rôle d'instrument dans la quête du salut du monument funéraire.

« Postérité et perpétuité sont les deux mots qui résument le mieux l'objectif de l'épithaphe médiévale⁴⁴⁹ » explique Guillaume Grillon dans sa thèse sur les monuments funéraires de la Bourgogne ducale. On pourrait également ajouter « salut » aux termes se rapportant à ces inscriptions, puisqu'elles renforcent, par la demande quasi systématique de prières, le statut d'instrument du monument funéraire dans la quête de salut de l'âme du défunt.

⁴⁴⁹ GRILLON 2012, p. 346.

1. La position du corps

L'ambiguïté du gisant

Une des principales caractéristiques du gisant en haut relief ou en bas-relief et des effigies gravées est qu'ils représentent un individu debout, mais placé à l'horizontale. Sa tête repose sur un coussin, mais les drapés de ses vêtements sont représentés comme s'il se tenait à la verticale. Ce paradoxe de la position à la fois horizontale et verticale s'explique de plusieurs façons. La première est que le gisant représenterait le *transitus*, c'est-à-dire le moment où l'âme s'échappe du corps pour rejoindre un autre lieu que l'univers terrestre - Paradis, Purgatoire ou Enfer. Pour Hadrien Kockerols, le gisant est le reflet des réflexions des théoriciens sur le moment précis où s'effectue ce *transitus*, ce qui est le cas pour les gisants de la fin du XII^e siècle jusqu'au premier quart du XIV^e. Bonaventure, par exemple, avait théorisé que la position debout, « en primauté du mouvement de bas en haut, correspond à l'orientation de l'âme vers Dieu ».

Seconde raison à cette position si particulière : le dogme chrétien de la résurrection. Le défunt semble prêt pour le Jugement Dernier ; il paraît même déjà pourvu de son corps de ressuscité, celui que Jérôme Baschet décrit comme « glorieux, doté de dons merveilleux, se déplaçant sans effort, rayonnant de lumière, d'une parfaite beauté et éternelle jeunesse⁴⁵⁰ ». Bien souvent les visages sont sereins, voire même presque souriant (Arnoul de la Pierre [fiche 3], Jean II de Ponthieu [fiche 165]) évoquant le *beatus*, celui qui, entrant dans la lumière du Paradis, irradie d'une douce sérénité. D'autres, plus rares, ont une expression plus grave (Simon de Gonçans [fiche 11]), évoquant l'ultime moment où l'âme quitte le corps du défunt, où il passe de vie à trépas.

Troisième raison : le gisant n'est pas une représentation de la mort mais d'une personne qui a vécu ; sa réalisation vise à mémoriser plutôt que célébrer le décès de l'individu. Ceci expliquerait que les gisants soient représentés comme des personnes vivantes, parfois même souriantes, revêtues des habits et d'attributs symboles de la fonction qu'ils ont exercée de leur vivant. Le gisant serait donc une représentation idéalisée du défunt, comme le pensait Émile Mâle⁴⁵¹. En témoigne, par exemple, le gisant d'Isabeau de Bavière à Saint-Denis, dont les

⁴⁵⁰ BASCHET J., *L'iconographie médiévale*, Paris, 2008.

⁴⁵¹ MÂLE 1908, p. 400-401.

quelques rondeurs dans le visage sont les seules marques de l'obésité dont elle était atteinte à la fin de sa vie, et qui a été gommée de son effigie funéraire.

Enfin, le mode de représentation du gisant pourrait être, en quelque sorte, similaire au principe de l'*imago pietatis*⁴⁵². Dans ce thème iconographique utilisé depuis le XII^e siècle dans l'art byzantin, on voit le Christ, les côtes blessées par la lance de Longin, les mains portant les stigmates, les yeux mi-clos. Il est mort. Mais il se tient debout, « un symbole dont la grandeur solennelle est destinée à exprimer à la fois la Mort et le triomphe sur la Mort⁴⁵³ ». De même, le gisant figure un être mort, mais représenté comme s'il se tenait en position verticale.

Néanmoins, les gisants n'en restent pas moins des monuments funéraires, c'est-à-dire, entre autres, des marqueurs de sépultures. La position horizontale renvoie dès lors, de manière logique, à la position de la dépouille inhumée dans la tombe. C'est aussi parce que la fonction du gisant diffère des autres statues qui peuvent être présentes dans l'édifice que son mode de représentation doit être différent.

Le priant

Au contraire du gisant, la position du priant ne présente aucune ambivalence. Qu'il soit grandeur nature et en ronde bosse ou sculpté en bas-relief sur un tableau votif, le priant est toujours à genoux, la tête relevée, et les mains jointes en signe de prière. Vivant, il s'adresse dans la grande majorité des cas à une ou plusieurs figures divines (Vierge à l'Enfant, Vierge de Pitié ou Christ crucifié dans la plupart des cas). Sa position rappelle alors celle adoptée par les vassaux lorsqu'ils prêtaient serment à leur seigneur lors de la cérémonie de l'*imixtio manum*. Ainsi, le défunt fait don de lui-même à la figure divine devant laquelle il est représenté. Il se soumet à la Vierge, au Christ, à Dieu, dans l'espoir de voir son âme sauvée du Purgatoire et, surtout, de l'Enfer.

Cette position reflète également les pratiques religieuses de l'époque. Elles apparaissent au XV^e siècle, à une période où la pratique individuelle de la prière est fortement encouragée. Alors que les pratiques étaient jusque-là basées sur le lien que le prêtre ayant le pouvoir de célébrer la messe établissait entre Dieu et les fidèles, une autre pratique religieuse émergea, appelée la *devotio moderna*⁴⁵⁴. S'éloignant d'une pratique fondée sur la raison et sur l'élévation

⁴⁵²PANOFSKY E., *Peinture et dévotion en Europe du Nord à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1997, trad. de l'allemand par D. Becker., p. 13-28 ; BELTING H., *L'image et son public au Moyen Âge*, Paris, 1998 [1^{ère} éd. en allemand Berlin, 1981], p. 35-48.

⁴⁵³ PANOKSKY 1997, p. 13.

⁴⁵⁴ Cf. Partie I, chap. 1.

de l'âme vers Dieu, la *devotio moderna* propose de développer une foi plus individuelle, qui fait appel aux sentiments, à l'affect de chacun ; elle prône la pratique des vertus chrétiennes et l'imitation du Christ, l'immersion dans la vie de Jésus et dans celle de la Vierge, avec, plus particulièrement, le partage de la douleur de la Passion. Pour aider le fidèle dans son cheminement, des exercices spirituels, des méthodes de méditation lui étaient proposés. Le priant funéraire représente le défunt situé dans l'image mentale qui se crée lors de ces prières. Il montre l'exemple et encourage les personnes qui le voient à faire de même et à prier pour le salut de son âme.

Les effigies qui ne font pas de signe de prière

Parmi les gisants, les effigies en bas-relief et les effigies gravées, certains n'ont pas les mains jointes en prière. Une partie des clercs, notamment les évêques, effectuent un geste de bénédiction. Il est généralement fait de la main droite, tandis que la main gauche tient la crosse épiscopale qui généralement transperce la gueule d'un dragon. Ce geste, qui disparaît après le XIII^e siècle, fait directement référence à la fonction ecclésiastique du défunt, qui consacre sa vie à l'Église et au combat contre le Mal. On retrouve les mêmes codes dans la sculpture monumentale : les évêques du portails nord de la façade occidentale de la cathédrale d'Amiens font un geste similaire.

Un seul autre gisant porte un objet : il s'agit du gisant daté du XIV^e siècle qui se trouve dans la cathédrale d'Amiens **[fiche 6]**, et sur lequel l'inconnu tient à deux mains un calice. Encore une fois, l'objet se fait ici le reflet de ses fonctions passés, l'homme ayant sans doute été un chanoine de la cathédrale.

D'autres ont les mains posées l'une sur l'autre sur la poitrine. Guillaume Grillon propose plusieurs interprétations de ce geste⁴⁵⁵. Selon lui, il peut s'agir d'un signe d'humilité ou d'une image issue du cérémonial de purification et d'expiation des péchés. Encore une fois, la repentance et la quête de salut se retrouvent dans cette iconographie.

Enfin, le seul transi pour lequel nous avons une image, celui de Charles de Hangest **[fiche 203]**, n'a pas non plus les mains jointes en prière. Il arbore une position dynamique, évoquant la parole. Ne pas avoir les mains jointes en prière est d'ailleurs une caractéristique des transis, qui représentent soit la Mort, soit un cadavre, mais aussi des figures parlantes associées au texte qu'elle déclame.

⁴⁵⁵ GRILLON 2012, p. 479-480.

2. La difficile question du portrait

La définition du « portrait » est un des sujets les plus délicats de l'histoire de l'art médiéval. Ici, nous l'utiliserons afin de désigner une image bidimensionnelle ou tridimensionnelle produite avec la volonté de créer une figure dont les traits sont similaires à ceux d'un personnage réel, dans le but de la rendre reconnaissable. Pour Dominic Olariu l'apparition du portrait dans l'Occident médiéval dès le XIII^e siècle a pour principal support la sculpture funéraire. Il prend notamment pour exemple le tombeau du pape Clément IV (†1268), réalisé entre 1268 et 1272 par Pietro di Oderisio, dans l'église San Francesco de Viterbe⁴⁵⁶. Il remet ainsi en cause l'idée jusqu'alors défendue par la majorité des historiens de l'art selon laquelle c'est au XIV^e siècle que le portrait fait son apparition.

La notion d'individu et d'individualité se retrouve déjà dans la scolastique du XIII^e siècle. Selon Thomas d'Aquin, chaque personne est individuelle et possède une âme qui lui est propre, façonnée par son degré de piété. Il explique également que l'âme et le corps ont la même apparence, mais sont composés de substances différentes. Ainsi, si chacun possède une âme qui lui est propre et qui a la même apparence que son corps, chaque corps est propre à chaque personne, ce qui confère une individualité. Pour Dominic Olariu, « cette explication éclaire l'évolution selon laquelle, dans le contexte de la mort, des images sont réalisées avec pour thème aussi bien la vertu personnelle (au sens religieux) que l'apparence individuelle du mort. Il apparaît dans ces images que l'individualité est traitée comme une propriété spirituelle et corporelle et que l'ensemble âme/corps est placé au centre d'une conception sacrée et orientée vers la vie dans l'au-delà. » En d'autres termes, le gisant, au XIII^e siècle, serait une représentation directe de l'individu ayant pour but de mettre en avant son individualité et ainsi, sa piété et ses qualités spirituelles.

Un des rites funéraires en usage au bas Moyen Âge était l'exposition prolongée du corps du défunt. Il était alors revêtu des habits liés à la plus haute fonction qu'il avait exercée, et embaumé. Ce rite concernait principalement la noblesse et les membres du haut clergé. Dominic Olariu souligne que les traités médicaux du début du XIV^e siècle, relatifs à l'embaumement, soulignent l'importance de conserver le plus de ressemblance possible entre le visage embaumé et celui que possédait le défunt de son vivant. Selon lui, le gisant représenterait ce corps

⁴⁵⁶ OLARIU D., « Réflexions sur l'avènement du portrait avant le XV^e siècle », dans D. OLARIU (éd.), *Le portrait individuel. Réflexions autour d'une forme de représentation, XIII^e-XV^e siècle*, Bern, 2009, p. 82-101.

embaumé⁴⁵⁷. Ce ne serait pas l'unique exemple de la représentation d'un rite funéraire sur un tombeau : à la fin du XIII^e siècle apparaît également les cortèges de pleurants et de figurants, dont la représentation est directement inspirée par les cortèges funéraires de l'époque. Par ailleurs, l'usage des masques mortuaires réalisés à partir de fines bandelettes couvertes de cire est attesté au XIII^e siècle, permettant cette représentation fidèle du défunt en gisant.

L'idée que le monument funéraire ait été le support d'un portrait fidèle du défunt ne va pourtant pas de soi. Pour Émile Mâle, le gisant était plutôt une représentation idéalisée du défunt à l'âge de 33 ans, soit le même que celui du Christ quand il mourut sur la Croix⁴⁵⁸. Dans sa notice du *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Véronique Boucherat a rappelé que le gisant était peu individualisé, l'accent étant plutôt mis sur l'évocation d'un corps glorieux prêt pour la résurrection, tout en évoquant l'usage du masque funéraire afin de donner au gisant les traits du défunt au moment de son trépas⁴⁵⁹.

De fait, s'il est souvent difficile de donner un âge aux effigies funéraires de notre corpus, ces dernières ne représentent jamais de vieillards mais une majorité d'individus dans la force de l'âge, alors que l'on pouvait vivre très vieux au Moyen Âge : Évrard de Fouilloy [**fiche 1**] est mort à 77 ans, Adrien de Hénencourt à 82 ans [**fiche 63**], mais leurs gisants ne traduisent aucun signe de vieillesse. Dans l'ensemble, tous les gisants semblent entre deux âges, le corps dépourvu de toute imperfection, en bonne santé.

Les deux cas de figure se rencontrent donc du XIV^e au XVI^e siècle dans notre corpus : des représentations manifestement idéalisées et des portraits qui pourraient avoir été fidèles. Certains visages relèvent du portrait qui, comme celui du gisant de Jean de La Grange [**fiche 18**] ou encore celui d'Arnoul de La Pierre [**fiche 3**], traduisent l'âge des défunts soit au moment de la réalisation du gisant soit au moment de leur mort, tandis que le corps est un corps prêt à rejoindre la Jérusalem Céleste, un corps réparé, robuste, transcendantal. Le gisant de Simon de Gonçans [**fiche 11**] présente un visage aux traits affaissés, évoquant ceux d'un cadavre dont les muscles se sont relâchés.

⁴⁵⁷ *Idem.*

⁴⁵⁸ MÂLE 1908, p. 400-401.

⁴⁵⁹ BOUCHERAT 2009, p. 394.

En revanche, certains monuments funéraires commandés et réalisés plusieurs années après la mort du défunt, comme nous l'avons évoqué dans une précédente partie⁴⁶⁰, ne sauraient avoir été des portraits fidèles, comme le gisant de Ferry de Beauvoir **[fiche 36]**, même s'ils montrent un souci d'individualisation. Les plus anciens gisant de notre corpus comme ceux en bronze de la cathédrale **[fiche 1 et 2]**, semblent déjà à la fois individualisés et idéalisés, mais pas naturalistes.

La question du degré de ressemblance avec le défunt se pose également pour les autres types de monuments figurés. Pour la dalle gravée, les effigies sont assez stéréotypées et n'ambitionnent pas de représenter fidèlement le défunt, de même pour les monuments horizontaux en bas-relief. Le tableau votif semble en revanche avoir offert différents degrés dans l'individualisation ou le portrait des défunts représentés. On constate ainsi, en observant le tableau de Jean de Fontaines et Marie de Conty **[fiche 77]**, que tous les personnages représentés ont les mêmes yeux ronds et mi-clos, les mêmes visages joufflus et la même coiffure ; ils sont donc stéréotypés et ne tendent pas à rendre les défunts identifiables par leur physique. De même, Robert de Fontaines présente les mêmes traits que la sainte qui se trouve derrière lui **[fiche 34]**. En revanche, Antoine de Biez **[fiche 79]** est pourvu de rides et d'un nez légèrement en trompette et son visage semble avoir été réalisé avec plus de soins que celui des personnages saints et divins représentés autour de lui, laissant penser qu'un effort d'individualisation a été réalisé ici.

Ce degré de ressemblance restreint dans les dalles gravées et les tableaux votifs s'explique par la préfabrication des œuvres, qui laissait peu de place au portrait. La personnalisation du monument se faisait alors plutôt à travers l'épithète et l'héraldique.

La représentation du défunt oscillait donc entre stéréotype, individualisation et portrait. Le choix entre ces différentes options dépendait de plusieurs facteurs : un facteur économique, lié au temps d'exécution, et un facteur pratique, lié au degré de préfabrication inhérent au type de monument recherché⁴⁶¹.

⁴⁶⁰ Cf. Partie III, chap. 3.

⁴⁶¹ Cf. Partie II.

3. Choix des costumes et des accessoires

Rares sont les originalités en matière de costumes et d'attributs dans les monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens au bas Moyen Âge. Ils suivent la mode de leur époque, et ont pour but de mettre en valeur le défunt. Ils participent à l'élaboration d'un véritable portrait social, permettant au premier coup d'œil de connaître la fonction et le statut du défunt. Nous avons d'ailleurs vu dans une partie précédente que le commanditaire pouvait être particulièrement impliqué dans le choix des vêtements portés par l'effigie funéraire⁴⁶².

Un soin particulier est cependant accordé au rendu des tissus sur les monuments les plus prestigieux. Le travail de peinture du vêtement damassé de Ferry de Beauvoir est remarquable, de même que la sculpture du vêtement armorié de Jean de la Trémoille à Ailly-sur-Noye [fiche 165]. Les effigies funéraires suivent aussi la mode du temps en matière de coiffures, comme la disparition de la mentonnière au XIV^e siècle et la conservation du touret. Ce n'est qu'à la fin de la période que les coiffures féminines commencent à être élaborées ; auparavant les chevelures sont dissimulées sous un couvre-chef. Les hommes quant à eux les portent mi longues et ondulées, avec une frange bouclée appelée « dorelot ».

Les clercs, en particulier les évêques, arborent de riches costumes, incrustés de pierreries sculptées dans la pierre ou fondues dans le bronze pour certains, certainement réelles ou en émail pour des tombeaux en cuivre comme celui de Guillaume de Mâcon [fiche 7].

Plus d'une quinzaine de monuments funéraires à effigie de chevalier a été répertorié dans notre corpus. Il s'agit uniquement de gisant ou de dalles gravées. Tous ces chevaliers ont la tête nue, du moins le visage de chacun est visible, puisque cinq d'entre eux portent un camail. Les armoiries sont omniprésentes dans ces costumes : sur les vêtements, les épaulières, ou encore sur les boucliers. Certains portent des colliers d'ordres prestigieux auxquels ils ont appartenu, comme Robert de Boubers [fiche 162].

On remarque en règle générale, et pas uniquement dans le diocèse d'Amiens, que les vêtements chez les laïcs se diversifient de plus en plus au fil des siècles. D'après Françoise Piponnier et Odile Blanc cela s'explique par « un changement des comportements et de la sensibilité au-delà des simples modes, où le vêtement n'était plus seulement destiné à protéger,

⁴⁶² Cf. Partie I, chap. 3.

mais à mettre en valeur l'image du corps⁴⁶³ ». Le vêtement participe dès lors lui aussi à l'affirmation du statut social de l'individu.

La perte de la polychromie de la plupart des monuments funéraires du corpus empêche une analyse plus poussée des codes de représentations.

Ici le salut n'entre pas en compte dans le choix des costumes, qui sont uniquement présents de manière à rendre facilement identifiable le défunt et à le présenter sous sa meilleure apparence possible. Il joue donc un rôle important dans la fonction de mémoire et de représentation que remplit le monument funéraire au bas Moyen Âge.

4. Les éléments de représentation non figurés.

Les objets

Au-delà de l'effigie et de l'épithaphe, d'autres éléments présents sur les monuments funéraires jouent un rôle dans la représentation du défunt. Rares sont les effigies qui portent un objet ou en possèdent un placé à côté d'elles. Le gisant de chanoine inconnu de la cathédrale porte un calice **[fiche 6]** ; les évêques ont une crosse épiscopale entre les mains **[fiches 1, 2, 3, 11]** ; Jean de La Grange a un chapeau de cardinal à ses pieds au lieu d'un animal **[fiche 18]** ; sur la dalle de Robert de Boubers est sculpté un heaume qui semble déborder du monument **[fiche 159]** ; et Alphonse Le Mire et Massine de Hainaut tiennent entre leurs mains l'orgue dont ils firent don à la cathédrale **[fiche 41]**. Ces objets ont pour rôle d'évoquer les actions passées du défunt et la plus haute fonction qu'il a exercée au cours de sa vie, toujours dans un souci d'idéalisation du souvenir et de valorisation de la personne, à la fois pour le salut de son âme et pour la postérité.

Il existe également un groupe de dalles sans effigie - gravées et sculptées -, sur lesquelles est représenté un objet. Ils ont déjà fait l'objet d'une description détaillée dans une partie précédente de cette synthèse, où nous avons évoqué son faible coût et sa probable large répartition dans l'ensemble du royaume⁴⁶⁴. On compte ainsi une dizaine de dalles sur lesquelles sont sculptées une croix. En faisant référence à la Croix sur laquelle s'est sacrifié le Christ avant

⁴⁶³ PIPONNIER F., « Une révolution dans le costume masculin au XIV^e siècle », dans *Le vêtement. Histoire, archéologie et symbolique vestimentaires au Moyen Âge*, Paris, 1989, p. 225-242.

⁴⁶⁴ Cf. Partie II, chap. 7.

de ressusciter, le défunt exprime ainsi sa volonté de voir ses péchés pardonnés et son âme accéder au salut.

Il arrive également que l'objet représenté sur la dalle évoque les actions passées du défunt. C'est le cas de la dalle de Jean Le Mochon **[fiche 43]**, fondeur, qui réalisa une cloche pour la cathédrale où il reçut l'honneur d'être inhumé sous un monument sur lequel une cloche était gravée. De même, le premier monument funéraire de Guy I^{er} comte de Ponthieu figurait une grande épée, symbole de son statut dans l'aristocratie militaire **[fiche 160]**.

L'héraldique

Des éléments héraldiques sont présents sur 114 monuments de notre corpus, soit 44,5%. Parmi ceux dont nous connaissons l'apparence grâce à une image ou une description, 53 possèdent un seul écu armorié, tandis que trente-huit en comptent plusieurs. Les dalles à effigies gravées, les gisants en haut relief, les monuments funéraires épigraphiques et les tableaux votifs sont les monuments qui possèdent le plus souvent au moins un élément héraldique, mais on peut les trouver sur presque toute la gamme des monuments.

La présence d'éléments héraldiques dans l'art funéraire est en constante progression entre 1200 et 1530 (**fig. 69**). Entre 1200 et 1399, ils sont plutôt l'apanage de la noblesse. La tendance s'inverse à partir de 1400 : les tombeaux de clercs sont ceux qui présentent le plus d'éléments héraldiques, et d'autres tranches de la société s'approprient la pratique, comme la bourgeoisie. Ces tendances se poursuivent au XVI^e siècle, sauf pour la bourgeoisie qui après 1500 semble renoncer aux éléments héraldiques sur ses tombeaux.

Les éléments héraldiques sont principalement situés en périphérie du monument, sauf sur certains monuments funéraires de chevaliers qui possèdent un bouclier ou une autre pièce de leur armure qui est armoriée. Cette pratique s'inspire directement du réel, les armoiries étant particulièrement présentes sur les pièces d'armures. On rappellera que c'est dans un contexte guerrier qu'elles sont apparues, afin de différencier les protagonistes des batailles⁴⁶⁵.

Sur les monuments funéraires, les armoiries permettent d'identifier le lignage du défunt, mais aussi les familles avec lesquelles il avait opéré des alliances : ainsi, les armoiries des différents époux de Claire de Flourens sont représentées dans les coins de son tableau votif **[fiche 86]**.

⁴⁶⁵ PASTOUREAU M., *Une histoire symbolique du Moyen Âge*, Paris, 2004, p. 213-243.

On trouve aussi, à partir du XV^e siècle, ce qu'on appelle des « chiffres marchands ». Ils appartiennent à de riches marchands qui, afin d'affirmer leur fortune et le statut social qu'elle leur octroyait, et de marquer les marchandises qu'ils échangeaient, s'étaient appropriés cette pratique venue, semble-t-il, des cités marchandes de l'Italie ou des anciens Pays-Bas [fiches 71, 108, 114, 116]. Ils se trouvent tous sur des monuments funéraires épigraphiques, donc sans effigie, dont trois en pierre et un en cuivre. Ils étaient tous dans la ville d'Amiens : ceux en pierre se trouvaient dans le cimetière Saint-Denis, et celui en cuivre dans l'église Saint-Germain-l'Écossais. Au même titre que les armoiries, ils offraient des outils pour la mémoire, et permettaient de glorifier le souvenir du défunt en évoquant très explicitement son statut et sa fortune.

5. Les transis.

À l'aube du XV^e siècle commencent à apparaître dans l'art funéraire des effigies en totale opposition avec les gisants du XIII^e siècle, sereins et béats, représentant le bonheur et la quiétude de la vie éternelle. Au contraire, elles laissent voir des cadavres en putréfaction, grouillants de vermine, et qui souvent s'adressent au passant pour lui dire *memento mori*, « n'attends pas demain pour vivre en chrétien, car pour toi il n'y aura peut-être pas de demain⁴⁶⁶. » Il s'agit du transi.

Le transi rappelle la fugacité de la vie terrestre et la nécessité de toujours vivre en bon chrétien face à l'imminence de la mort si l'on veut accéder au Paradis, car la mort ne prévient pas quand elle arrive. Cette figure accompagne l'essor de l'art macabre, qui procède d'une fascination pour le morbide étendue à de nombreuses formes artistiques⁴⁶⁷. De nombreuses enluminures offrent des représentations personnifiées de la mort, que l'on retrouve peintes sur les parois et les vitraux des églises, mais aussi dans les demeures, sur les manteaux de cheminée. Ce sont les danses macabres.

Une des origines de l'art macabre est à chercher dans la littérature. Des poèmes intitulés « *Vado mori* », de longs monologues qui commencent et finissent par la sentence « je vais mourir », ainsi que des dialogues entre l'âme et le corps dérivés des psychomachie antiques, traitaient

⁴⁶⁶ MÂLE 1908, p. 355.

⁴⁶⁷ *Idem*, p. 352.

depuis longtemps de ce thème de la mort imminente, avant que *Le Dit des Trois Morts et Trois Vifs*, dont les illustrations montrent des cadavres à différents stades de décomposition, et *La récompense du monde* de Konrad von Wurtzbourg, qui met en scène le personnage du Prince du monde, ne les relaient⁴⁶⁸.

L'apparition du transi fut progressive. Les prédications des ordres mendiants encourageant à introduire plus d'émotions dans sa pratique religieuse sont une des raisons qui ont poussé l'homme médiéval à se questionner davantage sur la mort⁴⁶⁹. À partir du XV^e siècle, les pratiques religieuses, influencées par la dévotion moderne déjà évoquée⁴⁷⁰, ont popularisé l'image du cadavre du Christ et favorisé des thèmes comme la Crucifixion, la Déposition de Croix ou encore la Vierge de Pitié, encourageant la réflexion autour de la mort physique de l'être.

L'épidémie de Peste de 1348 et les guerres ont été souvent mises en avant pour comprendre le phénomène de l'art macabre de la fin du Moyen Âge. La mort était plus que jamais omniprésente et imprévisible, suscitant de nouvelles représentations parmi lesquelles figurent les transis. Certains transis sculptés furent même produits en dehors du contexte funéraire et placés dans les églises comme un avertissement, tel celui de Clermont de l'Oise, de Gisors ou de Moulins.

Françoise Baron a identifié avec plus de précision le point de départ des transis⁴⁷¹. Pour elle, ils apparaissent dans le milieu parisien et royal de la toute fin du XIV^e siècle, autour d'un petit groupe d'intellectuels présents dans les différentes sphères de la société, laïques ou religieuses. Appartiennent à ce premier groupe de transis ceux de Louis d'Orléans, de Guillaume de Harcigny, un des médecins du roi, de Charles d'Hangest, chambellan du roi dont le transi fait partie de notre corpus [fiche 209], de Pierre d'Ailly, son aumônier, de Jean de Beauvoir, proche du précédent, et de Jean de La Grange, fidèle de Charles V⁴⁷².

Un des dénominateurs communs de ce groupe est la connaissance, directe ou indirecte, des écrits de Philippe de Mézières. Issu de la petite noblesse picarde, ce conseiller du roi Charles V s'était retiré au couvent des Célestins de Paris. Dans les écrits de cet homme très pieux

⁴⁶⁸ PAVEL C., *Immortalité et décomposition dans l'art du Moyen Âge*, Madrid, 1988, p. 127-141, 42-67.

⁴⁶⁹ S'JABOB H., *Idealism and realism, a study of sepulchral symbolism*, Leiden, 1954.

⁴⁷⁰ Cf. Partie I, chap. 1.

⁴⁷¹ BARON F., « Le médecin, le prince, les prélats et la mort, l'apparition du transi dans la sculpture française », *Cahiers Archéologiques*, n°51, 2003-2004, p. 125-158.

⁴⁷² Cependant, le premier transi repéré en Europe est celui de François de la Sarra, réalisé entre 1363 et 1370, et placé dans l'église du château de La Sarraz, en Suisse.

transparaissent une méfiance et un rejet du corps, celui-ci poussant au péché. Dans son testament de 1392, il imagina un cérémoniel particulièrement macabre : il demanda que sa dépouille, « puante charogne », « ce vaisseau puant et pourri de l'âme » soit enchaînée et traînée sur une claie de bois puis exposée nue à la vue de tous avant d'être inhumée dans une fosse dans la salle du chapitre des Célestins de Paris. Conscient du traitement peu chrétien qu'il souhaitait voir infliger à sa dépouille, il laissa la possibilité à ses exécuteurs testamentaires, les Célestins, d'ajuster le cérémoniel. Son monument funéraire, s'il en eut un, nous est cependant inconnu.

La figure du transi s'est diffusée principalement à Paris, dans le nord de la France, et en Bourgogne⁴⁷³. On en trouvait ainsi à proximité du diocèse d'Amiens : celui de Guillaume de Harcigny (†1393) dans l'église des Cordeliers de Laon ; celui de du cardinal de Pierre d'Ailly dans la cathédrale de Cambrai en 1412 ; le bas-relief du tombeau du chanoine Yver dans la cathédrale Notre-Dame de Paris en 1468, ou encore le transi de Guillaume Lefranchois provenant de l'église Saint-Barthélemy de Béthune, aujourd'hui conservé au musée d'Arras.

Le diocèse d'Amiens en fournit quatre occurrences. La seule pour laquelle nous disposons d'une image est la plate-tombe de Charles de Hangest (†1389) [**fiche 209**], aujourd'hui disparue. D'après les dessins fournis par les Duthoit et par Guyencourt⁴⁷⁴, on sait que la dalle figurait un transi dont les gestes des mains évoquaient la parole, debout sur un monticule placé au centre de la dalle. Un savant enchevêtrement de plantes l'entourait. Il semble qu'il s'agissait de feuilles de lierre, une plante souvent associée au domaine funéraire au Moyen Âge⁴⁷⁵. Sur les phylactères étaient inscrits des versets du *Miserere*⁴⁷⁶. On se serait plutôt attendu à trouver un *memento mori* plutôt que cette prière d'affliction, mais sa présence ici se comprend tout à fait. Le défunt demande à Dieu d'avoir pitié de lui, de bien vouloir accueillir son âme au Paradis, maintenant que son corps se trouve rappelé de manière pathétique à son rôle de véhicule de

⁴⁷³ BARON 2003-2004, p. 152.

⁴⁷⁴ Cf. Catalogue, fiche 209, fig. 1 et 2.

⁴⁷⁵ DIETRICH A., CORBINEAU R., « Paysage végétal funéraire et arbres psychopompes : études, sources disponibles et réalités archéologiques », dans GAULTIER M., DIETRICH A., CORROCHANO A. (dir.), *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne, suppl. à la Revue archéologique du Centre de la France*, Tours, 2015, p. 245.

⁴⁷⁶ GUYENCOURT R. de, « Davenescourt », dans *La Picardie historique et monumentale*, t. II, Amiens, 1900-1903, p. 40.

l'âme que la mort a rendu obsolète. Comme nous venons de le signaler, il s'agit d'un des premiers gisants à apparaître en France, mais aussi dans le diocèse d'Amiens.

À l'abbaye de Cercamp se trouvait le transi de Jacques de Luxembourg (†1487) sculpté en bas-relief dans de la pierre noire, représenté se faisant manger par des vers **[fiche 186]**⁴⁷⁷. Malheureusement il a vraisemblablement été détruit au XIX^e siècle pour faire du ciment, et aucun dessin n'e a été levé ; nous n'en savons donc pas plus à son sujet.

Un monument alliant gisant et transi est signalé dans l'église Saint-Firmin-en-Castillon, à Amiens, sur la tombe de Jean du Gard (†1493) **[fiche 65]**. Son organisation telle que la décrit Pagès était surprenante : le gisant se trouvait sous un enfeu creusé dans la paroi interne de la muraille, tandis que le transi était placé dans un autre enfeu, creusé au même endroit dans la paroi externe de l'édifice⁴⁷⁸. Une configuration encore jamais identifiée sur d'autres monuments.

Un autre cas de transi est mentionné dans *La Picardie historique et monumentale* dans l'église Saint-Pierre de Corbie⁴⁷⁹. Le défunt, anonyme, était accompagné d'un bas-relief figurant la Résurrection de Lazare et celle du Christ. On comprend aisément le lien entre ces thèmes iconographiques et le transi : cet ensemble illustre la disparition du corps en contradiction avec la conservation de l'âme et l'attente du défunt de la résurrection au moment du Jugement Dernier.

Mentionnons également rapidement, puisqu'il ne se trouve pas dans le diocèse d'Amiens mais entretient avec lui des liens étroits, le transi qui se trouvait sur le tombeau du corps de Jean de La Grange dans l'église Saint-Martial d'Avignon (**fig. 9**), une pièce de son grand projet funéraire dont deux autres éléments se trouvaient dans la cathédrale d'Amiens **[fiche 18]**⁴⁸⁰.

⁴⁷⁷ RODIÈRE 1908, p. 594-595, 608.

⁴⁷⁸ PAGÈS 1856, p. 61-62.

⁴⁷⁹ « Mais rien n'indique quel est le personnage figuré à l'état de cadavre, un peu plus loin, sous deux bas-reliefs représentant la résurrection de Lazare et la résurrection du Christ. » : Josse H., « Corbie », dans *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1893-1899, t. I, p. 445.

⁴⁸⁰ À son sujet, voir PAVEL 1988, p. 233-252 ; TABURET-DELAHAYE E. (dir.), *Paris 1400. Les arts sous Charles VI*, Paris, 2004, p. 257-258.

1. Les cortèges de pleurants : des larmes éternelles pour le salut de l'âme

Le sujet des cortèges de pleurants a déjà été évoqué dans la seconde partie de cette synthèse pour ses caractéristiques formelles⁴⁸¹. Tentons maintenant de comprendre sa symbolique et son rôle dans le monument funéraire.

Éléments caractéristiques des célèbres tombeaux de ducs de Bourgogne, tel ceux de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur, l'apparition de cette nouvelle figure dans l'iconographie médiévale remonterait aux années 1260 avec le tombeau de Louis de France ; une représentation qui servira de modèle pour de nombreuses autres au cours du XIV^e siècle, caractérisées par une remarquable homogénéité, qu'elle soit utilisée sur un tombeau ou dans un livre d'heure. On remarque alors que la figure du pleurant est extrêmement similaire à celle du moine : même habit noir dans lequel ils semblent noyés, même posture de calme prière et de retenue (**fig. 70**).

Robert Marcoux a tenté dans un article de 2007 de comprendre les raisons de cette similitude⁴⁸². La raison serait pédagogique. En assimilant visuellement le pleurant au moine, l'Église aurait trouvé un moyen de montrer à la personne endeuillée quelle attitude adopter : celle du moine, toute en recueillement et en prière. La tradition populaire voulait en effet que la personne endeuillée exprime sans retenue sa tristesse, criant, s'arrachant cheveux et vêtements... L'Église souhaitait canaliser ces pratiques, prônant dans ses *exempla*⁴⁸³ une attitude plus réservée. Jacques de Vitry (évêque de Saint-Jean-d'Acre puis cardinal-évêque de Tusculum au XIII^e siècle), utilisa ces *exempla* dans ses sermons pour faire comprendre qu'il souhaitait clairement mettre fin à ces pratiques qu'il qualifiait de « païennes » et rappelait que la Bible – plus précisément le Lévitique – interdisait de se mutiler et d'arracher ses vêtements pour manifester sa peine⁴⁸⁴. C'est d'ailleurs lui qui introduit le personnage du pleurant dans les

⁴⁸¹ Cf. Partie II, chap. 1.

⁴⁸² MARCOUX R., « La liminalité du deuilant dans l'iconographie funéraire médiévale (XIII^e – XV^e) », *Varia*, n°11, 2007, p. 63-98

⁴⁸³ Fables ou petite histoire utilisée pendant les sermons permettant d'illustrer le propos du clerc et de mieux diffuser les idéaux de l'Église. À partir du milieu du XIII^e siècle, on produit des recueils d'*exempla* servant de catalogue au prédicateur qui peut en extraire des histoires, mais également de lecture aux laïcs lettrés. Cf. BRÉMOND C., LE GOFF J., SCHMITT J.-C., L'« *Exemplum* », Turnhout, 1982, *Typologie des sources du Moyen Âge*, fasc. 40, 2^e éd. augmentée par J. BERLIOZ, 1996.

⁴⁸⁴ TREFFORT C., *Église carolingienne et la mort. Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, 1996, p. 77-84

rites funéraires médiévaux, selon un principe de récupération des rites utilisé par la religion chrétienne depuis ses débuts : si on n'arrive pas à endiguer une croyance ou une pratique païenne, il suffit d'en reprendre le principe et de le rendre chrétien. Le pleurant va donc être intégré au rite, et un rôle précis va lui être attribué.

Seules les larmes sont encore tolérées, considérées comme des symboles de bienveillance et de rédemption. Elles permettraient, lorsqu'elles sont sincères, de purifier de ses péchés le pleureur, mais aussi d'alléger le temps passé par l'âme de défunt au Purgatoire, notion qu'impose l'Église au XIV^e siècle. Le rôle du pleurant est dès lors de prier afin que ce temps de punition soit raccourci. On observe une spiritualisation du deuil : ce n'est plus l'occasion pour les vivants d'exprimer sans limite leur peine, mais c'est une mission pieuse d'accompagnement et de libération de l'âme du mort par la prière.

Représenter un cortège de pleurants sur son tombeau permet en quelque sorte de disposer d'une cérémonie de deuil perpétuel. En plus de son caractère sotériologique, cette iconographie participe à la glorification du souvenir d'un être dont la disparition fut douloureuse et la pompe funèbre fastueuse. Elle combine donc les deux grandes tendances des tombeaux de la fin du Moyen Âge : le salut de l'âme et la construction d'une mémoire idéalisée.

2. Les animaux : une symbolique difficile à déterminer

Les gisants et effigies gravées sont, quasiment tout le temps, accompagnés d'un ou plusieurs animaux qui se tiennent à leurs pieds. Pour Véronique Boucherat, la présence de ces animaux est un moyen « d'enrichir l'évocation des qualités intellectuelle, morales et religieuses du défunt⁴⁸⁵. » La nature des animaux représentés est variée. Certains sont fantastiques, comme la licorne (assez rare, souvent au pied de fille morte dans leur jeunesse, où elles sont alors symbole de pureté⁴⁸⁶), et bien souvent le dragon, représentant généralement le Mal que le défunt écrase de ses pieds. Parfois, le choix de l'animal est lié au nom du défunt : un ours se trouve ainsi aux pieds du duc Jean de Berry et un agneau tient compagnie au gisant d'Agnès Sorel. Cependant, de manière générale, le lion et le chien sont les animaux les plus représentés dans l'art funéraire.

⁴⁸⁵ BOUCHERAT 2009, p. 394-395.

⁴⁸⁶ On en voit une au pied du gisant de la fille unique de François d'Orléans et de Françoise d'Alençon, la jeune Renée d'Orléans († 23 mai 1515), et sur un tombeau autrefois aux Célestins de Paris et dont les éléments subsistants sont aujourd'hui conservés au musée du Louvre.

Vingt-trois monuments funéraires sur les 256 que compte notre corpus possèdent un ou plusieurs animaux. Comme on peut le voir sur le tableau dressé en annexe (**fig. 71 a.**), la majorité d'entre eux se voit affubler d'un unique lion (neuf) ou d'un chien (huit). Plus rarement, nous rencontrons la présence d'un dragon (trois), ou bien d'un chien et d'un lion (deux), voire de dragons et de lions (les deux tombeaux en bronze de la cathédrale [**fiches 1 & 2**]).

Les gisants en haut relief sont le type de monument funéraire le plus systématiquement associés à des animaux. On en retrouve de manière sporadique dans les autres types de tombeaux, mais ni sur les tableaux votifs, ni sur les priants, ni sur les monuments funéraires en carreaux vernissés et ni sur les monuments funéraires sans effigies (**fig. 71 b.**).

Les clercs et les membres de la noblesse plébiscitèrent la représentation d'animaux sur leur monument funéraire, alors qu'ils sont quasiment absents de ceux de la bourgeoisie⁴⁸⁷. On retrouve plus d'animaux sur les monuments funéraires d'homme (vingt-deux) que sur ceux appartenant à des femmes (deux). Cela s'explique notamment par le peu de monument funéraire féminin présents dans le corpus⁴⁸⁸.

Le lion

Seuls des gisants en haut relief d'hommes possèdent un lion dans notre corpus. On compte autant de clercs que de nobles (quatre chacun). Soit le félin est couché au pied du défunt, soit il soutient son tombeau, les yeux grands ouverts, montrant parfois les crocs (**fig. 72**).

Le lion semble avoir fait son apparition sur les tombeaux royaux. Il est symbole de pouvoir et de puissance. Il n'est jamais représenté à taille réelle, mais plutôt du gabarit d'un gros chien. Michel Pastoureau, dans son *Histoire symbolique du Moyen Âge* et, plus largement, dans *L'ours, histoire d'un roi déchu*, constate l'omniprésence du lion dans le bestiaire médiéval. Partout on le retrouve : dans l'art monumental, la sculpture, la broderie, la tapisserie, la peinture, l'héraldique, l'enluminure, la littérature⁴⁸⁹... Il établit qu'aux XII^e-XIII^e siècles, « partout le lion étend son empire⁴⁹⁰ ». Il est alors plus présent physiquement en Europe qu'on pourrait le penser : des montreurs de fauves en possèdent, auxquels ils font faire des tours, mais

⁴⁸⁷ Il faut cependant garder à l'esprit que la bourgeoisie est la classe sociale pour laquelle nous avons le moins d'image des monuments funéraires, et qu'ils ne sont souvent connus que grâce à leur épitaphe.

⁴⁸⁸ Cf. Partie II., chap. 11.

⁴⁸⁹ PASTOUREAU M., *Une histoire symbolique du Moyen Âge*, Paris, 2004, p. 49-65 ; *L'ours, histoire d'un roi déchu*, Paris, 2007.

⁴⁹⁰ PASTOUREAU 2004, p. 64.

on les voit surtout dans les ménageries. Synonyme de grande puissance, il est souvent en possession de rois, grands seigneurs et même abbayes⁴⁹¹. Le lion était l'animal le plus fréquent dans les armoiries, notamment dans l'Europe septentrionale, et dans la littérature à partir du XIII^e siècle, tout bon chevalier chrétien possédait des armes au lion. Malgré la connaissance qu'ils pouvaient en avoir, les sculpteurs ont rarement cherché à lui donner des traits réalistes, comme l'auteur du tombeau de Geoffroy d'Eu **[fiche 2]**.

En parallèle, chacune des actions du lion étaient traduites dans une dimension christologique⁴⁹² susceptible de renforcer sa présence sur les monuments funéraires de la noblesse et des membres de la famille royale dès les XIII^e siècle. Comme l'explique Michel Pastoureau, le lion avait la capacité de ranimer de son souffle les enfants morts-nés ; il était donc aussi une figure symbolique de la résurrection⁴⁹³.

Le chien

Le chien est le second animal le plus représenté sur les monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens à la fin du Moyen Âge (**fig. 73**). Contrairement au lion qui se retrouve exclusivement aux pieds d'effigies masculines, le chien est aussi bien associé à des femmes qu'à des hommes. Deux effigies féminines sont associées à un chien, contre six effigies masculines, dont trois membres de l'aristocratie féodale et trois membres du clergé. Parfois, une effigie pouvait avoir deux chiens à ses pieds, comme on peut le voir sur la tombe de Raoul de Lannoy et sur celle de Nicolas Bertin à Corbie **[fiche 193]**. C'est le cas pour quatre des huit effigies du corpus concernées par une iconographie canine.

Le chien est toujours représenté en position couché et occupe toujours la même place au pied du défunt. Ils ont les yeux ouverts, tout comme leur maître. Il est difficile d'identifier les races des chiens représentés. D'une part à cause de la mauvaise conservation des œuvres, d'autre part car les espèces ont largement évolué au fil des années. Cependant, le lévrier reste facilement reconnaissable. Celui de la dalle funéraire de Robert de Boubers **[fiche 162]** est

⁴⁹¹ Les sources à leurs sujets sont trop minces pour pouvoir être précis.

⁴⁹² « Chacune de ses « propriétés » et de ses « merveilles », héritées des traditions orientales, est mise en relation avec le Christ. Le lion qui efface avec sa queue les traces de ses pas pour égarer les chasseurs, c'est Jésus cachant sa divinité en s'incarnant dans le sein de Marie ; il s'est fait homme en secret pour mieux tromper le Diable. Le lion qui épargne un adversaire vaincu, c'est le Seigneur qui dans sa miséricorde épargne le pécheur repent. Le lion qui dort les yeux ouverts, c'est le Christ dans son tombeau : sa forme humaine dort, mais sa nature divine veille. Le lion qui par son souffle, le troisième jour, redonne vie à ses petits morts-nés, c'est l'image de la Résurrection. » PASTOUREAU 2004, p. 57.

⁴⁹³ PASTOUREAU M., *Traité d'héraldique*, Paris, 1979, p. 136.

particulièrement massif, paraissant aussi grand que l'effigie, ce qui contraste avec les codes de représentations de l'époque qui privilégie des animaux de petites dimensions. Cette race est associée à la chasse, et donc à la noblesse qui a le privilège de cette pratique. Les autres chiens du corpus sont assez homogènes : de petites tailles, le museau carré et court et les oreilles tombantes, il pourrait s'agir de petits épagneuls, race déjà répandue au Moyen Âge.

La présence du chien sur les monuments funéraires peut être vue comme un marqueur social : il s'agit souvent de chien de chasse, activité réservée à la noblesse comme nous l'avons déjà évoqué. Cependant, le chien était également déjà au Moyen Âge un symbole de fidélité. Cette symbolique se retrouve particulièrement dans le monument funéraire de Robert de Boubers [fiche 162] : le lévrier qui est sculpté a la particularité d'avoir un des écussons héraldiques du monument attaché à son collier. Guillaume Grillon avance une autre hypothèse : le chien serait là pour guider son maître dans l'au-delà, et pour l'aider à réaliser le *transitus* entre le domaine terrestre et l'univers céleste⁴⁹⁴.

Le lion qui mord le chien

Le motif du lion mordant un chien au pied du défunt se retrouve dans deux monuments funéraires à gisant : celui du chevalier de Montreuil-sur-Mer [fiche 228] et celui de Montdidier [fiche 225] (fig. 75). Le lion est toujours plus gros que le chien et le mord au niveau de l'échine. Le félin est à droite et le chien à gauche. Dans le cas du gisant de Montdidier, le chien mord également le lion à la patte.

C'est une iconographie particulièrement rare, dont il est difficile de comprendre la signification. Aucune hypothèse à ce sujet n'a encore été validée. Peut-être son origine formelle est-elle à chercher dans les *marginalia* des manuscrits de la même époque ? S'agirait-il d'une métaphore de la vie terrestre et du péché (le chien) combattu afin d'aider le défunt à accéder au Paradis ? Ou peut-être s'agit-il d'une référence à la mort, basée sur l'homophonie entre le latin *morsus* pour morsure et *mors* pour mort ? Car en effet, nous allons le voir, la représentation de la morsure se retrouve avec d'autres animaux en contexte funéraire, comme les dragons.

Le dragon

Les dragons sont toujours présents par paire sur les monuments funéraires de notre corpus (fig. 74). On les retrouve exclusivement aux pieds de gisants d'évêques. Sur le tombeau de

⁴⁹⁴ GRILLON 2012, p. 437.

Geoffroy d'Eu [fiche 2], il s'agit de reptiles pourvus d'aile à plumes. Chez Évrard de Fouilloy [fiche 1] ils ont l'échine couverte d'écailles pour l'un et de poils pour l'autre. Les dragons de ces deux monuments funéraires ont en commun de se mordre. Les dragons du gisant d'Arnoul de la Pierre [fiche 3] prennent la forme de petits reptiles au visage humanoïdes avec des oreilles pointues.

Il est généralement admis que cette iconographie est directement inspirée des textes bibliques : dans les psaumes on peut en effet lire « *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* » soit « Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.⁴⁹⁵ » La présence de ces petits démons écrasés par les pieds des évêques représente le Mal qu'ils ont passé leur vie à combattre.

3. Les anges, porteurs de l'âme au Paradis

Trente-quatre monuments funéraires de notre corpus possèdent des anges (fig. 76). Un seul tombeau est pourvu d'anges thuriféraires, le gisant d'Évrard de Fouilloy [fiche 1]. On suppose que le gisant de Geoffroy d'Eu en était aussi pourvu [fiche 2]. À en juger par les dessins de la collection Gaignières, c'est un motif qui tend à disparaître à partir du premier quart du XIV^e siècle.

Vingt-cinq tombes du corpus présentent des anges qui ne portent ni écu armorié, ni encensoir, ni cierge. Soit les anges ont disparu et nous ne pouvons donc pas savoir quel était leur rôle dans la composition du monument funéraire, soit ils sont intégrés au décor autour du tombeau, soit ils sont simplement disposés autour de la tête du défunt. Ces derniers sont appelés psychopompes, car ils accompagnent l'âme du défunt dans son ascension céleste.

Entre 1450 et 1530, huit monuments arborent au moins un ange tenant un écu armorié. On observe ainsi qu'à la fin du Moyen Âge, l'ange n'a plus pour rôle de soutenir le défunt dans sa quête de salut, mais de présenter un élément permettant de l'identifier. Cette illustre parfaitement celle du rôle du monument funéraire en général entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle qui, de plus en plus, devient support de mémoire et de représentation du défunt plutôt que d'outil dans sa quête du salut.

⁴⁹⁵ Psaume 91, v. 13.

4. Les saints, des intercesseurs privilégiés

Les plates-tombes gravées et les tableaux votifs sont les types de sculpture funéraire privilégiés pour la représentation de saints, reconnaissables grâce à leurs attributs. Ils jouent ici le rôle d'intercesseurs, ayant une relation à double sens avec le défunt : ce dernier prie pour eux, en échange de quoi ils doivent plaider en faveur du salut de son âme.

Sur les plates-tombes, les codes de représentation sont sensiblement les mêmes que dans la sculpture monumentale : les saints sont placés dans des niches situées dans un cadre architectural, comme on peut le voir sur le monument funéraire de Girard Blassel **[fiche 246]**. Ce dernier multiplie les personnages saints : Marc, Matthieu, Luc, Jean, Michel, Paul et Pierre prennent place autour de l'effigie. Sans surprise, on y retrouve les évangélistes et un archange, figures des plus importantes dans la hiérarchie des saints.

Le second type de monument sur lesquels les saints sont particulièrement en faveur est le tableau votif. Il s'agit, dans la grande majorité des cas, des saints patrons du défunt, qu'ils introduisent auprès des personnages sacrés devant lesquels ils prient. Compromis entre l'ange gardien et les saints les plus importants, le saint patron assure une relation étroite entre lui et le défunt. Il est généralement représenté plus grand que le défunt, dans une hiérarchie utilisée depuis les débuts de l'art chrétien.

Les saints représentés sont donc tributaires du prénom du défunt. On remarque ainsi une prédominance de saint Jean et saint Jean-Baptiste, Jean étant un prénom très courant au Moyen Âge. De même, un certain nombre de saintes Catherine, Marguerite et Barbe. Les saints locaux sont aussi présents, comme le saint Firmin céphalophore du monument de Robert de Fontaines **[fiche 34]**.

Contrairement au cadre architectural et aux anges, les saints ont conservé leur rôle symbolique tout au long du Moyen Âge et n'ont point glissé vers un usage plus ornemental. Ils restent les gardiens du salut de l'âme du défunt.

5. Figures de l'ancien et du nouveau testament : un répertoire concentré dans les tableaux votifs

Les personnages bibliques se retrouvent dans plusieurs types de monuments funéraires. Dès le début du XIV^e siècle, Abraham accueillant l'âme de l'évêque Guillaume de Mâcon est sculpté

dans le fond de l'enfeu qui abritait son tombeau [fiche 7]. Le gisant de Pierre Versé, mort en 1500, était accompagné d'une représentation de la Vierge placée devant lui, thème choisi par les chanoines pour commémorer le fait qu'il avait fondé de son vivant les petites heures de Notre-Dame dans la cathédrale [fiche 42]. Une seule dalle funéraire présente une scène tirée de l'un des testaments : celle de Girard Blassel [fiche 248], au sommet de laquelle figure une Crucifixion.

Le tableau votif est, de loin, le type de monument funéraire le plus fourni en personnages et scènes bibliques. Il s'agit d'un élément caractéristique de ce type de monument en plus du saint patron. L'iconographie mariale domine, participant à une dévotion en constante progression depuis le début de la période gothique.

Sur les tableaux votifs du diocèse d'Amiens, la Vierge à l'Enfant est représentée une dizaine de fois, la Vierge de Pitié neuf fois, et une occurrence a été relevée pour la Vierge en Gloire et l'Assomption. En tant que mère du Christ, Marie un intercesseur de choix pour le défunt. Cette présence insistante de l'iconographie mariale dans l'art funéraire n'est pas un fait généralisé à la fin du Moyen Âge. Les représentations mariales sont ainsi rares dans l'art funéraire de la Bourgogne ducal, il est vrai peu touchée par le phénomène du tableau votif⁴⁹⁶.

Les épisodes de la Passion sont également fréquents sur les tableaux votifs de notre corpus. On compte deux Christ au Jardin des oliviers, un Portement de Croix, un *Ecce Homo*, quatre Crucifixion, une Déploration de Croix et une Mise au tombeau. Les épisodes qui encadrent la Passion sont également présents, avec une Cène, une Résurrection et un *Domine quo vadis*.

Ces scènes liées à la Passion, à la mort et à la Résurrection du Christ sont, comme nous l'avons déjà vu, en lien direct avec la diffusion de la *devotio moderna*⁴⁹⁷. Deux de ses fondements sont directement à l'œuvre dans ce type de monument : la prière individuelle et l'identification au Christ. Le tableau votif met en effet en scène plusieurs espaces : celui du priant, celui de l'image mentale qu'il construit au cours de son exercice de prière, et celui du saint qui l'accompagne.

⁴⁹⁶ GRILLON 2012, p. 456.

⁴⁹⁷ Partie I, chap. 1.

CHAPITRE 5 - LE CADRE ARCHITECTURÉ : STRUCTURER ET ANCRER LE MONUMENT FUNÉRAIRE.

De la simple arcature entourant l'effigie gravée du défunt à l'enfeu monumental accueillant un gisant, les cadres architecturaux sont une composante essentielle de la sculpture funéraire que le diocèse d'Amiens partage avec le reste de l'Europe. Cet usage trouve ses origines dans l'Antiquité grecque et romaine où certaines stèles figuraient le défunt sculpté en buste dans une niche. Il perdure à l'époque gallo-romaine, avec des représentations parfois en pied du personnage. Avec le renouveau de la sculpture funéraire dans la seconde moitié du Moyen Âge, l'architecture contemporaine offre un certain nombre de modèles aux cadres des monuments accompagnant les sépultures.

Les plus anciens se caractérisent par leur simplicité : ainsi sur la dalle funéraire de Pierre Kavengnaus, datable de la fin du XIII^e siècle [fiche 87], figurent deux fines colonnes surmontées de chapiteaux sur lesquels retombe un arc trilobé accueillant l'épithaphe du défunt. Des formules plus complexes se développent ensuite : la dalle de cuivre de Jean Avantage [fiche 30] accueille dans ses nombreuses niches à dais des figures d'intercesseurs.

Le panorama des possibilités en matière de cadre est très large. Les arcs peuvent être trilobés simples, trilobés à crochets, trilobés à gâble, polylobés simples, polylobés à crochets, polylobés à gâble, en plein-cintre, en accolade, en anse de panier, en mitre, surbaissés... Le couronnement peut être pourvu d'écoinçons, d'un gâble, un dais, de registres, d'un entablement ou fronton... La nature des supports est tout aussi variée : colonnettes simples, colonnettes avec pinacles, piédroits simples, colonnettes et piédroits, doubles piédroits, pilastres, colonnes...etc. Toutes ces formules se combinent et coexistent au cours de la période, sans qu'aucune ne se substitue aux plus anciennes, toujours alimentées par les innovations en matière d'architecture monumentale dont elles sont directement inspirées.

Les gisants en demi-relief ou en ronde-bosse se trouvent également agrémentés d'un cadre architectural, qui souvent se manifeste par un dais plus ou moins imposant, au-dessus de leur tête (dalle funéraire de Robert de Boubers [fiche 159], gisant de Simon de Gonçans [fiche 11]) qui n'est pas sans rappeler les tabernacles dans lesquels sont placées les sculptures monumentales.

Enfin, dans sa version la plus développée, le cadre architectural peut prendre la forme d'une véritable niche pratiquée dans l'épaisseur du mur, l'enfeu. Les variations en matière d'arc et de décor sont là encore nombreuses. Les baldaquins sont plus rares, certainement parce qu'ils prennent plus de place dans l'édifice. Leur origine pourrait être le tombeau de Philippe Dagobert, à Royaumont, vers 1235. À Amiens, la cathédrale accueillait autrefois un grand baldaquin dans la clôture du chœur, abritant les tombeaux de Jean de La Grange et Jean Boissy [fiches 18 et 23].

En plus d'être une formule à laquelle on faisait appel dans de nombreuses productions artistiques de l'époque (en effet, ce type de cadre se trouve dans le vitrail, les châsses, les cuves baptismales, l'orfèvrerie, l'enluminure...), ces niches sont également parfois dotées d'une symbolique propre à la sculpture funéraire. Elles évoquent, tout au long du XIII^e siècle, lorsqu'elles sont pourvues de petites tours, l'entrée dans la Jérusalem céleste. Un glissement s'opère ensuite au XIV^e siècle : la représentation de la ville fortifiée laisse peu à peu place à une architecture évoquant plutôt l'intérieur d'une église ; il s'agit pour Ludovic Nys de « l'image de l'Église idéale⁴⁹⁸ ». Quelle que soit la symbolique précise de ces encadrements, ils marquent la porte d'entrée du défunt dans sa nouvelle vie céleste.

Dans son étude sur les tableaux votifs, Ludovic Nys⁴⁹⁹ a également proposé de voir dans les cadres un écho de ceux présents sur les dalles funéraires, mais peu à peu dégagé de sa symbolique pour ne plus former qu'un encadrement propre aux images sacrées tel qu'il existe dans l'ensemble de la production artistique du bas Moyen Âge.

Dans le recueil de contributions récemment consacré au thème de la microarchitecture par J.-M. Guillouët et A. Villan, S. Cloart-Pawlak résume les différents rôles joués par la microarchitecture dans l'art médiéval⁵⁰⁰. L'un des premiers usages identifiés par l'auteure est la création et l'ordonnance des lieux. Cette fonction s'applique parfaitement au monument funéraire : le cadre architecturé manifeste la présence d'un autre espace que celui du monde

⁴⁹⁸ NYS 2001, p. 31.

⁴⁹⁹ *Idem.*

⁵⁰⁰ CLOART-PAWLAK S., « Identification, hiérarchisation et sacralisation des espaces au seuil de l'église. Remarques sur le rôle des décors d'architectures à travers l'exemple de l'ornementation des portails gothiques », dans J.-M. GUILLOUËT, A. VILLAIN (dir.), *Micro architectures médiévales, l'échelle à l'épreuve de la matière*, Paris, 2018, p. 165-173.

réel. L'effigie se trouve donc dans un autre plan que celui des fidèles. Elle n'appartient plus au monde des vivants, et se trouve dans une autre dimension. Le cadre participe ainsi à créer le *locus*, le lieu propre à la sépulture, à la mémoire, au recueillement et aux prières pour le salut de l'âme du défunt. Il se rapproche alors des premiers éléments de micro architecture apparus dans la seconde moitié du XII^e siècle dans les portails d'églises⁵⁰¹ : il marque un seuil, un passage vers un autre lieu ; lieu du *transitus* pour les gisants et les effigies gravées, mais aussi lieu de la prière et de la projection mentale du défunt dans le tableau votif⁵⁰².

La seconde fonction établie par l'auteure, « hiérarchiser », ne concerne pas les monuments funéraires de notre corpus. La troisième en revanche, « clarifier », pourrait s'appliquer aux éléments de notre corpus. Le cadre architecturé participe à la bonne lecture de l'œuvre, la désignant comme une représentation d'un personnage situé dans un autre espace-temps que celui de l'observateur. Il permet ainsi d'identifier les différents *locus* qui compose le *spatium* de l'église, un espace non unifié composé de différents lieux. L'auteur avance également que le cadre a un rôle de valorisation de ce qui est encadré. Le monument funéraire ayant pour but de magnifier le souvenir du défunt, cette fonction est bel et bien attribuable à sa micro architecture.

Enfin, il est proposé que la micro architecture fasse écho aux techniques de mémorisations médiévales faisant appel à un palais mental, dans chaque pièce duquel est placée une information, une idée. Cette acception de la *memoria*, dont l'étude la plus approfondie est celle de Marie Carruthers⁵⁰³, est cependant assez difficile à appréhender dans le cas qui nous occupe. Néanmoins, le monument funéraire étant destiné à entretenir le souvenir d'un individu, on ne peut exclure que les clercs de l'époque aient encouragé ce type de mise en scène des défunts pour assurer leur mémoire.

⁵⁰¹ BALTRUŠAITIS J., « Villes sur arcatures », dans *Urbanisme et architecture. Étude écrite et publiée en l'honneur de Pierre Lavedan*, Paris, Laurens, 1954, p. 32.

⁵⁰² Cf. Partie II, chap. 5.

⁵⁰³ CARRUTHERS M., *Le Livre de la mémoire, la mémoire dans la culture médiévale*, Paris, 2002, [1^{ère} éd. Cambridge, 1990], trad. de l'anglais par D. Meur.

Conclusion

Étudier les monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens à la fin du Moyen Âge revêtait un triple objectif : enrichir nos connaissances sur les différents types de monuments utilisés au cours de cette période dans une région clef du nord de la France, définir la place de ces œuvres dans la production plastique entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle, et mieux comprendre les enjeux de la commande d'un tombeau. Nous nous sommes appliqués à réunir un corpus jusque-là jamais établi, et en grande partie inédit, et à en proposer une étude sous le double angle monographique et synthétique.

Tout au long de la période étudiée ont cohabité dans le diocèse d'Amiens des œuvres de qualité très inégale. Au XIII^e siècle, ces contrastes témoignent de l'absence d'atelier dominant et de concentration des artistes, lesquels concevaient des œuvres dont les codes n'étaient pas encore fixés. La pluralité des matériaux et des styles utilisés, la relative dispersion des œuvres sur le territoire et leur raréfaction à mesure que l'on s'éloigne d'Amiens sont en effet des indices révélateurs d'une production plutôt locale, qui s'effectue jusqu'en milieu rural. Son développement encore timide et sa démocratisation à peine amorcée expliquent ainsi la coexistence d'œuvres à l'exécution sommaire et maladroite, comme la dalle de Raoul d'Aoust **[fiche 234]**, et de véritables chefs-d'œuvre comme les gisants en bronze de la cathédrale **[fiches 1 et 2]**.

Pour les périodes qui suivent, l'hétérogénéité du corpus s'explique diversement. Les crises n'ont pas compromis le dynamisme artistique du diocèse et furent même plutôt favorables à la commande de monuments funéraires originaux par les bouleversements sociaux et culturels qu'elles susciterent⁵⁰⁴. Néanmoins, nous pensons avoir montré que le diocèse ne possédait pas d'atelier spécialisé dans la production d'art funéraire, du moins de dalles gravées comme on en trouvait à Paris et à Tournai. En effet, l'absence dans les sources de termes spécifiques tel que « tombier », utilisé dans ces deux villes, ainsi que l'absence de grands groupes de dalles gravées au style homogène, militent dans ce sens, le manque de carrière de pierre fournissant un matériau d'une qualité adaptée à ce type de production ayant certainement été un facteur déterminant⁵⁰⁵.

⁵⁰⁴ Partie I, chap. 1.

⁵⁰⁵ Partie I, chap. 2.

Il apparaît en revanche qu'à partir de la fin du XV^e siècle, à une période où les productions artistiques commencent à devenir des marchandises et où la pratique du monument funéraire poursuit sa démocratisation et son expansion, des ateliers du diocèse ont proposé des produits adaptés à la demande : des tableaux votifs en pierre calcaire « préfabriqués », à l'exécution plus ou moins rapide, avec un cadre et une histoire déjà sculptés et un espace libre pour la représentation des défunts. L'intervention d'un peintre permettait ensuite de compléter la personnalisation du monument, notamment par l'ajout des armoiries et de l'épithète [fiches 46, 64, 70, 190, 191]. Aux côtés d'œuvres importées on rencontre une production assurément locale [fiches 77, 78, 79, 86], comme Ludovic Nys l'avait envisagé⁵⁰⁶.

L'étude du contexte de production des œuvres permet d'entrevoir les nombreux transferts dont elles résultent et l'intensité de la circulation des modèles. Le cas du motif de l'effigie funéraire féminine à la robe relevée en apporte la preuve⁵⁰⁷. De même, les œuvres mixtes peintes et sculptées témoignent de la diversité des personnalités ayant participé à leur élaboration [par ex : fiches 36, 64, 78]. Le monument peut traduire la fusion des idées des commanditaires, des exécutants et des personnes responsables de l'espace dans lequel il va être intégré ; autant de paramètres et de niveaux de lecture qui peuvent rendre le processus de création de ces œuvres difficile à reconstituer, mais qui en font aussi la richesse⁵⁰⁸. Le cosmopolitisme du milieu artistique amiénois a limité les possibilités d'identifier les modèles au sein d'un corpus très hétérogène⁵⁰⁹, d'autant que les œuvres circulaient très facilement, à l'instar des albâtres anglais⁵¹⁰. À Amiens, en 1457, un marchand « allemand » vint vendre un tableau peint qui fut installé dans l'Hôtel des Cloquiers⁵¹¹. Les exemples de ce type ont dû se multiplier.

⁵⁰⁶ NYS 2001, p. 145.

⁵⁰⁷ Partie II, chap. 7.

⁵⁰⁸ Partie I, chap. 3.

⁵⁰⁹ Cf. RECHT R., « La circulation des artistes, des œuvres, des modèles dans l'Europe médiévale », *Revue de l'Art*, 1998-2, n°120.

⁵¹⁰ PÉRIER-D'ETEREN C., RECHT R., « Un art pour l'exportation : les émaux, les albâtres et les retables », dans R. Recht (dir.), *Le grand atelier. Chemins de l'art en Europe Ve-XVIIIe siècle*, catalogue de l'exposition org. du 5 oct. 2007 au 20 janv. 2008 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Bruxelles, 2007, p. 118–133.

⁵¹¹ Arch. dép. de la Somme, CC41, f. 48v, 1457 : « A Baudin Elles, marchand de ymages du pays d'Alemagne, pour l'achat d'un Crucefix paint sur toile, avec les ymages de Nostre Dame, saint Jean l'Evangeliste et autres, qui fu et est mis oudit œurieu des Cloquiers, pour la décoration dudit lieu, affin de faire faire serement aux bonnes gens qui ont a faire devant Mons. le maieur,.... XXXVIII s. »

À défaut de proposer une étude stylistique à grande échelle, faute d'homogénéité du corpus, nous avons pu proposer des attributions et avons pu replacer certaines œuvres dans leur contexte de création : c'est le cas du gisant de Jean de La Grange, que nous proposons de rattacher à l'atelier d'André Beauneveu [**fiche 18**], et des gisants de Valloires qui proviennent certainement eux aussi d'un atelier parisien tenu par un sculpteur venu du nord [**fiches 165 et 166**].

Nous avons identifié des œuvres qui, d'après leur style, furent importées des ateliers de Tournai et de ses alentours. C'est le cas du monument funéraire de Robert de Boubers [**fiche 159**], de celui de Jean de Bruges [**fiche 245**], de celui de Raoul de Roye et de Nicolas de Bertin à Corbie [**fiche 200**], ou encore de celui de Jean de Hautbourdin et Jacqueline de la Trémoille [**fiche 161**]. Amiens était sinon un centre de production de monuments en pierre noire de Tournai ou de Dinant autres que les tableaux votifs, du moins un centre de redistribution de ce matériau comme le montre le fait que la dalle en pierre noire du monument funéraire du cardinal d'Estouteville pour la cathédrale de Rouen fut achetée à Amiens⁵¹².

Il existait donc un axe Tournai/Amiens/Paris au long duquel les échanges se sont faits dans plusieurs sens : des artistes originaires du nord installés à Paris ont pu produire des œuvres pour le diocèse d'Amiens. Cependant, la proportion des œuvres funéraires importées a dû rester assez faible sur ce territoire où le commerce de monument funéraire n'a semble-t-il jamais atteint l'intensité des régions voisines. Une étude à plus grande échelle prenant en compte les diocèses voisins de celui d'Amiens pourrait permettre d'affiner la cartographie de ces échanges et de mieux en comprendre les dynamiques.

À défaut d'avoir identifié de nouveaux noms de concepteurs de monuments funéraires dans les sources archivistiques et épigraphiques, nous avons dressé une liste de plus de 70 artistes, sculpteurs, peintres, fondeurs et orfèvres, actifs dans le diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 et susceptibles d'avoir participé à l'élaboration d'un monument funéraire, en espérant qu'elle servira de point d'appui à de futures découvertes d'œuvres ou de documents en lien avec l'art funéraire gothique du nord de la France (**fig. 77**).

Nous nous sommes efforcés d'étudier chaque type de monuments funéraires présents dans le diocèse, travail rendu difficile par l'éventail très large de types et de variantes. Une chronotypologie a permis de comprendre qu'au XIII^e siècle, les gisants en bas-relief, ceux en haut relief, ainsi que les dalles gravées apparaissent de manière concomitante, sans qu'il soit

⁵¹² BEAULIEU & BEYER 1992, p. 49.

possible de déterminer l'ordre d'apparition. Ces trois types vont perdurer jusqu'au début du XVI^e siècle, et vont être rejoints par les monuments épigraphiques dans le premier quart du XIV^e⁵¹³, puis par les tableaux votifs au début du XV^e⁵¹⁴ et enfin par les priants au XVI^e⁵¹⁵. Les raisons de l'apparition de chaque type et les fluctuations dans leurs usages ont été interprétées à la lumière des mutations religieuses, artistiques et sociales en cours à la fin du Moyen Âge : le tableau votif reflète les exercices de médiations spirituelles proposés par la dévotion moderne⁵¹⁶, le transi dérive de l'art macabre du XV^e siècle⁵¹⁷, le monument épigraphique répond à une demande grandissante à mesure que l'usage du monument funéraire s'impose dans toutes les couches de la société⁵¹⁸.

Afin de mieux comprendre ces œuvres si personnelles, nous avons mis l'accent sur l'étude des commanditaires et des destinataires⁵¹⁹. Le statut de ces derniers autant que leur personnalité ont déterminé la forme de leur tombeau : Jean de La Grange et Adrien de Hénencourt, grands amateurs d'art de leur vivant, ont commandé des tombeaux monumentaux **[fiches 18 et 64]**, tandis que l'humilité de Philibert de Saulx, évêque d'Amiens, le poussa à demander qu'on l'enterre sans monument au cimetière Saint-Denis d'Amiens, avant qu'un monument soit placé sur sa sépulture des années plus tard **[fiche 123]**.

Sans surprise, une grande majorité des tombeaux sont destinés à des hommes. Seules 72 femmes possèdent un monument, dont la moitié le partagent avec leur époux. Dans la ville d'Amiens, les principaux destinataires de l'art funéraire furent les clercs, la bourgeoisie et les marchands, tandis que sur le reste du territoire, c'est la noblesse qui commanda le plus de tombeaux. Cette répartition s'explique par la concentration d'un grand nombre d'édifices religieux dans Amiens, à commencer par la cathédrale et son collège de chanoines, mais aussi par la volonté de son élite urbaine d'affirmer son statut par la commande d'un monument funéraire, pratique qui n'était auparavant accessible qu'aux couches les plus aisées de la société.

On a pu établir que dans le reste de ce territoire, les plus grandes concentrations se trouvaient le long des cours d'eau, là où s'étaient également installées des villes et des abbayes souhaitant profiter des avantages de la proximité des voies navigables. Les autres raisons de

⁵¹³ Partie II, chap. 8 ; Annexes, fig. 12.

⁵¹⁴ Partie II, chap. 5 ; Annexes, *idem*.

⁵¹⁵ Partie II, chap. 6 ; Annexes, *idem*.

⁵¹⁶ Partie I, chap. 1 ; Partie II, chap. 5.

⁵¹⁷ Partie III, chap. 3.

⁵¹⁸ Partie II, chap. 8.

⁵¹⁹ Partie I, chap. 3.

cette géographie funéraire sont, nous l'avons vu, d'ordre religieux et politique. Posséder un monument permettait de favoriser son accès au Paradis et le salut de son âme, mais sa commande revêtait d'autres enjeux. Les exemples de l'abbaye de Cercamp l'ont prouvé⁵²⁰.

L'étude des modes de représentation des défunts, qu'elle soit figurée ou non, n'a pas révélé de particularisme régional. Elle a permis néanmoins de souligner qu'en plus de servir des intérêts politiques et d'être un outil dans la quête de salut de l'âme du défunt, le monument était un lieu de souvenir et de mémoire. Il inscrivait le défunt dans un espace et dans une temporalité précise, et utilisait différents codes, visuels et textuels, de manière à représenter l'individu, à le valoriser et à définir sa place dans l'Histoire des hommes.

Nous aimerions conclure en évoquant quelques perspectives de recherche ouvertes par cette étude. Les deux tombeaux de saints de notre corpus, étudiés d'un point de vue formel, mériteraient de l'être sous d'autres angles, comme celui de la topographie générale du diocèse et particulière aux édifices. Par ailleurs, une étude plus systématique des décors peints pourrait permettre d'affiner les analyses que nous avons ébauchées à propos du tableau votif de la famille Fontaines [fiche 78] et des tombeaux de Ferry de Beauvoir [fiche 36].

Enfin, les similitudes que nous avons relevées, à la suite d'études sur des ensembles voisins⁵²¹, entre certains monuments funéraires et les sceaux - objets ayant pour rôle de représenter l'individu à travers l'usage d'une image utilisant des codes de représentation précis (tenue vestimentaire, geste, position, architecture, symbole), alliée à un texte⁵²² - mériteraient d'être étudiées de manière plus approfondie. Évrard de Fouilloy effectue ainsi les mêmes gestes sur son sceau que sur son gisant de bronze de la cathédrale [fiche 1] : il bénit de la main droite et tient sa crosse épiscopale de la main gauche (fig.77). La comparaison avec les monuments funéraires est encore plus parlante pour le sceau de Robert de Fouilloy, parent et successeur d'Évrard comme évêque d'Amiens (1308-1321†) : il adopte une posture que l'on retrouve chez la plupart des évêques (main droite qui bénit, crosse dans la main gauche), son effigie est surmontée d'un dais architecturé et l'arrière-plan est tapissé d'un décor de losanges qui évoque certains monuments, comme celui d'Adam de Chambly, évêque de Senlis (fig. 78). On relève

⁵²⁰ Partie III, chap. 1.

⁵²¹ Un parallèle a été établi par Sophie Lamandon-Barrère entre les sceaux équestres et les monuments funéraires à incrustation de mortier audomarois, mais pas avec les autres types de monuments ; cf. LAMANDON-BARRÈRE S., « Dalles gravées à effigies et sceaux équestres : le cas des Sainte-Aldegonde de Saint-Omer (XIII^e siècle), dans CHASSEL J.-L., GIL M. (dir.), *Pourquoi les sceaux ? La sillographie, nouvel enjeu de l'histoire de l'art*, Lille, 2011, p. 241-254.

⁵²² CHASSEL & GIL 2011, p. 14.

même sur certains sceaux des représentations animalières similaires à celles de l'art funéraire : un chien sous les pieds d'Hélissent de Traînel, dame de Cascant, ou encore des lions sous ceux de Jean de Craon, archevêque de Reims (**fig. 79**). Il en va de même pour la flore qui orne certains fonds de dalles funéraires : elles ont leur pendant dans l'art sigillaire comme sur le sceau de Béatrix de Champagne, veuve d'Hugues IV, duc de Bourgogne (**fig. 80**). On note également un parallèle dans la diffusion de la figure du priant à genoux dans l'art funéraire et sigillaire. Diffusé à partir de la fin du XIV^e siècle à travers les tableaux votifs⁵²³, ce type de représentation fut choisi, par exemple, par Jean Juvénal des Ursins, archevêque-duc de Reims, sur son sceau de 1451.

Rappelons que les sceaux étaient enterrés avec leur propriétaire afin que leur identité ne puisse être usurpée. La tombe, en reprenant un schéma similaire mais en adaptant les codes de représentation (gestes de prière plutôt que geste évoquant la vie ou la parole, etc.) fixait pour l'éternité la dernière demeure du défunt, tel un ultime sceau ne pouvant être rompu qu'au jour du Jugement dernier. Une étude plus poussée de ce parallèle pourrait permettre d'accéder à un autre niveau de compréhension du rôle joué par le monument funéraire dans la société médiévale.

⁵²³ Cf. Partie II, chap. 6.

Sources

- **Archives départementales de la Somme**

G 1065, *Sentence du bailliage d'Amiens sur une contestation entre Bernard Nivart [...] et le chapitre de ladite église*, 1434.

G 1159 – G 1164, *Comptes de la fabrique de la cathédrale d'Amiens*, 1742, 1743, 1748, 1757, 1764.

G 2353, *Testament du Seigneur Enguerran d'Eudin*, 1390.

4 G 1072, *Testament d'Adrien de Hénencourt*, 8 juillet 1527, copie du XVII^e siècle.

4 G 1073, *Comptes de l'exécution testamentaire d'Adrien de Hénencourt*, 3 novembre 1531.

11 G 1, *Testament de Jeanne de Melun*, 1394, copie.

27 G 4, *Testament de Jean de Millerville*, 1380.

139 G 1, *Testament de Daniel de Maurepas*, 1503 (n. st.), copie de 1792.

- **Amiens, Bibliothèque municipale**

Ms 517, *Testament de Pierre Alais* datant du 17 mai 1430, p. 10.

Ms. 797, *Nottes concernant les antiquités d'Amiens*, don de A. Machart, chroniques allant de l'origine de la ville jusqu'en 1750 ; additions de diverses mains pour les années 1751-1752 ; *Notes historiques sur Amiens et la Picardie*.

Ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens* par DE COURT Jean-Joseph, 1844, collationnée par Jacques GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1), 1847.

Ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII.

Ms. 839-840, *Recueil de plusieurs remarques extraites de différents auteurs, par Jean Pagès, marchand à Amiens*, 1700, 2 vol.

- **Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie**

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714.

- **Paris, BnF**

Ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*.

- **Paris, Bibliothèque de l'Arsenal**

Ms. 4653, f° 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle.

Sources imprimées

BARON 1900

BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par Edmond Soyez, Amiens, 1900.

BEAUVILLE 1860-1882

BEAUVILLE V. de, *Recueil de documents inédits concernant la Picardie (publiés d'après les titres originaux conservés dans son cabinet)*, t. I à IV, Paris, 1860-1882.

CALLAND 1867

CALLAND H., *Guide de l'étranger à Amiens*, Amiens, 1867.

CATALOGUE 1848

Catalogue du musée départemental et communal d'Antiquités, fondé à Amiens en 1836 par la Société des Antiquaires de Picardie, Amiens, 1848.

DAIRE 1757

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757.

DEPARIS 1992-1996

DEPARIS D., *Répertoire des noms de famille de la ville d'Amiens*, 6 t, Amiens, 1992-1996.

DURAND 1894

DURAND G., *Ville d'Amiens. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790, série BB*, Amiens, 1894.

DURAND 1902

DURAND G., *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 rédigé par M. Georges Durand, Archiviste, Somme, t. V, Archives ecclésiastiques, série G (n°1 à 1169)*, Amiens, 1902.

DURAND 1907

DURAND G., *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 rédigé par M. Georges Durand, Archiviste, Somme, t. IV, Archives civiles, série C (n°1976 à 2230) – D – E*, Amiens, 1907.

DURAND 1910

DURAND G., *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 rédigé par M. Georges Durand, Archiviste, Somme, t. VI, Archives ecclésiastiques, série G (n°1170 à 3044)*, Amiens, 1910.

DURAND 1911

DURAND G., *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790, ville d'Amiens, département de la Somme, t. IV, Série CC (n°1-241)*, Amiens, 1911.

DURAND 1934

DURAND G., *Ordinaire de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens par Raoul de Rouvroy (1291), publié d'après le manuscrit original*, Amiens/Paris, 1934.

EDPDC 1883-1932.

Épigraphie du département du Pas-de-Calais, Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, Arras, 8 vol., 1883-1932.

GALLIA CHRISTIANA 1751

SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. X, Province de Reims, Paris, 1751.

GOSSE 1786

GOSSE Ab., *Histoire de l'abbaye et de l'ancienne congrégation des chanoines réguliers d'Arrouaise*, Lille, 1786.

GRODECKI 1986

GRODECKI C., *Documents du minutier central des notaires de Paris. Histoire de l'art au XVI^e siècle (1540-1600)*, t.II, *Sculpture, peinture, broderie, émail et faïence, orfèvrerie, armures*, Paris, 1986.

HAMON 2008

HAMON É., *Documents du minutier central des notaires de Paris. Art et architecture avant 1515*, Paris, 2008.

LA MORLIÈRE 1627

LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627.

PAGÉS 1856-1862

PAGÉS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, 6 vol., 1856-1862.

PHM 1893-1911

La Picardie historique et monumentale, Amiens/Paris, 1893-1911.

RODIÈRE 1925

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925.

RODIÈRE 1927

RODIÈRE R., « Épitaphier et nécrologe du Vieil Abbeville », *Mémoires de la Société d'Émulation d'Abbeville*, t. XXVI, 1927.

SACHY 1770

SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770.

SAUVAGE 1675-1676

SAUVAGE H., *Histoire de l'abbaye Notre-Dame de Séry*, 1675-1676.

Catalogues d'exposition

ARMINJON & BERTHELOT 2008

ARMINJON C. & BERTHELOT S. (dir.), *Chefs d'œuvres du gothique en Normandie, sculpture et orfèvrerie du XIII^e au XV^e siècle*, catalogue de l'exposition org. au Musée de Normandie de Caen du 14 juin au 2 nov. 2008, et à l'Ensemble conventuel des Jacobins de Toulouse du 16 janv. au 20 avr. 2009, Caen/Toulouse, 2008.

ARTS FUNÉRAIRES ET DÉCORS DE LA VIE 1947

Arts funéraires et décors de la vie : Normandie XII^e – XVI^e siècle. Étude historique et archéologique de l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu. Les plates tombes et le décor céramique dans la Normandie médiévale : état de connaissances, catalogue de l'exposition org. au musée Thomas Henry et à l'abbaye Notre-Dame-du-Vœu, du 4 juil. au 22 oct. 2003, Cherbourg-Octeville, 2003.

AUTRAND *et al.* 2004

AUTRAND F., CRÉPIN-LEBLOND T., JOUBERT F., PLAGNIEUX P., TABURET-DELAHAYE E., ZINK M., (dir.), *La France et les arts autour de 1400 : les princes de fleurs de lis*, catalogue de l'exposition org. au Louvre du 26 mars au 12 juill. 2004, au Musée Condé de Chantilly du 31 mars au 2 août 2004, au Château de Blois à l'été 2004, au Musée des Beaux-Arts de Dijon du 28 mai au 15 sept. 2004 et au Musée de Berry de Bourges en juill-août 2004, Paris, 2004.

AVRIL *et al.* 1981

AVRIL F., BARON F., GABORIT-CHOPIN D. (dir.), *Les fastes du gothique : le siècle de Charles V*, catalogue de l'exposition org. aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris, du 9 oct. 1981 au 1^{er} fév. 1982, Paris, 1981.

BALACE & DE POORTER 2010

BALACE S., DE POORTER A. (dir.), *Entre Paradis et Enfer, mourir au Moyen Âge, 600-1600*, catalogue de l'exposition org. au Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles, du 2 déc. 2010 au 4 avr. 2011, Bruxelles, 2010.

DESCATOIRE & GIL 2013

DESCATOIRE C., GIL M. (dir.), *Une Renaissance. L'art entre Flandre et Champagne, 1150-1250*, catalogue de l'exposition org. au musée de l'hôtel Sandelin à Saint-Omer du 5 avr. au 30 juin 2013, et au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge à Paris du 17 avr. au 15 juill. 2013, Paris, 2013.

BEGUERIE-DE PAEPE 2001

BEGUERIE-DE PAEPE P. (dir.), *La sculpture picarde à Abbeville vers 1500 autour du retable de Thuisson*, catalogue de l'exposition organisé au Musée Boucher-de-Perthes d'Abbeville, pendant l'été 2001, Tournai, 2001.

MAEYAERT & BLANC 2010

MAEYAERT D., BLANC B. (dir.), *La sculpture dans le Montreuillois à la fin du Moyen Âge*, catalogue de l'exposition org. au Musée Roger Rodière de Montreuil-sur-Mer, du 10 juill. au 31 oct. 2010, Montreuil-sur-Mer, 2010.

MARGUERITE & DECTOT 2015

MARGUERITE M.-L. & DECTOT X., « Question d'échelle. Influences et échanges entre formes artistiques », dans M.-L. MARGUERITE & X. DECTOT, *D'or et d'ivoire. Paris, Pise, Florence et Sienne, 1230-1350*, catalogue de l'exposition org. au Musée du Louvre-Lens de Lens, entre le 27 mai et le 28 sept. 2015, Gand/Lens, 2015, p. 80-87.

MARTI *et al.* 2009

MARTI S, BORCHERT T.-H. & KECK G. (dir.), *Splendeur à la cour de Bourgogne, Charles le Téméraire (1433-1477)*, catalogue de l'exposition org. au Musée historique de Berne du 25 avr. Au 24 août 2008, au Bruggemuseum & Groeningemuseum de Bruges du 27 mars au 21

juil. 2009 et au Kunsthistorisches Museum de Vienne du 15 sept. 2009 au 10 janv. 2010, 2ème éd., Bruxelles, Bruges, 2009 [1ère éd. 2008].

PINETTE *et al.* 2003

PINETTE M., LERNOUT F., DELAS R., WISCART J.-M., *Aimé et Louis Duthoit. Derniers imagiers du Moyen Âge*, catalogue de l'exposition org. au Musée de Picardie, du 13 sept. au 30 nov. 2003, Amiens, 2003.

TABURET-DELAHAYE *et al.* 2010

TABURET-DELAHAYE E., BRESC-BAUTIER G., CRÉPIN-LEBLONC T., *France 1500*, catalogue de l'exposition org. au Grand Palais de Paris du 6 oct. au 10 janv. 2011, Paris, 2010.

THOMAS *et al.* 2014

THOMAS N., LEROY I. & PLUMIER J., *L'or des Dinandiers. Fondateurs et batteurs mosans au Moyen Âge*, catalogue de l'exposition org. à la Maison du patrimoine médiéval mosan de Bouvignes, de mars à nov. 2014, Bouvignes, 2014.

VILBAS 2002

VILBAS J. (coord.), *Le fond de l'histoire. Arrière-plans, décors et paysages dans les miniatures médiévales de collection amiénoise*, catalogue de l'exposition org. à la Bibliothèque Louis Aragon d'Amiens, du 16 sept. au 31 oct. 2002, Amiens, 2002.

Mémoires et thèses

DAUSSY 2007

DAUSSY S. D., *Autour des stalles, des clôtures de chœur et des reliefs sculptés du transept de la cathédrale d'Amiens : les sculpteurs amiénois à la fin du Moyen Âge (1490-1530)*, thèse de doctorat soutenu en 2007 à l'Université de Lille 3, sous la dir. de C. HECK, 6 vol., version dactyl.

DURIER 2016

DURIER M., *Les monuments funéraires dans le diocèse de Limoges (XI^e-XIII^e siècle). Échos d'un idéal religieux.*, thèse de doctorat, 2016, Université de Poitiers, dir. C. TREFFORT et C. ANDRAULT-SCHMIDT, dactyl., en ligne, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01528772>.

FAURIAC 2011

FAURIAC L., *La commande artistique du Cardinal Jean de la Grange*, mémoire de master 1 soutenu en 2011 à l'Université Paris-Sorbonne Paris IV, sous la dir. de D. SANDRON, 2 vol., dactyl.

GIL 1999

GIL M., *Du Maître de Mansel au Maître de Rambures, le milieu des peintres et des enlumineurs de Picardie, 1440-1480*, thèse de doctorat soutenue en 1999 à l'Université de Paris IV, sous la dir. d'A. PRACHE, 5 vol., dactyl.

GRILLON 2012

GRILLON G., *L'ultime message : étude des monuments funéraires de la Bourgogne ducale XII^e – XVI^e siècle*, thèse de doctorat soutenue en 2011 à l'Université de Bourgogne, Dijon, sous la dir. de V. Tabbagh, mise en ligne le 2 déc. 2012, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00717693/document> < consulté le 20/08/2018 >.

JOURD'HEUIL 2010

JOURD'HEUIL J.-V., *La mort et la sépulture des évêques des provinces ecclésiastiques de Lyon, Reims, Rouen et Sens du XI^e au XV^e siècle*, thèse soutenue en 2010 à l'Université de Bourgogne, sous la dir. de, dactyl.

MARCOUX 2013

MARCOUX R., *L'espace, le monument et l'image du mort au Moyen Âge. Une enquête anthropologique sur les tombeaux médiévaux de la Collection Gaignières*, thèse de doctorat en histoire et histoire de l'art soutenue à l'Université de Laval et à l'Université de Dijon, sous la dir. de D. RUSSO et D. MÉHU, en 2013, dactyl.

NÉGRI 2005

NÉGRI M., *La sépulture monumentale à Chartres du XIII^e au XVI^e siècle*, thèse de doctorat soutenue en 2005 à l'Université de Paris-Sorbonne Paris X, sous la dir. de J.-P. CAILLET, dactyl.

NYS 1991

NYS L., *Les ateliers tournaisiens au XV^e siècle à Tournai et dans le nord de la France*, thèse soutenue à l'Université de Louvain-la-Neuve en 1991, dactyl.

OZENNE 2015

OZENNE E., *Les sépultures dans les établissements religieux à Paris du XIII^e au XV^e siècle d'après l'Épitaphier du vieux Paris*, thèse de doctorat soutenue en juillet 2015 à l'Université Paris-Nanterre, sous la dir. de C. VINCENT, dactyl.

Bibliographie

A

ABDI 2014

Abdi S., « Les collégiales Saint-Firmin-le-Confesseur, Saint-Nicolas-au-Cloître et la cathédrale d'Amiens au Moyen Âge, une histoire partagée », dans *Bulletin de l'Association des Amis de la Cathédrale d'Amiens*, Amiens, 2014, p. 40-53.

ADAMS & BARKER 2016

ADAMS A., BARKER J. (dir.), *Revisiting the monument fifty years since Panofsky's Tomb Sculpture*, Courtauld Books Online, 2016.

ADHEMAR 1977

ADHEMAR J., DORDOR G., « Les tombeaux de la collection Gaignères. Dessins d'archéologie du XVIII^e siècle », *Gazette des Beaux-Arts*, juil.-sept. 1974, juil.-sept. 1976, juil.-août 1977.

ADHEMAR 2009

ADHEMAR J., *Influences artistiques dans l'art du Moyen Âge français*, Londres, 1937.

ALDUC-LE BAGOUSSE 2004

ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir.), *Inhumations et édifices religieux au Moyen Âge entre Loire et Seine*, Caen, 2004.

ALDUC-LE BAGOUSSE 2009

ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XV^e siècle)*, Caen, 2009.

ALEXANDRE-BIDON 1993

ALEXANDRE-BIDON D., TRÉFFORT C., *À réveiller les morts : la mort au quotidien dans l'Occident médiéval*, Lyon, 1993.

ALEXANDRE-BIDON 1996

ALEXANDRE-BIDON D., « Images du cimetière chrétien au Moyen-Âge », supp. à la *Revue archéologique du Centre de la France*, Archéologie du cimetière chrétien, actes du 2^e colloque ARCHEA (Orléans 29 sept. - 1^{er} oct. 1994), 1996, p. 79-93.

ALEXANDRE-BIDON 1998

ALEXANDRE-BIDON D., *La mort au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècle)*, Paris, 1998.

ANDRE 2012

ANDRÉ A., « Les tombeaux de bronze d'Évrard de Fouilloy et Geoffroy d'Eu », dans J.-L. BOUILLERET (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012.

ARIÈS 1984

ARIÈS P., *Images de l'Homme devant la mort*, Paris, 1984, 2 vol.

ARIÈS 2000

ARIÈS P., *Essais sur l'histoire de la mort en Occident, du Moyen Âge à nos jours*, Paris, 2000.

AUBERT 1947

AUBERT M., *La sculpture française au Moyen Âge*, Paris, 1947.

B**BADHAM, OOSTERWIJK 2015**

BADHAM S., OOSTERWIJK S., ““*Monumentum aere perennius ?*” Precious-metal effigial tomb monuments in Europe 1080-1430”, *Church Monuments*, vol. XXX, 2015, p. 7-105.

BANDE 2009

BANDE A., *Le cœur du roi. Les capétiens et les sépultures multiples, XIII^e – XV^e siècle*, Paris, 2009.

BARON 1996

BARON F., « Tombeau de Philippe Pot, grand sénéchal de Bourgogne », *Sculpture française*, t. I, *Moyen Âge*, Paris, 1996, p. 208-210.

BARON 2003-2004

BARON F., *Le médecin, le prince, les prélats et la mort, l'apparition du transi dans la sculpture française*, Cahiers Archéologiques n°51, 2003-2004.

BARON 2007

BARON F., « Le tombeau et la chapelle funéraire de Charles VI à Saint-Denis », dans BRESCHBAUTIER G., BARON F. et LE POGAM P.-Y. (éd.), *La Sculpture en Occident. Études offertes à Jean-René Gaborit*, Paris, 2007, p. 69-77.

BARRAL I ALTET 1986

BARRAL I ALTET X., *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, 3 t., Paris, 1986.

BASCHET 2008

BASCHET J., *L'iconographie médiévale*, Paris, 2008.

BAUCH 1976

BAUCH K., *Das mittelalterliche Grabbild*, 1976, Berlin.

BAUD & TARDIEU 2014

BAUD A, TARDIEU J. (dir.), *Organiser l'espace sacré au Moyen Âge : Topographie, architecture et liturgie (Rhône-Alpes-Auvergne)*, Lyon, 2014.

BAUDOIN 1992

BAUDOIN J., *La sculpture flamboyante en Normandie et Ile-de-France*, Nonette, 1992.

BAUDRILLARD 1914

BAUDRILLARD A. (dir.), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. II, Paris, 1914.

BAYARD D. 1999

BAYARD D, « Amiens », *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 16, 1999, p. 199-208.

BAYARD F. 1999

BAYARD F., *L'art de bien mourir au Moyen Âge. Étude sur les arts de bien mourir au bas Moyen Âge à la lumière d'un ars moriendi allemand du XV^e siècle*, Paris, 1999.

BEAULIEU 1974

BEAULIEU M., *Costume antique et médiéval*, 5^e édition, Paris, 1974.

BEAULIEU & BEYER 1992

BEAULIEU M., BEYER V., *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Âge*, Paris, 1992.

BEAUMONT MAILLET 1997

BEAUMONT MAILLET L., *La France au Grand Siècle, chefs d'œuvre de la collection Gaignières : le roman d'un collectionneur*, Arcueil, 1997.

BEAUNE 1975

BEAUNE C., « Mourir noblement au Moyen Âge », *La mort au Moyen Âge*, actes du 6^e congrès de la SHMESP organisé à Strasbourg en 1975, Strasbourg, 1975.

BEDOS-REZAK 2005

BEDOS-REZAK B., IOGNA-PRAT D. (dir.), *L'individu au Moyen Âge*, Paris, 2005.

BERTRAND 2011

BERTRAND P., *Ordres mendiants et renouveau spirituel du bas Moyen Âge (fin XII^e-XV^e siècle)*, Paris, 2011, en ligne, <http://www.cairn.info/revue-le-moyen-age-2001-2-page-305.htm> < consulté le 13 mai 2014 >.

BEUVIER 2019

BEUVIER J., « L'ornement dans son lieu. Formes et fonctions du décor ornemental de la seconde travée sud de la clôture de chœur de Notre-Dame d'Amiens (ca. 1527-1532) », en ligne, <https://doctrane.hypotheses.org/535>, consulté le 04/11/2020.

BIDEAULT 1987

BIDEAULT M., LAUTIER C., *Île de France gothique I : les églises de la vallée de l'Oise et du Beauvaisis*, Paris, 1987.

BINSJY 1996

BINSKI P., *Medieval death, ritual and representation*, Londres, 1996.

BISIAUX 1985

BISIAUX R., GILLOIRE M., « Le sens de la mort d'après les tombeaux de la cathédrale d'Amiens », *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, 1985, p. 91-104.

BLANC 1993

BLANC A., « Le choix des pierres et leur mise en œuvre dans les monuments », *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, actes du 117^{ème} congrès national des sociétés savantes organisé à Clermont-Ferrand, du 26 au 30 oct. 1992, Paris, 1993, p. 43-56.

BOESPFLUG 2001

BOESPFLUG F., « La Trinité à l'heure de la mort. Sur les motifs trinitaires en contexte funéraire à la fin du Moyen Âge (m. XIV^e - déb. XVI^e siècle) », *Cahiers de recherches médiévales (XIII^e-XV^e siècle)*, n°8, 2001, p. 87-106.

BOMPAIRE et al. 1996

BOMPAIRE M., CALLAIS F., DURAND M., LIGNY-POUILLAS F., RACINET P., WOIMANT G. P., « Inventaire et étude d'une série de dalles funéraires médiévales et modernes à Compiègne (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n°1-2, 1996, p. 153-178.

BONSDORFF 1998

BONSDORFF von J., "Is art a barometer of wealth? Medieval art exports to the forth north of Europe", in M. NORTH et D.ORMROD (dir.), *Art Market in Europe: 1400-1800*, Ashgate, 1998, p.41-54.

BORLÉE & TERRIER ALIFERIS

BORLÉE D. et TERRIER ALIFERIS L. (éd.), *Les modèles dans l'art du Moyen Âge (XII^e-XV^e siècles)*, actes du colloque org. à l'Université de Genève du 3 au 5 nov. 2016, Répertoire iconographique de la littérature du Moyen Âge, Les études du RILMA, Turnhout, 2018.

BOUCHERAT 2009

BOUCHERAT V., « Gisant » dans CHARRON P., GUILLOUËT J.-M. (dir.), *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, 2009, p. 394-395.

BOUILLERET 2012

BOUILLERET J.-L. (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012.

BOYER-GARDNER 2009

BOYER-GARDNER D., CARTRON I., « Chronique d'une mort préparée. Autour de la sépulture de Raimond Fabri, chanoine de Saint-Seurin », dans I. CARTRON, D. BARRAUD, P. HENRIET et A. MICHEL, *Autour de Saint-Seurin: Lieu, mémoire, pouvoir. Des premiers temps chrétiens à la fin du Moyen Age*, p. 351, Bordeaux, 2009.

C**CALONNE 1899**

CALONNE A., *Histoire de la ville d'Amiens*, Amiens, Paris, 1899, t. I.

CARDEVAQUE 2003

CARDEVAQUE A. de, *Le Canton d'Acheux*, Paris, 2003, 1^{ère} éd. 1883.

CARRUTHERS 2002

CARRUTHERS M., *Le Livre de la mémoire, la mémoire dans la culture médiévale*, Paris, 2002, [1^{ère} éd. Cambridge, 1990], trad. de l'anglais par D. MEUR.

CARVIN 1943

CARVIN M., « Emblèmes des corporations des Confréries », *Bulletins de la Société Historique de Picardie*, 1943, p. 162-189.

CASSAGNES-BROUQUET 1998

CASSAGNE-BROUQUET S., *Culture, artistes et société dans la France médiévale*, Gap, 1998.

CASSAGNES-BROUQUET 2000

CASSAGNES-BROUQUET S., « Des étrangers à la cour. Les artistes et les échanges culturels en Europe au temps du gothique international », *L'étranger au Moyen Âge*, XXX^e Congrès de la S.H.M.E.S org. en juin 1999 à Göttingen, Paris, 2000, p. 165-177.

CASSAGNES-BROUQUET 2001

CASSAGNES-BROUQUET S., *D'art et d'argent. Les artistes et leurs clients dans l'Europe du Nord, XIV^e-XV^e siècles*, Rennes, 2001.

CASSAGNES-BROUQUET 2005

CASSAGNES-BROUQUET S., *L'art en famille. Les milieux artistiques à Londres à la fin du Moyen Âge (1350-1530)*, Turnhout, 2005.

CASSAGNES-BROUQUET & YVERNAULT 2007

CASSAGNES-BROUQUET S., YVERNAULT M. (dir.), *Poètes et artistes : la figure du créateur en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance*, actes du colloque international org. à l'Université de Limoges, Limoges, 2007.

CASSAGNES-BROUQUET 2014

CASSAGNES-BROUQUET S., « Les ateliers d'artistes au Moyen Âge : entre théorie et pratiques », *Perspectives*, 2014-1, p. 83-98, en ligne, <http://perspective.revues.org/4391> < consulté le 30/09/2017 >.

CHARRON 2000

CHARRON P., « Les peintres, peintres verriers et enlumineurs lillois au début du XVI^e siècle d'après les statuts inédits de leur corporation », *Revue du Nord*, 82/337, oct-déc 2000, p.723-738.

CHARRON 2004

CHARRON P., *Le maître du Champion des Dames*, Paris, 2004.

CHEDEAU 1999

CHEDEAU C., *Les arts à Dijon au XVI^e siècle*, 2 vol., Aix-en-Provence, 1999.

CHIFFOLEAU 1980

CHIFFOLEAU J., *La comptabilité de l'au-delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Âge (vers 1320-1480)*, Rome, 1980.

CHIFFOLEAU 1988

CHIFFOLEAU J., *La religion flamboyante, 1320-1520*, Paris, 1988.

COHEN 1973

COHEN K., *Metamorphosis of a death symbol : the transi tomb in the late Middle Ages and the Renaissance*, University of California Press, 1973, en ligne, <http://www.ucpress.edu/op.php?isbn=9780520018440> < consulté le 13 mai 2014 >.

COPY 1983 1

COPY J.-Y., « La production en série dans la sculpture funéraire », dans X. BARRAL I ALTET (dir.), *Artistes, artisans, et production artistique en Bretagne au Moyen Âge*, actes du colloque organisé à l'Université de Haute-Bretagne, à Rennes, du 2 au 6 mai 1983, Rennes, 1983, p. 247-248.

COPY 1983 2

COPY J.-Y., « Importations et art funéraire », dans X. BARRAL I ALTET (dir.), *Artistes, artisans, et production artistique en Bretagne au Moyen Âge*, actes du colloque organisé à l'Université de Haute-Bretagne, à Rennes, du 2 au 6 mai 1983, Rennes, 1983, p. 333-335.

CRAMPON 1963

CRAMPON M., *Picquigny, le château-fort, la collégiale, la ville*, Amiens, 1963.

D

DALMASSO 2009

DALMASSO V., « Jérusalem ou la mémoire de la Passion », V. DALMASSO (dir.), *Jérusalem et la mémoire de la Passion*, actes de la journée d'étude org. à Amiens le 21 mars 2007, Paris, 2009.

DARSY 1869

DARSY F.-I., *Bénéfices de l'Eglise d'Amiens*, Amiens, 1869, 2 vol.

DAUSSY 2011

DAUSSY S. D., « À propos d'un monument à fleurs de lys découvert en fouille à la cathédrale de Noyon », dans A. TIMBERT (dir.), S. D DAUSSY (collab.), *La cathédrale de Noyon : cinq années de recherches*, Noyon, 2011, p. 289- 308.

DAUSSY 2012

DAUSSY S. D., « L'affirmation du métier de sculpteur à Amiens dans la première moitié du XVI^e siècle », dans M. BOUDON-MACHUEL (dir.), *La sculpture française du XVI^e siècle, études et recherches*, Paris, 2012, p. 47-55.

DAUSSY 2013

DAUSSY S. D., *Sculpter à Amiens en 1500*, Rennes, 2013.

DE LA GRANGE et CLOQUET 1887

DE LA GRANGE A., CLOQUET L., « Les monuments funéraires tournaisiens au Moyen Âge », *Revue de l'art chrétien*, 1887-5, p. 18-40.

DEBIAIS 2004

DEBIAIS V., « Inscriptions funéraires et édifices religieux : formes et fonctions des épitaphes des abbés et abbesses (Nord-Ouest de la France, X^e-XIV^e siècles) », dans A. ALDUC-LE BAGOUSSE (dir.), *Inhumations et édifices religieux au Moyen Âge entre Loire et Seine*, Caen, 2004, p. 23-46.

DEBIAIS 2007

DEBIAIS V., « L'écrit sur la tombe : entre nécessité pratique, souci pour le salut et l'élaboration doctrinale. À travers la documentation épigraphique de la Normandie médiévale. », *Tabularia*, n°7, *L'écrit et les morts dans la Normandie médiévale*, mis en ligne le 19 déc. 2007, <http://journals.openedition.org/tabularia/662> < consulté le 21 août 2018 >.

DEBIDOUR 1961

DEBIDOUR V.-H., *Le bestiaire sculpté du Moyen Âge en France*, Mulhouse, 1961.

DEBRIE 1981

DEBRIE C., « Monuments sculptés du chœur de l'église de Folleville XVI^e siècle », *Revue du Nord*, t. 63, n°249, 1981, p. 415-438.

DE BRINE 2015

DE BRINE D., *Pious Memories: The Wall-Mounted Memorial in the Burgundian Netherlands*, Leiden/Boston, 2015.

DECTOT 2004

DECTOT X., « Les tombeaux des comtes de Champagne (1151-1284). Un manifeste politique », *Bulletin monumental*, t. 162-1, 2004, p. 3-62.

DECTOT 2006

DECTOT X., *Pierres tombales médiévales, sculptures de l'au-delà*, Paris, 2006.

DEHAISNES 1889-1890

DEHAISNES C., « L'art à Amiens vers la fin du Moyen Âge dans ses rapports avec l'école flamande primitive », *Revue de l'art chrétien*, 1889, 4^e série, t. VII, p. 467-471 ; 4^e série, t. VIII, 1890, p. 25-38.

DELANNOY et al. 2015

DELANNOY et al., *Saint-Denis dans l'éternité des rois et des reines de France*, Paris, 2015.

DEMANGEONS 1905

DEMANGEONS A., *La Picardie et les régions voisines. Artois, Cambrésis, Beauvaisis, Beauvaisis*, Paris, 1905.

DENOYERS 1927-29

DESNOYERS M.-J., *Topographie ecclésiastique de la France*, 2 vol., Paris, 1861-1862.

DEREGNAUCOURT 2007

DEREGNAUCOURT J.-P., *La mort au Moyen -Âge : les hommes et la mort à la fin du Moyen Âge*, Luçon, 2007.

DEFARGES 1947

DEFARGES M., *Les Tombeaux de cœur et d'entrailles en France au Moyen Âge*, Bulletin des musées de France, 8, 1947, p. 18-20.

DESORTES, MILLET 1996

DESORTES P., MILLET H., *Fasti ecclesiae gallicanae*, t. I, Diocèse d'Amiens, Orléans, 1996.

Dictionnaire historique et archéologique de Picardie, Société des Antiquaires de Picardie, 2 vol., 1927-1929.

DOM GRENIER 1856

DOM GRENIER, *Introduction à l'histoire générale de la Province de Picardie*, Amiens, 1856.

DOUDET 2005

DOUDET E., *La mort écrite. Rites et rhétoriques du trépas au Moyen Âge*, Paris, 2005.

DUBOIS 1965

DUBOIS J., « La carte des diocèses de France avant la Révolution », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, n°4, 1965, p. 680-691.

DUBOIS 1936

DUBOIS P., « Cinq églises amiénoises disparues », *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, supp. au bull. du 4^e sem., 1936, p.602-641.

DUBOIS 1999

DUBOIS P., « Adrien de Hénencourt, le mécène amiénois », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1999-4, p. 296-344.

DUBY 1976

DUBY G., *Le temps des cathédrales. L'art et la société, 980-1420*, Paris, 1976.

DUBY 1989

DUBY G., *Histoire d'un art, la sculpture. Le grand art du Moyen Âge, du v^e au xv^e siècle*, Paris, 1989.

DURAND 1903

DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, 2 vol., Amiens, 1901-1903.

DURAND 1909

DURAND G., *Imagiers et sculpteurs en Picardie, résumé historique lu à la séance du 23 avril 1909*, Amiens, 1909.

DURAND 1913

DURAND G., *L'art de la Picardie*, Paris, 1913.

DURAND 1917

DURAND G., « Antoine Anquier, notice biographique », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. 28, 1917, p. 26-53.

DURAND 1925-1926

DURAND G., « Peintres d'Amiens au xv^e siècle », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XXXI, 1925-1926.

DURAND 1926-1928

DURAND G., « Le cimetière Saint-Denis à Amiens », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XXXI, 1926-1928, p. 181-328.

DURAND 1932

DURAND G., « Les tailleurs d'images d'Amiens du milieu du XV^e siècle au milieu du XVI^e siècle - Notes biographiques », *Bulletin Monumental*, 1932.

DURAND 1988

DURAND M. (dir.), *Archéologie du cimetière médiéval au sud-est de l'Oise du VIII^e au XVI^e siècle, relations avec l'habitat, évolution des rites et des pratiques funéraires, paléodémographie*, *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial 6, 1988.

DUSEVEL 1846 & 1849

DUSEVEL H., GOZE A., *Églises, châteaux, beffrois et hôtels de ville les plus remarquables de la Picardie et de l'Artois*, 2 vol., Amiens, 1846-1849.

E**ERLANDE-BRANDENBURG 1975**

ERLANDE-BRANDENBURG A., *Le roi est mort. Étude sur les funérailles, les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, Paris-Genève, 1975.

ERLANDE-BRANDENBURG 1977

ERLANDE-BRANDENBURG A., « Le septième colloque international de la Société française d'archéologie (1er et 2 octobre 1974). La façade de la cathédrale d'Amiens », *Bulletin monumental*, t. 135-4, 1977, p. 253-293.

ERLANDE-BRANDENBURG 2000

ERLANDE-BRANDENBURG A., *Le sacre de l'artiste. La création au Moyen Âge, XIV^e-XV^e siècle*, Paris, 2000.

ERLANDE-BRANDENBURG 2004

ERLANDE-BRANDENBURG A., « Les Cimetières royaux en France à l'époque gothique », *Hortus artium medievalium*, 2004, 10, p. 43-54.

F**FAVREAU 1979**

FAVREAU R., *Les inscriptions médiévales, Typologie des sources du Moyen-Âge Occidental*, fascicule n° XXXVI, Turnhout, 1979.

FLEURY 1892-1894

FLEURY M. E., « Description de l'épithaphier Villers-Rousseville », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVIII, 1892-1894, p. 25-38.

FOSSIER 1974

FOSSIER R., *Histoire de la Picardie*, Toulouse, 1974.

FRANÇOIS 1978

FRANÇOIS D., TOUZET P., « Découvertes archéologiques à Beauchamps (Somme), abbaye du Lieu Dieu », *Cahiers archéologiques de Picardie*, vol. 5, 1978, p. 255-261.

G**GARNIER 1889**

GARNIER J., « Les Tombeaux de la Cathédrale d'Amiens, I. Monument de P. Burry », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1889, série 3, t. x, p. 79-115.

GARNIER 1989

GARNIER F., *Le langage de l'image au Moyen-Âge*, t.II, *Grammaire des gestes*, Paris, 1989.

GAUDE-FERRAGU 2005

GAUDE-FERRAGU M., BEAUNE C., *D'or et de cendres : la mort et les funérailles des princes dans le royaume de France au bas Moyen Âge*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2005.

GAUDE-FERRAGU 2008

GAUDE-FERRAGU M., « Le mort en images. Les funérailles des princes au bas Moyen Âge dans le royaume de France », dans M.-F. AUZÉPY, J. CORNETTE, *Des images dans l'histoire*, Saint-Denis, 2008, p. 57-74.

GAUDE-FERRAGU 2010

GAUDE-FERRAGU M., « "Ultima verba". Les gestes et les discours de la mort royale au bas Moyen Âge », dans M. GAUDE-FERRAGU, G. LECUPPRE, *Une histoire pour un royaume (XII^e-XV^e siècle)*, actes du colloque *Corpus Regni* organisé à Paris X – Nanterre du 20 au 22 sept. 2007 en hommage à Colette Beaune, Paris, 2010, p. 167-180.

GAULTIER DIETRICH CORROCHANO 2015

GAULTIER M., DIETRICH A., CORROCHANO A., *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne*, actes du colloque org. au Prieuré Saint-Cosme (La Riche) les 5 et 6 avr. 2013, Tours, 2015.

GIL 2002

GIL M., « Commande privée et typologie des œuvres à partir des testaments douaisiens (fin XIV^e siècle – 1500) », dans J.-P. LETHUILLIER (dir.), *La peinture en province de la fin du moyen âge au début du XX^e siècle*, Rennes, 2002, p. 31-45.

GIL 2009

GIL M., « La peinture murale », dans A. MAGNIEN (dir.), *Saint-Riquier. Une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, p. 211-234.

GIL 2009

GIL M., « Les peintres et les sculpteurs de Saint-Riquier : le contexte de la création à Abbeville et à Amiens (v. 1460-1540) », dans A. MAGNIEN (dir.), *Saint-Riquier. Une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, p. 249-252.

GIL 2009

GIL M., « L'Assomption de la Vierge et le *Noli me tangere*, provenant d'un retable démembré de la Glorification de la Vierge », dans A. MAGNIEN (dir.), *Saint-Riquier. Une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, p. 253-259.

GIL 2013

GIL M., « L'Escritel de la confrérie du puy Notre-Dame d'Amiens » dans M. Gil, L. BARRAGUÉ-ZOUÏTA, R. COTTENTIN, H. CORDELIA (dir.), *Illuminations. Trésors d'enluminures des musées de France - Jan Fabre*, catalogue de l'exposition organisée au Palais des Beaux-Arts de Lille, du 7 nov. 2013 au 10 fév. 2014, Lille, 2013, notice 46, p. 233.

GIL 2017

GIL M., « Le décor peint de la chapelle Saint-Eloi de la cathédrale d'Amiens (1506) : sa place dans l'art picard de la fin du Moyen Âge », dans *L'art gothique flamboyant dans l'Oise et ses environs*, actes du colloque organisé à Beauvais les 11 et 12 oct. 2003, mis en ligne en 2017, <http://hal.univ-lille3.fr/hal-01632083> < consulté le 20/08/2018 >.

GIL 2018

GIL M., « Peinture d'armoiries, une activité parmi d'autres du peintre médiéval ? », dans T. HILTMAN, L. HABLOT (éd.), *Heraldic Artists and Painters*, Heraldic Studies, 1, Ostfildern, 2018, p. 44-55.

GIL & CHASSEL 2011

GIL M., CHASSEL J.-L. (dir.), *Pourquoi les sceaux ? La sigillographie, nouvel enjeu de l'histoire de l'art*, Lille, 2011.

GIL & NYS 2004

GIL M., NYS L., *Saint-Omer gothique*, Valenciennes, 2004.

GILBERT 1833

GILBERT A. P. M., *Description historique de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1833.

GITTOS 2019

GITTOS B., GITTOS M., *Interpreting Medieval Effigies: The Evidence from Yorkshire to 1400*, Barnsley, 2019.

GREENHILL 1976

GREENHILL F. A., *Incised effigial slabs: A study of engraved stone memorials in latin Christendom c. 1100 to c. 1700*, 2 vol., Londres, 1976.

GUILLAUME 2005

GUILLAUME J. (dir.), *Demeures d'éternité, églises et chapelles funéraires aux XV^e et XVI^e siècles*, actes du colloque organisé à Tour du 11 au 14 juin 1996, Paris, 2005.

GUILLOT DE SUDUIRAUT 2001

GUILLOT DE SUDUIRAUT S., *Sculptures brabançonnnes du musée du Louvre/Bruxelles, Malines, Anvers, XV^e-XVI^e siècles*, Paris, 2001.

GUILLOUËT 2007

GILLOUËT J.-M., « Le statut du sculpteur à la fin du Moyen Âge. Un essai de problématisation » dans S. CASSAGNE-BROUQUET, M. YVERNAULT (dir.) *Poètes et artistes : la figure du créateur en Europe du Moyen Age et à la Renaissance*, Limoges, 2007, p. 25-36.

GUILLOUËT & KAZEROUNI 2008

GUILLOUËT J.-M., KAZEROUNI G., « Une nouvelle peinture médiévale à Notre-Dame de Paris : le tombeau de Simon Matifas de Bucy », *Revue de l'art*, 2008, n°158, p. 35-44.

GUILLOUËT et al. 2014

GUILLOUËT J.-M., JONES A. C., MENGER P.-M. et SOFIO S., « Enquête sur l'atelier : histoire, fonctions, transformations », *Perspectives*, 1-2014, p. 27-42, en ligne, <http://perspective.revues.org/4314> < consulté le 30/09/2017 >.

H

HAMON 2008

HAMON É., *Géographie de l'activité artistique à Paris vers 1500 : premiers éléments pour une méthodologie*, Archives nationales, février 2008, en ligne, <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/geo-artistique-1500.pdf> < consulté le 20/08/2018 >.

HAMON 2014

HAMON É., « Un demi-siècle de création monumentale gothique flamboyante à Amiens : vers 1480-vers 1530 », *Bulletin de l'Association des Amis de la cathédrale d'Amiens*, 2014, p. 24-37.

HAMON et al. 2015

HAMON E., PARIS-POULAIN D., AYCARD J. (dir.), *La Picardie flamboyante (1450-1550)*, Rennes, 2015.

HENOCQUE 1880

HENOCQUE Abbé, *Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier*, 3 t., Amiens, 1880.

HUBSCHER 1986

HUBSCHER R. (dir.), *Histoire d'Amiens*, Toulouse, 1986.

HUGUET 1923

HUGUET A., *L'Abbaye de Saint-Valery*, réédition, Woignarue, 1923.

HUIZINGA 1919

HUIZINGA J., *L'Automne du Moyen Âge*, trad. du hollandais par J. BASTIN, Paris, 1989, [1^{ère} éd. Haarlem, 1919].

HURTIG 1979

HURTIG J. W., *The armored gisant before 1400*, New York, 1979.

I

J

JACOB 1954

JACOB H. E., *Idealism and Realism: A study of Sepulchral Symbolism*, Leiden, 1954.

JAHAN 1949

JAHAN P., NOEL J.-F., *Les gisants*, Paris, 1949.

JOUBERT 2001

JOUBERT F. (dir.), *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge XIII^e-XVI^e siècles*, Paris, 2001.

JOUBERT 2006

JOUBERT F., *L'artiste et le clerc : commandes artistiques des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen âge (XIV^e - XVI^e siècle)*, Paris, 2006.

JOURD'HEUIL 2009

JOURD'HEUIL J.-V., « La cathédrale est-elle un lieu de sépulture de prestige pour les évêques ? Étude des sièges entre Loire et Meuse du XI^e au XV^e siècle. », dans ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XV^e siècle)*, Caen, 2009, p. 243-264.

JOURD'HEUIL 2013

JOURD'HEUIL J.-V., « Les sépultures épiscopales parisiennes du XII^e siècle à la Renaissance : de Saint-Victor à Notre-Dame », dans GIRAUD C. (dir.), *Notre-Dame de Paris (1163-2013)*, actes du colloque org. au Collège des Bernardins, à Paris, du 12 au 15 déc. 2012, Turnhout, 2013.

JOURDAIN, DUVAL 1848

JOURDAIN ABBÉ, DUVAL ABBÉ, « Les clôtures du chœur de la cathédrale d'Amiens », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. IX, 1848, p. 161-233.

K**KARSAKA 2011**

KARSAKA I. (dir.), *Mise en œuvre des portails gothiques, architecture et sculpture*, actes du colloque organisé au Musée de Picardie, à Amiens, le 19 janv. 2009, Paris, 2011.

KNIPPING 2001

KNIPPING D., *Die Chorschranke der Kathedrale von Amiens*, Berlin, 2001.

KOCKEROLS 2010

KOCKEROLS H., *Les gisants du Brabant Wallon*, 2 t., Namur, 2010.

KÖRNER 1997

KÖRNER H., *Grabmonumente des Mittelalters*, Darmstadt, 1997.

KURMANN 1998

KURMANN P., « Mobilité des artistes ou mobilité des modèles ? À propos de l'atelier des sculpteurs rémois au XIII^e siècle », *Revue de l'art*, n°120-2, 1998, p. 23-34.

L

LA FIGURATION DES MORTS DANS LA CHRÉTIENTÉ MÉDIÉVALE 1989

La figuration des morts dans la chrétienté médiévale jusqu'à la fin du premier quart du XVI^e siècle, actes du colloque organisé à Fontevraud du 26 au 28 mai 1988, Fontevraud, 1989.

LAUWERS 1992

LAUWAERS M., *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Fonction et usages du culte des morts dans l'occident médiéval (diocèse de Liège XI^e – XIII^e siècles)*, Paris, 1997.

LE GOFF 1981

LE GOFF J., *La naissance du Purgatoire*, Paris, 1981.

LE GOFF 2003

LE GOFF J., TRUONG N., *Une histoire du corps au Moyen Âge*, Paris, 2003.

LE POGAM 2012

LE POGAM P. Y., « Les inscriptions dans la sculpture médiévale », *Histoire de l'art*, 2012, n° 71, p. 7-18.

LEADER 2018

LEADER A. (dir.), *Memorializing the middle classes in Medieval and Renaissance Europe*, Kalamazoo, 2018.

LEBECQ 1978

LEBECQ S., « Sur la mort en France et dans les contrées voisines à la fin du Moyen Âge », *Information historique*, 1978, p. 21-33.

LEDIEU 1897

LEDIEU A., « Ernoul Delf, entailleur à Abbeville au XV^e siècle », *Revue de l'art chrétien*, n° 47, 1897, p. 135-140.

LEDIEU 1993

LEDIEU A., *Le Canton de Moreuil*, 1889, réédition, *Moreuil et ses environs*, Paris, 1993.

LEMAITRE 1980-2008

LEMAITRE J.-L., *Répertoire des documents nécrologiques français*, 2 t. et 3 fasc. de suppl., Paris, 1980-2008.

LEMAITRE 1986

LEMAITRE J.-L. (coord.), *L'Église et la mémoire des morts dans la France médiévale, communications présentées à la table ronde du C.N.R.S. le 14 juin 1982*, Paris, 1986.

LORENTZ 2002

LORENTZ P., « La France, terre d'accueil des peintres flamands », dans T.-H. BORCHERT (dir.), *Le Siècle de Van Eyck. Le monde méditerranéen et les primitifs flamands 1430-1530*, Gand/Amsterdam, 2002, p. 65-71.

LOUANDRE 1844-45

LOUANDRE F.-C., *Histoire d'Abbeville et du comté du Ponthieu jusqu'en 1789*, 2 t., Paris, 1844-1845.

M**MAGNIEN 2009**

MAGNIEN A. (dir.), *Saint-Riquier. Une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009.

MÂLE 1908

MÂLE É., *L'art religieux à la fin du Moyen-Âge en France*, 1908, Paris.

MANE 1995

MANE P., PIPONNIER F., *Se vêtir au Moyen-Âge*, Paris, 1995.

MANEUVRIER 2010

MANEUVRIER C., « Se distinguer au-delà du trépas : le choix d'une sépulture dans la Normandie des XIII^e et XIV^e siècles », dans L. JEAN-MARIE, C. MANEUVRIER, *Distinction et supériorité sociale, Moyen Âge et époque moderne*, actes du colloque organisé à Cerisy-la-Salle du 27 au 30 septembre 2007, Caen, 2010, p. 61-80.

MARCOUX

MARCOUX R., « La liminalité du deuilant dans l'iconographie funéraire médiévale (XIII^e-XV^e siècle) », Memini, en ligne, <http://memini.revues.org/76> <consulté le 23 mai 2014>.

MARCOUX 2015

MARCOUX R., « *Hac sub imagine* : l'image du mort sur les dalles tumulaires du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles) », dans *L'art macabre en Europe médiévale*, actes du colloque organisé à Montivilliers les 8 et 9 nov. 2013, Montivilliers, 2015, p. 35-48.

MARCOUX 2016

MARCOUX R., « Investigating the Metal Tombs of Medieval France: A Statistical Approach », *Transactions of the Monumental Brass Society*, vol. XIX/3, 2016, p. 186-212.

MARCOUX 2017

MARCOUX R., « Le souvenir et le devenir du défunt. Réflexions sur quelques tombeaux de l'abbatiale Saint-Père-en-vallée à Chartres », dans F. MICHAUD-FRÉJAVILLE (dir.), *Faire mémoire : les arts sacrés face au temps*, actes du colloque org. à Chartres du 3 au 5 oct. 2013, Art sacré : cahiers de Rencontre avec le patrimoine religieux, n°32, 2017, p. 7-17.

MARGUE, UHRMACHET et PETTIAU 2006

MARGUE M., UHRMACHER M., PETTIAU H., *Sépulture, mort et représentation du pouvoir au Moyen Âge*, actes des 11^{ème} journées lotharingiennes org. les 26-29 sept. 2000 au Centre universitaire de Luxembourg, Luxembourg, 2006.

MARTIN 1997

MARTIN M., *La statuaire de la Mise au Tombeau du Christ des XV^e et XVI^e siècles en Europe occidentale*, Paris, 1997.

MARTINET 1936

MARTINET P., *Les Tombeaux de l'église d'Eu*, mémoire de recherche sous la dir. de P. VITRY, soutenu à l'École du Louvre en 1936, dactyl.

MAUGIS 1906

MAUGIS E, *Recherches sur les transformations du régime politique et social de la ville d'Amiens, des origines de la commune à la fin du XVI^e siècle*, Paris, 1906.

DE MÉLY 1922

DE MÉLY F., « Les grandes tombes du Moyen Âge », *La Renaissance de l'art français et des industries de luxe*, 5^{ème} année, 1922-1, p. 654-665.

Mémoires, tombeaux et sépultures à l'époque romane, actes des XLII^e Journées romanes de Cuxa organisées du 5 au 12 juil. 2010, Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa, XLII, 2011.

MIOLLAND 1848

MIOLLAND J.-M., *Actes de l'église d'Amiens et recueil de tous les documents relatifs à la discipline du diocèse de l'an 811 à 1848, avec une notice sur les évêques d'Amiens*, Amiens, 1848.

MORA 1991

MORA B., « Le portrait du défunt dans les épitaphes (750-1300) : formulaires et stéréotypes », *Le Moyen Âge*, t. 97, 1991, p. 339-353.

MORGANSTERN 2000

MORGANSTERN A. McG., *Gothic tombs of kinship in France, the low countries, and England*, Université d'État de Pennsylvanie, 2000.

MURRAY 1996

MURRAY S., *Notre-Dame cathedral of Amiens: the power of change in Gothic*, Cambridge, 1996.

N

NASH 1999

NASH S., *Between France and Flanders: Manuscript Illumination in Amiens in the Fifteenth Century*, Londres/Toronto, 1999.

NOBLET

NOBLET J., *En perpétuelle mémoire : collégiales castrales et saintes-chapelles à vocation funéraire en France, 1450-1560*, Rennes, 2009.

NOTTER 2000

NOTTER A. (dir.), *Fragments d'une splendeur. Arras à la fin du Moyen Âge*, Arras, 2000.

NYS 1993

NYS L., *La pierre de Tournai : son exploitation et son usage au XIII^e, XIV^e et XV^e siècle*, Tournai/Louvain la Neuve, 1993.

NYS 2001

NYS L., *Les tableaux votifs tournaisiens en pierre 1350-1475*, Bruxelles, 2001.

NYS 2001-2

NYS L., « La commande en art funéraire à la fin du Moyen Âge : le cas des lames gravées à Tournai et dans les régions limitrophes », dans F. JOUBERT (dir.), *L'artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge XIII^e-XVI^e siècles*, Paris, 2001, p. 151-165.

NYS et VAN DER BOSSCHE 2017

NYS L. et VAN DER BOSSCHE B. (dir.), « Sculpture gothique aux confins septentrionaux du royaume de France », *Revue du Nord*, Hors-série n°25, 2017.

O

OLARIU 2009

OLARIU D., « Réflexions sur l'avènement du portrait avant le XV^e siècle », dans D. OLARIU (éd.), *Le portrait individuel. Réflexions autour d'une forme de représentation, XIII^e-XV^e siècle*, Bern, 2009, p. 82-101.

OURSEL 1980

OURSEL H., « Monuments funéraires des XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles à Lille et dans ses environs immédiats », *Revue du Nord*, t. 62, n° 245, 1980, p. 346.

P

PANOFSKY 2010

PANOFSKY E., *Les primitifs flamands*, Paris, 2010, [1^{ère} éd. 1953], trad. de l'anglais par D. Le Bourg.

PANOFSKY 1995 [1964]

PANOFSKY E., *La sculpture funéraire de l'ancienne Égypte au Bernin*, Paris, 1995, [1^{ère} éd. Köln/New York, 1964], trad. de l'anglais par D. COLLINS.

PANOFSKY 1997

PANOFSKY E., *Peinture et dévotion en Europe du Nord à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1997, trad. de l'allemand par D. Becker.

PASTOUREAU 1994

PASTOUREAU M., POPOFF M., (dir.), *Les armoiries : lecture et identification, collection Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France*, Nantes, 1994.

PARIS-POULAIN 2018

PARIS-POULAIN D., « Un monument à la dévotion des saints Fuscien, Victorin et Gentien (Sains-en-Amiénois) », *Bulletin de la Société des amis de la cathédrale d'Amiens*, 2018, p. 38-42.

PARIS-POULAIN à paraître

PARIS-POULAIN D., « Un haut lieu de la sainteté dans le diocèse d'Amiens : le monument dédié à la mémoire des saints martyrs Fuscien, Victorin et Gentien », *Bulletin monumental*, à paraître.

PASTOUREAU 2004

PASTOUREAU M., *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, 2004.

PAVEL 1988

PAVEL C., *Immortalité et décomposition dans l'art du Moyen Âge*, Madrid, 1988.

PERKINSON & TUREL

PERKINSON S., TUREL N. (dir.), *Picturing Death, 1200-1600*, Brill's Studies in Intellectual History, vol. 321/50, e-book, 2020.

PESSIOT 1994

PESSIOT M., « Un tombeau oublié de la famille de saint Louis à Royaumont : le tombeau d'Ote († 1291), fils de Philippe d'Artois », *Revue du Louvre*, n°4, 1994, p. 29-36.

POURY 1876

POURY F., *La Sainte Larme de Selincourt, Notice historique et bibliographique par un bibliophile picard*, Amiens, 1876.

POUY 1865

POUY F., « Notice sur l'ancienne chapelle du Saint-Sépulcre de Saint-Firmin-le-Confesseur d'Amiens et sur diverses fondations curieuses de Simon le Bourguignon au XVe siècle », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. X, 1865, p. 605-620.

PRADEL 1954

PRADEL P., « Les tombiers français en Angleterre au XIV^e siècle », *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, vol. 83, 1954, p. 235-243.

PROST 1980

PROST C., *Visages d'éternité : pierres gravées du Moyen-Âge*, Bienne, 1980.

Q

QUARRE 1971

QUARRE P., *Les pleurants dans l'art du Moyen Âge en Europe*, Dijon, 1971.

R

RACINET & WOIMANT 1997

RACINET P., WOIMANT G.-P., « Compléments à l'article sur les dalles funéraires de Compiègne (Oise) publié en 1996 dans la Revue archéologique de Picardie », *Revue archéologique de Picardie*, n°3-4, 1997, p. 223-226.

RAGON 1981

RAGON M., *L'espace de la mort*, 1981, Paris.

RAVAUX 1983

RAVAUX J.-P., "The recumbent effigy of Blanche de Navarre, countess of Champagne", *International Society for Study of Church Monuments*, Bulletin n° 9, 1983.

RECHT 1998

RECHT R., « La circulation des artistes, des œuvres, des modèles dans l'Europe médiévale », *Revue de l'art*, n°120, 1998-2, p. 5-10.

RITZ-GUILBERT 2016

RITZ-GUILBERT A., *La collection Gaignières. Un inventaire du royaume au XVII^e siècle*, Paris, 2016.

RIVOIRE 1806

RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806.

S

S'JACOB 1954

S'JACOB H., *Idealism and realism, a study of sepulchral symbolism*, Leiden, 1954.

SANDRON 2004

SANDRON D., *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004.

SANDRON 2006

SANDRON D., « La fondation par le cardinal Jean de la Grange de deux chapelles à la cathédrale d'Amiens : une tradition épiscopale devenue manifeste politique à la gloire du roi Charles V », *L'artiste et le clerc, La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e – XVI^e)*, 2006, Paris.

SAPIN 2011

SAPIN C. (dir.), *Saint-Étienne d'Auxerre, la seconde vie d'une cathédrale*, Auxerre/Paris, 2011.

SAUERLÄNDER 1972 [1970]

SAUERLÄNDER W., *La sculpture gothique en France (1140-1270)*, 1972, Paris [1^{ère} éd : Munich, 1970], traduit de l'allemand par J. CHAVY.

SEYDOUX 1975

SEYDOUX P., *Abbayes de la Somme*, Paris, 1975.

T

TAYLOR, NODIER et DE CAYEUX 1835

TAYLOR J., NODIER C. et DE CAYEUX A., *Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France*, Paris, 1835.

TERRIER ALIFERIS 2016

TERRIER ALFERIS L. (dir.), *L'imitation de l'Antiquité dans l'art médiéval (1180-1230)*, Turnhout, 2016.

TEUSCHER 1990

TEUSCHER A., *Das Prämonstratenserkloster Saint-Yved in Braine als Grablege der Grafen von Dreux. Zu Stifterverhalten und Grabmalgestaltung im Frankreich des 13. Jahrhunderts*, Bamberger Studien zur Kunstgeschichte und Denkmalpflege, t. 7, Bamberg, 1990.

THIERRY 1850

THIERRY A., *Recueil des monuments inédits de l'histoire du Tiers Etat. 1^{ère} série. Chartres, coutumes, actes municipaux, statuts des corporations d'arts et métiers des villes et communes de France. Régions Nord, I, contenant les pièces relatives à l'histoire de la ville*

d'Amiens, depuis 1057, date de la plus ancienne de ces pièces, jusqu'au XV^e siècle, Paris, 1850.

THIERRY 1853

THIERRY A., *Recueil des monuments inédits de l'histoire du Tiers Etat. 1^{ère} série. Chartres, coutumes, actes municipaux, statuts des corporations d'arts et métiers des villes et communes de France. Régions Nord, II, contenant les pièces relatives à l'histoire de la ville d'Amiens, depuis le XV^e siècle jusqu'au XVII^e*, Paris, 1853.

THIERRY 1870

THIERRY A., *Recueil des monuments inédits de l'histoire du Tiers Etat. 1^{ère} série. Chartres, coutumes, actes municipaux, statuts des corporations d'arts et métiers des villes et communes de France. Régions Nord, IV, contenant les pièces relatives à l'histoire municipale d'Abbeville et à celle des villes, bourgs et villages de Basse-Picardie*, Paris, 4 t., 1850-1870.

THIRY 1983

THIRY C., « De la mort marâtre à la mort vaincue : attitudes devant la mort dans la déploration funèbre française », *Death in the Middle Ages*, Leuven, 1983, p. 239-257.

THOMAS & DANDRIDGE 2018

Thomas N. et Dandridge P. (dir.), *Cuivres, Bronzes et laitons médiévaux. Histoire, archéologie et archéométrie des productions en laiton, bronze et autres alliages à base de cuivre dans l'Europe médiévale (12^e-16^e siècles)*, actes du colloque organisé à Dinant et Namur du 15 au 17 mai 2014, Études et Documents. Archéologie, n° 39, Namur, 2018.

TOMAN 2005

TOMAN R. (dir.), *L'Art gothique*, Paris, 2005.

TOMASI 2006

TOMASI M., « L'art en France autour de 1400 : éléments pour un bilan », *Perspective*, 2006-1, p. 97-120.

TOMASI 2011

TOMASI M. (dir.), *L'art multiplié. Production de masse, en série, pour le marché dans les arts entre Moyen Âge et Renaissance*, actes du colloque org. en nov. 2009 à l'Université de Lausanne, Rome, 2011.

U - V

VAIVRE 1989

VAIVRE J.-B. de, *La figuration des morts dans l'Occident médiéval jusqu'à la fin du premier quart du XVI^e siècle*, Fontevraud, 1989.

VASSELLE 1996

VASSELLE F., « Les carrières de pierre d'Amiens et de ses environs dans la Somme », *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, Jacqueline LORENTZ (dir.), actes du 119^{ème} congrès national des sociétés savantes organisé à Amiens en oct. 1994, Paris, 1996, p. 136-150.

VERROKEN 2007

VERROKEN E., « Tournai, Audenarde et Gand : un axe artistique scaldien (XV^e siècle) », dans L. NYS et D. VANWIJNSBERGHE (dir.), *Campin in contexte : peinture et société dans la vallée de l'Escaut à l'époque de Robert Campin, 1375-1445*, actes du colloque org. à Tournai les 30 mars et 01 avr. 2006, Valenciennes, 2007, p. 223-228.

VIDIER 1903

VIDIER A., « Un tombier liégeois à Paris au XIV^e siècle. Inventaire de la succession de Hennequin de Liège (1382-1383) », *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXX, Paris, 1903, p. 283-308.

VINCENT 1979

VINCENT P., « Les plaques mortuaires en cuivre », *Mémoires de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'Archéologie de l'Aisne*, t. XXIV, 1979, p. 25-30.

VITRY 1901

VITRY P., *Michel Colombe et la sculpture française de son temps*, Paris, 1901.

VINGTAIN & BROMBLET 2018

VINGTAIN D., BROMBLET P., « Tombeaux de papes et de cardinaux avignonnais du XIV^e siècle », *Revue de l'art*, n°200, 2018-2.

W

WILLIAMSON 1995

WILLIAMSON P., *Gothic Sculpture : 1140-1300*, New Haven/London, 1995.

WILLIAMSON 2001

WILLIAMSON P., « Les rapports entre la sculpture française et la sculpture anglaise autour de 1300 », dans D. Gaborit-Chopin et F. Avril (dir.), *1300... L'Art au temps de Philippe le Bel*, actes du colloque organisé les 24 et 25 juin 1998 aux Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 2001, p. 219-230.

WILLIAMSON & DAVIES 2014

WILLIAMSON P. & DAVIES G., *Medieval ivory carvings, 1200-1550*, 2 t., Londres, 2014

WIRTH 2004

WIRTH J., *La datation de la sculpture gothique*, Genève, 2004.

WIRTH 2008

WIRTH J., *L'image à l'époque gothique (1140-1280)*, Paris, 2008.

WITASSE 1902

WITASSE G. de, *Géographie historique du département de la Somme*, t. I, Abbeville, 1902.

X – Y – Z

ZANETTACCI 1954

ZANETTACCI H., *Les ateliers picards de sculptures à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1954.

Pièces justificatives

-1-

Amiens, 1378

Extrait du testament de Jean de Millerville, où il indique vouloir être enterré dans l'église Saint-Gilles d'Abbeville.

Archives départementales de la Somme, série G, 27 G 4, *Testament de Jean de Millerville*, 1378.

6. « [...] Je en laisse a legl[is]e dess[us] d[i]c[t]e cinquante et sept sous parisis de chens pour ent avoir douze
7. messes p[ar] an a p[er]petuite et estre entere en le d[i]c[t]e egl[is]e de saint gille et de che s[e]ront tenu li maregli[ers] de le d[i]c[t]e egl[is]e de rendre
8. ent a *Hué* du Pont ou a ses hoirs 2 s[ous] parisis et 2 fouaches. Item [...] »

Doullens, 1394

Extrait du testament de Jeanne de Melun où il est précisé que son lieu d'inhumation dépendra de son lieu de décès.

Archives départementales de la Somme, série G, 11 G 1, *Testament de Jeanne de Melun*, 1394, copie.

13. « Je recommande et laisse l'âme de moy
14. a dieu mon createur, a la tres sainte mère, a tous saints et toutes saintes et a toute la court de paradis et mon corps a mettre en sespulture et
15. enterre, c'est assavoir se je vais de vie a trespas a Arras ou plus pres d'Arras que de Abbeville, je voeul et ordonne que enterre soit en l'eglise
16. des religieuses dames les dames de le Thieuloye et se je vais de vie a trespas plus pres d'Abbeville que d'Arras que enterre soit en l'eglise
17. collegiale Saint Wulfran d'Abbeville en la cappelle ou gist feu mon (?) et père mons[eigneur] Jean de Melun dont dieux an lame. Et se je vais de
18. vie a trespas au pais de Bourgogne que mon corps soit mis en sepulture et enterre en la cappelle de (?) et tres redoubtee dame
19. madame de Bourg[ogne] qui est dedens la chappelle de mon (?) et redoubté seigneur de Bourgog[ne] a Dijon au derriere de luy des manteaux de leur
20. verriere de ladite cappelle. Et pour mon dit enterment je lais et donne a laquelle desdites eglises de le Thieuloye au saint wulfran la ou je
21. seray enterre quarante ? dor (...) »

Maurepas (?), 3 avril 1503 (n. st.)

Copie de 1792 du testament de Daniel Maurepas, dans lequel il indique notamment vouloir être enterré dans l'église de Maurepas.

Archives départementale de la Somme, série G, 139 G 1.

« Copie du testament de Daniel de Maurepas
de l'année 1504

Au nom de Dieu et de la bienheureuse Vierge Marie

Moi Daniel de Maurepas en bon sens et entendement j'ai fait mon testament comme il suit. Premièrement je recommande mon âme à dieu et à la bienheureuse Vierge Marie et à St Michel ange et **veut après ma mort que mon corps soit inhumé en l'église de Maurepas**, et que mes services soient dits en chantés en l'Église du lieu comme à mon État appartient. Je donne à chaque *patelet* de l'Église quinze *sous* et veut que des messes de St Grégoire soient dites et chantées après ma mort. Je donne au curé de Maurepas neuf journaux de terres ou environ en plusieurs endroits à partager contre l'Église du lieu ; hors sept quartiers à partager contre l'abbé du mont St Quentin a moitié auquel lieu d'un *bout* aux terres du seigneur de forêt et à l'Église de Maurepas. Plus quatre journaux encore à partager contre l'Église dudit Maurepas et lieu d'un *long* et d'un *bout* à l'Église de Cléry et d'un bout aux terres du mont St Quentin plus un demi journal au long du seigneur de Maurepas, d'un bout au chemin qui va à Péronnes. Plus un journal au viel aste à partager encore contre l'église de Maurepas d'un bout au chemin qui va à Conty. Plus un journal au terroir d'Hardecourt-aux-Bois encore à partager contre l'Église du dit Maurepas et lieu d'un bout au chemin qui va à Hardecourt et d'autre au dit Seigneur à partager encore contre l'Église du dit Maurepas plus trois quartiers encore à partager contre la dite Église d'un long à St Hilaire du __, d'autre à la dite Église et d'un bout aux pauvres de Maurepas pour en jouir après ma mort, pour en jouir par le curé et les autres qui viendront après lui comme de son propre, pour son nom et fait qu'il y en ait plus au moins à la charge de me dire neuf messes – à toujours pour le repos de mon âme, *parens* et un obit pour mes sœurs aussi à *son nom parens* ; et pour mes biens temporels je veux et entends qu'ils soient partagé également entre tous mes parents et je prie Monsieur... mon bon ami de prendre garde à toute chose pourquoi j'ai signé et écrit le mien – testament de ma propre main et de ma propre volonté sans y être (?) de personne que j' ai aussi signé le troisième avril mil cinq cent et quatre.

Daniel de Maurepas

Nous membres pourposans la municipalité de Maurepas soussigner certifions à qui il appartiendra que la présente copie de testament cy dessus est conforme à l'original déposé parmi les lettres de l'église dudit lieu, à Maurepas le seize juillet mil et sept cent quatrevingt douze lan 4e de la liberté
[divers signatures] »

Amiens, 8 juillet 1527

Extrait du testament d'Adrien de Hénencourt dans lequel il est notamment question de la commande de son monument funéraire et de sa sépulture dans la cathédrale Notre-Dame d'Amiens et dans le cimetière Saint-Denis d'Amiens.

Archives départementales de la Somme, série G, 4 G 1072, f. 391-f. (ancienne pagination)

« In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti Amen.

Moy Adrien de Hénencourt, seigneur dudit lieu, docteur en décret, licencié ès loix, doyen d'Amiens et archidiacre de Noion, estant par la grace de Dieu en bon sens et entendement, considérant qu'il n'est chose plus certaine que la mort, et rien plus incertain que l'heure d'icelle, fait et ordonne mon testament, devises et ordonnance en la manière qui s'ensuit, en rappelant tous autres testaments que puis avoir fait devant cettuy, en protestant impressement de le pouvoir révoquer, muer et changer en tout ou en partie quand sera le plaisir de Nostre Seigneur que ainsi doive faire. **Et primes, je laisse mon âme à mon Dieu et père créateur, à la très glorieuses Vierge Marie, en la recommandant à M^r saint Adrien mon parrain, M^r s^t Firmin mon patron, à saint Nicolas, saint Eloy et saint Domic, à saint Barbe et saint Ulphe, et à toute la Cour céleste du paradis, et mon corps à estre inhumé au plus près de l'histoire de l'invention monsieur saint Firmin, dont ai fait préparer le lieu et ordonne à mes exécuteurs cy après nommé, ce n'avoit fait faire avant mon trépas laditte histoire, de la faire parachever et richement estoffer et faire faire une treille de fer comme est celle de monsieur d'Amyens mon oncle, et au dessous au lieu préparer y ordonner la représentation d'un homme mort selon le patron qui sera baillé, et aux frontaux un épitafe en cuivre selon qu'il est à M^r d'Amyens mon oncle, lequel Dieu absolue, au au dessus de moy une table de cuivre de deux ou trois pieds quarré, mes armes élevées au milieu et au tour mon nom et qualité avec le jour de mon trépas. Car en quelques lieu que je trépasse en France, veux mon corps estre apporté à Amyens et estre inhumé au lieu dessus dit.** Je pris que sur mon corps mon service soit fait, et que de nuit soit dit un psaultier à la manière accoustumée à la plus grande dévotion et révérences qu'il sera possible et donne à chacun des messieurs du chapitre qui assisteront à mon service et enterrement à chacun un philippus, et aux chanoines de Saint-Nicolas et Saint-Firmin qui assisteront à mon service et enterrement à chacun dix sous tournois. Au chappellains vicaires et assidus de laditte église à chacun quatre sous tournois. Aux chappellains et vicaires des églises de Saint-Nicolas et de Saint-Firmin à chacun quatre sous tournois. Aux curés de la ville d'Amyens et aux clerks desdittes parroisses qui assisteront audit service et enterrement, aux curés quatre sous tournois et aux clerks trois sous tournois. Item je donne aux enfans de chœur à chacun quatre sous tournois. Et prie qu'à mon enterrement au tour de mon corps tous les enfans de la grande escole, avec ceux de l'escole du chapitre soient au tour de la fosse là où je serai inhumé, et que deux à deux dévotement ils disent une sept psaulme pour lame de moy, et qua chacun d'eux leur soit distribué sur le lieu un rarolus et que aupres de laditte fosse soit la croix de la parroisse de Nostre Dame. Je prie que je sois porté inhumé par huict des religieux mendians des quatre ordres mendians

d'Amyens, ausquels *conuints* je donne à chacun huict livres par condition que tous lesdits *conuints* le lendemain de mon enterrement feront un service en leur maison devit et solemnel. **Je prie que le lendemain de mon enterrement mon cœur soit porté inhumer en la chapelle du carnier de Saint-Denis en son petit coffret de plomb par le Maistre du Puy de l'an et qu'il y ait seulement le curé de Nostre Dame à tout la croix, et que ledit coffret soit mis dessous l'autel au lieu que j'ai fait préparer au milieu de la chapelle, auquel Maistre du Puy je donne un escu d'or. Item je donne aux Maistres du Puy qui assisteront à mon enterrement et service, et à porter mon cœur audit carnier dix livres pour leur *recreer* ensemble, et encore leur donne la somme de dix livres pour avoir un service solemnel et prie audits Maistres qu'ils fassent bien entretenir ma messe des *Icies*. (...) »**

-5-

Amiens, 3 novembre 1531

Extrait de l'exécution du testament d'Adrien de Hénencourt dans lequel il est question de la rémunération des différents artisans ayant œuvré à la réalisation de son monument funéraire et de sa sépulture dans la cathédrale Notre-Dame d'Amiens.

Archives départementales de la Somme, série G, 4 G 1073, f° 13 r° - f° 14 v°

« **f. 13** A voulu et ordonné ledit deffunct monseigneur Adrien de Henencourt dans son testament que son corps lame reparti fut inhumé et sépulture en l'eglise d'Amiens, au plus prez de l'histoire de l'Invention saint Fremin. Ce qui a esté fait et accompli au plus pres de la derniere volonté dudit deffunct. Et pour faire la fosse a esté païé un machond comme appert par quittance la some de CI

Pareillement a voulu ledit feu, se fait ne l'avoit en son vivant, et auparavant son trepas et totalement fait parachever ladite histoire de l'Invention saint Fremin, que sondit legatere le fait parachever et richement estoffer. Aussi fit faire une treille de fer, comme celle de deffunct R... pere en Dieu Mons. d'Amiens, son oncle, et au-dessoubz, au lieu préparé, y ordonner de y faire et y poser la representation d'un homme mort, selon le patron qui, pour ce faire, seroit baillé, et aux fronteaux, ung epitaphe en cuivre, selon qu'il est à l'epitaphe dudit Mons. d'Amiens, son oncle, et fus son corps, à haulteur du pave, une table de cuivre

*Constitit dominis capitulo
de perfectione integra
tornis sepulture
prout in hoc presenti articulo
latius sceificatus.
Actum VIII^a iullii millesimo*

Ont enseigné et
exhibé le contract
et sur icelluy païé LX £ car il n'a
encores parachevé
l'ouvrage, pour lequel parfaire
soit contraint.

Ont exhibé le
contract mais n'ont
enseigné par quittance
du payement de XXIII £
- *sic debent quictanciam* -
car le peintre n'a parachevé
l'ouvrage mais est
imparfait, par quoy soit
contraint de
l'achever.

Passé par quittance
cy rendue

Acquitié cest
article et passé par
messieurs de chapitle
d'Amiens
ce VIII^e de juillet mil
Vc XXXII

– f. 13v de deux ou trois piedz carre, ses armes eslevées
au millieu, et autour, son nom et qualites,
avec le jour de son trespas, lequel
est advenu en ceste ville d'Amiens en
sa maison claustrale. Tout ce que dessus
a esté fait et accomply selon l'intention
et volonté dudit feu. Et pour estoffer,
paindre et enrichir icelle histoire de
l'Invention saint Fremin et six apostres,
avec aucuns petis images et armories
estans en la closture et huis du coeur de
l'eglise d'Amiens, du coste de la sepulture
dudit deffunct, et qu'il avoit fait bastir
et construire à ses despens, luy vivant,
pareillement, pour paindre et estoffer l'huis
de fer dudit coeur, a esté païé à Pierre
Palette peintre, par marchiet fait et
comme appert par sa quittance CX l.

Item, et pour paindre, estoffer et decorer
le gisant ou representation d'un homme mort,
au-dessoubz de ceste histoire, et les quatre
docteurs estans en la tourelle de la montee de la loge,
par marchie sont paie XXIII l.

Item, à Anthoine Anquier, entailler, pour
avoir entaillé et composé ledit gisant
ou representation d'un homme mort, aussi
d'abondant et plus que ledit seigneur deffunt
n'avoit ordonné, les quatre docteurs à
la tourelle de la closture dessusdicte
a esté païé comme appert par sa quittance XXIII l.

Item à Jean Parent, demourant Amiens,
serrurier, pour avoir fait une treille de fer

Ont exhibé le marché
sus quoi ont païé
XXX £; soit constraint
l'ouvrier a parachever
ladicte treille.

Ont exhibé le
contract et païé
LXXII £;
soit constraint a parachever
lesdicts frontiaux et lame
de cuivre

Par quittance
cy rendue

Ont exhibé le
contract et païé
sus icelluy XIII £ X s. ;
acquictié cest
article

– f. 14 mise au-devant et prez de ladite histoire de l'Invention
saint Fremin, païé comme appert par quittance
remarquable par marchie *pour ce fey* L 1.

Item, pour les fronteaux et lame ou table
de cuivre dessusdite païé comme appert par
quittance à Pierre de le Cauchie et par
marchie fait, au pris de V s. *la A ? val*

Item, à Me Guillaume Laignier, peintre,
pour avoir tiré et fait le pourtret dudit
gisant d'homme mort, LXVII s. VI d.

Item, plus à sire Jean des Beguines, prebtre,
pour avoir escript en grossez lettres de
forme les nom, surnom et qualitez dudit
deffunct, ensemble le jour et an de
son trespas, pour, selon icelle escripture, l'insculper
et graver à l'entour d'icelle table de cuivre
mise sur la sepulture dudit deffunct, païé XX s.

Item, à François Beddet, tailleur de mabre
demourant à Tournay, pour une bordure de pierre de
mabre de Tournay, pour servir à l'entour
de la tombe dudit feu, par marchiet fait,
païé XVIII l.

En ensuivant la derniere volunte testamentaire
dudit deffunct monseigneur Adrien de Henencourt
son service a esté fait au choeur de l'eglise
d'Amiens, son corps present, comme il avoit ordonné ;
mesmes de nuit a esté chanté audit coeur ung
pseaultier, tant par les vicaires de ladite
eglise d'Amiens,

– f. 14v que par les religieux du monastere de
St-Martin au Jumeaux dudit Amiens ; et
pour ce faire a esté donné et païé aux
religieux de St-Martin, qui estoient
en nombre de huit religieux prebtres et six
novices, à chacun d'iceulx, IIII s. montant a
LVIII comme appert par quittance »

Acquictié ces
Arcticles ; fait
le VIIIe de juillet
mil Vc XXXII

Résumé

FR- Bien que commune à tous les individus, la mort est un phénomène dont l'appréhension varie selon les lieux, les époques et les sociétés. La compréhension des pratiques funéraires quelles qu'elles soient suppose donc une approche sur une durée et dans des limites géographiques étendues, mais cohérentes. L'ancien diocèse d'Amiens à la fin du Moyen Âge répond à ces exigences.

Le panorama des œuvres étudiées est large. En effet, un des aspects les plus intéressants de l'art funéraire au Moyen Âge est son caractère protéiforme, particulièrement présent dans le diocèse d'Amiens. On rencontre de simples épitaphes, mais aussi des tableaux votifs - dont la ville d'Amiens conserve de beaux spécimens, tel celui attribué à la famille Fontaine - mais aussi des plates-tombes gravées, des dalles taillées en méplat, et enfin, des gisants. Il a été question dans un premier temps de constituer un inventaire encore jamais réalisé des œuvres concernées par cette étude, qu'elles soient encore conservées in situ, en musée ou bien détruites.

L'étude que nous proposons est à trois échelles : le catalogue propose une étude précise de chaque tombeau, tandis que la synthèse permet de les étudier dans leur ensemble à l'échelle du diocèse, mais aussi de les replacer dans la grande histoire du monument funéraire médiéval.

En plus d'une étude détaillée du corpus - iconographie, style, technique, matériaux - nous proposons de nous intéresser en détail au processus de production et aux différents acteurs y jouant un rôle. De la commande à la mise en place de l'œuvre dans l'édifice, nous accordons une place importante à l'étude des artistes à l'origine de ses œuvres, leur organisation, leur nature et leur statut grâce à l'utilisation de sources de première main.

EN- Although common to all individuals, death is a phenomenon whose apprehension varies according to place, time and society. Understanding funeral practices, whatever they may be, therefore presupposes an approach over a period of time and within wide, but coherent, geographic limits. The former diocese of Amiens at the end of the Middle Ages meets these requirements.

The panorama of the works studied is wide. Indeed, one of the most interesting aspects of funerary art in the Middle Ages is its protean character, particularly present in the diocese of Amiens. We meet simple epitaphs, but also votive panels - of which the city of Amiens preserves beautiful specimens, such as the one attributed to the Fontaine family - but also engraved tombstones, and finally, recumbent figures - the *gisants*. First, we focused on constituting a never-before-done inventory of the works concerned by this study, whether they are kept in situ, in museums or destroyed.

The study we propose is on three scales: the catalogue offers a precise study of each tomb, while the synthesis allows us to study them at the scale of the diocese, but also to place them in the great history of the medieval funeral monument.

In addition to a detailed study of the corpus - iconography, style, technique, materials - we propose to take a detailed look at the production process and the different actors playing a role in it. From the commission to the installation of the work in the building, we give an important place to the study of the artists at the origin of his works, their organization, their nature, and their status thanks to the use of first-hand sources.



Thèse de Doctorat

**Mention histoire de l'art
Spécialité histoire de l'art médiéval**

présentée à l'École Doctorale en Sciences Humaines et Sociales (ED 486)
de l'Université de Picardie Jules Verne

par

Marie Quillent

pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Picardie Jules Verne

« **Et puis la mort ma faite icy coucher** »

**Les monuments funéraires
de l'ancien diocèse d'Amiens
à la fin du Moyen Âge (1200-1530)**

vol. 2 - Catalogue



Soutenue le 15 février 2021, après avis des rapporteurs, devant le jury d'examen :

Jean-Marie Guillouët, Professeur, Université de Bourgogne
Philippe Plagnieux, Professeur, Université de Paris I
Étienne Hamon, Professeur, Université de Lille
Dominique Paris-Poulain, Maître de Conférences,
Université de Picardie Jules Verne

Président du jury et rapporteur
Rapporteur
Directeur de thèse
Co-directrice



CATHÉDRALE NOTRE-DAME	15
1. <i>Gisant en bronze en moyen-relief surélevé d'Évrard de Fouilloy († 1222)</i>	18
2. <i>Gisant en bronze en moyen-relief surélevé de Geoffroy d'Eu († 1236)</i>	24
3. <i>Gisant en haut-relief sur sarcophage d'Arnould de La Pierre († 1247)</i>	29
4. <i>Dalle funéraire</i>	34
5. <i>Gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu de Bernard d'Abbeville (†1278)</i>	36
6. <i>Gisant en haut-relief d'un chanoine</i>	41
7. <i>Dalle funéraire à effigie gravée en cuivre émaillé et doré de Guillaume de Mâcon († 1308)</i>	43
8. <i>Dalle épigraphique de Jean Molé (†1308)</i>	47
9. <i>Dalle funéraire en cuivre de Robert de Fouilloy (†1321)</i>	48
10. <i>Monument funéraire en cuivre d'Eudes de Dijon (†1322 n. st.)</i>	51
11. <i>Gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu de Simon de Gonçans (†1325)</i>	53
12. <i>Monument funéraire sous enfeu de Guillaume de Le Planque (†1325)</i>	57
13. <i>Dalle funéraire de Guillaume de Mâcon (†1328)</i>	59
14. <i>Gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu de Thomas de Savoie (†1335)</i>	61
15. <i>Dalle funéraire de Guillaume Molliens († 1335)</i>	65
16. <i>Monument funéraire de Lambert de Besne (†1368)</i>	66
17. <i>Dalle funéraire à effigie gravée en cuivre surélevée de Jean de Cberchemont (†1373)</i>	67
18. <i>Gisant en haut-relief sur sarcophage de Jean de La Grange (†1402)</i>	70
19. <i>Monument funéraire de Rimbault de Jeu (†1386)</i>	75
20. <i>Dalle en cuivre gravée à effigie sur pierre noire de Jean Roland (†1388)</i>	76
21. <i>Monument funéraire d'un chanoine (†1400)</i>	78
22. <i>Monument funéraire de Geoffroy Morel († 1408)</i>	79
23. <i>Gisant en haut-relief sur sarcophage de Jean Boissy († 1410)</i>	80
24. <i>Dalle épigraphique de Jean aux Consteaux († 1413)</i>	82
25. <i>Tableau votif de Robert d'Ailly (†1414 n. st.)</i>	83
26. <i>Tableau votif de Pierre et Thomas Alais († 1430)</i>	85
27. <i>Épitaphe peinte d'Hugues Turlson († 1433)</i>	87
28. <i>Tableau votif en bois de Fremin le Vasseur († 1440)</i>	89
29. <i>Tableau votif de Jean Pilot († 1448)</i>	91
30. <i>Dalle funéraire en cuivre a effigie gravée de Jean Avantage († 1456)</i>	94
31. <i>Plaque de cuivre émaillée (et priant ?) de Pierre Caignet (†1458)</i>	97
32. <i>Monument funéraire de Jean de Cambrin et Jeanne de Rubempré (†1462 n. st.)</i>	99
33. <i>Monument funéraire de Robert le Maire († 1463)</i>	101
34. <i>Tableau votif de Robert de Fontaines († 1468 n. st.)</i>	103
35. <i>Tableau votif de Martin Malingre († 1472)</i>	106
36. <i>Gisant sous enfeu de Ferry de Beauvoir († 1473)</i>	108
37. <i>Dalle épigraphique de Nicole le Maire († 1480)</i>	113
38. <i>Tableau votif de Jean Dippre († 1492)</i>	114
39. <i>Tableau votif de Jean de Cambrin († 1493 n. st.)</i>	115
40. <i>Monument funéraire de Jean le Moiste († 1498)</i>	117

41.	<i>Plaque funéraire en cuivre sur pierre de Tournai à effigies gravé d'Alphonse Le Mire († 1452) et Massine de Hainaut</i>	119
42.	<i>Gisant sur sarcophage de Pierre Versé († 1501 n. st.)</i>	122
43.	<i>Dalle funéraire gravée de Jean le Mochon (†1501)</i>	124
44.	<i>Tableau votif de Pierre Chavasson († 1503)</i>	125
45.	<i>Plaque épigraphique en cuivre de Robert de Cambrin († 1504 n. st.)</i>	127
46.	<i>Tableau votif de Jean le Mariés († 1504 n. st.)</i>	129
47.	<i>Priant de Pierre Burry († 1504)</i>	132
48.	<i>Tableau votif de Regnault Le Riche († 1505)</i>	136
49.	<i>Tableau votif de Jean Bonnart († 1509)</i>	138
50.	<i>Priant de Jean Le Clerc († 1511)</i>	139
51.	<i>Dalle épigraphique de Guillaume aux Cousteaux († 1511)</i>	141
52.	<i>Monument funéraire de Jean de Mas († 1511 n. st.)</i>	143
53.	<i>Tableau votif de Jacques de Baisnart († 1516)</i>	145
54.	<i>Priant de Pierre du Mas († 1517)</i>	146
55.	<i>Tableau votif de Fourchy de la Forge († 1518)</i>	148
56.	<i>Tableau votif de Robert de Coquerel († 1521)</i>	150
57.	<i>Carrean épigraphique de Mathieu Vuallequin († 1521)</i>	152
58.	<i>Dalle épigraphique de Jean de Benast († 1522 n. st.)</i>	153
59.	<i>Épitaphe peinte de Jean Witꝛ († 1522)</i>	155
60.	<i>Priant de Jean Sacquespée († 1525 n. st.)</i>	157
61.	<i>Monument épigraphique de Pierre Vuaille († 1525)</i>	159
62.	<i>Tableau votif de Claude Roignard († 1525)</i>	161
63.	<i>Gisant sous enfeu d'Adrien de Hénencourt († 1530)</i>	163
64.	<i>Tableau votif 1 de la cathédrale d'Amiens</i>	168
ÉGLISE SAINT-FIRMIN-EN-CASTILLON		170
65.	<i>Gisant et transi sous enfeus de Jean du Gard († 1493)</i>	171
66.	<i>Tableau votif de Louis de Rely et Antoinette de Wailly († 1507)</i>	172
ÉGLISE SAINT-FIRMIN-LE-CONFESSEUR.....		173
67.	<i>Dalle épigraphique de Robert Berard</i>	174
68.	<i>Dalle funéraire en cuivre à effigies gravées sur sarcophage de Simon le Bourguignon et Jeanne de Bonnay</i> ...	175
ÉGLISE SAINT-FIRMIN-À-LA-PORTE		177
69.	<i>Plaque de cuivre à effigie gravée sur dalle de marbre de Pierre Clabaut († 1443 n. st.)</i>	178
ÉGLISE SAINT-GERMAIN-L'ÉCOSSAIS.....		180
70.	<i>Relief en pierre de Saint-Germain-l'Écossais</i>	181
71.	<i>Plaque épigraphique en cuivre de Henry le Maistre († 1449) et Jacqueline de Fontaine († 1456)</i>	183
72.	<i>Dalle gravée héraldique de Pierre Le Coustellier († 1518)</i>	185
73.	<i>Chapelle funéraire de Marie Le Cat († 1522)</i>	187
74.	<i>Dalle épigraphique de Marie Le Coustellier († 1513)</i>	190
ÉGLISE SAINT-JACQUES.....		191
75.	<i>Dalle à effigie gravée de Jean Le Monnier ou Janest Lemonier</i>	192
ÉGLISE SAINT-RÉMI		194
76.	<i>Tableau votif de l'église Saint-Rémi</i>	195
77.	<i>Tableau votif de Jean de Fontaine († 1483) et Marie de Conty († 1471)</i>	197
78.	<i>Tableau votif de la famille Fontaine</i>	200
79.	<i>Tableau votif d'Antoine de Bieꝛ († 1484) et Isabeau de Bergues († 1524)</i>	204

80.	<i>Dalle à effigies gravées de l'église Saint-Rémi</i>	207
ÉGLISE DU COUVENT DES CÉLESTINS		209
81.	<i>Dalle funéraire béraldique gravée du tombeau de cœur d'Enguerran de Heudin (†1392 n. st.)</i>	210
82.	<i>Gisant sous enfeu de Jean de la Personne († 1404)</i>	212
83.	<i>Gisant en bas-relief de Catherine d'Ailly († 1438)</i>	214
84.	<i>Gisant en bas-relief de Thibault de Fahy († 1500)</i>	216
85.	<i>Monument funéraire à effigie de Claire de Flourens († 1501)</i>	218
86.	<i>Tableau votif de Claire de Flourens († 1501)</i>	220
ÉGLISE DES CORDELIERS		223
87.	<i>Dalle à effigie gravée de Pierre Kavengnaus</i>	224
88.	<i>Dalle funéraire gravée de Margueritte de Roye</i>	226
89.	<i>Dalle à effigies gravées de Porrus de Lannoy et Marie de Saint-Delis</i>	228
90.	<i>Gisant sous enfeu de Nicolas de la Couture († 1517)</i>	230
91.	<i>Monument funéraire de Jacqueline de Sus Saint-Ligier († 1482)</i>	231
92.	<i>Tableau votif 1 de l'église des Cordeliers</i>	232
93.	<i>Tableau votif 2 de l'église des Cordeliers</i>	234
94.	<i>Tableau votif 3 de l'église des Cordeliers</i>	236
ÉGLISE DU COUVENT DES RELIGIEUSES DE SAINTE-CLAIRE		237
95.	<i>Gisants en moyen-relief de Pierre de Machy, son épouse et leurs enfants</i>	238
96.	<i>Plaque épigraphique de Jean Maisne († 1484)</i>	241
97.	<i>Tableau votif du couvent des religieuses de Sainte-Claire</i>	242
98.	<i>Tableau votif de Jean de Saint-Deliz et Marguerite Vilain († 1500)</i>	244
99.	<i>Dalle épigraphique de Jacques Violette († 1517)</i>	245
100.	<i>Priants de Adrien de Mailly († 1518) et Jeanne de Bergues († 1513)</i>	246
101.	<i>Fragment de sarcophage à pleurants</i>	248
ABBAYE SAINT-JEAN		249
102.	<i>Dalle épigraphique de Jacques Joly († 1489)</i>	249
ABBAYE SAINT-MARTIN-AUX-JUMEAUX		251
103.	<i>Gisant en bronze surélevé de Thibaut d'Heilly († 1205 n. st.)</i>	252
104.	<i>Gisant sur sarcophage sous enfeu de Richard de Gerberoy († 1210)</i>	253
CIMETIÈRE SAINT-DENIS		254
105.	<i>Dalle à effigie gravée du cimetière Saint-Denis</i>	257
106.	<i>Monument funéraire de Jean et Maroie de Vuailly († 1342)</i>	259
107.	<i>Dalle épigraphique de Baudouin Le Caron († 1476 n. st.) et Sainte L'Allemante († 1515 n. st.)</i>	260
108.	<i>Dalle épigraphique de Jean de Vendœul († 1479)</i>	261
109.	<i>Dalle épigraphique de Jean Franthomme († 1481 n. st.) et Marie Fermac</i>	262
110.	<i>Dalle épigraphique d'Ernoul (†1483) et Tasse Platelet (†1481)</i>	263
111.	<i>Plaque épigraphique en cuivre de Jean de Fahy (†1484 n. st.)</i>	264
112.	<i>Dalle épigraphique de Jacques Quevalet (†1492)</i>	265
113.	<i>Dalle épigraphique de Marie de Crocoisont (†1492)</i>	266
114.	<i>Tableau votif de Jean Rohault (†1495)</i>	267
115.	<i>Dalle épigraphique de Jean Damiette (†1495)</i>	268
116.	<i>Dalle épigraphique de Marie Le Borgne (†1497)</i>	269
117.	<i>Dalle épigraphique d'Obert le Vasseur et son épouse (†1499 n. st.)</i>	270
118.	<i>Tableau votif 1 du cimetière Saint-Denis</i>	271
119.	<i>Monument funéraire d'Aubert Fauvel (†1485) et Isabelle d'Ypres (†1474)</i>	273

120.	<i>Tableau votif peint de Nicolas Fauvel (†1518) et de son épouse</i>	275
121.	<i>Tableau votif 2 du cimetière Saint-Denis</i>	277
122.	<i>Tableau votif 3 du cimetière Saint-Denis</i>	279
123.	<i>Tableau votif de Philibert de Saulx († 1416)</i>	281
124.	<i>Dalle épigraphique de Margueritte de Chaulnes († 1500)</i>	282
125.	<i>Monument funéraire épigraphique en cuivre de Jean Aubry († 1502) et Marie de Verchocq († 1511)</i>	284
126.	<i>Plaque épigraphique en cuivre de Robert Divrench († 1503)</i>	285
127.	<i>Dalle épigraphique de Renault Descamps († 1505)</i>	286
128.	<i>Dalle épigraphique de Claire Le Cat († 1505 n. st.)</i>	287
129.	<i>Chapelle funéraire de Nicolas d'Ainval et Antoinette de Berry († 1506)</i>	288
130.	<i>Dalle épigraphique de Pierre Auxxousteaux († 1506 n. st.)</i>	290
131.	<i>Dalle épigraphique de Thomas de Laon et Jeanne de Morand († 1508 n. st.)</i>	292
132.	<i>Dalle épigraphique de Jean Cheelsy († 1509 n. st.)</i>	293
133.	<i>Dalle épigraphique d'Ysabeau Libu et de son époux († 1510)</i>	294
134.	<i>Dalle épigraphique d'Isabeau de la Warde († 1510)</i>	295
135.	<i>Monument funéraire de Jean Lefèvre de Chésiry</i>	297
136.	<i>Plaque épigraphique en cuivre de Nicolas Clocquet († 1514)</i>	298
137.	<i>Plaque épigraphique en cuivre de Nicolas Faidieu († 1518)</i>	299
138.	<i>Dalle épigraphique de l'épouse de Jean Le Long († 1518)</i>	300
139.	<i>Dalle épigraphique de Jean et Jacqueline de Vaverin († 1520)</i>	302
140.	<i>Dalle épigraphique de Marie Leschoppierre et Miquiel Sourf († 1521 n. st.)</i>	303
141.	<i>Priant et dalle épigraphique de Nicole de Belleval († 1527 n. st.)</i>	304
142.	<i>Chapelle funéraire de Hénencourt</i>	307
CIMETIÈRE DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN-AU-BOURG		308
143.	<i>Dalle funéraire à effigies gravées du cimetière Saint-Martin</i>	308
HÔTEL-DIEU		310
144.	<i>Dalle funéraire à effigies gravées en cuivre de Jean de Berry († 1401) et Jeanne de Quarriel († 1421 n. st.)</i>	311
145.	<i>Dalle funéraire à effigies gravées en cuivre de Jacques de Berry († 1461 n. st.) et Jeanne Le Normande</i>	312
146.	<i>Monument funéraire de Simon de Pontreuré</i>	313
HÔPITAL SAINT-LADRE		314
147.	<i>Tableau votif de Nicolas d'Agencourt (†1453)</i>	315
ÉDIFICE D'ORIGINE INCONNU		317
148.	<i>Fragment d'une dalle gravée sans effigie de Jean de Boves et son épouse Maroie</i>	317
149.	<i>Fragment d'une dalle gravée à effigie</i>	319
150.	<i>Fragment d'un gisant de chevalier</i>	321
151.	<i>Fragment d'une dalle gravée sans effigie 1</i>	323
152.	<i>Dalle gravée sans effigie</i>	325
153.	<i>Monument funéraire à effigie de Jean de Lannoy († 1329 n. st.)</i>	327
154.	<i>Tableau votif d'Amiens 1</i>	329
155.	<i>Tableau votif d'Amiens 2</i>	331
156.	<i>Dalle à effigie gravée d'un seigneur de Costefort</i>	333
157.	<i>Fragment d'une dalle gravée sans effigie 2</i>	335
ABBEVILLE (80)		337
COLLÉGIALE SAINT-VULFRAN		337
158.	<i>Tableau votif de Jean le Vasseur (†1431) et Jeanne de Lessopiere (†1408)</i>	338

ÉGLISE DES CORDELIERS	340
159. <i>Gisant en moyen-relief de Robert de Boubers</i>	340
PRIEURÉ SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL.....	345
160. <i>Gisant en moyen relief de Guy I^{er}, comte de Ponthieu († 1100)</i>	345
AILLY-SUR-NOYE (80)	348
ÉGLISE SAINT-MARTIN.....	348
161. <i>Gisants en moyen relief sur sarcophage de Jean de Haubourdin (†1466) et Jacqueline de la Tremoille (†1466)</i>	349
AIRAINES (80).....	353
ÉGLISE NOTRE-DAME	353
162. <i>Dalle à effigie gravée d'Henri II d'Airaines (†1271) ou Henri III d'Airaines (†1305)</i>	354
163. <i>Dalle funéraire à effigie gravée d'une dame d'Airaines</i>	357
164. <i>Dalle funéraire à effigie gravée d'un seigneur d'Airaines ?</i>	359
ARGOULES (80)	361
ABBAYE DE VALLOIRES	361
165. <i>Gisant présumé de Jean II de Ponthieu (†1343)</i>	362
166. <i>Gisant présumé de Catherine d'Artois (†1368)</i>	365
BAVELINCOURT (80).....	367
ÉGLISE SAINT-SULPICE.....	367
167. <i>Dalle funéraire sans effigie</i>	367
BEAUCHAMPS (80)	369
ABBAYE DU LIEU-DIEU	369
168. <i>Monument funéraire pavé à effigie de Rogon de Beauchamps dit de Bouvaincourt († vers 1215-1216)</i>	370
169. <i>Monument funéraire pavé sans effigie</i>	372
BOUTTENCOURT (80).....	373
ABBAYE DE SÉRY	373
170. <i>Dalle funéraire à effigie gravée d'Aelis</i>	373
171. <i>Monument funéraire d'Alise de Monchaux (†1295)</i>	375
172. <i>Gisant sous enfeu de Guillaume de Cayeu (†1302)</i>	376
173. <i>Gisant sous enfeu de Marguerite de Longueval (†1304)</i>	377
174. <i>Dalle funéraire à effigie gravée d'Hugues de Cannessieres ou Canechiers (†1314)</i>	378
CERCAMP (62)	379
ABBAYE DE CERCAMP	379
175. <i>Monument funéraire d'Hugues IV de Candavène- Saint-Pol († 1205)</i>	380
176. <i>Gisants en bronze de Guy II de Châtillon-Saint-Pol († 1289 n. st.) et de Mahaut de Brabant († 1288)</i>	381
177. <i>Gisants de Guy III de Chatillon- Saint-Pol († 1317) et de son épouse Marie de Bretagne († 1339)</i>	383
178. <i>Monument funéraire de Jean Pailliant († 1328) et de son épouse Marie de Pont-Remy († 1322)</i>	385
179. <i>Monument funéraire de Gilbert Pailliant († 1324)</i>	386
180. <i>Monument funéraire de Jean de Brebias († 1331), de son épouse Adde et de sa fille Maroie</i>	387
181. <i>Monument funéraire de Jean Pailliant († 1332)</i>	388
182. <i>Monumen funéraire épigraphique de Nicolas de Ligny († 1373)</i>	389

183.	<i>Fragment de monument funéraire de chevalier.....</i>	390
184.	<i>Gisants de Pierre I de Luxembourg-Saint-Pol († 1433) et de son épouse Marguerite des Esbaux († 1469)...</i>	392
185.	<i>Gisants de Pierre II de Luxembourg-Saint-Pol († 1482) et de son épouse Marguerite de Savoie (†1484 n. st.)</i>	394
186.	<i>Transi de Jacques de Luxembourg-Saint-Pol († 1487).....</i>	396
CONTAY (80).....		398
ÉGLISE SAINT-HILAIRE		398
187.	<i>Monument funéraire de Philippe le Josne († 1501).....</i>	399
188.	<i>Gisant d'un seigneur.....</i>	402
CONTOIRE (80).....		404
ÉGLISE SAINT-PIERRE.....		404
189.	<i>Dalle funéraire de Jean de Ronsoy</i>	404
CONTY (80)		406
ÉGLISE SAINT-ANTOINE		406
190.	<i>Gisant en moyen-relief.....</i>	406
191.	<i>Tableau votif de Marguerite Broux et Jean de Colmont.....</i>	409
192.	<i>Tableau votif de Conty.....</i>	412
CORBIE (80)		415
ABBAYE SAINT-PIERRE.....		415
193.	<i>Dalle funéraire en pierre à effigie gravée de Bernard de Moreuil (†1140).....</i>	416
194.	<i>Gisant de Gilles de Soyecourt († 1341).....</i>	417
195.	<i>Gisant d'Agnès de Cayeu († 1346)</i>	419
196.	<i>Monument funéraire d'Hugues IV de Vers († 1351)</i>	421
197.	<i>Dalle funéraire en pierre à effigies gravées de Perrote d'Ayencourt († 1358) et Hue de La Houssoye († 1356)</i>	423
198.	<i>Gisant d'une dame de Varenne († 1376).....</i>	425
199.	<i>Gisant de Jean de Soyecourt († 1380).....</i>	427
200.	<i>Dalle funéraire à effigie de Raoul de Roye († 1418) et Nicolas Bertin.....</i>	429
201.	<i>Tableau votif de Guillaume du Caurel († 1522).....</i>	432
LE CROTOY (80).....		434
ÉGLISE SAINT-PIERRE.....		434
202.	<i>Dalle funéraire à effigies gravées avec enfants.....</i>	434
203.	<i>Dalle funéraire à effigie gravée d'une femme.....</i>	436
CROUY-SAINT-PIERRE (80)		437
ABBAYE DU GARD		437
204.	<i>Dalle funéraire à effigie de Renauld de Picquigny.....</i>	437
205.	<i>Monument funéraire d'Hugues († 1324) et de son épouse</i>	439
206.	<i>Monument funéraire de Selles (†1328) et Agnes de Beauvoir († 1313)</i>	440
DAOURS (80)		441
ANCIENNE ÉGLISE SAINT-JACQUES.....		441

207. Tableau votif de Jean de la Trémoille (†1453), son épouse Jeanne de Créquy-Canaples (†1466) et leurs enfants Jean II (†1480), Jeanne (†1470) et Marguerite	441
DAVENESCOURT (80)	445
ANCIENNE ÉGLISE SAINT-MARTIN	445
208. Gisant de Jean IV de Hangest, dit Rabache (†1363)	445
209. Transi de Charles de Hangest (†1389)	448
DOURIEZ (62)	450
ANCIENNE COLLÉGIALE SAINT-RIQUIER.....	450
210. Monument funéraire dans niche sur sarcophage de François de Créquy (†1518) et Marguerite Blondel.	450
L'ÉTOILE (80)	453
PRIEURÉ DE MOREAUCOURT.....	453
211. Fragment de dalle funéraire gravée d'un chanfre 454	454
212. Fragment de dalle funéraire gravée	456
213. Fragment de dalle funéraire gravée d'une religieuse.....	458
214. Fragment de dalle funéraire à incrustation de mortier d'un seigneur ?.....	460
215. Dalle funéraire avec croix.....	462
216. Fragment de dalle funéraire à effigie gravée.....	464
FOLLEVILLE (80)	465
ÉGLISE SAINT-JACQUES	465
217. Gisant en moyen relief sur sarcophage sous enfeu de Raoul de Lannoy († 1513) et Jeanne de Pois († 1524)...	466
GLISY (80)	472
ANCIENNE ÉGLISE SAINT-LÉGER	472
218. Dalle gravée à incrustation de mortier à effigie d'une Dame de Glisy	472
HORNOY-LE-BOURG (80)	475
ABBAYE SAINT-PIERRE DE SELINCOURT	475
219. Dalle épigraphique de Jean Des Vallées († 1267).....	475
220. Monument funéraire d'un abbé de Selincourt	477
221. Monument funéraire de Guillaume II Thirel († 1322).....	478
222. Dalle funéraire à effigie gravée de Marguerite d'Azincourt.....	480
223. Monument funéraire de Marie Thirel.....	481
INVAL-BOIRON	482
ÉGLISE SAINT-MARTIN.....	482
224. Tableau votif d'Adrien Mutel (†1528)	482
LONGPRÉ-LES-CORPS-SAINTS (80)	486
ÉGLISE COLLÉGIALE NOTRE-DAME-DE-L'ASSOMPTION	486
225. Gisant cénotaphe d'Aleume de Fontaines (†1205).....	487
MONTDIDIER (80)	490
ÉGLISE SAINT-PIERRE.....	490

226. <i>Gisant d'un seigneur</i>	490
MONTREUIL-SUR-MER (82)	493
ABBAYE DE SAINT-SAULVE.....	493
227. <i>Tableau votif de Guillaume de La Pasture (†1504)</i>	494
228. <i>Gisant d'un abbé de Saint-Saulve</i>	496
229. <i>Monument funéraire d'un chevalier</i>	498
ÉGLISE SAINT-WALLOY.....	500
230. <i>Tableau votif d'une dame</i>	500
ÉGLISE SAINT-JOSSE-AU-VAL.....	503
231. <i>Dalle funéraire sans effigie</i>	503
ANCIENNE ÉGLISE NOTRE-DAME-EN-DARNÉTAL.....	505
232. <i>Dalle funéraire sans effigie de Nicholes d'Ergny</i>	505
MORLANCOURT (80)	507
233. <i>Fragment d'une dalle sans effigie</i>	507
OUST-MAREST (80)	509
ÉGLISE SAINT-MARTIN.....	509
234. <i>Dalle funéraire à effigie gravée de Raoul d'Aouste (†1269)</i>	509
PICQUIGNY (80)	512
COLLÉGIALE SAINT-MARTIN.....	512
235. <i>Dalle funéraire à effigies gravées</i>	513
POIX-DE-PICARDIE (80)	515
PRIEURÉ DE SAINT-DENIS.....	515
236. <i>Monument funéraire de Simon de Colmont († 1457 n. st.)</i>	515
237. <i>Plaque épigraphique de Marie Mille de Colmont</i>	517
QUERRIEU (80)	518
ÉGLISE SAINT-GERVAIS-ET-SAINT-PROTAIS.....	518
238. <i>Dalle épigraphique de Gilles le Testu (†1507)</i>	518
239. <i>Dalle funéraire gravée d'Andrieu Dupont</i>	520
RIBEMONT-SUR-ANCRE (80)	522
ÉGLISE SAINT-VAAST.....	522
240. <i>Tableau votif</i>	522
SAINS-EN-AMIÉNOIS (80)	524
ÉGLISE SAINT-FUSCIEN-SAINT-VICTORIC-ET-SAINT-GENTIEN.....	524
241. <i>Monument funéraire des saints Fuscien, Victoric et Gentien</i>	525
SAINTE-FUSCIEN (80)	528
ABBAYE DE SAINT-FUSCIEN.....	528
242. <i>Gisant d'Enguerran Ier de Boves (†1117)</i>	528
SAINTE-GERMAIN-SUR-BRESLE	530
ÉGLISE SAINT-GERMAIN.....	530

243.	<i>Cénotaphe de Saint-Germain-l'Écossais</i>	530
SAINT-RIQUIER (80)		532
ABBAYE SAINT-RIQUIER.....		532
244.	<i>Monument funéraire non utilisé de Pierre Leprêtre († 1479)</i>	533
245.	<i>Monument funéraire de Jean de Bruges (†1512)</i>	535
SENARPONT (80)		538
ÉGLISE SAINT-DENIS.....		538
246.	<i>Dalle funéraire à effigie en bas-relief d'Edmond II de Monchy</i>	538
THIEPVAL (80)		541
ÉGLISE SAINT-MARTIN.....		541
247.	<i>Dalle funéraire gravée à effigie d'une dame</i>	541
TORTEFONTAINE (62)		543
ABBAYE DE DOMMARTIN.....		543
248.	<i>Dalle funéraire à effigie gravée de Girard Blassel (†1385)</i>	544
249.	<i>Tête de gisant d'Henri de Kieret</i>	547
250.	<i>Gisant de Catherine de Monstrelet</i>	549
VAUX-SUR-SOMME (80)		550
CHAPELLE CASTRALE DE VAUX.....		550
251.	<i>Dalle à effigie gravée de Mabaut De Vaux</i>	550
ORIGINE INCONNUE		552
252.	<i>Fragment de soubassement de tombeau</i>	552
253.	<i>Fragment de tableau votif</i>	554
254.	<i>Fragment de dalle funéraire gravée</i>	556
255.	<i>Tête de gisant</i>	558
256.	<i>Fragment du monument funéraire de Jean Cambier</i>	560



.....: limites des anciens diocèses	●: église paroissiale	⦿: siège épiscopal	Données : Thomas Areal d'après Dom Dubois, « Les diocèses de France », Annales de l'ESC, tome IV, 1965, Contour des diocèses de France après 1317 - janvier 2010.	SCR: WGS84/EPSG:3857 échelle numérique: 1/850 000 © M. Quillent et A. Vantillard, 2019
---: limites des archidiaconés	●: église abbatiale	●: église prieurale		
	●: église collégiale			

AMIENS

Cathédrale Notre-Dame

La monographie de G. Durand, des ouvrages comme *Amiens, la grâce d'une cathédrale* ou encore celui de D. Sandron, auxquels s'ajoutent la multitude d'articles, travaux universitaires et autres types de publications à propos de la cathédrale d'Amiens permettent d'en cerner avec précision l'histoire de sa construction et des modifications successives qu'elle a connues au fil du temps ; une histoire qui n'a pas fini de s'écrire, puisqu'un colloque international prévu pour les 200 ans de la fondation de la cathédrale, s'est tenu en 2020, et a permis de mettre en lumière de nouveaux aspects sur le rayonnement de la cathédrale, du Moyen Âge au XXI^e siècle.

Le chantier de la cathédrale commence sous l'influence de l'évêque Évrard de Fouilloy en 1220, deux ans après un incendie qui avait détruit en grande partie l'édifice précédent. Il se termine en 1375 avec l'ajout des chapelles le long de la nef. Elle abrite des reliques de saint Jean-Baptiste, notamment son crâne, ramené des Croisades par Wallon de Sartou lors du pillage de Constantinople.

La cathédrale est un concentré de commandes artistiques. Son chantier, naturellement, permet la concentration d'un grand nombre d'artistes pendant près de deux siècles. Elle abritait les tableaux offerts chaque année par la Confrérie Notre-Dame-du-Puys, dont la grande majorité a malheureusement aujourd'hui disparu. Enfin, certains membres du chapitre, comme le doyen Adrien de Hénencourt ou le cardinal Jean de La Grange, se sont appliqués à embellir l'édifice à travers une vive activité de commandes.

Il s'agit de l'édifice qui abrite le plus de monuments funéraires dans l'ancien diocèse d'Amiens, avec 64 éléments répertoriés dans ce corpus. La majeure partie appartenait à des chanoines (69%), des évêques (22%). Très peu de laïcs ont eu le privilège de se faire enterrer dans l'édifice : le fondateur des cloches du XVI^e siècle, et les donateurs de l'orgue. On en retrouve également un dans le cimetière de la cathédrale, aussi appelé cloître des Macchabées, permettant de supposer que plusieurs autres paroissiens ont dû bénéficier d'une sépulture à cet endroit.

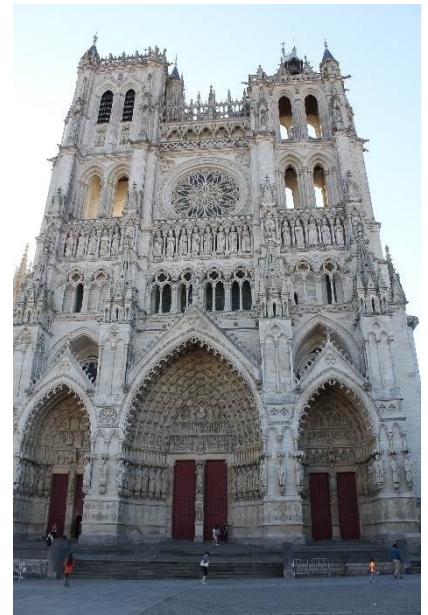
Bibliographie sommaire

DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame, cathédrale d'Amiens*, 2 vol., Amiens, 1901-1903.

MURRAY S., *Notre-Dame cathedral of Amiens: the power of change in gothic*, Cambridge, 1996.

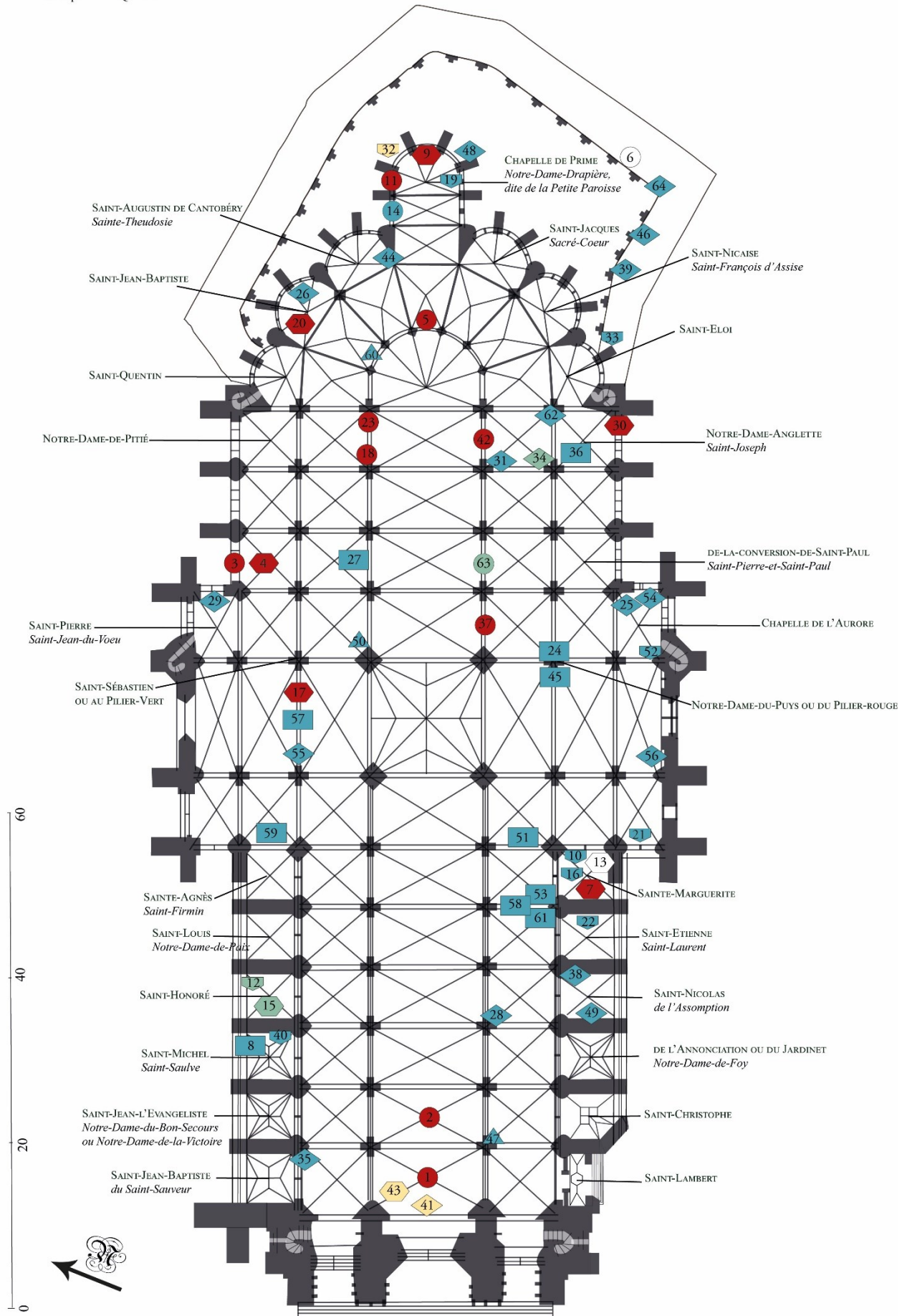
BOULLERET J.-L. (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012.

SANDRON D., *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004.














Répartition des monuments funéraires de la cathédrale d'Amiens (1220-1530)

Réalisé par Marie Quillent



1. Gisant en bronze en moyen-relief surélevé d'Évrard de Fouilloy † 1222
2. Gisant en bronze en moyen-relief surélevé de Geoffroy d'Eu † 1236
3. Monument funéraire a gisant en haut-relief sur sarcophage d'Arnould de la Pierre † 1247
4. Dalle funéraire
5. Monument funéraire à gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu de Bernard d'Abbeville † 1278
6. Gisant en haut-relief d'un chanoine
7. Dalle funéraire en cuivre émaillé et doré gravée avec gisant de Guillaume de Mâcon † 1308
8. Dalle épigraphique de Jean Molé † 1308
9. Dalle funéraire en cuivre de Robert de Fouilloy † 1321
10. Monument funéraire en cuivre d'Eudes de Dijon † 1321
11. Monument funéraire a gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu de Simon de Gonçans † 1325
12. Monument funéraire sous enfeu de Guillaume de Le Planque † 1325
13. Dalle funéraire de Guillaume de Mâcon † 1328
14. Monument funéraire a gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu de Thomas de Savoie † 1335
15. Dalle funéraire de Guillaume Molliens † 1335
16. Monument funéraire de Lambert de Besne † 1368
17. Monument funéraire en cuivre surélevé de Jean de Cherchemont † 1373
18. Monument funéraire a gisant en haut-relief sur sarcophage de Jean de Lagrange † 1402
19. Monument funéraire de Raimbault de Jeu † 1386
20. Dalle en cuivre gravée à effigie sur pierre noire de Jean Roland † 1388
21. Monument funéraire d'un chanoine † 1400
22. Monument funéraire de Geoffroy Morel † 1408
23. Monument funéraire a gisant en haut-relief sur sarcophage de Jean Boissy † 1410
24. Dalle épigraphique de Jean aux Cousteaux † 1413
25. Monument funéraire de Robert d'Ailly † 1414 (n. st.)
26. Tableau votif de Pierre et Thomas Alais † 1430
27. Épitaphe peinte d'Hugues Turlson † 1433
28. Tableau votif en bois de Fremin le Vasseur † 1440
29. Tableau votif de Jean Pilot † 1448
30. Dalle funéraire en cuivre a effigie gravée de Jean Avantage † 1456
31. Plaque de cuivre émaillée (et priant ?) de Pierre Caignet † 1458
32. Monument funéraire de Jean de Cambrin et Jeanne de Rubempré † 1462 (n. st.)
33. Monument funéraire de Robert le Maire † 1463
34. Tableau votif de Robert de Fontaines † 1468 (n. st.)
35. Tableau votif de Martin Malingre † 1472
36. Dalle épigraphique de Nicole le Maire † 1480
37. Monument funéraire à gisant dans une niche de Ferry de Beauvoir † 1473
38. Tableau votif de Jean Dippre † 1492
39. Tableau votif de Jean de Cambrin † 1493 (n. st.)
40. Monument funéraire de Jean le Moiste † 1498
41. Plaque funéraire en cuivre sur pierre de Tournai à effigies gravé d'Alphonse Le Mire et Massine de Hainaut † 1452
42. Monument funéraire a gisant sur sarcophage de Pierre Versé † 1501 (n. st.)
43. Dalle funéraire gravée de Jean le Mochon † 1501
44. Tableau votif de Pierre Chavasson † 1503
45. Plaque épigraphique en cuivre de Robert de Cambrin † 1504 (n. st.)
46. Tableau votif de Jehan le Mariés † 1504 (n. st.)
47. Priant de Pierre Burry † 1504
48. Monument funéraire de Regnault Le Riche † 1505
49. Tableau votif de Jean Bonnart † 1509
50. Priant de Jean Le Clerc † 1511
51. Dalle épigraphique de Gilles aux Cousteaux † 1511
52. Monument funéraire de Jean de Mas † 1511 (n. st.)
53. Dalle épigraphique de Jacques de Baisnart † 1516
54. Tableau votif de Pierre du Mas † 1517
55. Tableau votif de Fourchy de la Forge † 1518
56. Tableau votif de Robert de Coquerel † 1521
57. Carreau épigraphique de Mathieu Vuallequin † 1521
58. Dalle épigraphique de Jean de Benast † 1522 (n. st.)
59. Épitaphe peinte de Jean Witz † 1522
60. Priant de Jehan Sacquespée † 1525 (n. st.)
61. Monument épigraphique de Pierre Vuaille † 1525
62. Tableau votif de Claude Roignard † 1525
63. Monument funéraire à gisant dans niche d'Adrien de Hénencourt † 1530
64. Tableau votif 1 de la cathédrale d'Amiens

	évêque		gisant
	doyen du chapitre		tableau votif
	chanoine		dalle funéraire
	laïc		type indéterminé
	autre		priant
			monument épigraphique

1. GISANT EN BRONZE EN MOYEN-RELIEF SURÉLEVÉ D'ÉVRARD DE FOUILLOY († 1222)

Type :	gisant en bronze en moyen-relief surélevé
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	relief en bronze réalisé à la cire perdue, éléments ciselés
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	bon état ; manques (une aile à chaque ange, crosse épiscopale)
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, nef, dans la première travée devant le portail central
Lieu de conservation :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, bas-côté nord de la nef, dans la troisième travée
Protection :	classé monument historique en 1862

Informations biographiques : 45^{ème} évêque d'Amiens (1211-1222) qui lança le chantier de la reconstruction de la cathédrale en 1220 après l'incendie de 1218.

Historique :

1762 : déplacement du monument à droite du grand portail.

1867 : restauré et déplacé par Viollet-le-Duc sous les grandes arcades, au milieu de la nef. Ces deux actions ont provoqué de nombreuses contestations.

1918 : déplacé de la cathédrale et mis à l'abri pour le protéger des bombardements.

Inscription(s) : en capitale gothique, le long du bord de la dalle et dans l'arc trilobé au-dessus de l'effigie :

« + QUI POPULUM PAVI·T· : QUI FUNDAME(N)·T· A L· OCAVI·T·
+ HUI·(US)·S·T·RUC·T·URE : CUJUS F·UI·T· URBS DA·T·A CURE
+ HIC REDOL·ENS NARDUS : FAMA REQUIESCIT· EWARDUS
+ VIR PIUS AF·F·L·IC·T·IS VIDUIS : ·T·U·T·EL·A REL·IC·T·IS
+ CUS·T·OS : QUOS PO·T·ERA·T· RECREABA·T· MUNERE V(ER)BIS
+ MI·T·IBUS AGNUS ERA·T· : ·T·UMIDIS L·EO L·IMA SUP(ER)BIS. »
(D'après RODIÈRE 1925, p. 2)

Héraldique : -

Iconographie : dragons ; lions ; anges thuriféraires ; prêtres céroféraires ; cadre architecturé.

Description : L'effigie de l'évêque est au centre de la dalle de bronze. Sa tête coiffée d'une mitre à orfrois décorés de fins losanges repose sur un coussin décoré de médaillons dans lesquels se trouvent des têtes grotesques, évoquant des masques ou des lions stylisés, séparées par des fleurs à quatre pétales. Les fanons de sa mitre se devinent

Fig. 1

Paris, Bibliothèque nationale de France, Destailleur Province, t. 4, 1111, [Cathédrale d'Amiens] Tombeau d'Évrard [de Fouillois, évêque]. Bronze, dessin de Limozin, 1793, dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine sur papier bleuté, 20,6 x 15,3 cm.





Fig. 2.
Gisant d'Évrard de Foulloy.

également sous sa tête. Ses yeux sont ouverts, ses traits réguliers dont on devine les hautes pommettes. Un léger sourire se dessine sur ses lèvres. Ses cheveux coupés au niveau de la nuque laissent voir ses oreilles. Sa tête est légèrement inclinée sur sa droite.

Le col de sa chasuble est orné d'orfrois à motifs – couronnes et quatre-feuilles –, tandis qu'une croix brodée se dessine sur tout son long. La main droite de l'évêque fait un geste de prière, tandis que sa main gauche devait tenir une crosse aujourd'hui disparue. À son bras gauche pend le manipule, brodé et pourvu de franges. Les plis causés par les mouvements de ses bras forment des U souples. Les bords de la dalmatique que l'évêque porte sous la chasuble sont bordés de franges. Sa partie basse est décorée de quadrilobes dans lesquels deux oiseaux en miroir tiennent dans leur bec une feuille (lierre, lys ou trèfle ?) séparés par des couronnes rappelant le col de la chasuble. Les franges d'une étole sont visibles sous la dalmatique.

L'évêque écrase de ses chaussures à bouts pointus deux petits dragons, celui de gauche mordant l'oreille de celui de droite. Ce dernier a des écailles rondes le long de son échine, tandis que l'autre arbore le long de sa colonne vertébrale, de la tête jusqu'au bout de la queue, des écailles en épis de blé. Un prêtre se dresse sur chacune de leur queue enroulée en escargot. Chacun, la tête tournée vers le gisant, tient dans ses mains un grand cierge.

De même, de part et d'autre de l'effigie, à hauteur de ses bras, volent deux anges dont les encensoirs, balancés dans les airs, atteignent les

épaules du gisant. Leurs pieds reposent sur des nuées. Les encoches vides au niveau de leurs épaules sont les restes d'ailes en relief qui avaient été ajoutées après la fonte de la pièce principale.

Au-dessus du gisant se déploie un arc trilobé dans lequel est gravée une partie de l'épithaphe. Il est supporté par deux fines colonnes surmontées de chapiteaux à crochets, et dont le fût est coupé à la moitié par un bourrelet. Au-dessus de l'arc se trouve un décor architectural, construit de manière symétrique par rapport à l'axe médian de la dalle. Des remparts crénelés sont flanqués de tours contreboutées par des arcs-boutants au bout desquels sont placés de hauts pinacles. Derrière les arcs-boutants sont visibles des arcatures tréflées surmontées d'un toit triangulaire. D'une base de pinacle à l'autre est gravée le reste de l'épithaphe. Coupe d'une cathédrale ? Reliquaire ? Porte monumentale ? Difficile d'en saisir avec exactitude l'inspiration de ce décor architectural.

Le pourtour de la dalle est décoré de rinceaux. L'ensemble est soutenu par six lions menaçants, aux larges yeux, au long museau et à la crinière bouclée.

Commentaire : La valeur de ce tombeau réside en partie dans son matériau. Réaliser une telle pièce en un seul bloc de bronze révèle une grande maîtrise technique, qu'il est rare de pouvoir admirer de nos jours, la plupart des gisants en alliage cuivreux ayant été refondus au fil du temps. Le raffinement des ornements, notamment ceux visibles

Fig. 3.
Gisant d'Évrard de Fouillooy,
tête et décor architectural.





Fig. 4.
Gisant d'Évrard de Fouilloy, pieds
et dragons.

sur la chasuble de l'évêque, contribuent à faire de ce tombeau l'un des plus remarquables du diocèse.

Si l'œuvre revêt aujourd'hui la couleur naturelle du bronze, il en était certainement autrement au Moyen Âge. Ce type de monument funéraire était généralement doré ; une patine que Viollet-le-Duc s'est appliqué à faire disparaître lors de la restauration du gisant au XIX^e siècle (fig. 6). Une récente étude du LRMH a montré l'existence d'une cire colorée recouvrant une couche de gypse, dont la fonction n'a pas encore été identifiée (AZEMA et MILLE 2020, p. 14-16).

La datation de l'œuvre est au cœur de plusieurs débats. Tandis que certains datent sa réalisation au moment de sa mort, vers 1222 (DUVAL 1868, KOCKEROLS 2010), d'autres penchent plutôt en faveur d'une date plus récente, dans le dernier tiers du XIII^e siècle. C'est le cas de J. Louis (LOUIS 2006), pour qui « la préoccupation physionomiste », « le sourire « rémois » des thuriféraires » et le cadre architecturé dont il considère l'apparition après 1250, sont autant d'éléments qui rapprochent le gisant d'Évrard des productions tournaisiennes de la fin du XIII^e siècle. W. Sauerländer (SAUERLÄNDER 1972) pense que les lions ne sont pas contemporains de la dalle. On peut se demander de quand il les daterait et quand ils auraient été ajoutés, La Morlière les citant déjà en 1627, alors que le tombeau n'avait encore jamais été déplacé. En revanche, il a été montré que leur disposition a évolué au fil du déplacement de l'œuvre (AZEMA et MILLE 2020, p. 7)

Le monument funéraire d'Évrard de Fouillooy peut être rapproché d'une série d'ivoires conservés au Victoria & Albert Museum de Londres, datées entre 1240 et 1260. Toutes possèdent un cadre architecturé qui semble inspiré de celui présent sur son tombeau (WILLIAMSON et DAVIES 2014, p. 138-139, 164-165, 414-417).

Il est également probable qu'il ait servi de modèle au cénotaphe de saint Omer, dans la cathédrale de Saint-Omer (Pas-de-Calais), dont le cadre architecturé et le style rappellent ceux du gisant d'Évrard.

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f.10v, dessin à l'encre sur papier.

Paris, Bibliothèque nationale de France, Destailleur Province, t. 4, 1111, [*Cathédrale d'Amiens*] *Tombeau d'Évrard [de Fouillooy, évêque]*. Bronze, dessin de Limozin, 1793, dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine sur papier bleuté, 20,6 x 15,3 cm.

Dessin de Bonhommé lithographié par Thierry frères, publié dans TAYLOR J., NODIER C. et DE CAYEUX A., *Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France*, Paris, 1835.

Gravure publiée dans WILLEMEN N.-X., *Monuments français inédits pour servir à l'histoire des arts*, t. I, Paris, 1839, p. 90.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit Alb4-fo90.

RIGOLLOT M.-J., *Histoire des arts du dessin : depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, Paris, 1863-1864, Atlas, pl. 24, n° 61.

Sources et bibliographie : LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 225.

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 38-39.

SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 126.

RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 225.

GILBERT A. P. M., *Description historique de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1833, p. 125-126, 128.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1), 1847, p. 350-351.

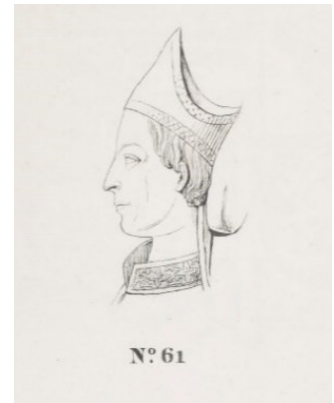


Fig. 5. Dessin publié dans RIGOLLOT M.-J., *Histoire des arts du dessin : depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, Paris, 1863-1864, Atlas, pl. 24, n° 61.

- DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1853, p. 30.
- VIOLLET-LE-DUC E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, 1860, t. IX, p. 60.
- RIGOLLOT M.-J., *Histoire des arts du dessin : depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, Paris, 1863-1864, t. II, p. 151-154.
- DUVAL AB., « Note sur le déplacement des tombeaux en bronze des évêques fondateurs de la cathédrale d'Amiens », *Congrès archéologiques de France*, 1868, p. 200-206.
- DUVAL AB., « Note sur le déplacement des tombeaux en bronze des évêques fondateurs de la cathédrale d'Amiens », *Bulletin monumental*, t. XXXIV, 1868, p. 46.
- CORBLET J., *Les tombes en bronze des deux évêques fondateurs de la cathédrale d'Amiens*, Paris, 1872.
- SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 28-29.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 510.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 2.
- SAUERLÄNDER W., *La sculpture gothique en France (1140-1270)*, 1972, Paris (1^{ère} éd : Munich, 1970), traduit de l'allemand par J. CHAVY, p. 146.
- BAUCH K., *Das mittelalterliche Grabbild*, 1976, Berlin, p. 77.
- PANOFKY E., *La sculpture funéraire de l'ancienne Égypte au Bernin*, Paris, 1995, p. 62, 73.
- WILLIAMSON P., *Gothic sculpture: 1140-1300*, New Haven/London, 1995, p. 81, 141.
- SANDRON D., *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004, p. 29-31.
- LOUIS J., *L'effigie funéraire dans le royaume de France, Pays d'oïl, 1134-1267*, thèse de doctorat soutenu en déc. 2006 à l'Université de Strasbourg, sous la dir. de R. RECHT, dactyl., p. 318-320.
- JOURD'HEUIL J.-V., « La cathédrale est-elle un lieu de prestige pour les sépultures épiscopales ? Étude des sièges entre Loire et Meuse du XI^e au XV^e siècle », dans A. ALDUC-LE BAGOUSSE (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XV^e siècles)*, Caen, 2009, p. 243-264.
- KOCKEROLS H., *Les gisants du Brabant Wallon*, t. I, Namur, 2010, p. 167.
- PLAGNIEUX P., *L'art du Moyen Âge en France*, Paris, 2010, p. 286-287.
- ANDRÉ A., « Les tombeaux de bronze d'Évrard de Fouilloy et Geoffroy d'Eu » dans J.-L. BOUILLERET (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 28.
- WILLIAMSON P., DAVIES G., *Medieval Ivory carving, 1200-1550*, part. I, Victoria & Albert museum, Londres, 2014, p. 138-139, 164-165, 414-417.
- BADHAM S., OOSTERWIJK S., « “*Monumentum aere perennius?*” Precious-metal effigial tomb monuments in Europe 1080-1430 », *Church Monuments*, vol. XXX, 2015, p. 39.
- AZEMA A., MILLE B., *Amiens – 80, Somme (Hauts-de-France), Cathédrale Notre-Dame, gisants en bronze d'Évrard de Fouilloy et de Geoffroy d'Eu, Étude préalable*, Rapport n°1492A, nov. 2020, LRMH, dactyl.

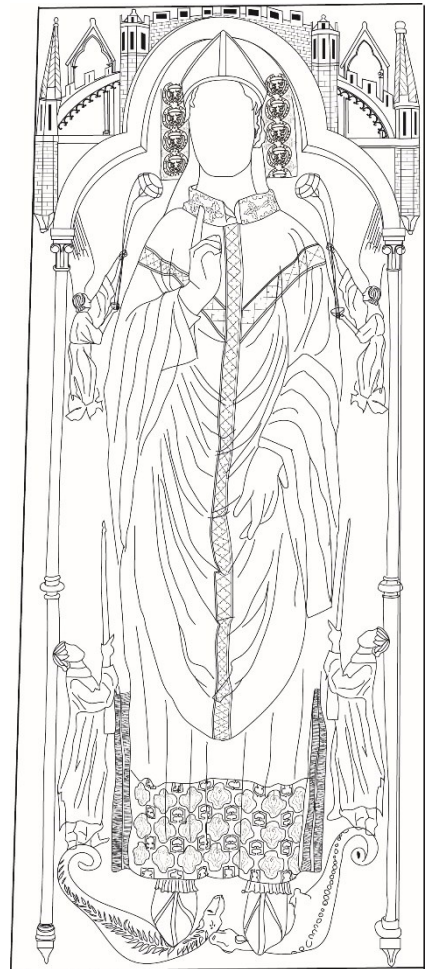


Fig. 5.
Dessin assisté par ordinateur du gisant d'Évrard de Fouilloy, dessin par M. Quillent.

2. GISANT EN BRONZE EN MOYEN-RELIEF SURÉLEVÉ DE GEOFFROY D'EU († 1236)

Type :	gisant en bronze en moyen-relief surélevé
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	moyen-relief en bronze réalisé à la cire perdue, éléments ciselés
Dimensions (cm) :	h = 239 ; l = 100 ; ép = 29
État de conservation :	assez bon ; manques (anges ; crosse épiscopale)
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, milieu de la nef, dans la seconde travée face au portail central
Lieu de conservation :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, bas-côté sud de la nef, dans la troisième travée
Protection :	classé Monuments Historiques en 1862

Informations biographiques : 46^{ème} évêque d'Amiens (1222-1236), qui poursuivit le chantier de la cathédrale après Évrard de Fouilloy.

Historique : 1762 : déplacé à droite du grand portail.
1867 : restauré et déplacé par Viollet-le-Duc sous les grandes arcades, au milieu de la nef.

Inscription(s) : en capitale gothique, le long de la dalle :
« + ECCE PREMUNT : HUMILE : GAUFRIDI MENBRA CUBILE :
SED : MINUS AUT : SIMILE : NOBIS : PARAT : OMNIBUS : YLE :
QUEM : LAURUS : GEMINA : DECORAVERAT : IN : MEDICINA :
LEGE : Q[UE] : DIVINA : DECUERUNT : CORNUA : BINA :
CLARE : VIR : AUGENSIS : QUO : SEDES : AMBLANENSIS :
CREVIT : IN : INMENSIS : IN : CELIS : AUCTUS : AMEN, SIS. »
(D'après DURAND 1903, p. 514)

Héraldique : -

Iconographie : dragons ; lions ; anges ; cadre architecturé

Description : L'effigie de l'évêque se trouve au centre de la dalle funéraire. Sa tête repose sur un coussin qui s'écrase sous son poids. Les yeux ouverts du gisant sont marqués par des arcades sourcilières prononcées qui se prolongent jusqu'à l'arête du nez. Ses lèvres sont pincées en un sourire à peine discernable. Sa mitre, très simple, laisse s'échapper quelques-unes des boucles serrées de ses cheveux coupés courts, juste au-dessus de ses larges oreilles.

Fig.1.
Dessin publié dans RIGOLLOT M.-J., Histoire des arts du dessin : depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du XVI^e siècle, Paris, 1863-1864, Atlas, pl. 24, n° 61.





Fig. 2.
Gisant de Geoffroy d'Eu.

Seul le col de sa chasuble est pourvu d'ornement : des incrustations de pierres y sont représentées. Elle retombe sur le devant de son corps en formant des plis en V creusés et resserrés. La main droite de l'évêque fait un geste de prière, tandis que sa main gauche devait tenir une crosse aujourd'hui disparue. Les bords de la dalmatique que l'évêque porte sous la chasuble sont bordés de franges. Les franges d'une étole pourvue d'un décor fleuri simple sont visibles sous la dalmatique. L'ensemble forme des plis tubulaires étroits autour de ses chevilles.

Les pieds de l'évêque, chaussés de souliers pointus, sont posés sur deux petits dragons identiques, aux ailes garnies de plumes. Celui de gauche mord celui de droite.

Un cadre architecturé entoure le gisant. Il se compose très sobrement d'un arc tréflé supporté par deux fines colonnes avec chapiteaux à petites feuilles d'acanthé surmontés d'un large tailloir rectangulaire. Les écoinçons de l'arc étaient auparavant occupés par des éléments que l'on peut aisément supposer avoir été des anges, dont il ne reste actuellement plus que les marques d'ancrage.

Commentaire : Il est indéniable que ce monument funéraire est empreint de bien plus de sobriété que celui de son prédécesseur. L'effigie est moins souple et plus anguleuse que celle d'Évrard (fiche 1), ses épaules plus larges et plus droites, ses bras plus rigides. Il évoque plus la sculpture monumentale gothique des années 1230, moins animée que celle des décennies précédentes, plus solennelle et stéréotypée.

La composition du monument funéraire reproduit un schéma qui devient récurrent à partir du second quart du XIII^e siècle : le gisant est au centre de la dalle funéraire, la tête posée sur un coussin et les pieds reposant sur un animal, un cadre architecturé simple l'entoure, dans les écoinçons duquel sont placés deux anges thuriféraires. Les dessins de la collection Gaignières permettent de penser que ce type

semble apparaître dans le milieu le francilien dès le début du XIII^e siècle et qu'il tend à disparaître au cours du XV^e.

Ainsi, le gisant de Geoffroy d'Eu évoque ceux réalisés par l'atelier d'Hugues de Plailly, fondateur parisien qui fournissait un peu plus tôt en 1236 le gisant en bronze de la reine Ingeburge de Danemark, seconde femme de Philippe-Auguste, fondatrice du prieuré-commanderie de Saint-Jean-en-l'Île à Corbeil où elle fut inhumée. Il est curieux de remarquer que c'est à l'ancienne cathédrale d'Amiens que cette reine fut mariée à Philippe II, en août 1193. Ce même Hugues de Plailly a également signé la tombe de Barthélémy de Roye (†1221), archidiacre de Noyon et trésorier de France, placée dans l'abbaye de Joyenval. Le gisant de l'archevêque de Sens Gilles Cornut (†1254) pourrait aussi être rattaché à ce groupe. Malheureusement, il n'existe aucune autre information à propos de ce fondeur.

Il faut enfin remarquer le style très particulier des lions supportant la dalle funéraire, qui n'ont pas d'équivalent dans l'art du XIII^e siècle.

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie* dit *Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 11, dessin.

Fig. 3.
Gisant de Geoffroy d'Eu, vue de profil.



Paris, Bibliothèque nationale de France, Destailleur Province, t. 4, 1111, *Tombeau de [l'évêque] Godefroy ou Geoffroy [d'Eu]. Bronze*, dessin de Limozin, 1793, dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine sur papier bleuté, 20,6 x 15,3 cm.

Dessin de Bonhommé lithographié par Thierry frères, publié dans TAYLOR J., NODIER C. et DE CAYEUX A., *Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France*, Paris, 1835.

RIGOLLOT M.-J., *Histoire des arts du dessin : depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, Paris, 1863-1864, Atlas, pl. 24, n° 62.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit Alb4-fo90.

Sources et bibliographie : LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 227.

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 39-40.

SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 131.

RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 226.

GILBERT A. P. M., *Description historique de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1833, p. 126-128.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847, p. 358).

DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1853, p. 31.

VIOLLET-LE-DUC E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, 1860, t. IX, p. 60.

RIGOLLOT M.-J., *Histoire des arts du dessin : depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du XVI^e siècle*, Paris, 1863-1864, t. II, p. 151-154.

DUVAL AB., « Note sur le déplacement des tombeaux en bronze des évêques fondateurs de la cathédrale d'Amiens », *Congrès archéologiques de France*, 1868, p. 200-206.

DUVAL AB., « Note sur le déplacement des tombeaux en bronze des évêques fondateurs de la cathédrale d'Amiens », *Bulletin monumental*, t. XXXIV, 1868, p. 46.

CORBLET J., *Les tombes en bronze des deux évêques fondateurs de la cathédrale d'Amiens*, Paris, 1872.

SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 28-29.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 513.

RODIÈRE R., *Épigraphie de Picardie*, Amiens, 1925, p. 2.

BAUCH K., *Das mittelalterliche Grabbild*, 1976, Berlin, p. 77.

SANDRON D., *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004, p. 30-31.

LOUIS J., *L'effigie funéraire dans le royaume de France, Pays d'oïl, 1134-1267*, thèse de doctorat soutenu en déc. 2006 à l'Université de Strasbourg, sous la dir. de R. RECHT, dactyl., p. 319-320.



Fig. 4.
Gisant de Geoffroy d'Eu, dessin de l'état actuel ©Marie Quillent.

- JOURD'HEUIL J.-V., « La cathédrale est-elle un lieu de prestige pour les sépultures épiscopales ? Étude des sièges entre Loire et Meuse du XI^e au XV^e siècle », dans A. ALDUC-LE BAGOUSSE (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XV^e siècles)*, Caen, 2009, p. 243-264.
- ANDRÉ A., « Les tombeaux de bronze d'Évrard de Fouilloy et Geoffroy d'Eu » dans J.-L. BOULLERET (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 28-29.
- BADHAM S., OOSTERWIJK S., « “*Monumentum aere perennius?*” Precious-metal effigial tomb monuments in Europe 1080-1430 », *Church Monuments*, vol. XXX, 2015, p. 39.
- BARBEDOR I., *Notice de l'Inventaire général des Hauts-de-France*, en ligne, <https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/plate-tombe-de-l-veveque-geffroy-d-eu/8e45b51d-b31a-404c-aa61-b44d9b697f50>
- AZEMA A., MILLE B., *Amiens – 80, Somme (Hauts-de-France), Cathédrale Notre-Dame, gisants en bronze d'Évrard de Fouilloy et de Geoffroy d'Eu, Étude préalable*, Rapport n°1492A, nov. 2020, LRMH, dactyl.



Fig. 5.
Gisant de Geoffroy d'Eu, un des lions soutenant la dalle.

3. GISANT EN HAUT-RELIEF SUR SARCOPHAGE D'ARNOULD DE LA PIERRE († 1247)

Type :	monument funéraire à gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu
Date :	XIII ^e siècle (vers 1247)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	monument en pierre blanche ; gisant taillé en haut-relief sur un sarcophage taillé en bas-relief, placé sous un enfeu pratiqué dans l'épaisseur du mur ; traces de polychromie relevées dans la paroi du fond de l'enfeu et sur le gisant
Dimensions (cm) :	h = 450 ; l = 325
État de conservation :	mauvais ; manques (anges ; une partie de la crosse épiscopale ; une tête de vouivre)
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, nord du transept
Lieu de conservation :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, nord du transept
Protection :	-

Informations biographiques : 47^{ème} évêque d'Amiens, de 1236 jusqu'à sa mort le 8 ou 16 juillet 1247.

Historique : Fin XIX^e siècle : vigne dans le gâble et mains restaurées.

Inscription(s) : Aujourd'hui disparue, elle était peinte sur le mur du fond de l'enfeu.

Héraldique : -

Iconographie : cadre architecturé ; vigne ; vouivre.

Description : L'enfeu se compose d'une niche pratiquée dans l'épaisseur du mur, surmontée d'une arcade avec un arc en plein cintre légèrement surhaussé dont le profil est formé par un gros tore. Elle retombe directement sur deux bases attiques, sans l'intermédiaire de colonne. Au-dessus de cette arcade se développe un gâble à crochets, dans le tympan duquel on peut voir un trèfle dans lequel sont sculptées des branches de vigne dans un style naturaliste.

Dans cet enfeu se trouve le tombeau de l'évêque. Son gisant est grandeur nature, revêtu des attributs pontificaux (sandales, aube, étole frangée, manipule, tunique simple fendue sur les côtés, dalmatique, chasuble, mitre, crosse). Son visage réaliste et souriant semble être un portrait – il est tout du moins individualisé. Au-dessus de sa tête qui repose sur un coussin se trouve un dais architectural finement ciselé de style gothique. D'après les goujons encore visibles de chaque côté de sa tête, on peut déduire qu'il était autrefois paré d'anges, certainement thuriféraires. Sa main droite effectue un geste de bénédiction, tandis que sa main gauche tient encore les vestiges d'une crosse épiscopale qui autrefois devait transpercer les petites vouivres présentes à ses pieds. Les plis de ses vêtements sont, comme



Fig. 1.
Dessin d'Aimée ou Louis Duthoit, Amiens, Musée de Picardie, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit Alb4-fo44.



Fig. 2.
Gisant d'Arnould de La Pierre.

de coutume, non soumis à la gravité que suppose une position allongée, mais ne sont pas dénués de souplesse. L'ensemble est pourvu de nombreux détails, comme les courtes mèches légèrement ondulées sur son front, les pierreries sculptées de la mitre ou encore les ornements du col de la chasuble. Le gisant repose sur un sarcophage dont le soubassement est décoré d'une suite de quadrilobes.

Des traces d'ocre sont encore visibles sur le visage du gisant, et des traces de bleu et de rouge sur le dais. Enfin, sur le mur du fond de l'enfeu se distinguent les restes de formes géométriques, présentes sur le dessin publié dans la monographie de Durand sur la cathédrale. Sur l'intrados de cette niche se discernent encore des médaillons, dans lesquels Durand suppose que se trouvaient des silhouettes à mi-corps (DURAND 1903, p. 522).

Commentaire : Durand offre dans sa monographie plus de détails concernant ce monument. D'après lui, « exactement en avant du monument, dans le pavé, il y avait, avant 1896, une très grande dalle de pierre noire qui, sans doute, recouvrait les restes du prélat. Elle est actuellement à l'agence des travaux de la cathédrale. (...) 2m30 de long sur 1m10 de large » (DURAND 1903, p. 532) Cette dalle est toujours conservée dans la cathédrale, relevée contre le mur du couloir qui mène à la chapelle Notre-Dame. Il s'agit bien d'une dalle du XIII^e siècle, mais ce devait être un monument funéraire distinct de celui d'Arnoul de la Pierre (cf. fiche 4).

Fig. 3.
Gisant d'Arnoul de La Pierre, dais architecturalé.





Fig. 4.
Gisant d'Arnoul de La Pierre, visage.

Le dais architectural qui surplombe l'effigie, le gâble à crochets surmontant la niche et la vigne dans le trilobe sont quasiment identiques aux éléments composant les portails de la façade occidentale de la cathédrale (fig. 5 à 8).

À noter que les petits dragons aux pieds du gisant sont très similaires à ceux des monuments de Geoffroy d'Eu (fiche 2) et d'Évrard de Fouilloy (fiche 1).

L'ensemble des écrits concernant les tombeaux de la cathédrale d'Amiens attribue ce tombeau à celui de Gérard de Conchy sans ne jamais proposer d'éléments permettant de prouver cette hypothèse. Or, il est plus probable que ce gisant soit celui de l'évêque Arnoul de la Pierre : il est presque certain que cette partie du transept était achevée en 1247, ce qui n'est pas le cas pour le rond-point du chœur où l'on situe traditionnellement le tombeau d'Arnoul. De même, la proximité de style avec la façade occidentale de la cathédrale porte à penser que cette œuvre date plus des années 1240 que 1250.

Iconographie ancienne : *Monument funéraire de Gérard de Conchy, restitution*, d'après DURAND G., *Monographie de la cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1903, tome II, p. 531.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis Duthoit, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit Alb4-fo44, M.P.Duthoit alb4-fo90.

- Sources et bibliographie :** LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 229.
- SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t.X, Province de Reims, Paris, 1751, col. 1185.
- DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 41-42.
- SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 138.
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par De Court Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 266.
- RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 226.
- DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1853, p. 81.
- SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 45.
- BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. SOYEZ, Amiens, 1900, p. 139.
- DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens. Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 531-532.
- BOULLERET J.-L. (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 32.
- SANDRON D., *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004, p. 23.



Fig. 6.
Gisant d'Arnoul de La Pierre.



Fig. 5.
Portail central de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens.



Fig. 7.
Gisant d'Arnoul de la Pierre, dais architecturalé.



Fig. 8.
Portail nord de la façade occidentale de la
cathédrale d'Amiens, détail des dais
architecturés.

4. DALLE FUNÉRAIRE

Type :	dalle funéraire
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai gravée ; incrustations de mastic
Dimensions (cm) :	h = 230 ; l = 110
État de conservation :	assez mauvais
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame
Lieu de conservation :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Notre-Dame
Protection :	-

Informations biographiques : L'identité du défunt dont la sépulture était marquée par cette dalle est inconnue. Il pourrait s'agir de deux évêques d'Amiens : Gérard de Conchy (†1257) ou Aleaume de Neuilly (†1259).

Historique : déplacée après 1896 et relevée contre le mur du couloir qui mène à la chapelle Notre-Dame.

Inscription(s) : « ...: FLORE : PUDORIS : BLANDI : CANCORIS... »

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Seul le bord de cette grande dalle de pierre de Tournai est pourvu d'inscriptions et d'images. Chaque coin de la dalle est pourvu d'un médaillon, dont seul celui du coin supérieur droit est encore en place. Il représente une tête d'homme aux cheveux bouclés et portant un chapeau (fig. 1). L'épithaphe est gravée sur un bandeau courant le long de la bordure du monument funéraire. Épithaphe et médaillons ne sont pas réalisés en pierre de Tournai, mais dans un matériau qui a été incrusté dans la dalle. Il s'agit certainement de mastic.

Commentaire : Durand, dans sa *Monographie*, précise que cette dalle se trouvait dans le transept nord, l'attribue à Gérard de Conchy en l'associant au gisant que nous attribuons à Arnoul de La Pierre (fiche 3) (DURAND 1903, p. 531-532). Nous pensons qu'il s'agit de deux monuments funéraires distincts, et que cette dalle devait recouvrir la sépulture de Gérard de Conchy, ou celle d'Aleaume de Neuilly, les deux évêques du XIII^e siècle dont nous n'avons pas retrouvé les monuments funéraires.

Fig. 1.
Détail de la dalle funéraire du XIII^e siècle.



Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens. Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 531-532.



Fig. 2.
Dalle funéraire du XIII^e siècle de la cathédrale d'Amiens.

5. GISANT EN HAUT-RELIEF SUR SARCOPHAGE ET SOUS ENFEU DE BERNARD D'ABBEVILLE (†1278)

Type :	monument funéraire à gisant en haut-relief sur sarcophage
Date :	XIII ^e siècle (vers 1278)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre noire taillée en haut-relief ; pierre blanche sculptée en bas-relief ; plaques de cuivre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	seul le soubassement du monument est encore en place ; le reste a disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, entre deux piliers de la clôture du chœur, au centre du rond-point, en face de la chapelle de Prime
Lieu de conservation :	
Protection :	-

Informations biographiques : 50^{ème} évêque d'Amiens, de 1259 à 1278.

Historique : Remplacé vers 1630 par le tombeau du chanoine Lucas, conçu par Nicolas Blasset.

1751 : le gisant est remplacé par celui du cardinal Jean de La Grange (fiche 18).

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « (...) et croyois que c'est luy qui gist en marbre noir, tout au plus haut s'il faut ainsi dire de l'Eglise, vis-à-vis de la Chapelle paroissiale justement derrière le chœur, en mémoire qu'il acheva la sommité d'icelle : car la devanture de ce tombeau est toute figurée come de la représentation de quelques galleries, ou petits clochers » (LA MORLIÈRE 1627, p. 229)

« (...) que l'on croit estre enterré derrière le chœur, devant la chapelle paroissiale, où l'on voit une statue antique de marbre noir, représentant un évêque vêtu de ses habits pontificaux, couché de son long sous un ceintre de maçonnerie pratiqué dans la muraille qui forme la cloture du chevet du chœur. » (PAGÈS 1857, p. 56.)

« (...) enterré vis-à-vis de la chapelle paroissiale de la cathédrale appelée chapelle de Primes, il y était représenté en marbre noir, avec des deux archidiacres à ses côtés, selon l'usage de ce temps-



Fig. 1. État actuel du tombeau de Bernard d'Abbeville. La partie encadrée correspond au seul vestige encore en place appartenant au monument d'origine.

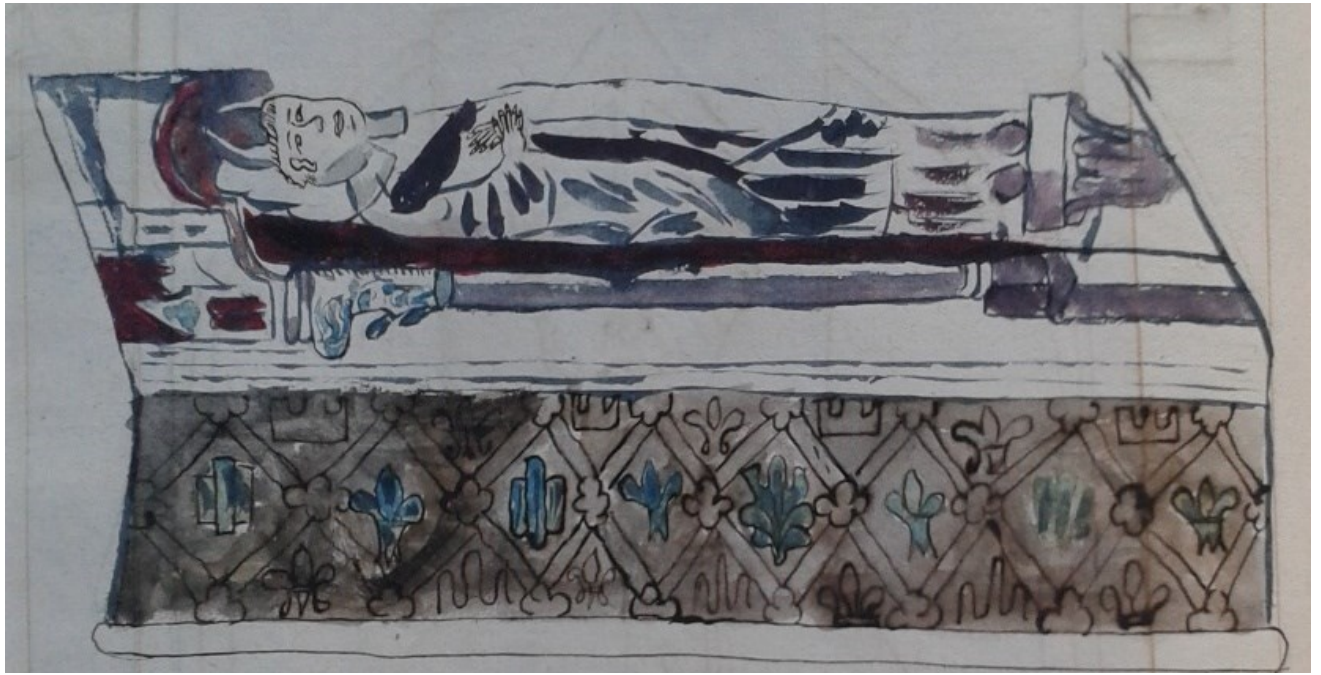


Fig. 2.
Dessin de l'Épita phier de Villers-
Rousseville, f. 11v.

là. On voit sur le devant de son tombeau des galeries, et de petits clochers qui dont connaître l'ouvrage qui se fit à la cathédrale pendant son évêché. » (DAIRE 1757, p. 40-41.)

« en sortant de cette chapelle [chapelle de Prime], on voit à ses pieds une grande pierre bleue : elle couvre la tombe de l'Evêque Arnoult, celui qui acheva la construction de cette église, et qui, comme le dit le Chanoine de la Morlière, *mania un peu rudement le grand Bailli Geoffroi de Milly*. La plaque de cuivre qui recouvrait cette pierre sépulchrale, a eu le sort de tant d'autres : les puissances du temps la furent enlever en 1793. » ; « On y voit des clochers et des galeries en souvenir de celles qu'il avait fait construire de son vivant » (RIVOIRE 1806, p. 135, 179.)

« À la travée du centre du rond-point, derrière le maître-autel, et dans une petite voûte faisant face à la *petite paroisse*, étoit l'effigie en marbre noir de l'Evêque Arnoult, dont le mausolée étoit orné de petits clochers et galeries en sculpture, en mémoire de ce qu'il avoit fait faire le clocher du centre et les galeries de la Cathédrale. Cette effigie qui étoit, dit-on, accompagnée de celles des deux archidiacres de cet Evêque, fut supprimée en 1761, et l'ont mit à la place celle en marbre blanc du Cardinal Jean le la Grange qui y est aujourd'hui. On a laissé au bas de ce tombeau un parement en pierres de Senlis, où se voient encore sculptées les tours et les galeries qui appartenoient au tombeau d'Arnoult. Des fleurs de lis et autres parties de blason ont été enlevées par le marteau révolutionnaire. » (BARON 1900, p. 139.)

« Le lieu de sa sépulture n'est pas bien certain, si on doit ajouter foi à nos mémoires ils portent qu'il fut enterré dans l'Eglise cathédrale proche de la petite porte pour aller au Palais Episcopal sous une arcade ménagée dans la muraille et fermée d'une grille de fer où l'on voit la figure de pierre d'un Evêque, étant lui qui fit bâtir cet endroit de l'Eglise. » (Amiens, Bib. mun., ms. 802, p. 368.)



Fig. 5.
Détail du soubassement du tombeau de Bernard d'Abbeville.

« Bien qu'aucune inscription ne permette de l'identifier d'une façon certaine, on attribue généralement à l'évêque Arnould de la Pierre, mort en 1247, la sépulture d'évêque qui occupe la partie inférieure de l'entrecolonnement 31-32 a, sur le déambulatoire, et dont il ne subsiste que le soubassement. Ce soubassement, qui est de pierre blanche est sculpté dans sa partie antérieure d'un ornement continu à losanges dans lesquels sont alternativement des castilles et des fleurs de lis. Celles-ci ont été mutilées lors de la Révolution, et il n'en subsiste que quelques fragments insuffisants pour permettre de les reconstituer. Par-dessus se trouvait placée jadis une large dalle en marbre noir ou bleu, sans doute en pierre de Tournai, sur laquelle était sculptée l'effigie d'un évêque, revêtu de ses habits pontificaux et couché de son long, sous un arc trilobé d'architecture porté par deux colonnes. Il paraît que cette effigie était brisée en plusieurs endroits lorsqu'elle fut remplacée en 1751 par celle du cardinal de la Grange qui y est encore. » (DURAND 1903, p. 78-79.)

Du monument funéraire de Bernard d'Abbeville, il ne reste qu'un soubassement en pierre (fig. 5). Il n'est donc connu qu'à travers les descriptions que nous venons de citer et grâce à un dessin issu de la copie de l'Épithaphier de Villers-Rousseville conservé à la Société des Antiquaires de Picardie. Ce dernier est à utiliser avec précaution, le dessinateur n'étant visiblement pas des plus doués et le dessin ayant certainement été réalisé alors que le gisant avait été échangé avec celui de Jean de La Grange (cf. FLEURY M. E., « Description de l'épithaphier Villers-Rousseville », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. 18, 1892-1994, p. 25-38).

Voici la restitution proposée à partir des documents disponibles : un gisant en pierre noire vêtu de l'habit d'évêque était couché sous un dais architectural supporté par deux colonnettes. Ses mains étaient croisées sur sa poitrine. Ses pieds semblaient posés sur un cul-de-lampe orné de feuillage. Une série de losanges contenant alternativement un décor architectural et des fleurs de lys paraît le soubassement du tombeau. L'ensemble était placé dans un enfeu ouvert par un arc en plein cintre.

Commentaire : Ce monument funéraire est traditionnellement et sans réelle preuve attribué à l'évêque Arnoul de la Pierre. Il paraît plus probable qu'il ait appartenu à l'évêque Bernard d'Abbeville, tel que le



Fig. 4.
Façade occidentale de la cathédrale d'Auxerre, portail nord, détail.

suppose De Court (Amiens, Bib. mun., ms. 802, p. 387-388). Il est mort en 1278, tandis que l'achèvement du chœur se situe au début des années 1280. De plus, cet évêque avait offert un vitrail placé dans la baie située juste au-dessus de ce monument funéraire (fig. 3).

Le motif du soubassement – une alternance de castille et de fleurs de lys placés dans des losanges – se retrouve de manière quasi identique sur une partie de la façade principale de la cathédrale d'Auxerre datée du début des années 1270 (fig. 4). Son iconographie est très curieuse. Généralement, l'association de castilles et de fleurs de lys renvoie aux emblèmes de Blanche de Castille, et ses fils, raison pour laquelle on la retrouve à la Sainte-Chapelle de Paris. Il se trouve d'ailleurs que Bernard d'Abbeville a fait partie du groupe de prélats qui demanda à plusieurs reprises la canonisation de Louis IX (DESPORTES 1996, p. 57). Aurait-il choisi le motif de ce soubassement pour montrer son soutien à Louis IX, qui n'est canonisé qu'en 1297 ?

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 11v, dessin, encre et aquarelle sur papier.

Sources et bibliographie : LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 229.

SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. X, Province de Reims, Paris, 1751, col. 1185.

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 40-41.

SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 134-135.

RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 135, 179.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847, p. 387-388).

BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. Soyez, Amiens, 1900, p. 139.

SOYEZ E., *Le sanctuaire de la cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1873.

SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 43.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 18, 25, 78.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 2.

ERLANDE-BRANDENBOURG A., « Le septième Colloque international de la Société française d'archéologie (1^{er} et 2 oct. 1974), La façade de la cathédrale d'Amiens », *Bulletin Monumental*, t. 135, n°4, année 1977, p. 253-293.

DESPORTES Pierre, M. H., *Fasti ecclesiae gallicanae*, t. I, *Diocèse d'Amiens, Orléans*, 1996, p. 57-58.

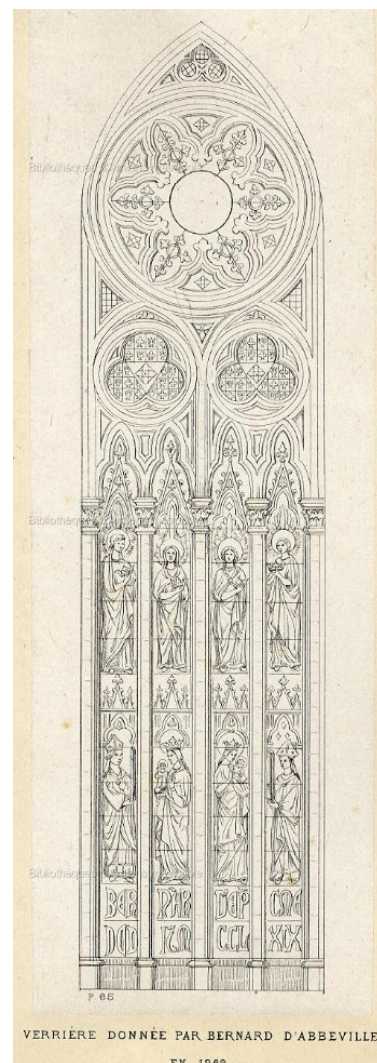


Fig. 3. Dessin de la verrière de Bernard d'Abbeville dans la cathédrale d'Amiens, dessin publié dans SOYEZ 1873, n.p.

SANDRON D., *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004, p. 178.

BOULLERET J.-L. (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 30.

6. GISANT EN HAUT-RELIEF D'UN CHANOINE

Type :	gisant
Date :	seconde moitié du XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire taillée en haut-relief, traces de polychromie
Dimensions (cm) :	gisant, l = 168
État de conservation :	restauré (visage), assez bon état
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, cimetière du cloître des Macchabées
Lieu de conservation :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, contre le mur intérieur du portail du transept nord
Protection :	-

Informations biographiques : Homme d'Église, prêtre ou chanoine (traces de rouge sur son habit, couleur portée par les chanoines d'Amiens). D'après Dusevel, il s'agirait du gisant de Jean de Cambrin, doyen de la cathédrale mort en 1495, mais le style de l'œuvre ne permet pas de valider cette hypothèse (DUSEVEL 1853, p. 60).

Historique : 1840 : déplacé de son lieu d'origine, le cimetière du cloître des Macchabées, et redressé contre le mur proche de l'entrée de transept nord ; visage restauré.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : calice ; lion ; dais architectural.

Description : La tête du défunt, qui porte la tonsure, repose sur un coussin. Ses yeux sont ouverts, son impression étrange, certainement à cause des restaurations. Il porte à deux mains un calice placé sur sa poitrine. Les plis de ses vêtements sont sculptés avec souplesse. Il se tient debout sur un lion, qui semble lui mordre le pied. Un cadre architectural entoure l'effigie : deux colonnettes à base aplatie et haut socle polygonal, surmontées de chapiteaux à crochets de feuillage, portent un dais à trois pans réticulés par trois gâbles triangulaires dans lesquels s'inscrit un trilobe étiré.

Commentaire : Il s'agit du seul gisant répertorié dans le diocèse portant un calice (fig. 2). La forme du dais architectural permet de le dater du dernier quart du XIII^e siècle.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessin à l'encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit V-341.

Fig. 1.
Gisant inconnu, de la cathédrale, Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis Duthoit, dessin à l'encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit V-341.



Fig. 2.
Gisant inconnu, mains tenant un calice.



Sources et bibliographie : DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, 3^{ème} éd., Amiens, 1853, p. 60.
DURAND G., *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, t.II, Amiens, 1903, p. 517-518.



Fig. 3.
Gisant inconnu de la cathédrale d'Amiens.

7. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE EN CUIVRE ÉMAILLÉ ET DORÉ DE GUILLAUME DE MÂCON († 1308)

Type :	dalle funéraire à effigie gravée en cuivre émaillé et doré
Date :	XIV ^e siècle (vers 1308)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaques de cuivre émaillé et doré gravées sur marbre noir
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Sainte-Marguerite
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : 51^{ème} évêque d'Amiens, de 1278 à 1308. Il fonda lui-même la chapelle Sainte-Marguerite en 1292. Le vocable serait dû, d'après Durand, à sa bonne entente avec la reine Marguerite de Provence (DURAND 1903, p.40). Il était proche de Saint Louis dont il fut l'aumônier et pour la canonisation duquel il prêcha auprès du pape, et pour lequel il fonda la chapelle Saint-Louis en 1297.

Historique : -

Inscription(s) : « *Matisconensis ortu, post Ambianensis
Factus proelatus, jacet hic Guillelmus humatus,
Qui prius artista, doctor fuit et canonista
Summe famosus, facundus et ingeniosus;
Clericus angelici fuit hic regis Ludovici,
Gregorio deno conjunctus corde sereno;
Post cursum talem, concedit pontificalem
Sedem, cui cura fuit ecclesiastica jura
Integra servare, servataque multiplicare;
Flos proelatorum, rector plus inferiorum,
Prassul ter denis fuit annis, clarus arenis,
MC ter et tetra bis Christi vivat in aethra* »
(d'après DURAND p. 414)

Héraldique : « *d'or fretté de sable à la face de France* » (SACHY 1770, p.146 ; RODIÈRE 1925, p.40.)

Iconographie : Sein d'Abraham ; chanoines

Description : « Le tombeau dont je vous parlois il n'y a qu'un moment, pratiqué dans l'épaisseur de la muraille de la chapelle Ste-Marguerite, est celui de Guillaume de Mascon (...). Ce tombeau est

fait délicatement, travaillé et orné de petites statues d'un travail admirable ; ce qui est assez remarquable dans le tombeau de Mgr de Mascon est que le sculpteur, pour faire voir que l'âme de ce prélat est reçue dans le sein d'Abraham, l'a représentée par une petite statue en bosse enclavée dans la muraille, celle de Dieu qui tient dans ses mains les deux coins d'un drap au milieu duquel paroît une petite statue toute nue sculptée en bosse avec les mains jointes, ayant néanmoins une mitre sur la teste pour marquer que c'est l'âme dudit évêque dont la petite statue ressemble à la physionomie et aux traits du visage de la grande, le visage est assez décharné et le nez crochu. » (PAGÈS 1857, p. 326-327)

« (...) sa tombe, ornée de plusieurs figures symboliques, avec les armes qu'il portait, d'or fretté de sable à la face de France ; ce qui prouve évidemment qu'il était de la maison des Comtes de Mâcon, ainsi que nous l'allons voir. » (SACHY 1770, p. 141-147.)

« Au-dessous de cette vitre est son tombeau creusé dans la muraille et fermé d'une grille de fer, ce prélat y est représenté en habits pontificaux couché de son long, le tout de cuivre, doré, émaillé et figuré d'une manière très délicate et travaillée avec beaucoup d'art ; ses armes sont à différents endroits (...) sur les bords de ce tombeau est cette épitaphe (...) » (Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, p. 414.)

« (...) je veux parler du tombeau en cuivre orné d'émaux de Guillaume de Macon, évêque d'Amiens » (GILBERT 1833, p. 162.)

« La première origine de cette chapelle est antérieure à l'an 1303, puisque Guillaume de Mâcon, évêque d'Amiens, mort cette année, y est enterré, et qu'il a donné le vitrage où il est représenté. On y voyait autrefois le tombeau de ce pontife tout en émail : c'était le plus riche de tous ceux que cette église renferme. » (RIVOIRE 1806, p. 109)

« Sa tombe, une des plus belles, des plus riches et des plus curieuses de la cathédrale, était en cuivre émaillé. Elle était ornée de statuette « du travail le plus délicat ». Le défunt y figurait en habits pontificaux, couché tout de son long. La devanture était « relevée de personnages élaborés ». On y voyait aussi son âme reçue dans le sein d'Abraham, des chanoines avec l'aumusse sur la tête et la chape de laine sur les épaules, et les armes du prélat : « *d'or fretté de sable, à la fasce de France* » » (DURAND 1903, p. 414.)

« Guillaume y fut inhumé dans un somptueux tombeau de cuivre émaillé, orné de statuette, son âme étant reçue, comme celles des élus du portail principal, dans le sein d'Abraham. » (SANDRON 2004, p. 155-156.)

L'ensemble de ces descriptions permet de reconstituer le tombeau de Guillaume de Mâcon. Un gisant en alliage cuivreux émaillé était placé sous une niche fermée par une grille de fer, sur un sarcophage dont la façade devait figurer un cortège de figurants ou de pleurants – certainement des chanoines. Dans le fond de la niche ou sur sa façade était représentée en sculpture l'âme du défunt accueillie dans le sein d'Abraham.

Commentaire : Ce tombeau, installé dans la chapelle Sainte-Marguerite fondée par le défunt, était accompagné de vitraux représentant le martyr de Saint-Firmin, Sainte Marguerite, le martyr de Sainte Agnès et un évêque avec l'inscription « *Guillelmus Ambianensis epus, natione Burgunduns, fecit me fieri* ».

Ce devait être un monument luxueux. Il n'est pas impossible qu'un cortège de figurants ou de pleurants eut été présent sur le sarcophage, ce type de représentation étant utilisé depuis au moins les années 1260.

La *Gallia christiana* nous apprend qu'il se trouvait juste à côté de la plate-tombe en marbre noir de son neveu (fiche 13) (« *cenotaphio ex cupro elaborato, & juxta ipsum in plano tumulatur sub marmore nigro ejus nepos.* ») (*Gallia Christiana* 1751, t. X, col. 1190). En revanche, l'utilisation du terme « *cenotaphio* » pour désigner le monument funéraire de l'évêque semble étrange.

On retrouve la même proximité entre oncle et neveu qu'entre le cardinal de La Grange et Jean de Boissy (fiche 18 & 23), reflet des relations avunculaires privilégiées très fréquentes pendant la période médiévale.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 237-238.

SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. X, Province de Reims, Paris, 1751, col. 1190.

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 70v.

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 47-48.

SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 141-147.

RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 109.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par Jacques GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 414.

DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, 3^{ème} éd., Amiens, 1853, p. 44.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. V, 1857, p. 326-327.

BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. SOYEZ, Amiens, 1900, p. 36.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 414.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 40.

DESPORTES P., MILLET H., *Fasti ecclesiae gallicanae*, t. I, *Diocèse d'Amiens*,
Orléans, 1996, p. 58-60.
SANDRON D., *Amiens, La Cathédrale*, Paris, 2004, p. 155-156.

8. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JEAN MOLÉ (†1308)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XIV ^e siècle (vers 1308)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Michel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine de la cathédrale mort en 1308.

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Dans cette même chapelle de Saint-Michel, entre plusieurs autres épitaphes, est celle de M. Jean de Molé, chanoine, mort l'an 1308. Je ne vous parle de cette épitaphe qu'à cause de son antiquité. » (PAGÈS 1857, p. 360.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. V, 1857, p. 360.

9. DALLE FUNÉRAIRE EN CUIVRE DE ROBERT DE FOUILLOY (†1321)

Type :	dalle funéraire en cuivre
Date :	XIV ^e siècle (vers 1321)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre (de Tournai ?)
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle de Prime
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : 52^{ème} évêque d'Amiens, de 1308 à 1321.

Historique : -

Inscription(s) : « *Hic jacet egregius Robertus Foliacensis*

.....

rumoris

Clari.....largissimus ille

vocari

Debuit absque pari Dardo nequiens superari

Omnibus emicuit quadra virtute Beatus

Moribus enituit reliquis praescul decoratus

.....

.....

.....

Omnibus adjutor sanctus patribusque sequuntor (?)

M.C. ter anno vigeno menseque marti

In terna sena feria terrena reliquit. »

(D'après RODIÈRE 1925, p. 3.)

Héraldique : R. Rodière propose « *d'or à la bande d'azur accompagnée de... merlettes de sable, à la bordure de gueules* » d'après les indications du *Recueil d'épithaphes des églises de Picardie* de la BnF, mais plusieurs hypothèses existent (RODIÈRE 1925, p. 3, note 1.).

Iconographie : cadre architecturé.

Description : La piètre qualité de l'unique image encore existante de ce tombeau, fournie par l'*Épithaphier dit de Villers-Rousseville*, ne permet pas d'en faire une description précise (fig. 2). Roger Rodière l'a sans doute utilisée pour le décrire dans son épithaphier, mais ne semble pas avoir compris totalement ce qu'il voyait : « Évêque dans un édicule à contreforts et pinacles, accompagnés de huit écussons de chaque côté,



Fig. 1. Épithaphier de Villers-Rousseville, f. 12v, sur lequel figure, en haut, la dalle funéraire de Robert de Fouilloy, et, en bas, le monument funéraire de Simon de Gonçans.

sans armoirie. Cette tombe devait être en cuivre. Au-dessus, un enfeu à arc très surbaissé, surmonté d'un gable orné d'une rosace et de mouchettes ; ce gable se détache sur un fond de fenestragés et de pinacles ; l'arcade est redentée. La statue gisante de l'évêque est accompagnée d'un dais sur la tête et de chiens aux pieds. Sur le massif, huit petites arcatures en plein cintre trilobé, contenant des statuettes informes, qui paraissent embéguinées et peu vêtues. » (RODIÈRE 1925, p. 3) Or, il se trouve que le second tombeau présent sur le folio n'est pas celui de Robert de Fouillois, mais celui de Simon de Gonçans (fiche 11), également présent dans la cathédrale, dans la chapelle de Prime (fig. 1).

« Un mauvais dessin de l'épithaphier C montre que cette dalle devait être couverte d'une lame de cuivre sur laquelle était gravée l'effigie du prélat dans ses ornements pontificaux, environné d'architecture et de seize écussons en encadré d'une longue bande sur laquelle l'épithaphe était inscrite. » (DURAND 1903, p. 325). Durand semble lui aussi penser que la dalle était couverte de cuivre, bien qu'il soit difficile de comprendre quel élément du dessin de l'épithaphier dit de Villers-Rousseville lui a évoqué ce matériau.

Enfin, Lamorlière indique que la tombe ressort légèrement du sol (LAMORLIÈRE 1627, p. 212), tandis que De Court affirme le contraire (Amiens, Bib. mun., ms. 803, chap. 47).

Commentaire : Si on prend en compte le fait que ce monument funéraire se trouvait dans la chapelle de Prime, on peut supposer qu'il s'agissait d'un monument gravé, sans relief, de manière à ne pas gêner la circulation dans cette chapelle de petite dimension.

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épithaphier de Villers-Rousseville*, XVIII^e siècle, f. 12, dessin à l'encre et aquarelle sur papier.

Sources et bibliographie : LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 212.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 424-425.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 803, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par Jacques GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1849), ch. 47.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 325.

RODIÈRE R., *Épithaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p.3.



Fig. 2.
Détail du f. 12v de *l'Építaphier de Villers-Rousseville*, dalle funéraire de Robert de Fouilloy.

10. MONUMENT FUNÉRAIRE EN CUIVRE D'EUDES DE DIJON (†1322)

Type :	monument funéraire en cuivre
Date :	XIV ^e siècle (vers 1322 (n. st.))
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	cuivre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Sainte-Margueritte
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens, mort le 19 avril 1322 (n. st.). Il était de la même famille que Lambert de Besne, dit de Dijon, dont la sépulture se trouve dans la même chapelle (fiche 16).

Historique : -

Inscription(s) : « *Hic jacet dominus Odo de Divione cognominatus de Vesna, canonicus et pœnitentiarius Ambianensis, in jure civili doctoratus et in canonico licentiatus, vir morum honestate et corporis castitate insignitus, pius erga pauperes, modestus et pacificus erga pares, et amabilis erga omnes, qui obiit anni D[omi]ni M.CCC.XXI. die XIX mensis aprilis. Orate pro eo ut anima ejus in pace requiescat. Amen.* »

(D'après RODIÈRE 1925, p. 39.)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « De la tombe en cuivre du chanoine Eudes de Dijon, décédé le 19 avril 1321, v. st., nous ne connaissons que l'inscription » (DURAND 1903, p. 415.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 70.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 31.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent*

dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville, 1714, f. 39v.

SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 150.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 415.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 39.

11. GISANT EN HAUT-RELIEF SUR SARCOPHAGE ET SOUS ENFEU DE SIMON DE GONÇANS (†1325)

Type :	gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu
Date :	XIV ^e siècle (vers 1325)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire ; gisant en haut-relief ; sarcophage à cortège de pleurants en sculpté bas-relief et polychromé
Dimensions (cm) :	h = 35 ; l = 200 ; pr = 75
État de conservation :	restauré en 2011 ; le gisant présent dans la cathédrale est une copie
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle de Prime
Lieu de conservation :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle de Prime Gisant conservé au Musée de Picardie, Amiens
Protection :	classé Monument historique en 1862

Informations biographiques : 53^{ème} évêque d'Amiens de 1321 à 1325.

Historique : XVIII^e siècle : caché par la pose de boiseries.

1853-1862 : restauration par les frères Duthoit, sous la direction de Viollet-le-Duc.

2011 : restauration et remplacement du gisant original par un moulage. L'original est conservé au Musée de Picardie (fig. 6).

Inscription(s) : en gothique, sur le pourtour intérieur de l'arche de l'enfeu : « SIMON. . . DECESSIT PRÆSUL »
(D'après DURAND 1903, p. 332.)

Héraldique : *Vairé d'or bandé d'azur surmonté d'une mitre d'évêque* sur le blason actuellement visible dans l'enfeu ; *vairé d'or bandé d'azur accompagné de deux figures de gueule* sur le dessin de l'épithaphier dit de Villers-Rousseville.

Iconographie : pleurants ; dragon.

Description : Le monument funéraire est placé dans un enfeu ouvert par un arc brisé redenté surmonté d'un gâble inscrit dans un décor mural à pinacles et arcades aveugles. Un gisant en haut-relief repose sur un sarcophage sur lequel est sculpté un cortège de huit pleurants en moyen-relief. Chacun se trouve sous une arcature et prend une posture différente. Le gisant de l'évêque porte une mitre haute et étroite, creusée sur les côtés et ornée de cabochons, et qui laisse dépasser quelques mèches de cheveux. Le visage aux traits relâchés est réaliste, présentant une expression sereine, marqué de rides sur le front et aux contours de la bouche. Ses yeux clos sont logés sous de hautes arcades sourcilières. La tête repose sur un coussin, sous un dais

Fig. 1.
Dessin des Frères Duthoit, M.P. Duthoit Alb4-f. 47.



Fig. 2.
Dessin de l'Épithaphier de Villers-Rousseville, f. 12v.





Fig. 3.
Gisant de Simon de Gonçans.

architecturé. Ses mains gantées sont jointes en prière, et dans le pli de son bras gauche repose une crosse, dont l'extrémité transperce la gueule du dragon présent sous ses pieds. Il est vêtu d'une longue chasuble dont les plis forment des U souples. L'ensemble dispose d'une riche polychromie. Le fond de l'enfeu est d'ailleurs peint, avec au centre les armes de l'évêque sur un fond rouge sombre tapis de têtes de crosses épiscopales.

Commentaire : Le monument funéraire de Simon de Gonçans est conçu à partir d'un modèle très classique pour la première moitié du XIV^e siècle, avec un gisant surmonté d'un dais, placé sur un sarcophage et sous un enfeu. Une fois encore, les traits du visage semblent former un véritable portrait du défunt, peut-être réalisé à partir d'un masque funéraire.

Ce tombeau a servi de modèle à celui du chanoine Thomas de Savoie (fiche 14), qui se trouve dans la même chapelle.

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 12r, dessin à l'encre et aquarelle sur papier.

Amiens, Musée de Picardie, anonyme, France, *Coupe longitudinale de la Cathédrale d'Amiens*, plume sur papier, vers 1727, M.P.2072-32.

Monument funéraire de Simon de Gonçans, dessin, d'après DURAND G., *Monographie de la cathédrale d'Amiens*, t. II, Amiens, 1903, p. 330.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessin, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit Alb4-fo35, M.P.Duthoit Alb4-fo47.

- Sources et bibliographie :** LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 241.
- SACHY J.-B. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 151-152.
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT J.-J.*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 450-451.
- Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, 1856-1858, t. VI, p. 95.
- Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie*, Amiens, 1876, p. 1, n°3.
- SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 42.
- DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens. Mobilier et accessoires*, t.II, Amiens, 1903, p. 329-332.
- SANDRON D., *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004, p. 152-154 ; 202.
- BOULLERET J.-L. (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 30.

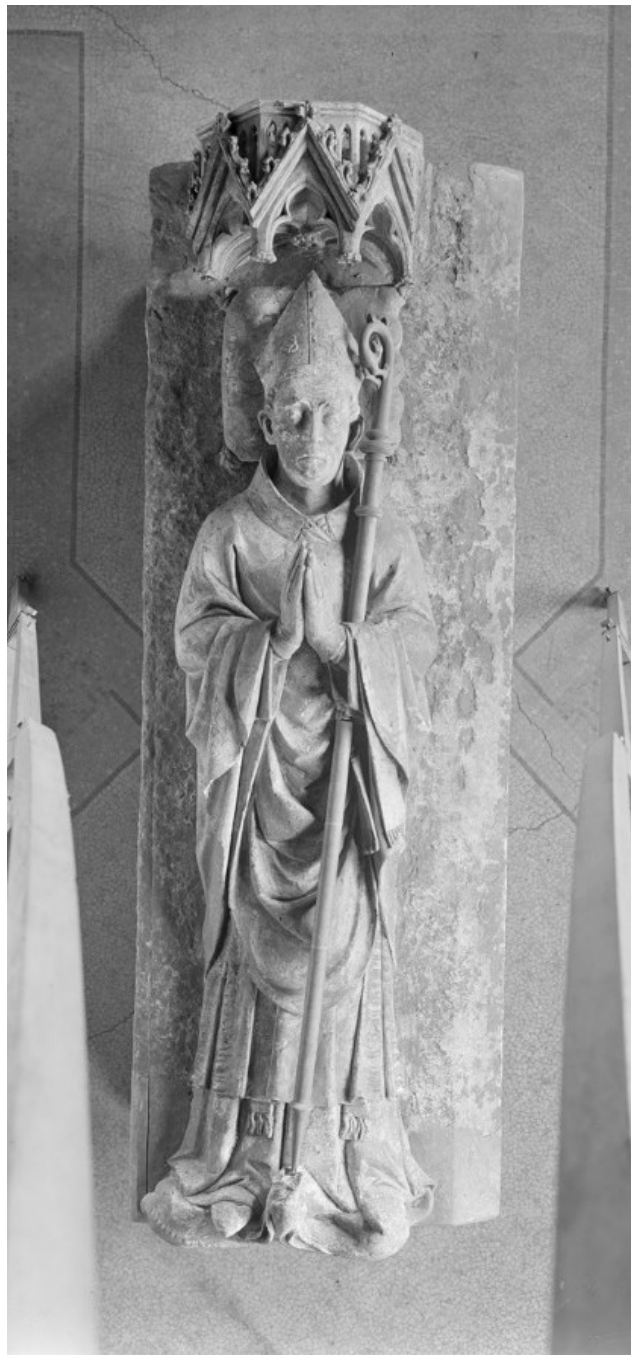
Fig. 4.
Gisant de Simon de Gonçans, sarcophage
avec cortège de pleurants.



Fig. 5.
Monument funéraire de Simon de Gonçans.



Fig. 6.
Gisant originel de Simon de Gonçans conservé au Musée de Picardie.



12. MONUMENT FUNÉRAIRE SOUS ENFEU DE GUILLAUME DE LE PLANQUE (†1325)

Type :	indéterminé
Date :	XIV ^e siècle (vers 1325)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Honoré
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Doyen du chapitre de la cathédrale d'Amiens mort en 1325. Il est le fondateur présumé de la chapelle Saint-Honoré, dans laquelle il fonda également une chapellenie en l'honneur de ce même saint.

Historique : -

Inscription(s) : « ...luames de Plankes iadis kanonnes et diens de cheste église et sires de Loys et fu de noble lignée extrait, qui trépassa l'an de grâce dissep (?) jour de septembre. Priez Dieu pour l'âme de Qui de tout mestrail (?) Amen »
(d'après DURAND 1903, p. 379)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Dans l'épaisseur du mur, sous l'appui de la fenêtre, un grand renforcement en cintre brisé, vide aujourd'hui, porte des traces de peintures. Ce pourrait être ce qui reste du tombeau du doyen Guillaume de Le Planque, un des fondateurs présumés de la chapelle et qu'on sait y avoir été enterré. » (DURAND 1903, p. 379.)

Commentaire : Le plan fourni par Jean Baron, publié par Edmond Soyez, reprenant certainement le plan de Saint-Marc réalisé en 1727, montre qu'un élément se trouvait bien incrusté dans le mur du fond de cette chapelle, ce qui corroborerait l'hypothèse de Durand.

On peut supposer qu'il devait s'agir d'un gisant sur sarcophage placé dans un enfeu similaire à celui de Simon de Gonçans (fiche 11).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 75v.

BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. Soyez, Amiens, 1900, n. p.

DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens. Mobilier et accessoires*, t.II, Amiens, 1903, p. 379.

SANDRON Dany, *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004, p. 156.

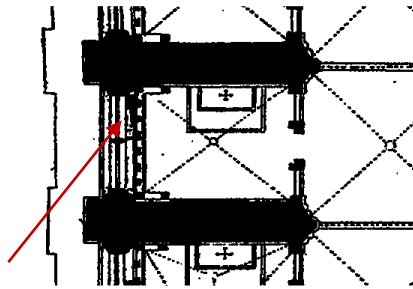


Fig. 1.
Détail du plan de la cathédrale, chapelle
Saint-Honoré, dans baron Jean, *Description
de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*

13. DALLE FUNÉRAIRE DE GUILLAUME DE MÂCON (†1328)

Type :	dalle gravée ou taillée en moyen-relief
Date :	XIV ^e siècle (vers 1328)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre noire, Pierre ou marbre blanc
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Sainte-Marguerite
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Archidiacre d'Amiens en 1324, neveu de l'évêque Guillaume de Mâcon, mort fin juin 1328.

Historique : -

Inscription(s) : « *Hic jacet Guillermus de Matiscone, quondam archidiaconus Ambianensis, qui obiit anno D[omi]ni M. CCC. vigesimo octavo, in fine mensis juli. Orate pro eo.* » (d'après DURAND p. 414)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Il était en marbre noir figuré de blanc » (DURAND 1903, p. 414)

Commentaire : La *Gallia christiana* nous apprend que ce Guillaume de Mâcon se trouvait juste à côté de celui de son oncle (fiche 7), son homonyme, qui fut évêque d'Amiens de 1278 à 1308 (« *cenotaphio ex cupro elaborato, & juxta ipsum in plano tumulatur sub marmore nigro ejus nepos.* ») (*Gallia Christiana* 1751, t. X, col. 1190)

On retrouve la même proximité entre oncle et neveu qu'entre le cardinal de La Grange et Jean de Boissy (fiche 18 & 23), reflet des relations avunculaires privilégiées très fréquentes pendant la période médiévale.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 516, *Recueil de copies de documents intéressants l'histoire de Picardie*, f. 185 à 217, Liste des prévôts, chanceliers, archidiacres, préchantres, chantres, écolâtres, pénitenciers, doyens de l'église d'Amiens, et des chanoines commissaires de la juridiction capitulaire, du XI^e au XVIII^e siècle, f. 147v.

- LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 238.
- Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVIIe siècle, f. 70v.
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 32.
- Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 40.
- SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. X, Province de Reims, Paris, 1751, col. 1190.
- DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 508.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Mobilier et accessoires, t. II, Amiens, 1903, p. 414.

14. GISANT EN HAUT-RELIEF SUR SARCOPHAGE ET SOUS ENFEU DE THOMAS DE SAVOIE (†1335)

Type :	gisant sur sarcophage et sous enfeu
Date :	XIV ^e siècle (vers 1335)
Auteur(s) :	
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire ; gisant en haut-relief ; sarcophage à cortège de pleurants en sculpté bas-relief et polychromé
Dimensions (cm) :	
État de conservation :	assez bon, restauré en 2011
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle de Prime
Lieu de conservation :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle de Prime Fragments du soubassement conservés au Musée de Picardie
Protection :	classé Monument historique en 1862

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort en décembre 1335. Il fut également conseiller du roi Louis le Hutin et l'un des exécuteurs testamentaires de Jeanne de Bourgogne, épouse de Philippe le Long.

Historique : XVIII^e siècle : caché par la pose de boiseries.
1853-1862 : restauration par les frères Duthoit, sous la direction de Viollet-le-Duc. Louis Duthoit restaure les pleurants.
2011 : monument restauré par Anna Kisselinskaia, Anne-Laure Goron et Alice Wallon-Tarriel.

Inscription(s) : en gothique, sur le pourtour intérieur de l'arche de l'enfeu :

« Chy gist Messire Thumas de Savoye qui jadis fust chanoine de cheste église... trespassa lan de grace le mois de décembre le IIII^e. »
(D'après RODIÈRE 1925, p. 6. Plusieurs versions existent, cf. DURAND 1902, p. 332)

Héraldique : *de gueule à la croix d'argent, au premier canton d'azur chargé d'une fleur de lys d'or.* Durand doute qu'elles soient contemporaines au gisant (DURAND 1903, p. 330)

Iconographie : pleurants ; lion.

Description : Le gisant de Thomas de Savoie est placé sous un enfeu. Ce dernier se compose d'un arc brisé redenté, surmonté d'un gâble dans le tympan duquel se trouve une forme quadrilobée. Ce dernier se trouve au centre d'un réseau de pinacles et d'arcatures triflées aveugles. L'effigie est surmontée d'un dais architecturé dont la composition est peu élaborée. Le visage du gisant semble



Fig. 1.
Gisant de Thomas de Savoie,
détail.

individualisé : de larges mèches de cheveux encadrent une tête carrée, de petite dimension, qui semble s'emboîter de manière peu naturelle sur un cou dont la forme cylindrique est peu réaliste. Ses yeux grands ouverts sont écarquillés, imprimant une expression presque surprise sur son visage. Ses vêtements sont également sculptés de manière très raide, géométrique. Ses mains, jointes en prière, sont plus grandes que sa tête. Enfin, ses pieds reposent sur un lion. L'ensemble, d'après Durand, était peint. Il dit de la robe qu'elle était d'un bleu tirant sur le vert, et que ses chausses étaient rouges (DURAND 1903, p. 331-332). Le soubassement du tombeau est pourvu de huit arcatures aveugles dans lesquelles sont sculptées en haut-relief des figures de pleurants.

Commentaire : Ce tombeau, placé sur le même mur que celui de Simon de Gonçans (fiche 11) dans la chapelle de Prime, prend clairement modèle sur ce dernier. Cependant, la qualité du gisant est médiocre comparée à celle de l'évêque. Sa place de conseiller du roi Louis le Hutin et sa proximité avec la famille royale valurent à ce chanoine d'obtenir un monument semblable à celui d'un évêque, qui plus est dans un des endroits les plus prisés de la cathédrale, la chapelle d'axe.

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 20v.

·Amiens, Musée de Picardie, Anonyme, France, *Coupe longitudinale de la Cathédrale d'Amiens*, plume sur papier, vers 1727, M.P.2072-32.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P. Duthoit Alb4-fo35.

Monument funéraire de Thomas de Savoie, restitution, d'après DURAND G., *Monographie de la cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1903, tome II, p. 331, d'après dessin de l'épithaphier C, f. 20v^o.

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épithaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 51.

SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 42.

BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. Soyez, Amiens, 1900, p. 186.

DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens. Mobilier et accessoires*, t.II, Amiens, 1903, p. 329-333.

RODIÈRE R., *Épithaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 6.

SANDRON D., *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004, p. 152-154 ; 202.

DELAS R., *Livraisons d'histoire de l'architecture*, 2006, n^o13, p. 24.

BOULLERET J.-L. (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 96.



Fig. 2.
Gisant de Thomas de Savoie.

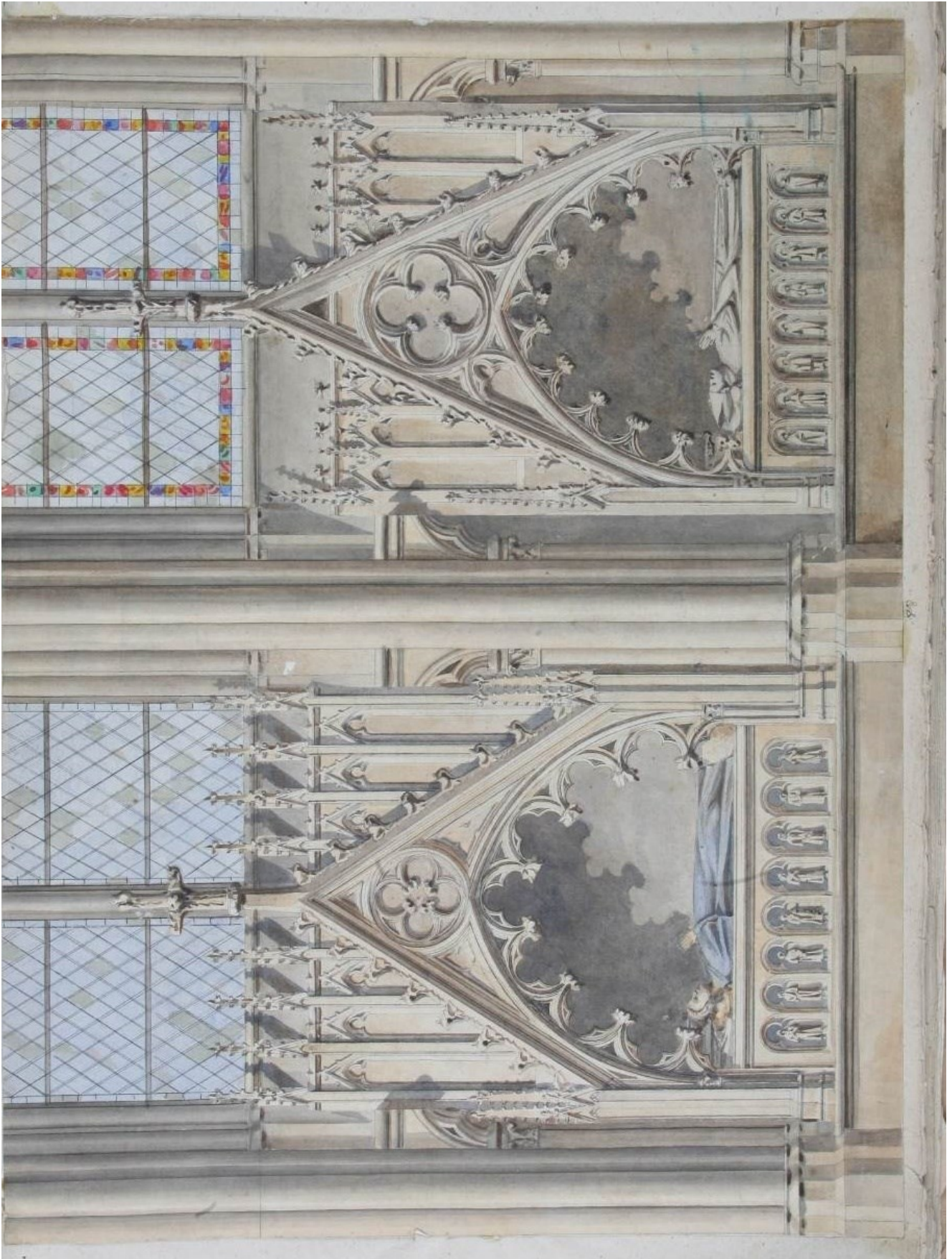


Fig. 3. Monuments funéraires de Thomas de Savoie (à gauche) et de Simon de Gonçans (à droite) dans la chapelle de Prime, dessin des frères Duthoit, M.P. Duthoit Alb4-fo35.

15. DALLE FUNÉRAIRE DE GUILLAUME MOLLIENS (†1335)

Type :	dalle funéraire
Date :	XIV ^e siècle (vers 1335)
Auteur(s) :	
Techniques et matériaux :	
Dimensions (cm) :	
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Honoré, en face de l'autel
Lieu de conservation :	
Protection :	

Informations biographiques : Doyen du chapitre mort en 1335.

Historique :

Inscription(s) : « De son inscription, les épitaphiers n'ont pu lire que ces mots : « *Guillelmus Molanis...* » » (DURAND 1903, p. 379).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Une dalle marquait aussi la sépulture de Guillaume de Molliens (Guillelmus de Molanis), doyen du chapitre, mort en 1335. » (DURAND 1903, p. 379).

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 75v.

DAIRE L.-F., *Histoire de la Ville d'Amiens*, Amiens, 1757, t. I, p. 174.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 379.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 48.

16. MONUMENT FUNÉRAIRE DE LAMBERT DE BESNE (†1368)

Type :	non identifié
Date :	XIV ^e siècle (vers 1368)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre dorée ?
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens, cathédrale Notre-Dame, chapelle Sainte-Marguerite
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Lambert de Besne, dit de Dijon, était de la même famille qu'Eu de Dijon dont la sépulture se trouve dans la même chapelle (fiche 10). C'était un chanoine de la cathédrale.

Historique : -

Inscription(s) : présente, mais inconnue.

Héraldique : présente, mais inconnue.

Iconographie : scènes du Nouveau Testament

Description : Durand suppose qu'il s'agit du monument décrit par Machart comme une « épitaphe d'un chanoine, sur une grande pierre dure remplie de sujets de l'histoire du Nouveau Testament, avec des embellissements dorés. » dont « L'épitaphe se lit difficilement, et on y voit les armes de celui pour qui elle a été faite » (DURAND 1903, p. 415)

Commentaire : Il est difficile de comprendre qu'elle était l'iconographie ou la forme que prenait ce monument funéraire.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 287.
DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 415.

17. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE EN CUIVRE SURÉLEVÉE DE JEAN DE CHERCHEMONT (†1373)

Type :	monument funéraire en cuivre surélevé
Date :	XIV ^e siècle (vers 1373)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	assemblage de lames de bronze gravées
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, sol face à la chapelle Saint-Sébastien
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : 54^{ème} évêque d'Amiens de 1325 à 1373, année de sa mort. Il a fondé la chapelle Saint-Sébastien en 1346.

Historique : -

Inscription(s) :

« *Moribus [excellens] jacet hic immunda repellens
Vir bene famosus, mitis, castus, generosus,
Sobrius et lenis, largifluus atque quietus.
Ille Johannes erat vocitatus, dignus honore.
Cognomen funerat Cherchemon[t], patris amore.
His Pictavensis, præsul fuit Ambianensis
Annis quaternis decies septemque paternis.
Anno millesimo trecenteno duodeno
Et sexageno cessit mundo neci pleno.
Vigesima sexta feria jam quoque plena
Lethi præcessit circa nonamque recessit.
Gaudeat in cælis exoret quisque fidelis. »*

Autours de la figure du défunt :

« *Qui me calce premis, exemplar sum tibi magnum.
Cur non corde fremis ? Mundo nihil est nisi stagnum.
Ad mortem properans ignoras tempus et horam,
Hæc miser accelerans cognoscere quod mal noram.
Ad Christum pro me devote precamina prome ;
Ut me suscipiat post mortem, dicito fiat. »*

(D'après RODIÈRE 1925, p. 4)

Héraldique : « Inscription en bordure, interrompue par des écussons portant alternativement les armes de l'Évêché ou du Chapitre : à la croix, et celles du prélat : pallé, à la bande lozangée brochant sur le tout. Ces armes se retrouvaient également en alternance sur les orfrois de la chasuble de l'évêque. » (RODIÈRE 1925, p. 4)

Iconographie : Christ bénissant.

Description : La seule image dont nous disposons n'est pas de bonne qualité. Nous préférons donc nous référer aux descriptions suivantes :

« comme l'on voit de son tombeau saillant de trois doigts sans plus hors de terre, couvert de lames d'airin figurées, encore tout entier devant la Chapelle du pilier vert, autrement de saint Sébastien. » (LAMORLIÈRE 1627, p. 242)

« Son tombeau, qui est très bien travaillé, est couvert de lames d'airain, et est saillant de trois doigts hors de terre. » (SACHY 1770, p. 155)

« C'était une grande dalle saillant de trois doigts au-dessus du sol. Elle était, couverte « de plusieurs plaques de cuivre jointes ensemble et sur lesquelles est burinée la figure de ce prélat », et elle était « bien travaillée ». Un mauvais dessin de l'épigraphier C peut donner une idée de sa disposition : l'évêque était représenté couché et revêtu de ses ornements pontificaux ; ses armes, *pallé à la bande losangée brochant sur le tout, alternant avec celles de l'évêché ou du chapitre à la croix,*



Fig. 1.
Plate-tombe de Jean de Cherchemont d'après l'Épigraphier dit de Villers-Rousseville, f. 13.

étaient figurées sur l'orfroi de sa chasuble. Il était entouré d'architectures, au haut desquelles se trouvait sans doute le Christ à mi-corps et bénissant, mais l'imperfection du dessin ne permet pas d'être affirmatif sur ce point. Le long d'une bordure faisant le tour de la dalle était gravée l'épithaphe, dont chaque vers était séparé par une rose ou par un écu aux mêmes armes que celles qui ornaient l'orfroi de la chasuble » (DURAND 1903, p. 464)

Commentaire : L'histoire de l'installation de ce tombeau est des plus intéressantes. Le chapitre refusait de laisser l'évêque être inhumé près de la chapelle Saint-Sébastien. L'évêque Jean de La Grange défendit alors les dernières volontés de Jean de Cherchemont. Le 3 janvier 1375 un accord est finalement trouvé entre le chapitre et les exécuteurs testamentaires du défunt prélat : cette dernière pouvait être installée à l'emplacement souhaité, mais elle ne devait ni perturber la circulation, ni toucher les fondations de l'édifice. Pour s'assurer que les conditions étaient respectées, le maître de la fabrique devait être présent au moment de l'installation. Ainsi, ce sont les volontés du chapitre qui ont défini la forme que prit le monument funéraire.

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithapbes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épithaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 13, dessin à l'encre.

Sources et bibliographie : Archives départementales de la Somme, G653, *Transaction entre l'évêque Jean de La Grange et le chapitre*, 3 janvier 1375.

LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 242-243.

SAINTE-MARTHE Denis de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. X, Province de Reims, Paris, 1751, col. 1193.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 473-474.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 803, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par Jacques GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1849), chap. 47.

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 47-48.

SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 153-156.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 464.

RODIÈRE R., *Épithaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 4.

18. GISANT EN HAUT-RELIEF SUR SARCOPHAGE DE JEAN DE LA GRANGE (†1402)

Type :	gisant en haut-relief sur sarcophage
Date :	XIV ^e siècle (avant 1375)
Auteur(s) :	inconnu ; atelier parisien
Techniques et matériaux :	gisant et pleurants en marbre blanc taillés en ronde bosse ; soubassement en marbre noir sculpté de niches dans lesquelles étaient placés les pleurants ; dalle de marbre noir gravée
Dimensions (cm) :	gisant : l = 200 ; dalle : h = 125, l = 255, e = 16
État de conservation :	assez mauvais état ; seul le gisant est encore entier, le reste du monument a disparu, à part quelques éléments conservés au Musée de Picardie
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, dans un entrecolonnement du chœur, à gauche de l'autel
Lieu de conservation :	gisant : Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, intégré au tombeau de Guillain Lucas, dans l'entrecolonnement du chœur derrière l'autel, tourné vers le déambulatoire Fragments conservés au Musée de Picardie, Amiens (éléments d'arcature)
Protection :	classé Monument historique en 1862

Informations biographiques : 55^{ème} évêque d'Amiens, de 1373 à 1375. Il devient ensuite cardinal, mais reste très attaché à la cathédrale d'Amiens, où il fait bâtir deux chapelles et le pilier flanquant le côté nord de la façade occidentale de l'édifice, dit « le Beau Pilier ». Il fait également partie du conseil de Charles V. Il meurt en 1402 à Avignon, où il possède également un monument funéraire. Auparavant situé dans l'église Saint-Martial ses fragments sont conservés au musée Calvet d'Avignon. L'ensemble est connu grâce à un dessin du XVII^e siècle.

Historique : Le testament du cardinal permet de savoir qu'il avait fait faire son gisant quelques années avant sa mort, dans un atelier parisien (cf. transcription dans DU CHESNE 1660)

Ce tombeau ne contenait que ses os, ses chairs étant inhumées sous une autre tombe dans l'église Saint-Martial d'Avignon, tandis que son cœur se trouve sous le dallage de la chapelle Saint-Jean-Baptiste

Fig. 1.
Gisant du cardinal de La Grange.



de la cathédrale d'Amiens fondée par le prélat (première chapelle au nord de la nef).

Son tombeau dans l'entrecolonnement du chœur de la cathédrale d'Amiens a été déplacé et partiellement détruit en 1727. Il ne reste aujourd'hui que son gisant, intégré au mausolée du chanoine Guillain Lucas réalisé par Nicolas Blasset au XVII^e siècle, et quelques fragments du soubassement au musée de Picardie, à Amiens (fig. 1).

Inscription(s) : autour de la plaque fermant le tombeau :

« *hic jacet Reverenissimus in christo pater et domine johannes de Grangia dudum abas fisceanensis deinde Episcopus ambianensis postremo vero Sancte romane ecclesiae Cardinalis Episcopus tusculan qui obiit anno domini millesimo CCCimo secundo die XXIII mensis aprilis orate deum pro eo ut requieseat in paradiso* » (D'après DURAND 1903, p. 25.)

Héraldique : *de gueules à trois merlettes d'argent, au premier canton de Bretagne.*

Iconographie : galero cardinalice

Description : Sur un soubassement de pierre noire orné de pleurants de marbre blanc reposait le gisant également en marbre blanc de Jean de La Grange. Réalisé du vivant de l'évêque, son visage est sans doute un portrait du défunt prélat. Ses yeux sont ouverts, et ses mains jointes en prière. Quelques détails, comme les rides du front et des yeux, lui donne un aspect réaliste. Il porte la mitre, symbole de la haute fonction qu'il occupa à Amiens. Ses vêtements sont dépourvus de détails, mais leurs drapés sont sculptés de manière très souple, participant à l'effet de réalisme qui se dégage de l'ensemble. À ses pieds, le chapeau propre aux cardinaux rappelle le statut prestigieux qu'il occupait à sa mort. Le monument était surmonté d'un dais gothique qui se prolongeait sur toute la longueur de la travée afin de recouvrir également le tombeau de Jean de Boissy (fiche 23), son neveu, qui se trouvait dans sa continuité (fig. 4).

Un ange retrouvé dans les débarras de la cathédrale (fig. 2) et faisant aujourd'hui partie de son Trésor pourrait, d'après Durand, avoir été un élément du tombeau de Jean de La Grange ou de celui de Jean Boissy (DURAND 1903, p. 625-626).

Commentaire : Ce tombeau, dont on peut souligner la qualité d'exécution, rappelle les statues funéraires réalisées par André Beauneveu dans la basilique Saint-Denis, et plus particulièrement le gisant de Charles V : les deux effigies présentent le même traitement des cheveux en fines mèches ondulées très serrées, avec une très courte frange ; le même modelé du visage, qui joue sur le relief et les jeux d'ombre afin de créer le volume et la densité de la chair ; les mêmes plis des vêtements, assez raides pour les plis droits et profonds pour les plis en U ; la même silhouette ramassée, presque trapue ; le même large coussin sur lequel repose la tête du défunt ; et enfin, un même traitement des yeux, profonds, mis en avant par des arcades sourcilières marquées et des paupières creusées.

Connaissant les liens unissant Jean de La Grange et Charles V, il ne serait pas étonnant que le cardinal ait imité son souverain, en commandant son gisant à André Beauneveu lui-même. C'est en effet à ce même artiste que Charles V commanda en 1364 des gisants pour ses grands-parents paternels, son père et lui-même.

Le monument de Jean de La Grange a servi de modèle au tombeau de son neveu Jean de Boissy, placé dans sa continuité dans la cathédrale d'Amiens, comme on peut le voir sur le dessin issu de la monographie de Georges Durand. On retrouve la même proximité entre oncle et neveu qu'avec Guillaume de Mâcon (fiches 7 & 13), reflet des relations avunculaires privilégiées très fréquentes pendant la période médiévale.

François Duchesne cite un acte du Parlement de Paris d'après lequel son frère Étienne de la Grange, chevalier, conseiller du Roi et président au Parlement serait inhumé près du cardinal, dans la cathédrale (cf. DUCHESNE F., *Histoire de tous les cardinaux français de naissance, ou qui ont été promoteurs au cardinalat*, Paris, 1600, vol. II, p. 477). Cependant, aucun élément marquant sa sépulture n'a été remarqué et les seuls laïcs autorisés à être enterrés dans la cathédrale semblent avoir été des donateurs, comme d'Alphonse Le Mire et Massine de Hainaut (fiche 41) qui ont offert le grand orgue.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, anonyme, France, *Coupe longitudinale de la Cathédrale d'Amiens dit « dessin de saint Marc »*, plume sur papier, vers 1727, M.P.2072-32.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon sur papier, XIX^e siècle, M.P. Duthoit Alb4-fo62.

SOYEZ E., *Le sanctuaire de la cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1873, pl. 2, « Tombeau du cardinal de la Grange et de Jean de Boissy », dessin des Duthoit réalisé à partir d'un dessin de 1727 appartenant à la collection d'E. Soyez, également publié par DURAND G., *Monographie de la cathédrale d'Amiens*, t. II, Amiens, 1903, p. 24.

Sources et bibliographie : DU CHESNE F., *Histoire de tous les cardinaux français de naissance*, 1660, transcription du testament du cardinal Jean de La Grange, extrait des Registres de Parlement, vendredi 27 juin 1376, p. 467-475.

•Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 324.

LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 218.

Fig. 2.

Ange conservé dans le Trésor de la cathédrale qui a pu appartenir au tombeau de Jean de La Grange. Photographie publiée dans DURAND G., *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobiliers et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 625, fig. 274.





Fig. 3.
Gisant du cardinal Jean de La Grange,
détail.

- DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, t. II, p. 51.
- SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 164.
- RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 228-229.
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 486-487.
- PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. V, 1857, p. 331.
- DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1853, p. 78.
- SOYEZ E., *Le sanctuaire de la cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1873, p. 14-16.
- Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie*, Amiens, 1876, p. 33, n°168.
- SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 43.
- BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. Soyez, Amiens, 1900, p. 138.
- DURAND G., *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobiliers et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 24-27, 625-626.
- BAUCH K., *Das mittelalterliche Grabbild*, 1976, Berlin, note 435, p. 344.
- SANDRON D., *Amiens la cathédrale*, Paris, 2004, p. 158, 179.
- SANDRON D., « La fondation par le cardinal Jean de La Grange de deux chapelles à la cathédrale d'Amiens : une tradition épiscopale devenue manifeste politique à la gloire du roi

Charles V», dans F. JOURBERT (dir) *L'artiste et le clerc, la commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècle)*, Paris, 2006, p. 155-170.

FAURIAC L., *La commande artistique du Cardinal Jean de La Grange*, mémoire de master en archéologie et histoire de l'art soutenu en 2011 à l'Université de Paris-Sorbonne Paris IV sous la direction de D. SANDRON, 2 vol., dactyl.

BOULLERET J.-L. (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 32, 217.

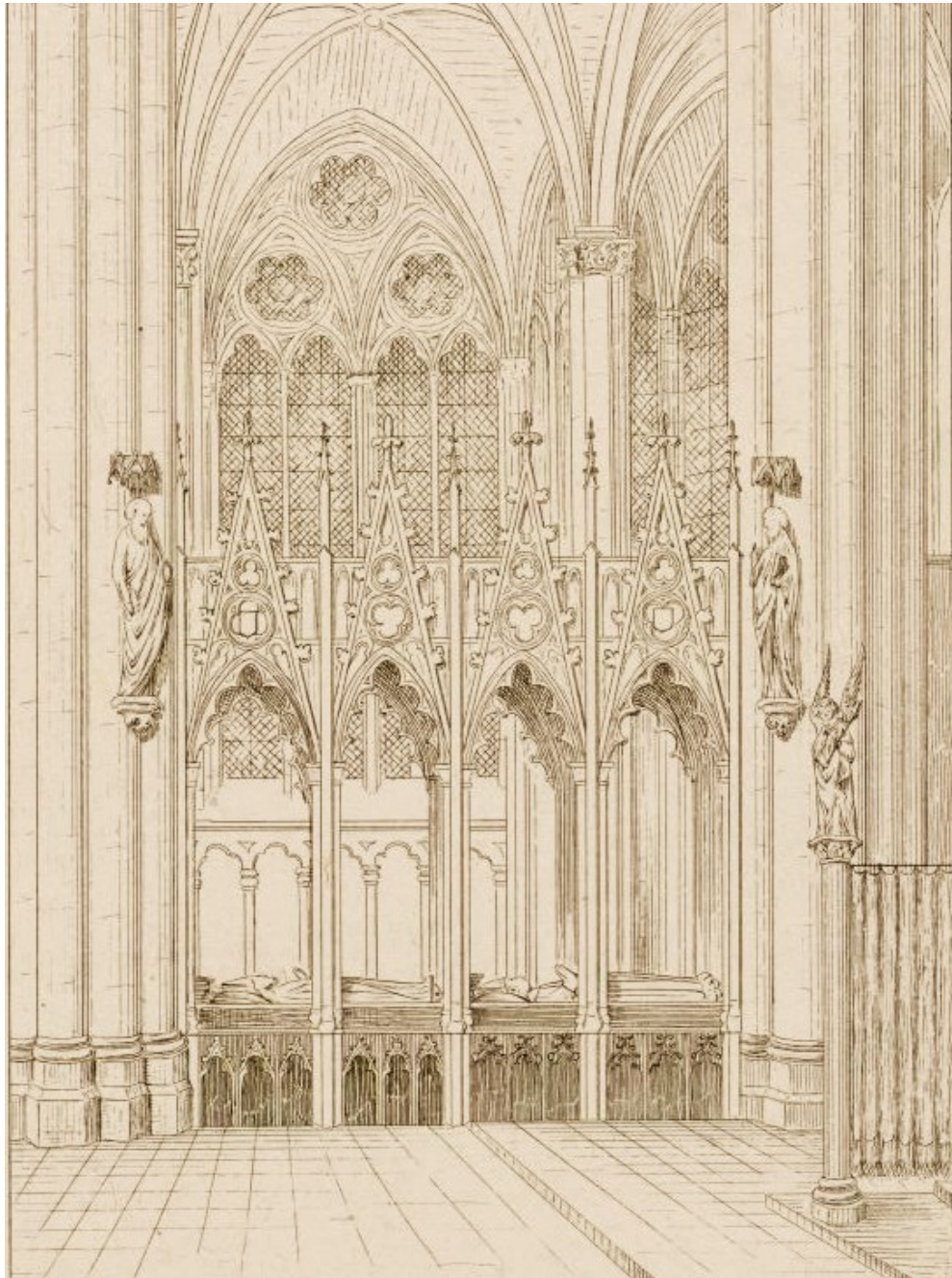


Fig. 4. Tombeaux de Jean de la Grange et de Jean de Boissy, dessin des Duthoit réalisé à partir d'un dessin de 1727 dit « dessin de Saint-Marc », conservé au Musée de Picardie, publié dans DURAND G., *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobiliers et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 24.

19. MONUMENT FUNÉRAIRE DE RAIMBAULT DE JEU (†1386)

Type :	non identifié
Date :	XIV ^e siècle (vers 1386)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle de Prime
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Prêtre, chanoine et chantre d'Amiens, mort à la fin de l'année 1386.

Historique : -

Inscription(s) : « Chi devant gist Maitre Raimbault de Jeu, p[ret]re cannone et cantre de leglise de cheiens, qui trespasa en lan de grace mil CCC III^{xx} et VI, le XIII^e jour du mois ...bre. Priés pour son ame. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 6.)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : Seule l'épithaphe du monument funéraire est connue.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 51v.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 6.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 20.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 326.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 6.

20. DALLE EN CUIVRE GRAVÉE À EFFIGIE SUR PIERRE NOIRE DE JEAN ROLAND (†1388)

Type :	dalle en cuivre gravée à effigie sur pierre noire
Date :	XIV ^e (vers 1388-1389)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	pierre noire (Dinant ? Tournai ?) recouverte de plaque de cuivre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Jean-Baptiste
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : 56^{ème} évêque d'Amiens, du 3 janvier 1376 jusqu'à sa mort le 17 décembre 1388. Il célébra le mariage entre Charles VI et Isabeau de Bavière dans la cathédrale d'Amiens et a été cardinal de l'antipape Clément VII.

Historique : -

Inscription(s) : « *Hic jacet Recondenda memoria dominus Johannes Rollandi quondam Ambianensis episcopus, doctor legume famosissimus, præsulum decus excimum, pater celsi ingenii, verecundus, sobrius, castus, mansuetus, cultor piÉtatis, & totius vitutis thalamus, ac christicolorum pauperum suæ diæsis adjutor largifluus, quos suorum bonorum heredes instituit, & obiit anno Domini 1388, sui que regiminis hujus ecclesiæ decimo tertio, mensis Decembris decimo septimo. Orate pro eo.* » (d'après *Gallia christiana* 1721, t. x, col. 1196.)

Héraldique : « *d'azur au buchet d'argent virollé de sable et lié de gueules* » (PAGES 1857, p. 331)

Iconographie : -

Description : « on y voit son tombeau de marbre noir revêtu de cuivre » (DAIRE 1757, p. 52)

« Son tombeau est de marbre noir, couvert d'une grande table de cuivre figuré, d'un très-beau travail. M. de Vert remarque que cet évêque, représentée en relief au-dessus de son tombeau, porte une mitre serrée par derrière avec une espèce de corde qui lui prend sur le fos, entre les deux fanons ordinaires. » (PAGES 1857, p. 331)

Ces descriptions permettent de penser que ce tombeau était constitué d'une dalle de pierre noire, probablement en provenance de Tournai ou de Dinant, recouverte d'une plaque de cuivre sur laquelle était gravée l'effigie de l'évêque. Au-dessus se trouvait une statue du défunt, certainement dissociée du tombeau et dépourvue de caractère funéraire.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 316, 388.
- LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 220.
- SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. X, Province de Reims, Paris, 1751, col. 1196.
- DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 51-52.
- SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 167.
- RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 136.
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 495.
- PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. V, 1857, p. 330-331.
- BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. Soyez, Amiens, 1900, p. 183.
- DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1853, p. 79.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 309-310.
- DESPORTES P., MILLET H., *Fasti ecclesiae gallicanae*, t. I, Diocèse d'Amiens, Orléans, 1996, p. 66-67.

21. MONUMENT FUNÉRAIRE D'UN CHANOINE (†1400)

Type :	non identifié (monument épigraphique ?)
Date :	XV ^e siècle (vers 1400)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre ; dorures
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens, cathédrale Notre-Dame, à l'ouest du bras sud du transept
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine de la cathédrale mort en 1400.

Historique : -

Inscription(s) : épitaphe présente, mais inconnue.

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Machart mentionne seulement qu'un monument funéraire en pierre dorée avec épitaphe se trouvait sur ce pilier (Amiens, Bib. mun., ms. 836, t. VIII, p. 302).

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 302.

DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens. Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 494.

22. MONUMENT FUNÉRAIRE DE GEOFFROY MOREL († 1408)

Type :	non identifié
Date :	XV ^e siècle (vers 1408)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Etienne, à côté de l'autel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 3 octobre 1408.

Historique : 1768 : destruction du monument.

Inscription(s) : « En ceste chapelle gist noble et discrete person[ne] Messire Geoffroy Morel, en son vivant chanoine de l'église céens, qui trépassa le 3 jour d'octobre l'an mil CCCC et VIII. Priés Dieu pour son âme. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 41.)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Durand mentionne que l'épithier dit de Villers-Rousseville décrit au folio 41 une épithie de pierre se trouvant dans la chapelle Saint-Etienne où est représenté un chanoine vêtu de rouge, mais dont il ne donne pas l'épithie. Il pourrait peut-être s'agir du monument funéraire de Geoffroy Morel (DURAND 1903, p. 409, n. 2)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épithier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 71.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 287.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 409.

RODIÈRE R., *Épithier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 41.

23. GISANT EN HAUT-RELIEF SUR SARCOPHAGE DE JEAN BOISSY († 1410)

Type :	gisant en haut-relief sur sarcophage
Date :	XV ^e siècle (vers 1410)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	gisant et pleurants en pierre calcaire taillée en ronde bosse ; soubassement en marbre noir sculpté de niches dans lesquelles étaient placés les pleurants ; dalle de marbre noir ou pierre de Tournai gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, dans un entrecolonnement du chœur, à gauche de l'autel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : 57^{ème} évêque d'Amiens, de 1389 à 1410, neveu du cardinal Jean de La Grange.

Historique : Commandé par Jean de Boissy, exécuteur testamentaire de Jean de la Grange, dans la continuité du tombeau de ce dernier, afin de combler la clôture du chœur que le cardinal souhaitait occuper. Détruit en 1751.

Inscription(s) : « *Hic jacet reverendus in Christo pater & dominus Johannes de Boissiaci legum professor eximius, Lugdumensis diœsis, miseratione divina, primo Matisconensis, & post Ambianensis episcopus, nepos domini Ambianensis cardinalis hic supra jacentis, qui præfuit ecclesiæ Ambianensis 22 annis, mensibus sex & diebus septem, & obiit anno Domini 1410 die 4 mensis septembris. Orate Deum pro eo, amen.* » (D'après *Gallia christiana* 1751, t. X, col. 1198.)

Héraldique : *cinq points d'argent équipollés à quatre de gueules.*

Iconographie : Pleurants.

Description : Le gisant en pierre de l'évêque revêtu de ses attributs épiscopaux est posé sur une dalle de marbre noir sur le bord de laquelle est gravée une épitaphe. L'ensemble repose sur un soubassement de marbre noir orné de pleurants de marbre blanc. Le tout était surmonté d'un dais de style gothique, composé d'un délicat jeu de pinacles et d'arcatures, qui se prolongeait au-dessus du gisant de Jean de La Grange situé dans la même travée.

Un ange retrouvé dans les débarras de la cathédrale (cf. fiche 18, fig.4) et faisant aujourd'hui partie de son Trésor pourrait, d'après Durand, avoir été un élément du tombeau de Jean de Boissy ou de celui de Jean de La Grange (fiche 18) (DURAND 1903, p. 625-626).

Commentaire : Il semblerait qu'il ait fait préparer son tombeau avant sa mort, au moment où il entreprit d'installer celui du cardinal de La Grange.

On retrouve la même proximité entre oncle et neveu qu'avec Guillaume de Mâcon (fiches 7 & 13), reflet des relations avunculaires privilégiées fréquentes pendant la période médiévale.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Anonyme, France, *Coupe longitudinale de la Cathédrale d'Amiens*, plume sur papier, vers 1727, M.P.2072-32.

SOYEZ E., *Le sanctuaire de la cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1873, pl. 2, « Tombeau du cardinal de la Grange et de Jean de Boissy », dessin des Duthoit réalisé à partir d'un dessin de 1727 appartenant à la collection d'E. Soyez, également publié par DURAND G., *Monographie de la cathédrale d'Amiens*, t. II, Amiens, 1903, p. 331.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P. Duthoit Alb4-fo62.

Sources et bibliographie : LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 250.

SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. X, Province de Reims, Paris, 1751, col. 1197-1198.

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 51-52.

SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 170.

RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 178-179, 186, 229.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par Jacques GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 510-511.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. V, 1857, p. 332.

SOYEZ E., *Le sanctuaire de la cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1873, p. 16-17.

DURAND G., *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobiliers et accessoires*, Amiens, t. II, 1903, p. 24-27.

BOULLERET J.-L. (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 217.

SANDRON D., *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004, p. 179.

24. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JEAN AUX COUSTEAUX († 1413)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1413)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, au-dessus du banc des confrères du Puy
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 21 août 1413.

Historique : -

Inscription(s) : « *Hic jacet memorie vir m[a]g[iste]r Jo[an]hes Ad Cultellos, in artibus magister, in utroq. Jure liveniatus, ac hujus insignis eccl[es]ie cano[ni]cus, qui diem clausit extremum XXI die augusti anno III^e XIII. Ora pro.... .* » (D'après RODIÈRE 1925, p. 37.)

Héraldique : « *d'azur à trois couteaux d'argent emmanchés d'or, mis en pal* » (DURAND 1903, p. 494).

Iconographie : -

Description : « épitaphe de pierre (...) ornée des armes parlantes du défunt. » (DURAND 1903, p. 494)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 68v.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 30.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 38v.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 494.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 37.

25. TABLEAU VOTIF DE ROBERT D'AILLY (†1414)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1414)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, sur un pilier au dehors de la chapelle de l'Aurore
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Seigneur de Havrenas et de Saint-Vaast, archidiacre et chanoine de Noyon, mais également chanoine d'Amiens, de Cambrais et de Picquigny, mort le 10 janvier 1414 (n. st.).

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant gist noble et vénérable personne Mons[eigneur] Maistre Robert d'Ally, en son vivant seigneur de Havrenas et de Saint-Vast, archedyacre et chanoine de Noyon, chanoine de cette église, de Cambray et de Picquegny, lequel trespassa l'an de grace mil CCCC et XIII, le X^e jour de jan[vier]. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 11-12.)

Héraldique : Armes de la famille d'Ailly-Picquigny, *de gueule à chef échiqueté d'argent et d'azur.*

Iconographie : -

Description : Le seul dessin que nous avons de ce monument funéraire est partiel et de mauvaise facture (Amiens, Bib. Soc. des Ant. de Picardie, ms. 207, f. 23v). Le défunt est représenté priant, revêtu de l'habit rouge propre aux chanoines d'Amiens, et il porte l'aumusse sur le bras. Une telle position laisse penser qu'il pouvait s'agir d'un tableau votif. La ligne verte sur laquelle il repose semble curieusement figurer de l'herbe.

D'après Machart, ce monument funéraire était « très bien travaillé, et fait remarquer que les anciens artistes n'épargnaient rien pour parfaire leur ouvrage. » (Amiens, Bib. mun., ms. 836, t. VIII, p. 399)

Commentaire : Le dessin dont nous disposons et qui est la seule image existante du monument funéraire laisse penser qu'il s'agissait d'un tableau votif.

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 23v, dessin à l'encre et aquarelle sur papier.

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 399.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 474.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 11-12.

Fig. 1.

Monument funéraire de Robert d'Ailly d'après *l'Épitaphier dit de Villers-Rousseville*, f. 23v.



26. TABLEAU VOTIF DE PIERRE ET THOMAS ALAIS (†1430)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1430)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Jean-Baptiste
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Pierre était chanoine et chantre d'Amiens ainsi que docteur en droit canon et civil, tandis que Thomas était chanoine d'Amiens et licencié en droit. Tous deux étaient frères et sont morts en mai 1430.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy dessoubs gisent feu Maistre Pier. Alais, chantre et chanoine d'Amyens, doc[teur] en droit canon et civil, et Maistre Thomas Alais, licentié en lois et ossy chanoine d'Amiens, frères, qui trespasèrent de che siècle ou mois de may l'an mil CCCC et XXX. Priés Dieu pour leurs ames. »

Dans la partie inférieure du tableau votif :

« Quisquis ades precibus fer opem semperque memento

Quod preter mores omnia morte cadunt.

Mors rapuit Petrum, petram subiit putre corpus

Sed petram Christum spiritus ipse peti. »

(D'après RODIÈRE 1925, p. 45.)

Héraldique : Armes de Pierre Alais, « d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois oiseaux de même » (d'après DURAND 1903, p. 364).

Iconographie : Sainte-Vierge ; Mort.

Description : « Cette chapelle renfermait le tombeau en pierre de Pierre Alais, chanoine et chantre de la cathédrale, qui y était représenté en relief, à genoux devant la Vierge avec la Mort à ses pieds, et de son frère Thomas Alais, décédés tous deux au mois de mai 1430. » (DURAND 1903, p. 364.)

Commentaire : Dans son testament du 17 mai 1430 (Amiens, Bibliothèque municipale, *Testament de Pierre Alais datant du 17 mai 1430*, ms. 517, p. 10), Pierre Alais spécifie vouloir être inhumé dans la cathédrale d'Amiens en la chapelle Saint-Jean-Baptiste, avec un

tableau de pierre ou de cuivre sur lequel sera gravé son nom et celui de son frère Thomas (« *Item ego eligo sepulturam meam in ecclesia Ambianensi, in capella Beati Jobannis Baptiste dudum constructa per reverendissimum patrem dominum cardinalem Ambianensem, et volo quod expensismee executionis, ponatur super cadaver et loco inhumationis, lapis vel tabula cuprea ubi sint nomina meum et fratris mei quondam magistri Thome scripta vel insculpta, ut transeuntes et videntes possint et valeant Deum et sanctos pro nobis exorare.* » cité par DURAND 1903, p. 364, note 5). Il s'agit du tableau votif à effigies multiples le plus anciens de ce corpus.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Archives départementales de la Somme, G 674, Arm. I, l. 6, n°2, *Testament de Pierre Alais datant du 17 mai 1430*.
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 73 v.
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 35.
Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousselle*, 1714, f. 46.
DAIRE L.-F., *Histoire littéraire de la Ville d'Amiens*, Amiens, 1782, p. 463.
DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 364.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 45.

27. ÉPITAPHE PEINTE D'HUGUES TURLSON (†1433)

Type :	épitaphe peinte
Date :	XV ^e siècle (vers 1433)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	épitaphe peinte sur la paroi du mur
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, à la droite du chœur
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 28 décembre 1433.

Historique : Détruit en 1761, en même temps que la clôture du chœur sur laquelle il se trouvait.

Inscription(s) : « Cy-dessoubz gist vénérable personne Hugues Turlson, qui fut jadis chanoine de cette église et selleur de le court de l'évesque Jean de Harcourt, qui trépassa l'an mil quatre cens et trente-trois, le jour des Innocens. Dévotes gens qui chi-devant passez, priez par son ame et pour tous trépassés. » (DURAND 1903, p. 12).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « près de la porte collatérale du chœur, du même côté, cette inscription était jadis peinte sur la muraille » (DURAND 1903, p. 12).

Commentaire : Durand se demande s'il ne s'agirait pas de la même épitaphe que Machart attribue à un « Hugues Polin », qu'il décrit « étant à genoux devant une Vierge » (DURAND 1903, p. 13). Il pourrait alors s'agir d'une peinture murale similaire à celle visible dans la collégiale d'Ennezat, peinte entre 1405 et 1420 (Puy-de-Dôme).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 329.
Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 65.
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 25.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie,
ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui
se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier
de Villers-Rousseville*, 1714, f. 34 v.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier
et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 12.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 30.

28. TABLEAU VOTIF EN BOIS DE FREMIN LE VASSEUR († 1440)

Type :	tableau votif en bois peint
Date :	XV ^e siècle (vers 1440 (n. st.))
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	peinture sur bois
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, sur le mur face à la chapelle Saint-Nicolas
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 16 février 1440 (n. st.).

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist vénérable et discrète personne Maistre Fremin le Vasseur, jadis chanoine de ceste église et de S..., qui trépassa le XVI jour de febvrier l'an mil quatre cens trente nœuf. Priés Dieu pour s'âme. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 42.)

Héraldique : -

Iconographie : Sainte-Vierge.

Description : « Elle était formée « d'un tableau de bois où est représentée la Vierge, mais tout est effacé » » (DURAND 1903, citant Amiens, Bib. mun., ms 517, f. 136v.)

Commentaire : Il s'agit du seul tableau votif - donc à caractère funéraire - peint sur bois dont nous avons trouvé mention pour l'ancien diocèse d'Amiens. On en trouve d'autres exemples ailleurs dans le Royaume de France, comme ceux conservés au Musée Jean Rollin d'Autun (fig. 1).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 72.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 32.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se*

trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit *Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 41 v.
 Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 517, *Extrait des délibérations du chapitre d'Amiens*, XV^e – XVII^e siècle, f. 136v.
 DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 402.
 RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 42.



Fig. 1.
 Tableau funéraire de Jean Drouhot, vers 1481, huile sur bois, Autun, église Notre-Dame-du-Chatel, Bourgogne, Musée Jean Rolin, Autun, H. V. 412.

29. TABLEAU VOTIF DE JEAN PILOT (†1448)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (1448)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas-relief ; polychromie
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais, l'œuvre paraît avoir été arasée
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Pierre
Lieu de conservation :	Amiens (80), Musée de Picardie, MP 1876.204
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens et de Picquigny mort le 29 décembre 1448.

Historique : -

Inscription(s) : en lettres gothiques : « Chi devant gist Jean Pilot, en son vivant chanoine d'Amiens et de Pinquigni, qui trespasa en l'an de grasse mil quatre cent et XLVIII le XXIX^e jour du mois decembre. Priez Dieu pour s'ame » (D'après RODIÈRE 1925, p. 10.)

Héraldique : -

Iconographie : Vierge à l'Enfant.

Description : Le défunt prie à genoux devant une Vierge à l'Enfant. Il porte l'aumusse autour de son bras et son vêtement retombe derrière lui en un amas de plis géométriques. La Sainte Vierge trône face à lui, installée sur un fauteuil carrosse à haut dossier qui occupe toute la hauteur de la pièce. Elle est bien plus grande que le chanoine. Ses cheveux composés de larges mèches ondulant de part et d'autre de son visage sont coiffés d'une grande couronne. Elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus qui, dans une attitude très enfantine, tend une main vers le défunt. La fenêtre en arrière-plan et la porte de bois surmontée d'un *occuli* suggèrent que la scène a lieu dans un intérieur. Une figure semble se dessiner à gauche de l'œuvre, sur le cadre derrière le défunt. La mauvaise qualité des photographies dont nous disposons ne nous permet pas d'être plus précis. L'épithaphe est inscrite en lettres gothiques dans la partie inférieure du tableau. Des traces de polychromie sont discernables bien que la photo dont nous disposons soit en noir et blanc, notamment sur le visage de la Vierge.

Commentaire : On peut rapprocher ce tableau des compositions des primitifs flamands, comme *La Vierge au Chancelier Rolin* de Jan Van Eyck (1435, huile sur bois, 66 x 62cm, Musée du Louvre, Paris). Il fait partie d'un groupe de tableaux votifs propres à l'ancien diocèse d'Amiens qui figurent le défunt dans un intérieur (fiches 87 & 147). Malgré la qualité de l'unique photo disponible et les dégâts subis par l'œuvre, la qualité de sa sculpture reste perceptible. L'attention apportée à la différenciation des matières (bois, tissu, brique) est encore visible.

La Vierge rappelle d'autres figures féminines présentes dans des œuvres issues du milieu amiénois, comme la Vierge du tableau votif de Claire Flourens (qui est de bien moindre qualité que celui-ci) (fiche 86), la sainte Barbe du tableau votif de Marie de Conty et Jean de Fontaine (fiche 77), ou encore une sainte Catherine visible sur une clef de voûte de l'église Saint-Germain-l'Écossais d'Amiens, qui présentent toutes le même type de chevelure.

Ludovic Nys, spécialiste des tableaux votifs tournaisiens en pierre, signale dans sa thèse (NYS 1991) qu'il présente des caractéristiques proches de celles de œuvres septentrionales, notamment la figure de la Vierge, mais qu'il possède également des détails permettant de penser qu'il s'agit d'une production locale, dont la représentation d'un espace intérieur et la position de $\frac{3}{4}$ de la Vierge, corroborant ainsi notre hypothèse. Il réfute ainsi l'hypothèse de Zanettacci, qui le pensait tournaisien (ZANETTACCI 1954)

Plusieurs tableaux votifs de l'ancien diocèse d'Amiens représentent le ou les défunts priant à genoux devant une Vierge à l'Enfant placée dans un espace intérieur, plus ou moins détaillé. Trois exemples sont présents dans le corpus, dont la qualité de la sculpture et les modes de représentations sont tous différents (fiches 87 & 147).

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Fiche inventaire du Musée de Picardie. Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 53v.
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 9.
- Catalogue des objets d'antiquités et de curiosités exposés dans le musée communal d'Amiens*, Amiens, 1875, p.42.
- Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie*, Amiens, 1876, p. 38-39, n°204.
- Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 23.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 358.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 10.



Fig. 1.
Clef de voûte de l'église Saint-Germain-l'Écossais, Amiens. © Cédric Bonnouvrier

NYS L., *Les ateliers tournaisiens au XV^e siècle à Tournai et dans le nord de la France*, thèse soutenue à l'Université de Louvain-la-Neuve en 1991, dactyl.

ZANETTACCI H., *Les ateliers picards de sculpture à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1954, p. 165.

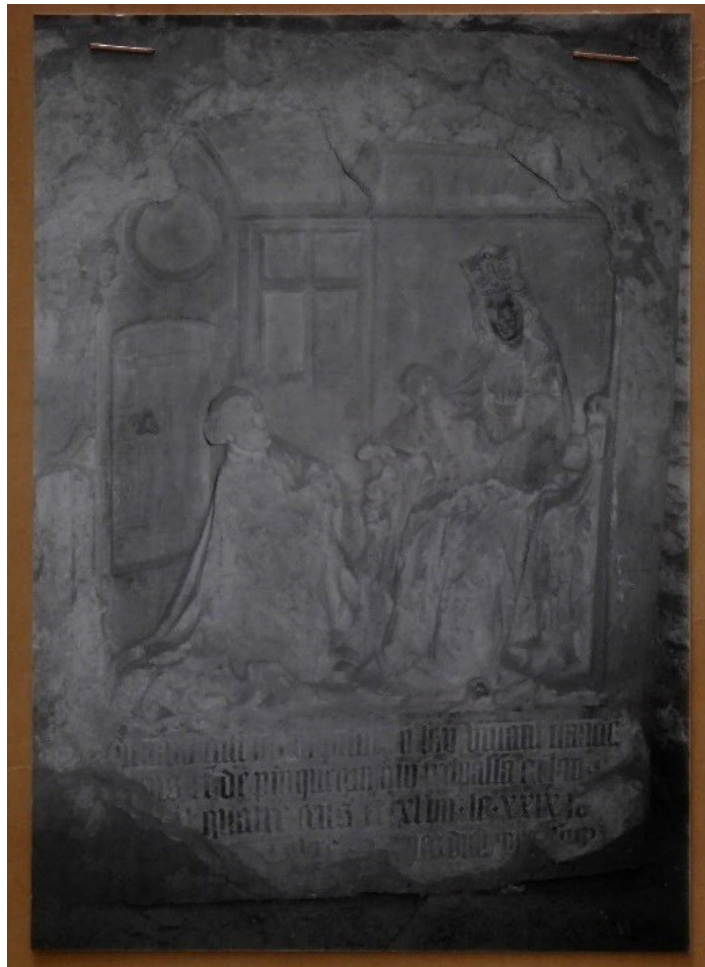


Fig. 2.
Tableau votif de Jean Pilot.

30. DALLE FUNÉRAIRE EN CUIVRE A EFFIGIE GRAVÉE DE JEAN AVANTAGE († 1456)

Type :	dalle funéraire en cuivre à effigie gravée
Date :	XV ^e siècle (vers 1456)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	cuivre gravé
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Notre-Dame-Anglette
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : 63^{ème} évêque d'Amiens de 1437 à 1456.

Historique : L'ensemble a été fondu à la Révolution.

Inscription(s) :

« *Dictus Avantagii jacet hoc tellure Johannes
Et cinis in cinerum solvitur ipse suum
Quem Stapuli genitum septenis artibus actis
Monspensulanus Parrisiusque regunt.
Illic imbutum tanquam scia mater alumnum
In gremio fovit hunc medicina suo
Hac illustris cum merita pro laude Philippus
Dux Burgundorum suscipit in medicum,
Sed prius hic Martha sublimi dum volat ala
Ambianis meruit pontificale decus
Hoc ibi viginti rexit paulo missus annis,
Moribus et meritis se perhibendo patrem
M semel et quater C quinquageno quoque sexto
Vicena sexta luce novembris obit
Te rogo, qui transis, cui fata simillima restant,
Dicito, defuncti spiritus alma p'État. »
(D'après DURAND 1903, p. 433)*

Héraldique : -

Iconographie : Nombreux saints dont saint Pierre et saint Paul ; Sein d'Abraham.

Description : Au centre de la composition se trouve l'effigie de l'évêque parée de ses attributs épiscopaux, la mitre et la crosse. Ses yeux sont fermés, ce qui est encore inhabituel pour l'époque. Ses vêtements sont pourvus de nombreux ornements et de riches orfrois. Ses mains gantées et baguées sont posées sur sa poitrine. Entre ses pieds, sous sa dalmatique bordée de franges, se trouve un aigle

(symbole de saint Jean, son saint patron) placé dans un médaillon. L'effigie est placée au centre d'un vaste décor architectural. Dans le bandeau supérieur se trouvent des anges et des saints encadrant la représentation du Sein d'Abraham. Les parties de part et d'autre de l'effigie abritent les douze apôtres groupés par paire, chacun pourvu d'un attribut. On peut ainsi reconnaître saint Pierre avec ses clefs à gauche de l'image, et saint Paul avec son épée à droite. La partie centrale du décor architectural dans laquelle se trouve l'effigie se compose de trois arcs en plein cintre redentés, surmontés chacun d'un gâble flanqué d'arcatures aveugles.

Commentaire : Les yeux clos de l'effigie sont assez curieux pour la période ; peut-être s'agit-il d'une liberté prise par le dessinateur ?

Iconographie ancienne : Paris, Bibliothèque nationale de France, Destailleur Province, t. 4, 1111, *Cathédrale d'Amiens. [Vue de la pierre tombale d'un évêque]* dessin de Limozin, 1793, t. IV, n°11, dessin à la plume et encre de Chine sur papier bleuté, 20,1 x 14,9 cm.

Sources et bibliographie : LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 256-257.

SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. X, Province de Reims, Paris, 1751, col. 1200-1201.

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 56-57.

RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 84, 122.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par Jacques GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 561-562.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. V, 1857, p. 332.

BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. Soyez, Amiens, 1900, p. 191-192.

DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1853, p. 70.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, t. II, Amiens, 1903, p. 433.

BOULLERET J.-L. (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 31.



Fig. 1.
Cathédrale d'Amiens. [Vue de la pierre tombale d'un évêque] dessin de Limozin, 1793, t. IV,
n°11, dessin à la plume et encre de Chine sur papier bleuté, 20,1 x 14,9 cm Paris,
BnF, Destailleur Province, t. 4, 1111, © BnF

31. PLAQUE DE CUIVRE ÉMAILLÉE (ET PRIANT ?) DE PIERRE CAIGNET (†1458)

Type :	plaque de cuivre émaillée (et priant ?)
Date :	XV ^e siècle (vers 1458)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaque de cuivre émaillée (et pierre sculptée en ronde-bosse et polychromée ?)
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, face à la chapelle Notre-Dame-Anglette
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 17 décembre 1458.

Historique : -

Inscription(s) :

« Chy devant gist vénérable personne
Sire Pierre Caignet qui par long tamps
Fut de chiens escolatre et chanonne
Par l'espace de soixante et sept ans.
Lequel avec maintes aumosnes belles
Que jadis fist pour l'office divin
Faire chiens chacun jour ès chappelles
Fonda par jour lot et demy de vin,
Et trespasa l'an mil et quatre cens
Chincquante huit, le dix septiesme jour
De décembre. Pour tant, dévotes gens,
Prés à Dieu qu'il luy octroie s'amour. »
(D'après RODIÈRE 1925, p. 29-30)

Héraldique : -

Iconographie : Vierge à l'Enfant ?

Description : « Sortant en esprit de cette chapelle et allons voir vis-à-vis une statue isolée de la mère de Dieu, tenant son cher fils entre ses bras, l'une et l'autre statue, de grandeur presque naturelle, faites de pierres dorées, places dans une niche pratiquée dans l'épaisseur de la muraille qui sert de clôture au côté droit du chœur. M. Pierre Caignet, escolâtre et chanoine, qui a offert cette statue, y est sculpté à genoux, vêtu d'une robe écarlate et portant l'aumusse sur l'épaule droite, avec les cheveux forts courts. Une inscription de bronze, dont les lettres sont en bosse sur un fond d'émail rouge, posée sur une

colonne de marbre noir, d'ordre toscan, nous apprend que (...)» (PAGES 1857, p. 240.)

« La seconde partie de la travée était occupée, vers le déambulatoire, par deux monuments funéraires adossés à l'ancienne chaire épiscopale (pl. XCV). » (DURAND 1903, p. 15-16)

Commentaire : La description de Pagès porte à confusion. Soit le chanoine était représenté en ronde-bosse en train de prier devant la Vierge à l'Enfant, accompagné d'une épitaphe sur plaque de cuivre ou de bronze ; soit il s'agit d'une plaque similaire à la fondation de Jean Avantage, également visible dans la cathédrale, sur laquelle est représenté le chanoine (fig. 1). Si la première hypothèse est valide, il pourrait s'agir d'un des premiers monuments funéraires à priant grandeur nature dont un certain nombre a été identifié dans l'ancien diocèse d'Amiens. À rapprocher de ceux de Pierre Burry (fiche 47) et Jean Le Clerc (fiche 50).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, vol. V, 1857, p. 240.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 15-16.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 29-30.

Fig. 1.
Plaque de fondation de Jean Avantage.



32. MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN DE CAMBRIN ET JEANNE DE RUBEMPRÉ (†1462)

Type :	non identifié (dalle épigraphique ?)
Date :	XV ^e siècle (vers 1462)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, cloître des Macchabées, contre le mur extérieur de la chapelle de Prime
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Écuyer et lieutenant du bailli d'Amiens mort vers 1462, époux de Jeanne de Rubempré, nièce d'Adrien de Hénencourt. Tous deux étaient membres de la paroisse de Notre-Dame.

Historique : -

Inscription(s) :

« (Chy devant gist vénérable et discrète personne Monseigneur maistre Jean de) Cambrin en so[n] viva[n]t bacheker en theologie doyen et chanone de la Insigne eglise (ca)thedrale damiens (et de la col)legiale de sai[n]te marty[re] de piquigny qui (trépassa) mil III^c III^{xx} et VII le V^e jour de janvier »

À la suite :

« Chy devant gist vénérable et discrète (personne) M[onseigneu]re JeanCambrin, escuyer, lieutenant de Monseig[neu]r le bailly d'Amiens, et Mad[emoise]lle Jehenne de Rubempré sa femme, qui trépasserent au mois de mars l'an M III^c LXI. Pater Noster. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 57)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : Il semble qu'il y ait une confusion chez Durand, qui intègre cette épitaphe au monument funéraire d'un autre Jean de Cambrin, chanoine et mort en 1492, situé à proximité (fiche 39).

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Paris, Bibliothèque de l’Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d’Amiens*, XVII^e siècle, f. 81v.
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 44.
- Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 53v.
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 516, *Recueil de copies de documents intéressants l’histoire de Picardie*, f. 185 à 217, Liste des prévôts, chanceliers, archidiaques, préchantres, chantres, écolâtres, pénitenciers, doyens de l’église d’Amiens, et des chanoines commissaires de la juridiction capitulaire, du XI^e au XVIII^e siècle, f. 209.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d’Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 611.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 57.

33. MONUMENT FUNÉRAIRE DE ROBERT LE MAIRE (†1463)

Type :	non identifié
Date :	XV ^e siècle (vers 1463)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, cloître des Macchabés, près de la porte du Chapitre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Archidiacre et chanoine d'Amiens mort le 26 juin 1463.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist noble et vénérable perso[nn]e M[âitre] Robert Le Maire, natif de cette ville d'Amiens, en son vivant arcidiacre et chanoine d'Amiens Et trespasa le XXVII^e jour de juin l'an mil quatre cens soixante et trois. Priés Dieu pour son âme. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 57.)

Héraldique : « *d'or au lion rampant de gueules, à la bande d'argent* » (DURAND 1903, p. 611.)

Iconographie : -

Description : « sculpture de pierre large d'environ deux pieds et demi avec les armes du défunt » (DURAND 1903, p. 611, citant Amiens, Bib. mun., ms. 517, p. 10.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 517, *Extrait des délibérations du chapitre d'Amiens, XV^e – XVII^e siècle*, p. 10.

Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 81v.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 44.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se*

trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville, 1714, f. 53.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 611.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 57.

34. TABLEAU VOTIF DE ROBERT DE FONTAINES (†1468)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1468)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai gravée, sculptée en bas-relief et peinte
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, à gauche de la clôture de la chapelle Notre-Dame Anglette
Lieu de conservation :	inconnu
Protection :	-

Informations biographiques : Doyen du chapitre d'Amiens, chanoine de Paris, mort le 4 février 1468 (n. st.).

Historique : 1850 : démonté pour la reconstruction du cloître.

Inscription(s) : « Cy deva[n]t gist ven[er]able et discrete p[er]son mo[n]s[eigneu]r maistr[e] robert de fontaines licencie e[n] decret natif de ceste ville damiens | | en so[n] ta[m]ps doye(n et ch)an[tre] de ceste eglise chan[tre] de notre (dame de Paris) q[ui] t[re]spassa la[n] M III^e LXVII le III^e jo[ur] de (février)» (D'après RODIÈRE 1925, p. 9)

Héraldique : *D'or à la face vivrée de sable, accompagnée de trois étoiles de gueules, deux en chef, et une en pointe.*

Iconographie : Crucifixion ; anges ; sainte Catherine ; saint Firmin ; Saint-Esprit ; Dieu ; Trinité.

Description : Ce monument funéraire en pierre est de forme pyramidal, soutenu par deux colonnes à fût polygonal sur lesquelles repose un système d'arcs brisés avec redents tréflés dans les écoinçons desquels se trouvent les armes du défunt. Sur les bords extérieurs du monument ont été placés six anges, et au sommet de la pyramide se trouvent une nouvelle fois les armes du défunt doyen.

Au centre de la composition on voit le Christ en croix sur le mont Golgotha duquel ressurgissent les ossements d'Adam. Dieu le Père et le Saint Esprit sont au sommet de la Croix, symbole de la Trinité. À droite du Christ se tient la Vierge, et à sa gauche saint Jean. Robert de Fontaine est agenouillé, les mains jointes en prière, à



Fig. 1.
Tableau votif de Robert de Fontaines.

gauche de l'image. Sainte Catherine, avec sa roue et sa palme de martyr, se tient debout derrière lui. Saint Firmin, en tenu d'évêque et portant sa tête entre ses mains, leur fait pendant de l'autre côté de la Croix.

Commentaire : L'iconographie de la Trinité a été utilisée partout en Europe, surtout dans les pays germaniques et les Pays-Bas, à l'époque médiévale. Elle ne se retrouve qu'entre le XIV^e et le début du XVII^e siècle. Son recours a été encouragé par les clercs, que la noblesse a écoutés, que la bourgeoisie a imitée. Son utilisation est à rattacher au développement de nouvelles pratiques religieuses au cours du XIV^e siècle, encourageant les fidèles à imiter la vie du Christ et à partager la douleur qu'il subit pendant la Passion. Le motif trinitaire était également fréquemment associé aux prières pour les morts dans les livres de prières, et progressivement associé au système d'intercession, en plus des saints et de la Vierge. Le fait qu'il n'est pas perduré au-delà de la période médiévale dans les monuments funéraires montre qu'il s'agit d'un motif propre à une période, dont il reflète les attentes et les pratiques religieuses. (cf. BÆSPFLUG F., « La Trinité à l'heure de la mort », *Cahiers de recherches médiévales*, n°8, 2001, p. 87-106, XI).

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 22, dessin à l'encre et aquarelle sur papier.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P. Duthoit Alb4-f. 90 ; M.P.Duthoit V-339.

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 22.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 615.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 9.

NYS L., *Les tableaux votifs tournaisiens en pierre 1350-1475*, Bruxelles, 2000, p. 144.



Fig. 2.
Tableau votif de Robert de Fontaine d'après l'Épitaphier dit de Villers-Rousseville, f. 22.



Fig. 3.
Tableau votif de Robert de Fontaines, le Christ sur le Croix, Marie et saint Jean.



Fig. 4.
Tableau votif de Robert de Fontaines, le défunt accompagné de sainte Catherine.

35. TABLEAU VOTIF DE MARTIN MALINGRE († 1472)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1472)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	bas-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, sur un pilier bordant la chapelle Saint-Jean-Baptiste
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens, mort le 29 octobre 1472.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist Maistre Martin Malingre, licentié en décret, chanoine d'Amiens, qui trespasa l'an de grâce mil III^e LXXII, le XXIX^e jour d'octobre. Priez Dieu pour son âme. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 45-46.)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Contre le pilier qui sépare cette chapelle de la précédente (3b), s'élevait le monument de Martin Malingre, chanoine, mort le 29 octobre 1472. Cette pièce était, paraît-il, « très délicate, et les figures toutes petites qu'elles sont, égalent par la délicatesse de la sculpture tout ce que l'on peut faire à présent ». Le défunt y était représenté en relief. » (DURAND 1903, p. 368 citant Bib. mun. d'Amiens, ms. 517, p. 9.)

Commentaire : Le fait que Durand mentionne plusieurs petites figures et que le monument se trouvait contre un pilier laisse penser qu'il pourrait s'agir d'un tableau votif.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. mun., ms. 517, *Extrait des délibérations du chapitre d'Amiens, XV^e – XVII^e siècle*, p. 9.
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 74v.
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 35.

- Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 46v.
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 293.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 368.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 45-46.

36. GISANT SOUS ENFEU DE FERRY DE BEAUVOIR († 1473)

Type :	tombeau avec gisant sous enfeu
Date :	XV ^e siècle (vers 1490 (n. st.))
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	calcaire taillé et peint ; plaque de cuivre gravée ; peinture murale ; dorures ; grille de fer
Dimensions (cm) :	gisant l = 195
État de conservation :	bon état
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, clôture sud du chœur
Lieu de conservation :	idem
Protection :	classé monument historique en 1862

Informations biographiques : 64^{ème} évêque d'Amiens, de 1457 à 1473 (n. st.). Il dut s'exiler en 1470 à Montreuil-sur-Mer après que Louis XI ait repris la ville d'Amiens car il restait fidèle à la maison de Bourgogne, grâce à laquelle il avait acquis sa fonction d'évêque. Ce n'est que 17 ans après sa mort que son neveu le doyen Adrien de Hénencourt a obtenu l'autorisation de rapatrier sa dépouille et de l'inhumer dans la cathédrale d'Amiens.

Historique : Commandé par son neveu, Adrien de Hénencourt, qui fit ensuite réaliser le sien sur le même modèle (fiche 63). Le tombeau a subi plusieurs campagnes de restauration. La première en 1927, réalisée par le peintre Désiré Lebel, puis deux autres dans les années 1980. Cependant, on peut remarquer en comparant avec un dessin réalisé par Ignace François Bonhommé en 1835 que ces campagnes successives n'ont pas altéré la disposition générale de l'œuvre d'origine.

Inscription(s) : sur une plaque de cuivre (disparue):

« *HIC PASTOR REXI FERRICUS, BIS DATUS URNAE / MONSTEROLI PRIMUM, RURSUS ET AMBLANIS, / QUE ME PRAEPOSITUS IDEMQUE NEPOS ADRIANUS / VEXIT ET ORNAVIT MARTYRIS HISTORIA. / EXORATE MEUS QUONDAM GREX AMBLANENSIS / PROSIT UT HOC CELEBRI ME JACUISSE LOCO. / COGNOMEN PATRUM SI CURAS NOSSE VIATOR / HIC EST DE BEAUVOIR PERGE MOMENTO. OBIIT ANNO DOMINI 1472 ULTIMA FEBRUARII: HIC TRANSLATUS ANNO 1489 OCTAVE MARTII* »

(D'après LAMORLIÈRE 1627 p. 258.)

Credo dans les phylactères.

Héraldique : *D'or à trois maillets de gueule.*



Fig. 1.
Gisant de Ferry de Beauvoir, vue générale.

Iconographie : Lion ; pleurants ; anges ; Tétramorphe ; apôtres ; agneau mystique.

Description : Le gisant du défunt évêque porte les attributs richement décorés de sa fonction : mitre, chasuble et crosse sont toutes dorées et parées de pierreries. Bien que réalisé plusieurs années après sa mort, on peut penser qu'il s'agit d'un portrait. De manière traditionnelle, ses yeux sont grands ouverts, sa tête repose sur un coussin et ses mains sont jointes en prière. Ses pieds reposent sur un magnifique lion au regard captivant et à la belle crinière bouclée. La polychromie de l'effigie est remarquable, notamment l'effet de damas de ses vêtements.

Ce gisant est placé dans une niche légèrement inclinée, simple par sa sculpture, mais riche de son décor peint. À la tête et au pied du défunt sont peintes des figures de pleurants encapuchonnées de noir. Sur la paroi du fond un collège apostolique présente sur des phylactères le texte du *Credo*. Chacun des apôtres est individualisé, auréolé d'or et pourvu de ses attributs.

Le décor peint s'étend aux abords du tombeau, participant à la mise en scène de ce dernier. Deux chanoines soulèvent une courtine verte derrière laquelle apparaît ce qui s'apparente au catafalque du tombeau, flanqué des armoiries du défunt peintes sur le revers du tissu. Le catafalque est recouvert d'un précieux tissu damassé à fond

doré, au centre duquel est peint l'agneau pascal entouré des quatre symboles du Tétramorphe, chacun placé dans un médaillon. Enfin, aux extrémités de la paroi, deux anges aux cheveux dorés et aux ailes translucides tirent un large rideau rouge qui laisse apparaître l'ensemble de la scène. Une certaine théâtralité émane de l'ensemble, renforcée par la présence de l'*Histoire de saint Firmin* sculptée au-dessus du tombeau.

Commentaire : Ce tombeau, grâce à son décor peint, est l'un des plus remarquables encore existant dans l'ancien diocèse d'Amiens. Il permet de comprendre à quel point la peinture pouvait être importante dans les monuments funéraires médiévaux.

Il est intéressant de constater que le style des peintures de ce tombeau est très semblable à celui des *Sibylles* de la chapelle Saint-Éloi de la cathédrale, elles aussi commandées par Adrien de Hénencourt en 1506. Plus intéressant encore est le fait qu'on retrouve ce même style dans des manuscrits enluminés issus du milieu artistique amiénois de la même époque, comme dans cette *Vierge au manteau* issue de l'*Escritel de la confrérie Notre-Dame-du-Puy d'Amiens*, attribué au Maître d'Antoine Clabault, et dont les anges sont particulièrement similaires à ceux du tombeau de Ferry de Beauvoir. Un artiste issu de son entourage a donc pu réaliser ces peintures. De même, la comparaison est possible avec le *Retable d'Ochencourt* (premier quart du XVI^e siècle, Musée de Picardie), notamment entre les apôtres du tombeau et les figures peintes sur le cadre du tableau (même type de visages, même plis très géométriques et resserrés).

Le tailleur d'image Antoine Anquier, qui aurait participé à la réalisation des stalles de la cathédrale et qui réalisa plusieurs travaux pour Adrien de Hénencourt, dont son gisant et certainement l'*Histoire de saint Firmin* en dessous de laquelle se trouve le tombeau de Ferry de Beauvoir, pourrait avoir réalisé cette sculpture.

L'épithaphe aurait été écrite par Pierre de Burry, chanoine de la cathédrale.

Les travaux de J. Beuvier ont permis de mieux comprendre comment Adrien de Hénencourt a voulu lier le gisant de son oncle et le sien aux saints Firmin et Saulve, deux personnages majeurs dans l'histoire de la cathédrale, mais aussi de quelle manière ce complexe funéraire participe à la liturgie en cours dans l'édifice au début du XVI^e siècle (BEUVIER 2019). Le commanditaire n'a pas simplement souhaité des monuments pour le salut de leur âme, mais aussi des tombeaux qui les mettent hautement en valeur en les associant à des saints majeurs pour le diocèse d'Amiens et qui permettent de faire perdurer une image valorisante de leur personne pour les générations futures. Ainsi, les mains jointes en prière de l'évêque pointent en direction de la



Fig. 2. Vierge au manteau issue de l'*Escritel de la confrérie Notre-Dame-du-Puy* d'Amiens, Amiens, vers 1490-1491, parchemin, encre, peinture *a tempera* et or, 225 x 205 mm, Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms 23.



Fig. 3. Tombeau de Ferry de Beauvoir, détail des peintures murales.

petite statue céphalophore de saint Firmin. La composition générale du monument est très rythmée verticalement : chaque personnage peint dans la partie inférieure de la clôture correspond à un pilier soutenant les arcatures de l'*Histoire* se déroulant dans la partie supérieure. Ils découvrent le gisant de l'évêque de la même manière qu'on découvrirait les reliques conservées dans les églises lors de certaines fêtes, donnant à l'effigie funéraire une dimension sacrée.

Iconographie ancienne : Dessin de Bonhomme lithographié par Thierry frères, publié dans *Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France* de TAYLOR C., NODIER C. et DE CAYEUX A., Paris, 1835.

Sources et bibliographie : LAMORLIÈRE A. de la, *Antiquités et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Amiens, 1627 p. 258.

SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. X, Province de Reims, Paris, 1751, col. 1201.

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 57-58.

SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 189.

RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 84, 164.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 582-583.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. V, 1857, p. 332-333.

BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. SOYEZ, Amiens, 1900, p. 145.

DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1853, p. 69.

GARNIER J., « Les Tombeaux de la Cathédrale d'Amiens, I. Monument de P. Burry », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1889, série 3, t. X, p. 79-115.

SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 37.

DURAND G., *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Histoire et description*, Amiens, 1901, t.I, p. 68.

DURAND G., *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobiliers et accessoires*, Amiens, 1903, t.II, p. 113-116.

KNIPPING D., *Die Chorschranke der Kathedrale von Amiens*, Berlin, 2001, p. 40-42.

BARBEDOR I., Dossier rédigé dans le cadre de l'Inventaire de Picardie, en ligne,

<https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/enfeu-de-l-veveque-ferry-de-beauvoir/95bf6546-1e9a-4459-b15f-90b51e95a8f5> <consulté le 10 mars 2018>.



Fig. 4. Retable d'Ochencourt, détails des figures peintes sur le cadre.



Fig. 5. Gisant de Ferry de Beauvoir, détail.



Fig. 6.
Gisant de Ferry de Beauvoir, détail des peintures de l'enfeu.

SANDRON D., *Amiens la cathédrale*, Paris, 2004, p. 169.

BOUILLERET J.-L., ANDRE A., BONIFACE X., *Amiens : la grâce d'une cathédrale*, Strasbourg, 2012, p. 34, 226-227.

GIL M., « L'Escritel de la confrérie du puy Notre-Dame d'Amiens » dans M. Gil, L. BARRAGUÉ-ZOUÏTA, R. COTTENTIN, H. CORDELIA (dir.), *Illuminations. Trésors d'enluminures des musées de France - Jan Fabre*, catalogue de l'exposition organisée au Palais des Beaux-Arts de Lille, du 7 nov. 2013 au 10 fév. 2014, Lille, 2013, notice 46, p. 233.

DELAUNAY I., « Œuvres et commanditaires d'un artiste de la fin du Moyen Âge. Le Maître du cardinal de Bourbon *alias* Guérard Louf », dans BRAEM A., MARIAUX P.-A., *À Ses bons commandements... : La commande artistique en France au XV^e siècle*, actes du colloque organisé à Lausanne en mai 2002, Neuchâtel, 2014.

BEUVIER J., « L'ornement dans son lieu. Formes et fonctions du décor ornemental de la seconde travée sud de la clôture de chœur de Notre-Dame d'Amiens (ca. 1527-1532). », dans COLAYE J., QUILLENT M., *Quel lieu choisir ? Implantation, représentation et mention de l'édifice et de l'objet (XI^e-XVI^e siècles)*, actes des Journées doctorales internationales organisées à Amiens les 29 et 30 mai 2018, à paraître.

37. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE NICOLE LE MAIRE († 1480)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1480)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Notre-Dame-Anglette
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 6 juin 1480.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist sire Nicole le Maire, qui en son temps fut chanoine de chiens et trespassa l'an mil III^e LXXX, et le VI jour du mois de juin. Priés Dieu pour son âme. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 9.)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 433.
RODIÈRE R., *Épigraphie de Picardie*, Amiens, 1925, p. 9.

38. TABLEAU VOTIF DE JEAN DIPPRE († 1492)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1492)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en bas-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Nicolas
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens, mort le 16 septembre 1492.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist Maistre Jean Dippre, natif de cette ville d'Amiens, en son vivant chanoine de ceste église, qui fut grand bienfaiteur de la fabricque d'icelle et trépassa le XVI jour de 7^{bre} l'an mil III^c III^{xx} et XII. Priés Dieu pour son âme. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 42.)

Héraldique : -

Iconographie : Vierge à l'Enfant ; saint Jean.

Description : « Elle consistait en un petit tableau de pierre, en relief, haut de deux pieds, où est la Vierge assise, tenant le petit Jésus, et saint Jean présentant le chanoine à la Vierge » (DURAND 1903, p. 402.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 72.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p.33.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 44.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 402.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 42.

39. TABLEAU VOTIF DE JEAN DE CAMBRIN († 1493)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1493)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, cloître des Macchabées
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens et de la collégiale Saint-Martin de Picquigny mort le 5 janvier 1493 (n. st.).

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist vénérable et discrète personne monseigneur maistre Jean de Cambrin en son vivant bacheler en theologie doyen et chanone de la insigne eglise || cathedrale damiens et de la collegiale de saint martin de piquigny qui trépassa mil IIII^c IIII^{xx} et XII le V^e jour de janvier » (D'après RODIÈRE 1925, p. 57.)

Il y a une erreur dans la transcription de la première inscription dans DURAND 1903, p. 611, qui indique que Jean de Cambrin serait mort en 1592 au lieu de 1492 (1493 n. st.).

Héraldique : -

Iconographie : Résurrection ; saint Jean ; saint Jean-Baptiste ; ange.

Description : « Entre deux piliers, derrière la Paroisse, se trouvait le tombeau de Jean de Cambrin, chanoine, mort en 1492. Il y avait « une Résurrection en sculpture de pierre, et ledit Cambrin accompagné de saint Jean l'Évangéliste, ses père et mère de l'autre côté, avec saint Jean-Baptiste. Il porte trois chevrons à ses armes ». De ce monument, il subsiste une pierre retrouvée en 1853 dans les démolitions de la sacristie de la Petite Paroisse. C'est un fragment d'une sorte de frise ayant pour support un ange aux ailes éployées, entre les mains duquel on croit voir les restes d'un écusson. Sur la partie antérieure de cette frise est cette inscription en caractères gothiques (...) » (DURAND 1903, p. 611, citant Bib. mun. d'Amiens, ms. 517, f. 136v.)

Commentaire : Il semble qu'il y ait une confusion chez Durand concernant ce monument funéraire, qu'il associe également à l'épithaphe de Jean de Cambrin, époux de Jeanne de Rubempré, écuyer

et lieutenant du bailli d'Amiens, mort en 1462 (n. st.), qui devait se trouver proche de ce dernier (fiche 32).

Ce monument funéraire fait partie d'un groupe de tableaux votifs avec ange tenant les armoiries du défunt dans la partie inférieure de l'œuvre propre à l'ancien diocèse d'Amiens (fiches 46 ; 64 ; 70 ; 183 ; 184)

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 517, *Extrait des délibérations du chapitre d'Amiens, XV^e – XVII^e siècle*, f. 136v.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 516, *Recueil de copies de documents intéressants l'histoire de Picardie*, f. 185 à 217, Liste des prévôts, chanceliers, archidiaques, préchantres, chantres, écolâtres, pénitenciers, doyens de l'église d'Amiens, et des chanoines commissaires de la juridiction capitulaire, du XI^e au XVIII^e siècle, f. 209.

Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 81v.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 44.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 53v.

DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1853, p. 60.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 611.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 57.

40. MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN LE MOISTE († 1498)

Type :	non identifié
Date :	XV ^e siècle (vers 1498)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Michel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine et pénitencier d'Amiens, mort le 1 juin 1498.

Historique : Déplacée dans le pavement du vestiaire, encore visible en 1925.

Inscription(s) : « Chy gist noble hom[me monseigneur || maistre Jean le moiste en son || vivant chanone et penitanchier || de ceans qui tespassa le || premier jour de iung m IIII^c IIII^{xx} et XVIII pries dieu pour lui. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 47.)

Héraldique : Présente, mais inconnue.

Iconographie : Évangélistes (?)

Description : « On y voyait les figures des historiens sacrés faites avec beaucoup de goût, et les armes du défunt » (DURAND 1903, p. 373-374.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 75.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p.37.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 47.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 294.

- MOUTIÉ A., « Inscriptions du Moyen Âge et de la Renaissance »,
Annales archéologiques, t. I, 1844, p. 108.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier
et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 373-374.
- RODIÈRE R., *Épithier de Picardie*, Paris, 1925, p. 47.

41. PLAQUE FUNÉRAIRE EN CUIVRE SUR PIERRE DE TOURNAI À EFFIGIES GRAVÉ D'ALPHONSE
LE MIRE († 1452) ET MASSINE DE HAINAUT

Type :	plaque funéraire en cuivre à effigies gravées
Date :	XV ^e siècle (après 1452)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	cuivre gravé fixé sur une dalle en pierre de Tournai
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, sous l'orgue qui se trouve au-dessus du grand portail occidental
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Alphonse Lemire était valet de chambre du roi Charles VI et receveur des aides à Amiens. En 1422 il a offert l'orgue à la cathédrale avec son épouse, Massine de Hainaut. Il est mort en 1452, mais la date de décès de Massine est inconnue.

Historique : Monument disparu à la Révolution.
1894 : la dalle de pierre de Tournai sur laquelle était fixée la plaque de cuivre était encore visible.

Inscription(s) : « Chy gisent dessous cette lame
Alphonse Le Myrre, Dieu ait l'ame,
O lui, mademoiselle Massine
De Hainneau, sa femme et affine.
Lequel Alphonse fu né jadis
De Bethencours et Beauvoisis.
Du roy Charles le bien amé
De ce nom VIe nommé
Fut varlet de chambre XX ans
Et son receveur par longtemps
Fut des aides à Amiens.
Lesquels ont donné de leurs biens
Dont on a fait à leur enprise
Les grans orges en cette église
En l'honneur du souverain pere
Et de sa glorieuse mere. »
(D'après Amiens, Bib. mun., ms. 517 p. 41.)

Héraldique : Présente mais non lisible.

Iconographie : Orgue.

Description : Les deux défunts sont représentés, tenant chacun une extrémité de l'orgue dont ils firent don à la cathédrale, dans la partie

inférieure duquel figurent leurs armoiries. Alphonse le Mire, vêtu de ce qui s'apparente à un ample surcot à manches longues, arbore une coupe au bol. Son épouse Massine de Hainaut vêtue d'une cotte et d'un surcot sans manche, porte une coiffure dite « à cornes » accompagnée d'un court voile. Un système de six arcs en plein cintres redentés surmontés de lancettes en arc brisé surplombe les deux effigies. Pagès précise que les donateurs sont « enterrés proche le tombeau de l'évêque Évrard, et le bénitier, sous une grande plaque de cuivre » (PAGÈS 1857, p. 79) ; on peut donc en déduire qu'il s'agit d'une dalle funéraire.

Commentaire : Le style de l'épithaphe, sous forme de poème, indique que le monument date de la fin du XV^e siècle. Il s'agit de l'un des rares monuments funéraires de laïcs présents dans la cathédrale à l'époque médiévale, un privilège obtenu sans nul doute grâce au don de l'orgue.

Iconographie ancienne : Paris, Bibliothèque nationale de France, Destailleur Province, t. 4, 1111, *Dessein d'une feuille de tombe en l'église Cathédrale d'Amiens. Cizelé sur cuivre*, dessin de Limozin, 1793, dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine sur papier bleuté, 20,5 x 15,1 cm.

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. mun., ms. 517, *Extrait des délibérations du chapitre d'Amiens, XV^e – XVII^e siècle*, f. 136v.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 381.

LAMORLIÈRE Adrien de la, *Antiquités et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Amiens, 1627 p. 254.

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 464.

RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 83-84.

GILBERT A. P. M., *Description historique de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1833, p. 129-131.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 803, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1849), p. 602-603.

DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, 3^{ème} éd., Amiens, 1853, p. 34.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, vol. V, 1857, p. 79.

BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. Soyez, Amiens, 1900, p. 153-154.

SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 29.

DURAND G., *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobiliers et accessoires*, Amiens, t.II, 1903, p. 443.

MARTIN H., « Les orgues de Notre-Dame », dans J.-L. BOUILLERET (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 393.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 1
Monument funéraire d'Alphonse Lemire et Massine de Hainaut, dessin de Limozin, 1793, Bibliothèque nationale de France, Destailleur Province, t. 4, 1111.

42. GISANT SUR SARCOPHAGE DE PIERRE VERSÉ (†1501)

Type :	gisant sur sarcophage
Date :	XVI ^e siècle (vers 1501)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	gisant en pierre dorée sculpté en ronde-bosse
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, clôture du chœur
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : 67^{ème} évêque d'Amiens de 1482 à 1500.

Historique : 27 avril 1721 : déplacé dans la chapelle Saint-Nicaise.
1775 : détruit.

Inscription(s) : Du côté du sanctuaire :
« *Petrus hic est Versé Burgundia quem sibi natum
Ex Polignaco vexit ad Ambianos ;
Hic præsul statuit cantari Virginis boras
Multaque largifluus contulit ecclesiæ.
Obiit anno 1500, februarii die ultima* »

Du côté du déambulatoire:
« Le dévot évesque d'Amiens
Nommé jadis Pierre Versé
A ceste église fit grands biens
Et gist cy par mort renversé.
Du temps qu'au monde a conversé
Fonda les heures Nostre-Dame.
Luy doncques de corps adversé
Puist avoir prospérité d'ame. »
(D'après LAMORLIÈRE 1627 p. 257.)

Héraldique : « *de sable, à l'oranger, d'autres disent à l'abricotier d'or, qui étaient les armes parlantes de son oncle, Pierre Coitier, médecin de Louis XI, à la faveur duquel il avait dû d'être élevé à l'évêché d'Amiens.* » (DURAND 1903, p. 13)

Iconographie : Sainte Vierge ; pleurants.

Description : « La première moitié de la travée, vers le pilier 24 a été occupée par le mausolée de l'évêque Pierre Versé, mort en 1500, le 10 février, suivant les uns, le 28, suivant les autres. De son vivant déjà, le chapitre lui avait concédé sa sépulture en cet endroit. Ce monument

devait être assez remarquable, à en juger par les insuffisants détails que nous donnent sur lui les auteurs qui ont encore pu le voir avant sa démolition. Il était élevé de cinq pieds et visible à la fois du sanctuaire et du déambulatoire. Le prélat était représenté « couché de son long, de grandeur naturelle, vêtu de ses habits pontificaux, en chasuble, tunique et dalmatique. Sa statue est de pierres dorées, la sculpture en est fort belle ». Une image de la Vierge était placée devant lui, pour rappeler qu'il avait fondé dans sa cathédrale les petites heures de Notre-Dame. Dix pleureurs complétaient la décoration du monument. (...) Deux inscriptions, l'une en latin, du côté du sanctuaire, et l'autre en français, vers le déambulatoire. » (DURAND 1903, p. 13.)

Commentaire : Emplacement choisi avant sa mort, mais « il laisse son tombeau à la discrétion des chanoines d'Amiens, désirant seulement une représentation d'évêque » (DESPORTES 1996, p. 81-82.)

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : LAMORLIÈRE Adrien de la, *Antiquités et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Amiens, 1627 p. 265.
SAINTE-MARTHE D. de, *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, t. X, Province de Reims, Paris, 1751, col. 1203-1204.
DAIRE Louis-François, *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 60.
SACHY J.-B. M. de, *Histoire des évêques d'Amiens*, Abbeville, 1770, p. 195-196.
RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 169, 1860.
Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens par DE COURT Jean-Joseph*, 1844, collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847), p. 602-603.
PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. V, 1857, p. 336.
SOYEZ E., *Le sanctuaire de la cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1873, p. 30.
BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. Soyez, Amiens, 1900, p. 117.
DURAND G., *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobiliers et accessoires*, Amiens, t.II, 1903, p. 13.
DESPORTES P., MILLET H., *Fasti ecclesiae gallicanae*, t. I, Diocèse d'Amiens, Orléans, 1996, p. 81-82.
SANDRON D., *Amiens, la cathédrale*, Paris, 2004, p. 78.

43. DALLE FUNÉRAIRE GRAVÉE DE JEAN LE MOCHON (†1501)

Type :	dalle funéraire gravée
Date :	XVI ^e siècle (vers 1501)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, à l'ouest de la nef.
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Fondateur originaire de Chartres qui réalisa une cloche pour la cathédrale d'Amiens, offerte par Georges d'Amboise, archevêque de Rouen.

Historique : -

Inscription(s) : épitaphe présente mais inconnue.

Héraldique : -

Iconographie : cloche

Description : « (...) cet habile fondeur fut enterré au bas de la nef, sous une tombe où est gravée une cloche avec son épitaphe. » (PAGES 1857, p. 17)

Commentaire : Jean le Mochon est l'un des rares laïcs à posséder un monument funéraire dans la cathédrale, avec les donateurs de l'orgue Alphonse Le Mire et Massine de Hainaut (fiche 41). La présence d'une cloche et non d'une effigie a été choisie de manière à signaler la raison pour laquelle il a reçu ce privilège.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, vol. V, 1857, p. 17.

44. TABLEAU VOTIF DE PIERRE CHAVASSON († 1503)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1503)
Auteur(s) :	inconnu ; mais il est mentionné dans Durand 1903 que d'après Machart, ce serait le même auteur qu'un autre tombeau situé à droite du même pilier.
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas-relief et peinte
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, sur un pilier entre la chapelle de Prime et celle de Saint-Augustin
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 31 août 1503.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant gist noble et venerable personne M^r Maistre Pierre Chavasson, en son vivant official et chanoine d'Amyens, qui trépassa le penultiesme jour d'aoust l'an mil cinq cens et trois. » (D'après RODIÈRE 1925, p.12.)

Héraldique : *D'azur bandé d'or accompagné en chef d'une angemme ou d'une étoile.*

Iconographie : -

Description : Le chanoine est à genoux, en position de prière, face à un pupitre sur lequel est posé un livre ouvert. Il est vêtu de rouge et porte son aumusse pliée sur son bras. Ses cheveux lui arrivent au niveau de la nuque.

Commentaire : Le dessin dont nous disposons et qui est la seule image existante du monument funéraire laisse penser qu'il s'agissait d'un tableau votif.

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 24, dessin à l'encre et aquarelle sur papier.

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 24.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 487-488.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 12.



Fig. 1.
Monument funéraire de Pierre Chavasson d'après *l'Épitaphier dit de Villers-Rousseville*, f. 24.

45. PLAQUE ÉPIGRAPHIQUE EN CUIVRE DE ROBERT DE CAMBRIN († 1504)

Type :	plaque épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1504)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaque en alliage cuivreux gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, sur le pilier face à la chapelle du Puy
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Prêtre, docteur en décret, clerc de la chambre apostolique de Rome, écolâtre et chanoine d'Amiens, doyen de Furnes, chanoine de Cambrai, seigneur temporel de plusieurs terres, mort le 21 mars 1504 (n. st.).

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist le corps de noble vénérable perso[nn]e M[on]seigneur M[ai]tr[e] Robert de Cambrin, qui fut en son vivant p[r]êtr[e], doct[eu]r en décret, clerc de la chambre apostoliq[ue] de Rome, écolâtre et chanoine de cette église et doyen de Furnes, chanoine de Cambray et seig[neu]r temporel de Thièvres, Mote d'Aronde et de Rovillers, leq[ue]l a fondé la dédicace de cette p[r]ése[n]te église, laq[ue]lle dédicade a esté faite et solemnisée le 2e dimanche, 14e jour de juillet mil cinq cens et quatre par révérend père en Dieu Mons[aigneu]r Nicole, évesque d'Ébron, suffragant de révérend père en Dieu Mons[aigneu]r François de Halluin, évesque administrateur d'icelle église et éveschié ; et doit lad[ite] dédicace à tousjours estre solemnisée le 2e dimanche de juillet. Et semblablement a fondé à la confrairie du Puy, à l'autel du Pilier Rouge, chacun jour basse messe, dont les maistres et confreres se sont chargés, moiennant certaine somme délivrée à iceulx maistres ; leq[ue]l seig[neu]r écolastre trespasa le 21e jour de mars l'an mil cinq cens et trois Priés Dieu pour luy, ses bienfaicteurs, parens et amis trépassiez. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 55-56.)

Héraldique : « *d'argent à trois chevrons de gueules* » (DURAND 1903, p. 468.)

Iconographie : -

Description : « Au même pilier 16a, dit de la bougie, était une table d'airain où était gravée l'épithaphe de Robert de Cambrin, écolâtre et chanoine d'Amiens, mort en 1503, avec les armes du défunt » (DURAND 1903, p. 468.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 80v.
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 43.
- Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 52v.
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 284.
- PAGES J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, vol. V, 1857, p. 217.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 468-469.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 55-56.

46. TABLEAU VOTIF DE JEAN LE MARIÉS († 1504)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1504)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en bas et haut-relief et peinte placée sous une niche pratiquée dans l'épaisseur du mur
Dimensions (cm) :	h = 145 ; l = 95
État de conservation :	assez bon ; tête de l'ange du haut, de saint Jean-Baptiste, de l'agneau et de l'Enfant restaurés.
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, cloître des Macchabées
Lieu de conservation :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, cloître des Macchabées
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens et conseiller du roi, mort le 11 janvier 1504 (n. st.).

Historique : XIX^e siècle : certainement restauré par les frères Duthoit.

Inscription(s) :

« Chy gist M^e Jean Le Mariés,
 En son vivant d'Amiens chanonne ;
 Du Roy Loys fut conseillier
 Par lon tamps en ppre personne.
 L'âme rendit au Roy des Royes
 Juste le XI^e de janvier,
 L'an de grace mil V^e trois.
 Son cas Jésus vœulle dreschier. »
 (D'après DURAND 1903, p. 616.)

Héraldique : « *d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois tourteaux de même, 2 et 1.* » (DURAND 1903, p. 616.)

Iconographie : anges ; Vierge à l'Enfant ; saint Jean-Baptiste ;

Description : La Vierge Marie, richement vêtue et couronnée, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux, qui joue avec une colombe (restituée par les frères Duthoit). Elle est assise sous un dais dont le rideau est soulevé par deux anges. Devant elle est agenouillé le défunt, les mains jointes en prière devant un pupitre sur lequel est posé un livre. Saint Jean-Baptiste, vêtu d'une peau de bête et tenant l'*Agnus Dei* (restitué par les frères Duthoit), l'accompagne. Un cadre gothique avec un arc en accolade redenté flanqué de pinacle encadre la scène. L'épithaphe était directement peinte sur le mur en dessous du tableau.

Fig. 1. Tableau votif de Jean le Mariés dessin des frères Duthoit, Amiens, Musée de Picardie, XIX^e siècle, M.P.Duthoit. IV 44.



Commentaire : Cette œuvre est rattachée au groupe de tableaux votifs à cadre gothique présent dans l'ancien diocèse d'Amiens à cette période (fiches 39, 64, 70, 183 & 184).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimé ou Louis DUTHOIT, dessin à l'encre sur papier, XIX^e siècle, M.P. Duthoit. IV 44.

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 81.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 44.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 53.

DAIRE L.-F., *Histoire littéraire de la Ville d'Amiens*, Amiens, 1782, p. 461.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 616.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 56.

DEBRIE C., Nicolas Blasset, architecte et sculpteur ordinaire du roi 1600-1659, Paris, 1985, p. 265.

Fig. 2.
Tableau votif de Jean le Mariés.



Fig. 3.
Tableau votif de Jean le Mariés.



47. PRIANT DE PIERRE BURRY (†1504)

Type :	priant
Date :	XVI ^e siècle (vers 1504)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillé en ronde-bosse dorée
Dimensions (cm) :	h = 460 ; l = 150
État de conservation :	bon état
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, au dernier pilier sous les grands orgues
Lieu de conservation :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, pilier proche de l'entrée est, collatéral nord de la nef
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens, mort le 30 avril 1504, proche d'Adrien de Hénencourt, pour l'oncle duquel il aurait écrit l'építaphe, l'évêque Ferry de Beauvoir (fiche 36).

Historique : -

Inscription(s) : sur le bord du socle :

« Chi devant gist le corps de venerable et discrete persone mo[n]seigneur maistre pierre burry chanoine de cheans qui trespasa le XXV^e jo[u]r dapvril la[n] mil cincq ce[n]s et quatre pries dieu pour so[n] ame. »

Sur le phylactère :

« *Ecce fores juxta templi sum conditus antro
Uct videat subiens detque rogatus opem.
Non aurum non argentum michi posco misellus
Sed ferat ut mentis candida bursa stipem.
Dos burri memores pia vota piosque precatas
Fu[n]dite no[n] alias flagito petrus opes. »*
(D'après RODIÈRE 1925, p. 44.)

Héraldique : Présente mais effacée.

Iconographie : Saint Pierre ; *Ecce Homo*.

Description : Le monument est en hauteur, posé sur deux colonnes octogonales. Pierre Burry, portant son aumusse pliée en travers de son bras, est agenouillé, les mains jointes en prière. Derrière lui se tient saint Pierre qui joue le rôle d'intercesseur entre lui et le Christ se tenant devant eux (aucun attribut ne permet de l'identifier avec certitude, mais de manière générale le défunt est accompagné par son saint patron dans ce type de représentation). Le Christ, assis et beaucoup plus grand que les autres personnages, est représenté en

Ecce homo, c'est-à-dire au moment où, pendant l'épisode de la Passion, Ponce Pilate le présente à la foule après qu'il ait été flagellé. Il porte la couronne d'épines, le perizonium et un grand manteau dont le revers bleu est parsemé d'étoile, et qui est fermé par une grosse broche à cabochon. Son visage exprime une grande tristesse, son corps est las, ses mains liées par une corde. Il repose sur un socle individuel, ce qui le place sur un autre plan que le chanoine et saint Pierre.

Tous ces personnages se trouvent sur un socle d'où s'échappent des crânes et des ossements et sur la bordure supérieure duquel est peinte l'épithaphe. Deux anges y tiennent un long phylactère sur lequel est peint un texte en latin.

Commentaire : Il y a une différence de qualité assez frappante entre *l'Ecce Homo*, assez lourde et mal proportionnée, et le groupe du chanoine et de saint Pierre, plus raffinée et plus habilement exécuté. Il s'agit du seul monument funéraire médiéval à priant de grande dimension encore existant dans la cathédrale. Jacques Garnier suppose qu'Adrien de Hénencourt est à l'origine de la commande de ce tombeau, lui qui faisait imprimer à ses frais les poèmes composés par Pierre Burry (GARNIER 1889). D'après lui, la sculpture est comparable à celle de *l'Histoire de saint Firmin* dans la clôture du chœur de la cathédrale, et aurait été réalisé par Antoine Anquier ou, du moins, par son atelier. De même, il énonce l'hypothèse que Pierre Palette, qui a peint le gisant d'Adrien de Hénencourt, a lui aussi peint le monument de Pierre Burry. Il nous semble peu probable que les mêmes artistes aient réalisés les deux œuvres : les boucles des cheveux et des barbes sont beaucoup plus creusées chez Pierre Burry, les plis plus anguleux, notamment pour les figures du défunt et de son saint patron, que dans *l'Histoire de saint Firmin*.

À rapprocher de celui de Jean Le Clerc (fiche 50) et Jean Sacquespée (fiche 60).

Iconographie ancienne : Paris, Bibliothèque nationale de France, coll. Destailleur, t. IV, n° 1102, dessin de Bonhommé, 1835.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins au crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P. Duthoit Alb4-fo90.

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épithapier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 73v.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épithaptes de diverses églises de Picardie*, p. 34.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithaptes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épithapier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 45v.

DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1853, p. 39

- PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. v, 1857, p. 171.
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 281.
- GARNIER J., « Les Tombeaux de la Cathédrale d'Amiens, I. Monument de P. Burry », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1889, série 3, t. x, p. 79-115.
- DEHAISNES C., « L'art à Amiens vers la fin du Moyen Âge dans ses rapports avec l'école flamande primitive. », *Revue de l'art chrétien*, t. VIII, 1889, p. 471.
- SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 55.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 540-541.
- RODIÈRE R., *Épigraphie de Picardie*, Paris, 1925, p. 44.
- DAUSSY S. D., *Sculpter à Amiens en 1500*, Rennes, 2013, p. 44, 124.

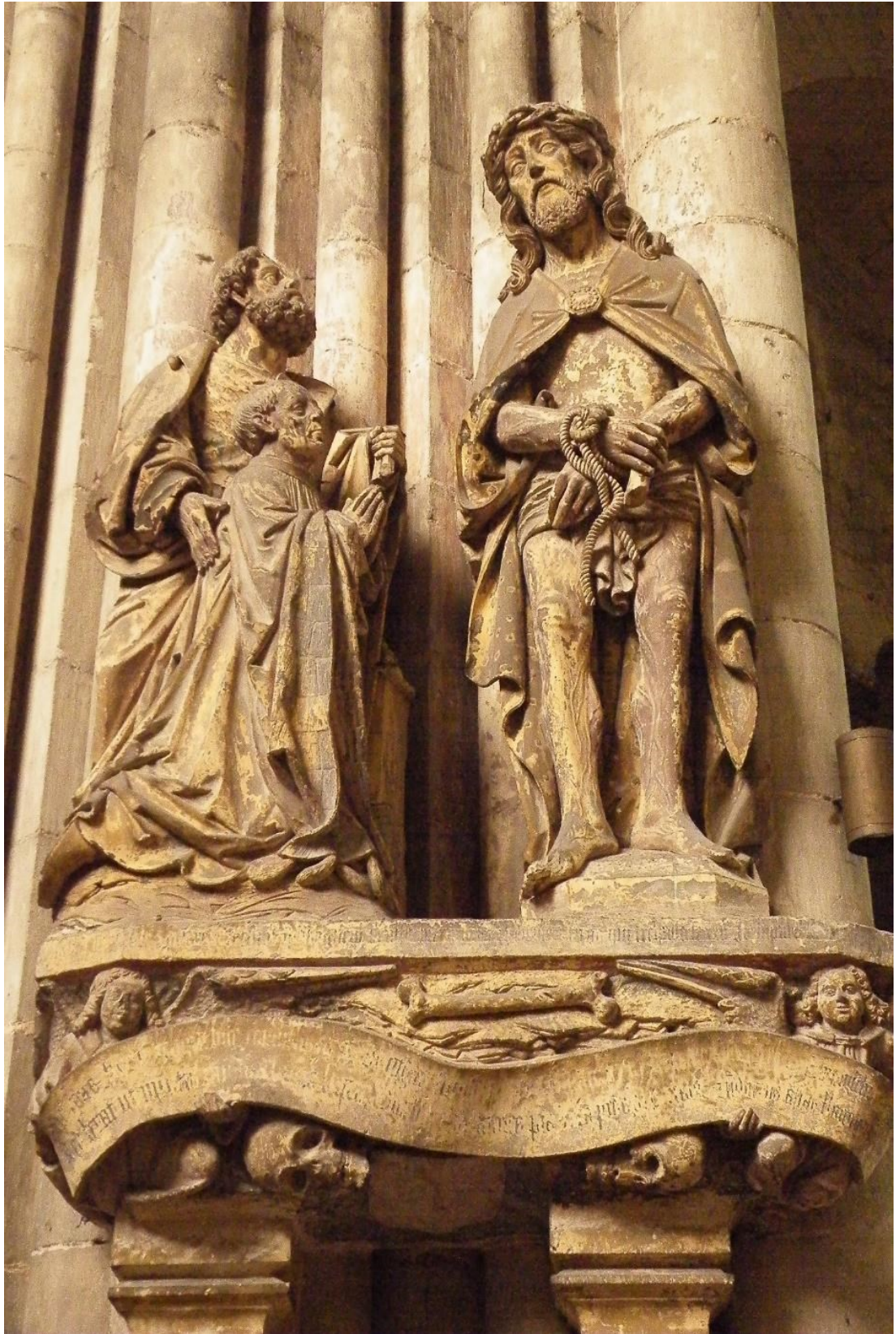


Fig. 1.
Priant de Pierre Burry, vue générale.

48. TABLEAU VOTIF DE REGNAULT LE RICHE (†1505)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1505)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, cloître des Macchabées, sur un pilier de la chapelle de Prime
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine mort le 7 avril 1505.

Historique : -

Inscription(s) : « L'an mil et chincq avœue chincq cens
D'avril VII^e fust (mis) cy ens
Le corps sire Regnault Le Riche.
En gloire soit son âme riche. »
(D'après RODIÈRE 1925, p. 57.)

Héraldique : -

Iconographie : Vierge de Pitié ; saint Michel.

Description : « Une Notre-Dame de Pitié en sculpture de pierre et ledit Leriche, chanoine, avec saint Michel » (DURAND 1903, p. 611.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 517, *Extrait des délibérations du chapitre d'Amiens, XV^e – XVII^e siècle*, p. 11.
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 82.
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 45.
Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousselle*, 1714, f. 53v.
DAIRE L.-F., *Histoire littéraire de la Ville d'Amiens*, Amiens, 1782, p. 461.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 611.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 57.

49. TABLEAU VOTIF DE JEAN BONNART (†1509)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1509)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée et sculptée en bas et haut-relief ; dorures
Dimensions (cm) :	h = environ 120
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Nicolas, sur le mur face à l'autel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 4 mai 1509.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist vénérable personne Mons[eigneu]r Maistre Jean Bonnart, en son vivant chanoine d'Amiens, qui trépassa le III^e jour de may mil v^c et IX. Priez Dieu pour son âme. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 41-42.)

Héraldique : -

Iconographie : Vierge de Pitié ; saint Jean l'Évangéliste.

Description : « De pierre, environ 4 pieds de haut, en relief, dorée, où est représentée Notre-Dame de Pitié, le chanoine à genoux et saint Jean l'Évangéliste derrière. » (DURAND 1903, p. 402.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 71v.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 32.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 41v.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 402.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 42.

50. PRIANT DE JEAN LE CLERC (†1511)

Type :	priant
Date :	XVI ^e siècle (vers 1511)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	trois sculptures indépendantes en pierre dorées et peintes disposées dans une niche en pierre sculptée d'ornements gothiques, le tout supporté par deux colonnes hexagonales ; plaque de cuivre incrustée au sol.
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle Saint-Jean-Baptiste
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Archidiacre et chanoine d'Amiens, mort le 8 décembre 1511.

Historique : Détruite à partir de 1661, puis vendue pour acheter un nouveau pavement.

Inscription(s) : « Chy devant gist vénérable personne Monseigneur Maistre Jean Le Clerc, en son vivant archidiacre et chanoine d'Amyens, lequel trepassa le VIII^e décembre l'an M. V cens et unze. Priés Dieu pour son âme. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 46.)

Héraldique : « *d'argent à trois trèfles de sinople* » (DURAND 1903, p. 476.) ; « *de gueules à trois treffles d'or* » (RODIÈRE 1925, p. 46.)

Iconographie : Saint Jean ; Christ tenant sa Croix.

Description : « Monument de Jean Leclerc, archidiacre et chanoine d'Amiens, mort en 1511. La statue isolée de ce chanoine est à genoux présentée par saint Jean, son patron, à Jésus-Christ qui tient sa croix. Ces statues sont isolées et de grandeur naturelle, posées dans une haute et large niche de pierre, faite en pignon, délicatement travaillée en sculpture gothique, de même que les deux colonnes à six faces qui soutiennent tout l'ouvrage. On y voit l'écu de cet archidiacre qui porte *d'argent à trois trèfles de sinople*. C'était « un bel ouvrage ». Vis-à-vis était l'épithaphe ou la tombe sous laquelle il fut enterré, et qui estoit par cy-devant couverte de cuyvre, mais en l'année 1661, le reste de cuivre fut enlevé par l'ordre du chapitre, parce qu'une partie en avoit esté voilée et estoit toutte rompue.-. M. Cornet, maistre de fabrique, vendit le reste de cuivre qui restoit, pour acheter du pavé pour l'église » (PAGÈS 1857, vol. V, p. 359)

Commentaire : L'indépendance des figures les unes par rapport aux autres et de leur grande taille le rapproche d'un groupe de monuments

funéraires à priant grandeur nature que l'on retrouve à plusieurs reprises dans la cathédrale, comme celui de Pierre Burry (fiche 47) ou de Jean Sacquespée (fiche 60).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 75.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 36.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 46v.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 293.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. V, 1857, p. 359.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 476-477.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 46.

51. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE GUILLAUME AUX COUSTEAUX († 1511)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1511)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, bras sud du transept
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens, donateur de l'Histoire sculptée de saint Jacques le Majeur visible dans la cathédrale, mort le 2 décembre 1511.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant, dessous une petite lame, gist le corps de vénérable perso[n]ne Mo[n]s[eigneu]r Maistre Guill[aum]e Aux Cousteaux, luy vivant bachelier en théologie, chano[in]e de cette égl[is]e, large et magnifique bienfacteur de la fabrique d'icelle, et aussy des povres, lequel en sa vie a fait enchasser le menton Mons[eigneu]r Saint Jacques le Majeur, fondé procession solennelle le jour de la feste dud[it] S[ain]t, distribution aux chan[oin]es, chappelains et vicaires d'icelle Église ; par son testament a ordonné faire ceste p[rése]nte hystoire de S[ain]t Jacques ; trépassa l'an de grace mil cinq cens et unze, le second jour de décembre. Priés Dieu pour luy, ses parens, ses amis et bienfacteurs. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 37)

Héraldique : « *d'azur à trois couteaux d'argent, mis en pal, les manches d'or* » (RODIÈRE 1925, p. 37)

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : Cette plaque se trouvait sur la clôture sculptée du transept sud, racontant l'histoire de Saint-Jacques-le-Majeur, commandé par Guillaume Aux Cousteaux dans son testament. Il semblerait qu'il ait inauguré cette pratique, suivi ensuite par le chanoine Jean Witz (fiche 59), Jean Sacquespée (fiche 60) et le doyen Adrien de Hénencourt (fiche 63), qui fit de même pour sa sépulture et celle de son oncle Ferry de Beauvoir (fiche 36).

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 69.
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 30.
- Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 38v.
- PAGES J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, vol. V, 1857, p. 325.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 142.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 37.
- SANDRON D., *Amiens la cathédrale*, Paris, 2004, p. 180.



Fig. 2.
Histoire de saint Jacques devant laquelle a été inhumé Guillaume Aux Cousteaux.

52. MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN DE MAS († 1511)

Type :	non identifié (dalle épigraphique ou épitaphe peinte sur le mur ?)
Date :	XVI ^e siècle (vers 1511 (n. st.))
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, chapelle de l'Aurore, près de la porte de l'escalier
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 2 février 1511.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist le corps de vénérable personne Monseigneur M[âitr]e Jean de Mas, en son vivant chanoine de céens, qui tréspassa l'an de grace mil cinq cens et dix, le deuxiesme jour de fevrier. Priés Dieu pour son ame. Amen. P[at]e[r] n[oste]r » (D'après RODIÈRE 1925, p. 11.)

Héraldique : « d'azur à un mat de vaisseau couronné d'or, les voiles d'argent, à la fasce ondée brochant sur le tout, accompagné en pointe de deux roses aussi d'or » (DURAND 1903, p. 358)

Iconographie : -

Description : « Près de la porte de l'escalier se trouvait l'épitaphe du chanoine Jean Dumas, mort en 1510 » (DURAND 1903, p. 358)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 54.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 10.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 23.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 358.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 11.

53. TABLEAU VOTIF DE JACQUES DE BAISNART († 1516)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1516)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre polychromée et dorée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, au-dessus du bénitier sur un pilier extérieur de la chapelle Sainte-Marguerite
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine mort en 1516.

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Au-dessus du grand bénitier placé contre l'angle extérieur de la chapelle Ste-Marguerite, on voit une grande épitaphe de pierres peintes et dorées, faite en forme de pignon d'une sculpture admirable pour sa délicatesse, des mêmes goût et travail gothique des deux autres épitaphes dont je vous ay déjà parlé. » (PAGÈS 1857, p. 363-364)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. V, 1857, p. 363-364.

54. PRIANT DE PIERRE DU MAS († 1517)

Type :	priant
Date :	XVI ^e siècle (vers 1517)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	marbre blanc sculpté en ronde-bosse
Dimensions (cm) :	h = environ 730
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, nef, entre la chapelle de l'Aurore et la porte de l'édifice
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 9 juillet 1517. Il aurait participé, avec le chanoine Robert de Coquerel, au renforcement du mur de la partie de la croisée où se trouvent leurs monuments funéraires, près du portail de la Vierge dorée, par la construction à leurs frais d'une muraille.

Historique : Détruit en 1792.

Inscription(s) : « Au-devant de ce p[rése]nt autel de N[ot]re Dame du Jour, gist le corps de vénérable et discrète personne Mons[igneur] Maistre Pierre Du Mas, natif de Cluye-Dessus au ducé de Berry, licen[cié] en décret, en son temps secrétaire de révérends pères en Dieu Mons[igneur] Loys de Gaucourt, Mons[igneur] Pierre Versé, Mons[igneur] Philippes de Clèves et dernièrement de Mons[igneur] François de Hallewin, évêques d'Amiens, prévost et chanoine de ceste église, lequel a fondé chacun jour messe basse perpétuelle à la fin des matines aud[it] autel du Jour, à la charge de s[igneur]s doyens et chanoines d'icelle église, et aussy fondé au chœur les doubles de la Visita[ti]on et Présenta[ti]on N[ot]re Dame et de Sainte Barbe ; audit cœur a fondé le second jour de janvier messe solemnel du Saint Esprit, cedit jour vigiles, et le lendemain la messe de son obiit ; ausquelles messes sont faictes les distribu[ti]ons contenues au Matrologue : luy plain de bonne volonté, après plusieurs autres grans biens faits à lad[ite] église, par le diocèse et aux povres, rendit son âme à Dieu le II jour de juillet an mil conq (cens) dix sept. Priés Dieu pour luy, sesd[it] s[igneur]s maistres, parens et amis. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 36.)

Héraldique : -

Iconographie : *Domine quo vadis.*

Description : « De l'autre côté de ce portail on voit un autre ouvrage encore plus grand de sculpture en pierre, dans lequel est la statue de

Notre-Seigneur Jésus-Christ, tenant la croix, qui se présente à saint Pierre devant une des portes de la ville de Rome. M. Pierre du Mas, aussi chanoine, mort le 9^e juillet 1517, est représenté à genoux devant cet adorable Sauveur, quoique la représentation de cette histoire n'eut aucun rapport avec celles de la mère de Dieu. » (PAGES 1857, p. 221.)

« A droite en entrant par la porte de la Vierge Dorée, le monument funèbre de Pierre Dumas, chanoine et prévôt de la cathédrale (...). C'était un grand ouvrage de sculpture en pierre, dans lequel on voyait Jésus tenant sa croix, se présentant à saint Pierre devant une des portes de Rome ; en un mot, le *Domine quo vadis* ? Pierre Dumas était agenouillé à ses côtés. Ce monument passait pour être encore plus beau que celui de Robert de Coquerel, son voisin. Il avait plus de 24 pieds d'élévation, et tous les personnages et les sculptures qui l'embellissent sont d'une perfection rare. » (DURAND 1903, p. 474.)

Commentaire : Il s'agit d'un priant grandeur nature, comparable à celui de Pierre Burry [fiche 47], ou encore de Jean Le Clerc [fiche 50].

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 68.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 29.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 37v.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle*, sur Amiens et la Picardie, vol. V, 1857, p. 221.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 474.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 36.

55. TABLEAU VOTIF DE FOURCHY DE LA FORGE († 1518)

Type :	monument funéraire à priant
Date :	XVI ^e siècle (vers 1518/1519)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, en face de la chapelle Saint-Sébastien
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens et pénitencier, mort le 21 décembre 1518.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant est inhumé le corps de Mons[eigneu]r Maistre Fourchy de La Forge, en son vivant chanoine et pénitencier de céans, qui trépassa le XXI^e jour de décembre l'an M V^e XVIII. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 53.)

Héraldique : « de gueules à la fasce wivrée d'or, accompagnée de trois croissants du même » (d'après RODIÈRE 1925)

Iconographie : Vierge de Pitié ; trois Marie ; saint Fursy ; saint Quentin.

Description : « Près de la même porte, vis-à-vis la chapelle Saint-Sébastien, s'élevait la sépulture de Fursy de la Forge, chanoine et pénitencier, décédé en 1518, laquelle était « fort grande, de très belle sculpture de pierre, représentant Notre-Dame de Pitié avec les trois Maries et un chanoine à genoux, d'un costé saint Foursy et de l'autre saint Quentin ». Les personnages étaient grandeur naturelle ; le couronnement s'élevait en pyramide. » (DURAND 1903, p. 460 citant MACHARD.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 78v.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 41.

- Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 51.
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 517, *Extrait des délibérations du chapitre d'Amiens, XV^e – XVII^e siècle*, p. 12.
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 320.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 460.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 53.

56. TABLEAU VOTIF DE ROBERT DE COQUEREL († 1521)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1521)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre peinte et dorée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, face à la porte du cloître de Saint-Nicolas, vers la nef
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens mort le 1^{er} octobre 1521.

Historique : Détruit en 1792.

Inscription(s) : « Cy devant gist le corps de noble et vénérable personne M[âitr]e Robert Coquerel, chanoi[n]e de ceste Eglise, grand zéléateur de l'honn[eu]r de D(ieu), des povres et de la fabrique de céens ; lequel trépassa le 1^{er} jour d'octobre M. v^c XXI ; priés Dieu p[ou]r son âme. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 36-37.)

Héraldique : « *d'azur à 3 coquelets d'or trestés, becqués et membrés de gueules à la bordure componnée d'argent et de gueules* » (PAGES 1857, p. 220.)

Iconographie : Sainte Vierge.

Description : « M. Thibault-Coquerel, chanoine de la cathédrale, a considéré la divine Marie comme la cause de la joye que nous pouvons recevoir parmi les afflictions dont nous sommes accablés dans cette vallée de larmes. Ce vertueux ecclésiastique est représenté à genoux devant un autel, sur lequel est l'image de la Très-Sainte Vierge, sous le nom de Notre-Dame de Liesse. Cet ouvrage de pierres délicatement sculptées servant d'épithaphe à ce chanoine, fait dans l'année 1520, est pratiqué dans la muraille au côté gauche en entrant dans la cathédrale, par le portail du cloître Saint-Nicolas. M. Coquerel, chanoine, porte *d'azur à 3 coquelets d'or trestés, becqués et membrés de gueules à la bordure componnée d'argent et de gueules*, ainsi que le portent les autres personnes de cette noble maison dans leurs écus placés sur plusieurs ouvrages de peinture et sculpture qu'ils ont donnés à la cathédrale. » (PAGES 1857, p. 220-221, qui s'est trompé dans le prénom du défunt, qu'il appelle Thibaut et non Robert)

« À gauche, le tombeau de Robert de Coquerel, chanoine, décédé en 1521. Le défunt était représenté à genoux devant un autel sur lequel

était l'image de Notre-Dame de Liesse. C'était un ouvrage de pierre délicatement sculpté, peint et doré, dans le couronnement duquel se voyaient « des pyramides gothiques » ». (DURAND 1903.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 68v.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 29.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 38.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 302 et 390.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle*, sur Amiens et la Picardie, vol. V, 1857, p. 220-221.

BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. SOYEZ, Amiens, 1900, p. 195.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 475.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 36-37.

57. CARREAU ÉPIGRAPHIQUE DE MATHIEU VUALLEQUIN († 1521)

Type :	carreau épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1521)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	carreau gravé intégré dans le pavement de l'édifice
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, au sol, face à la chapelle Saint-Sébastien
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens, mort le 19 mai 1521.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist vénérable personne sire Mah(ieu) Vuallequin, p[rêt]re, en son temps chanoine de céans, leq[ue]l trépassa le XIX^e jour de may mil v^e et XXI. Priés Dieu pour l'âme. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 55.)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Sur un carreau » (RODIÈRE 1925, p. 55.).

Commentaire : Ce type de monument funéraire devaient être assez répandu au bas Moyen Âge, mais les réfections successives du dallage de nombreux édifices et l'usure les ont quasiment tous fait disparaître.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 79v.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 42.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 52.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 55.

58. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JEAN DE BENAST († 1522)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1522 (n. st.))
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, au-dessus du bénitier près de la chapelle Sainte-Marguerite
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens et de Noyon, et seigneur temporel de Benast et de Bonvilliers, ainsi que du fief de Honnyn à Hédin, mort le 17 janvier 1522 (n. st.).

Historique : -

Inscription(s) :

« *Quisquis ades, qui morte cades, sta, respice, plora ;
Sum quid eris, modicum cineris ; pro me, precor ora.* »

« Chy devant gist noble et vénérable personne Mons[eigneu]r Maistre Jean de Benast, en son vivant chanoine de céens, aussi trésorier chanoine de Noyon, seign[eu]r temporel de Benast et de Bonvilliers et du fief de Honnyn à Hédin, lequel a fondé en cette église l'antienne de Ave Verum, laquelle se chante chacun an le jour et durant les octaves de S[ain]t-Sacrement de l'autel, et trespassa de ce siècle de 17^e jour de jan[vi]er mil cinq cens vingt et un. Priés Dieu pour son âme. » (D'après RODIÈRE 1925, p. 38-39.)

Héraldique : « *d'argent à trois bouteilles ou flacons de gueules, 2 et 1* » (RODIÈRE 1925, p. 38)

Iconographie : -

Description : « Proche de cette chapelle de Sainte-Marguerite est placée l'épithaphe de M. Jean Benast, en son vivant chanoine de l'église cathédrale d'Amiens, trésorier et chanoine de Noyon, seigneur temporel de Benast, de Bonvilliers et des fiefs de Honnin et Hedin, mort le 17^e janvier 1521. Cette épithaphe, placée dans un ouvrage de sculpture de pierres blanches au-dessus du grand bénitier de cuivre jaune, nous apprend que ce vertueux chanoine a fondé l'ancienne *Ave verum* que l'on chante avec tant de dévotion dans la cathédrale d'Amiens, le propre jour et durant ceux de l'octave de la fête du Très-Saint Sacrement de nos autels, après laquelle il y a une rétribution pour

tous les chanoines et chapelains qui assistent à cette sainte prière et qui ont droit d'y assister. » (PAGES 1857, p. 213-214.)

« Épitaphe du chanoine Jean de Bainast, mort en 1521. Placée dans un ouvrage de sculpture de pierres blanches, dont nous ne connaissons pas le sujet » (DURAND 1903, p. 494.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 69v.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 31.

Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 39.

DAIRE L.-F., *Histoire de la Ville d'Amiens*, Amiens, 1757, t. I, p. 124.

DAIRE L.-F., *Histoire littéraire de la Ville d'Amiens*, Amiens, 1782, p. 464.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. Douchet, vol. V, 1857, p. 213-214.

DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 494.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 38-39.

59. ÉPITAPHE PEINTE DE JEAN WITZ († 1522)

Type :	épitaphe peinte
Date :	XVI ^e siècle (vers 1522)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	peinture murale
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, bras nord du transept
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist vénérable et discrete personne monseigneur || maistre Jhan Wytz pretre et chanoine de ceanz || chantre et chanoine de leglise nostre dame de Cassel || lequel... faire ceste Representation et trespassa || le... jour de novembre || an mil... pries dieu pour son ame. Pater || noster Ave maria || amen || » (d'après DURAND 1903, p. 137)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : L'épitaphe était peinte au-dessus de la clôture sculptée du transept qui a pour thème le Temple de Jérusalem. Le chanoine était le commanditaire de cette clôture, mais il n'est pas possible de déterminer s'il la commanda avant ou après sa mort par testament.

Commentaire : Jean Witz utilise une pratique initiée par le chanoine Guillaume Aux Cousteaux (fiche 51) qui en 1511 se fait inhumer sous la clôture du transept qu'il commanda dans son testament, racontant l'Histoire de Saint-Jacques-Le-Majeur. Quelques années plus tard, c'est au tour de Jean Sacquespée (fiche 60) de placer son priant proche de la clôture du chœur narrant l'Histoire des saints Fuscien, Victorin et Gentien. Adrien de Hénencourt fera de même avec les clôtures du chœur dont il est le commanditaire, représentant l'Histoire de Saint-Firmin, et sous laquelle il se fit inhumer (fiche 63), ainsi que son oncle, Ferry de Beauvoir (fiche 36).

Iconographie ancienne : -

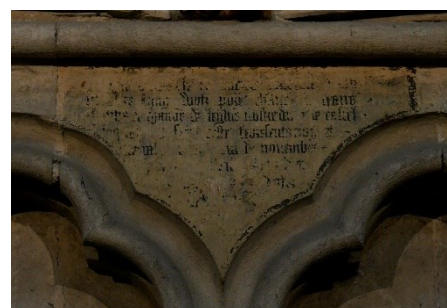


Fig. 1.
Vestiges de l'épitaphe peinte de Jean Witz.

Sources et bibliographie : DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 137.

SANDRON D., *Amiens la cathédrale*, Paris, 2004, p. 181.

DAUSSY S. D., « Les clôtures du chœur » dans Jean-Luc BOUILLERET (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 231.



Fig. 2.
Les sculptures du *Temple de Jérusalem*, sous lesquelles on discerne encore des traces de l'épitaphe peinte de Jean Witz.

60. PRIANT DE JEAN SACQUESPÉE († 1525)

Type :	priant
Date :	XVI ^e siècle (vers 1525)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en ronde-bosse ; peinture ; dorures ; plaque de cuivre gravée ou repoussée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, clôture du chœur, deuxième travée nord du rond-point
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens commanditaire d'un des clôtures du chœur.

Historique : Le priant et l'Histoire des saints Fuscien, Victorice et Gentien ont été détruits en 1751.

Inscription(s) : « Cy devant gist le corps de vénérable et discrète personne M^r M^e Jean Sacquespée, en son vivant chanoine et garde de la thésorerie de cette église, lequel, en son vivant, a fondé une messe solemnel à diacre et sousdiacre et choristes de l'office de N.-D., à être ditte et célébrée à haute voix par l'université des chapp[elains] d'icelle église, chacun an, le lendemain de l'Annonciation dominicale, et si a fait faire cette hystoire en l'honneur de Dieu et de ses glorieux martirs St Fuscien, Gentien et Victorice; et est décédé de vie par mort, le pénultième jour de janer l'an 1524. Priez Dieu pr son âme » (d'après DURAND 1903, p. 22)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : L'épithaphe sur plaque de cuivre était placée sous la figure agenouillée du défunt, placée dans une niche sur un pilier proche de la clôture du chœur dont il était le commanditaire, représentant le début de l'histoire des saints Victorice, Gentien et Fuscien.

Commentaire : Jean Sacquespée utilise une pratique initiée par le chanoine Guillaume Aux Cousteaux (fiche 501) qui en 1511 se fait inhumer sous la clôture du transept qu'il commanda dans son testament, racontant l'*Histoire de Saint-Jacques-Le-Majeur*. Le chanoine Jean Witz a été inhumé au pied de la clôture du transept nord qu'il fit également réalisée (fiche 59), et Adrien de Hénencourt fit de même

avec les clôtures du chœur dont il est le commanditaire (fiche 63), représentant l'*Histoire de Saint-Firmin*, et sous laquelle il se fit inhumé, ainsi que son oncle, Ferry de Beauvoir (fiche 36).

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 21-22.
- PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. v, 1862, p. 42.
- RODIÈRE R., *Épigraphie de Picardie*, Paris, 1925, p. 25.
- SANDRON D., *Amiens la cathédrale*, Paris, 2004, p. 181.
- DAUSSY S. D., « Les clôtures du chœur » dans J.-L. BOUILLERET (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Amiens*, Strasbourg, 2012, p. 229.

61. MONUMENT ÉPIGRAPHIQUE DE PIERRE VUAILLE († 1525)

Type :	monument épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1525)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	cuivre repoussé ou pierre gravée ou taillée en épargne ?
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, au-dessus du bénitier près de la chapelle Sainte-Marguerite
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens, mort le 28 mai 1525.

Historique : -

Inscription(s) :

« L'an vingt cinq, en may vingt et huitiesme,
Mil et cinq cens, la mort qui frape et maille
D'estoc et taille, a fait son tour ultime
Finer au monde a sire Pierre Vuaille,
Céens chano[i]ne inhumé ; o(n) ne faille
Luy octroier quelque prière bonne
A celle fin qu'en paradis il aille
Que pour nous prier Dieu s'abando[n]ne.
Pater n[ost]er. Ave Ma[ri]a. »
(D'après RODIÈRE 1925, p. 39.)

Héraldique : « *d'azur au pâté d'or dans un moule d'argent* » (RODIÈRE 1925, p. 39.)

Iconographie : -

Description : Durand indique que ce monument était en cuivre (DURAND 1903, p. 495), tandis que Rodière le décrit comme étant en pierre (RODIÈRE 1925, p. 39).

Commentaire : La formule de l'épithaphe est caractéristique de celles du début du XVI^e siècle, qui innovent par rapport aux formules traditionnelles utilisées depuis le XIII^e siècle.

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Paris, Bibliothèque de l’Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d’Amiens*, XVII^e siècle, f. 70.
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 31.
- Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 39v.
- DURAND G., *Monographie de la cathédrale Notre-Dame d’Amiens, Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 495.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 39.

62. TABLEAU VOTIF DE CLAUDE ROIGNARD († 1525)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1525)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire sculptée en bas et haut-relief, gravée, peinte et dorée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, face à la chapelle Notre-Dame-Anglette
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chanoine d'Amiens et professeur d'Écriture Sainte, mort le 13 mai 1525.

Historique : détruit en 1751.

Inscription(s) : « *Hic jacet venerabilis et doctus vir mag^r Claudius Regnard, sacrae scripturae professor Pariensis, hujus ecclesiae canonicus, qui obiit XIII die mai mil cinq cens 25.* » (d'après DURAND 1903, p. 15)

Héraldique : -

Iconographie : Christ au Jardin des Oliviers

Description : « Le deuxième monument qui occupe l'autre niche est la représentation de Notre-Seigneur au Jardin des Olives, avec ses apôtres. Tous ces divers personnages sont bien sculptés, peints et dorés. Le chanoine qui fit élever ce monument pour lui servir de tombeau est représenté à genoux présenté par un saint Claude d'une raisonnable grandeur. » (Amiens, Bib. mun., ms. 836, t. VIII, p. 328)

Commentaire : Pagès (PAGÈS 1857, t. V, p. 168) et Machart (Amiens, Bib. mun., ms. 836, t. VIII, p. 328) indiquent qu'il serait mort en 1535 et non en 1525.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épitaphier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 64v.
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 24.
Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui*

- se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville, 1714, f. 33.*
- Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 836, *Notices historiques sur la ville d'Amiens, commencées par M. Jean Pagès et continuées par M. Achille Machart*, t. VIII, p. 328.
- PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. v, 1857, p. 168.
- DURAND G., *Monographie de l'église Notre-Dame cathédrale d'Amiens. Mobilier et accessoires*, t. II, Amiens, 1903, p. 15.

63. GISANT SOUS ENFEU D'ADRIEN DE HÉNENCOURT († 1530)

Type :	gisant placé sous enfeu
Date :	XVI ^e siècle (vers 1530)
Auteur(s) :	Guillaume Lagnier (peintre) ; Antoine Anquier (tailleur d'image) ; Pierre Palette (peintre) ; Jean Parent (serrurier) ; Pierre de la Cauchie (fondeur) ; François Beddet (tailleur de marbre)
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire taillée en haut-relief et peinte ; plaque de cuivre ; dalle de marbre de Tournai ; grille de fer
Dimensions (cm) :	gisant = 165
État de conservation :	bon
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, clôture nord du chœur
Lieu de conservation :	idem
Protection :	classé Monuments Historiques en 1862

Informations biographiques : Adrien de Hénencourt est né en 1448 et est issu de la noblesse. Au cours de sa vie il fut archidiacre de Noyon et chanoine de Saint-Firmin-le-Confesseur à Amiens. Il était licencié en droit civil et docteur en droit canon. De 1490 à 1527 il était chanoine de la cathédrale avant d'en être le prévôt et enfin le doyen du chapitre jusqu'à sa mort en 1530. Il commanda de nombreuses œuvres pour la cathédrale, dont *l'Histoire de saint Firmin* visible dans la clôture du chœur et dans le soubassement de laquelle se trouve son tombeau, ainsi que la fresque des *Sibylles* dans la chapelle Saint-Éloi de la cathédrale.

Historique : Ce tombeau fut réalisé d'après le testament du doyen, rédigé en 1527, dans lequel il précise :

« et mon corps à estre inhumé au plus près de l'histoire de l'Invention M. saint Firmin, dont ai fait préparer le lieu, et ordonne à mes exécuteurs cy après nommez, ce n'avoit fait faire avant mon trépas laditte histoire, de la faire parachever et richement estoffer, et faire faire une treille de fer, comme est celle de M. d'Amyens, mon oncle, et au dessous, au lieu préparé, y ordonner la représentation d'un homme mort, selon le patron qui sera baillé ; et aux frontaux un épitafe en cuivre, selon qu'il est à M. d'Amyens, mon oncle,... et au-dessus de moy, une table de cuivre de deux ou trois pieds quarrez, mes armes élevées au milieu, et autour, mon nom et qualité, avec le jour de mon trépas. Car, en quelque lieu que je trépasse en France, veux mon corps estre apporté à Amyens, et estre inhumé au lieu dessus dit... »

Les comptes de l'exécution testamentaire nous apprennent que les volontés du défunt ont été respectées. Ils nous permettent de savoir les noms de toutes les personnes qui ont participé à la réalisation du tombeau : **Guillaume Lagnier** est le peintre qui réalisa le « patron »

d'après lequel fut réalisé le gisant ; **Antoine Anquier**, tailleur d'image, sculpta l'effigie funéraire ; **Pierre Palette** , peintre, réalisa les peintures du gisant et de l'enfeu ; **Jean Parent**, serrurier, fit la grille de fer demandée ; **Pierre de la Cauchie**, fondeur, s'occupa des éléments en cuivre ; et enfin le tailleur de marbre demeurant à Tournai **François Beddet** réalisa une bordure en marbre de Tournai.

Inscription(s) : Disparues et inconnues.

Héraldique : D'or à trois maillets de gueule.

Iconographie : Pleurants ; ange ; histoire de saint Firmin

Description : Adrien de Hénencourt, vêtu de son riche costume de doyen, les yeux ouverts, les mains jointes en prière, pieds nus, gît sur une natte. Les traits individualisés de son visage, semblables aux autres représentations faites de lui de son vivant, indiquent qu'il s'agit d'un portrait (entre autres, la statue de lui à genoux à gauche de l'Histoire de Saint-Firmin dans le transept de la cathédrale d'Amiens). Sa chasuble, dont la souplesse des drapés doit être soulignée, est en tissu damassé à fond doré et doublée de tissu bleu. Plusieurs pleurants, peints sur les parois de l'enfeu, accompagnent le défunt de leurs prières dans sa quête de salut. Le plafond de l'enfeu, composé de deux voûtes d'ogives, et tapi d'étoiles dorées sur fond bleu. Un ange sculpté à la retombée extérieure des voûtes prie en regardant le



Fig. 1.
Monument funéraire d'Adrien de Hénencourt, vue générale.



Fig. 2.
Monument funéraire d'Adrien de Hénencourt, détail du gisant et des peintures de l'enfeu.

défunt. Le pourtour supérieur de l'enfeu est pourvu d'un décor sculpté qui évoque la transition entre le style gothique et la première modernité. Il se compose de rinceaux végétaux stylisés dans lesquels sont dissimilés des figures animales et hybrides. Sur le soubassement sont sculptés treize quadrilobes illustrant la vie de saint Firmin. Auparavant se trouvait une grille de fer et deux plaques épigraphiques en cuivre, aujourd'hui disparues.

Commentaire : Il s'agit du monument funéraire le plus récent de notre corpus. Bien que réalisé dans le second quart du XVI^e siècle, Adrien de Hénencourt a souhaité que son tombeau suive la tradition médiévale du gisant, certainement afin d'harmoniser le monument à la gloire de sa famille qu'il dressa dans la clôture du chœur de la cathédrale, où il place *l'Histoire de saint Firmin* ainsi que le gisant de son oncle Ferry de Beauvoir (fiche 36). Cependant, la présence de la natte et l'absence d'animal à ses pieds sont la preuve qu'à partir des années 1530, il y a une évolution dans la représentation du gisant, qui n'avait pas beaucoup changé depuis le XIII^e siècle. En plaçant son gisant et celui de son oncle dans une clôture historiée du chœur de la cathédrale, il suit l'exemple des chanoines Guillaume Aux Cousteaux (fiche 51), Jean Witz (fiche 59) et Jean Sacquespée (fiche 60), qui eux aussi choisirent comme lieux de sépulture une clôture du chœur où du transept dont ils étaient les commanditaires.

Les travaux de J. Beuvier ont permis de mieux comprendre comment Adrien de Hénencourt a voulu lier son gisant et celui de son oncle aux saints Firmin et Saulve, deux personnages majeurs dans l'histoire de la cathédrale, mais aussi de quelle manière cet ensemble funéraire

participe à la liturgie en cours dans l'édifice au début du XVI^e siècle (BEUVIER 2019). Le commanditaire n'a pas simplement souhaité un monument pour le salut de son âme, mais aussi un tombeau qui le met hautement en valeur en l'associant à un saint majeur pour le diocèse d'Amiens et qui permet de faire perdurer une image valorisante de sa personne pour les générations futures. J. Beuvier explique également que tous les détails cachés dans la sculpture ornementale participent à la création de cet ensemble funéraire et à sa mise en scène grâce à la symbolique des éléments de faunes et de flores qui y sont représentés.

La présence de la natte, assez peu conventionnelle, rappelle le lien étroit qu'entretenait Adrien de Hénencourt avec les ordres mendiants.

Iconographie ancienne : Dessin de Bonhommé lithographié par Thierry frères, publié dans *Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France* de TAYLOR, NODIER et DE CAYEUX, 1835.
Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle M.P. Duthoit Alb4-fo90.

Sources et bibliographie : Amiens, Archives départementales de la Somme, copie du XVII^e siècle du Testament d'Adrien de Hénencourt du 8 juillet 1527, 4 G 1072.

Amiens, Archives départementales, *Comptes de l'exécution testamentaire d'Adrien de Hénencourt*, 3 novembre 1531, 4 G 1073.

LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1627, p. 259.

RIVOIRE M., *Description de l'église Notre-Dame d'Amiens*, Amiens, 1806, p. 167.

JOURDAIN Ab. et DUVAL Ab., « Les clôtures de chœur de la cathédrale d'Amiens », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. IX, 1848, p. 169, 194.

BARON J., *Description de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, manuscrit de 1815 publié par E. Soyez, Amiens, 1900, p.145-147.

DUSEVEL H., *Notice historique et descriptive sur l'église cathédrale d'Amiens*, Amiens, 1853, p. 69.

SOYEZ E., « Amiens, cathédrale », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 37.

DURAND G., *Monographie de l'église cathédrale Notre-Dame d'Amiens*, t.II, Amiens, 1903, p. 117-127.

DURAND G., « Antoine Anquier, notice biographique », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XXVIII, 1917, p. 36-37.

DUBOIS P., « Adrien de Hénencourt, le mécène amiénois », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1999-4, p. 296-344.

KNIPPING D., *Die Chorschranke der Kathedrale von Amiens*, Berlin, 2001, p. 42-43.

SANDRON D., *Amiens la cathédrale*, Paris, 2004, p. 171.

BOULLERET J.-L., ANDRÉ A., BONIFACE X., *Amiens : la grâce d'une cathédrale*, Strasbourg, 2012, p. 226-227.

BEUVIER J., « L'ornement dans son lieu. Formes et fonctions du décor ornemental de la seconde travée sud de la clôture de chœur de Notre-Dame d'Amiens (ca. 1527-1532). », dans COLAYE J., QUILLENT M. (dir.), *Quel lieu choisir ? Implantation, représentation et mention de l'édifice et de l'objet (XI^e-XVI^e siècles)*, actes des Journées doctorales internationales organisées à Amiens les 29 et 30 mai 2018, publié en 2019 sur DocTrame, <https://doctrane.hypotheses.org/535>.

64. TABLEAU VOTIF 1 DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS

Type :	tableau votif
Date :	fin XV ^e - début XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en moyen-relief polychromée (?)
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Amiens (80), cathédrale Notre-Dame, cloître des Macchabées (?)
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : visible dans la partie inférieure du tableau mais non lisible.

Héraldique : *lion brisé d'un bâton en bande.*

Iconographie : Crucifixion.

Description : Dans un cadre architectural flamboyant, est sculptée une scène de la Crucifixion : le Christ au centre, Marie et peut-être saint Jean dans des positions qui évoquent le désespoir à sa droite, le défunt à genoux en prière accompagné d'un saint intercesseur à sa gauche. Dans la partie inférieure du cadre se trouvent les armes du défunt.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessin à l'encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-46.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Dessin, d'Aimée ou Louis Duthoit Amiens, Musée de Picardie, XIX^e siècle,
M.P.Duthoit IV-46.

Église Saint-Firmin-en-Castillon

L'église Saint-Firmin-en-Castillon était construite sur l'emplacement de l'ancien cachot où, d'après la légende, avait été enfermé et décapité saint Firmin en 303 ; elle faisait donc partie de l'ensemble d'édifices commémorant les grands personnages ayant participé à la christianisation d'Amiens. Un premier édifice existait au XIII^e siècle, remplacé par une nouvelle construction au XV^e. C'est celui-ci que permet de connaître le dessin de l'architecte Limozin (fig. 1). C'était une église-halle comme il y en avait plusieurs dans la ville d'Amiens, dont le plan irrégulier traduit l'implantation dans un tissu urbain déjà existant. Elle possédait un cimetière, dont la présence est attestée en 1342. L'ensemble est détruit en 1800, quelques années après que la municipalité ait fait acquisition de l'église, du cimetière et du presbytère, de manière à agrandir la place sur laquelle ils se trouvaient.

Il semble que la famille du Gard y était attachée : à la fin du XIII^e siècle, Julienne du Gard y fonde la chapelle Sainte-Marguerite ou de l'Argilière, et à la fin du XV^e siècle Jean du Gard y installe son tombeau (fiche 65).

Seul deux monuments funéraires ont été retrouvés pour cette église : celui, précité, de Jean du Gard, et un tableau votif du début du XVI^e siècle.

Bibliographie

Amiens, Bib. mun., ms. E1377, fonds Pinsard, *Rues, places et monuments d'Amiens. Recueil de notes, plan*, t. 49, p. 133.

DUSEVEL H., MACHART R., *Notice sur la ville d'Amiens ou description sommaire des rues, places, édifices et monumens les plus remarquables de cette ville ...*, Amiens, 1825, p. 22.

DARSY F. I., *Bénéfices de l'Église d'Amiens ou État général des biens, revenus et charges du clergé du diocèse d'Amiens en 1730 ; avec des notes indiquant l'origine des biens, la répartition des dimes, etc.* Amiens, 1869, t. 1, p. 76.

CALONNE A. de, *Histoire de la ville d'Amiens au XIX^e siècle*, Bruxelles, 1976, [1^{ère} éd. 1906], p. 115.



Fig. 1.
Vue de l'Église de St Firmin en Castillon, du côté de la Maison Commune, Limozin (BnF ; Ve-26i-Fol. Coll. Destailleur Province, t. 4, n. 1114).

65. GISANT ET TRANSI SOUS ENFEUS DE JEAN DU GARD († 1493)

Type :	gisant et transi sous enfeus
Date :	XV ^e siècle (vers 1493)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire taillée en haut relief ou ronde-bosse et gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Firmin-en-Castillon
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : présente mais inconnue.

Héraldique : « *d'azur à trois gards d'argent, becqués et membrés de gueules* » (d'après PAGÈS 1856, p. 62).

Iconographie : transi

Description : « Près de l'épithaphe de M. Le Scellier on voit celle de Messire Jean du Gard, mort en 1493, dont la figure en pierre est couchée dans une arcade pratiquée dans l'épaisseur de la muraille de cette église du côté intérieur. On voyait encore la statue en pierre de ce seigneur, représentée en cadavre couché sous une autre arcade de la même muraille, du côté du midi, dans l'extérieur de cette église, et que l'on détruisit en 1705 » (PAGÈS 1856, p. 61-62).

Commentaire : Il s'agit du seul exemple de ce type de double tombeau alliant gisant et transi connu à Amiens pour cette période.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithapbes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épithapier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 187v.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 61-62.

RODIÈRE R., *Épithapier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 289.

66. TABLEAU VOTIF DE LOUIS DE RELY ET ANTOINETTE DE WAILLY († 1507)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1507)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en haut-relief et gravée ; dorures
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), Saint-Firmin-en-Castillon, près des fonds baptismaux
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Louis de Rely était seigneur de Rochefort, de Mont-les-Camp, et de Mérélessart, ainsi que procureur général au bailliage d'Amiens. Il épousa Antoinette de Wailly en 1482.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist noble homme Loys de Rely, en son vivant procureur général du Roy au Bailliage d'Amiens, lequel trespasa le 25 de juin v^c et sept. Priés Dieu pour son âme. » (RODIÈRE 1925, p. 287-288).

Héraldique : « *parti : 1 à trois chevrons, 2 à une face accompagnée de 3 étoiles à 7 rais* » (d'après RODIÈRE 1925, p. 287).

Iconographie : -

Description : « Représenté en bosse et en sculpture de pierres dorées, avec Antoinette de Wailly, son épouse, et leurs enfants. Mariés par contrat de 1482. » (PAGÈS 1856, p. 61).

« sont représentées deux personnes à genoux » (RODIÈRE 1925, p. 287, n. 3).

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 187.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 61-62.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 287-288.

Église Saint-Firmin-le-Confesseur

L'édifice pris en compte dans ce corpus n'est pas celui qui se trouvait avant 1220 devant l'ancienne cathédrale, mais celui reconstruit au nord-ouest de celle-ci, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu qui lui-même avait été déplacé à Saint-Leu, et ce afin de laisser la place à la nouvelle cathédrale gothique.

L'église a été construite entre les années 1240 et la fin des années 1270, en parallèle au chantier de la cathédrale. La nef a vraisemblablement subi des dégâts et été reconstruite au XIV^e siècle.

C'était une église paroissiale et collégiale, desservie par un petit collège de six chanoines, à laquelle la cathédrale a fait beaucoup d'ombre.

L'église a été détruite entre 1798 et 1806, après avoir servi de boucherie militaire et de magasin à fourrage.

Il est curieux qu'un seul monument funéraire ait pu être répertorié pour cet édifice. On pouvait s'attendre à retrouver la mention de plusieurs tombeaux de chanoines, de laïcs et même d'évêques, les collégiales étant des lieux d'inhumations privilégiés à la fin du Moyen Âge.

Bibliographie

SOFIANE A., « Les collégiales Saint-Firmin-le-Confesseur, Saint-Nicolas-au-Cloître et la cathédrale d'Amiens au Moyen Âge, une histoire partagée », *Bulletin de l'Association des Amis de la Cathédrale d'Amiens*, Amiens, 2014, p. 40-53.

DUBOIS P., « Cinq églises amiénoises disparues », *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, supp. au bull. du 4^e sem., 1936, p. 602-641.

FOUCART J., « L'église Saint-Firmin-le-Confesseur et la cathédrale d'Amiens », *Revue archéologique de Picardie*, 1980, n° 7, p. 301-310.

MONTAUBIN P. / ABDI S., « Fiche de la collégiale Saint-Firmin-le-Confesseur de Amiens », *Collégiales - Base des collégiales séculières de France (816-1563)* [en ligne <<http://vafl-s-applirecherche.unilim.fr/collegiales/?i=fiche&j=684>>], version du 22/3/2018, consultée le 4/3/2019.

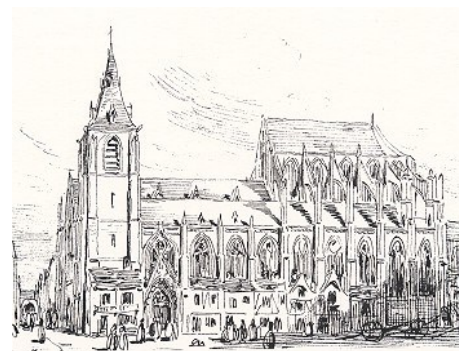


Fig. 1.

Dessin des frères Duthoit, *Amiens : l'ancienne église Saint-Firmin-le-Confesseur, au flanc nord de la cathédrale*, vers 1860, encre sur papier transparent collé sur papier blanc, 12.4x10.8 cm, Amiens, Musée de Picardie, inv. MP Duthoit IV-102.

67. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE ROBERT BERARD

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	ardoise gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église collégiale et paroissiale Saint-Firmin-le-Confesseur, près de l'autel de la chapelle Notre-Dame-de-la-Bonne-Conduite
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist Robert Bérard, escuyer, seig[neu]r de Veraignes et de Lini (?); qui trespassa en l'an de grâce mil CCCC et..... » (D'après RODIÈRE 1925, p. 275.)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « autre d'ardoise, plus proche de l'autel de lad[ite] chapelle » (RODIÈRE 1925, p. 275.)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 178v.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 275.

68. DALLE FUNÉRAIRE EN CUIVRE À EFFIGIES GRAVÉES SUR SARCOPHAGE DE SIMON LE BOURGUIGNON ET JEANNE DE BONNAY

Type :	dalle funéraire en cuivre à effigies gravées sur sarcophage
Date :	début du XV ^e siècle (après 1417)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	dalle de cuivre gravée encastré dans un sarcophage en pierre de Tournai
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens, église collégiale Saint-Firmin-le-Confesseur, chapelle du Saint-Sépulcre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Riche bourgeois originaire de Bresle, Simon le Bourguignon faisait partie de la famille amiénoise des Aux Cousteaux.

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : présente, mais inconnue.

Iconographie : -

Description : « un tombeau de pierre bleue de Tournai : une lame de cuivre y sera scellée sur laquelle seront gravées les deux effigies » (d'après DUBOIS 1936, p. 609)

Commentaire : Dans son testament daté de 1417, Simon le Bourguignon exprime le souhait que ses « exécuteurs testamentaires fachtent y mettre une tombe honorable, bien taillée, lettré du jour de men trépas et armoriée de mes armes et des armes de me dicte épouse et ymagée des ymages de m'y et d'elle, si il luy plait, et pour celui ne veut eslire sa sépulchre. Laditte tombe fera seulement mention de my. » Il laisse ainsi le choix à son épouse d'élire une sépulture ailleurs que dans Saint-Firmin-le-Confesseur.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 802, *Mémoires chronologiques qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique et civile de la ville d'Amiens* par J.-J. DE COURT collationnée par J. GARNIER sur l'original appartenant à la Bibliothèque royale de Paris (Dom Grenier, paquet I, n° 1, 1847 et 1849), p. III.

- POUY F., « Notice sur l'ancienne chapelle du Saint-Sépulcre de Saint-Firmin-le-Confesseur d'Amiens et sur diverses fondations curieuses de Simon le Bourguignon au XV^e siècle », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. X, 1865, p. 605-620.
- DUBOIS P., « Cinq églises amiénoises disparues », *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, supp. au bull. du 4^e sem., 1936, p.609.

Église Saint-Firmin-à-la-Porte

Il s'agit de la seconde église consacrée à saint Firmin le Martyr. Elle portait également le vocable de Saint-Firmin-au-Val ou Saint-Firmin-à-la-Pierre. C'était à la fois une église paroissiale et collégiale.

L'église primitive du XII^e siècle a été détruite après le siège des Navarrois en 1358. Un nouvel édifice est bâti au milieu du XV^e siècle, puis agrandi vers 1490 et enfin agrémenté d'un clocher en 1513. Son nom de Saint-Firmin-à-la-Pierre vient d'une pierre placée près de l'église pour commémorer un miracle survenu lors d'une procession des reliques de saint Firmin au XII^e siècle.

L'église a été détruite vers 1793, avec son cimetière, afin d'agrandir la place où elle se trouvait.

Les Clabaut, grande famille de mayeurs, en sont les principaux donateurs. C'est d'ailleurs le tombeau d'un de ses membres qui a été répertorié dans ce corpus.

Bibliographie

DUSEVEL H., MACHART R., *Notice sur la ville d'Amiens ou description sommaire des rues, places, édifices et monumens les plus remarquables de cette ville ...*, Amiens, 1825, p. 24-25.

SOYEZ E., « Amiens. Églises Saint-Leu et Saint-Rémi », dans *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1895, t. I, p. 160.

DARSY F. I., *Bénéfices de l'Église d'Amiens ou État général des biens, revenus et charges du clergé du diocèse d'Amiens en 1730 ; avec des notes indiquant l'origine des biens, la répartition des dîmes, etc.* Amiens, 1869, t. 1, p. 76.

CALONNE A. de, *Histoire de la ville d'Amiens au XIX^e siècle*, Bruxelles, 1976, [1^{ère} éd. 1906], p. 115.

Webographie

Dossier de l'Inventaire des Hauts-de-France, en ligne :
<https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/ancien-prieure-puis-eglise-paroissiale-et-cimetiere-saint-firmin-a-la-porte-dits-egalement-saint-firmin-au-val-ou-saint-firmin-a-la-pierre-detruits/ab95450b-997e-4ff9-a871-d0feaf693f3e>

69. PLAQUE DE CUIVRE À EFFIGIE GRAVÉE SUR DALLE DE MARBRE DE PIERRE CLABAUT
(† 1443)

Type :	plaque de cuivre à effigie gravée sur dalle de marbre
Date :	XV ^e siècle (vers 1443 (n. st.))
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	dalle de marbre sur laquelle est fixée une plaque de cuivre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparue
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Firmin-à-la-Porte
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Pierre Clabaut a été mayeur en 1422, 1425, 1428, 1433, 1437 et 1441. En 1422 il a épousé Isabelle de Morivilliers.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist sire Pierre Clabaut, qui trespasa de ce siècle le merdredy 6^e jour de mars, l'an de grâce mil quatre ceux quarante deux. Priés Dieu pour leurs âmes. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 292.)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « tombe au bas de la susd[ite] épitaphe sur cuivre » (RODIÈRE 1925, p. 292.)

Commentaire : Dans son testament de Pierre Clabaut, publié une première fois par Goze (GOZE 1858), puis par Janvier (JANVIER 1889, p. 277-281), l'ancien mayeur d'Amiens explique qu'il souhaite être enterré dans la paroisse de Saint-Martin-au-Val, entre les chapelles Notre-Dame et Saint-Mathieu. Il donne des informations précises sur le tombeau souhaité : sous un tombeau de marbre recouvert d'une plaque de laiton, « bien richement ouvrée » comme celle de son père qui était aux Augustins, sur laquelle sera représenté sa « pourtraiture », ainsi que celle de son épouse si elle le souhaite, et celle de leurs enfants, en bas de la plaque. Il demande ensuite que la fosse dans laquelle va être placé son corps soit bien maçonné et pourvu de grilles de fer « pour soustenir mon corps en l'ayr ». Enfin, il veut que le tombeau soit prêt avant la fin de l'année où va survenir son décès.

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 189.
- GOZE A., *Histoire des rues d'Amiens*, t. IV, Amiens, 1858.
- JANVIER A., *Les Clabault, famille municipale amiénoise, 1349-1539*, Amiens, 1889, p. 63-64, 277-281.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 292.

Église Saint-Germain-l'Écossais

Il s'agit de l'une des rares églises médiévales amiénoises à ne pas avoir été détruite pendant la Révolution. D'autres églises ont existé auparavant à cet emplacement, dont une du XII^e siècle détruite dans un incendie en 1218.

Elle a été construite en plusieurs étapes entre le début du XV^e siècle et 1560 : la nef est bâtie à partir de 1452, le chœur entre 1478 et 1486 grâce à l'achat de terrains permettant d'agrandir l'édifice et à l'utilisation de matériaux provenant de l'ancienne fortification de la ville ; enfin le bas-côté nord est construit à partir de 1559. Selon Dusevel, le maçon amiénois Robert Lemoustardier s'est chargé de la construction du chœur. Le clocher et les portes datent quant à eux du XVI^e siècle.

L'église a connu plusieurs campagnes de restauration entre 1604 et 1992. Après avoir servi de boucherie pendant la Révolution, puis de centre culturel au début des années 2000, elle est désormais fermée au public.

C'était un édifice paroissial, qui avait pour principaux donateurs des grandes familles amiénoises comme les Le Coutelliers, dont plusieurs membres sont inhumés à l'intérieur de l'église et qui ont participé au financement de différentes campagnes de construction.

Bibliographie

DUSEVEL H., MACHART R., *Notice sur la ville d'Amiens ou description sommaire des rues, places, édifices et monumens les plus remarquables de cette ville ...*, Amiens, 1825, p. 72-73.

GUÉRARD F., « Compte-rendu sur l'église Saint-Germain à Amiens et sur le cimetière qui l'entourait », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XI, 1851, p. 23-24

GUÉRARD F., « Histoire de l'église St Germain d'Amiens », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVII, 1860, p. 429-470

DURAND G., « Église Saint-Germain-l'Écossais », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, Amiens, 1893-1899, p. 109-147.

70. RELIEF EN PIERRE DE SAINT-GERMAIN-L'ÉCOSSAIS

Type :	relief votif ?
Date :	XV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire taillée en moyen-relief polychromée (?)
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	assez mauvais ; pollution ; manques
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Germain-l'Écossais
Lieu de conservation :	Amiens (80), église Saint-Germain-l'Écossais, à l'extérieur de l'édifice, contre un pilier de la nef du côté nord
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : Présente, mais non identifiable.

Iconographie : Vierge de pitié ; saint Jean-Baptiste ; Agnus dei ; anges.

Description : Deux anges soulèvent les tentures d'un dais, découvrant une Vierge de Pitié. À sa gauche le défunt prie à genoux, accompagné de saint Jean-Baptiste tenant l'*agnus dei*. L'ensemble de la scène prend place dans un cadre de style gothique, dans la partie inférieure duquel un ange présente les armes du défunt.

Commentaire : La taille semble assez grossière d'origine, bien que la pollution, les dégradations dues aux intempéries et la hauteur à laquelle l'œuvre est placée ne permettent pas de l'observer en détail.

Sa place actuelle paraît curieuse pour un monument funéraire, on peut supposer qu'il fut déplacé à l'extérieur de l'édifice à la période moderne. Une épitaphe devait être peinte sur le mur où le monument était initialement placé.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, dessin à l'encre sur papier réalisé par Aimé DUTHOIT, 1822, M.P. Duthoit IV-161.

Amiens, Musée de Picardie, dessin à l'encre sur papier réalisé par Aimé DUTHOIT, 1822, M. P. Duthoit IV-136.

Sources et bibliographie : -

Fig 1. Tableau votif de l'église Saint-Germain-l'Écossais, dessin des frères Duthoit, 1822, M.P.Duthoit IV-161.





Fig. 2.
Relief de l'église Saint-Germain-l'Écossais.

71. PLAQUE ÉPIGRAPHIQUE EN CUIVRE DE HENRY LE MAISTRE († 1449) ET JACQUELINE DE FONTAINE († 1456)

Type :	plaque épigraphique en cuivre
Date :	XV ^e siècle (vers 1449)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaque de cuivre gravée ou repoussée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Germain-l'Écossais, chapelle de la Vierge
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Henri Le Maistre était bourgeois d'Amiens. Jacqueline de Fontaine était veuve de Jacques Auxcousteaux. Tous ont toujours habité la paroisse Saint-Germain, ce qui les a amenés à réaliser cette fondation et à vouloir être inhumés dans cette église.

Historique : Lorsque Henry Le Maistre mourut en 1449, le chœur de l'édifice n'était pas encore construit. La plaque de sa fondation et sa dépouille furent donc placées dans une chapelle Notre-Dame située au niveau du bas-côté droit de la nef. Ce n'est qu'en 1452 que la construction du chœur débuta, pour s'achever à la fin du XV^e siècle. La chapelle Notre-Dame fut alors déplacée près du maître autel, de même pour la plaque de fondation.

Inscription(s) : « Cy devant gissent Henry Le Maistre et demisielle Jacques de Fontaine sa femme, paravant femme de Jacques Aux Cousteaux, bourgeois d'Amiens, lesquels Henry et demisielle Jacques ont fondée et amortis une messe perpétuelle estre célébrée chacun jour en cette chapelle à VI heures par un des religieux de l'abbaye de S^t Jean les Amiens, qui sera tenu avant l'introïtte de soy retourner vers les gens et dire en hault : *Cette messe a esté ordonnée par deffunt Henry Le Maistre et sa femme ; et pour eux dirons dévottement Pater noster, Ave Maria.* Et sera dit au long par led[it] religieux, à peine de XII deniers d'amende. Pour chacune fois qu'il défaura à dire lad[ite] messe, lesd[its] religieux seront tenus de payer à cette église v sols d'amende. Lesquels deffunts ont donné pour se faire ausd[its] religieux leur fief et terre de Maisières en Santerre, amortie à leur despens par le Roy nostre sire, moiennant qu'iceux religieux seront tenus de payer chacun an au jour de Noël, à le fabrique de cette église, 40 sols parisis, pourveu qu'elle sera tenue de livrer deux cierges ardans durant la messe et une torse à l'Élévation Notre-Seigneur, et de fournir et entretenir les luminaires, ornemens, livres, saliers (*sic*) et autres choses servant actuellement, et si seront tenu lesd[its] religieux payer au clerc de la paroisse, pour sonner le cloque pour ce ordonnée et aider la

messe, vingt sols par l'an, et quand lad[ite] cloque sera fêlée ou étongnie, iceulx religieux seront tenus la faire refondre et la maintenir à leur despens. Et trespasa led[it] Henry le 2^e jour de novembre l'an 1449, et laditte dam[oise]lle Jacques trespasa l'an 1456, le 21 jour de septembre. Priés Dieu pour leurs âmes. Pater noster.» (d'après RODIÈRE 1925, p. 309-310).

Héraldique : 1 : *chiffre marchand.*

2 : *à la bande chargée de deux couronnes ou de deux tours et de deux écussons surchargés d'une billette ou d'un carreau, posés alternativement.* (RODIÈRE 1925, p. 309)

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : D'après Guérard, les époux Le Maistre avaient tous deux prévus cette fondation dans leur testament mutuel du 22 janvier 1450 (GUÉRARD 1860, p. 93).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 199v.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 100.

GUÉRARD F., *Histoire de l'église Saint-Germain d'Amiens*, Amiens, 1860, p. 91-105.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 309-310.



Fig. 1.

Dessin des écussons armoriés présents sur le monument d'après l'*Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 199v.

72. DALLE GRAVÉE HÉRALDIQUE DE PIERRE LE COUSTELLIER († 1518)

Type :	dalle gravée héraldique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1518)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparue
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Germain-l'Écossais, devant le maître-autel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Seigneur de Coupel, Pierre Le Coustellier était également un riche marchand, bourgeois de la ville d'Amiens et membre de la Confrérie Notre-Dame du Puy dont il fut maître en 1490. Il aurait, avec son épouse Marie Le Cat, participé aux frais de construction du chœur.

Historique : -

Inscription(s) : pas d'inscription.

Héraldique : « à la fasce accompagnée de deux fleurs posées en chef et de deux étoiles en pointes » (DURAND 1893-1899, p. 145)

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : C'est l'épithaphe présente sur le monument funéraire de son épouse qui indique que Pierre Le Coustellier est inhumé dans le chœur devant l'autel. Il aura préféré un emplacement plus proche du sanctuaire que de se faire enterrer dans la même chapelle que son épouse, dont il est pourtant le commanditaire (fiche 73).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithaphe et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 199.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 97.

GUERARD Ab., *Histoire de l'église Saint-Germain d'Amiens*, Amiens, 1860, p. 81-82, 255.

- DURAND G., « Église Saint-Germain-l'Écossais », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Paris, 1893-1899, p. 145.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 308.
- DEBRIE C., *Les Mises au tombeau du département de la Somme*, Amiens, 1979, p. 24-26.
- KARSALLAH E., *Les Mises au tombeau monumentales du Christ en France (XV^e-XVI^e siècles) : enjeux iconographique, funéraire et dévotionnel*, thèse de doctorat soutenue en 2009 à l'Université de Paris-Sorbonne sous la dir. de F. JOUBERT dactyl., p. 71-73.

73. CHAPELLE FUNÉRAIRE DE MARIE LE CAT († 1522)

Type :	chapelle funéraire
Date :	1506
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire taillée en ronde-bosse, peinte et dorée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	assez bon ; restauré
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Germain-l'Écossais, chapelle du Sépulcre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Marie Le Cat, épouse de Pierre Le Coustellier également inhumé dans l'église de Saint-Germain-l'Écossais, a participé aux frais de construction de l'édifice. Elle a eu un fils, Pierre, lui aussi enterré dans le même édifice.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist le corps de dam[oiselle] Marie Le Cat, veuve d'honorable homme Pierre Le Coustellier, s[eigneur] de Coupel, qui de leurs deniers ont fait bastir cette chapelle, duquel le corps gist en l'église devant le grand autel sous la lampe pendente. Et décéda l'an 1518, et lad[ite] Le Cat l'an 1522.

Et aussy cy gist le corps de Pierre Le Coustellier, bourgeois d'Amiens, fils de Jacques Le Coustellier et dam[oiselle] Margueritte Le Prévost, leur fils aisné, lequel décéda le 20 jan[vier] 1591. Priés Dieu pour leurs âmes. »

Sur le bord du manteau de la Vierge :

« O Mater Dei memento mei, amen »

Sur l'habit de Joseph :

« Re fili Dei misere mei Deus ».

(D'après RODIERE 1925, p. 308.)

Héraldique : -

Iconographie : Mise au tombeau

Fig. 1.
Mise au tombeau dans l'église
Saint-Germain-l'Écossais, dessin
des frères Duthoit, XIX^e siècle,
M.P.Duthoit IV-143.





Fig. 2.
Mise au tombeau dans l'église de
Saint-Germain-l'Écossais.

Description : Dans une niche pourvue d'un arc en anse de panier au-dessus duquel est sculptée une petite Vierge de Pitié bordée de feuilles de chou se dévoile la Mise au tombeau de Saint-Germain-l'Écossais. Elle comprend huit personnages : Nicodème, Jean, Marie, Madeleine, Joseph d'Arimathe, deux Saintes Femmes et le Christ. Dotés d'une riche polychromie et de dorures, ils sont presque à taille humaine, oscillant entre 130 et 140 centimètres, et s'étendent sur environ deux mètres. Le buste du Christ est sensiblement incliné vers l'extérieur de la scène, permettant ainsi aux fidèles de mieux le voir que s'il reposait à plat. Il est nu, à l'exception du *perizonium* qui lui entoure les reins. Il porte encore la Couronne d'épines, instrument de son martyre, retenant ses longs cheveux bruns. Son corps émacié porte encore les traces sanglantes de la Passion : stigmates et plaie infligée par Longin à son côté. Ses traits sont réguliers, figés dans la souffrance. Les autres personnages sont debout. Aux extrémités, Nicodème, à la coiffure singulière (à gauche), et Joseph d'Arimathe reconnaissable à son glaive de centurion accroché à son côté (à droite), ont le dos voûté, les bras tendus par l'effort fournis afin de descendre le corps du Christ dans son tombeau. À gauche, le jeune Saint Jean console la Vierge en larme, penchée sur le corps inerte de son fils. Une sainte Femme à sa gauche détourne le regard, plongée dans ses pensées chagrines. Marie-Madeleine, aisément identifiable à sa chevelure dénouée, plus en retrait, porte un vase à parfum, accompagnée d'une seconde sainte Femme portant le même type d'objet. Tous ont un regard triste, dont le chagrin est accentué par le coin externe de leurs yeux tombant vers le bas, tout comme la commissure de leurs lèvres. L'ensemble des personnages vivants semble organisé en deux groupes, dont l'axe de symétrie passerait par les mains croisées du Christ, et se prolongerait entre les deux saintes Femmes. De même, les deux porteurs sont

courbés l'un vers l'autre, formant une ligne inverse à la courbure des saintes Femmes. Cette composition renforce le dynamisme de la scène, tout à l'apparentant à un tableau vivant.

La date de 1506 est gravée sur la bordure supérieure du sarcophage.

Commentaire : L'épithaphe indique que Marie Le Cat est enterrée dans la même chapelle que cette Mise au tombeau dont elle est la commanditaire avec son époux, Pierre Le Coustellier, qui lui est inhumé dans le chœur devant l'autel. Le style de cette Mise au tombeau est une synthèse entre des influences flamandes, normandes, bourguignonnes et picardes. La richesse des parures, la raideur des corps et l'expression douce des visages semblent être des spécificités locales. Ce genre de Mise au tombeau, très nombreuses au XV^e et XVI^e siècle, avaient en général un rôle liturgique, doublé ici d'un rôle funéraire. Le choix de l'iconographie peut également être relié à l'ancien jubé présent dans l'église. Détruit en 1736, ses bas-reliefs représentaient des scènes de la Passion du Christ. Une autre chapelle faisait pendant à cette dernière, dans laquelle était sculptée la Dormition de la Vierge.

On retrouve le motif de la Mise au tombeau utilisé dans un contexte funéraire dans le cimetière Saint-Denis d'Amiens (fiche 129) et à Saint-Riquier (fiche 244).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-143.

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithaphe et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 199.
DAIRE L.-F., *Histoire littéraire de la Ville d'Amiens*, Amiens, 1782, p. 475.
PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 97.
GUERARD Ab., *Histoire de l'église Saint-Germain d'Amiens*, Amiens, 1860, p. 81-82, 255.
DURAND G., « Église Saint-Germain-l'Écossais », *La Picardie historique et monumentale*, t.I, Amiens, 1895, p. 145.
DELIGNIÈRES É., *Les sépulcres ou mises au tombeau en Picardie*, Paris, 1906.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 308.
DEBRIE C., *Les Mises au tombeau du département de la Somme*, Amiens, 1979, p. 24-26.
KARSALLAH E., *Les Mises au tombeau monumentales du Christ en France (XV^e-XVI^e siècles) : enjeux iconographique, funéraire et dévotionnel*, thèse de doctorat soutenue en 2009 à l'Université de Paris-Sorbonne sous la dir. de F. JOUBERT, dactyl., p. 71-73.

74. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE MARIE LE COUSTELLIER († 1513)

Type :	dalle épigraphique en pierre
Date :	XVI ^e siècle (vers 1513)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	dalle de pierre gravée ou taillée en épargne
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparue
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Germain-l'Écossais, chapelle du Sépulcre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Marie Le Coustellier est la fille de Marie le Cat et Pierre Le Coustellier, mariée à Jean Olivier, écuyer et seigneur de Roquerolles-lès-Corbie, morte en 1513.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist Marie Le Coustellier, en son vivant femme de Jean Olivier, escuyer, s[eigneu]r de Roquerolles lès Corbie, qui trespasa le XXIX jour de mars l'an mil v^c XIII. Pater noster, Ave Maria. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 309-310).

Héraldique : 1 : *lierre ou soier* (Olivier)

2 : *à la fasce accompagnée de 2 roses et d'une étoile* (Le Coustellier) (RODIÈRE 1925, p. 309)

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 199. RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 309.

Église Saint-Jacques

Cette église est, comme beaucoup d'autres à Amiens, construite à la fin du XV^e siècle. Cependant, deux plaintes déposées en 1454 et 1464 à cause de cochons présents dans l'église et son cimetière permettent de dire qu'un édifice existait déjà à cet emplacement dans la première moitié du XV^e siècle.

Elle adopte le même plan de nef à trois vaisseaux typique des églises amiénoises de la fin du Moyen Âge.

L'église est reconstruite plusieurs fois au XIX^e siècle et subit de nombreux dégâts au cours du XX^e, de telle manière qu'il ne reste plus rien de l'édifice d'origine.



Fig. 1.
Portail de l'église Saint-Jacques, dessin par Louis Duthoit, 1826, publié dans DUTHOIT A. et L., *Le Vieil Amiens*, 1874.

Sources et bibliographie :

Amiens, Bib. mun., série BB, BB7, Administration communale, 1454, f. 181 ; BB9, Administration communale, 1464, f. 154.

GOZE A., *Histoire des rues d'Amiens*, Amiens, 1854-1861, p. 136-141.

DARSY F. I., *Bénéfices de l'Eglise d'Amiens ou Etat général des biens, revenus et charges du clergé du diocèse d'Amiens en 1730 ; avec des notes indiquant l'origine des biens, la répartition des dîmes, etc*, Amiens, 1869, tome 1, p. 78.

CALLAND H., *Guide de l'étranger à Amiens. Description de ses monuments anciens et modernes suivie d'une biographie des hommes remarquables qui sont nés dans cette ville*, augmenté par A. Dubois, Amiens, p. 72-73.

CALONNE A., de. *Histoire de la ville d'Amiens au XIX^e siècle*, Bruxelles, [1906] rééd. 1976, p. 229.

Dossier de l'Inventaire des Hauts-de-France, en ligne, <https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/eglise-paroissiale-et-ancien-cimetiere-saint-jacques-d-amiens/860c15ff-b6a0-4369-b2e7-10a039b5f89a>

75. DALLE À EFFIGIE GRAVÉE DE JEAN LE MONNIER OU JANEST LEMONIER

Type :	dalle à effigie gravée
Date :	fin du XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	h=123 ; la=65 ; ép=17
État de conservation :	assez bon
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Jacques
Lieu de conservation :	Amiens, Musée de Picardie, MP. H.6228
Protection :	-

Informations biographiques : Fils d'Andrieu ou Adrien Lemonier, qui était mayeur d'Amiens en 1289.

Historique : -

Inscription(s) : dans l'arcade au-dessus de l'effigie :

« Chi : gist : Janest : qui : fu : fiex : sire : Andrieu : Lemonier : pries : pour : li » (d'après le *Catalogue* de 1848, p. 63, n°338.)

Héraldique : absente

Iconographie : fleurs

Description : Au centre de la dalle, un homme aux cheveux bouclés et vêtu d'une longue robe a ses mains jointes en prière. Il est entouré de sept fleurs à cinq pétales. Au-dessus de lui se déploie un arc brisé dans lequel est gravée une épitaphe, retombant sur de fines colonnes à chapiteaux.

Commentaire : Cette tombe évoque un fragment de dalle retrouvé au prieuré de Moreaucourt (fiche 216)

L'effigie est de petite taille. D'après le *Catalogue du musée départemental et communal d'Antiquités* de 1848, les fleurs visibles sur le monument sont des roses évoquant le jeune âge à laquelle la personne à qui il appartient est décédée. Il se peut en effet qu'il s'agisse de la sépulture d'une jeune personne.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-199.

Sources et bibliographie : *Catalogue du musée départemental et communal d'Antiquités, fondé à Amiens en 1836 par la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1848, p. 63, n°338.

Fig. 1.
Dessin de la dalle funéraire de Saint-Jacques, frères Duthoit, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-199.



Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie, Amiens, 1876, p. 29, n°145.

KRAUS H., *A prix d'or. Le financement des cathédrales*, Paris, 1991, p. 91.



Fig. 2.
Dalle à effigie gravée de Janest, détail.

Église Saint-Rémi

Une première église construite au XII^e siècle se trouvait à cet emplacement et dépendait alors du chapitre de la cathédrale. Elle est agrandie et en partie reconstruite en 1503, à une période où un bon nombre d'églises amiénoises l'ont également été, le portail étant financé par le doyen du chapitre cathédral et grand commanditaire Adrien de Hénencourt. Elle possédait un cimetière, qui aurait été créé en 1495.

Désaffectée à la Révolution et utilisée comme magasin de roulage, elle est détruite en 1850 et remplacée par un édifice néogothique.

Bibliographie

DUSEVEL H., MACHART R., *Notice sur la ville d'Amiens ou description sommaire des rues, places, édifices et monuments les plus remarquables de cette ville ...*, Amiens, 1825, p. 54.

GOZE A. *Histoire des rues d'Amiens*, 1854-1861, t. 1, p. 3-8.

DARSY F. I., *Bénéfices de l'Église d'Amiens ou État général des biens, revenus et charges du clergé du diocèse d'Amiens en 1730 ; avec des notes indiquant l'origine des biens, la répartition des dîmes, etc.*, 1869, t. 1, p. 79, 86-87.

DUTHOIT A. et L., *Le vieil Amiens*, Amiens, 1874, p. IX.

SOYEZ E., « Amiens. Église Saint-Leu », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 148-158.

HUBSCHER R. (dir.), *Histoire d'Amiens*, Privat, 1986, p. 55.

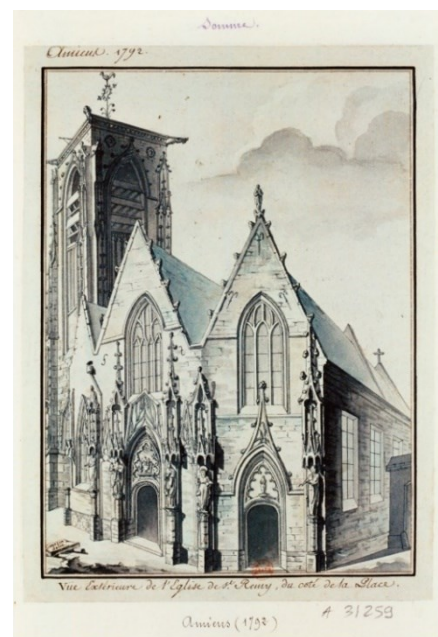


Fig. 1.
Vue extérieure de l'église St Rémy du côté de la Place, dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine, rehauts d'aquarelle, sur papier bleuté ; 20,7 x 15,2 cm, Limozin, 1792, fonds Destailleur, Province, t. 4, 1115.

76. TABLEAU VOTIF DE L'ÉGLISE SAINT-RÉMI

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (1435-1450)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en moyen à haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Rémi
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription : -

Héraldique : -

Iconographie : Vierge de Pitié ou Déploration du Christ

Description : La composition de ce tableau est très resserrée. À gauche se trouve la défunte, plus petite que les autres personnages, à genoux et les mains jointes en prière. Derrière elle l'accompagne son saint patron. Tout le reste de l'œuvre est occupée par une Pieta. On discerne aisément le corps du Christ dans les bras de la Vierge. Deux autres personnages sont présents, certainement Marie-Madeleine ou une Sainte Femme, et saint Jean. Tous se pressent au premier plan, comme comprimés par l'espace limité du cadre, offrant une sensation de proximité avec la scène. Le cadre du tableau est sobre et est seulement pourvu d'ornements végétaux dans les écoinçons de l'arc en anse de panier, reposant sur deux fines colonnes qui encadrent l'œuvre. Une épitaphe est gravée dans la partie inférieure de la composition.

Commentaire : Le cadre de ce tableau et sa composition rappellent des modèles tournaisiens, comme le tableau votif présumé de Colart Jaumont et Marguerite de le Tombe, provenant de l'ancien cloître de la cathédrale de Tournai (fig. 1).

L'œuvre peut être rapprochée du tableau votif du couvent des religieuses de Sainte-Claire (fiche 97), dont le style très proche permet de supposer qu'il provient du même atelier, du moins du même foyer artistique.

Fig. 1.
Tableau votif présumé de Colart Jaumont et Marguerite de le Tombe, atelier tournaisien, après août 1422, calcaire crétacique du Nord de la France, 89x96x20cm.



Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-369.

Sources et bibliographie : -



Fig. 2.
Tableau votif d'Amiens 1, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

77. TABLEAU VOTIF DE JEAN DE FONTAINE († 1483) ET MARIE DE CONTY († 1471)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1471-1483)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai taillée en bas-relief ; polychromie ; dorures
Dimensions (cm) :	h = 125 ; l = 111
État de conservation :	assez bon ; épaufrures
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Rémi
Lieu de conservation :	Amiens (80), Musée de Picardie (n° MP 992-4-35)
Protection :	-

Informations biographiques : Marie de Conty était la sœur d'Adrien de Hénencourt (fiche 63).

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gisent nobles et honorables p[er]sonnes maist[re] Jeh[an] de Fo[n]taine, jadis conseiller du roy en sa cour de P[ar]leme[n]t à Paris et demoiselle Marie de Co[n]ty, jadis fe[m]me dud[it] maistre Jean, natifs de cette ville d'Amiens, qui trespasa le III^e jo[u]r de may la[n] M III^c IIII^{xx} et III et la dicte Ma(rie) XXV^e d'août lan M III^c LXXI. Pries Dieu pour leurs âmes. »

Héraldique : à droite de l'œuvre : *Fontaine à six rayons d'or à la face ondée de sable accompagnée de trois étoiles de gueules, deux en chef, une en pointe (Fontaine).*

à gauche : *Fontaine parti de Conty, d'or au lion de gueules, chargé de trois chevrons de vair.*

Iconographie : Vierge de Pitié; sainte Barbe ; sainte Marthe ; château

Description : Au centre du tableau, la Vierge tient entre ses bras le corps mort du Christ tout juste descendu de la Croix. Elle est entourée de part et d'autre des défunts et des nombreux membres de leur famille, agenouillés en position de prière. À gauche sainte Barbe et à droite sainte Marthe, les accompagnent. Quelques éléments de paysages sont sculptés, dont quelques arbres. Le fond du tableau est pourvu d'un décor peint, dans lequel on devine sur la droite un château, une ville fortifiée ou encore une cathédrale (fig. 4). La polychromie et les dorures sont encore visibles sur l'ensemble de l'œuvre. Le cadre est pourvu de nombreux ornements gothiques. Dans la partie supérieure sont visibles les armes des défunts, tandis que la partie inférieure est occupée par l'épithaphe gravée en lettres gothiques. L'ensemble est sculpté de manière quelque peu grossière, les traits des personnages sont presque caricaturaux (fig. 2).



Fig. 1. Tableau votif de Jean de Fontaine et Marie de Conty, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-341.

Commentaire : Cette œuvre fait partie d'un groupe de tableaux votifs à paysage propre à l'ancien diocèse d'Amiens (fiches 25, 44, 78, 119, 123, 124). D'après Ludovic Nys, il s'agit d'une production amiénoise (NYS 2001, p. 145).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-341.

Sources et bibliographie : *Catalogue du musée départemental et communal d'Antiquités, fondé à Amiens en 1836 par la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1848, p. 55-56, n°303.

Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie, Amiens, 1876, p. 31, n°156.

DUBOIS P., « Cinq églises amiénoises disparues », *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, supp. au bull. du 4^e sem., 1936, p. 628-629.

ZANETTACCI H., *Les ateliers picards de sculpture à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1954, p. 165-166.

NYS L., *Les ateliers tournaisiens au XV^e siècle à Tournai et dans le nord de la France*, thèse soutenue à l'Université de Louvain-la-Neuve en 1991, dactyl.

NYS L., *Les tableaux votifs tournaisiens en pierre (1350-1475)*, Bruxelles, 2001, p. 145.

Fig. 2.
Tableau votif de Jean de Fontaine et Marie de Conty.





Fig. 3.
Tableau votif de Jean de Fontaine et Marie de Conty, détail des visages.



Fig. 4.
Tableau votif de Jean de Fontaine et Marie de Conty, détail du paysage peint en arrière-plan.



Fig. 5.
Tableau votif de Jean de Fontaine et Marie de Conty, détail de la Vierge de Pitié, de Sainte-Barbe et des défunts.

78. TABLEAU VOTIF DE LA FAMILLE FONTAINE

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1480)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai taillée en bas-relief ; polychromie ; dorures
Dimensions (cm) :	h = 124 ; l = 93
État de conservation :	assez mauvais ; épaufrures ; manques ; arasement
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Rémi
Lieu de conservation :	Amiens (80), Musée de Picardie (n° MP 992-4-37)
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : à droite de l'œuvre, les armes de la famille Fontaines, *à six rayons d'or à la face onlée de sable accompagnée de trois étoiles de gueules, deux en chef, une en pointe* ; à gauche : *Fontaine parti de Conty, d'or au lion de gueules, chargé de trois chevrons de vair*.

Iconographie : Crucifixion ; ange ; ville ; armée ; saints ; paysage ; crâne

Description : Le Christ crucifié domine l'ensemble du tableau et le scinde en deux. Au pied de la croix resurgit le crâne d'Adam. À la gauche de la croix, la Vierge s'effondre dans les bras de saint Jean. À sa droite les deux défunts sont agenouillés en position de prière, chacun accompagné de leur saint patron, dont une sainte Catherine dont on discerne la roue, symbole de son martyr. Malgré les dégâts causés à la sculpture, la délicatesse et les détails de la taille sont encore perceptibles. Seul le visage de sainte Catherine est encore entier. Elle possède des traits fins, des yeux mis clos aux grandes paupières à l'expression indéchiffrable. Ses cheveux dorés s'enroulent en grosses boucles travaillées autour de son visage. Le fond du tableau offre un paysage peint remarquable qui, une nouvelle fois, semble divisé en deux par le Christ sur la Croix. Du pied de la Croix part un cortège de soldats à cheval, casqués et armés. Plusieurs personnages sont représentés avec beaucoup de détails : un soldat blond affublé d'un casque en pointe doré regarde vers le Christ ; un autre, barbu et portant un chapeau à la mode à la fin du Moyen Âge, regarde vers le cortège ; ou encore ce personnage qui fait face au regardeur et à la tête levée vers la Croix. Les soldats passent par une forêt menant à une ville fortifiée, dont la partie à la droite du Christ est bordée d'eau où plusieurs bateaux naviguent. En arrière-plan on discerne d'autres

Fig. 1.
Tableau votif de Jean de Fontaine et Marie de Conty, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-341.



cavaliers armés, ainsi que des montagnes. Le cadre du tableau est décoré de rinceaux. Dans les coins supérieurs deux anges arborent les armoiries des défunts. Enfin, une épitaphe était gravée dans la partie inférieure de l'œuvre.

Commentaire : Le *perizonium* de Christ volant au vent, contrastant avec la rigidité de son corps et le matériau même de la pierre, n'est pas sans rappeler les œuvres de Rogier van der Weyden. L'œuvre en général évoque d'ailleurs son *Triptyque du Calvaire* de 1445. Il n'est pas également sans rappeler la Crucifixion de Maître d'Antoine Clabault dans le *Missel à l'usage d'Amiens*. Ce tableau votif n'a pas d'égal, dans l'ancien diocèse d'Amiens ou ailleurs.



Fig. 2.
Tableau votif de la famille Fontaine.

D'après Zanettacci, « cet emploi de la peinture est caractéristique de la prépondérance picturale à Amiens dans la seconde moitié du XV^e siècle » (ZANETTACCI 1954, p. 165).

Dans sa thèse sur les ateliers de sculpture à Tournai au Moyen Âge, Ludovic Nys rapproche cette œuvre des peintures de l'enfeu de la Mise au Tombeau monumentale de la collégiale Saint-Vincent de Soignies, en Belgique. Dans une de ses publications, il établit qu'il s'agit d'une production amiénoise (NYS 2001, p. 145).

Enfin, le style du paysage rappelle ceux présents dans les œuvres de Simon Marmion, renforçant l'idée qu'il s'agit d'une production amiénoise.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-341.

Sources et bibliographie : *Catalogue du musée départemental et communal d'Antiquités fondé à Amiens en 1836 par la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1848, p. 56-57, n°308.

Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie, Amiens, 1876, p. 31-32, n°158.

SOIL DE MORIAME E. J., *Les anciennes industries d'art tournaisiennes à l'exposition de 1911*, Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Tournai, Tournai, 1912, t. xv, p. 92.

ZANETTACCI H., *Les ateliers picards de sculpture à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1954, p. 165-166.

DEBRIE C., *Les mises au tombeau du département de la Somme*, Amiens, 1971, p. 68.

NYS L., *Les ateliers tournaisiens au XV^e siècle à Tournai et dans le nord de la France*, thèse soutenue à l'Université de Louvain-la-Neuve en 1991, dactyl.

NYS L., *Les tableaux votifs tournaisiens en pierre (1350-1475)*, Bruxelles, 2001, p. 146.

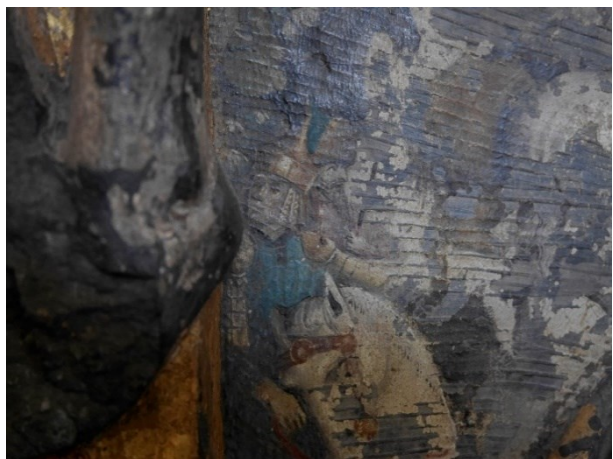
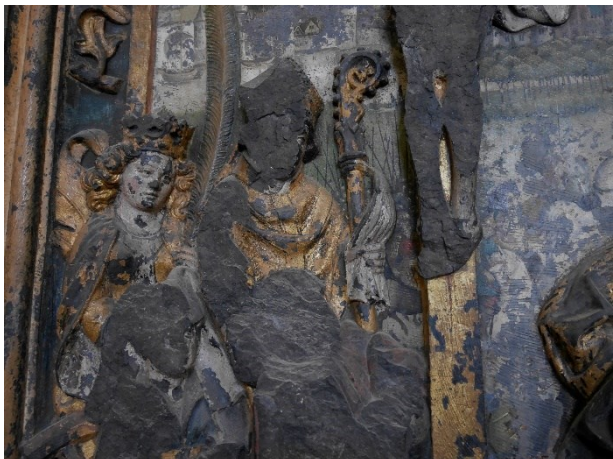


Fig. 3.
Rogier van der Weyden, *Triptyque du Calvaire*, vers 1445, huile sur bois, 101x70cm (centre),



Fig. 4.
Maître d'Antoine Clabault, *Missel à l'usage d'Amiens*, fin du XV^e siècle, Bibliothèque Municipale d'Amiens, ms. 163, 155v.

Fig. 5.
Tableau votif de la famille Fontaine, planche de détails.



79. TABLEAU VOTIF D'ANTOINE DE BIEZ († 1484) ET ISABEAU DE BERGUES († 1524)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (dernier quart)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai taillée en bas-relief ; dorures
Dimensions (cm) :	h = 82 ; l = 85
État de conservation :	assez mauvais ; épaufrures ; manques
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Rémi
Lieu de conservation :	Amiens (80), Musée de Picardie (n° MP 992-4-34)
Protection :	-

Informations biographiques : Antoine de Biez était sénéchal du Boulonnais et gouverneur de Picardie. Il a épousé Isabeau de Berghes-Saint-Winoc, avec qui il a eu trois enfants.

D'après Casimir de Sars de Solmont, Antoine de Biez aurait également une sépulture dans l'église Saint-Martin de Biez, et Isabeau de Bergues se serait remariée après la mort de son premier époux avec Guillaume d'Averhault, seigneur de Cormelles (DE SARS DE SOLMONT 1847, p. 58).

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : à gauche, les armes d'Antoine de Biez, *d'or à trois fasces de sable, et trois merlettes de même en chef* ; à droite celles d'Isabeau de Bergues, parti, 1 *de Biez* ; 2 *d'or au lion de gueule, armé et lampassé d'azur*.

Iconographie : Vierge à l'Enfant ; saint évêque ; sainte ; fleurs

Description : La Vierge à l'Enfant trône au milieu de ce tableau votif. De part et d'autre les défunts sont agenouillés face à elle, en position de prière. Ils sont respectivement accompagnés d'un saint évêque et de sainte Barbe ou de sainte Marie-Madeleine en myrrhophore. Dans les coins supérieurs du cadre sont sculptées les armes des défunts. L'ensemble est massif, assez grossier, sans profondeur ni détail, hormis les fleurs décorant le bord du cadre. Des traces de polychromie et de dorures sont encore visibles.



Fig. 2.
Tableau votif d'Antoine de Biez et
Isabeau de Bergues.

Commentaire : Ludovic Nys, spécialiste des tableaux votifs tournaisiens, remarque quelques éléments inspirés des productions septentrionales, comme le style des plis, le visage de la sainte ou encore la position et les vêtements du défunt. Cependant, des éléments plus « locaux » (la large ceinture retenant la robe de la Vierge, le style de son manteau et les roses à douze pétales du cadre), et la rapidité de l'exécution évoquent plutôt une œuvre réalisée par un artiste peu habitué à travailler la pierre de Tournai (NYS 2001).

Les fleurs sur la bordure du tableau et le style de taille assez grossier rappellent des œuvres réalisées à Lille et Arras.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 0810, DE SARS DE SOLMONT C., *Recueil de généalogies, fragments, notes et épitaphes des provinces du Nord*, t. II, 1847, p. 58.

Catalogue du musée départemental et communal d'Antiquités fondé à Amiens en 1836 par la Société des Antiquaires de Picardie, Amiens, 1848, p. 15, n°62.

Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie, Amiens, 1876, p. 32, n° 160.

ZANETTACCI H., *Les ateliers picards de sculpture à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1954, p. 165-166.

NYS L., *Les tableaux votifs tournaisiens en pierre (1350-1475)*, Bruxelles, 2001, p. 145.



Fig. 3.
Tableau votif d'Antoine de Biez et Isabeau de Bergues,
saint évêque accompagnant le défunt.



Fig. 4.
Tableau votif d'Antoine de Biez et Isabeau de Bergues,
Vierge à l'Enfant.

80. DALLE À EFFIGIES GRAVÉES DE L'ÉGLISE SAINT-RÉMI

Type :	dalle à effigie gravée
Date :	-
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église Saint-Rémi
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : présente mais illisible

Héraldique : présent mais non identifiable

Iconographie :

Description : Le pourtour de la dalle semble être gravé de nombreuses niches à dais sculptés d'ornements gothiques, qui devaient abriter de petites figures de saints. Au moins une effigie est identifiable, du côté gauche de la dalle. Des écussons étaient présents aux quatre coins.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-332.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Dalle à effigie gravée 2 de l'église Saint-Rémi, dessin par les frères Duthoit, XIX^e siècle,
M.P.Duthoit IV-332.

Église du couvent des Célestins

L'église des Célestins, également appelée Prieuré Saint-Antoine-et-Saint-Martin, a été construite en 1389 dans l'ancien hôtel de Mailly, soit moins de 10 ans après que les Célestins se soient installés dans la ville, à une période où l'ordre se développait beaucoup en France. Cette mise en place est rendue possible grâce à Enguerran de Heudin, chevalier, conseiller et chambellan de Charles VI qui donne ledit hôtel, 6000 francs d'or et 1200 livres de rente aux Célestins. Jean de La Personne, vicomte d'Arry et seigneur de Néelle, et Regnaud de La Chapelle, chevalier et conseiller du roi, ont également participé à ce financement. L'évêque Jean de Boissy consacre l'église en 1401.

En 1634, les Célestins sont transférés dans l'abbaye Saint-Martin-aux-Jumeaux. Leur première église était devenue trop proche de la citadelle nouvellement construite. Ils ont pris le soin d'emporter avec eux les monuments funéraires présents dans l'édifice, et de les installer dans leur nouvelle église, dans la chapelle de la Vierge située derrière le chœur, dont le cœur de leur fondateur Enguerrand d'Heudin. Ils sont restés à Saint-Martin-aux-Jumeaux jusqu'en 1781, année de leur suppression d'Amiens.

Bibliographie

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. Douchet, vol. I, 1856, p. 289-297.

Webographie

Notice Biblissima
<http://beta.biblissima.fr/ark:/43093/cdata4a35a02b62d47982adf47e8db52839b9916bda9c>

81. DALLE FUNÉRAIRE HÉRALDIQUE GRAVÉE DU TOMBEAU DE CŒUR D'ENGUERRAN DE HEUDIN (†1392 n. st.)

Type :	dalle funéraire héraldique gravée
Date :	XIV ^e siècle (vers 1392)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	marbre gravé
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des Célestins, au milieu du chœur
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Chevalier, conseiller et chambellan de Charles VI. Il fait partie des fondateurs du couvent des Célestins, à qui il a offert l'hôtel de Mailly sur lequel ils ont construit leur église en 1389, ainsi que 4000 francs d'or et 1200 livres de rente.

Historique : 1628 : déterrée lorsque les Célestins ont dû quitter l'édifice, et replacée dans l'abbaye Saint-Martin-aux-Jumeaux sous une dalle de marbre noir.

Inscription(s) : en lettres gothiques autour de la dalle :
« Dessoubz ceste petite lame gist le cœur de noble et | puissant
hom[m]e Mons[eigneu]r Enguerand de Eudin ch[eva]ll[ie]r | jadis
gouverneur du Daulphiné, conseiller et chambellan du Roy | n[ot]re
s[eigneur]e, qui trespasa de cest siecle le VII | iour du mois de mars
lan de grace M. CCC. III^{xx} | et XI. Pries Dieu pour son âme. Et fu le |
d[it] ch[eva]ll[ie]r premier et principal fondateur de leglise | de ceens. »

Dans la partie supérieure de la dalle :
« LE 8 IVIN 1628 CE COEVR FVT TROVVE ENCOR
TOUT ENTIER ET VERMEIL APRES AVOIR DEMEVRE
EN TERRE L'ESPACE DE 237 ANNEES ET EST ICY
ENTERRÉ POVR LA SECONDE FOIS. »
(d'après RODIÈRE 1925, p. 314-315)

Héraldique : « à l'aigle à deux têtes » (RODIÈRE 1925, p. 315)

Iconographie : -

Description : Au centre de la dalle se trouvent les armes du défunt, surmontées d'un cœur.

Commentaire : Il s'agit du tombeau de cœur d'Enguerran de Hesdin, qui possède un tombeau avec gisant dans l'église Saint-Martin de

Frenq, dans le Pas-de-Calais, où il est également représenté priant à genoux sur une peinture murale.

Il est curieux qu'il ne fasse aucune mention de la volonté d'avoir son cœur inhumé dans cet édifice dans son testament, dans lequel l'église des Célestins n'est pas citée une seule fois et ne fait l'objet d'aucun don ou fondation de prière, alors qu'il en a été l'un des principaux fondateurs. S'agit-il d'une initiative des Célestins ou du résultat d'une modification apportée à son testament entre celui rédigé en octobre 1390 et sa mort en mars 1392 ?

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Amiens, Archives départementales de la Somme, G2353, *Testament d'Enguerran de Heudin du 19 oct. 1390*.
Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 202.
PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 289-297.
DAIRE L.-F., *Histoire civile et ecclésiastique de la ville et du diocèse d'Amiens*, Amiens, 1757, t. II, p. 298.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 314-315.
RODIÈRE R., *Épigraphie du Pas-de-Calais*, t. IV, supp., p. 27.
Arras, Bibliothèque municipale, ms. 39, f. 99.
Arras, Bibliothèque municipale, Le Pez, ms. 652 p. 414.

82. GISANT SOUS ENFEU DE JEAN DE LA PERSONNE († 1404)

Type :	gisant sous enfeu
Date :	XV ^e siècle (vers 1404)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	marbre blanc taillé en ronde-bosse
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des Célestins, chapelle proche du chœur
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean de La Personne, chevalier, vicomte d'Acy, seigneur de Beu et de Nelle-en-Tardenois naît en 1330 et meurt le 14 novembre 1404, probablement à son hôtel, à Choisy-au-Bac (60). Il a également été sénéchal du Poitou, premier capitaine gouverneur de la Bastille ainsi que conseiller, ministre d'État et chambellan des rois Jean II, Charles V et Charles VI. Il a épousé Jeanne d'Esneval, qui était inhumée à l'abbaye d'Ivry.

Historique : 1634 : déplacé dans l'église Saint-Martin-aux-Jumeaux avec les autres monuments funéraires se trouvant dans l'église des Célestins alors que cette dernière était détruite.
1840 : détruite en même temps que l'église Saint-Martin-aux-Jumeaux.

Inscription(s) : -

Héraldique : *de gueule à 3 pattes de griffon d'or, deux en chef et une en pointe.*

Iconographie : -

Description : « Dans une arcade pratiquée dans l'épaisseur de la muraille, à la gauche de cette chapelle, est une figure de ronde bosse, couchée, de marbre blanc, représentant un chevalier armé de toutes pièces, ayant les mains jointes. » (PAGÈS 1857, p. 302-303)

Commentaire : Jean de La Personne faisait partie des grands personnages du royaume de France. On peut supposer que son gisant devait être de qualité égale à ceux de Marie de Ponthieu et Simon de Dammartin à l'abbaye de Valloires (fiches 159 et 158).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Archives nationales, *Copie du Testament de Jean de la Personne du 30 novembre 1393*, X^{1a} 9807, f. 240 v.

- TUETÉY A., *Mélanges historiques : choix de documents*, t. III, Paris, 1880, p. 257.
- PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. I, 1856, p. 302-303.
- BEAUVILLÉ V. de, *Recueil de documents inédits concernant la Picardie, « Obituaire des Célestins d'Amiens »*, t. I, Paris, 1860, p. 163.

83. GISANT EN BAS-RELIEF DE CATHERINE D'AILLY († 1438)

Type :	gisant en bas-relief
Date :	XV ^e siècle (vers 1438)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas-relief avec incrustation de marbre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des Célestins, chœur, en face du maître autel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Catherine d'Ailly, dame d'Ailly, de Boubers-sur-Canche et de Fontaine-sur-Somme, est morte en juin 1438. Elle donna 6000 livres aux pères Célestins afin que l'un d'eux récite tous les jours une messe pour le repos de son âme. Elle épousa en premières noces Ogier Danglot (ou d'Anglures), seigneur des Stanges, puis vers 1380, Jean II de Fosseux, chevalier, seigneur de Fosseux, Hauteville, Wismes, Nivelles, Gouverneur de Guise et Bohain.

Historique : 1634 : déplacée dans l'église Saint-Martin-aux-Jumeaux avec les autres monuments funéraires se trouvant dans l'église des Célestins alors que cette dernière était détruite.
1840 : détruite en même temps que l'église Saint-Martin-aux-Jumeaux.

Inscription(s) : « Cy gist noble dame M[ade]m[oisell]e Katherine d'Ailly, dame héritière dud[it] lieu d'Ailly, de Boubers sur Canche et de Fontaine sur Somme, laquelle doit chacun jour avoir en l'église de céans une messe basse perpétuellement qu'elle y a acquis, qui trespassa l'an de face mil CCCC et XXXVIII, le V^e jour de juin. Dieu ait l'âme d'elle. Amen. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 314)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Cette fondatrice est représentée en sculpture de bas-relief, sur une pierre grise qui couvre son tombeau, avec la face, la coiffure et les mains de marbre blanc. » (PAGÈS 1857, p. 301)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 201v.
- PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 301.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 314.
- PATTOU É., *Famille d'Ailly*, 2006, p. 7, en ligne, <http://racineshistoire.free.fr/LGN/PDF/Ailly.pdf> <consulté le 13 mars 2018>.

84. GISANT EN BAS-RELIEF DE THIBAUT DE FALVY († 1500)

Type :	gisant en bas-relief
Date :	XVI ^e siècle (vers 1500)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des Célestins, intégrée dans le pavement d'une chapelle proche du chœur, devant un tableau de la Vierge à l'Enfant au-dessus de la chaire du prédicateur
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Thibault de Falvy, seigneur de Montauban, de Maizières-en-Sangterre et de Demuin, de Mouchy-le-Perreux, de Vignencourt et Mortemer, fut conseiller et chambellan du roi Charles VIII, et époux de Barbe de Soissons-Moreuil en 1469. Il aurait fait un pèlerinage à Jérusalem. Il mourut le 17 décembre 1500.

Historique : 1634 : déplacé dans l'église Saint-Martin-aux-Jumeaux avec les autres monuments funéraires se trouvant dans l'église des Célestins alors que cette dernière était détruite.

1840 : détruite en même temps que l'église Saint-Martin-aux-Jumeaux.

Inscription(s) : « Cy gist Messire Thibault de Falvy, ch[eva]ll[ie]r, s[eigneu]r de Montauban, de Maisières en Santerre, de Démuin, de Monchy le Piereux, de Vignemont et de Mortemer, con[selli]er et chambellan du Roy Charles VIII de ce nom, lequel fut en son vivant pèlerin de la sainte terre de Bethleem, et trespasa le XVII jour de décembre l'an mil CCCC.....Priés Dieu pour son âme. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 315-316)

Héraldique : *d'hermines à la croix de gueules, à cinq coquilles d'or sus.* (d'après RODIÈRE 1925, p. 316)

Iconographie : -

Description : « Il est représenté vêtu en chevalier, la face et les mains jointes, à découvert, fait de marbre blanc, son habit ou cottes d'armes semée d'hermines. » (PAGES 1857, p. 303)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 202.
- PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 303.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 316.

85. MONUMENT FUNÉRAIRE À EFFIGIE DE CLAIRE DE FLOURENS († 1501)

Type :	monument funéraire à effigie
Date :	XVI ^e siècle (vers 1501)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des Célestins, intégrée dans le pavement d'une chapelle proche du chœur, devant un tableau de la Vierge à l'Enfant au-dessus de la chaire du prédicateur.
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Claire de Flourens fut l'épouse de Messire de Mardentum, chevalier seigneur de Maison, puis de Collart de Mailly, seigneur de Blangy, et enfin de Rolland, chevalier, seigneur de Disquemuc. Elle décéda le 22 décembre 1501.

Historique : 1634 : déplacée dans l'église Saint-Martin-aux-Jumeaux avec les autres monuments funéraires se trouvant dans l'église des Célestins alors que cette dernière était détruite.

1687 : la dépouille et le monument funéraire sont déplacés dans la chapelle derrière le chœur, lorsque l'on fit la cave pour enterrer les religieux du couvent. On laissa une petite croix enchâssée dans la muraille vis-à-vis le lieu de son ancienne sépulture.

1840 : détruite en même temps que l'église Saint-Martin-aux-Jumeaux.

Inscription(s) : « Cy gist noble dame Madame Claire de Flourent, qui premièrement fut femme à Messire de Hardentum, chevalier seigneur de Maison, depuis femme à Messire Collart de Mailly, chevalier, s[e]ign[eu]r de Blangy, dernièrement à Messire Rolland, chevalier, s[e]ign[eu]r de Disquemue, laquelle trespasa l'an de grâce M V^e et I, le 22 de décembre. Priés Dieu pour lad[ite] dame. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 317)

Héraldique : Présente, notamment celles de ses différents époux, mais non décrite.

Iconographie : -

Description : « la représentation d'une dame, en habits antiques » (PAGES 1857, p. 304)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 203.
- DAIRE L.-F., *Histoire de la Ville d'Amiens*, Amiens, 1757, t. II, p. 295.
- PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. I, 1856, p. 304.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 317-318.
- Arras, Bibliothèque municipale, LE PEZ Stephanus, ms. 652, p. 354.

86. TABLEAU VOTIF DE CLAIRE DE FLOURENS († 1501)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1501)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai sculptée en bas-relief et gravée, dorures
Dimensions (cm) :	h = 64 ; l = 70
État de conservation :	assez bon
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des Célestins
Lieu de conservation :	Musée de Picardie, Amiens (n° MP 992-4-36)
Protection :	-

Informations biographiques : Claire de Flourens fut l'épouse de Messire de Mardentum, chevalier seigneur de Maison, puis de Collart de Mailly, seigneur de Blangy, et enfin de Rolland, chevalier, seigneur de Disquemuc. Elle décéda le 22 décembre 1501.

Historique : 1873 : retrouvé dans un puits de la rue Porte-Paris.

Inscription(s) : « Chi deva[n]t gist noble dame Clair[e] de Flourens qui en son viva[n]t fut fem[m]e de deffu[n]ct mes[sire] Anthoine de Hardenthun Mess[ire] Collart de Mailly et Mess[ire] Rollard Seigneur de Disquemuc, qui trépassa la[n] de grâce M^v I^o XXII^d décembre (...)pour son ame. »

Héraldique : Présente, notamment celles de ses différents époux. On distingue celles d'Antoine I d'Anvin d'Harenthun, *de sable à la bande d'or chargée d'une violette de sable, accompagnée de six billettes d'or ordonnées en orle, trois en chef, trois en pointe* ; et celle de Collart de Mailly, *d'or à trois maillets de sinople*.

Iconographie : Vierge à l'Enfant ; sainte Barbe ; sainte Claire

Description : La Vierge couronnée trône au centre de la composition, l'Enfant Jésus sur ses genoux. Un dais les abrite. À gauche on peut reconnaître sainte Barbe, accompagnée de la tour rappelant son martyr. À droite, la défunte agenouillée en position de prière vers la Vierge, est accompagnée d'une sainte qu'on peut supposer être sainte Claire, sa sainte patronne. Deux baies avec un remplage gothique, à l'arrière-plan, suggèrent que la scène se déroule en intérieur. Le cadre est pourvu d'ornements gothiques. Deux écussons sont visibles dans les coins supérieurs de ce dernier. L'épithaphe était gravée en lettres gothiques dans la partie inférieure de l'œuvre. L'ensemble est grossièrement taillé et manque de finesse. Les corps sont raides, géométriques, et manque de souplesse.

Fig. 1.
Tableau votif de Claire de Flourens, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.



Commentaire : La représentation détaillée d'un espace intérieur est un indice de la production locale de cette œuvre, de même que la piètre qualité de la taille et l'absence de finition à la gradine, reflet d'un artiste non habitué à travailler la pierre de Tournai (NYS 1991). Ce tableau rappelle celui de Johannes Haezgier († XV^e siècle), conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Bruxelles (fig. 4) ; tous deux semblent être des réinterprétations locales des modèles tournaisiens.

Plusieurs tableaux votifs de l'ancien diocèse d'Amiens représentent le ou les défunts priant à genoux devant une Vierge à l'Enfant placée dans un espace intérieur, plus ou moins détaillé. Trois exemples sont présents dans le corpus, dont la qualité de la sculpture et les modes de représentations sont tous différents (fiches 29 & 147).

D'après Ludovic Nys, il s'agit d'une production amiénoise (NYS 2001, p. 145).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis Duthoit, dessin, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit V-188.

Sources et bibliographie : *Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie*, Amiens, 1875, p. 30-31, n°138.

Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie, Amiens, 1876, p. 26, n°138.

JANVIER A., *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XI, 181-1873, p. 304-308.

DEBRIE C., Nicolas Blasset, architecte et sculpteur ordinaire du roi 1600-1659, Paris, 1985, p. 265.

Fig. 4.

Tableau votif de Johannes Haezgier, lieu de production inconnu, XV^e siècle, calcaire carbonifère, Inv. SN 63bis).



Fig. 2.
Tableau votif de Claire de Flourens, visage de la Vierge.



Fig. 3.
Tableau votif de Claire de Flourens, détail de la défunte accompagnée par sainte Claire.



Fig. 5.
Tableau votif de Claire de Flourens.

Église des Cordeliers

Les Cordeliers s'installent à Amiens en 1233 ou 1244, grâce au bourgeois d'Amiens Jean Le Mongnier, qui leur donne un terrain. En attendant que l'édifice soit terminé, l'église Saint-André-et-Saint-Jean, située hors les murs, leur servait de lieu de culte.

En 1353, le couvent est agrandi grâce aux libéralités de Jean de Saint-Fuscien, chambellan du roi, et de Robert de Caurel. Il est détruit 5 ans plus tard dans un incendie, puis reconstruit grâce à Charles V. Adrien de Hénencourt, doyen du chapitre cathédral et grand commanditaire, finance la construction d'un cloître en 1485.

Un nouvel incendie endommage l'édifice en 1585. Il est à nouveau réparé et agrandi. De nouveaux travaux ont lieu au milieu du XVII^e siècle, comme la construction d'un clocher.

L'édifice n'a pas survécu à la Révolution : presque entièrement détruit après avoir accueilli le club de Jacobin et servi de manège puis de magasin à fourrage, il est donné à la paroisse Saint-Rémy, dont la nouvelle église est construite au XIX^e siècle sur son emplacement.

Bibliographie

GOZE A., *Histoire des rues d'Amiens*. Amiens, 1861, t. IV, p. 115-125.

SOYEZ E., « Amiens. Église Saint-Rémi », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 177-198.

CALONNE A. de, *Histoire de la ville d'Amiens au XIX^e siècle*, Bruxelles, 1976, p. 115, [1^{ère} éd. 1906].

Dictionnaire historique et archéologique de la Picardie, t. I, « Arrondissement d'Amiens, cantons d'Amiens, Boves et Conty », Bruxelles, 1979, p. 5, 78 [1^{ère} éd. 1919].

ROY P., *Chronique des rues d'Amiens*, Amiens, 1983, t. 7, p. 52-53 ; 55 ; 57.

HUBSCHER R. (dir.), *Histoire d'Amiens*, Privat, 1986, p. 72.

Inventaire général du patrimoine culturel, Région Picardie, BARBEDOR I., « Églises et chapelles des XIX^e et XX^e siècles », Amiens métropole, Lyon, 2008, p. 32-34.

Webographie

Notice de l'Inventaire général des Hauts-de-France
<https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/ancien-couvent-de-franciscains-dit-des-cordeliers-actuellement-eglise-paroissiale-saint-remi-et-square-pierre-marie-saguez/96e38589-1961-4717-9e91-cf84c844d669>

87. DALLE À EFFIGIE GRAVÉE DE PIERRE KAVENGNAUS

Type :	dalle à effigie gravée
Date :	1275-1310
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée ; certainement restaurée
Dimensions (cm) :	h = 206 ; l = 80
État de conservation :	mauvais, brisée en 3 morceaux
Lieu d'origine :	Amiens (80), église des Cordeliers, chœur
Lieu de conservation :	Amiens (80), Musée de Picardie
Protection :	classée Monument historique en 1898

Informations biographiques : -

Historique : 1890 : découvert lors de la construction des fondations de la nouvelle église Saint-Rémy, à l'emplacement du chœur de l'ancienne église conventuelle.

Déplacée dans l'église Saint-Rémy, puis au Musée de Picardie.

L'œuvre a dû être restaurée, car sur le dessin publié dans *La Picardie historique et monumentale* elle est cassée en trois morceaux, mais sur la photo prise par la Société des Antiquaires de Picardie en 1912, elle est en un seul morceau et ne présente pas de dégradation.

Inscription(s) : « C[HI GI]ST SIRE S PIERES KAVENGNAUS. PROIES POR LU ». (D'après DURAND 1891, p. 302).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Pierre de Kavengniaus est représenté de profil, les mains jointes en prière, semblant se diriger hors de l'arcature trilobée retombant sur des colonnettes à chapiteau sous laquelle il se trouve. Les traits de son visage présentent une expression déterminée, assez éloignée de la béatitude qui caractérise d'ordinaire les effigies funéraires de cette période. La dalle est très dépouillée, sans aucun ornement ou symbole héraldique. Le costume du défunt est comparable à celui de Thomas de Savoie, dont l'enfeu est dans la cathédrale d'Amiens. Il ne nous permet pas de définir s'il s'agit d'un clerc ou d'un laïc.

Commentaire : G. Durand propose de dater l'œuvre entre 1245 (les Cordeliers ne s'installent à Amiens qu'en 1244) et 1350, ce qui paraît juste, bien que les caractères de l'épithaphe suggèrent plutôt que l'œuvre a été produite entre 1245 et 1320, tandis que les liens assez étroits visibles entre cette dalle et la production enluminée du dernier



Fig. 1.
Dessin paru dans *La Picardie historique et monumentale*, t.I, p. 185.

quart du XIII^e siècle poussent à resserrer la datation entre 1275 et 1310 (DURAND 1891, p. 302-304). La position de profil du défunt est assez inhabituelle ; il semble marcher vers un espace situé hors de la dalle, peut-être le Paradis, à moins que ce choix iconographique ne soit à relier avec l'environnement direct de la dalle et sa place dans l'édifice. Malheureusement, ce dernier n'existe plus aujourd'hui, l'hypothèse n'est donc pas vérifiable.

Iconographie ancienne : dessin publié dans *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 185.

Sources et bibliographie : SOYEZ E., « Amiens. Église Saint-Rémi », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 185.

DURAND G., « Notices sur une pierre tombale du couvent des Cordeliers d'Amiens », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1891, p. 302-304.

GUYENCOURT R. de, « Mémoire sur l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens et sur les fouilles qui suivirent sa démolition », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, série 4, t. II, 1894, p. 38-39.

RODIÈRE R., *Épithier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 341, n. 1.

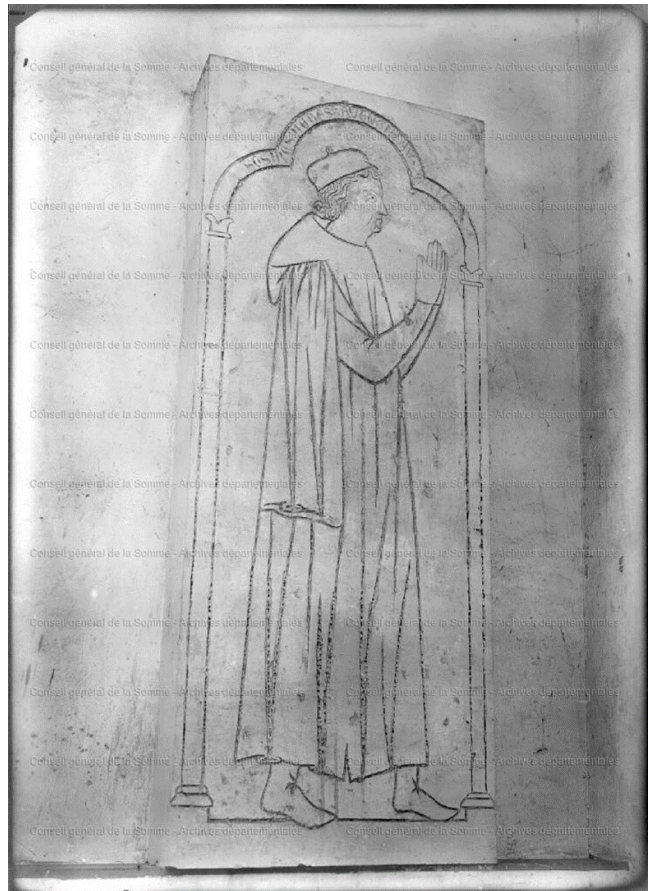


Fig. 2.
Photographie de la Société des Antiquaires de Picardie, 1912,
Archives départementales de la Somme, 14F117/14.

88. DALLE FUNÉRAIRE GRAVÉE DE MARGUERITTE DE ROYE

Type :	dalle funéraire gravée (à effigie ou héraldique ?)
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église des Cordeliers, près du chœur
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Épouse de Valleran de Soissons, seigneur de Moreuil qui fut bailli d'Amiens en 1450, et qui était enterré près d'elle dans l'église des Cordeliers.

Historique : retrouvée servant de couvercle à une sépulture plus moderne près de l'ancien autel de la Vierge au début des années 1890.

Inscription(s) : en onciale, sur le bord de la dalle : « ...ROIE & GALLE.... »

En onciale, dans un arc : « ... RSEGNOLF... »
(d'après GUYENCOURT 1894, p. 45)

Héraldique : « *les armes de Soissons, mi-partie de celles de Roye, qui porte de gueule à la bande d'argent* » d'après PAGÈS 1856, p. 251.

Iconographie : -

Description : « Marguerite de Roye, qui fut aussi enterrée devant cet autel, sous une tombe de marbre noir, avec une inscription, autour et au milieu les armes de Soissons (...) » (PAGÈS 1856, p. 251)

Seul un fragment de la dalle funéraire est connu grâce à un dessin (fig. 1). On peut y voir un morceau de décor architectural gothique composé de deux gâbles triangulaires de tailles différentes séparés par un pinacle à crochets. Les clochetons des trois éléments sont ornés de feuillages.

Commentaire : La description fournie par Pagès laisse imaginer une dalle héraldique, dépourvue d'effigie funéraire.

Iconographie ancienne : dessin publié par R. GUYENCOURT dans « Mémoire sur l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens et sur les fouilles qui suivirent sa démolition », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, série 4, t. II, 1894, p. 44.

Sources et bibliographie : LAMORLIÈRE A. de, *Recueil de plusieurs nobles & illustres maisons vivantes & esteintes en l'estendue du diocese d'Amiens*, Paris, 1642, p. 145.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 243.

GUYENCOURT R. de, « Mémoire sur l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens et sur les fouilles qui suivirent sa démolition », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, série 4, t. II, 1894, p. 42-45.

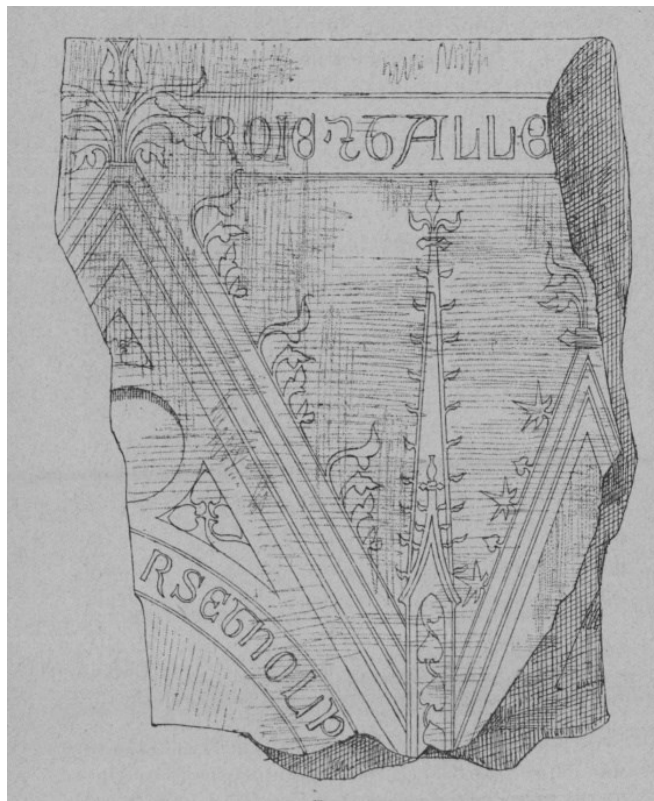


Fig. 1.
Dessin publié par R. Guyencourt dans « Mémoire sur l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens et sur les fouilles qui suivirent sa démolition », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, série 4, t. II, 1894, p. 44.

89. DALLE À EFFIGIES GRAVÉES DE PORRUS DE LANNOY ET MARIE DE SAINT-DELIS

Type :	dalle à effigies gravées
Date :	XVI ^e siècle (vers 1500-1520)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de liais gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	
Lieu d'origine :	Amiens (80), église des Cordeliers, au milieu du chœur devant le maître autel
Lieu de conservation :	-
Protection :	

Informations biographiques : Porrus de Lannoy était seigneur de Blancfossé et de Cormeilles, frère de Raoul de Lannoy (fiche 217), tandis que Marie de Saint-Delis était fille d'Antoine de Saint-Delis, seigneur de Heucourt, mayeur et lieutenant général d'Amiens.

Historique : déplacée et utilisée comme seuil de la porte de la sacristie avant la destruction de l'édifice.

Inscription(s) : « Cy gisent les corps de vaillant chevalier Porrus De Lannoy... Blancfossé et Cormeilles pensionnaire du Roy notre sire et Madame Marie de Saintdeliz sa femme lequel sieur du Blacfossé deceddé le... Jour de decembre mil v... et ladite Marie... Priez Dieu pour leurs ames. Pater Noster. » (d'après GUYENCOURT 1894, p. 12).

Héraldique : armes de Porrus et de Marie, chacune représentée deux fois. Le premier, *écartelé, 1 et 4 échiqueté* (famille de Lanoy) *et au 2 et 3 fretté* (famille de Neuville-Marthinghem à laquelle appartenait la mère de Porrus de Lanoy) ; le second *parti, au 1 coupé de Lannoy et de Neuville-Martingham, et au 2 de Saint-Delis*, c'est-à-dire *de sinople à l'aigle d'argent becquée et membré de gueules tenant dans ses serres un perroquet ou une perdrix d'or* (d'après GUYENCOURT 1894, p. 11).

Iconographie : casque

Description : « artistement gravée » (LAMORLIÈRE 1642, p. 193). De Guyencourt mentionne également qu'elle était en pierre de liais, qu'il y avait deux effigies, de nombreux ornements, et un casque au pied de Porrus.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** LAMORLIÈRE A. de, *Recueil de plusieurs nobles & illustres maisons vivantes & esteintes en l'estendue du diocese d'Amiens*, Paris, 1642, p. 193.
- PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 243.
- GUYENCOURT R. de, « Mémoire sur l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens et sur les fouilles qui suivirent sa démolition », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, série 4, t. II, 1894, p. 11-12.
- SOYEZ E., « Amiens. Église Saint-Rémi », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 185.
- RODIÈRE R., *Építaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 339, n. 1.

90. GISANT SOUS ENFEU DE NICOLAS DE LA COUTURE († 1517)

Type :	gisant sous enfeu
Date :	XVI ^e siècle (vers 1517)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en haut-relief ou ronde-bosse
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église des Cordeliers
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Évêque d'Hébron et coadjuteur de l'évêque d'Amiens François Halluin. Il souhaitait se faire inhumer dans l'église des Cordeliers car il suivait la règle de saint François.

Historique : disparue lors de la destruction de l'édifice.

Inscription(s) : -

Héraldique : *d'azur à trois épis de bled d'or, posés en pal, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'or* (d'après PAGÈS 1856, p. 237).

Iconographie : -

Description : « Au côté et proche de cet autel, on voit une arcade pratiquée dans l'épaisseur de la muraille, sous laquelle est couchée la figure de Mgr. de La Couture, évêque titulaire d'Hébron, suffragant de Mgr. François d'Halluin, évêque d'Amiens. Cette figure est vêtue d'habits pontificaux. Ce prélat, qui étoit de l'ordre de saint François, est enterré dans cet endroit. L'écu de ses armes, placé sur le milieu du cintre de cette arcade... » (d'après PAGÈS 1856 p. 237).

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 237.

GUYENCOURT R. de, « Mémoire sur l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens et sur les fouilles qui suivirent sa démolition », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, série 4, t. II, 1894, p. 24 ; 35.

SOYEZ E., « Amiens. Église Saint-Rémi », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 186.

91. MONUMENT FUNÉRAIRE DE JACQUELINE DE SUS SAINT-LIGIER († 1482)

Type :	plaque de cuivre ou tableau votif en pierre ?
Date :	XV ^e siècle (vers 1482)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaque de cuivre enchâssée ou pierre sculptée en bas-relief dans un cadre de pierre gravée ?
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église des Cordeliers
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Épouse de Ferry de Hangest, bailli d'Amiens de 1404 à 1413.

Historique : disparue lors de la destruction de l'édifice.

Inscription(s) : « Noble dame Jacqueline de Sus Saint-Ligier, a son vivant dame de Beauvoir-seur-Authie...ry de Hangest bailli damiens et avant bailli... trespasa le VII^e jour d'apvril, jour de Pasques comuniaux l'an de grâce MCCCC et LX... priez pour le ame » (d'après GUYENCOURT 1894, p. 27).

Héraldique :

Iconographie : -

Description : « Un enfoncement semblable, mais plus grand, se trouvaient à côté du précédent. Il devait aussi, à l'origine, contenir une lame métallique constituant un tombeau, mais on pouvait encore lire très facilement, sur la bordure de pierre qui entourait jadis la plaque disparue, cette inscription (...) » (GUYENCOURT 1894, p. 27)

Commentaire : En 1482 le jour de Pâques tombait un 7 avril, on peut donc en déduire que c'est cette année-là que la défunte est décédée.

La description de Guyencourt est en grande partie basée sur une supposition. Le renfoncement qu'il remarque dans le mur pouvait également contenir un tableau votif en pierre.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : GUYENCOURT R. de, « Mémoire sur l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens et sur les fouilles qui suivirent sa démolition », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, série 4, t. II, 1894, p. 24 ; 35.

SOYEZ E., « Amiens. Église Saint-Rémi », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 186.

92. TABLEAU VOTIF 1 DE L'ÉGLISE DES CORDELIERS

Type :	tableau votif en pierre
Date :	XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	pierre calcaire taillée en haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais
Lieu d'origine :	Amiens (80), église des Cordeliers, cloître
Lieu de conservation :	Amiens (80), ancien cloître de l'église des Cordeliers
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : Vierge à l'Enfant ; anges ; saints

Description : Au centre de la composition, dominant le reste du tableau, une Vierge à l'Enfant est placée sous un dais dont les bords sont soulevés par deux anges. À gauche et à droite de la partie inférieure se trouvent deux figures agenouillées, une masculine et une féminine, chacune accompagnée par deux grands personnages que l'on peut considérer comme étant leurs saints patrons.

Commentaire : La manière dont le tableau est incrusté, l'absence d'épithape et l'absence de mention dans les publications décrivant les anciens tombeaux de l'église des Cordeliers (SOYEZ E., « Église Saint-Remi », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 145 ; GUYENCOURT R. de, « Mémoire sur l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens et sur les fouilles qui suivirent sa démolition », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, série 4, t. II, 1894, p. 3-74) laissent penser qu'il fut placé ici au XIX^e siècle.

Le costume de la sainte à la gauche de la Vierge permet de le dater du début du XVI^e siècle.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Tableau votif 1 de l'église des Cordeliers.

93. TABLEAU VOTIF 2 DE L'ÉGLISE DES CORDELIERS

Type :	tableau votif en pierre
Date :	XV ^e - XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas et haut-relief et gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	très mauvais ; il n'y a plus que l'épithaphe qui est en place, le tableau a disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église des Cordeliers, cloître
Lieu de conservation :	Amiens (80), ancien cloître de l'église des Cordeliers
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : présente mais non lisible.

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Le tableau votif a disparu, il ne reste que l'épithaphe.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Tableau votif 2 de l'ancien cloître des Cordeliers.

94. TABLEAU VOTIF 3 DE L'ÉGLISE DES CORDELIERS

Type :	tableau votif en pierre
Date :	XV ^e - XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église des Cordeliers, cloître
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Guyencourt mentionne l'existence d'un tableau votif qui représentait une Vierge de Pitié, placé près d'une porte menant au bas-côté de l'église depuis l'extérieur (GUYENCOURT 1894, p. 18).

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : GUYENCOURT R. de, « Mémoire sur l'ancienne église des Cordeliers d'Amiens et sur les fouilles qui suivirent sa démolition », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, série 4, t. II, 1894, p. 18.

Église du couvent des religieuses de Sainte-Claire

Le couvent des religieuses de Sainte-Claire, également appelé monastère des Clarisses, est fondé à Amiens entre 1440 et 1445 par Philippe de Saveuse, gouverneur de la ville, et sainte Colette. La naissance de cette dernière, à Corbie, était un miracle pour ses parents qui désespéraient d'avoir un enfant, c'est pourquoi ils l'ont nommée d'après saint Nicolas : Nicolette, devenue Colette. Malheureusement, elle devient orpheline à l'âge de 18 ans, et est alors confiée à l'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Corbie.

En 1406, elle devient, grâce au pape Benoît XIII, religieuse de l'ordre de sainte Claire. Ce dernier lui permet également de fonder un monastère à Hesdin et de faire consacrer ses édifices religieux par n'importe quel évêque. Elle n'arrive pas à fonder ledit monastère à Hesdin, mais elle part en Bourgogne, où commence son action de fondation et de réformation de dix-sept couvents. Elle rédige les *Constitutions*, une adaptation de la règle de sainte Claire au contexte complexe de la Guerre de Cent Ans, avec un retour à la pauvreté et une omniprésence de la prière.

Elle parvient finalement à fonder le couvent de Hesdin en 1437, puis crée celui d'Amiens, où les religieuses sont appelées les Saintes-Claire.

Difficile de connaître plus de détails sur l'histoire de cette église du XV^e siècle qui a, de nos jours, disparu.

Bibliographie

BLIAUX F., « Les Saintes-Claire d'Amiens au XVIII^e siècle », *Revue du Nord*, t. 79, n° 319, janv-mars 1997, p. 101-118.

95. GISANTS EN MOYEN-RELIEF DE PIERRE DE MACHY, SON ÉPOUSE ET LEURS ENFANTS

Type :	gisants en moyen-relief sur une seule dalle
Date :	XV ^e siècle (vers 1447)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre blanche taillée en moyen-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des religieuses de Sainte-Claire, dans la nef, du côté de l'Évangile.
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Pierre de Machy eu onze enfants avec son épouse morte après lui.

Historique : 1844 : servait de gouttière dans une cuisine d'Amiens
1846 : destruction de l'œuvre

Inscription(s) : autours de la dalle :

« Soubz men pierre

Se gist Pierre

De Machy

Qu'on a chy

Mort bouté.

La bonté

Dieu luy face

Voir sa face.

S'espousée

Qu'est posée

Chy omprès

Peu après

Trespasa

Et passa

De che monde.

Dieu la monde.

Quant vesquirent

D'eulx nasquirent

Treize enfans

Blons, bruns, blancs.or sont morts

Leurs deux corps ;

Vers nourrissent

Et pourissent

Ils attendent

Qu'ilz reprennent

Corps et ames

Hors des lames
Ressuscitent
Et habitent
Et sains chieux
Ce doit dieux.
Amen. »

(d'après RODIÈRE 1925, p. 319-320)

Héraldique : « *parti, au dextre, portant une espèce de flamme, devise ou drapeau ; au senestre, losangé, sans aucune désignation de métaux ni de couleur (...). Cet écusson était sommé d'un casque de profil, accompagné de fleurons ou lambrequins.* » (RODIÈRE 1925, p. 321, citant Machart)

Iconographie : Oiseaux ; anges

Description : Les effigies de Pierre de Machy et son épouse sont taillés en méplat.

« Cette tombe était en pierre blanche, dure, polie et d'un grain très fin ; elle portait sept pieds de hauteur sur trois pieds cinq pouces de largeur. Au milieu se voyait deux figures tracées de grandeur naturelle, l'une à droite d'un homme ayant un manteau revenant sur le devant jusqu'aux genouils et une espèce de toque sur la tête ; l'autre à gauche, d'une femme vêtue d'une robe dont la forme n'était pas facile à saisir, et une coiffure de forme plate pardevant. A leurs pieds on comptait bien distinctement treize figures d'environ un pied ou quinze pouces de haut, qui étaient leurs enfants. (...) Au quatre coins étaient figurés quatre ronds ou cercles. Sur le premier en haut à droite étaient deux oiseaux (colombes ou tourterelles), emblèmes du mariage et de l'amour conjugal. Sur le 2^e à gauche était représenté un ange. Le 3^e en bas était tellement effacé qu'il était impossible d'y rien reconnaître. Sur le 4^e en bas à gauche, se trouvait un écusson d'armoiries. » (RODIÈRE 1925, p. 319-321, citant Machart)

Commentaire : Il existe plusieurs versions de l'épithaphe, toutes répertoriées par Rodière (RODIÈRE 1925, p. 319-321). D'après Pagès on retrouve dans un ouvrage espagnol, *Silva curiosa de Julian de Menandro Cavallero Navarro*, en vente à Paris vers 1583 au Chêne-Vert, rue Saint-Jacques, tenu par un certain Nicolas Cheneau (PAGÈS 1856, p.328).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis Duthoit, dessin, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit BV-84.

Sources et bibliographie : Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 4653, f. 51 à 100, *Épithapier de la cathédrale d'Amiens*, XVII^e siècle, f. 98.
Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épithaptes de diverses églises de Picardie*, p. 233.
Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithaptes et inscriptions des personnes illustres et austres qui*

se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit *Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 203v.

Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 833, t. V, p. 49.

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 483-484.

DUSEVEL H., *Histoire de la ville d'Amiens depuis les Gaulois jusqu'en 1830*, t. I, Amiens, 1832, p. 219-222.

MOUTIÉ A., « Inscriptions du Moyen Âge et de la Renaissance », *Annales archéologiques*, t. I, 1844, p. 108.

PAGÈS Jean, *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. I, 1856, p. 327-328.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 318-321.



Fig. 1.
Fragment de pierre gravée du couvent des religieuses
de Sainte-Claire, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

96. PLAQUE ÉPIGRAPHIQUE DE JEAN MAISNE († 1484)

Type :	dalle épigraphique en cuivre
Date :	XV ^e siècle (vers 1484)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaque de cuivre gravé
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des religieuses de Sainte-Claire, contre la chaire du prédicateur, dans la nef
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist le corps de vénérable personne M[âitr]e Jean Maisné, en son vivant p[rê]tre, docteur en théologie, chanoine d'Amiens et curé de Nostre Dame en Dernesta (à) Monstrœul, et trespassa le 21 jour de juillet l'an 1484. Priés Dieu pour son âme. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 325)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « autre [épitaphe] de cuivre contre la chaise du prédicateur dans la nef » (RODIÈRE 1925, p. 325)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 205v.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 325.

97. TABLEAU VOTIF DU COUVENT DES RELIGIEUSES DE SAINTE-CLAIRE

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (1435-1450)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en moyen à haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des religieuses de Sainte-Claire
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription : -

Héraldique : -

Iconographie : Portement de croix

Description : L'œuvre semble avoir été très mutilée, et la seule image dont nous disposons n'est pas très fournie en détails. Il s'agit de la scène du portement de croix par le Christ au cours de la Passion, autour de laquelle plusieurs figures prient à genoux. Toute l'action est projetée au premier plan, tandis qu'un paysage esquissé par la croix plantée au sommet d'un mont se devine en arrière-plan.

Commentaire : Le style de l'œuvre est très similaire à un tableau votif qui se trouvait dans l'église Saint-Rémy (fiche 76) et pourrait être issue du même atelier, du moins du même foyer artistique.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit V-82.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Tableau votif de l'église du couvent des religieuses de Sainte-Claire, dessin des frère Duthoit, XIX^e siècle.

98. TABLEAU VOTIF DE JEAN DE SAINT-DELIZ ET MARGUERITE VILAIN († 1500)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1500)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des religieuses de Sainte-Claire,
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Seigneur de Heucourt et d'Havernas, qui épousa Marguerite Vilain, dame de Bernapré, avec laquelle il habitait Amiens en 1496.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant gist noble homme Jean de S[ain]t Deliz, en son vivant seigneur de Heucourt et de Havernas, con[seill]er et advocat du Roy notre sire au siège du Bailliage d'Amiens, qui trespasa le second jour d'aoust l'an mil cinq cens. Priés Dieu pour son âme. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 324)

Héraldique : « *d'argent à trois fasses de gueules, la première surmonté de 3 merlettes de sable en fasse* » (d'après LE PEZ, p. 396)

Iconographie : -

Description : « Il est représenté à genoux devant une croix, et sur son pries-Dieu se voit un escusson *de...à un oiseau de...* De l'autre costé est sa femme aussy à genoux, et un escusson ». (LE PEZ, p. 396)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 205. Arras, Bibliothèque municipale, LE PEZ Stephanus, ms. 652, p. 396. BELLEVAL R. de, *Nobiliaire du Ponthieu et du Vimeux*, Amiens, 1861-64, col. 829. RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 324.

99. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JACQUES VIOLETTE († 1517)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1517)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des religieuses de Sainte-Claire, dans la nef
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist dame Jacques Violette, en son vivant jadis femme de Messire....., trespassa le dernier jour d'avril 517 (*sic*) » (d'après RODIÈRE 1925, p. 325)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 205v.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 325.

100. PRIANTS DE ADRIEN DE MAILLY († 1518) ET JEANNE DE BERGUES († 1513)

Type :	priants
Date :	XVI ^e siècle (vers 1513-1518)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des religieuses de Sainte-Claire, dans la nef
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Adrien de Mailly était seigneur de nombreuses terres. Il était marié avec Jeanne de Bergues.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist noble et puissant seigneur Monseigneur Adrien de Mailly, chevalier, baron de Latingen, s[aigneu]r de Conty, de Buire au Bois, Wavans, Berticourt, Talmas, Saint-Ouin, Sally, Flers, Blangy, Austes, La Tour, Pommery, Aillery et Francville en Vimeux, et Timeu en Champagne, qui trespasa le 4^e jour de may 1518, et Madame Jeanne de Bergues sa femme, laquelle trespasa le premier de septembre 1513.» (d'après RODIÈRE 1925, p. 325)

Héraldique : Mailly : *d'or à 3 maillets de sinople.*

Bergues : *de sinople à 3 macles d'argent, au chef parti : au 1 de sable au lion d'or ; au 2 d'or à 3 pale de gueule.* (PAGÈS 1856, t. I, p. 328)

Iconographie : -

Description : « L'homme est en cotte d'armes. Et le femme en long manteau avec ses armes dessus » (RODIÈRE 1925, p. 323, citant Arras, Bib. mun., ms. 652, LE PEZ, p. 360)

« Sur cette tombe sont les figures en ronde-bosse et en pierre, de grandeur naturelle, de Messire Adrien de Mailly, baron de Latingen et seigneur de plus de seize terres ou villages, et de dame Jeanne de Bergue, son épouse. Ils sont à genoux, tournés vers l'autel, posés sous une arcade dans l'épaisseur de la muraille. L'inscription « cizellée en caractère de fer à jour, contient le nom et les qualités de ce « seigneur », mort le 1^{er} septembre (*sic*) 1513 » » (RODIÈRE 1925, p. 323, n. 1, citant PAGÈS 1856, t. I, p. 328).

Commentaire : D'après les descriptions de cette œuvre disponibles, nous pouvons suggérer qu'il s'agissait de deux priants grandeur nature, disposés dans une niche. L'épithaphe était quant à elle gravée sur une plaque de métal. L'œuvre peut être comparée au priant de Pierre Burry dans la cathédrale d'Amiens (fiche 47).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 205v.

Arras, Bibliothèque municipale, ms. 652, LE PEZ, p. 360.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 328.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 323.

101. FRAGMENT DE SARCOPHAGE À PLEURANTS

Type :	sarcophage à pleurants
Date :	-
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en moyen-relief (?)
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), église du couvent des religieuses de Sainte-Claire
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : pleurants

Description : Cinq figures sont disposées sous une série d'arcades trifurcées séparées par des pinacles. Elles semblent avoir chacune une attitude différente.

Commentaire : Le sarcophage dont nous avons ici un dessin de fragment devait soutenir un ou plusieurs gisants.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis Duthoit, dessin, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit BV-81.

Sources et bibliographie : DUTHOIT Louis, *Le Vieil Amiens dessiné d'après nature par Aimé et Louis Duthoit*, Amiens, 1874.



Fig. 1. Fragment de sarcophage du couvent des religieuses de Sainte-Claire, dessin des frères Duthoit XIX^e siècle.

Abbaye Saint-Jean

Pendant la période qui nous intéresse, l'abbaye Saint-Jean était hors d'Amiens, sur les bords de Selle. Fondée en 1136, l'édifice primitif a été détruit par le roi de Navarre en 1358, puis reconstruit entre 1474 et 1488 par Jacques Foulon.

L'abbaye resta hors-les-murs jusqu'en 1599, année où l'église du XV^e siècle fut détruite par les Espagnols.

Bibliographie

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. Douchet, vol. I, 1856, p. 187-217.

SEYDOUX P., *Abbayes de la Somme*, Paris, 1975.

HUBSCHER R. (dir.), *Histoire d'Amiens*, Toulouse, 1986.

102. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JACQUES JOLY († 1489)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1489)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	manque ; épaufrures
Lieu d'origine :	Amiens (80), abbaye Saint-Jean
Lieu de conservation :	Amiens, Musée de Picardie
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription : « Chi devant gist le corps de venerable personne Jacques Joly du couvent cleric qui mo[u]rut la[n] M III^c III^{xx} XIX le dernier jour de decembre qui fit faire cheste... retable (?) de saint acheu dudit couvent» (d'après le *Catalogue du musée départemental et communal d'Antiquités*, p. 48, n°261.)

Héraldique : non

Iconographie : Abraham; anges



Fig. 1.
Dalle épigraphique 1 d'Amiens, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

Description : Une longue épitaphe est gravée sur les trois premiers quarts de la dalle rectangulaire. Dans la partie inférieure, deux anges accompagnent Abraham qui recueille l'âme du défunt représenté comme un gisant, la tête sur un coussin, les mains jointes en prière. Un crâne est également représenté proche de ses pieds.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit V-103.

Sources et bibliographie : *Catalogue du musée départemental et communal d'Antiquités, fondé à Amiens en 1836 par la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1848, p. 48, n°261.

Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie, Amiens, 1876, p. 30, n°154.



Fig. 2.
Dalle épigraphique 1 d'Amiens.

Abbaye Saint-Martin-aux-Jumeaux

Une première église a été construite à l'emplacement de l'abbaye, avant le XI^e siècle, à l'emplacement où saint Martin a coupé son manteau en deux afin d'en donner la moitié à un pauvre. Guy, évêque d'Amiens, la fait reconstruire alors qu'elle tombe en ruine vers 1073. L'évêque de Thérouanne, Drogo, ami de l'évêque d'Amiens, fait alors construire juste à côté l'église Saint-Nicolas. Ils décident de faire rejoindre les deux édifices par le transept, donnant à l'église le nom de Saint-Martin-aux-Jumeaux. Elle devient abbaye en 1148 grâce à l'évêque Thierry.

Vers 1330 le chœur est reconstruit grâce à l'initiative de l'abbé Mathieu de la Vaquerie, qui y avait d'ailleurs sa sépulture.

En 1634 elle est donnée aux Célestins pour qu'ils puissent s'y installer après la démolition de leur propre église qui se trouvait trop proche de la Citadelle nouvellement construite.

L'édifice est détruit en 1860 et remplacé par l'actuel palais de justice.

Bibliographie

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. Douchet, vol. I, 1856, p. 178-187.

CHARPENTIER F., DAUGY X., *Sur le chemin des abbayes de Picardie, histoire des abbayes picardes des origines à nos jours*, Amiens, 2008.

103. GISANT EN BRONZE SURÉLEVÉ DE THIBAUT D'HEILLY († 1205)

Type :	gisant en bronze surélevé
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	bronze
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), abbaye Saint-Martin-aux-Jumeaux, à droite du chœur
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : 43^e évêque d'Amiens (1169 – 1205 n. st.)

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « on y voit dans le chœur, à main droite, une tombe d'airain relevée en bosse, soutenue par quatre lionceaux, le tout du poids de 1350 liv. Il était représenté en habits pontificaux, la Crosse en main. En 1658, on trouva ses ossements enveloppés dans un taffetas rouge pâle, et on le remit dans la même place un peu plus bas. » (DAIRE 1757, p. 37).

Commentaire : Il s'agit de l'un des rares trois gisants en bronze dont nous avons retrouvé une mention dans l'ancien diocèse d'Amiens, mais aussi du plus ancien. Il a pu servir de modèle au gisant d'Évrard de Fouillooy (fiche 1).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 37.

104. GISANT SUR SARCOPHAGE SOUS ENFEU DE RICHARD DE GERBEROY († 1210)

Type :	gisant sur sarcophage sous enfeu
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en ronde-bosse
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), abbaye Saint-Martin-aux-Jumeaux, dans le bras sud du transept
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : 44^e évêque d'Amiens (1205 n. st - 1210.)

Historique : « Les Célestins ayant été obligés de remplir de maçonnerie cette arcade, le 9 juin 1688, on trouva le corps de ce prélat revêtu d'habits pontificaux avec sa chasuble de soye, couleur de rouge foncé, semée d'aigles d'or, sa mitre, sa bague, sa crosse d'ivoire, sur un bâton de cédre, joints ensemble par un morceau de cuivre émaillé et doré, où était écrit « *collige, sustenta, stimula, vaga, morbida, tenta* ». On remplaça les ossements au même endroit. » (DAIRE 1757, p. 38)

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

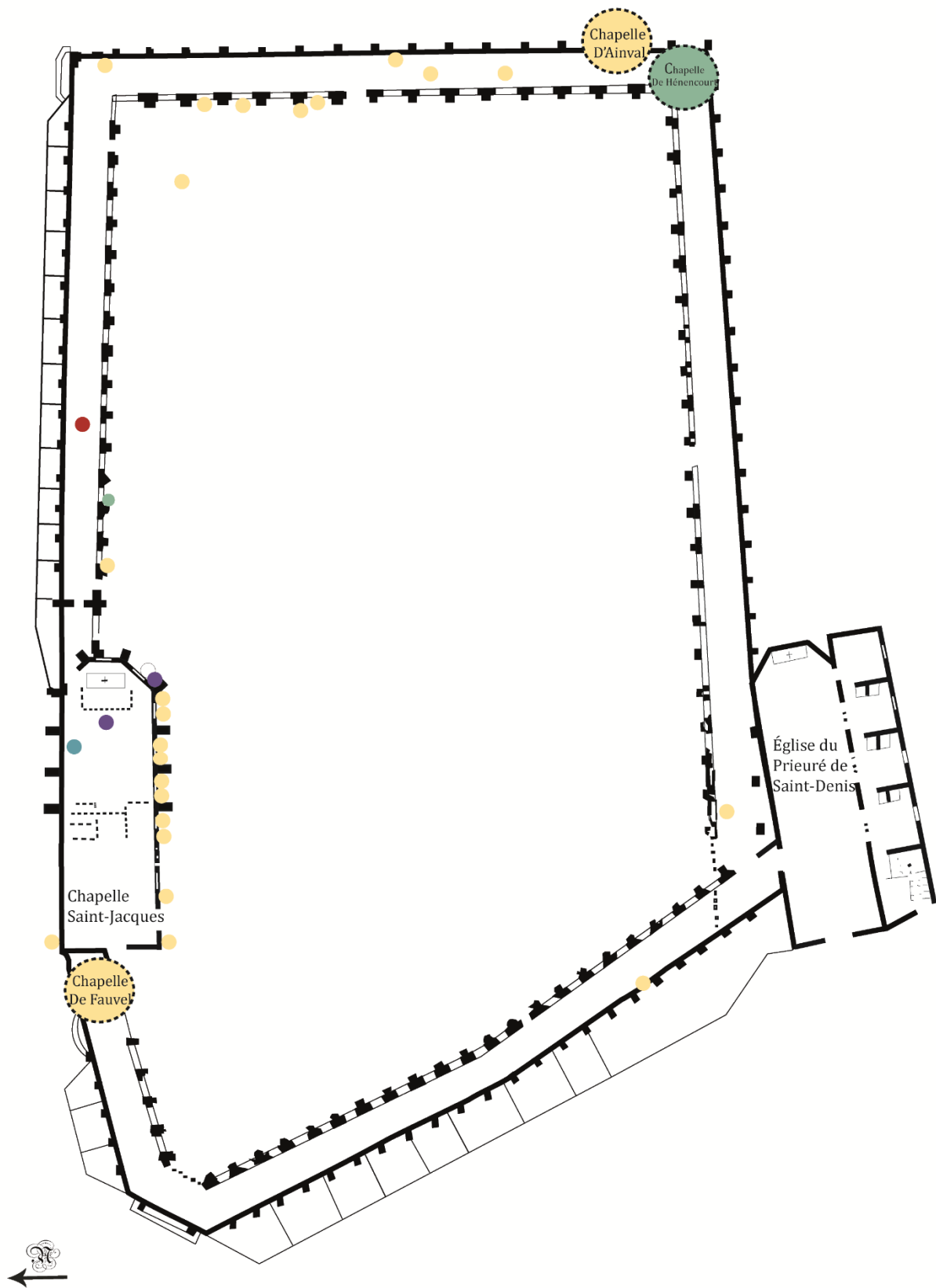
Description : « on y voyait autrefois son tombeau placé sous une arcade pratiquée dans le pignon d'une croisée vers le septentrion. » (DAIRE 1757, p. 38)

Commentaire : Il pourrait s'agir du premier monument funéraire sous enfeu de l'ancien diocèse d'Amiens.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1757, p. 38.

Répartition des monuments funéraires dans le cimetière Saint-Denis



Cimetière Saint-Denis



Fig. 1.
*Ancien cimetière Saint-Denis, dessin
des frères Dutboit, XIX^e siècle,
Amiens, Musée de Picardie,
M.P.Dutboit VI-41.*

L'histoire de ce cimetière est connue grâce à un article de Georges Durand, paru dans le bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie en 1928.

Le cimetière Saint-Denis s'étendait au niveau de l'actuelle place René Goblet, et avait été installé sur l'emplacement d'un ancien oratoire dédié à Saint-Denis, primitivement situé hors des murs de la ville.

Au moment où l'on trouve les premières mentions du cimetière, il se trouve bel et bien dans la ville : il s'agit de l'histoire des cinq clercs mis à mort de manière totalement déraisonnée par le bailli Geoffroy de Milly, qui fut condamné pour ce fait par l'évêque de l'époque, Arnould de La Pierre, au XIII^e siècle.

Le cimetière fut une première fois agrandi en 1287, reflet de la croissance démographique que connaissait alors la capitale de la Picardie. D'autres agrandissements surviennent pendant le Moyen Âge, comme celui de 1369, nécessaire après l'épidémie de Peste Noire. La dernière extension date du XV^e siècle.

Une chapelle s'y trouvait, placée sous le vocable de Saint-Jacques. Une première avait été construite en 1350, puis rapidement détruite par les navarrais en 1358. La confrérie des Trépassés en bâtit une nouvelle dans les années 1430. Le chœur datait de 1505. L'église Saint-Denis visible sur le plan était rattachée à l'abbaye de Marmoutier et ne semble pas avoir de lien direct avec le cimetière.

Le cimetière possédait deux entrées. Ses quatre côtés étaient bordés de galeries construites entre 1486 et 1588 sur le modèle du cimetière des Innocents à Paris. Malgré un chantier long d'un siècle, elles possédaient un style assez homogène. Des monuments funéraires étaient placés sous les arcades et sur les piliers de ce cloître, et trois chapelles funéraires y furent installées (celles des Fauvel, des Ainval et des Hénencourt). On en trouvait également sur le terrain même du cimetière, ainsi que sur les murs extérieurs de la chapelle Saint-Jacques, ainsi qu'à l'intérieur.

En 1608, les Jésuites s'établissent dans le cimetière et sa chapelle. Plusieurs éléments s'écroulent au fil du XVIII^e siècle et ne

sont pas tous réparés, et la déclaration du roi de 1776 ordonnant le déplacement des cimetières situés trop proche des habitations marque le début de son déclin. Pendant la Révolution, on y installe une fabrique de salpêtre. La dernière sépulture est installée en 1794. En 1808, le cimetière de la ville est installé à la Madeleine, qui existe encore aujourd'hui. Le cimetière Saint-Denis est démoli entre 1826 et 1830.

Bibliographie

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 126-177.

DURAND G., « Le cimetière Saint-Denis à Amiens », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XXXII, 1926-1928, p. 181-332.

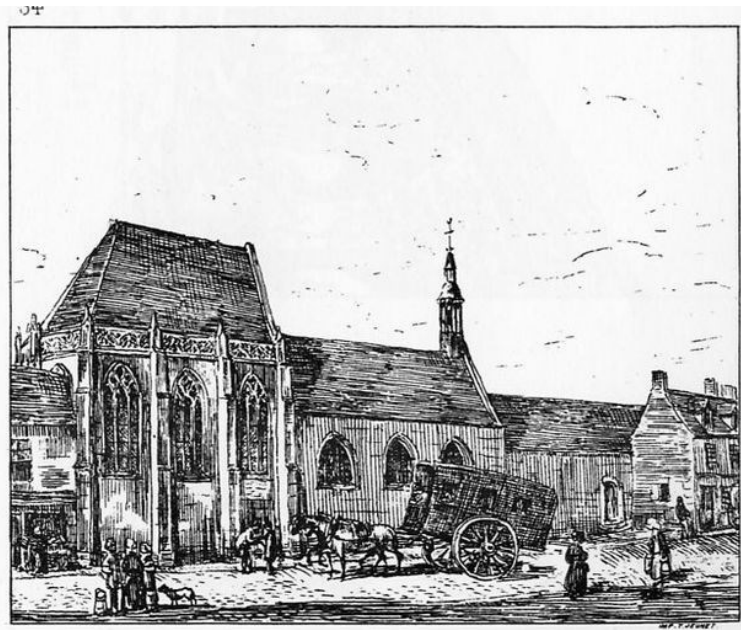


Fig. 2.
La chapelle Saint-Jacques, dessin par Aimé Duthoit, vers 1825, publié dans *Le Vieil Amiens*, 1874.

105. DALLE À EFFIGIE GRAVÉE DU CIMETIÈRE SAINT-DENIS

Type :	dalle à effigie gravée
Date :	fin XIII ^e – début XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription : « Chi gist Lucas des »
(d'après le dessin des frères Duthoit)

Héraldique : -

Iconographie : cadre architecturé

Description : L'effigie funéraire est gravée au centre de la dalle, en position horizontale, les mains jointes en prière. Elle est entourée d'un cadre architecturé composé de deux paires de fines colonnes soutenant des pilastres gothiques reliés par des arcs boutants à un élément s'apparentant à une châsse. Un arc brisé redenté se développe dans la partie inférieure du cadre, juste au-dessus de l'effigie.

Commentaire : Le même type de cadre architecturé avec une châsse, ou tabernacle, se retrouve à Liège et Tournai, mais aussi à Ourcamp et Compiègne, dans l'Oise. À Tournai, on l'observe aux environs de 1270, et il est encore utilisé en 1350. Pour Hadrien Kockerols (*Le monument funéraire médiéval dans l'ancien diocèse de Liège*, Namur, 2014, vol. I, p. 175), c'est un élément universel, hautement symbolique, qui fait référence à la fois au défunt et à l'Église auquel il appartient. Il permet de mettre l'accent sur la conservation du corps par la tombe, et de donner un caractère presque sacré à la dépouille qu'elle contient, tout comme une châsse abrite les restes sacrés d'un saint. L'origine tournaisienne de cette dalle est fort probable, tout comme celles retrouvées dans l'Oise.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit VI-30 ; M.P.Duthoit VI-29bis.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Dalle à effigie gravée 1 du cimetière Saint-Denis, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

106. MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN ET MAROIE DE VUAILLY († 1342)

Type :	non identifié
Date :	XIV ^e siècle (vers 1342)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	ardoise
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sous la trente-sixième arche du préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : « ... Enfants Jeans de Vuailly et Maroie sa femme qui trepassa en mois d'avril en l'an 1342. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 189).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Tombe d'ardoise au bas de la précédente épitaphe » (RODIÈRE 1925, p. 189).

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 119v.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 189.

107. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE BAUDOIN LE CARON († 1476) ET SAINTE L'ALLEMANTE († 1515)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e -XVI ^e siècle (vers 1476 (n.st) et 1515 (n. st.))
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sur un pilier à l'intérieur du préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Baudouin était bourgeois d'Amiens.

Historique : -

Inscription : « Cy devant gissent les corps de deffunts Baudouin Le Caron, en son vivant bourgeois d'Amiens, qui trespasa le 28 jour de l'an 1475.

Demiselle Sainte L'Allemante sa femme, laquelle trespasa aussy led[it] Jour le 5^e jour de mars 1514. Priés Dieu pour leurs âmes. Pater noster. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 249).

Héraldique : -

Iconographie : Couronnement de la Vierge

Description : « autre [épitaphe] de pierre, à un pillier pardedans le préau, représentant le Couronnement de la S[ain]te Vierge » (RODIÈRE 1925, p. 249)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 162v.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 249.

108. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JEAN DE VENDŒUL († 1479)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1479)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, dans le mur extérieur de l'église, près de la grande porte
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean de Vendœul était marchand et bourgeois d'Amiens.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant gist Jean de Vendœul, bourgeois et marchand d'Amiens, qui trespasa le 27 jour de feb[ri]er M. IIII^e LXXIX. Priés Dieu pour son âme. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 239).

Héraldique : 1 : « *au sautoir cantonné de 4 merlette* »
2 : « *chiffre marchand* » (RODIÈRE 1925, p. 239)

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 156.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 239.

109. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JEAN FRANTHOMME († 1481 n. st.) ET MARIE FERMAC

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1481 (n. st.))
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, posée contre l'église
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean Franthomme était conseiller au bailliage d'Amiens.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant gissent notables personnes Jean Franthomme, con[seill]er au bailliage d'Amiens, et trespassa l'an de grâce mil III^c et III^{xx}, le 5^e jour de feb[vri]er. Et Marie Fermac sa femme trespassa l'an de grâce mil.... » (d'après RODIÈRE 1925, p. 233).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 152v.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 233.

110. DALLE ÉPIGRAPHIQUE D'ERNOUL (†1483) ET TASSE PLATELET (†1481)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1483)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, posée contre l'église
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant gissent Ernoul Platelet et demiselle Tasse sa femme, laquelle trespassa de ce monde le 28 jour de juin l'an 1481, et il trespassa le 8^e jour de may l'an 1483 Priés Dieu pour leurs âmes. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 237).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Rodière précise que deux personnes sont représentées sur la dalle épigraphique.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 154v.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 237.

111. PLAQUE ÉPIGRAPHIQUE EN CUIVRE DE JEAN DE FALVY (†1484)

Type :	plaque épigraphique en cuivre
Date :	XV ^e siècle (vers 1484)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaque de cuivre gravé ou repoussée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, contre la muraille de l'église
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean de Falvy fut chevalier de l'ordre de l'hôpital de saint Jean de Jérusalem et voyagea en Terre Sainte. Il mourut à Amiens le 3 mars 1484 (n. st.).

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant gist noble homme frere Jean de Falvy, chevalier, religieux de l'ordre de l'Hôpital de S[ain]t Jean de Jerusalem, en son tems commandeur de S[ain]t Maurice, leq[uel] visitant le S[ain]t Sepulcre passa en Babilonne et jusques au Mont de Sinay, visitant le Sepulcre Madame S[ain]te Katherinne ; lequel trespasa et rendit son âme à Dieu en cette ville d'Amiens le IIII jour de mars mil CCCC IIII^{xx} et trois priés Dieu pour son âme » (d'après RODIÈRE 1925, p. 234).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : D'après le bref croquis réalisé dans *l'Épitaphier dit de Villers-Rousseville*, le défunt devait être représenté priant à genoux, portant le collier de l'ordre de l'Hôpital de Saint Jean de Jérusalem.

Fig. 1.
Plaque épigraphique de Jean de Falvy d'après
l'Épitaphier de Villers-Rousseville, 1714, f. 153.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 153, dessin, encre et aquarelle sur papier.

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 153. RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 234.



112. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JACQUES QUEVALET (†1492)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1492)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	cuivre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, posée contre la petite porte de l'église
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jacques Quevalet était le gardien de la chapelle du cimetière Saint-Denis.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant gist sire Jacques Quevalet, en son vivant garde de cette chapelle, lequel trespassa le 6^e jour d'octobre l'an mil III^c III^{xx} et XII. Priés Dieu pour son âme. Pater noster. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 237).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 155. RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 237.

113. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE MARIE DE CROCOISONT (†1492)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1492/1494)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sous la deuxième arche
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Marie de Crocoisont était mariée à Jean Mahieu, chirurgien.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist le corps de Marie de Crocoisont, en son vivant femme de Jean Mahieu, chirurgien, laquelle trespasa M. CCCC. III^{xx} et XII, penultiesme jour d'aoust, et led[it] Jean le dernier jour de may M. CCCC. III^{xx} et XIII. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 155).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 90.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 155.

114. TABLEAU VOTIF DE JEAN ROHAULT (†1495)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1495)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, posée contre l'église
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean Rohault était bourgeois d'Amiens et marchand.

Historique : -

Inscription(s) « Cy devant gist feu Jean Rohault, en son vivant bourgeois et marchand d'Amiens, qui finit ses jours le 22 juillet en mil CCC quatre vingt quinze. Priés Dieu pour son âme. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 234).

Héraldique : *d'or au chiffre marchand de sable.*

Iconographie : -

Description : D'après *l'Épitaphier dit de Villers-Rousseville*, Jean est « représenté à genoux avec sa femme, conduits par sainte Catherine » (f. 153).

Commentaire : On peut remarquer sur le dessin réalisé dans l'épitaphier de la Société des Antiquaires de Picardie une marque professionnelle individuelle, propre aux marchands de la fin du Moyen Âge, et que Jean Rohault a vraisemblablement souhaité faire représenter sur son monument funéraire. On les appelle communément, en langage héraldique, des « chiffres marchands ».

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 153. RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 234.

Fig. 1. Armes du défunt et description fournies par *l'Épitaphier dit de Villers-Rousseville*, 1714, f. 153.



115. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JEAN DAMIETTE (†1495)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1495)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, au-dessus du bénitier dans l'enceinte intérieure du cimetière
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean Damiette était écuyer et seigneur du Mesnil.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist noble homme Jean Damiette, escuyer, en son vivant s[aigneu]r du Maisnil, lequel a laissé à cette chapelle 48 sols de rente, à la charge par chacun an de dire et célébrer un obit solennel avec vigiles et commendaces, lequel obit se dira le lendemain de la S^t Martin d'hiver ; et trespasa le 18^e jour d'avril an IIII^{xx} XV. Pater et Ave Maria. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 148).

Héraldique : « d'argent au chevron de gueules accompagnée en pointe d'une épée du même, mise en pal, la pointe en haut » (RODIÈRE 1925, p. 148)

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 83.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 148.

116. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE MARIE LE BORGNE (†1497)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1497)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, dans le mur extérieur de l'église, près de la grande porte
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Marie était mariée à Pierre Lacquart.

Historique : -

Inscription(s) : « Par mort aux humains ennemie
Qui tout réduit en pourriture,
Cy gist dam[oise]lle Marie
Le Borgne sous cette figure.
En son vivant femme elle fut
De Pierre Lacquart, puis mourut
En avril le 12^e jour,
L'an mil quatre cens quatre vingt
Et XVII. Ès cieulx séjour
Ait avec les saints sérubins. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 240)

Héraldique : 1 : « *chiffre marchand* »
2 : « *(en losange) à l'écusson accompagnée de 8 merlettes en orle* »
(RODIÈRE 1925, p. 240)

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 156.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 240.

117. DALLE ÉPIGRAPHIQUE D'OBERT LE VASSEUR ET SON ÉPOUSE (†1499)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1499)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sur un pilier de la cinquième arche
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Obert le Vasseur était marchand et apothicaire.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist Obert Le Vasseur, en son vivant bourgeois et marchand apoticaire, qui trespasa le 13^e jour de mars mil III^c IIII^{xx} et XVIII, et sa femme Margueritte Scourion, qui trespasa le XXII jour d'aoust mil V^c et dix sept. Priés Dieu pour eux. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 161).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 93v. RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 161.

118. TABLEAU VOTIF 1 DU CIMETIÈRE SAINT-DENIS

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (1450-1500)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas-relief et en ronde bosse
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sous une arcade du cloître
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription : -

Héraldique : présente mais inconnue

Iconographie : *Ecce homo* ; saint Firmin ; saints ; paysage

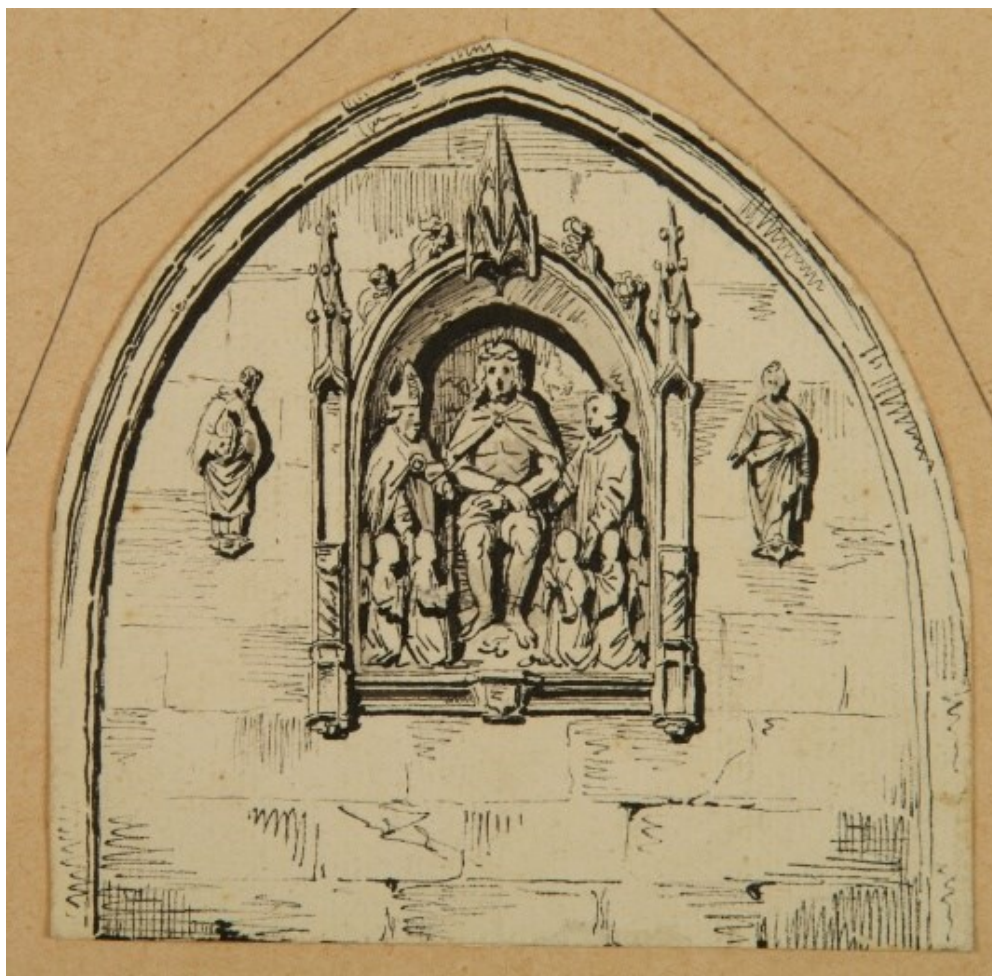
Description : Au centre un *Ecce homo* occupe toute la hauteur du tableau. De part et d'autre sont agenouillés six défunts, accompagnés par deux saints intercesseurs, dont un en costume d'évêque. D'après le dessin des frères Duthoit, seule image grâce à laquelle cette œuvre est connue, un paysage serait peint dans le fond du tableau. Le cadre est flanqué de pinacles, encadrant un arc au sommet duquel trône un dais pyramidal. Des éléments difficilement identifiables décorent l'extrados de cet arc, peut-être des éléments végétaux ou de petits anges. Dans la partie inférieure du cadre est présent un écusson. Enfin, de chaque côté du tableau sont placées de petites statues de saints, avec à gauche un évêque céphalophore, peut-être saint Firmin.

Commentaire : Cette œuvre fait partie d'un groupe de tableaux votifs à paysage dont le type semble propre à la ville d'Amiens (fiches 25, 44, 77, 78, 123 & 124).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit VI-30 ; M.P.Duthoit VI-31.

Sources et bibliographie : -

Fig. 1.
Tableau votif 1 du cimetière Saint-Denis, dessin des
frères Duthoit, XIX^e siècle.



119. MONUMENT FUNÉRAIRE D'AUBERT FAUVEL (†1485) ET ISABELLE D'YPRES (†1474)

Type :	monument funéraire non identifié
Date :	XV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre ; cuivre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, chapelle De Fauvel, entre l'église et la petite porte
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Aubert Fauvel était bourgeois d'Amiens. Il fit construire la chapelle dans laquelle se trouve son monument funéraire, et dans laquelle se fera également inhumer son fils (cf. fiche suivante).

Historique : -

Inscription(s) : présente mais inconnue ;

Héraldique : 1 : « *d'azur à la croix d'argent cantonnée de 4 étoiles* »
 2 : *parti : 1 – idem précédent ; 2 – « de gueule à trois lions d'or, au trescheur fleurdelysé du même »*
 (RODIÈRE 1925, p. 245)

Iconographie : -

Description : « (...) l'autre est représenté avec les personnes de sa famille par de petites figures de pierres très-bien sculptées, placées dans une arcade pratiquée dans l'épaisseur de la muraille du côté de la rue de Noyon. L'épigraphe ou l'inscription de son épitaphe est formée par des caractères gothiques, coupée dans une longue lame de cuivre qui occupe toute la longueur de cette arcade. Les écus de leurs armes sont peints proche ces deux représentations. » (PAGÈS 1857, p. 142-143)

Commentaire : Difficile de déterminer s'il s'agit d'un tableau votif ou de petits priants en ronde-bosse.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et*

villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville, 1714,
f. 159v.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et
au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié
par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 142-143.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 245.

120. TABLEAU VOTIF PEINT DE NICOLAS FAUVEL (†1518) ET DE SON ÉPOUSE

Type :	tableau votif peint
Date :	XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre ; cuivre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, chapelle de Fauvel, entre l'église et la petite porte
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Nicolas Fauvel était licencié en loi, écuyer, seigneur d'Estrées et de Lannoy, et fut mayeur d'Amiens en 1488 et 1502.

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : 1 : « *d'azur à la croix d'argent cantonnée de 4 étoiles* »
 2 : *parti : 1 – idem précédent ; 2 – « de gueule à trois lions d'or, au trescheur fleurdelysé du même »*
 (RODIÈRE 1925, p. 245)

Iconographie : Croix

Description : « On voit dans cette chapelle l'épithaphe de M. Nicolas Fauvel, écuyer, seigneur d'Estrées et de Lannoy en Villers-Bocage, et licencié ès-loi. Il est à présumer qu'il était fils d'Aubert Fauvel et d'Isabelle d'Ipres. Il fut mayeur de cette ville en 1488 et 1502. Il fonda dans cette chapelle deux autres messes basses que l'on y dit chaque jour, et mourut le 9^e de Juillet 1518. Les portraits de ces deux Messieurs Fauvel et de leurs épouses sont représentés dans cette chapelle : **l'un est peint sur le manteau de bois qui recouvre le retable d'autel, où l'on voit ce vénérable veillard aux cheveux blancs, vêtu d'une robe de maieur, à genoux devant un crucifix ;** l'autre est représenté avec les personnes de sa famille par de petites figures de pierres très-bien sculptées, placées dans une arcade pratiquée dans l'épaisseur de la muraille du côté de la rue de Noyon. L'épigraphie ou l'inscription de son épithaphe est formée par des caractères gothiques, coupée dans une longue lame de cuivre qui occupe toute la longueur de cette arcade. Les écus de leurs armes sont peints proche ces deux représentations. » (PAGÈS 1857, p. 142-143)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 159v.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 142-143.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 245.

121. TABLEAU VOTIF 2 DU CIMETIÈRE SAINT-DENIS

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas-relief ; traces de polychromie
Dimensions (cm) :	h = 130 ; la = 80
État de conservation :	assez mauvais ; manques têtes ; restauré ?
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis
Lieu de conservation :	Hénencourt (80), église Saint-Maclou, chapelle castrale
Protection :	classé Monument Historique

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : présente mais illisible

Iconographie : Vierge de Pitié ; Mont Golgotha ; Jérusalem

Description : De nombreux personnages se pressent au premier plan, notamment à droite de l'œuvre, les mains jointes en prière et dirigés vers la gauche. Le couple de défunts à qui appartient ce tableau votif est identifiable grâce au pupitre placé devant eux, soulignant leur importance. Toutes les femmes semblent vêtues d'une longue robe rouge et coiffées d'un voile qui couvre complètement leur chevelure, tandis que les hommes portent une armure et leur tête est laissée nue, laissant leur chevelure bouclée retomber sur leurs épaules. Une grande Vierge de Pitié occupe la gauche de l'œuvre. La Vierge porte un long voile blanc et une guimpe, ainsi qu'une robe bleue. Le bras droit du Christ retombe sur un crâne, sûrement celui d'Adam, dont on pense que le corps aurait été enterré sur le mont Golgotha qui est d'ailleurs peint en arrière-plan. Plus loin dans le paysage vallonné et verdoyant se dresse l'ombre de Jérusalem.

Dans les écoinçons de l'arc en anse de panier qui encadre le tableau sont sculptés deux écussons dont les armoiries ont disparu.

La qualité de la sculpture est assez moindre : le geste est rapide, les visages grossiers, les plis très géométriques et maladroits, et la représentation de la rigidité du corps du Christ raté, son cadavre disproportionné semblant plus flotté dans l'air que retomber lourdement sur les genoux de la Vierge.

Commentaire : Cette œuvre fait partie d'un groupe de tableaux votifs à paysage dont le type semble propre à la ville d'Amiens (fiches 25, 44, 77, 78, 119 & 124).

Fig. 1.
Tableau votif 2 du cimetière Saint-Denis,
dessin des Frères Duthoit, XIX^e siècle.



Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit XIV-74.

Sources et bibliographie : -



Fig. 2.
Tableau votif 2 du cimetière Saint-Denis, intégré à la chapelle castrale de l'église de Hénencourt.

122. TABLEAU VOTIF 3 DU CIMETIÈRE SAINT-DENIS

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (1500-1520)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas-relief et en ronde bosse
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription : -

Héraldique : -

Iconographie : Vierge de Pitié ; paysage urbain ; anges

Description : De part et d'autre d'un pupitre placé dans la partie basse au centre du tableau, se trouve un homme et une femme agenouillés face à face, les mains jointes en prière. Derrière eux se trouvent deux saints, dont un peu vêtu et l'autre accompagné d'un animal (cochon de saint Antoine ?). Derrière eux, douze figures (six féminines et autant de masculines) sont également agenouillées, priant. Dans la partie supérieure du tableau, dans l'axe du pupitre, se trouve une Vierge de Pitié. Autour et derrière elle se déploie un paysage urbain (soit peint, soit sculpté, soit les deux) dans lequel évoluent plusieurs personnages. Le cadre du tableau, en anse de panier, est flanqué de pinacles. Son extradors redenté est pourvu de quatre petits anges pleurant.

Commentaire : Le motif des anges pleurant et l'utilisation de l'arc en anse de panier permet de proposer une datation entre 1500 et 1520. Cette œuvre fait partie d'un groupe de tableaux votifs à paysage dont le type semble propre à la ville d'Amiens (fiches 25, 44, 77, 78, 119 & 123).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit VI-32 ; M.P.Duthoit VI-34.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Tableau votif 4 du cimetière Saint-Denis, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

123. TABLEAU VOTIF DE PHILIBERT DE SAULX († 1416)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (1500)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, dans le préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : 59^{ème} évêque d'Amiens qui préféra, en signe d'humilité, se faire inhumer dans le cimetière Saint-Denis plutôt que dans la cathédrale comme le faisaient alors traditionnellement ses prédécesseurs. Il est mort en 1416.

Historique : Le monument funéraire a été commandé par le chanoine Innocent Picquet en 1500.

Inscription : -

Héraldique : Armes des Saulx-Tavannes, « *d'azur au lion d'or rampant* » (d'après PAGÈS 1856, p. 166)

Iconographie : Jésus au Mont des Oliviers

Description : « Au milieu du préau, représentation de Jésus au Mont des Oliviers. Cette représentation est élevée sur le corps d'architecture de pierres de taille à plusieurs faces, sur l'un desquelles on voit la figure sculptée en bas-relief d'un évêque vêtu de ses habits pontificaux, la mitre en teste et la crosse en main. Cette figure est celle de M. Philibert de Saulx, évêque d'Amiens, mort en 1416 [...] Au bas de sa figure on a fait sculpter en bas-relief l'écu de ses armes » (d'après PAGÈS 1856, p. 166)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 173.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. I, 1856, p. 166.

CALONE A. de, *Histoire de la ville d'Amiens*, 1899, Amiens, p. 473.

124. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE MARGUERITTE DE CHAULNES († 1500)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1500)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, posée contre l'église
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Margueritte était mariée à Thibaut de Caignet, procureur et conseiller d'Amiens.

Historique : -

Inscription(s) :

« Par mort qui vivans déshéritte
De vie, le corps fut chy mis
De dam[oise]lle Margueritte
De Chaulnes avec ses amis.
En son vivant elle fut femme
Thibault Caignet de bonne fame,
Honeste, sage et vénérable,
Vertueuse et très charitable ;
Néantmoins.....
L'an mil cinq cens, ung mains,
En septembre, jour Nostre-Dame,
Fina les jours et alors (maints)
La pleurèrent de corps et d'âme.
Sous cette épitaphe sans lame
Près du mur repose le corps.
Voeuillés prier à Dieu pour l'âme
Et qu'il lui soit miséricors. »
(d'après RODIÈRE 1925, p. 236).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 154v.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 236.

125. MONUMENT FUNÉRAIRE ÉPIGRAPHIQUE EN CUIVRE DE JEAN AUBRY († 1502) ET MARIE DE VERCHOCQ († 1511)

Type :	épitaphe peinte sur un mur
Date :	XVI ^e siècle (vers 1502-1511)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	peinture
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, écrite sur le mur extérieur du chœur de l'église
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) :

« L'an mil cinq cens deux, la mort donna le chocq
A Jean Aubry, d'Amiens noble habitant.
Neuf ans après, Marie de Verchocq,
Sa femme, fut auprès deluy couchant.
Depuis ce temps, plusieurs de leurs enfans
Ont pris repos près de leurs père et mère
Ont (?) des morts les.....gissants
.....entrer en lesmière. »
(d'après RODIÈRE 1925, p. 229).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « autre sous la précédente, écrite sur la muraille »
(RODIÈRE 1925, p. 229)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 150.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 229.

126. PLAQUE ÉPIGRAPHIQUE EN CUIVRE DE ROBERT DIVRENCH († 1503)

Type :	plaque épigraphique en cuivre
Date :	XVI ^e siècle (vers 1503)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	cuivre gravé ou repoussé
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, contre la chapelle du côté de la rue
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Robert était prêtre et chapelain de la cathédrale d'Amiens, ainsi que curé de Dommartin.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy dessous gist deffunt Robert Divrench, en son vivant p[rêt]re chapelain de l'église de Notre-Dame et curé de Dommartin, lequel trespasa le 19 jour de juillet l'an 1503, lequel donna et légata le tiers du résidu de ses biens à la communauté des trespasés ordonné en la chapelle de Dieu et de M[on]seigneur S[ain]t Jacques, en cheste chimetière ; pour lequel les exécuteurs de son testament ont fondé en lad[ite] chapelle un obit solemnel à estre dit et célébré..... » (d'après RODIÈRE 1925, p. 247).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 160.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 247.

127. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE RENAULT DESCAMPS († 1505)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1505)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sur un pilier du petit cloître
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Renault était procureur et conseiller à la cour d'Amiens, mais aussi procureur du doyen et du chapitre de la cathédrale d'Amiens.

Historique : -

Inscription : « Cy dessous fist discrete personne Renault Descamps, en son vivant procureur et con[s]eill[er] en la cour spirituelle de R. P. en Dieu Mons[eigneu]r d'Amiens et procureur de Mess[eigneu]rs les doien et chapitre de l'église Nostre Dame dud[it] Amiens, lequel trespasa le 16 jour d'avril mil cinq cens et cinq. » (d'après RODIERE 1925, p. 249).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 163.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 249.

128. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE CLAIRE LE CAT († 1505)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1505)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, prise dans la maçonnerie sous le préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Claire le Cat était mariée à Jean Pely, membre du baillage d'Amiens où il était conseiller et avocat.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant fut inhumé le corps de deffunte dam[oise]lle Claire Le Cat, femme de Maistre Jean Pely, licentié ès loix, seigneur de Baillez, con[seill]er et advocat du Roy au Bailliage, lequel trespassa le 9^e jour de feb[vri]er l'an M. v^c et IV. Priés Dieu pour elle. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 165).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousserville*, 1714, f. 96.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 165.

129. CHAPELLE FUNÉRAIRE DE NICOLAS D'AINVAL ET ANTOINETTE DE BERRY († 1506)

Type :	chapelle funéraire
Date :	XVI ^e siècle (vers 1506)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sous la quatorzième arche du préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Nicolas d'Ainval était échevin de la ville d'Amiens.

Historique : -

Inscription(s) : « Quand Nicolas d'Ainval prit fin,
Des douze principaux marchands
Estoit, et notable echevin,
La Magdelaine régentant ;
Duquel fut posé cy devant
Le corps l'an mil cinq cens et six,
Le douziesme en juillet régnant.
Son âme soit en paradis.
Pater noster, Ave Maria. »
(d'après RODIÈRE 1925, p. 173-174).

Héraldique : les armes de Nicolas d'Ainval, « *d'argent emmanché de gueules, à la bande d'azur, côtoyée de deux cottiches de même, brochantes sur le tout, brisée d'une molette d'azur au côté senestre* » et celles de son épouse Antoinette de Berry, « *d'argent à la fasce dentellée de sable, accompagnée de 3 testes de levriers de même, à collier d'or, 2 et 1* » (PAGÈS 1857, p. 148)

Iconographie : Saint Sépulcre ou Mise au tombeau ?

Description : « une petite chapelle où est représentée un Sépulcre avec les armes des d'Ainval, accolées de celles de Bery qui se trouvent plusieurs fois, et ce sont les armes de Nicolas d'Ainval, sir de l'Angle, mort le 12 juillet 1506. » (RODIÈRE 1925, p.173)

Commentaire : On retrouve le motif de la Mise au tombeau utilisé dans un contexte funéraire à Saint-Germain-l'Écossais d'Amiens (fiche 73) et à Saint-Riquier (fiche 240).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 101.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 148-149.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 171.

130. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE PIERRE AUXCOUSTEAUX († 1506)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1506)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, contre la muraille de la quarante-et-unième arche du préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist vénérable personne M[âitr]e Pierre Auxcousteaux, bachelier en décret, décédé le penultiesme jour de mars avant Pasques 1505, laquelle dit par son testament avoir chargé M[âitr]e Jean Auxcousteaux, son frère aîné, seig[neu]r de Seux, de faire dire et célébrer perpétuellement et à tousjours deux messes chacune semaine par quelque religieux du convent des Jacobins, qui sera tenu de évoquer le susd[it] frère et ses successeurs, et icelles dittes en la paroisse d'iceluy ou de ses susd[its] successeurs, l'une le lundy des trespasés et l'autre le jeudy du S[ain]t Sacrement, moyennant 15 l. par an ; aussy a fondé chacun jour après vespres Salvator mundy, avec les litanies, moyennant 7 l. qui ont esté délivrez. Priés Dieu pour son âme.» (d'après RODIÈRE 1925, p. 194).

Héraldique : « *trois couteaux, 2 et 1 (Aux Cousteaux)* » (RODIÈRE 1925, p. 194)

Iconographie : -

Description : « épitaphe de pierre contre la muraille » (RODIÈRE 1925, p. 194)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et*

villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville, 1714,
f. 122v.

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et
au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié
par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 154.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 194.

131. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE THOMAS DE LAON ET JEANNE DE MORAND († 1508)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1508)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sur le cintre de la troisième arche, sous le préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Thomas de Laon était bourgeois d'Amiens.

Historique : -

Inscription(s) : « est passée de Thomas de Laon, bourgeois marchand ; Jeanne Morand sa deffunte épousée que anst en dent son nom et fut l'an mil cinq cens sept en février le XX^e morant, son âme soit ès saints cieulx. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 156).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 91v.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 156.

132. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JEAN CHEELSY († 1509)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1509)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sur le cintre de la sixième arche sous le préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean de Cheelsy était chapelain et vicaire de la cathédrale d'Amiens.

Historique : -

Inscription(s) : « Messire Jean Cheelsy, chapelain et vicaire de l'église d'Amiens, de honeste vie et de toute vertus plain, par mort terrible est inhumé.

L'an de grâce mil avecques chinc cens et huit fut il icy ensepveli, vingt sixiesme de mars. Vous bonnes gens, priés Jésus qu'il ait pitié. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 163).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 94v.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 163.

133. DALLE ÉPIGRAPHIQUE D'YSABEAU LIHU ET DE SON ÉPOUX († 1510)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1510)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sous la neuvième arche du préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : L'époux d'Ysabeau était marchand et bourgeois d'Amiens.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy devant gissent deffunt maistre....., en son vivant marchand et bourgeois de cette ville d'Amiens, et dam[oise]lle Ysabeau Lihu sa femme, lesquelles trespasèrent, sçavoir led maistre p.c. le 20 jour d'aoust 1510, et ycelle dam[oise]lle Ysabeau le dernier jour de janvier 1508. Priés Dieu pour leurs âmes. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 165-166).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 97.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 165-166.

134. DALLE ÉPIGRAPHIQUE D'ISABEAU DE LA WARDE († 1510)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1510)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, posée contre l'église
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Isabeau était mariée à Anthoine de Bailly, procureur et conseiller d'Amiens.

Historique : -

Inscription(s) :

« De damoiselle Isabeau de La Warde
D'honneste(té) et de vertus parée
Fut cy le corps aux vers donné en garde
Après que mort eut l'âme séparée.
Du temps qu'avoit en ce monde durée,
Fut d'Anthoine de Bailly procureur
Et conseiller femme bien renommée ;
Néanmoins la mort exerçant sa rigueur,
Luy veut oster beauté, bien et vigueur,
L'an mil v^e dix, le III^e jour
De septembre. Priés le Créateur
Qu'en paradis puisse estre son séjour. »
(d'après RODIÈRE 1925, p. 235-236).

Héraldique : « à la fasce de chargée de 3 merlettes (De Bailly) »
(RODIÈRE 1925, p. 235)

Iconographie : -

Description : « épitaphe sur une pierre contre l'église »
(RODIÈRE 1925, p. 235)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des*

personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville, 1714, f. 154.
RODIÈRE R, *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 235-236.

135. MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN LEFÈVRE DE CHÉSIRY

Type :	non identifié
Date :	1511
Auteur(s) :	Arthur Le Scellier, peintre
Techniques et matériaux :	peinture sur pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sur une arche
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : commandé au peintre Arthur Le Scellier en 1511.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : Prédication de saint Jean-Baptiste

Description : -

Commentaire : Il s'agit de l'un des très rares monuments funéraires pour lesquels le nom de l'auteur est connu. Le monument devait être peint à même le mur, sur l'arche du préau sous laquelle le défunt été inhumé.

Le nom de l'artiste et l'iconographie de la peinture sont connus grâce à un acte dans lequel Arthur Le Scellier s'engage envers les exécuteurs testamentaires du défunt à finir la peinture pour la saint Rémy suivante (Arch. dép. de la Somme, FF 35, f. 175v.)

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. de la Somme, FF 35, f. 175v.

DURAND G., « Peintres d'Amiens au XV^e siècle », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XXXI, 1925-1926, p. 637.

LEGRAIN M.-L., *Les manuscrits à peinture en Picardie, autour d'Amiens et d'Abbeville, à l'Âge (1480-1520)*, thèse de doctorat soutenue en 2006 sous la dir. de C. Heck à l'Université de Lille, dactyl., p. 511-512.

DAUSSY S. D., *Sculpter à Amiens en 1500*, Rennes, 2013, p. 261-262.

136. PLAQUE ÉPIGRAPHIQUE EN CUIVRE DE NICOLAS CLOCQUET († 1514)

Type :	plaque épigraphique en cuivre
Date :	XVI ^e siècle (vers 1514)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaque de cuivre gravée ou repoussée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, posée contre le mur extérieur du chœur de l'église
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) :

« Par la mort qui nous suit daquet
En ce lieu repose le corps
De Maître Nicolas Clocquet
Auquel Dieu soit miséricors,
Et afin qu'en soyés records
Cy fut mis en l'an quatorziesme
Mille cinq chens entre les morts
En septembre le jour vingtiesme. »
(d'après RODIÈRE 1925, p. 229).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « autre, de cuivre contre la muraille du chœur »
(RODIÈRE 1925, p. 229)

Commentaire : Il est curieux que la fonction du défunt ne soit pas indiquée dans l'épithaphe. Cette absence traduit une évolution dans le rôle attribué au monument au début du XVI^e siècle, qui devient parfois un poème et plus uniquement un support d'idendité.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithapbes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 150.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 229.

137. PLAQUE ÉPIGRAPHIQUE EN CUIVRE DE NICOLAS FAIDIEU († 1518)

Type :	plaque épigraphique en cuivre
Date :	XVI ^e siècle (vers 1518)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaque de cuivre gravée ou repoussée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, posée contre le mur extérieur du chœur de l'église
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Nicolas Faidieu était prêtre et chapelain de la cathédrale, mais aussi curé d'Ainval.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy dessous gist feu Nicolas Faidieu, en son vivant p[rêt]re, chapelain de Notre Dame et curé d'Ainval, lequel trespassa le 21^e jour du mois d'avril, l'an mil cinq cens et dix huit. Priés Dieu pour son âme. Pater Noster ; Ave Maria. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 229).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 150. RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 229.

138. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE L'ÉPOUSE DE JEAN LE LONG († 1518)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1518)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sur le cintre de la quatrième arche, sous le préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : La défunte était mariée à Jean Le Long était un boucher, mort en 1460, avec qui elle a eu trois enfants.

Historique : -

Inscription(s) :

« trois enfants
De mon mary feu Jean Le Long bouchier
Venu veuve jay LVIII ans
Et puis la mort ma fait icy couchier.
Mort sy mary trebussa
Le premier l'an mil quatre cens LX en ce clos
Sépulture et mis par le fossier juste
Le jour des Innocens..... en moy
n n f ... Bauduin q[ue] Atropos
L'an mil cinq cens dix huit fit finir
Ving septiesme jour d'aoust, priés cy repos
Pour luy et pour moy Dieu. »
(d'après RODIÈRE 1925, p. 158).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : L'épithaphe est écrite à la première personne. Elle traduit les mutations en cours au début du XVI^e siècle dans la rédaction des épithaphe, qui s'éloignent des modèles classiques (bien que ces derniers soient toujours utilisés) pour proposer des textes originaux, parfois en vers, écrit à la première personne et composés par rapport au nom et prénom du défunt.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 92v.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 158.

139. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JEAN ET JACQUELINE DE VAVERIN († 1520)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1520)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, chœur de la chapelle Saint-Jacques
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean et Jacqueline de Vaverin étaient frère et sœur. Le premier était prêtre et curé de Souquart et chapelain à la cathédrale d'Amiens ; la seconde était mariée à Jean Le Mercier, procureur au bailliage d'Amiens.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy devant gist noble homme M[âitr]e Jean de Vaverin, en son vivant p[rêt]re curé de Souquart, chapelain en l'église Nostre Dame d'Amiens, et noble dam[oise]lle Jacqueline de Vaverin, sœur dud[it] M[âitr]e Jean, en son vivant femme de Jean Le Mercier, procureur au bailliage d'Amiens, et trespasa le 1520. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 150).

Héraldique : 1 : « *écartelé 1 et 4 d'azur l'écusson d'argent, surmonté d'un lambel à 3 pendans du même (Wavrin) ; 2 et 3 d'azur à 3 bandes d'or.* »
 2 : « *(écu en losange) parti : 1 – d'azur à l'étoile d'argent (Le Mercier) ; 2 – écartelé : au 1 (...) Wavrin ; aux 2 et 3 d'argent au sautoir de gueule cantonné de 4 merlettes de sable (Forceville ?) ; au 4 d'azur à 3 bandes d'or.* » (RODIÈRE 1925, p. 150)

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 84.
 RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 150.

140. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE MARIE LESCHOPPIERRE ET MIQUIEL SOURF († 1521)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1521)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, sur un pilier de la onzième arche du préau
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Marie Leschoppierre était mariée à Micquiel Sourf.

Historique : -

Inscription(s) : « Par mort tous humains..... cy devant gist Marie Leschoppierre, décorée d'honeste et bonne en son vivant de Micquiel Sourf femme, laquelle au mois de juillet p. trepassa et pour à Dieu le Créateur Miquiel depuis leq... mile v^c et vingt. Priés qu'en gloire et repos opportun Miquiel depuis lequel jour définit et fina le 8^e mars M. v^c vingt. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 171).

Héraldique : « *au bois de cerf accompagné en pointe des lettres PH* » (RODIÈRE 1925, p. 171)

Iconographie : Assomption.

Description : « épitaphe de pierre à un pilier par dedans le préau, laquelle représente l'Assomption. » (RODIÈRE 1925, p. 171)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 101.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 171.

141. PRIANT ET DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE NICOLE DE BELLEVAL († 1527)

Type :	priant et dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1527)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en ronde-bosse ; pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, église Saint-Jacques : monument figuré anépigraphique à l'extérieur, contre la sacristie, et dalle épigraphique placée dans le chœur à droite du maître autel.
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Nicole de Belleval était chanoine de la cathédrale d'Amiens, et vicaire de l'évêque François Halluin.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist le corps de vénérable personne Monseigneur Maistre Nicole de Belleval, en son vivant chanoine d'Amiens et vicaire de Révérend Père en Dieu M[onseigneur] François (de Hallevin, évêque d'Amiens, lequel a fondé six chapelains en cette présente chapelle, qui sont tenus) de dire chacun jour à haute voix les six messes, qui trespasat l'an mil cinq cens et (vingt) six, le dix huit février. Priés Dieu pour luy. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 146).

Héraldique : « *de gueule à la bande d'or accompagnée de 7 croisettes recroisettes du même, 4 et 3* » (RODIÈRE 1925, p. 146)

Iconographie : sainte Catherine ; cortège de priants et de figurants.

Description : « Épitaphe contre la sacristie, où un chanoine est représenté à genoux, avec ses armes, sans inscription. Ceux sont les mêmes que celle de la tombe vis-à-vis de l'autel où est écrit (...) » (RODIÈRE 1925, p. 146)

« On voit sa statue sculptée en bosse, de grandeur naturelle et peinte, placée à genoux dans une arcade pratiquée dans l'épaisseur de la muraille, du même côté qu'il est enterré. La statue est présentée par celle de sainte Catherine posée en pied, aussi de grandeur naturelle, accompagnée au bas de plusieurs petites figures d'ecclésiastiques à genoux, de plusieurs autres personnes de Messieurs ses parents. Proches de son épitaphe on voit l'escu de ses armes. » (PAGÈS 1856, t. I, p. 131)

Commentaire : Le dessin publié par Belleval n'a certainement pas été fait d'après modèle, mais plutôt d'après la description que donne Pagès de l'œuvre. D'après la date à laquelle le tombeau a été réalisé, sainte Catherine ne devrait pas apparaître sur un nuage, et devrait plutôt se trouver derrière le défunt, et non devant. Quant au cortège de figurants visible sur le dessin, il ne devait pas exister. Des membres de la famille du défunt, agenouillés en prière, devaient plutôt être placés de part et d'autre du défunt, ou bien sculptés sur un bas-relief placé sur rebord de la niche.

Il semblerait d'ailleurs que le monument soit constitué de deux éléments distincts : une représentation du défunt à genoux avec sainte Catherine, où sont présentes ses armes mais pas l'épithaphe, le tout placé dans une niche pratiquée dans l'épaisseur du mur à l'extérieur de la sacristie, au-dessus de l'endroit où a été enterrée sa dépouille. Le second élément est l'épithaphe, gravée sur une dalle de pierre placée dans l'église, proche de l'autel.

Iconographie ancienne : dessin lithographié par Lemer et publié dans BELLEVAL René de, *Notices historiques et généalogiques sur quelques familles nobles de Picardie*, Amiens, 1863, entre les pages 28 et 29.

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithaphe et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épithaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 81.
PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 131.
BELLEVAL R. de, *Nobiliaire du Ponthieu et du Vimeux*, Amiens, 1861-64, col. 143.
BELLEVAL R. de, *Notices historiques et généalogiques sur quelques familles nobles de Picardie*, Amiens, 1863, p. 27-29
RODIÈRE R., *Épithaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 146.



Fig. 1.
Monument funéraire de Nicole Belleval d'après un dessin publié par René Belleval,
XIX^e siècle.

142. CHAPELLE FUNÉRAIRE DE HÉNENCOURT

Type :	chapelle funéraire
Date :	XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Denis, dans le cloître
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Une autre chapelle fondée par M. Adrien de Hénencourt, doyen de la Cathédrale d'Amiens, est bâtie dans un angle du cloître de ce cimetière, du côté du midi. M. Philippe de Lameth de Hénencourt, seigneur dudit lieu, Warloy, Senlis, Bresle, St-Martin et Petit-Baisieu, maître d'hôtel de la Reine Dauphine, gouverneur de Longwy-au-Perche, neveu dudit Adrien de Hénencourt, et Anne de Bournonville, son épouse, sont enterrés dans cette chapelle. [...] Il y a quelques messes fondées dans cette chapelle qui est ornée des statues des sieurs placées sur le haut de l'autel. » (PAGÈS 1857, p. 142-143)

Commentaire : Adrien de Hénencourt demande dans son testament que son cœur soit inhumé au milieu de cette chapelle, sous l'autel, par le maître du Puy de l'année (Arch. dép. de la Somme, 4 G 1072 ; cf. Annexes).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. de la Somme, série G, 4 G 1072.
PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 143.

Cimetière de l'église Saint-Martin-au-Bourg

D'après la légende, cette église était construite sur l'emplacement de l'hôtel qui aurait accueilli saint Martin au moment où le Christ lui est apparu après qu'il eut partagé son manteau avec un pauvre.

Elle n'existe plus aujourd'hui.

Bibliographie

PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par L. DOUCHET, vol. I, 1856, p. 67-86.

143. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIES GRAVÉES DU CIMETIÈRE SAINT-MARTIN

Type :	dalle funéraire à effigies gravées
Date :	XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	h = 46 ; l = 34,45 ; ép = 3,55
État de conservation :	mauvais ; fragmentaire
Lieu d'origine :	Amiens (80), cimetière Saint-Martin
Lieu de conservation :	Musée de Picardie (n° MP 898)
Protection :	-

Informations biographiques : Il pourrait s'agir du monument funéraire de Liénard Le Sec, mayeur d'Amiens, qui a fait dans son testament une fondation dans l'église Saint-Martin (*Bull. Soc. des Ant. de Picardie*, Amiens, 1898-1900, t. XX, p. 14).

Historique : 1898 : mise au jour lors de la fouille de la place Saint-Martin

Inscription(s) : « Chy gisent Liénard... » (d'après *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1898-1900, t. XX, p. 14)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : De nombreux personnages sont gravés au trait sur cette dalle funéraire.

Commentaire : Le procédé graphique utilisé pour donner l'impression d'une foule rappelle certaines enluminures du XIV^e siècle.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1898-1900, t. XX, p. 14.



Fig. 1.
Dalle à effigies gravées du cimetière Saint-Martin, photographie du Musée de Picardie.



Fig. 2.
Dalle à effigies gravées du cimetière Saint-Martin, fragment de la partie supérieure.

Hôtel-Dieu

L'établissement se situait en premier lieu près de la cathédrale. Il a été transféré dans le quartier Saint-Leu en 1236, afin de libérer l'espace nécessaire à la construction de la nouvelle cathédrale. Il connut plusieurs modifications, dont la reconstruction de la salle Saint-Jean en 1529.

L'Hôtel-Dieu accueillait les plus nécessiteux, des malades et des pèlerins, respectant les principes chrétiens d'hospitalité et de charité. Il occupait une grande surface, s'étalant sur près de deux hectares.

Au XIX^e siècle, la salle des malades est rattachée à l'école de médecine d'Amiens. L'édifice resta en fonction jusqu'en 1940, et fut en grande partie détruit en 1964. Seules quelques ruines de la salle des malades sont encore visibles, rue Saint-Leu.

Bibliographie

JANVIER A., « L'Hotel-Dieu », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 91-98.

DURAND G., « La salle Saint-Jean de l'Hotel-Dieu », Amiens, 1933.

DUBOIS P., « La salle Saint-Jean de l'Hotel-Dieu », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1941, t. XXXIX, p. 6-11.

DINET-LECOMTE M.-C., MONTAUBIN P. (dir.), *Les hôpitaux de Picardie du Moyen Âge à la Révolution*, Amiens, 2015.

144. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIES GRAVÉES EN CUIVRE DE JEAN DE BERRY († 1401) ET
JEANNE DE QUARIEL († 1421)

Type :	dalle funéraire à effigies gravées en cuivre
Date :	XV ^e siècle (vers 1401-1421)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaques de cuivre gravée fixées sur de l'ardoise
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), Hôtel-Dieu, dans la nef, à gauche de l'entrée
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean de Berry était citoyen d'Amiens et marié à Jeanne du Quariel.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist Jean de Bery, en son vivant citoyen d'Amiens, qui trespassa le 11^e jour d'octobre l'an mil quatre cens un. Chy gist damlle Jeanne du Quariel, qui fut femme dud[it] Jean, et trespassa le XVI jour de mars l'an mil quatre cens vingt. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 331-332).

Héraldique : « *parti : 1 – à la fasce denchée à la partie supérieure, accompagnée de 3 têtes de chiens, au lambel de 3 pendantes (Béry) ; 2 – fascé-denché à la bande brochante, chargée de 3 écussons et de 4 besans alternés (Du Quariel).* » (RODIÈRE 1925, p. 331)

Iconographie : -

Description : « tombe d'ardoise avec des lames de cuivre dans la nef en entrant à gauche, dans le coin, où sont représentés un homme et une femme mains jointes » (RODIÈRE 1925, p. 331)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 209. RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 331-332.

145. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIES GRAVÉES EN CUIVRE DE JACQUES DE BERRY († 1461) ET
JEANNE LE NORMANDE

Type :	dalle funéraire à effigies gravées en cuivre
Date :	XV ^e siècle (vers 1461)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), Hôtel-Dieu, dans la nef, à gauche de l'entrée, à côté de la précédente
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist Jacques de Bery, fils dud[it] Jean, aussy citoien d'Amiens, et trespasa le 10^e jour de jan[vi]er mil CCC soixante.

Chy gis(t) damoiselle Jehene Le Normande, qui fut femme dud[it] Jacques et trespasa..... » (d'après RODIÈRE 1925, p. 332).

Héraldique : 1 : « *Berry, au lambel de 3 pendants en chef* »

2 : « *parti, en blanc* » (RODIÈRE 1925, p. 332)

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 209.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 332.

146. MONUMENT FUNÉRAIRE DE SIMON DE PONTREURÉ

Type :	non identifié
Date :	1513 ou 1517
Auteur(s) :	Jean Rabache, peintre
Techniques et matériaux :	peinture
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80), Hôtel-Dieu
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : commandé au peintre Jean Rabache en 1513 ou 1517.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : Crucifixion ; Sainte Vierge ; saint Jean ; sainte Marie-Madeleine.

Description : Crucifixion sur laquelle figurent la Vierge, saint Jean et sainte Marie-Madeleine et dont le fond était doré.

Commentaire : Il s'agit de l'un des très rares monuments funéraires pour lesquels le nom de l'auteur est connu. Les archives mentionnent que le peintre est engagé pour « peindre la croix de feu sire Simon de Pontreuré ». Le mot « croix » est-il utilisé pour désigner la sépulture, ou bien sa forme ? Compte tenu de l'iconographie, il pourrait s'agir d'un tableau votif en bois ou pierre. Cependant, si le terme « croix » désignait un monument funéraire en forme de croix sur lequel est représenté une Crucifixion, il s'agirait d'un type de monument funéraire tout à fait inédit pour l'époque.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. de la Somme, FF 35, f. 175v.
DURAND G., « Peintres d'Amiens au XV^e siècle », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XXXI, 1925-1926, p. 640.

LEGRAIN M.-L., *Les manuscrits à peinture en Picardie, autour d'Amiens et d'Abbeville, à l'Âge (1480-1520)*, thèse de doctorat soutenue en 2006 sous la dir. de C. Heck à l'Université de Lille, dactyl., p. 513-514.

DAUSSY S. D., *Sculpter à Amiens en 1500*, Rennes, 2013, p. 265-266.

Hôpital Saint-Ladre

L'hôpital Saint-Ladre a été fondé au XIII^e siècle. Il s'agissait alors d'un établissement placé sous la double administration civile et ecclésiastique. Il aurait été créé afin de recevoir les chevaliers de retour de Croisades qui avaient contracté la lèpre. C'est au XVI^e siècle qu'il est appelé « Maladrerie de la Madeleine ».

Un sanität est alors construit à son emplacement à partir de 1631. Son emplacement en dehors de la ville lui a valu, au cours de son histoire, d'être utilisé comme hôpital pour les pestiférés au cours du XVII^e siècle. Il tombe peu à peu en ruine au siècle suivant. C'est au début du XIX^e siècle que la décision est prise de transformer l'immense terrain en cimetière communal, de manière à remplacer les cimetières urbains, notamment le cimetière Saint-Denis. Le cimetière de la Madeleine existe encore actuellement, mais pas l'hôpital ni la maladrerie.

Bibliographie

DAIRE L.-F., *Histoire de la ville d'Amiens, depuis ses origines jusqu'à présent*, t. I, Amiens, 1747, p. 352-358.

COMTE S., *Promenades au cimetière de la Madeleine, précédées d'un précis historique sur l'origine de cet établissement, sa première destination, et les diverses transformations qu'il a subies depuis sa fondation jusqu'à nos jours*, Amiens, 1847.

147. TABLEAU VOTIF DE NICOLAS D'AGENCOURT (†1453)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1453)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre blanche taillée en bas-relief, traces de polychromie
Dimensions (cm) :	h = 87 ; l = 85
État de conservation :	très mauvais (complètement brisé en plusieurs morceaux)
Lieu d'origine :	Amiens (80), Hôpital Saint-Ladre
Lieu de conservation :	Musée de Picardie (n° MP 1876.2088)
Protection :	-

Informations biographiques : Nicolas d'Agencourt était curé de l'hôpital.

Historique : -

Inscription(s) : « Chi devant gist s[ei]gn[eu]r Nicole d'Agencourt qui fu curé de chéans XLIII [...] et trespasa le XIII jo^r de decembre l'an mil III^c LIII » (d'après PAGÈS 1858, p. 42).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Dans un intérieur voûté d'ogive et éclairé par un large lustre se trouve une Vierge à l'Enfant, installée sur un trône à haut dossier. Devant elle est agenouillé le défunt, accompagné de son saint patron. Le cadre est pourvu d'ornements flamboyants et une épitaphe est gravée dans la partie inférieure du tableau.

Commentaire : Plusieurs tableaux votifs de l'ancien diocèse d'Amiens représentent le ou les défunts priant à genoux devant une Vierge à l'Enfant placée dans un espace intérieur, plus ou moins détaillé. Trois exemples sont présents dans le corpus, dont la qualité de la sculpture et les modes de représentations sont tous différents (fiches 29 & 87).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis Duthoit, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit IV-346.

Sources et bibliographie : *Catalogue du musée départemental et communal d'Antiquités, fondé à Amiens en 1836 par la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1848, p. 74, n°392.

Fig. 1. Tableau votif de Nicole d'Agencourt, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.



PAGÈS J., *Manuscrits de Pagès marchand d'Amiens, écrits à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, sur Amiens et la Picardie*, publié par Louis DOUCHET, vol. III, 1858, p. 41-42.

Catalogue des objets d'Antiquité et de curiosité exposés dans le Musée de Picardie, Amiens, 1876, p. 188, n°2088.



Fig. 2.
Tableau votif de Nicole d'Agencourt, photographie du Musée de Picardie.

Édifice d'origine inconnu

148. FRAGMENT D'UNE DALLE GRAVÉE SANS EFFIGIE DE JEAN DE BOVES ET SON ÉPOUSE MAROIE

Type :	dalle gravée sans effigie
Date :	1230-1250
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : en onciales, le long du bord de la dalle :

« Chi : gist : sire : Jeans : de : Bove : t (...) »

Maroie : se femme : pries : pour : s[âme] (...) »

Héraldique : -

Iconographie : croix

Description : Une grande croix occupe toute la surface de la dalle. Elle est posée sur un piédestal composé de deux marches, et est pourvue d'ornements en forme de fleurs de lis.

Commentaire : L'écriture onciale et les ornements de la croix permettent de dater cette dalle du second quart du XIII^e siècle.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit I-236.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Fragment d'une dalle gravée sans effigie de Jeans de Boves et son épouse Maroie, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

149. FRAGMENT D'UNE DALLE GRAVÉE À EFFIGIE

Type :	dalle gravée à effigie
Date :	1250-1260
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : en lettres onciales, sur le bord de la dalle, mais illisible.

Héraldique : -

Iconographie : cadre architecturé

Description : Seul un pied de l'effigie funéraire est visible sur ce fragment. Le soulier pointu marche sur le rebord, semblant sortir de l'espace de la dalle pour se projeter vers le nôtre. Une colonne à base carrée suggère que l'effigie prend place dans un décor architecturé. L'épithaphe est gravée sur le bord de la dalle.

Commentaire : Les lettres onciales et la présence de petites croix dans l'épithaphe permettent de dater cette dalle des années 1250-1320.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit I-236.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Fragment de dalle à effigie gravée, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

150. FRAGMENT D'UN GISANT DE CHEVALIER

Type :	gisant
Date :	1320-1340
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : croix

Description : Le défunt était vêtu d'un costume de chevalier, dont on distingue seulement la cote de maille et le surcot. La cote d'arme qui recouvre le haubert est ouverte en « v » au niveau du col. Sa tête est posée sur un coussin et ses mains jointes en prière.

Commentaire : L'œuvre évoque le gisant d'Henri Kiéret, à Dommartin (fiche 245).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit I-236.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Fragment d'un gisant de chevalier, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

151. FRAGMENT D'UNE DALLE GRAVÉE SANS EFFIGIE 1

Type :	dalle gravée sans effigie
Date :	1490-1500
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : présente, mais illisible.

Héraldique : -

Iconographie : croix

Description : Une grande croix pattée stylisée occupe toute la surface de la dalle. Elle est posée sur un piédestal composé de trois marches. Un losange ajouré occupe l'emplacement où se rejoignent ses deux croisillons.

Commentaire : Des dalles similaires ont été repérées à Montreuil-sur-Mer (fiches 231 et 232).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit I-229.

Sources et bibliographie : -

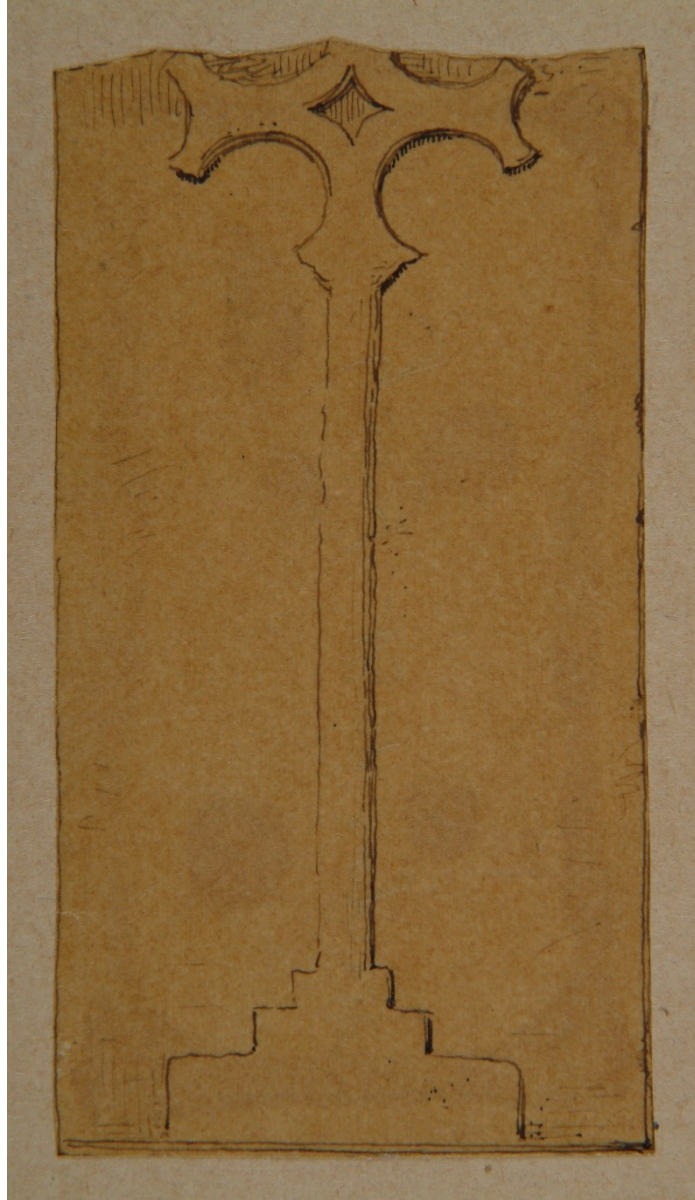


Fig. 1.
Fragment de dalle gravée sans effigie 2, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

152. DALLE GRAVÉE SANS EFFIGIE

Type :	dalle gravée sans effigie
Date :	1500-1530
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : présente, mais illisible.

Héraldique : -

Iconographie : croix

Description : Une grande croix occupe toute la surface de la dalle. Elle est posée sur un piédestal composé de trois marches. Les croisillons sont composés de 4 fers à cheval accolés. Un losange ajouré occupe l'emplacement où se rejoignent ces derniers.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit I-235.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Fragment de dalle gravée sans effigie 3, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

153. MONUMENT FUNÉRAIRE À EFFIGIE DE JEAN DE LANNOY († 1329)

Type :	monument funéraire à effigie
Date :	XIV ^e siècle (vers 1329)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	pierre (?)
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80)
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist sire Jeans de Lannoy, qui trespasa en l'an M. CCC. XXVIII, le derin jour de febvrier. Priés Dieu pour son âme. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 355)

Héraldique : *échiqueté*

Iconographie : lion ; cadre architecturé

Description : La seule image qui nous soit parvenue provient de *l'Épitaphier dit de Villers-Rousseville*, et n'est donc pas d'une qualité exceptionnelle. Elle permet cependant de savoir que Jean de Lannoy était représenté en armure, avec son épée rangée à sa ceinture et arborant un bouclier héraldique. Il est barbu et ses cheveux ondulés entourent un visage serein, voire béat. L'arc redenté qui encadre sa tête contient une épitaphe. Deux lions se trouvent à ses pieds. En dessous est visible un écusson armorié.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 225, dessin, encre et aquarelle sur papier.

Sources et bibliographie : Amiens, Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 225.

Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13,
CLAIRAMBAULT P., *Épithapbes de diverses églises de Picardie*, p. 241.
RODIÈRE R., *Épithapier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 355.

Fig. 1.
Monument funéraire de Jean de Lannoy, d'après *l'Épithapier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 225.



154. TABLEAU VOTIF D'AMIENS 1

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (1435-1450)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en moyen à haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens (80)
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription : -

Héraldique : -

Iconographie : saint Jacques le Majeur

Description : Une figure prie à genoux devant un grand personnage, identifié comme saint Jacques le Majeur en raison de la forme de son chapeau timbré d'une coquille.

Commentaire : L'absence d'intercesseur et l'iconographie de cette œuvre est assez étrange pour un tableau votif, mais sa composition reste néanmoins assez fidèle à ce type de monument funéraire.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon et encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit V-128.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Tableau votif 3 d'Amiens, dessin des frère Duthoit, XIX^e siècle.

155. TABLEAU VOTIF D'AMIENS 2

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (1440-1485)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre blanche taillée en moyen à haut-relief
Dimensions (cm) :	h = 84 ; l = 81 ; p = 23
État de conservation :	mauvais
Lieu d'origine :	Amiens (80)
Lieu de conservation :	Amiens, Musée de Picardie, n°R-2004.4.26
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription : épitaphe présente dans la partie inférieure du tableau, mais illisible.

Héraldique : -

Iconographie : Vierge assimilée à la Femme de l'Apocalypse

Description : Au centre est figurée la Vierge assimilée à la Femme de l'Apocalypse, « le soleil l'enveloppe, la lune à ses pieds » (Apoc. 12, 1). De part et d'autre les défunts prient à genoux, présentés par leurs saints patrons.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Dossier d'œuvre du Musée de Picardie, dactyl.



Fig. 1.
Tableau votif 4 d'Amiens, photographie du Musée de Picardie.

156. DALLE À EFFIGIE GRAVÉE D'UN SEIGNEUR DE COSTEFORT

Type :	dalle à effigie gravée
Date :	XIV ^e siècle (1300-1350)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	très mauvais
Lieu d'origine :	Amiens (80) ?
Lieu de conservation :	Amiens, Musée de Picardie
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription : visible sur le pourtour de la dalle mais illisible.

Héraldique : non

Iconographie : -

Description : Le défunt se trouve au centre de la dalle, en position horizontale, les mains jointes en prière. Ses yeux ouverts, très rapprochés, sont soulignés par des sourcils marqués qui se prolongent jusqu'aux arêtes du nez. Le visage, très rond, est encadré par des mèches de cheveux ondulants jusqu'à la hauteur du menton. Il est vêtu d'une robe à manche longue et d'une cape. Son effigie prend place sous un arc brisé trilobé, surmonté d'un décor architectural simple, où l'on devine des tours entourées de remparts crénelés.

Commentaire : Le cadre architectural semble pourvu d'un tabernacle, comme la dalle à effigie gravée 1 du cimetière Saint-Denis (fiche 105). Cependant, l'aspect très urbain de son architecture évoque plutôt les monuments funéraires du XIII^e siècle. L'œuvre rappelle également les dalles funéraires de l'église du prieuré d'Airaines (fiches 162 et 163).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -

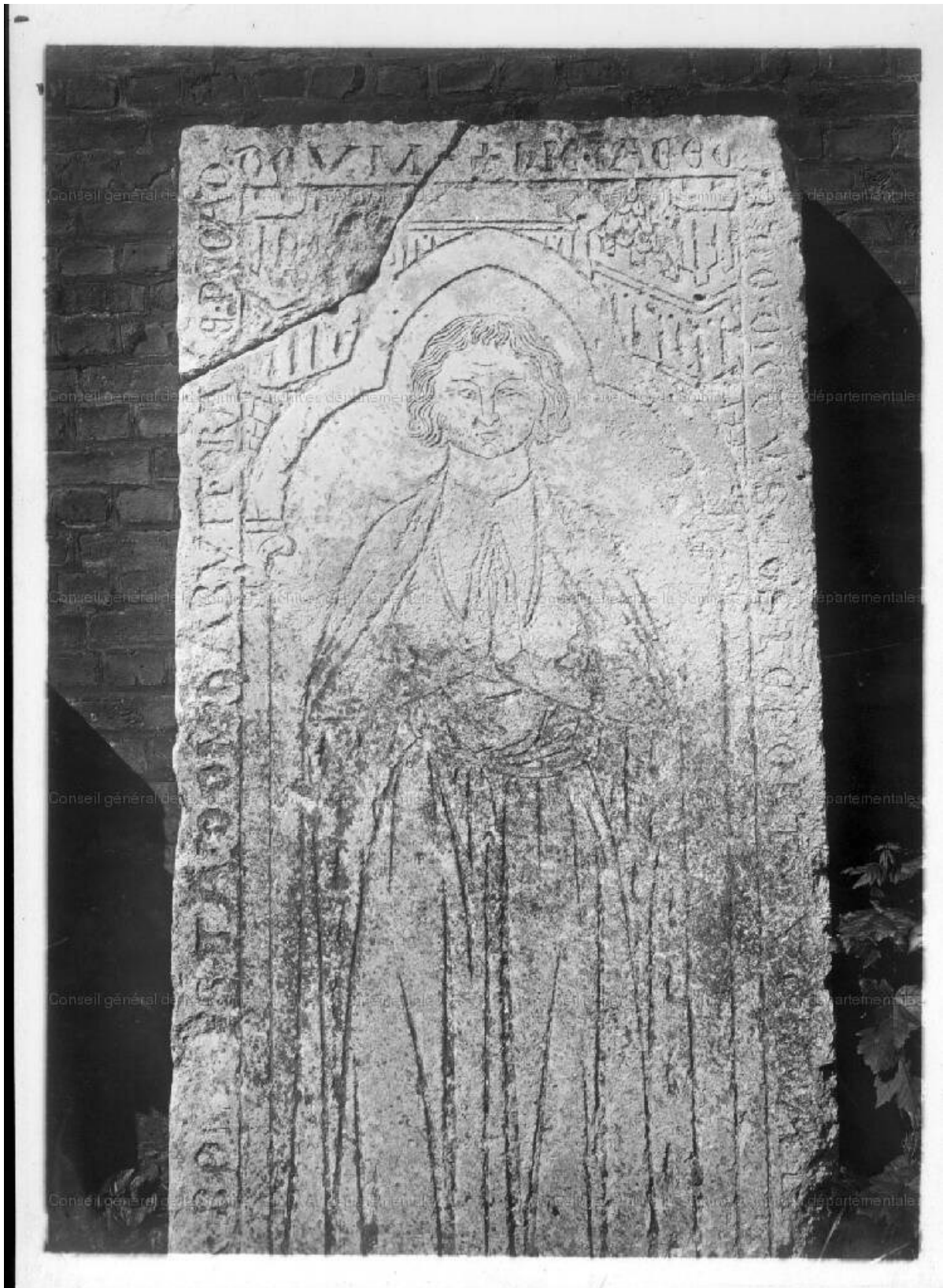


Fig. 1.
Dalle à effigie gravée d'un seigneur de Costefort, photographie de la Société des Antiquaires de Picardie, 1912, Archives de la Somme, 14FI17/10.

157. FRAGMENT D'UNE DALLE GRAVÉE SANS EFFIGIE 2

Type :	dalle gravée sans effigie
Date :	1500-1530
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Amiens
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : présente, mais illisible.

Héraldique : -

Iconographie : croix

Description : Une grande croix pattée stylisée occupe toute la surface de la dalle. Une fleur occupe l'emplacement où se rejoignent ses deux croisillons.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit I-228.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Fragment de dalle gravée sans effigie 1, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

ABBEVILLE (80)

Collégiale Saint-Vulfran

L'actuelle église Saint-Vulfran date de la fin du XV^e – début du XVI^e siècle. Aucun monument funéraire n'a été retrouvé pour cet édifice. En effet, le tableau votif de Jean Le Vasseur et Jeanne de Lesopierre était initialement installé dans l'ancienne église paroissiale, construite au XIV^e siècle et qui se trouvait à l'emplacement du chœur de l'actuelle église. Elle accueillait déjà un collège de chanoines fondé bien avant sa construction et portait déjà le vocable de Saint-Vulfran, dont elle conservait les reliques. Malheureusement, très peu d'informations sont connues à propos de l'église du XIV^e siècle, qui a été détruite à peine plus de 100 ans après sa construction, pour laisser place à la collégiale actuelle.

Bibliographie

DELIGNIÈRES E., « Abbeville », *La Picardie historique et monumentale*, t. III, Amiens, 1904-1906, p. 7.

158. TABLEAU VOTIF DE JEAN LE VASSEUR (†1431) ET JEANNE DE LESSOPIERE (†1408)

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1408-1431)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	marbre noir de Dinant taillé en bas-relief et cadre en pierre d'ardoise
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Abbeville (80), ancienne collégiale Saint-Vulfran
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : transféré de l'ancienne église à la nouvelle, et placé dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste.

1849 : enlevé de la chapelle lors de sa rénovation par les Frères Duthoit.

1860 : détaché du mur et brisé en plusieurs morceaux ; placés au pied de l'escalier menant aux tours.

Inscription(s) : Au dessus du relief, en caractères gothiques :

« Cy devant gisent Jean le Vasseur en Vi-
meu et demisièle Jeanne Cessopiète sa femme,
lesquelz ont fondé en ceste cappelle une basse-messe
perpétuelle que Messeigneurs Doyen canoine et le
curé de Saint-Nicolai de l'Eglise de céans, chascun
à son tour sont tenus de dire et délérer par l'un
d'eulx chascun jour incontinent après et messe au
jour finée et trespasa ledit Jean le XII jour du
mois de may l'an de grasse mil quatre cens XXX
un, et laditte demisièle Jeanne trespasa le XIX
jour du mois d'octobre l'an de grasce mil quatre cans
et huit. Priez pour leurs âmes. »

Sous le relief :

« Dieu soit loe de tout et tant faire le lieulx conpeut. »
(d'après GILBERT 1836, p. 235).

Héraldique : -

Iconographie : Mise au tombeau.

Description : « Dans la dernière chapelle du bas-côté de la nef, à droite, dite de Saint-Jean, se voit, au-dessus d'un confessionnal, un bas-relief en marbre noir de Dinant, enchâssé dans un cadre en pierre

d'ardoise, et représentant un homme et une femme agenouillés avec leurs enfans, à la tête et aux pieds de Jésus Christ, mis au tombeau par Nicodème et Joseph d'Arimathie, en présence des saintes femmes, qui apportent des parfums pour l'embaumer. » (GILBERT 1836, p. 234)

« Dans la dernière chapelle de la sous-aile droite, dite actuellement de Notre-Dame de Pitié, j'ai remarqué un tombeau qui porte la date de 1437, écrite sur une espèce de marbre noir appliqué contre le mur qui regarde l'est. Ce marbre, encadré dans une pierre d'ardoise, représente en relief un homme et une femme agenouillés, avec leurs enfans, à la tête et aux pieds de Jésus-Christ mis au tombeau par Nicodème et Joseph d'Arimathie, en présence des saintes femmes qui apportent des parfums. Ces genres de sculpture sont fréquents dans le XV^e et le XVI^e siècle. Au dessus des deux époux, on voit leur épitaphe gravée en relief et contenant la fondation (...) » (PRADOND 1860, p. 44 citant RAYMOND).

Commentaire : L'inscription dans la partie inférieure du tableau votif est la devise de Jean Levasseur, que les frères Duthoit ont utilisé dans un retable réalisé pour la chapelle Saint-Louis de la collégiale Saint-Vulfran, représentant la Nativité.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : RAYMOND, *Lettre adressée au rédacteur du journal d'agriculture et de commerce du département de la Somme*, 07 février 1819.

GILBERT A. P. M., *Description historique de l'église de l'ancienne abbaye royale de Saint-Riquier en Ponthieu ; suivie d'une notice historique et descriptive de l'église de Saint-Vulfran d'Abbeville*, Amiens, 1836, p. 234-235.

PRADOND E., *Saint-Vulfran d'Abbeville*, Abbeville, 1860, p. 44-46.

Église des Cordeliers

Les Cordeliers s'installent à Abbeville en 1239. Leur principal fondateur est Jean d'Abbeville, seigneur de Boubers, ainsi que les seigneurs de Caux et les bourgeois d'Abbeville. En 1239, Arnoul de La Pierre, évêque d'Amiens, transfère l'église près de l'hôpital de la Madeleine, alors qu'il se trouvait auparavant dans la rue de l'Hôtel-Dieu.

Bibliographie

IGNACE J., *Histoire ecclésiastique de la ville d'Abbeville et de l'archidiaconé de Ponthieu*, 1646, p. 188-190.

159. GISANT EN MOYEN-RELIEF DE ROBERT DE BOUBERS

Type :	gisant taillé en moyen-relief
Date :	XV ^e siècle (avant 1451)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai taillée en bas-relief et gravée
Dimensions (cm) :	h = 225 ; l = 150 ; ép = 13
État de conservation :	assez bon ; dégradation au niveau du nez, de la tête du chien, du dais et du heaume ; semble avoir été arasé
Lieu d'origine :	Abbeville (80), église des Cordeliers
Lieu de conservation :	Musée de Picardie, Amiens
Protection :	-

Informations biographiques : Fils de Jean d'Abbeville, il était chevalier et seigneur d'Emonville, Valines, Domvast, Fressenneville, Chépy, Mons-en-Vimeu, Ivregny, Framicourt et Boubers. La famille de Boubers était une des plus grandes familles de Picardie, rattachée à la Maison d'Abbeville. La date exacte de sa mort n'est pas connue : l'inscription gravée le long de la pierre tombale n'est pas complète. Les historiens supposent cependant qu'il serait mort au service des comtes de Dunois lors de la conquête de la Guyenne en 1451, à la fin de la Guerre de Cent.

Historique : 1790 : sauvée de la destruction de l'église des Cordeliers d'Abbeville par les descendants de la famille de Boubers.

1802 : placée dans la cour du château de Long (fig. 1).

1841 : transféré au Musée de Picardie sur demande de la Société des Antiquaires de Picardie.

Inscription(s) : sur le bord de la dalle, en lettres gothiques :



Fig. 1.

gisant de Robert de Boubers dans le château de Long, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

« Chi gist Robert de Boubersch sire de Chepy et de Gruisson qui trespasa l'an de grasse M CCCC et ... »

Héraldique : en haut à gauche celui du père de Robert, représentant les armoiries de la maison d'Abbeville dont est issue celle de Boubers, *d'argent à trois écussons de gueule, deux et un* ; en haut à droite celui de sa mère, de la famille de Luxembourg, *d'argent au lion de gueule, la queue fourchue passée en sautoir* ; en bas à gauche celui de son épouse appartenant à la famille de Bernieules de Pardieu, *d'or à la croix ancrée de gueules* ; et en bas à droite le propre blason de Robert, attaché au collier du lévrier sur lequel repose ses pieds, *d'Abbeville, avec un lambel à trois pièces*.

Iconographie : chevalier ; chien

Description : La taille en épargne écrasant complètement les volumes et les reliefs du corps est due au fait que le gisant a certainement été réalisé à Tournai, sur le lieu même d'extraction de la pierre dans laquelle il est sculpté. Afin que l'œuvre ne soit pas abîmée pendant son transport, il a été nécessaire de supprimer les reliefs trop saillants. La petite taille du défunt est certainement le résultat de cette même cause. Afin d'équilibrer ces nécessités peu esthétiques, l'artiste s'est appliqué à sculpter avec minutie les détails tels que les boucles des cheveux, les décors de la ceinture ou encore le collier. Le défunt porte également une couronne de perle, dont le port était réservé au XV^e siècle aux chevaliers victorieux. Les yeux ouverts, les mains jointes en prière, la tête reposant sur un coussin, le gisant, revêtu de son armure typique de la noblesse du XV^e siècle, arbore une posture tout à fait traditionnelle. Un dais architectural surplombe sa tête, lui aussi soumis aux impératifs du transport et donc aplati. À gauche de l'effigie est posée son espadaon et son heaume, dont la taille semble légèrement disproportionnée comparée à sa tête. Il semble tombé du bord de la dalle. Enfin, les pieds du défunt reposent sur un lévrier, compagnon récurrent de la noblesse médiévale, au collier duquel est rattaché l'écusson portant les armoiries du défunt.

Commentaire : La date de décès incomplète dans l'épithaphe permet de savoir que le tombeau a été commandé avant la mort de Robert de Boubers.

Le collier que porte le défunt est de manière générale attribué à l'ordre de la Toison d'or, bien qu'il lui ressemble peu. Charles Dufour, dans son article publié dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie* (DUFOUR 1842, p. 90-91), le compare à celui porté par Jeanne de Laval sur une gravure de Montfaucon (*Les monuments de la monarchie française*, t. III, 1729, Paris, pl. XLVII, fig. 12) (fig 3).

Le détail du heaume semblant tomber du bord de la dalle est intéressant. Ce choix dans la composition donne plus de réalisme, de matérialité à la représentation : si le gisant est un *beatus* accédant aux lumières du paradis, la présence du heaume tombant du tombeau renvoie à la vie terrestre. Il y a ambivalence dans la représentation, le



Fig. 2.
Gisant de Robert de Boubers, dessin des frères Duthoit, 1823.



Fig. 3
Jeanne de Laval sur une gravure de B. de Montfaucon publiée dans *Les monuments de la monarchie française*, t. III, 1729, Paris, pl. XLVII, fig. 12.



Fig. 4.
Gisant de Robert de Boubers.

défunt semble à la fois devant nous et prêt à pénétrer dans la Jérusalem Céleste. Un moyen de favoriser les prières faites pour le salut de son âme ?

Les pieds des chevaliers reposent plus sur des lions que sur des chiens, et ce durant tout le bas Moyen Âge. Le choix de cet animal n'est donc ici pas anodin, d'autant plus qu'à son collier est rattaché l'écusson portant les armes appartenant au défunt. La volonté des commanditaires était de montrer clairement à quelle maison appartenait de Boubers, ce type d'iconographie étant rare.

L. Cloquet et A. De la Grange, dans un article paru en 1887 dans la *Revue de l'art chrétien*, ont signalé les similitudes existantes entre la dalle de Robert de Boubers et celle de Jean de Melun (†1484) et de ses deux épouses, Jeanne de Luxembourg et Jeanne d'Abbeville, conservée au Musée du Prince de Ligne, à Antoing. La dalle à trois effigies est signée Jean de Kely, un tailleur de lames tournaisien à qui Beyer et Beaulieu, dans leur *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Âge* attribuent également les gisants d'Hugues de Lannoy (†1456) et son épouse Marguerite de Beaucourt (†1461), autrefois visibles dans la collégiale Saint-Pierre de Lille, réalisée dans la seconde moitié du XV^e siècle. Si des analogies sont visibles entre les dalles de Jean de Melun et d'Hugues de Lannoy (bien que celle-ci ne soit plus connue que par un dessin publié par Millin), les liens avec la dalle de Robert de Boubers sont moins évidents, notamment lorsqu'on compare le traitement des mains, bien plus détaillées chez Jean de Melun ; ou encore en regardant les dais architecturés surmontant les effigies, dont les structures sont différentes. Les tailleurs de lames étaient nombreux à Tournai au bas Moyen Âge, et il est plus que probable que des artistes différents soient à l'origine de ces œuvres.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit XV-54.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, 1823, M.P.Duthoit, carnet V.

TAYLOR Baron, NODIER Charles, DE CAYEUX Alphonse, *Voyages pittoresque et romantique dans l'ancienne France, Picardie*, vol. I, Paris, 1846, pl. 97.

Abbeville, Bib. mun., collection Delignières, dessin à l'encre sur papier, fin XVIII^e / déb. XIX^e siècle, vol. 6, f. 28v.

Sources et bibliographie : DUFOUR Charles, « Description de la pierre tumulaire du chevalier Robert de Boubersch », *Mémoire de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. V, Amiens, 1842, p. 83-96.

BOUBERS Comte de, « Détails historiques, héraldiques et généalogiques sur Robert de Boubersch et sur la maison du même nom », *Mémoire de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. V, 1842, p. 55-82.

CLOQUET L., DE LA GRANGE A., « Les monuments funéraires tournaisiens au moyen âge », *Revue de l'art chrétien*, nouv. série, t. V, 1887, p. 18, 21.

BEAULIEU M., BEYER V., *Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Âge*, Paris, 1992, p. 24-25.



Fig. 5.
Gisant de Robert de Boubersch, détail du visage, du buste et des mains.



Fig. 4.
Gisant de Robert de Boubers, détail du chien.



Fig. 4.
Gisant de Robert de Boubers.

Prieuré Saint-Pierre-et-Saint-Paul

Les documents permettant de retracer l'histoire de ce prieuré sont peu nombreux. Il est fondé en 1075 par Guy I^{er} de Ponthieu. Il faut attendre 1100 pour qu'il s'installe à Abbeville et soit agrégé par Cluny. L'église médiévale est détruite en 1773 pour laisser place à un édifice néoclassique.

Bibliographie

RACINET Ph., *Un prieuré clunisien au Moyen Âge, XII^e-XV^e siècles, Saint-Pierre-Saint-Paul d'Abbeville*, Abbeville, 1979.

160. GISANT EN MOYEN RELIEF DE GUY I^{ER}, COMTE DE PONTHEIU († 1100)

Type :	gisant, cénotaphe
Date :	1237
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai sculptée en moyen relief, taillée en épargne
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbeville, ancienne église du prieuré Saint-Pierre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Guy I^{er} de Ponthieu est le fondateur du prieuré Saint-Pierre d'Abbeville. Il apparaît à plusieurs reprises dans la broderie de Bayeux : le comte Harold, parti en mer prévenir Guillaume le Conquérant qu'il est bien l'héritier du duché de Normandie, est pris dans une tempête qui fait échouer sa flotte sur les terres du comte de Ponthieu. Ce dernier le fait alors prisonnier, espérant pouvoir en tirer une rançon élevée. Cependant, ce sont les messagers et les chevaliers de Guillaume le Conquérant qui viennent réclamer sa libération. Guy I^{er} juge alors plus judicieux de libérer le comte Harold, afin d'éviter d'avoir à combattre Guillaume le Conquérant.

Historique : 1237 : commande du cénotaphe, placé au milieu de la nef

1690 : déplacé à gauche du maître autel.

Inscription(s) : au-dessus de l'effigie :

« *Annus millenus, bis Centenus, ter quoque denus
Siquis plus querat, Septimus Annus erat* »

A droite de l'effigie :

« clericus, architesita, comes, miles que maritus,
Adeo, Guido donus, hic jacet iste situs. »

Aux pieds de l'effigie :

« Et quia nos fundans, nobis largitor abundans
V..... S....., libera multa dedit. »

A gauche de l'effigie :

« hoc tunc..... tempore Rexit
P.....ista notes,Tempora seirepotes. »

(d'après Abbeville, Bib. mun., fonds Delignières, vol. 7, f. 2.)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « L'effigie du Comte Guy II se voit représenté en une grande pierre de marbre noir posée sous une arcade à côté de l'Évangile assez proche du grand Autel de l'Église du Prieuré de Saint-Pierre, avec un épitaphe à l'entour, composé en vers latins hexamètre & pentamètre, qui ne se peuvent que difficilement lire » (IGNACE 1646, p. 153, Rodière précise qu'il faut y lire « Guy I » et non « Guy II », cf. RODIÈRE 1927, p.4)

« Plus outre et quasi vis-à-vis du coin boréal de l'autel est une tombe ou lame de marbre noir, qui n'est arrêtée ni attachée à rien, posée toutesfois sur pièces de semblable pierre dans un arceau de la muraille boréale. Elle est de 6 piés ou plus de long, de moitié large à la teste et s'estrecissant vers les piés ; porte un gisant de la mesme pièce en relief fort élevé, armé de toutes pièces, un heaume abaissé et fermé en teste, son espée à sa main droite nue, la pointe en haut vers la teste, et son escu sans armoirie au long de sa cuisse gauche. (...) Au costé boréal du sanctuaire il y a dans l'arceau de la paroy une sépulture élevée de deux piés sur des lyons de marbre noir qui la soustiennent, portant une lame de marbre noir entaillée dans son espoisseur d'une figure à plus que demi-relief, d'un chevalier armé de mailles, la casaque d'armes par-dessus, la main sur le coutelas nu, couché le long de la cuisse droite, le morion fermé en teste, autour de laquelle est écrit (...) » (DUBUISSON-AUBENAY 1647 publié dans RODIÈRE 1927, p. 22 et 31)

« Le comte Guy, pour une plus grande marque de l'affection qu'il portait à ce monastère, voulut même y être inhumé, en encore à présent on y voit son tombeau sous une grande pierre de marbre noir posée sous une arcade, du côté de l'Évangile, assez près du grand autel, sur laquelle sa figure se voit resprésentée, avec une épitaphe à l'entour » (DU CANGE, p. 79-80)

Le dessin de Delignières (fig. 1) ne correspond pas vraiment aux descriptions anciennes, surtout ses habits.

D'après les descriptions anciennes, le cénotaphe de Guy I de Ponthieu était en pierre noire. Il figurait un gisant en haut-relief, mais qui faisait néanmoins bloc avec la dalle funéraire. Il était placé dans

un enfeu. Seul Dubuisson-Aubenay mentionne des lions supportant la dalle. Sachant qu'avant 1690 la dalle se trouvait un milieu de la nef, et qu'elle fut déplacée à cette date dans un enfeu au nord de l'autel, ces lions peuvent être un ajout du XVII^e siècle. Le gisant est vêtu d'une armure, son casque est fermé, et il porte dans sa main droite dépourvue de gant.

Commentaire : Il est étonnant qu'en tant que fondateur de l'église l'effigie du défunt ne tienne pas dans ses mains une maquette de l'édifice. La manière dont il tient son épée est également curieuse, et n'a pas été vue sur d'autres monuments funéraires de la même époque, ni des périodes antérieures et postérieures. Il semble que les dessins proposés par Delignières et Macqueron soient plus le fruit d'une tentative de restitution d'après description que de dessins d'après nature.

La sépulture du comte se trouvait ailleurs dans l'édifice. Elle était simplement marquée par une dalle de grès rouge du XII^e siècle sur laquelle figurait une grande épée. Le cenotaphe a été commandée au XIII^e siècle, afin de mieux mettre en valeur son fondateur.

Iconographie ancienne : Abbeville, Bib. mun., fonds Delignières, *Église du prieuré Saint Pierre, effigie du comte Guy 1^{er}*, vol. 4, f. 28. Abbeville, Bib. mun., fonds Delignières, *Notes sur le monument à la mémoire de Gui 1^{er} du nom, comte de Ponthieu fondateur du prieuré de Saint-Pierre d'Abbeville [érigé en 1237] qui se voyait dans le sanctuaire de l'ancienne église, côté de l'Évangile [...]*, vol. 7, f. 2. Abbeville, Bib. mun., coll. Oswald et Henri Macqueron, Ab. R71.

Sources et bibliographie : IGNACE J., *Histoire ecclésiastique d'Abbeville et de l'archidiaconé du Ponthieu au diocèse d'Amiens*, Paris, 1646, p. 153-154.
 DUBUISSON-AUBENAY, *Itinerarium franco-picardo-normannicum*, ms. 4406 de la Bibl. Mazarine, publié dans RODIÈRE R., « Le voyage de Dubuisson-Aubenay à Abbeville en 1647 », *Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville*, t. VIII, p. 22, 31.
 DUCANGE C., *Histoire des comtes de Ponthieu et de Montreuil*, rédigée au XVII^e siècle, publié par A. LE SUEUR, Abbeville, 1916, p. 79-80.
 Abbeville, Bib. mun., fonds Delignières, *Église du prieuré Saint Pierre, effigie du comte Guy 1^{er}*, vol. 4, f. 28.
 Abbeville, Bib. mun., fonds Delignières, *Notes sur le monument à la mémoire de Gui 1^{er} du nom, comte de Ponthieu fondateur du prieuré de Saint-Pierre d'Abbeville [érigé en 1237] qui se voyait dans le sanctuaire de l'ancienne église, côté de l'Évangile [...]*, vol. 7, f. 2.
 Abbeville, Bib. mun., coll. Oswald et Henri Macqueron, Ab. R71.
 RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 359.
 RODIÈRE R., *Épitaphier et nécrologe du Vieil Abbeville*, Abbeville, 1927, p. 4-12.



Fig. 1. Gisant de Guy de Ponthieu, dessin de la collection Oswald et Henri Macqueron.

AILLY-SUR-NOYE (80)

Église Saint-Martin

L'église du XIII^e siècle qui accueillait le tombeau de Jean de Haubourdin et Jacqueline de la Trémoille n'existe plus aujourd'hui. La notice rédigée par J. Roux dans *La Picardie historique et monumentale* permet de se faire une belle idée de ce à quoi elle ressemblait. Très peu d'informations sont connues à propos de son histoire. Elle a été détruite au XIX^e siècle à la suite de l'effondrement du clocher, et remplacée par un édifice moderne.

Bibliographie

ROUX J., « Ailly-sur-Noye », *La Picardie historique et monumentale*, t. II, Amiens, 1901-1903, p. 83-91.

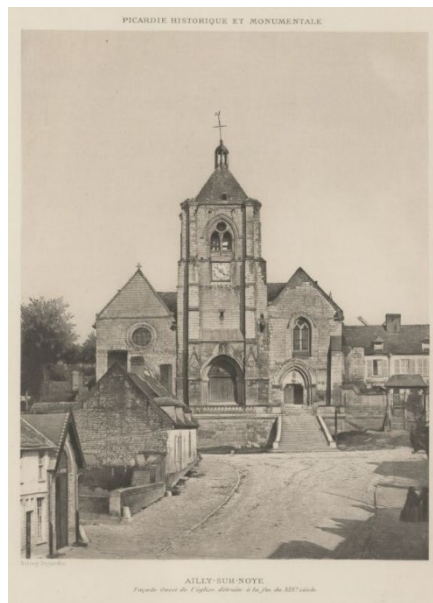


Fig. 1.
Ancienne église d'Ailly-sur-Noye.

161. GISANTS EN MOYEN RELIEF SUR SARCOPHAGE DE JEAN DE HAUBOURDIN (†1466) ET JACQUELINE DE LA TREMOILLE (†1466)

Type :	gisants en moyen relief sur sarcophage
Date :	XV ^e siècle (vers 1466)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai sculptée en moyen relief, taille en épargne
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais ; mutilation (œuvre arasée)
Lieu d'origine :	Ailly-sur-Noye (80), ancienne Saint-Martin
Lieu de conservation :	Ailly-sur-Noye (80), nouvelle église Saint-Martin
Protection :	-

Informations biographiques : Jean de Haubourdin, surnommé Hennequin, est né aux alentours de 1400. Il était le fils bâtard de Waleran III de Luxembourg, comte de Ligny et Saint-Pol et d'Agnès de Brie. Sa demi-soeur s'est mariée avec le fils du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, Antoine de Bourgogne. Il se marie à Jacqueline de la Trémoille en 1433, veuve récente d'André de Toulangeon et dame d'honneur d'Isabelle de Portugal. Il meurt en 1466, tombé malade lors de la campagne contre Liège. Son épouse meurt 13 jours après lui. C'était un véritable héros de tournoi et un homme d'arme célèbre, membre de l'Ordre de la Toison d'Or à partir de 1433. Olivier de la Marche le décrit ainsi : "Moult beau chevalier, sage, vaillant et redouté en armes, homme expérimenté de François et d'Anglois [...], et l'ung des plus renommez de son temps".

Historique : XIX^e siècle : déplacé dans la nouvelle église Saint-Martin.

Inscription(s) : le long du bord de la dalle :

« Chy gist noble & puissant seig[neu]r mesire Jeh[an] De Luxembourg, ch[eva]ll[ie]r, batard de Saint Pol, en son vivant seig[neu]r de Habourdin & de Ailly sur Noye, coseill[ie]r & chamberlent de mons[ie]gneur le duc de Bour[go]gne, lequel trespassa le XXVIII^e jo[u]r de juillet mil III^e & LXVI. Emprès luy gist madame Jaqueline de la Trimoille, son espeuze, et dame des dis lieux, laquelle trespassa le... jour d'aoust, l'an mil III^e LXVI. Priez pour leurs âmes. » (d'après LEURIDAN 1905, p. 790)

Héraldique : à gauche, celle de Jean de Haubourdin : *d'argent au lion de gueules, la queue nonnée et passée en sautoir, armé, lampassé, à la cotice d'or brochant sur le tout, posée en bande, et sur le timbre une queue de renard.*

Fig. 1. Gisants en moyen relief sur sarcophage de Jean de Haubourdin et Jacqueline de la Trémoille, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.



À droite, celui de Jacqueline de la Trémoille : *mi-parti de Luxembourg, mi-parti de la Trémoille, d'or, au chevron de gueule, à trois aigles d'or, membrées de gueules.*

Iconographie : pleurants ; chien ; lion ; anges

Description : Le monument funéraire est composé d'une dalle sur laquelle se trouvent deux gisants, reposant sur un sarcophage à cortège de pleurants. Tous les volumes des différents personnages représentés (gisants et pleurants) sont aplatis, afin que la sculpture ne soit pas abîmée lors de son transport de Tournai à Ailly-sur-Noye.

À gauche de la table est représenté Jean de Haubourdin. Son visage, tout comme l'ensemble de la dalle, a été arasé, effaçant son visage qu'aucun dessin ne permet de connaître. Seuls ses cheveux, légèrement ondulés, coupés à hauteur de la mâchoire, sont encore visibles. Les mains du gisant sont jointes en prière sur sa poitrine. Le seigneur de Haubourdin porte le collier de l'ordre de la Toison d'or et est vêtu d'une armure typique de la noblesse du XV^e siècle. Son surcot est orné de lions rappelant celui de ses armes. Il porte une dague accrochée à droite de sa ceinture, et un espadon à sa gauche. Ses pieds reposent sur un lion.

À droite de la dalle se trouve l'épouse de Jean, Jacqueline de la Trémoille. Son gisant est encore plus abîmé que le précédent. Elle semble porter une guimpe. Ses mains jointes en prière sur sa poitrine se distinguent difficilement. Son corps est dissimulé sous les lourds drapés de ses vêtements qui retombent en plis géométriques sur ses pieds, qui eux reposent sur un chien. Les bords de son manteau sont en fourrure, et des motifs évoquant un tissu damassé sont visibles sur le revers.

Dans la partie supérieure de la dalle, deux anges tiennent au-dessus de la tête des gisants, leurs armoiries respectives. Entre les deux, a été sculpté un casque surmonté d'un dragon que portait Jean de Haubourdin de son vivant, comme on peut le voir dans *Le grand armorial équestre de la Toison d'or* (BnF, Bib. de l'Arsenal, ms. 4790, f. 157v).

Sur trois côtés du sarcophage, défile un cortège de onze personnages, chacun placé sous une arcature triflée. Se sont tous des hommes, dont la silhouette et le visage sont en partie dissimulés sous de lourds capuchons aux plis géométriques, et adoptant tous une position différente : certains regardent à gauche, d'autres à droite, certains portent un livre, d'autres des rouleaux, et enfin, certains, par les gestes qu'ils font avec leurs mains, semblent parler. Aucun ne pleurent, il s'agit donc d'un cortège de figurants, comme on en voit beaucoup dans l'Europe septentrionale. Dans chaque écoinçon des arcatures se trouve un motif végétal ou anthropomorphe : glands, rose, fleurs, feuilles de chêne, astre, colombe et masque à l'antique sont identifiables. La quatrième face du sarcophage est dépourvue de sculpture.

La qualité de la sculpture des gisants est encore perceptible malgré les dégâts qu'ils ont subis. Les détails d'ornements et de



Fig. 2.
Gisants en moyen relief sur sarcophage de Jean de Haubourdin et Jacqueline de la Trémoille, masque dans un écoinçon.



Fig. 3.
Gisants en moyen relief sur sarcophage de Jean de Haubourdin et Jacqueline de la Trémoille, visage d'un pleurant.



Fig. 4.
Gisants en moyen relief sur sarcophage de Jean de Haubourdin et Jacqueline de la Trémoille, vêtement armorié du gisant de Jean de Haubourdin.

matière sont remarquables. La taille des figurants est de moindre qualité, plus rapide et grossière.

Commentaire : Malgré les dégâts subis par le tombeau de Jean de Haubourdin et Jacqueline de la Trémoille, la ressemblance est manifeste avec les gisants en pierre de Tournai de Hugues (†1456) et Marguerite de Bocourt (†1461) qui se trouvait auparavant dans l'église Saint-Pierre-de-Lannoy de Lille (publié dans MILLIN L. A., *Abrégé des Antiquités nationales*, Paris, 1837, pl. XLIII).

Iconographie ancienne : Abbeville, Bib. mun., collection Oswald et Henri Macqueron, XIX^e siècle, Ail. N 10, Ail. N 13.

Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins au crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit X-8, M.P.Duthoit X-9, M.P.Duthoit XVIII-103.

PETTIT E., « Notice sur le tombeau du seigneur et de la dame d'Haubourdin », *Souvenirs de la Flandre-Walonne*, t. V, 1865, Paris/Douai, pl. 81.

Sources et bibliographie : ROGER P., *Noblesse et chevalerie du comté de Flandre, d'Artois et de Picardie*, 1843, p. 198-199.

PETTIT E., « Notice sur le tombeau du seigneur et de la dame d'Haubourdin », *Souvenirs de la Flandre-Walonne*, t. V, 1865, Paris/Douai, p. 81-100.

LEURIDAN T., *Épigraphie ou recueil des inscriptions du département du Nord ou du diocèse de Cambrai*, t. III, Lille, 1905, p. 790.

SMEDT R. (dir.), *Les chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or au XV^e siècle : notices bio-bibliographiques*, Francfort-les-Main, 1994, p. 80-82.

ROUX J., « Ailly-sur-Noyes », *La Picardie historique et monumentale*, t. II, Amiens, 1901-1903, p. 89-90.

Fig. 5. Gisants de Hugues (†1456) et Marguerite de Bocourt (†1461), publié dans MILLIN L. A., *Abrégé des Antiquités nationales*, Paris, 1837, pl. XLIII.

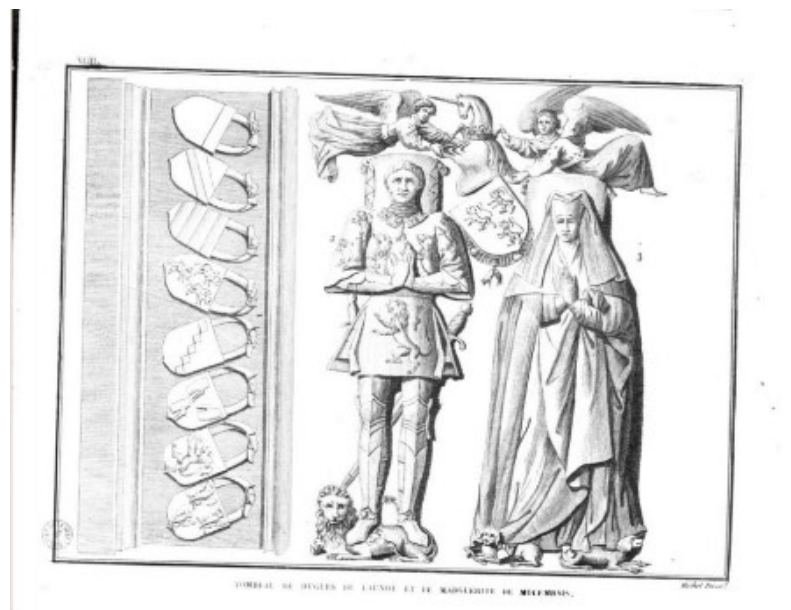




Fig. 6.
Gisants en moyen relief sur sarcophage de Jean de Haubourdin et Jacqueline de la Trémoille, sarcophage avec cortège de pleurants.



Fig. 7.
Gisants en moyen relief sur sarcophage de Jean de Haubourdin et Jacqueline de la Trémoille.

Église Notre-Dame

L'église du prieuré d'Airaines est l'une des plus anciennes encore existant dans l'ancien diocèse d'Amiens. Le prieuré a été fondé en 1130 par la congrégation bénédictine de Cluny, et dépendait du prieuré Saint-Martin-des-Champs de Paris.

La chapelle seigneuriale a été construite à la place du bras sud du transept par les seigneurs d'Airaines au XIII^e siècle.

Bibliographie

ENLART C., *Monuments de l'architecture romane et de transition dans la région picarde*, Amiens/Paris, 1836.

GUYENCOURT M. R. de, « Airaines, l'église du prieuré Notre-Dame », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Arrondissement d'Amiens, Amiens/Paris, 1893-1899, p. 379-387.

162. DALLE À EFFIGIE GRAVÉE D'HENRI II D'AIRAINES (†1271) OU HENRI III D'AIRAINES (†1305)

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	fin XIII ^e – début du XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre blanche gravée et polychromée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais, usée et brisée en deux morceaux, traces de restauration (deux fragments recollés), manques ; humidité et moisissures
Lieu d'origine :	Airaines, église Notre-Dame du prieuré, chapelle seigneuriale, à droite du chœur
Lieu de conservation :	Airaines, église Notre-Dame du prieuré, chapelle seigneuriale, à droite du chœur
Protection :	-

Informations biographiques : Cette dalle gravée est traditionnellement attribuée à Henri d'Airaines, sans qu'on ait de réelles preuves de l'identité du défunt. Par ailleurs, il y a eu trois Henri d'Airaines entre le XII^e et le XIV^e siècle : Henri I^{er}, mort en 1187 ; Henri II, mort en 1271 et Henri III, mort en 1305. Le style de la dalle permet d'avancer l'hypothèse qu'elle appartient à Henri II ou Henri III.

Historique : redressée contre le mur à une période indéterminée.

Inscription(s) : autour de l'effigie, le long du bord de la dalle, illisible. Seuls les mots « MILES », « SALVE » et « RECTOR » sont déchiffrables.

Héraldique : *d'argent à trois fasces de gueule* (la polychromie de la dalle est encore discernable)

Iconographie : décor architecturé ; fleurs

Description : Un chevalier est représenté au centre de la dalle. Ses cheveux bouclés lui arrivent à hauteur du menton, une courte frange composée de trois mèches enroulées sur elles-mêmes encadre son visage. Malgré l'usure de la pierre, on discerne un visage assez jeune, à l'expression neutre. Il semble porter une robe par-dessus une cote de mailles, ceinte à la taille par une ceinture d'où pend une épée. Sur ses épaules sont placés des pièces d'armure héraldiques. Ses mains sont jointes en prière au niveau de sa poitrine. Devant sa jambe gauche est placé un grand bouclier héraldique, aux armes des seigneurs d'Airaines, *d'argent à trois fasces de gueule*. On remarque que ses pieds semblent sortir du cadre, comme si le défunt se trouvait à l'embrasure d'une porte, prêt à pénétrer dans notre espace. L'effigie est entourée d'une double arcature, en arc triflé pour l'intrados, en arc brisé pour l'extrados, les deux arcs retombant sur les chapiteaux à crochets de colonnettes cantonnées. L'espace entre l'effigie et

l'arcature qui l'entoure est tapi de petites roses (une trentaine). Dans la partie supérieure de la dalle, dans les écoinçons de l'arcature entourant l'effigie, est visible un décor architectural : sont disposés de manière symétrique par rapport à l'axe médian de la dalle un édicule s'apparentant à une châsse, deux clochetons et deux tourelles, dont le style est assez grossier.

Commentaire : Le motif de la rose est récurrent dans l'ancien diocèse, sur des dalles funéraires au style très différent (fiches 74, 162 et 205).

La présence de « gouttière » sur le pourtour de la dalle pourrait peut-être indiquer la présence d'incrustation de mortier coloré, déjà rencontré à Glisy (fiche 210).

Le fait que cette dalle est quasiment identique à celle de Catherine d'Airaines n'est pas anodin. Elles ont été réalisées en même temps, par le même atelier. Ces similitudes sont la preuve d'un processus de production déjà bien mis au point, et permet de dater ces œuvres vers la fin du XIII^e siècle ou le début du XIV^e. Par ailleurs, le style de ce monument funéraire rappelle beaucoup celui d'un seigneur de Costefort (fiche 156) : la forme du visage et le cadre architectural se ressemblent.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit X-23.

Sources et bibliographie : MACHY A. J. E., *Notice encyclographique sur Airaines*, Airaines, 1852, p. 27-28.

GUYENCOURT M. R. de, « Airaines, l'église du prieuré Notre-Dame », t. I, Arrondissement d'Amiens, Amiens/Paris, 1893-1899, p. 383.

MARCHAND Ab., « Notes pour servir à l'histoire d'Airaines », *Mémoires de la Société d'émluation d'Abbeville*, t. VI, série 4, 1909, p. 591-592.



Fig. 1.
Dalle funéraire à effigie gravée d'Henri d'Airaines, détails de son épaule droite.



Fig. 2.
Dalle funéraire à effigie gravée d'Henri d'Airaines.

163. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE D'UNE DAME D'AIRAINES

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée et polychromée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais, usée, épaufrures, manques ; humidité et moisissures
Lieu d'origine :	Airaines (80), église Notre-Dame, chapelle seigneuriale à droite du chœur
Lieu de conservation :	Airaines (80), église Notre-Dame, chapelle seigneuriale à droite du chœur
Protection :	-

Informations biographiques : Machy pense qu'il s'agit de Catherine d'Airaines, épouse d'Henri d'Airaines (MACHY 1862, p. 27). Seulement, aucun Henri d'Airaines n'a épousé de Catherine.

Fig. 1.
Dalle funéraire à effigie gravée d'une dame d'Airaines.

Historique : redressée contre le mur à une période indéterminée.

Inscription(s) : autour de l'effigie, le long du bord de la dalle, illisible.

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : La composition de la dalle est similaire à celle d'Henri d'Airaines : on retrouve les mêmes roses, la même arcature et le même décor architectural. Seule l'effigie est différente : pas de chevalier, mais une dame vêtue d'une longue robe, les cheveux arrivant à hauteur d'épaule, et les mains jointes en prière au niveau de sa poitrine. L'usure de la pierre ne permet pas de discerner les traits de son visage.

Commentaire : Le motif de rose est récurrent dans l'ancien diocèse, sur des dalles funéraires au style très différent (fiches 75, 162 & 216). Le fait que cette dalle est quasiment identique à celle d'Henri d'Airaines n'est pas anodin. Elles ont été réalisées en même temps, par le même atelier. Ces similitudes sont la preuve d'un processus de production déjà bien mis au point, et permet de dater ces œuvres vers la fin du XIII^e siècle ou le début du XIV^e. Par ailleurs, le style de ce monument funéraire rappelle beaucoup celui d'un seigneur de Costefort (fiche 156) : la forme du visage et le cadre architectural se ressemblent.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, dessin à l'encre sur papier collé sur papier calque, réalisé par les frères Duthoit, 1850, MP Duthoit X-25.



- Sources et bibliographie :** MACHY A. J. E., *Notice encyclographique sur Airaines*, Airaines, 1852, p. 27-28.
- GUYENCOURT R de, « Airaines, l'église de Notre-Dame et le prieuré », *La Picardie historique et monumentale*, t.I, Amiens, 1893-1899, p. 383.
- MARCHAND Ab., « Notes pour servir à l'histoire d'Airaines », *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, t. VI, série 4, 1909, p. 591-592.

Fig. 2.
Dalle funéraire à effigie gravée d'une dame
d'Airaines, partie supérieure de la dalle.



164. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE D'UN SEIGNEUR D'AIRAINES ?

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais, manques, usure ; traces de restauration ; humidité et moisissures
Lieu d'origine :	Airaines (80), église Notre-Dame, transept droit, chapelle seigneuriale
Lieu de conservation :	Airaines (80), église Notre-Dame, transept droit, chapelle seigneuriale
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : réemployée à une période indéterminée comme socle pour l'autel de la chapelle seigneuriale.

Inscription(s) : le long du bord de la dalle, illisible.

Héraldique : présent mais illisible.

Iconographie : -

Description : armoiries dans les coins de la dalle semblant être ceux des seigneurs d'Airaines, *d'argent à trois fasces de gueule*.

Commentaire : Les encoches le long de la dalle peuvent laisser penser qu'elle était ornée de mastic ou de mortier coloré.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -

Fig. 1.
Dalle funéraire à effigie gravée présumée d'un seigneur d'Airaines.



Abbaye de Valloires

L'abbaye est fondée par le comte Guy II de Ponthieu en 1137 à Bonnances (près d'Abbeville), où s'installent des moines cisterciens. Quelques années plus tard, ils se déplacent à Balances (près de Vron). Enfin, en 1158, ils construisent l'abbaye de Valloires. Elle connaît une période de prospérité jusqu'au XIV^e siècle. Seul un mur du XIII^e siècle est encore en place, tout le reste de l'église et des bâtiments monastiques actuels datent du XVII^e et du XVIII^e siècle.

L'ancienne église, totalement détruite en 1741 à la suite de l'effondrement du clocher, possédait une chapelle dont ont été sauvés les deux gisants visibles dans l'église actuelle.

« Le Saint-Denis des comtes de Ponthieu » comme le décrit Rodière, abritait de nombreux monuments funéraires, dont il ne reste quasiment aucune trace, si ce n'est quelques brèves mentions dans des récits d'érudits.

Ainsi, on sait que Guillaume III et son épouse Ide ont été inhumés dans l'édifice dans le premier quart du XIII^e. Leur fille, Marie de Ponthieu (†1251) et ses deux époux Simon de Dammartin (†1238) et Mathieu de Montmorency (†1250) y élièrent aussi sépulture. Celle de Marie et Simon est simplement décrite comme « couvert d'une fort belle tombe » (cf. PRAROND 1860, p. 292) et fut déplacée en 1570. Jeanne de Ponthieu, reine de Castille (†1279 n. st.), avait fait construire une chapelle près de l'entrée de l'abbaye afin de s'y faire enterrer. Cependant, ni le type de monument funéraire ni l'épithaphe ne sont connus. Elle fut rejointe par son second mari, Jean de Nesle, en 1281. Leur fils, Jean de Ponthieu, comte d'Aumale, suivit la tradition familiale et fut enterré à Valloires en 1302. Le Père Ignace signale le tombeau d'un autre comte d'Aumale, mort en 1342 (IGNACE 1646, p. 475). Il s'agit certainement de Jean II de Ponthieu, fils de Jean de Ponthieu (†1302).

Bibliographie

IGNACE J. de J. M., *Histoire ecclésiastique d'Abbeville*, Paris, 1646, p. 474-476.

PRAROND E., *Le canton de Rue, histoire de seize communes*, Paris/Abbeville, 1860, p. 285-303.

RODIÈRE R., « L'Abbaye de Valloires », *La Picardie historique et monumentale*, t. III, Amiens/Paris, 1904-1906, p. 190-209.



Fig. 1.
Intérieur de l'église de l'abbaye de Valloires.

165. GISANT PRÉSUMÉ DE JEAN II DE PONTHIEU (†1343)

Type :	gisant en ronde-bosse
Date :	XIV ^e siècle
Auteur(s) :	Atelier ou suiveur de Jean de Liège ?
Techniques et matériaux :	marbre sculpté en ronde-bosse
Dimensions (cm) :	h = 200 ; l = 93 (dimensions actuelles)
État de conservation :	gisant en assez bon état ; manque animal au pied du défunt ; perforations ; rouille
Lieu d'origine :	ancienne abbaye de Valloires
Lieu de conservation :	abbaye de Valloires (80)
Protection :	-

Informations biographiques : Fils de Jean de Ponthieu, comte d'Aumale, mort en 1302. Il était marié à Catherine d'Artois.

Historique : lors de la reconstruction de l'abbaye au XVIII^e siècle, le gisant a été déplacé dans la nouvelle église et amputé d'une partie du lion qui se trouvait à ses pieds.

Inscription(s) : -

Héraldique : si la polychromie n'est plus apparente, il est probable que le bouclier héraldique portait les armes des comtes de Ponthieu, *d'or aux trois bandes d'azur à la bordure de gueules*.

Iconographie : chevalier ; lion

Description : Les yeux ouverts, les mains jointes en prière sur la poitrine, les pieds reposants sur un lion : ce gisant reprend tous les codes de représentation traditionnels des effigies funéraires en ronde-bosse du XIV^e siècle. Ses cheveux s'enroulent en boucles serrés au niveau de sa mâchoire, encadrant un visage aux traits individualisés, dont la bouche esquisse un très léger sourire. L'armure dont le défunt est vêtu est typique du XIV^e siècle. Une figure léonine en décor le côté gauche du buste. Le grand bouclier héraldique attaché à la ceinture du gisant devait arborer les couleurs des armoiries des comtes de Ponthieu.

Fig. 1.
Gisant présumé de Jean II de Ponthieu.



Commentaire : La grande qualité de sculpture évoque les productions parisiennes de l'époque, notamment celles réalisées de Jean de Liège. La ressemblance est assez frappante avec le gisant de Charles d'Évreux († 1336), comte d'Estampe, réalisé au XIV^e siècle, qui se trouvait autrefois dans le couvent des Cordeliers de Paris, et aujourd'hui dans la basilique Saint-Denis. Il est également comparable au gisant de Jean d'Artois, comte d'Eu (†1386/87) qui se trouve dans la collégiale d'Eu.

Traditionnellement, ce gisant est attribué à Simon de Dammartin ; mort en 1239, sans aucune preuve tangible. Dusevel l'a même attribué à Guy I de Ponthieu, fondateur de l'abbaye (cf. PRAROND 1860, p. 292). Cependant, le style du gisant est bien plus proche des productions du XIV^e siècle que de celles du XIII^e. Il paraît plus logique de l'attribuer à un comte de Ponthieu mort dans les années 1300, comme Jean II de Ponthieu, mort en 1343. D'autant plus qu'Ignace signale en 1646 l'existence d'un monument funéraire noir et blanc sur l'épithaphe duquel il lut la date de 1342 (IGNACE 1646, p. 475), qui pourrait être un gisant de marbre blanc sur une dalle en pierre noire, comme c'était à la mode au XIV^e siècle. Il est possible que la date de l'épithaphe était effacée ou abîmée lorsqu'il la vit.

Il n'est pas exclu que ce gisant se trouvait alors sur la même dalle que celui présumé de Catherine d'Artois (fiche 166). Nous ne renions pas non plus complètement la possibilité qu'il s'agisse d'un gisant commandé pour un des fondateurs de l'abbaye par un de ses descendants plusieurs siècles après sa mort.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : IGNACE J. de J. M., *Histoire ecclésiastique d'Abbeville*, Paris, 1646, p. 475.

PRAROND E., *Le canton de Rue, histoire de seize communes*, Paris/Abbeville, 1860, p. 292.

RODIÈRE R., « Argoules », *La Picardie historique et monumentale*, arr. d'Abbeville, t. III, 1^{ère} partie, Amiens, 1904-1906, p. 204-209.

BELLET S., MARCQ M., *Floraison gothique en Picardie*, Marcq-en-Breuil, 1992, p. 139.

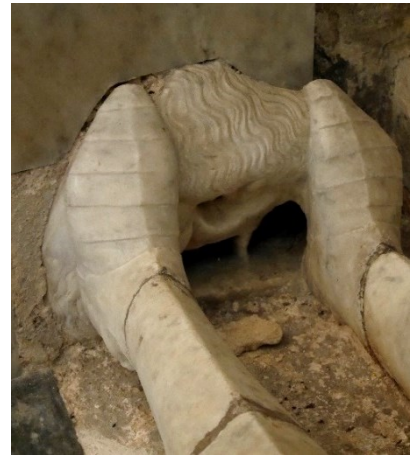


Fig. 2.
Gisant présumé de Jean II de Ponthieu, lion coupé.



Fig. 4.
Gisant présumé de Jean II de Ponthieu.



Fig. 3.
Gisant de Charles d'Évreux, comte
d'Estampe († 1336).



Fig. 5.
Gisant de Jean d'Artois († 1386/87)

166. GISANT PRÉSUMÉ DE CATHERINE D'ARTOIS (†1368)

Type :	gisant
Date :	XIV ^e siècle
Auteur(s) :	Atelier ou suiveurs de Jean de Liège ?
Techniques et matériaux :	marbre taillé en ronde-bosse
Dimensions (cm) :	h = 200 ; l = 93
État de conservation :	assez bon ; manque
Lieu d'origine :	ancienne abbaye de Valloires
Lieu de conservation :	abbaye de Valloires (80)
Protection :	-

Informations biographiques : Catherine d'Artois était mariée à Jean II de Ponthieu. C'était la fille de Philippe d'Artois et Blanche de Dreux.

Historique : lors de la reconstruction de l'abbaye au XVIII^e siècle le gisant a été déplacé dans la nouvelle église et amputé d'une partie de l'animal qui se trouvait à ses pieds.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : un chien devait certainement se trouver à ses pieds, comme c'est le cas pour la très grande majorité des effigies funéraires féminines du XIV^e siècle.

Description : Ce gisant est l'un des plus beaux de ce catalogue. Le visage délicat de la défunte, dont les yeux sont ouverts, est encadré d'un voile et d'une mentonnière qui laissent à peine apercevoir sa chevelure.

Commentaire : Ce gisant évoque fortement le travail de Jean de Liège, notamment le traitement des volumes du visage et des drapés. Il est traditionnellement attribué à Marie de Ponthieu, morte en 1251, sans aucune réelle preuve. Son style définitivement plus proche de celui du XIV^e que de celui du XIII^e, et la possible attribution du seul autre gisant médiéval conservé dans l'abbaye à Jean II de Ponthieu (fiche 165), nous pousse à proposer de l'attribuer à Catherine d'Artois, épouse de ce dernier.

Il n'est pas exclu que ce gisant se trouvait alors sur la même dalle que celui présumé de Jean II. Nous ne renions pas non plus complètement la possibilité qu'il s'agisse d'un gisant commandé pour



Fig. 1.
Gisant présumé de Catherine d'Artois.

une des fondatrices de l'abbaye par un de ses descendants plusieurs siècles après sa mort.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : PRAROND E., *Le canton de Rue, histoire de seize communes*, Paris/Abbeville, 1860, p. 292.

RODIÈRE R., « Argoules », *La Picardie historique et monumentale*, arr. d'Abbeville, t. III, 1^{ère} partie, Amiens, 1904-1906, p. 204-209.

BELLET S., MARCQ M., *Floraison gothique en Picardie*, Marcq-en-Breuil, 1992, p. 139.

Fig. 2.

Gisant présumé de Catherine d'Artois.



Fig. 3.

Visage et mains du gisant présumé de Catherine d'Artois.



BAVELINCOURT (80)

Église Saint-Sulpice

Aucune étude n'a été menée sur les phases médiévales de l'église de Bavelincourt. L'édifice actuel remploie des éléments des édifices antérieurs, et a été construit au milieu du XIX^e siècle.

167. DALLE FUNÉRAIRE SANS EFFIGIE

Type :	dalle funéraire sans effigie
Date :	XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	grès (gravé ?)
Dimensions (cm) :	h = 115
État de conservation :	inconnu
Lieu d'origine :	Bavelincourt (80), église Saint-Sulpice
Lieu de conservation :	Bavelincourt (80), église Saint-Sulpice
Protection :	classé Monument Historique en 2002

Informations biographiques : -

Historique : 1854 : placée à l'extérieur de la nouvelle église.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

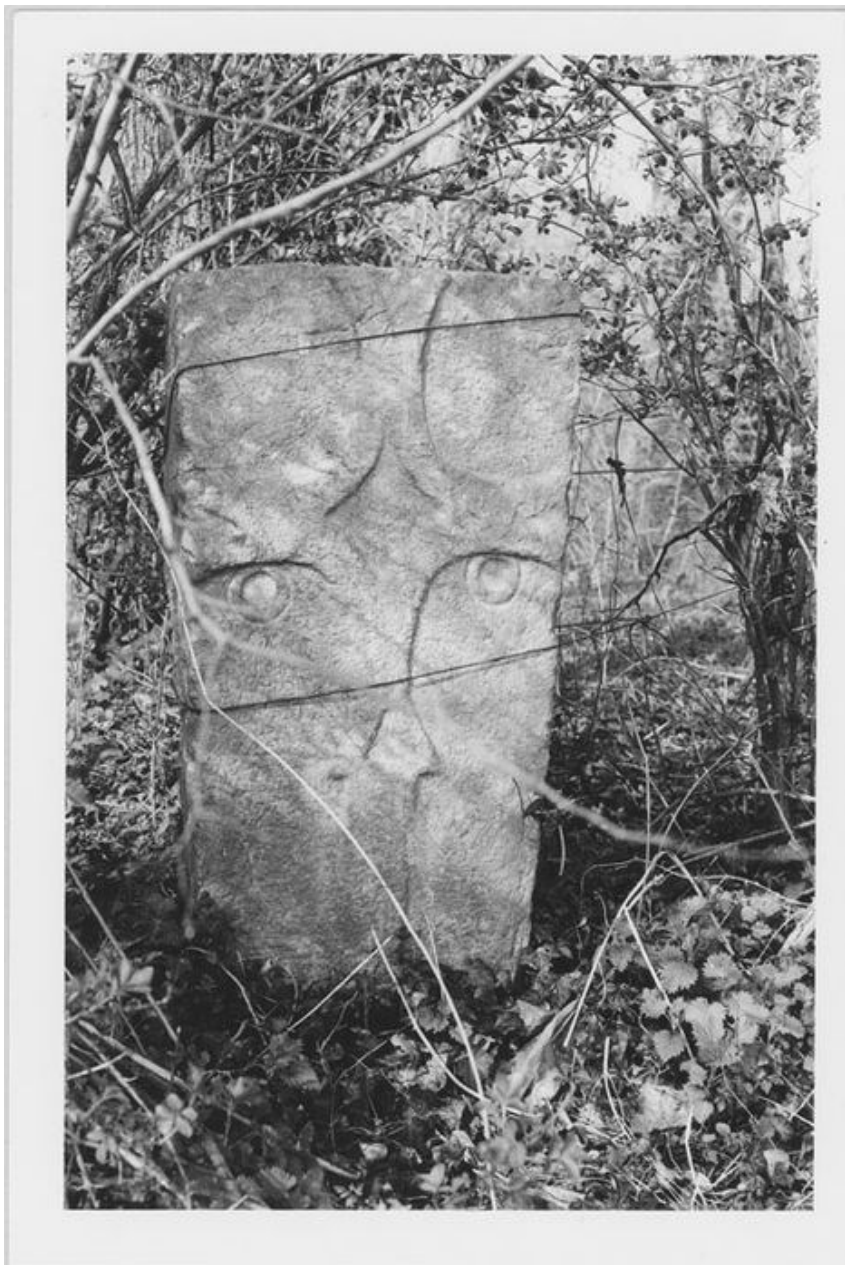
Description : Pierre tombale de forme rectangulaire, représentant une grande croix pattée.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -

Fig. 1.
Dalle funéraire de Bavelincourt, © Ministère de la Culture (France), Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.



Abbaye du Lieu-Dieu

L'abbaye cistercienne du Lieu-Dieu a été fondée en 1191 par Bernard de Saint-Valéry, seigneur de Gamaches, et son épouse Éléonore, où ils firent venir une douzaine de moines installées à Foucarmont. Elle acquiert une certaine prospérité à partir du XIII^e siècle. Les archives de l'abbaye ont été détruites dans un incendie après qu'elles aient été déplacées à Abbeville après la Révolution. L'église et une partie des bâtiments monastiques ont été rasées au XVIII^e siècle. Plusieurs campagnes de fouilles, dont celle de Darsy au XIX^e siècle et celle menée par Daniel François en 1977 ont permis de mieux comprendre son histoire.

Bibliographie

Abbé COCHET, « Notice sur l'ancienne abbaye du Lieu-Dieu », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. IX, 1848, p. 303-309.

DARZY F. I., « Description archéologique et historique du canton de Gamaches », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XV, 1858, p. 157-390.

FRANÇOIS D., TOUZET P., « Découvertes archéologiques à Beauchamps (Somme), Abbaye du Lieu-Dieu », *Cahiers archéologiques de Picardie*, n°5, 1978, p. 255-261.

168. MONUMENT FUNÉRAIRE PAVÉ À EFFIGIE DE ROGON DE BEAUCHAMPS DIT DE BOUVAINCOURT († vers 1215-1216)

Type :	monument funéraire pavé à effigie
Date :	XIII ^e siècle (vers 1215-1216)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	carreaux vernissés
Dimensions (cm) :	h = 225 ; l = 80
État de conservation :	très mauvais
Lieu d'origine :	Beauchamps (80), abbaye du Lieu-Dieu
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Rogon de Beauchamps dit de Bouvaincourt décédé vers 1215-1216 est le fondateur de l'abbaye du Lieu-Dieu.

Historique : 1977 : le monument funéraire est redécouvert lors de fouilles archéologiques.

Inscription(s) : dans l'arc tréflé qui surplombe l'effigie : « Chi Gist Messire Rog() de Bau ()e (). Pries () » (d'après FRANÇOIS et TOUZET 1978, p. 260).

Héraldique : *fascé de six pièces d'hermine et de sinople.*

Iconographie : -

Description : Le défunt, vêtu d'une cotte de maille et portant une épée accrochée à sa ceinture, a les yeux clos et les mains jointes en prière sur sa poitrine. Sur ses épaulières sont visibles des écussons héraldiques. Ses deux pieds sont tournés vers la droite. Une figure difficile à identifier se dessine sous son pied gauche. L'effigie funéraire prend place sous une arcature tréflée surmontée d'un gâble à crochets dans l'écoinçon duquel se voit un trèfle. L'ensemble est flanqué de deux pinacles à fleurons.

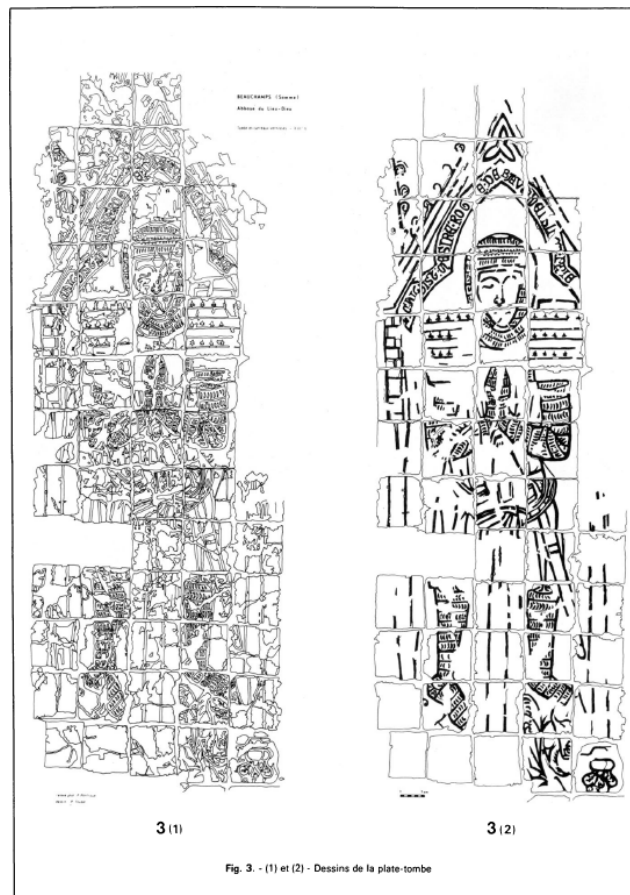
Commentaire : D'après D. François et P. Touzet, les carreaux proviendraient des ateliers de l'abbaye-mère située à Foucarmont, à 25 km de Beauchamps (FRANÇOIS et TOUZET 1978, p. 261). Les vestiges de ce type de tombes sont très rares et les éléments de comparaisons sont donc très peu nombreux. Il s'agit d'ailleurs du seul monument funéraire de ce type du corpus, avec la seconde tombe retrouvée juste à côté de celle-ci dans le pavage de l'abbaye du Lieu-Dieu.



Fig. 1. Monument funéraire de Rogon de Beauchamps, publié dans FRANÇOIS D., TOUZET P., « Découvertes archéologiques à Beauchamps (Somme), Abbaye du Lieu-Dieu », *Cahiers archéologiques de Picardie*, n°5, 1978.

Iconographie ancienne :

Sources et bibliographie : FRANÇOIS D., TOUZET P., « Découvertes archéologiques à Beauchamps (Somme), Abbaye du Lieu-Dieu », *Cahiers archéologiques de Picardie*, n°5, 1978, p. 255-261.



259

Fig. 2.
Dessins du monument funéraire de Rogon de Beauchamps, publié dans
FRANÇOIS D., TOUZET P., « Découvertes archéologiques à Beauchamps
(Somme), Abbaye du Lieu-Dieu », *Cahiers archéologiques de Picardie*, n°5, 1978.

169. MONUMENT FUNÉRAIRE PAVÉ SANS EFFIGIE

Type :	monument funéraire pavé sans effigie
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	carreaux vernissés
Dimensions (cm) :	h = 225 ; l = 80
État de conservation :	très mauvais
Lieu d'origine :	Beauchamps (80), abbaye du Lieu-Dieu
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : 1977 : le monument funéraire est redécouvert lors de fouilles archéologiques.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : des carreaux jaunes formant un rectangle sont entourés d'une bordure de carreaux verts.

Commentaire : D'après D. FRANÇOIS et P. TOUZET (FRANÇOIS et TOUZET 1978, p. 258), il pourrait s'agir de la tombe du fondateur religieux de l'abbaye. Cependant, il est compliqué d'établir qui est l'abbé fondateur de l'abbaye du Lieu-Dieu.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : FRANÇOIS D., TOUZET P., « Découvertes archéologiques à Beauchamps (Somme), Abbaye du Lieu-Dieu », *Cahiers archéologiques de Picardie*, n°5, 1978, p. 255-261.

BOUTTENCOURT (80)

Abbaye de Séry

L'abbaye de Séry a été fondée en 1136 par Anselme de Cayeux, seigneur de Bouillancourt, à l'emplacement d'un prieuré établi en 1127. Ses premiers religieux venaient de l'abbaye de Saint-Josse-au-Bois et étaient alors soumis à la règle de Prémontré.

Une chapelle abritant une relique de Saint-Éloi possédait de nombreux tombeaux de bienfaiteurs, tandis que les abbés se faisaient inhumés dans le cloître et dans l'église abbatiale.

L'abbaye a été vendue en 1791, et fut utilisée comme filature. Il ne reste actuellement rien de l'édifice médiéval.

Bibliographie

DARSY F. I., « Notice historique sur l'abbaye de Séry, au diocèse d'Amiens », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVIII, 1861, p. 155-296.

170. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE D'ÆLIS

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	XIII ^e siècle (première moitié)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai gravée avec incrustations de marbre blanc
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Séry (80), église abbatiale, dans la chapelle Saint-Éloi
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Aelis, demoiselle de Canaples, était fille de bailly et mère de Willaume de Cayeu, seigneur de Sénarpont.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist dameselle Aelis, fille de [...], Bailly d'Amiens, dameselle de Canaples, qui fut mère de Messire Willaume de Cayeu, sire de Sénarpont. Priez pour s'âme. »

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Entre autres tombes existant dans la chapelle St.-Eloi avant sa destruction, on en remarquait une en marbre noir, sur laquelle était figurée une dame modestement vêtue, la tête et les mains en marbre blanc enchassé dans le noir. Autour on lisait cette inscription à demi-effacée (...) » (DARCY 1861, p. 163-164)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DARCY F. I., « Notice historique sur l'abbaye de Séry, au diocèse d'Amiens », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVIII, 1861, p. 163-164.

171. MONUMENT FUNÉRAIRE D'ALISE DE MONCHAUX (†1295)

Type :	non défini ; figuré avec élément héraldique
Date :	vers ou après 1295
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Séry (80), église abbatiale, dans le cloître
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : transférée dans l'église.

Inscription(s) : -

Héraldique : présente, mais inconnue.

Iconographie : -

Description : « Dans le cloître, auprès de la porte du chapitre, existait anciennement une tombe qui fut depuis transférée dans l'église. On y voyait figurée, avec l'écu de ses armes, Alise de Monchaux, morte l'an 1295. » (DARSY 1861, p. 165)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DARSY F. I., « Notice historique sur l'abbaye de Séry, au diocèse d'Amiens », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVIII, 1861, p. 165.

172. GISANT SOUS ENFEU DE GUILLAUME DE CAYEU (†1302)

Type :	gisant sous enfeu
Date :	vers ou après 1302
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Séry (80), église abbatiale, dans la chapelle Saint-Éloi, à côté de l'autel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Guillaume de Cayeu, chevalier, seigneur de Dominois-en-Cayeu, Bouillancourt-en-Séry et Senarpont, marié à Marguerite de Longueval, mort en 1302. Fils présumé d'Anseau II ou Arnoul de Cayeu et Maria Angelina.

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Deux autres tombes étaient élevées de terre sous deux petites arcades, de chaque côté de l'autel. Sur ces tombes étaient couchées deux statues en pierre dure, l'une de Willaume de Cayeu ; sire de Senarpont, de l'autre de Marguerite de Longueval, sa femme, morte au mois d'août 1304. » (DARSY 1861, p. 164)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DARSY F. I., « Notice historique sur l'abbaye de Séry, au diocèse d'Amiens », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVIII, 1861, p. 164.

173. GISANT SOUS ENFEU DE MARGUERITE DE LONGUEVAL (†1304)

Type :	gisant sous enfeu
Date :	vers ou après 1304
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Séry (80), église abbatiale, dans la chapelle Saint-Éloi, à côté de l'autel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Épouse de Guillaume de Cayeu, seigneur de Dominois-en-Cayeu, Bouillancourt-en-Séry et Senarpont, morte en août 1304.

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Deux autres tombes étaient élevées de terre sous deux petites arcades, de chaque côté de l'autel. Sur ces tombes étaient couchées deux statues en pierre dure, l'une de Willaume de Cayeu ; sire de Senarpont, de l'autre de Marguerite de Longueval, sa femme, morte au mois d'août 1304. » (DARSY 1861, p. 164)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DARSY F. I., « Notice historique sur l'abbaye de Séry, au diocèse d'Amiens », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVIII, 1861, p. 164.

174. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE D'HUGUES DE CANNESSIERES OU CANECHIERS
(†1314)

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	XIV ^e siècle (vers ou après 1314)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Séry (80), église abbatiale, dans le cloître, devant les portes du chapitre
Lieu de conservation :	Bouttencourt
Protection :	-

Informations biographiques : Hugues de Cannessieres a été le 16^{ème} abbé de Sery, 1296 à 1314.

Historique : -

Inscription(s) : « Cy gist sire Hue de Kaneciers, jadis abbé de Sery, qui trespassa l'an de grace M. CCC. et XIII, le jour de S[aint] Nicolas en hiver. Pries pour l'ame de luy, que Dieu luy face mercy. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 548)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « tombe dans le cloître, proche le Chapitre, sur laquelle est gravé un abbé » (RODIÈRE 1925, p. 548)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 265v.

Paris, Bib. nat. de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 286.

DARSY F. I., « Notice historique sur l'abbaye de Séry, au diocèse d'Amiens », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XVIII, 1861, p. 227.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 548.

Abbaye de Cercamp

L'abbaye cistercienne Notre-Dame de Cercamp a été fondée en 1137 par Hugues III Candavène, comte de Saint-Pol. La construction de l'édifice fut longue, puisqu'elle n'a été consacrée qu'en 1262 par l'évêque de Thérouanne, Raoul de Chelles. Elle fut restaurée à partir du XV^e siècle sous l'impulsion de l'abbé Enguerrand de Crésecques entre 1456 et 1484, puis de son successeur, l'abbé Pierre de Bahcimont, entre 1512 et 1550. La guerre de Trente Ans lui infligea des dégâts considérables : elle fut dévastée par les troupes au moins entre 1635 et 1640, provoquant la désertion des moines qui n'y retournèrent qu'en 1663. Le chœur, en ruine, fut détruit en 1678, et un vaste chantier de reconstruction fut mis en place. En 1684, alors que l'évêque d'Amiens bénit le nouvel édifice, les sépultures des comtes de Saint-Pol furent ouvertes et on rassembla leurs ossements dans un caveau unique. D'autres grands travaux sont entrepris au cours du XVIII^e siècle afin de rebâtir les bâtiments du complexe monastique. Cependant, l'abbaye est supprimée en 1790, puis vendue en 1795 et définitivement détruite.

Bibliographie

- LOCRE F. de, *Histoire chronographique des comtes de Saint-Pol*, Douai, 1613.
- CARDEVACQUE A. de, *Histoire de l'abbaye de Cercamp*, Arras, 1878.
- RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 589-631.
- MACQUART DE TERLINE J., *Etude sur l'abbaye de Cercamp*, thèse soutenue à l'École des Chartes en 1913, dactyl.
- HÉLIOT P., « Étude archéologique sur l'abbaye de Cercamp », *Bibliothèque de l'École nationale des Chartes*, 1953, t. 111, p. 140-157.

175. MONUMENT FUNÉRAIRE D'HUGUES IV DE CANDAVÈNE- SAINT-POL († 1205)

Type :	monument funéraire sans effigie
Date :	après 1205
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	dalle de marbre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp (62), à l'entrée du chœur
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Comte de Saint-Pol de 1165 à 1205, fils d'Anselme I de Candavène-Saint-Pol. Il mourut en croisade à Constantinople. Des frères laïques ou convers sont allés chercher ses ossements et les ont ramenés et inhumés dans l'abbaye.

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « soubz un petit plat marbre, là où il ny ast rien d'escript » (Laderrière 1590, f. 7v)

Commentaire : Il est fort probable qu'une inscription eut existée et qu'elle disparu à force d'être piétinée.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 7v, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 591.

Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 14.

176. GISANTS EN BRONZE DE GUY II DE CHÂTILLON-SAINT-POL († 1289) ET DE MAHAUT DE BRABANT († 1288)

Type :	gisants en bronze
Date :	vers ou après 1288/1289
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	gisants en bronze doré, émail rouge et bleu, incrustation de pierres ou pâte de verre
Dimensions (cm) :	h = environ 60
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp (62), dans la nef.
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Comte de Saint-Pol, de 1249 à 1289, fils de Hugues V de Châtillon-Saint-Pol († 1248). Il épouse Mahaut duchesse d'Artois et fille du duc de Brabant en 1254.

Historique : -

Inscription(s) : présente, mais inconnue.

Héraldique : armes de Saint-Pol et de Châtillon

Iconographie : -

Description : « un cercœul d'errin dorée de fin or [...] un riche cercœul eslevé d'imaiges et représentations de cuivre dorée d'or » (LADERRIÈRE 1590, f. 8)

« leur tombeau au milieu de la nef de lad. Esglise de Cercamp, eslevé de terre environ de deux pieds. Le tout est couvert de cuivre doré en chaque endroit d'or très fin et esmaillé d'azure et gueule, représentant les armes de Saint-Pol et Chastillon ; anciennement estoit à l'environ enrichy de pierreries, et les marques qu'on y voit en rendent tesmoignages. Au dessus sont deux statues de bronze qui vont représentant les effigies desd. comte et comtesse, le tout aussi doré et esmaillé comme dessus. Le pièce estoit autant riche et belle qu'elle se peut imaginer, mais le temps luy a donné nouvelle face. » (LOCRE 1613, chap. 38).

D'après ces descriptions, le monument funéraire devait se composer de deux gisants en bronze doré, émaillé de bleu et de rouge, avec des incrustations de pierres ou de pâte de verre colorée, le tout placé sur un sarcophage d'environ 60 cm de haut.

Commentaire : Il s'agit de l'un des rares monuments funéraires à gisants en bronze dont nous avons trouvé mention dans notre corpus.

Il devait être somptueux, un des plus riches et des plus beaux du diocèse.

On peut remarquer dans les descriptions disponibles l'absence de mention à un décor architecturé ou à des animaux au pied des défunts, éléments pourtant fréquents dans l'art funéraire du XIII^e siècle. Cependant, des exemples existent de gisants en métal dépourvu de ces éléments, comme celui de Renaud d'Evron (†1277) autrefois visible dans l'abbaye d'Evron et connu grâce à un dessin de la collection Gaignières (cf. fig 1).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 8, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 592.

Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Éloi Labbé, 1604-1610, cote inconnue, doc. détruit, f. 4, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 604.

Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 15.

LOCRE F. de, *Histoire chronographique des comtés, pays et ville de Saint-Pol en Ternois*, Douai, 1613, chap. 38.

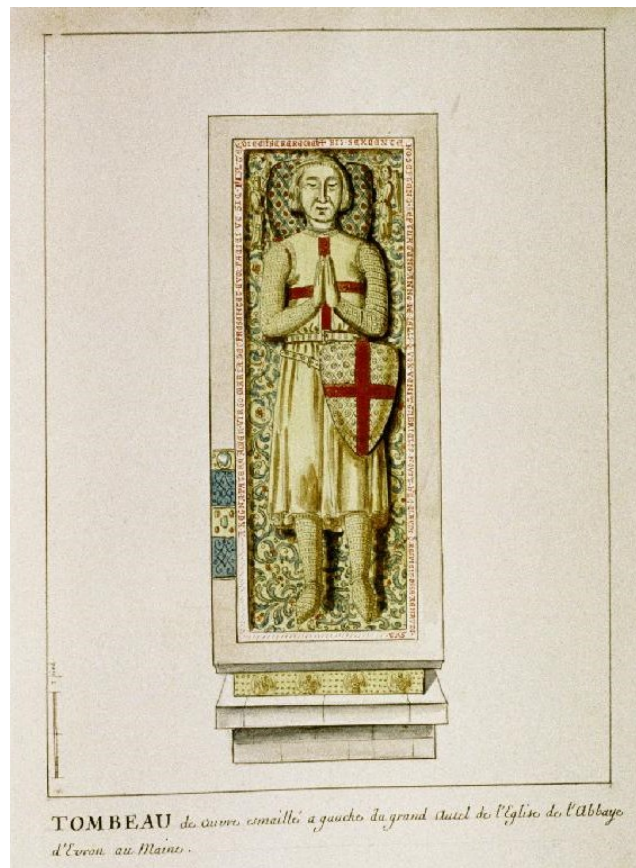


Fig. 1. Tombeau de Raoul d'Evron (†1277), dessin de la collection Gaignières, B. 2734, BnF, Est., Rés. Pe 1 g, f. 205.

177. GISANTS DE GUY III DE CHÂTILLON- SAINT-POL († 1317) ET DE SON ÉPOUSE MARIE DE BRETAGNE († 1339)

Type :	gisants sur sarcophage
Date :	première moitié du XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	gisants en pierre noire sur sarcophage
Dimensions (cm) :	h = environ 152
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp, dans la chapelle Saint-Firmin, près du grand autel (62)
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Guy III de Châtillon, comte de Saint-Pol, était le fils de Guy II de Châtillon-Saint-Pol et Mahaut de Brabant. Il épouse Marie, comtesse de Bretagne, en 1292.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist noble prince puissant seigneur Mons[eigneur] Guy de Castillon, jadis comte de St-Pol quy trespassa l'an de grâce mil III^e XVII, le VI^e jour d'apvril. Priés po[u]r l'ame de ly. Chy gist noble et puissante dame Madame Marie de Bretagne, jadis contesse de St-Pol, quy trespassa l'an de grâce mil III^e XXXIX, le V^e jo[u]r de may. Priés po[u]r l'ame. » (d'après LADERRIÈRE 1590, f. 13)

Héraldique : *De Castillon, le cheẏ chargé d'un lambel de trois pièces d'azur, parti d'un échiqueté d'argent et d'azur pour Guy de Castillon ; de Castillon partie de Bretagne pour Marie de Bretagne* (d'après LE PEZ, p. 217)

Iconographie :

Description : « (...) honoré d'un noble sépulcre de marbre eslevé d'environ 5 pieds, sur lequel sont couchées les statues de luy et de Marie de Bretagne sa femme. » (LOCRE 1613, chap. 41)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 13, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphe du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 596.

Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Éloi Labbé, 1604-1610, cote inconnue, doc. détruit, f. 8v, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 607.

Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 15, 217.

LOCRE F. de, *Histoire chronographique des comtes de Saint-Pol*, Douai, 1613, chap. 41.

178. MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN PAILLIART († 1328) ET DE SON ÉPOUSE MARIE DE PONT-REMY († 1322)

Type :	indéterminé
Date :	vers 1322/1328
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	pierre noire
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp (62), dans la chapelle Sainte-Barbe
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean Paillart était chevalier et seigneur de Libessart, marié à Marie de Pont-Rémy.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist Messire Jean Paillart, chevalier, jadis sieur de Libessart, qui trespasa l'an de grâce mil III^e et XXVIII, le XXIII^e jo[u]r de febvrier. Priés po[u]r l'ame.

Chy gist Madame Marie du Pont de Remy, femme dud. S[eigneur] Jean Paillart, cehvalier ; et laquelle trespasa l'an mil III^e XXII, le XII^e jo[u]r de febvrier. Priés po[u]r l'ame. » (d'après LADERRIÈRE 1590, f. 14)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 14, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 597.

Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 216.

179. MONUMENT FUNÉRAIRE DE GILBERT PAILLIART († 1324)

Type :	indéterminé
Date :	vers 1324
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre noire
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp, dans la chapelle Sainte-Barbe (62)
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Gilbert Pailliart était chanoine de Lillers et de Saint-Pol. C'était le frère de Jean Pailliart († 1328) enterré dans la même chapelle.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist Messire Gillebert Pailliart, jadis chanoine de Lillers et de St-Pol et leurs frère à Jean Pailliart, chevalier, sieur de Libessart, quy trespassa l'an de grâce mil III^e et XXIII, le quatrième de septembre » (d'après LADERRIÈRE 1590, f. 14)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 14, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 597.

Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Éloi Labbé, 1604-1610, cote inconnue, doc. détruit, f. 6, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 597.

Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 216.

180. MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN DE BREBIAS († 1331), DE SON ÉPOUSE ADDE ET DE SA FILLE MAROIE

Type :	indéterminé
Date :	second quart du XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	marbre blanc
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp (62), devant la première fenêtre du chapitre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Couple de bourgeois de Montreuil.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist Jean de Brebias et Adde sa femme, quy furent bourgeois de Monstroeuil, et Maroye leur fille, et y furent inhumés l'an mil III^e XXXI, au mois de julliez. Priés po[u]r leurs ames. Amen. » (d'arpès LADERRIÈRE 1590, f. 13v)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 13v, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 597.

Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Éloi Labbé, 1604-1610, cote inconnue, doc. détruit, f. 6, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 605.

Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 5.

181. MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN PAILLIART († 1332)

Type :	indéterminé
Date :	vers 1332
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre noire
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp, chapelle Sainte-Barbe (62)
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Frère de Jean Paillart, chevalier (†1328) et de Gilbert Paillart, chanoine († 1324), enterrés dans la même chapelle.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist sire Jean Paillart, escuier, seigneur de Libessart, frère à Messire Jean Paillart, ch[eva]ll[ie]r, quy trespasa l'an de grâce mil III^e et XXXII, le III^e jo[u]r d'apvril. Pries po[u]r l'ame. » (d'après LADERRIÈRE 1590, f. 14)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 14, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 597.

Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Éloi Labbé, 1604-1610, cote inconnue, doc. détruit, f. 6, RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 597.

Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 216.

182. MONUMEN FUNÉRAIRE ÉPIGRAPHIQUE DE NICOLAS DE LIGNY († 1373)

Type :	monument funéraire épigraphique
Date :	vers 1373
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre noire gravée ou sculptée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp (62), devant la chapelle Saint-Nicolas
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Nicolas de Ligny était chevalier et seigneur de Javys.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist messier Nicolle de Ligny, chevalier, jadis seigneur de Javys, quy trespasa l'an de l'incarnation de Notre Seigneur mil III^e et LXXIII. Priés pour l'ame. » (d'après LADERRIÈRE 1590, f. 13v)

Héraldique : « les armes sont de... au chef eschiqueté de trois trais de... et de... ledit chef brisé d'un vivré de... » (d'après LE PEZ, p. 216)

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 13v, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 597.

Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Éloi Labbé, 1604-1610, cote inconnue, doc. détruit, f. 6v, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 606.

Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 216.

183. FRAGMENT DE MONUMENT FUNÉRAIRE DE CHEVALIER

Type :	dalle funéraire gravée (?)
Date :	XIV ^e siècle (?)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre noire
Dimensions (cm) :	h = 122 ; l = 116 ; ép = 20
État de conservation :	disparu ?
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp (62)
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : Servait de pavé dans la cour d'une ancienne ferme du hameau de Cercamp, appelée la Blanchirie.

Inscription(s) : présente, mais illisible.

Héraldique : -

Iconographie : chevalier ; lion

Description : « Une moitié de pierre tombale paraissant remonter au XIV^e siècle, et représentant la partie inférieure du corps d'un chevalier, figuré depuis les bras jusqu'aux extrémités des pieds.

Il a les mains jointes ou croisées sur la poitrine, et ses pieds reposent sur un lion dont on distingue la tête. Une portion de tunique enveloppe son corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Sous le bras gauche, et appuyée contre la tunique, apparaît la dague de miséricorde. Le tout est entouré d'un encadrement taillé en creux, comme le reste du monument, et figurant une maçonnerie à joints, dans laquelle ont été ménagées des niches remplies de statues, qui sont aujourd'hui fort détériorées.

Immédiatement au-dessous de cet encadrement, et dans l'épaisseur du marbre, est taillée, en lettres de l'époque, une inscription aujourd'hui illisible.

Cette dalle en pierre bleue a les dimensions suivantes (...) »
(Lettre de M. Cappe de Baillon publiée dans RODIÈRE 1908, p. 628)

Commentaire : M. Cappe de Baillon propose dans sa lettre dont est extraite la description ci-dessus d'attribuer ce fragment à un comte de Saint-Pol. Cependant, elle pourrait très bien appartenir à un autre chevalier inhumé dans l'édifice, comme Jean Paillart (†1332) [fiche 184].

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Lettre de M. Cappe de Baillon publiée dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 628.

184. GISANTS DE PIERRE I DE LUXEMBOURG-SAINT-POL († 1433) ET DE SON ÉPOUSE
MARGUERITE DES ESBAUX († 1469)

Type :	gisants
Date :	vers 1433 (?)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	marbre blanc ou noir, ivoire ou albâtre (?) sculptés en haut relief
Dimensions (cm) :	h = environ 121
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp (62), au milieu du chœur
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Pierre I^{er} de Luxembourg, comte de Saint-Pol de 1430 à 1433, et marié à Marguerite des Esbaux en 1405.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist hault et puissant seigneur Mons[eigneur] Pierre de Luxembourg, conte de St-Pol, de Conversan et de Brienne, seigneur d'Enghien, de Fiennes et Chastelain de Lisle, quy trespassa l'an de grâce mil III^e et XXXIII, le dernier jo[u]r du moys d'aoust. Priés Dieu por luy » (d'après LADERRIÈRE 1590, f. 9)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Le cénotaphe en marbre blanc fut élevé au milieu du chœur de l'abbaye ; il était chargé de la statue du défunt et de celle de Marguerite des Esbaux, sa femme, morte en 1369, statues dont la tête, les mains et les pieds étaient en ivoire. » (CARDEVACQUES 1878, p. 132)

« (...) sous un très beau mausolée de marbre haut de quatre pied, chargé de statues dud. Pierre et de dame Margueritte des Esbaux de femme, aux chefs, mains et pieds d'yvoir. » (Locre 1613, chap. 57)

« sous un cercueil de marbre noir » (LE PEZ, p. 5)

On peut supposer qu'il s'agissait d'effigie de pierre noire, avec le visage, les pieds et les mains réalisés en incrustation d'ivoire ou d'albâtre, comme on trouvait beaucoup au XV^e siècle.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

- Sources et bibliographie :** Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 9, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 593.
- Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Éloi Labbé, 1604-1610, cote inconnue, doc. détruit, f.
- LOCRE F. de, *Histoire chronographique des comtes de Saint-Pol*, Douai, 1613, chap. 57.
- Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 5.
- CARDEVACQUE A. de, *Histoire de l'abbaye de Cercamp*, Arras, 1878, p. 132.

185. GISANTS DE PIERRE II DE LUXEMBOURG-SAINT-POL († 1482) ET DE SON ÉPOUSE
MARGUERITE DE SAVOIE (†1484)

Type :	gisants
Date :	vers 1482/1484
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	dalle de pierre noire, marbre blanc sculpté en haut-relief ou albâtre sculpté ou gravé (?)
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp (62), chapelle Saint-Pierre-et-Saint-Paul
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Pierre II de Luxembourg, comte de Saint-Pol, fils du connétable Louis de Luxembourg, marié avec Marguerite de Savoie en 1454.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist hault et puissant seigneur et de noble recordation Mons[eigneu]r Pierre de Luxembourg, conte de St-Pol, de Lignie, de Conversan, de Brienne, de Morle et de Soissons, viconte de Meaulx, seigneur d'Enghiem, d'Oisy, de Ham, de Bohaing, de Beurevoir, de Roddes, de Tingri, de Huctier, de Berte, de Luceu, de Vendœul, de la Ferlé en Cout, de Condé en Brie, de Dunquercq, de Bourbourcq et Gravelines, d'Ailly-surNoyr, de Falvi sur Somme, de Poux, de Boudenay, de Bourguivat, des transports de Flandres, de La Bassée, des tonnelieux de Bruges, chastelain de Lisle, filz de hault et puissant seigneur Mons[eigneu]r Louis de Luxembourg, connetable de France, et de Madame Jeanne de Bar, conte et contesse, seigneur et dame des lieux dessusdis ; qui trespasa en son chastel dud[i]t Enghien le XXV^e jo[u]r d'octobre mil IIII^e IIII^{xx} et deulx. Priés po[u]r luy. »

« Chy gist haulte et puissante dame, Madame Marg[uerit]te de Savoye, fille aînée du duc de Savoya Louys et de Madame Anne de Cypre fille du Roy de Cyre, sœur aînée de la Reyne de France Charlotte ; quy trespasa à l'hostel de Ghistelle à Bruge le dimence du my caresme au moys de mars de l'an mil IIII^e IIII^{xx} et trois avant Pasques. Priés Dieu po[u]r eulx » (d'après LADERRIÈRE 1590, f. 11v)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « sur ung riche épitaphe d'albatre » (LABBÉ 1604, f. 7v)

« un très honorable sépulcre de marbre eslevé et effigie de sa représentation et de sa femme, qui pourut l'an suivant, à sçavoir 1483 » (LOCRE 1613, chap. 85)

« un cercueil eslevé, fort beau et riche, de marbre noir, sur lequel sont couchez deux personnages de marbre blanc » « un tombeau haut eslevé et fort magnifique d'albastre » (LE PEZ, p. 8 et 215).

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 11v, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 595.

Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Éloi Labbé, 1604-1610, cote inconnue, doc. détruit, f. 7v, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 606.

LOCRE F. de, *Histoire chronographique des comtes de Saint-Pol*, Douai, 1613, chap. 85.

Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 5.

186. TRANSI DE JACQUES DE LUXEMBOURG-SAINT-POL († 1487)

Type :	transi
Date :	vers 1487
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre noire sculptée en bas-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Abbaye Notre-Dame de Cercamp (62), à droite du grand autel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Fils de Pierre I^{er} de Luxembourg et Marguerite des Esbaux. Seigneur de Fiennes et Richebourg, chevalier de la Toison d'Or, capitaine du Téméraire et comte de Saint-Pol à partir de 1475. Il épouse Isabelle de Roubaix en 1464.

Historique : Aurait été détruite afin de faire du ciment par les ouvriers du baron de Fourment qui avait racheté les ruines de l'abbaye au XIX^e siècle pour y construire une filature de laine.

Inscription(s) : « Chy gist Jacques de Luxembourg
Hault, puissant et noble seigneur,
Jadis seigneur de Richebourcq,
Chevalier vaillant, plein d'honneur ;
En armes monstra sa valleur
En plusieurs lieux de souvenance,
Hardy fut et entrepreneur ;
L'ordre porta du Roy de France
D'aoust le vingtiesme journée
Quatre vingt sept mil quatre cens,
A Mante sur Saine louée
Est sa personne trespasée
Catholicque, plains de bon sens.
Priés à Dieu, vous les lisans
Qu'il donne paradis à l'ame
Du corps gisant soubz ceste lame »
(d'après LADERRIÈRE 1590, f. 11)

Héraldique : -

Iconographie : transi

Description : « eslevé en ung épitaphe en manière d'ung mort sur ung marbre noir, au costé dextre du grand autel » (LEDERIÈRE 1590, f. 11)

« soub un grand cercueil eslevé » (LE PEZ, p. 6)

« Elle représentait, en demi-bosse, le comte de St-Pol, sous la forme d'un cadavre rongé par les vers » (Note de M. Cappe de Baillon publiée dans RODIÈRE 1908, p. 629, note 1. Il attribue le monument décrit à Hugues Campdavaine, fondateur de l'édifice, mais la description correspond plutôt au transi de Jacques de Luxembourg ; d'autant plus que les transis n'existaient pas au XIII^e siècle)

Commentaire : Il s'agit de l'un des rares transis présents dans ce corpus.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Pierre de Laderrière, 1590, cote inconnue, doc. détruit, f. 11, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 594-595.

Arch. dép. du Pas-de-Calais, Dom Éloi Labbé, 1604-1610, cote inconnue, doc. détruit, f. 9v, publié dans RODIÈRE R., *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, t. VI, Arras, 1908, p. 608.

Arras, Bib. mun., Dom Le Pez, ms. 652, p. 6.

CONTAY (80)

Église Saint-Hilaire

Peu d'informations sur l'histoire de l'église de Contay nous sont parvenues. Une inscription nous apprend que la nef a été construite en 1457, mais il est notable qu'elle a été en partie remaniée au début du XVI^e siècle, notamment la chapelle seigneuriale qui abrite l'enfeu présumé de Louis Le Josne.

Bibliographie

ROGER P. A., D'ALLONVILLE A. L., DUSEVEL H., HAUTECLOCQUE Baron de, *Bib. historique, monumentale, ecclésiastique et littéraire de la Picardie et de l'Artois*, Amiens, 1844, p. 166-167.

DE BONNAULT D'HOUËT X., « Contay », *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1896, n^o5, p. 243-244.

187. MONUMENT FUNÉRAIRE DE PHILIPPE LE JOSNE († 1501)

Type :	gisants sur sarcophage sous enfeu
Date :	XV ^e siècle (vers 1501)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire sculptée en haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	très mauvais ; le gisant et le soubassement ont disparu
Lieu d'origine :	Contay (80), église Saint-Hilaire, transept, chapelle seigneuriale
Lieu de conservation :	Contay (80), église Saint-Hilaire, transept, chapelle seigneuriale
Protection :	-

Informations biographiques : Philippe le Josne est le fils de Louis le Josne et Jacqueline de Nesle. Il a été gouverneur d'Arras, et est mort en 1501.

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : sur le soubassement : armes de Contay : *de gueules à deux fasces d'or, à la bordure d'azur* ; armes de Clermont-Nesle : *de gueules tréflé d'or, à deux bars adossés du même* ; armes du défunt : *écartelé, de Contay et de Clermont-Nesle*.

Iconographie : anges ; lions

Description : Le gisant porte les cheveux coupés à hauteur des oreilles. Sa tête est posée sur un coussin. Il est fort probable que ses yeux furent ouverts. Ses mains sont jointes en prière sur sa poitrine. Le gisant était placé sur un sarcophage, lui-même disposé dans une niche. Sur la face visible du sarcophage étaient sculptés deux anges tenant chacun un écu héraldique différent : les armes de la famille Le Josne sont visibles sur celui de gauche et celles des Clermont-Nesle sur celui de droite. Entre eux se trouve un plus grand écu aux armes du défunt, flanqué de deux lions dressés sur leurs pattes arrière, lequel écu est tombé d'un casque surmonté d'une tête de cerf.

La niche s'ouvre par un arc en anse de panier surmonté d'un gâble en accolade flanqué de deux pinacles à crochets, dans l'écoinçon duquel est visible un autre blason.

Commentaire : Ce monument funéraire est généralement attribué à Louis Le Josne, auquel on associe également le fragment de gisant conservé sur un des murs extérieurs de l'église (fiche 180). Cependant, Louis le Josne meurt en 1492, et non en 1510, comme il est inscrit sur la dalle qui se trouve en dehors de l'édifice. Par ailleurs, aucun membre de la famille Le Josne n'est mort en 1510. Les éléments

héraldiques présents sur le soubassement du tombeau sont ceux de la famille de Contay, dont faisait partie Louis Le Josne, et ceux de Nesle, que l'on peut attribuer à son épouse, Jacqueline de Nesle. Ce monument funéraire devait donc appartenir à un de leurs enfants. Le style des ornements évoquant la sculpture des années 1500, nous proposons de l'attribuer à leur fils Philippe Le Josne, mort en 1501.

Iconographie ancienne : Monument funéraire de Louis de Josne, dessin d'après les frères Duthoit, *La Picardie historique et monumentale*, t. IV, Amiens, 1896, p. 244

Sources et bibliographie : ROGER P. A., D'ALLONVILLE A. L., DUSEVEL H., HAUTECLOCQUE Baron de, *Bib. historique, monumentale, ecclésiastique et littéraire de la Picardie et de l'Artois*, Amiens, 1844, p. 166-167.

DE BONNAULT D'HOUËT X., « Contay », *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1896, n°5, p. 243-244.

DURAND G., « Les Lannoy, Folleville et l'art italien dans le Nord de la France », *Bulletin Monumental*, 1906, « p. 397-400.

Fig. 1.

Monument funéraire de Philippe Le Josne, état actuel, © Région Hauts-de-France, Inventaire général, Lefébure Thierry.



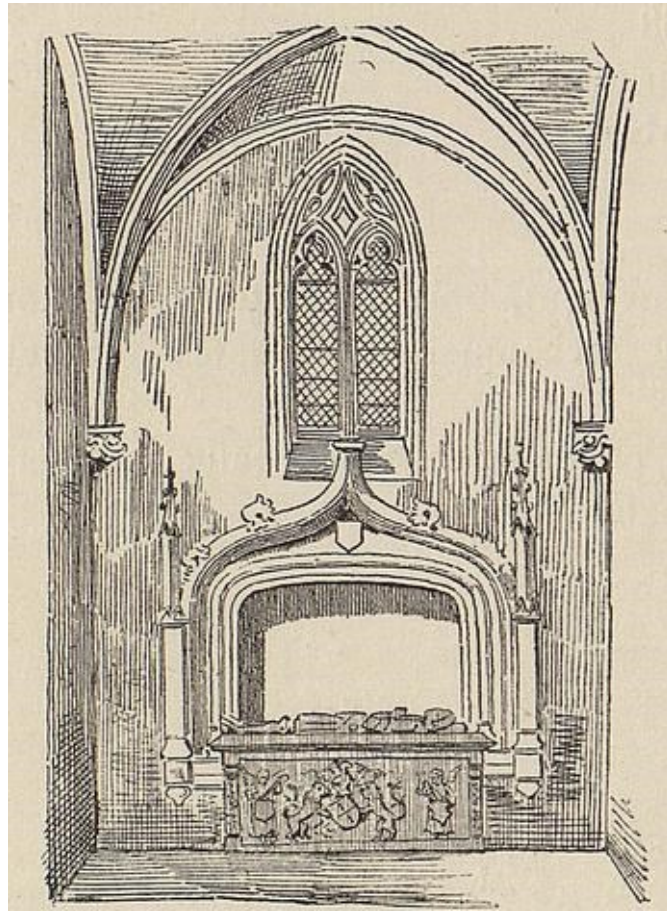


Fig. 2.
Gisant de Louis de Josne, dessin publié dans *La Picardie historique et monumentale*.



Fig. 3.
Gisant de Louis de Josne, dessin publié dans *La Picardie historique et monumentale*, sarcophage.

188. GISANT D'UN SEIGNEUR

Type :	gisants sur sarcophage sous enfeu
Date :	XVI ^e siècle (vers 1510)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai ?
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Contay (80), église Saint-Hilaire, transept, chapelle seigneuriale
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : L'homme à qui appartenait ce monument funéraire était chevalier et seigneur de Lully, Fricourt, Morcourt et Forest. Il a également été chambellan. Il est mort en 1510.

Historique :

Inscription(s) : « ...ch[eval]l[ie]r et se[igneur] de Lully, Fricourt, Morcourt, Forest et chamb(elan)....dernier jo[u]r de mars mil concq cens (et) dix. Priez Die(u)... »

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Le gisant porte les cheveux coupés à hauteur des oreilles. C'est l'unique détail que le buchage du visage permet encore de connaître. La tête est posée sur un grand coussin. Il est fort probable que ses yeux furent ouverts. Ses mains sont jointes en prière sur sa poitrine.

Commentaire : Ce gisant est généralement considéré comme appartenant à Louis Le Josne. Or ce dernier est mort en 1492, et non en 1510. De plus, aucun de ses enfants ou membre de la famille de Contay n'est décédé cette année-là. L'identité du défunt reste donc inconnue.

Iconographie ancienne : Monument funéraire de Louis de Josne, dessin d'après les frères Duthoit, *La Picardie historique et monumentale*, t. IV, Amiens, 1896, p. 244

Sources et bibliographie : DE BONNAULT D'HOUËT X., « Contay », *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1896, t. IV, p. 243-244.

DURAND G., « Les Lannoy, Folleville et l'art italien dans le Nord de la France », *Bulletin Monumental*, 1906, p. 397-400.



Fig. 1.
Gisant de Louis de Josne, photographie du Service de l'Inventaire des Hauts-de-France, ©Lefébure Thierry.

CONTOIRE (80)

Église Saint-Pierre

Quasiment aucune étude existe sur l'histoire de cette église. Elle fait l'objet d'une courte notice dans un ouvrage d'Alcius Ledieu sur le canton de Moreuil, qui décrit l'édifice sans proposer aucune datation.

Bibliographie

LEDIEU A., *La somme cantonale : Moreuil et son canton*, Paris, 1889, p. 42, pl. VII.

189. DALLE FUNÉRAIRE DE JEAN DE RONSOY

Type :	dalle funéraire
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	
Dimensions (cm) :	h = 200 ; l = 200
État de conservation :	mauvais
Lieu d'origine :	Contoire (80), Église Saint-Pierre
Lieu de conservation :	Contoire (80), Église Saint-Pierre
Protection :	classé au titre d'objet 1917

Informations biographiques : -

Historique : déplacée et repositionnée lors d'une réfection du pavement de l'église.

Inscription(s) : le long du bord de la dalle : « CHI GIST IEHANS RONSOI VIVS (?) DEI (...) ARZ QUI TRESPASSA EN LAN DEI (...) »

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Une épitaphe est gravée le long du bord de la dalle. Il n'y a aucune représentation figurée ou héraldique du défunt, ni d'objet évoquant sa fonction passée.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -

Fig. 3.
Dalle funéraire de Jean de Ronsoy.



CONTY (80)

Église Saint-Antoine

L'église Saint-Antoine a été fondée au XII^e siècle. L'édifice actuel date de la première moitié du XVI^e, sauf la façade, réalisée vers 1869. Peu d'éléments nous sont parvenus quant à son histoire.

Bibliographie

GUYENCOURT R. de, « Conty, l'église Saint-Antoine », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 275-289.

190. GISANT EN MOYEN-RELIEF

Type :	gisant en moyen-relief
Date :	fin XII ^e - début XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai sculptée en moyen relief, taille en épargne
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	fragmentaire
Lieu d'origine :	Conty (80), ancienne église Saint-Antoine
Lieu de conservation :	Conty (80), église Saint-Antoine, dressé contre la paroi intérieure de la façade occidentale.
Protection :	-

Informations biographiques : Il pourrait s'agir d'un seigneur de Conty.

Historique : Découvert lors des travaux de la nouvelle façade de l'église, en creusant des fondations à l'emplacement de l'ancienne trésorerie.

XIX^e siècle : encastré dans le pavement de l'église.

XX^e-XXI^e siècle : encastré sur un socle et redressé contre un mur de l'église.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Le défunt est représenté le torse dévêtu au centre de la dalle trapézoïdale, recouvert par un drap au-dessus duquel sont posés

ses bras. Sa main droite est posée sur sa poitrine, la gauche retient le drap dont il est entouré sur sa hanche droite. Sa chevelure légèrement ondulée encadre son visage imberbe jusqu'à ses oreilles. Ses yeux sont fermés, sa bouche presque boudeuse est coincée entre un nez épais et un long menton. Un dais architectural dont les éléments sont composés de formes géométriques simples surplombe l'effigie. Un arc en plein cintre trilobé flanqué de deux tours cylindriques où se discernent des fenêtres et surmonté d'une petite tour flanquée de deux triangles au sommet desquels est placée une croix, retombe sur deux culs-de-lampe.

Commentaire : Dans la *Picardie historique et monumentale*, R. de Guyencourt propose de dater ce monument funéraire entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle, d'après l'analogie entre son décor architectural et les dais placés au-dessus de plusieurs saints du grand portail de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens. Cette comparaison semble pourtant difficile, tant les styles sont différents. Si l'iconographie, assez curieuse, pourrait évoquer les transis du XIV^e siècle, le style de la sculpture, assez grossier, se rattache plutôt à celle du XIII^e siècle. Il pourrait s'agir d'un des premiers monuments funéraires apparus dans l'ancien diocèse d'Amiens, réalisé par un artiste local et/ou peu familier avec la pierre de Tournai, à une époque où les modèles qui seront utilisés les siècles suivants étaient encore en cours d'élaboration.

Le décor composé de trois arcs surmontés d'éléments architecturaux renvoie ici à la Jérusalem Céleste (KOCKEROLS 2016, vol. 1, p. 166-2170.)

Des dalles funéraires en pierre de Tournai datant du XII^e siècle ont été retrouvées à plusieurs reprises dans l'ancien diocèse (cf. GHISLAIN J.- C., « Dalles funéraires romanes tournaisiennes dans le nord-ouest de la France. À propos de la pierre tombale de Montay », *Revue du Nord*, t. LXII, n° 247, 1980, p. 915-922 ; Guyencourt R. de, « Fouilles à Ribemont-sur-Ancre », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XXVII, 1915, p. 318-322). Elles ne sont pas figurées et sont de forme trapézoïdale, comme celle de Cony. On peut suggérer qu'il s'agit d'un monument de transition, entre les dalles non figurées romanes et les gisants gothiques à l'aube du XIII^e siècle.

Iconographie ancienne : GUYENCOURT R. de, « Conty, l'église Saint-Antoine », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 287.

Sources et bibliographie : GUYENCOURT R. de, « Conty, l'église Saint-Antoine », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 287-288.

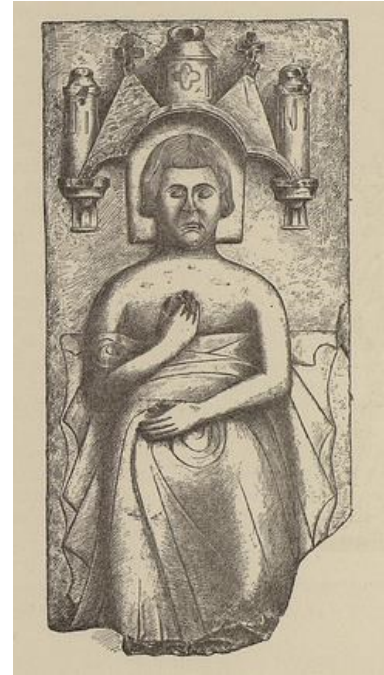


Fig. 1.
Gisant de Conty, dessin publié dans *La Picardie historique et monumentale*.



Fig. 2.
Gisant de Conty, détail du visage.



Fig. 3.
Gisant de Conty, détail.



Fig. 4.
Gisant de Conty.

191. TABLEAU VOTIF DE MARGUERITE BROUX ET JEAN DE COLMONT

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire taillée en moyen-relief et gravée ; polychromie et dorure
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	assez mauvais, manques
Lieu d'origine :	Conty (80), église Saint-Antoine
Lieu de conservation :	Conty (80), église Saint-Antoine, au nord de la nef
Protection :	classé au titre d'objet en 1907

Informations biographiques : Marguerite Broux, épouse du marchand et bourgeois Simon de Colmont, est ici enterrée avec son fils, Jean de Colmont, curé de Conty et religieux de l'abbaye de Saint-Quentin.

Historique : -

Inscription(s) : dans la partie inférieure du tableau, en lettres gothiques :

« Chy gisent Marg[ueri]tte Broux en so[n] viva[n]t feme de Simon de Colmont bourgeois et marcha[n]t de la vile de Pois : sire Jeha[n] de Colmont leur filz relligieux de labbeye de Saint Quentin et curé de céans. Priez Dieu po eulx. » (d'après GUYENCOURT 1893-1899, p. 288).

Héraldique : présente, mais effacée.

Iconographie : Vierge à l'Enfant

Description : Au centre de la composition est assise une Vierge à l'Enfant (couronnée ?), surmontée d'un dais rond rouge à franges dorées. À sa droite, saint Jean-Baptiste vêtu d'une peau de bête et tenant un agneau dans ses bras lui présente le défunt. Agenouillée, les mains jointes en signe de prière, il semble porter un habit noir avec une amusse dorée. Son épouse lui fait face. Elle adopte la même position, et est vêtue d'une robe noire, est coiffée d'une guimpe dorée et porte un chapelet. Elle est présentée par un personnage qui semble être un saint accompagné d'un bœuf, à moins qu'il ne s'agisse d'une sainte Marguerite accompagnée de son attribut, le dragon ?

L'épithame est peinte sur un bandeau situé dans la partie inférieure du tableau. Il est soutenu par un ange tenant un écu armorié. Les piles qui constituent le cadre sont décorés de fleurs à quatre pétales et de fleurs de lys. Elles sont surmontées de gros chapiteaux à motifs végétaux stylisés, sur lesquels reposent deux figures, dont une tenant un livre. Le tableau est surmonté d'un épais arc en accolade

Fig. 1.

Intérieur de l'église de Cony, photographie de la base Images, ©Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

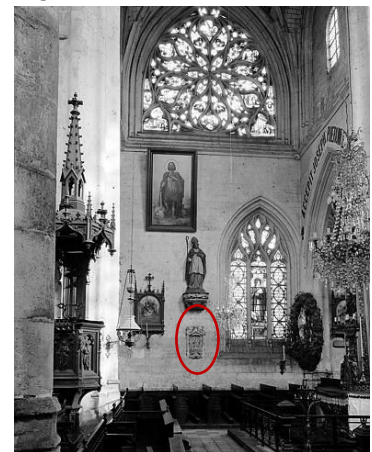


Fig. 2.

Tableau votif de Marguerite Broux et Jean de Colmont, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.



décoré de rinceaux. Sur le mur, dans la partie supérieure du tableau, sont peints des éléments héraldiques.

La polychromie paraît d'origine, et se compose principalement de dorure, de noir, de rouge tirant sur le rose et de bleu pétrole.

L'œuvre est très mutilée, tous les visages sont buchés et il y a plusieurs manques dans le cadre.

Commentaire : Bien que la sculpture puisse paraître quelque peu rapide et grossière, on peut noter qu'une certaine attention a été apportée au rendu des matières et dans les détails des tenues et des ornements. Les quelques éléments de chevelures encore visibles montrent un traitement en grosses boucles, que l'on retrouve dans plusieurs œuvres du début du XVI^e siècle dans l'ancien diocèse d'Amiens. De même pour le traitement quelque peu maniériste des drapés.

Le style du cadre et de l'ange héraldique sont très similaires avec ceux de l'autre tableau votif qui se trouve dans l'église Saint-Antoine (fiche 191). Néanmoins, le traitement des drapés dans les scènes principales diffère d'une œuvre à l'autre.

Le motif de l'ange tenant un blason héraldique dans la partie inférieure du monument funéraire se retrouve à plusieurs reprises dans l'ancien diocèse d'Amiens, et semble en être une particularité [fiches 39, 46, 64, 70 & 185].

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit XI-125.

Sources et bibliographie : GUYENCOURT R. de, « Conty, l'église Saint-Antoine », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 288.



Fig. 3.
Tableau votif de Marguerite Broux et Jean de Colmont.



Fig. 4.
Tableau votif de Marguerite Broux et Jean de Colmont, détail de saint Jean-Baptiste et de la Vierge à l'Enfant.



Fig. 5.
Tableau votif de Marguerite Broux et Jean de Colmont, détail des défunts.



Fig. 6.
Tableau votif de Marguerite Broux et Jean de Colmont, détail d'une figure du cadre.

192. TABLEAU VOTIF DE CONTY

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire taillée en moyen-relief et gravée ; polychromie
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	Très mauvais ; restauration médiocre
Lieu d'origine :	Conty (80), église Saint-Antoine
Lieu de conservation :	Conty (80), église Saint-Antoine, au nord de la nef
Protection :	classé au titre d'objet en 1907

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : présente, mais effacée.

Iconographie : Cène ; lavement des pieds

Description : Au premier plan, au bas du tableau, les défunts sont agenouillés face à face, de part et d'autre d'un pupitre, les mains jointes en signe de prière. Ils sont tous deux accompagnés par un saint. Derrière le défunt se trouve une petite figure agenouillée, certainement son enfant. Dans la partie supérieure est sculptée la scène du Lavement des pieds, puis la Cène. Le Christ domine le sommet de la composition, avec saint Jean dans ses bras.

L'ensemble de la composition est soutenu par un ange, qui devait certainement présenter un écu armorié.

Le cadre se compose de deux colonnes polygonales, surmonté par de gros chapiteaux sur lesquels reposent deux petites figures difficiles à identifier. Le tableau est surmonté d'un large arc en accolade, décoré de rinceaux.

Commentaire : L'ensemble est très abîmé, plusieurs têtes ont été buchées. Certains visages ont subi une restauration très médiocre, notamment les personnages qui opèrent le Lavement des pieds et le saint de droite.

Les quelques visages qui semblent d'origine sont très expressifs.

L'épithaphe devait être peinte à même le mur.

Le style du cadre et de l'ange héraldique sont très similaires avec ceux de l'autre tableau votif qui se trouve dans l'église Saint-Antoine (fiche 191). Néanmoins, le traitement des drapés dans les scènes principales diffère d'une œuvre à l'autre.

Fig. 1.
Tableau votif de Conty, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.



Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit XI-123.

Sources et bibliographie : GUYENCOURT R. de, « Conty, l'église Saint-Antoine », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 288.



Fig. 2.
Tableau votif de Conty, détail d'une figure du cadre.



Fig. 3.
Tableau votif de Conty, les défunts.



Fig. 4.
Tableau votif de Conty, détail du Lavement des pieds et de la Cène.



Fig. 5.
Tableau votif de Conty.

CORBIE (80)

Abbaye Saint-Pierre

L'abbaye royale bénédictine Saint-Pierre de Corbie a été fondée par la reine Bathilde au VII^e siècle. Elle est connue pour son scriptorium dont la production eut un rôle majeur dans l'élaboration et la diffusion de la minuscule caroline.

L'abbatiale subit plusieurs incendies pendant le XII^e siècle, nécessitant sa reconstruction. Au XIII^e siècle la famille de Soyécourt s'y fait construire une chapelle lui servant de nécropole familiale.

La construction de l'édifice actuel débuta en 1502, mais s'interrompit par manque de moyens. Les travaux reprurent en 1660 et s'achevèrent en 1730. Après la Révolution le chœur est démoli, les travaux de démolition s'arrêtèrent après 1810 et l'édifice est inscrit sur la liste des monuments historiques en 1843.

L'abbaye a dû abriter un grand nombre de monuments funéraires au cours de son histoire. Nous n'avons retrouvé la trace que de ceux de quelques abbés, de quelques moines, de bienfaiteurs et de membres de la famille de Soyécourt, alors que bien d'autres abbés ont dû se faire enterrer au sein de l'édifice avec un monument pour marquer leur sépulture. D'ailleurs, Josse mentionne dans sa notice de la *Picardie historique et monumentale* dédiée à Corbie des sépultures d'abbés qui ne font pas ici l'objet de fiches, car trop peu d'informations sont disponibles à leur sujet (JOSSE p. 457). De même pour des sépultures présentes dans l'ancien cloître, qu'aucun élément ne permet de dater (JOSSE p. 445).

Bibliographie

JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 434-483.

193. DALLE FUNÉRAIRE EN PIERRE À EFFIGIE GRAVÉE DE BERNARD DE MOREUIL (†1140)

Type :	dalle funéraire en pierre à effigie gravée
Date :	XII ^e -XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	dalle de pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Corbie (80), abbaye Saint-Pierre, chœur, du côté de l'Évangile
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Bernard de Moreuil était un chevalier, bienfaiteur de l'abbaye Saint-Pierre de Corbie qu'il finit d'ailleurs par la rejoindre en tant que moine.

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : présente, mais inconnue.

Iconographie : -

Description : « Sur le même rang, du côté de l'Évangile apparaît l'effigie de Bernard de Moreuil, gravée sur une dalle de pierre. Ce bienfaiteur du monastère est représenté en costume de chevalier, le bras gauche revêtu de son bouclier armorié, bien qu'il soit mort, en 1140, au couvent dont il avait embrassé la règle. » (JOSSE 1899, p. 455-456)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 454, dessin, proposition de restitution ?

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 238.
Amiens, Bib. mun., ms. 525, DOM COCQUELIN, *Historiæ Regalis Abbatia S. Petri Corbeiensis Compendium*.
JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 457.

194. GISANT DE GILLES DE SOYECOURT († 1341)

Type :	gisant en pierre
Date :	XIV ^e siècle (vers 1341)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en ronde-bosse ou haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Corbie (80), abbaye Saint-Pierre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Gilles de Soyecourt était le second fils de Hues Haves, fondateur de la chapellenie de Notre-Dame où il est inhumé, et était marié à Marguerite de la Tournelle. Il a également pris part aux guerres de Flandres.

Historique : avant 1743 : déplacé et redressé contre le mur de l'église.
1743 : déplacé dans une autre chapelle de l'église

Inscription(s) : Josse et Rodière (JOSSE 1880, p. 245 et 1899, p. 454 et RODIÈRE 1925, p. 332) proposent des épitaphes dont l'origine n'est pas connue : elles sont simplement écrites sur le mur, sous les gisants après qu'ils eurent été redressés contre le mur.

« Cy gist Messire Gilles de Soyecourt, seigneur dudit lieu, Franviller, Moy en Beauvoisis, Torsy en Ternois, Montigny-l'Encoup, grand échanson de France du temps et règne de Phillippes de Vallois, qui décéda l'an mil trois cent quarante et un. Priez Dieu pour son âme. »

Héraldique : présente, mais inconnue.

Iconographie : -

Description : « un seigneur debout, couvert de sa côte de maille à l'antique, son escu armorié de Soyecourt, couvrant son espée et ayant deux autres petits écussons sur les bras et les épaules, à ses pieds une figure humaine » (JOSSE 1880, p. 245)

Commentaire : Il est curieux qu'une figure humaine se soit trouvée au pied du défunt, il ne s'agit pas là d'une iconographie courante dans l'art funéraire du Moyen Âge.

Iconographie ancienne : JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 454, dessin, proposition de restitution ?

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 237v.

Amiens, Archives départementales de la Somme, série 9, district d'Amiens, 8^e chap., liasse 21, pièce 8, DE CAIX DE RAMBURES A., *Procès-verbal daté du 14 nov. 1759 relatant le transfert des sépultures de la chapelle Saint-Pierre vers une autre chapelle*.

JOSSE H., « La chapelle sépulcrale des seigneurs de Soyecourt dans l'ancienne église abbatiale de Corbie », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIV, 1880, p. 245.

JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 454.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 396.



Fig. 1.
Gisant de Gilles de Soyecourt,
dessin publié dans *La Picardie
historique et monumentale*.

195. GISANT D'AGNÈS DE CAYEU († 1346)

Type :	gisant en pierre
Date :	XIV ^e siècle (vers 1346)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	pierre sculptée en ronde-bosse ou haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Corbie (80), abbaye Saint-Pierre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Agnès de Cayeu était la fille de Jean de Cayeu et Isabeau d'Ailly. Elle était mariée à Hugues de Soyecourt, petit-fils de Gilles Ier de Soyecourt. Hector Josse indique qu'elle est décédée en 1346 (JOSSE 1880), puis en 1356 (JOSSE 1899) sans expliquer pourquoi il opère ce changement de datation.

Historique : avant 1743 : déplacé et redressé contre le mur de l'église.
1743 : déplacé dans une autre chapelle de l'église

Inscription(s) : Josse et Rodière (JOSSE 1880, p. 245 et 1899, p. 454 et RODIÈRE 1925, p. 396) proposent des épitaphes dont l'origine n'est pas connue : elles sont simplement écrites sur le mur, sous les gisants après qu'ils aient été redressés contre le mur.

« Cy gist Madame Agnès de Cayeu, dame de Soyecourt et de son propre des terres de Bouvaincourt et Megnelies en Vimeux, qui décéda le troisième jour de juillet l'an mil trois cent quarante six » (RODIÈRE 1925, p. 396)

Héraldique : -

Iconographie : deux chiens.

Description : « l'autre représentant une femme habillée à l'antique ayant à ses pieds deux chiens » (JOSSE 1880, p. 246)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 454, dessin, proposition de restitution ?

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et*

villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville, 1714, f. 237v.

Amiens, Archives départementales de la Somme, série 9, district d'Amiens, 8^e chap., liasse 21, pièce 8, DE CAIX DE RAMBURES A., *Procès-verbal daté du 14 nov. 1759 relatant le transfert des sépultures de la chapelle Saint-Pierre vers une autre chapelle*.

JOSSE H., « La chapelle sépulcrale des seigneurs de Soyecourt dans l'ancienne église abbatiale de Corbie », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIV, 1880, p. 245-246.

JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 454.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 396.



Fig. 1.
Gisant d'Agnès de Cayeu, dessin
publié dans *La Picardie historique et
monumentale*.

196. MONUMENT FUNÉRAIRE D'HUGUES IV DE VERS († 1351)

Type :	indéterminé, dalle épigraphique ?
Date :	XIV ^e siècle (vers 1351)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	dalle de pierre gravée ?
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Corbie (80), abbaye Saint-Pierre, galerie sud du cloître
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Hugues IV de Vers était le fondateur de la galerie sud du cloître, où se trouve d'ailleurs son monument funéraire.

Historique : -

Inscription(s) :

« *Cerno sub tumulo ploratus quatuor isto :
Vir pius et fortis, patiensque, hostisque malignis,
Hugo qui dictus est de Vers atque secundus,
Abbas qui multum fecit fieri bene claustrum,
Et ideo claustro junctus sicut rota plallstro.
Ecclesiam pavit multis et nobilitavit
Terris et villis, nunc hic in pace quiescit
In nocte sancti decessit Bartholomæi
L semel et uno millenis C tribus annis.
Qui transitis ibi Virtutum dicite Regi:
« Pastor Summe Deus, Tu qui potes omnia solus,
Nostro pastori concedas gaudia Cæli. »*
(d'après JOSSE 1899, p. 444.)

Héraldique : -

Iconographie : Assomption de la Vierge

Description : « Voici tout d'abord, au fond de la galerie Sud, entre la porte de la basilique et celle du jardin de Saint-Adhélard, le sépulcre de Hugues IV de Vers, fondateur de cette partie de l'édifice, mort en 1351. Un bas-relief en pierre figure l'Assomption de la Vierge, en présence des douze apôtres, auxquels se mêlent deux moines, sans doute l'abbé Hugues et le religieux qui présida à l'érection du monument. Au-dessous apparaît le monument proprement dit, taillé dans une pierre commune. » (JOSSE 1899, p. 444.)

Commentaire : La description de Josse est assez confuse et ne permet pas de comprendre la nature du bas-relief figurant l'Assomption de la Vierge qu'il décrit. Il semblerait que le monument soit en deux parties, avec l'épithaphe dans la partie supérieure suivie de la représentation de l'Assomption de la Vierge.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épithapbes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épithapier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 238.

Amiens, Bib. mun., ms. 525, DOM COCQUELIN, *Historiæ Regalis Abbatia S. Petri Corbeiensis Compendium*.

JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 457.

197. DALLE FUNÉRAIRE EN PIERRE À EFFIGIES GRAVÉES DE PERROTE D'AYENCOURT († 1358)
ET HUE DE LA HOUSOYE († 1356)

Type :	dalle funéraire en pierre à effigies gravé
Date :	XIV ^e siècle (vers 1356-58)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	dalle en pierre de Tournai gravée
Dimensions (cm) :	h = environ 250 ; l = environ 125
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Corbie (80), abbaye Saint-Pierre, au milieu de la chapelle Saint-Pierre, devant le maître autel.
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : avant 1743 : déplacé et redressé contre le mur de l'église.
1743 : déplacé dans une autre chapelle de l'église

Inscription(s) : sur le bord de la dalle : « Chi gist dame Perrote d'ayencourt... qui trépassa le... jour du moys doctembre l'an de grace mil trois cent cinquante-huit. Chi gist mesieres Hue che[valie]rs sire de Lehousoye qui trépassa le vingt-troisième jour du moys d'octembre mil trois cent cinquante-six. Priez Dieu pour leurs âmes » (d'après JOSSE 1880, p. 242)

Héraldique : « *coupé d'argent et d'azur au lion de gueules, armé couronné de même, brochant sur le tout* », de La Houssoye (JOSSE 1880, p. 242)

Iconographie : -

Description : « une tombe de pierre bleue de huit piés deux pouces de longueur sur quatre piés un pouce de largeur sur laquelle sont tracées deux figures, l'une représentant un seigneur avec son casque et à ses côtés une dame (...) et aux quatre coins de laquelle tombe sont des armes représentant un lion » (JOSSE 1880, p. 246)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 237v.

Amiens, Archives départementales de la Somme, série 9, district d'Amiens, 8^e chap., liasse 21, pièce 8, DE CAIX DE RAMBURES A., *Procès-verbal daté du 14 nov. 1759 relatant le transfert des sépultures de la chapelle Saint-Pierre vers une autre chapelle.*

JOSSE H., « La chapelle sépulcrale des seigneurs de Soyecourt dans l'ancienne église abbatiale de Corbie », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIV, 1880, p. 242.

JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 454.

198. GISANT D'UNE DAME DE VARENNE († 1376)

Type :	gisant en pierre
Date :	XIV ^e siècle (vers 1380)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	pierre sculptée en ronde-bosse ou haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Corbie (80), abbaye Saint-Pierre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Cette dame de Varenne était l'épouse de Jean de Soyecourt (fiche 199). Hector Josse indique qu'elle est décédée en 1376 (JOSSE 1880), puis en 1383 (JOSSE 1899), sans expliquer pourquoi il opère ce changement de datation.

Historique : avant 1743 : déplacé et redressé contre le mur de l'église.
1743 : déplacé dans une autre chapelle de l'église.

Inscription(s) : Josse et Rodière (JOSSE 1880, p. 245 et 1899, p. 454 et RODIÈRE 1925, p. 332) proposent des épitaphes dont l'origine n'est pas connue : elles sont simplement écrites sur le mur, sous les gisants après qu'ils aient été redressés contre le mur.

Héraldique : « *d'argent freté de guenles* » (d'après JOSSE 1880, p. 242)

Iconographie : -

Description : « (...) l'une représentant un seigneur debout, revêtu d'une casaque militaire avec son escu au bras gauche (...) couvrant son épée » (JOSSE 1880, p. 246)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 454, dessin, proposition de restitution ?

Sources et bibliographie : Amiens, Archives départementales de la Somme, série 9, district d'Amiens, 8^e chap., liasse 21, pièce 8, DE CAIX DE RAMBURES A., *Procès-verbal daté du 14 nov. 1759 relatant le transfert des sépultures de la chapelle Saint-Pierre vers une autre chapelle*.

JOSSE H., « La chapelle sépulcrale des seigneurs de Soyecourt dans l'ancienne église abbatiale de Corbie », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIV, 1880, p. 242.

JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 454.



Fig. 1.
Gisant d'une dame de Varennes,
dessin publié dans *La Picardie
historique et monumentale*.

199. GISANT DE JEAN DE SOYECOURT († 1380)

Type :	gisant en pierre
Date :	XIV ^e siècle (vers 1380)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en ronde-bosse ou haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Corbie (80), abbaye Saint-Pierre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean de Soyecourt était certainement un fils d'Hugues de Soyecourt et Agnès de Cayeu. Il était marié à une dame de Varenne (fiche 198).

Historique : avant 1743 : déplacé et redressé contre le mur de l'église.
1743 : déplacé dans une autre chapelle de l'église

Inscription(s) : Josse (JOSSE 1880, p. 245 et 1899, p. 454) propose des épitaphes dont l'origine n'est pas connue : elles sont simplement écrites sur le mur, sous les gisants après qu'ils aient été redressés contre le mur.

Héraldique : « *d'argent freté de gueules* » (d'après JOSSE 1880, p. 242)

Iconographie : -

Description : « (...) l'une représentant un seigneur debout, revêtu d'une casaque militaire avec son escu au bras gauche (...) couvrant son épée » (JOSSE 1880, p. 246)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 454, dessin, proposition de restitution ?

Sources et bibliographie : Amiens, Archives départementales de la Somme, série 9, district d'Amiens, 8^e chap., liasse 21, pièce 8, DE CAIX DE RAMBURES A., *Procès-verbal daté du 14 nov. 1759 relatant le transfert des sépultures de la chapelle Saint-Pierre vers une autre chapelle*.

JOSSE H., « La chapelle sépulcrale des seigneurs de Soyecourt dans l'ancienne église abbatiale de Corbie », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIV, 1880, p. 242.

JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 454.



Fig. 1.
Gisant de Jean de Soyécourt,
dessin publié dans *La Picardie
historique et monumentale*.

200. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE DE RAOUL DE ROYE († 1418) ET NICOLAS BERTIN

Type :	dalle funéraire à effigies
Date :	XV ^e siècle (vers 1418)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre de Tournai sculptée en bas-relief
Dimensions (cm) :	h = 297 ; l = 175
État de conservation :	assez mauvais ; brisée sur le bord droit
Lieu d'origine :	Corbie (80), abbaye Saint-Pierre, chapelle Sainte-Bathilde
Lieu de conservation :	Corbie (80), église Saint-Pierre, dressé contre un mur du collatéral nord
Protection :	classé au titre d'objet en 1915

Informations biographiques : Raoul de Roye a été le 54^{ème} abbé de Corbie, entre 1391 et 1418. Il était également religieux de Saint-Médard de Soissons et prieur de Ressons. Il amena Nicolas de Bertin, prêtre et moine bénédictin, afin qu'il devienne prévôt du couvent de Corbie.

Historique : 1872 : découverte au fond d'une tranchée destinée à recevoir un tuyau de gaz.

Inscription(s) : le long du bord de la dalle, en lettre gothique :
« Chi gist (?) Raoulz de Roye (...) gist (...) jadis (...) de ceste eglise qui trespassa en lan (...) »

Héraldique : présente, mais illisible.

Iconographie : chiens.

Description : Deux effigies sont sculptées sur cette dalle. Toutes deux ont la tête reposant sur un large coussin et chacun de leurs pieds repose sur un petit chien.

La plus grande, à gauche, est celle de Raoul de Roye. Il porte une mitre, une longue chasuble au-dessus d'une dalmatique et une étole. Sa tête est légèrement tournée vers la seconde effigie. Ses mains sont posées l'une sur l'autre sur sa poitrine. De nombreux ornements, assez délicats, sont encore visibles sur son costume malgré l'usure de l'œuvre.

La seconde effigie est celle de Nicolas de Bertin. Elle est plus petite que la précédente, et est placée plus bas sur la dalle. Seule la partie inférieure de son visage est visible, son capuchon de sa coule cachant son regard. Ses mains sont posées l'une sur l'autre sur son ventre. Sa pomme d'Adam est étrangement saillante.

Le long du bord de la dalle est gravée une épitaphe. Elle est rythmée par 8 médaillons, dont 4 héraldiques et 4 dont l'iconographie est difficile à identifier ; peut-être s'agit-il d'une représentation du Tétramorphe.

Commentaire : Il y a une hiérarchie assez nette entre les deux effigies. Est-elle dû aux fonctions des deux défunts, ou à l'humilité propre aux moines cisterciens ?

Cette dalle à double effigies est curieuse étant donné la nature des liens existants entre les deux défunts. De manière générale, ce sont soit des couples, soit des membres de la même famille qui choisissent de partager leur monument funéraire.

Trois autres dalles funéraires, dont nous ignorons la date et le type de représentation, étaient disposées sur le même alignement que celle-ci dans le pavement de la chapelle Saint-Bathilde (JOSSE 1893-1899, p. 448).

Iconographie ancienne : JOSSE H., « Canton de Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, arr. d'Amiens, Amiens, 1893-1899, p. 448, dessin.

Abbeville, Bib. mun., fonds Macqueron, cor. 113, lithographie, XIX^e siècle.

Sources et bibliographie : JOSSE H., « Canton de Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 448.



Fig. 1.
Dalle funéraire à effigies de Raoul de Roye et Nicolas de Bertin,
Nicolas de Bertin.



Fig. 2.
Dalle funéraire à effigies de Raoul de Roye et Nicolas de Bertin, décor
du vêtement de Raoul de Roye.



Fig. 3.
Dalle funéraire à effigies de Raoul de Roye et Nicolas de Bertin.

201. TABLEAU VOTIF DE GUILLAUME DU CAUREL († 1522)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1522)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en bas-relief et gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Corbie (80), abbaye Saint-Pierre, au milieu de la chapelle Saint-Pierre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Guillaume du Caurel était le 60^e abbé de Corbie. Il occupa cette fonction de 1506 à 1522.

Historique : -

Inscription(s) : dans la partie inférieure du tableau, en lettres gothiques :

« Cy gist Révérend Père en Dieu, M[onseigneur] Guillaume, natif d'Amiens, en son vivant abbé et comte de Corbie qui trépassa l'an de grâce 1522, le 19 novemb[re]. Priez Dieu qu'il veuille avoir pitié et merchy de son âme et de tous les trépasséz. » (d'après JOSSE 1899, p. 242)

Héraldique : « *d'argent à la bande fuselée de gueules, de cinq pièces* » (JOSSE 1899, p. 456)

Iconographie : -

Description : « L'abbé est représenté dans un bas-relief, en compagnie de la Vierge-Marie, de saint Pierre, de saint Jean et de saint Guillaume, ses patrons, avec l'inscription suivante placée au-dessous d'un écusson (...) » (JOSSE 1899, p. 455-456)

« Autre, où sont représentés la Sainte Vierge tenant son fils sur les genoux, Saint Pierre, Saint Jean et Saint Guillaume patron de Guillaume du Caurel, 60^e abbé de Corbie (...) Sur le frontispice du tombeau, l'abbé y est représenté en bosse, 7 à 8 pieds hors de terre » (RODIÈRE 1925, p. 396)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : JOSSE H., « Canton de Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, arr. d'Amiens, Amiens, 1893-1899, p. 454, dessin, proposition de restitution ?

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des*

- personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 238.
- Amiens, Archives départementales de la Somme, série 9, district d'Amiens, 8^e chap., liasse 21, pièce 8, DE CAIX DE RAMBURES A., *Procès-verbal daté du 14 nov. 1759 relatant le transfert des sépultures de la chapelle Saint-Pierre vers une autre chapelle*.
- JOSSE H., « La chapelle sépulcrale des seigneurs de Soyecourt dans l'ancienne église abbatiale de Corbie », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIV, 1880, p. 242.
- JOSSE H., « Corbie », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893-1899, p. 455-456.
- RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 396.

LE CROTOY (80)

Église Saint-Pierre

L'église actuelle date de la fin du XIX^e siècle. Aucune information n'est disponible à propos de l'histoire de l'édifice médiéval d'où proviennent les deux fragments de dalles funéraires conservés au Musée Boucher de Perthes d'Abbeville.

202. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIES GRAVÉES AVEC ENFANTS

Type :	dalle funéraire à effigies gravées
Date :	XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée
Dimensions (cm) :	h = 75 ; l = 93 ; ép = 12
État de conservation :	fragmentaire
Lieu d'origine :	Le Crotoy (80), église Saint-Pierre
Lieu de conservation :	Abbeville (80), Musée Boucher de Perthes (n° 770)
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : 1851 : découverte du fragment lors de fouilles

Inscription(s) : Sur le bord du fragment :
« Chy gisent les enf »

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Les effigies d'un jeune garçon et une jeune fille les mains jointes en prière sont visibles sur le fragment exposé au musée Boucher-de-Perthes d'Abbeville. Chacun est placé sous une arcature brisée trilobée et ils sont séparés par un pinacle.

Commentaire : La gravure au trait, très simple, évoque les modèles utilisés pour produire des monuments funéraires en grande quantité à partir du début du XIV^e siècle.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : RODIÈRE R., « Épitaphier et nécrologe du Vieil Abbeville », *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, t. XXVI, p. 192.

Dossier d'œuvre du Musée Boucher de Perthes, dactyl.

Fig. 1.

Dalle funéraire à effigies gravées avec enfants du Crotoy.



203. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE D'UNE FEMME

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	fragmentaire
Lieu d'origine :	Le Crotoy (80), église Saint-Pierre
Lieu de conservation :	Abbeville (80), Musée Boucher de Perthes (n° 770)
Protection :	-

Informations biographiques : D'après Rodière, la défunte s'appellerait Marie (RODIÈRE 1925, p. 192).

Historique : 1851 : découverte du fragment lors de fouilles.

Inscription(s) : Dans la triple arcature surmontant l'effigie :
« Chi gist (...) pries ».

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : La défunte joint ses mains en signe de prière. Son effigie est placée sous une triple arcature. Rodière précise qu'elle porte une toque (RODIÈRE 1925, p. 192).

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : RODIÈRE R., « Épitaphier et nécrologe du Vieil Abbeville », *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, t. XXVI, p. 192.

Dossier d'œuvre du Musée Boucher de Perthes, dactyl.

CROUY-SAINT-PIERRE (80)

Abbaye du Gard

L'abbaye cistercienne du Gard a été fondée au XII^e siècle. Elle est détruite au XVIII^e siècle, abandonnée après la Révolution. L'église est reconstruite au XIX^e, mais et de nouveau désertée au début du XX^e siècle. Un zoo est installé parmi ses ruines dans les années 60, avant que l'église ne soit restaurée grâce à l'initiative du Père Paule Dentin. Cependant, l'abbatiale est actuellement de nouveau à l'état de ruine. Les monuments funéraires qui ont pu être installés dans l'édifice pendant la période médiévale n'ont pas survécu à cette histoire mouvementée.

Bibliographie

« Le Gard », *Le cabinet historique de l'Artois et de la Picardie*, n°10, 1895, p. 183-190.

CRAMPON M., *Picquigny, le château-fort, la collégiale, la ville*, Amiens, Société des Antiquaire de Picardie, 1963.

204. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE DE RENAULD DE PICQUIGNY

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	-
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Crouy-Saint-Pierre (80), abbaye du Gard, dans le chapitre
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Il pourrait s'agir de Renault de Picquigny (1304-1315), fils de Jean I^{er} de Picquigny et Marguerite de Beaumetz.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist....Renaus de Pin(k)eny ch[eva]ll[ie]r sir de Malters ; pries Dieu pour s'ame. »

« Autour de la tombe se lisent ces mots demi effacés : »

« Me..... »

(D)'ont li corps gist sous cette lame

Renault de Pinkeny ot non ;
Chavalier fu de grand renom,
Car pour preue il fu sage au m....
Et de grand ladenace buche cens (??)
Ama mouid et honore donc les los cazud (??)
Or prions Dieu ke par sa grace
Face don de lame priés pour s'ame (*sic*) »
(d'après RODIÈRE 1925, p. 437)

Héraldique : « *fascé (ou à trois fasces ?), à la bordure engrelée* »
(RODIÈRE 1925, p. 437)

Iconographie : chevalier

Description : « tombe plate qui se lit dans le chapitre, où un cavalier armé de toutes pièces y est représenté tenant un escu »
(RODIÈRE 1925, p. 437)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 274.
Paris, Bib. nat. de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 270.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 437.

205. MONUMENT FUNÉRAIRE D'HUGUES († 1324) ET DE SON ÉPOUSE

Type :	monument funéraire
Date :	XIV ^e siècle (vers 1324)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre d'ardoise (?)
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Crouy-Saint-Pierre (80), abbaye du Gard, chœur
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Hugues était chevalier et seigneur des Auteux et de Villers-Bocage.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist Hues, ch[eva]ll[i]er, iadis seigneur des Auteux et de Villers on Bocage, ki trespasa en l'an de grace Nostre Seigneur mil trois cens et XXIII, el mois decembr[e], le mardy après S[ain]t Andrieu. Priés Dieu pour s'ame. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 436-437)

Héraldique : 1 : « *d'argent à deux bandes de gueule* »
2 : « *à l'écusson (ou à la bordure)* » (RODIÈRE 1925, p. 436)

Iconographie : -

Description : « tombe de pierre d'ardoise qui se lit au costé du cœur, sur laquelle se trouve représenté un homme armé de toute pièce tenant son escu, et sa femme au costé, avec ces deux escussons » (RODIÈRE 1925, p. 436)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 274.
Paris, Bib. nat. de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 269.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 436-437.

206. MONUMENT FUNÉRAIRE DE SELLES (†1328) ET AGNES DE BEAUVOIR († 1313)

Type :	monument funéraire
Date :	XIV ^e siècle (entre 1313 et 1328 environ)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Crouy-Saint-Pierre (80), abbaye du Gard, chapelle du côté de l'Évangile
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist Messire Selles de Biauvoir, sire de Coys, avocat nostre seigneur le Roy de Franche, lequel trespasa en l'an de grace M. CCC. et XXVIII, le somet (?) jour du mois de decemb[re]. Priés Dieu pour s'ame, li en dira pater noster. »

« Chy gist me dame Agnes jadis femme de me sire de Biauvoir seigneur de Coys, ky fu fille seigneur Vuillaume de Hangest l'aisné, tresorier de Franche, lequel trespasa de chest siecle l'an de grace mil CCC & XIII, u mois d'octobre, lendemain de la feste S[ain]t Luc. Priés Dieu pour s'ame. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 437).

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : -

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 274. Paris, Bib. nat. de France, ms. fr. 8228, vol. 13, CLAIRAMBAULT P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 269. RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Paris, 1925, p. 437.

DAOURS (80)

Ancienne église Saint-Jacques

L'église actuelle date des années 1860. Aucune étude n'a été menée sur l'église médiévale, dont peu de vestiges ont été sauvegardés.

207. TABLEAU VOTIF DE JEAN DE LA TRÉMOILLE (†1453), SON ÉPOUSE JEANNE DE CRÉQUY-CANAPLES (†1466) ET LEURS ENFANTS JEAN II (†1480), JEANNE (†1470) ET MARGUERITE

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle (vers 1430)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en haut-relief, dorée et polychromée
Dimensions (cm) :	h = 105 ; l = 80 ; p = 22
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Daours (80), ancienne église Saint-Jacques
Lieu de conservation :	Serrant (49), château
Protection :	classé au titre d'objet en 1965

Informations biographiques : Peu d'informations sont connues à propos de ce couple. Jean de la Trémoille et sa seconde épouse, Jeanne de Créquy-Canaples, ont eu en plus de leurs trois enfants représentés sur leur monument funéraire deux filles, une seconde Jeanne et Louise.

Historique :

XIX^e siècle : sauvé de la destruction de l'ancienne église et entreposé dans le jardin curial de Daours, puis déplacé par le duc de la Trémoille à Serrant (Maine-et-Loire).

Inscription(s) : -

Héraldique : sur l'écu tombé d'un heaume, les armes de la famille De la Trémoille : *d'or, au chevron de gueules accompagné de trois aiglettes d'azur becquées et membrées de gueules, le tout bordé d'une filière de gueules* ; sur l'écu tenu par l'ange, les armes de Jeanne de Créquy-Canaples : *parti 1 De la Trémoille, 2 de Créquy-Canaples, d'or au créquier de gueule*.

Iconographie : vigne ; Trinité ; ange ; saint Jean-Baptiste ; sainte Marie ; prie-Dieu ; livres

Description : La composition de ce monument funéraire peut être divisée en trois parties verticales. Au centre du tableau dans sa partie

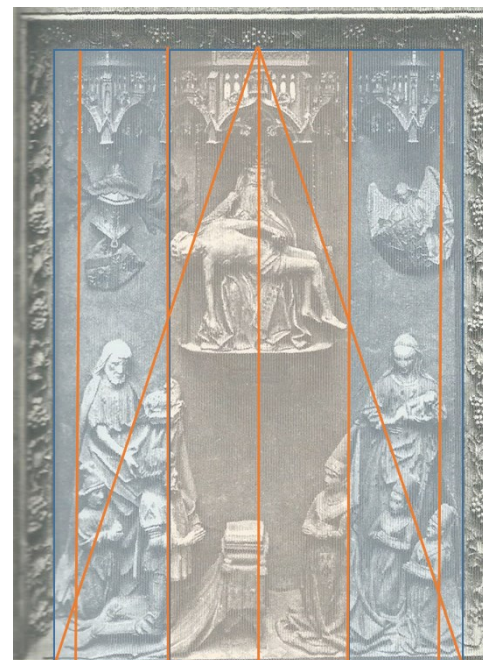


Fig. 1. Tableau votif de Jean de la Trémoille, son épouse Jeanne de Créquy-Canaples et leurs enfants Jean II, Jeanne et Marguerite, schéma de composition.



Fig. 2.
Tableau votif de Jean de la Trémoille, son épouse Jeanne de Créquy-Canaples et leurs enfants Jean II, Jeanne et Marguerite.

supérieure et dominant ainsi l'œuvre, Dieu le Père est assis sur un large trône, portant sur ses genoux le corps mort du Christ descendu de la Croix. Assez âgé, les cheveux et la barbe longue, coiffé d'une couronne et richement vêtu, il est représenté comme un patriarche, un roi. Il tient dans sa main gauche la main du Christ dont le corps gît sur ses genoux. Pourvu d'une barbe et de cheveux longs, portant la couronne d'épines et le périzonium, sa tête et son bras droit tombent inerte vers le sol. Une colombe, symbole du Saint Esprit, semble à la fois posée sur l'épaule droite de Dieu et l'épaule gauche du Christ, faisant la jonction entre les deux et créant un tout, complétant la Trinité. Le trône sur lequel est assis Dieu est surmonté d'un dais architecturé de style gothique : un arc triflé dont l'intrados est lui-même décoré de petits arcs triflés et surmonté d'un arc en accolade

dont l'extrados est pourvu de feuilles de chou. L'ensemble est surmonté de ce qui s'apparente à une châsse-reliquaire aux côtés décorés d'arcatures brisées surmontées chacune d'un *oculus* et dont le toit se part d'un garde-corps ajouré. Ce système architecturé, exceptée la châsse, se répète et se déploie sur toute la longueur du tableau, de manière que les deux parties verticales situées de part et d'autre de Dieu et du Christ mort soient également surplombée par un dais. C'est à partir de cet élément de micro-architecture qu'est structuré le reste de l'œuvre.

Dans la partie située à droite de Dieu est d'abord visible, à la même hauteur que le trône, les armes du défunt Jean De la Trémoille. En dessous, Jean De la Trémoille, vêtu d'une armure typique du XV^e siècle sur l'épaulière de laquelle sont représentées ses armes, prie à genoux, suivi de son fils Jean qui imite son geste. Saint Jean-Baptiste les accompagne, reconnaissable à sa peau de bête et à l'agneau qu'il porte. Devant eux se trouve un pupitre sur laquelle est posé un livre reposant sur un coussin, dans le même axe que la figure de Dieu trônant dans la partie supérieure de l'œuvre.

De l'autre côté du tableau, à gauche du trône, un ange tient un écu aux armes de Jeanne de Créquy-Canaples. En dessous, face à son époux, elle se tient également à genoux en train de prier, suivie de ses deux filles Jeanne et Marguerite. Elle est parée d'un hénin et de riches vêtements. Elle porte un écu sur lequel sont visibles les armes de Créquy-Canaples. Derrière elle et ses filles, la Vierge Marie portant l'Enfant les accompagne. La manière dont elle le tient sur le ventre est singulière. D'ordinaire, l'Enfant se tient assis, et adopte un comportement adulte. Ici, la Vierge le tient sur le ventre, dans un geste très naturel. On retrouve le même motif dans la *Vierge à l'Enfant devant une cheminée* de Maître de Flémalle (1433-35, Saint-Petersbourg, Musée de l'Hermitage)

À l'exception du bord inférieur, l'ensemble est bordé de vigne dont les fruits et les feuilles sont sculptés de manière naturaliste. Enfin, le sol est décoré d'un pavage bicolore disposé en losange. L'ensemble de la sculpture est d'une grande qualité. Les figures, aux traits réguliers et aux corps bien proportionnés, adoptent une attitude tantôt sérieuse (notamment les défunts), tantôt emprunte d'une certaine mélancolie, comme c'est le cas pour Dieu ou saint Jean-Baptiste. Les drapés retombent en grands plis formant des « V », évoquant les étoffes rigides des œuvres de primitifs flamands. De même, on note une attention particulière à la différenciation des textures et des matières.

Commentaire : L'origine de cette œuvre à la sculpture de qualité est difficile à définir. Le traitement des drapés, l'attention apportée aux détails, le type de décor architecturé avec châsse et la composition du tableau de manière générale évoque les productions des anciens Pays-Bas bourguignons au XV^e siècle. Cependant, l'œuvre n'est comparable avec aucun autre tableau votif encore existant venant de ses ateliers et reste pour le moment un *unicum*.

À la manière des tableaux peints dans le nord du Royaume au XV^e siècle, la composition de cette œuvre participe à la symbolique



Fig. 3.

Tableau votif de Jean de la Trémoille, son épouse Jeanne de Créquy-Canaples et leurs enfants Jean II, Jeanne et Marguerite, effigies des défunts et de leurs saints patrons, photographie de la Base Images, © Cliché Enguehard.

exprimée. Le corps mort du Christ, qui est recueilli par Dieu le Père, désigne de son pied l'Enfant qu'il fut, et de sa main l'Agneau de saint Jean-Baptiste, évoquant son baptême, sacrement permettant d'accéder au Royaume de Dieu et au Paradis. Enfin, la vigne, symbole de son sang, évoque également la résurrection. Dieu trônant se trouve dans l'axe du livre de prière : il faut, afin que l'âme des défunts puisse être accueillie en son sein, que de nombreuses prières soient récitées pour leur salut. La structure pyramidale de l'ensemble évoque également ce principe d'ascension de l'âme vers le Paradis.

L'iconographie du Trône de Grâce a été utilisée partout en Europe, surtout dans les pays germaniques et les Pays-Bas, à l'époque médiévale. Elle ne se retrouve qu'entre le XIV^e et le début du XVII^e siècle. Son recours a été encouragé par les clercs, que la noblesse a écoutés, que la bourgeoisie a imitée. Son utilisation est à rattacher au développement de nouvelles pratiques religieuses au cours du XIV^e siècle, encourageant les fidèles à imiter la vie du Christ et à partager la douleur qu'il subit pendant la Passion. Le motif trinitaire était également fréquemment associé aux prières pour les morts dans les livres de prières, et progressivement associé au système d'intercession, en plus des saints et de la Vierge. Le fait qu'il n'est pas perduré au-delà de la période médiévale dans les monuments funéraires montre qu'il s'agit d'un motif propre à une période, dont il reflète les attentes et les pratiques religieuses. (cf. BÆSPFLUG F., « La Trinité à l'heure de la mort », *Cahiers de recherches médiévales*, n°8, 2001, p. 87-106, XI).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : JOSSE H., « Un bas-relief de l'ancienne église de Daours », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIV, 1880-1882, p. 374-378.

QUIGNON H., « Daours en Amienois », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. IV, 4^e série, 1903, p. 307-310.

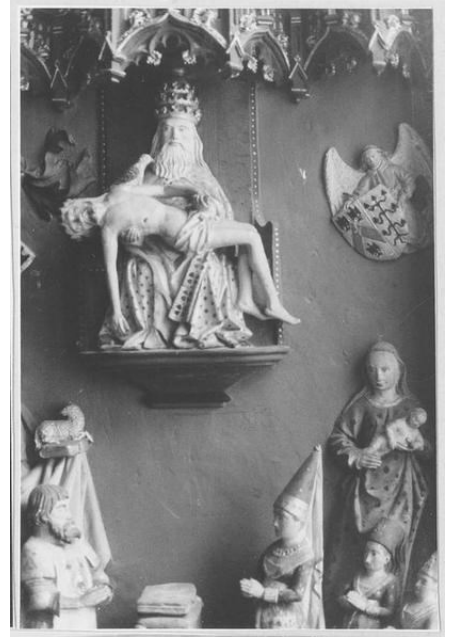


Fig. 4. Tableau votif de Jean de la Trémoille, son épouse Jeanne de Créquy-Canaples et leurs enfants Jean II, Jeanne et Marguerite, la Trinité, photographie de la Base Images, © Cliché Enguehard.

DAVENESCOURT (80)

Ancienne église Saint-Martin

L'actuelle église de Davenescourt date du XVI^e siècle. Peu d'éléments existent à propos de l'édifice antérieur, dont proviennent les deux monuments funéraires présentés ci-après.

DUSEVEL H., « L'église de Davenescourt », *La Picardie*, t. V, 1859, p. 529-537.

GUYENCOURT R. de, « Davenescourt », *La Picardie historique et monumentale*, t. II, Amiens, 1900-1903, p. 41.

208. GISANT DE JEAN IV DE HANGEST, DIT RABACHE (†1363)

Type :	gisant sur sarcophage
Date :	XIV ^e siècle (vers 1363)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire sculptée en ronde-bosse
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	assez bon ; restauré au XIX ^e siècle
Lieu d'origine :	Davenescourt (80), ancienne église
Lieu de conservation :	Davenescourt (80), église Saint-Martin, bas-côté sud de la nef
Protection :	-

Informations biographiques : Jean de Hangest, était chambellan de Charles VII. Il fit partie, avec les fils du roi, des otages livrés au traité de Brétigny en 1360 pour la libération du roi de France Jean II le Bon. Il mourut en 1363 à Londres, toujours retenu en otage. Il est le fondateur d'une chapelle dans l'église Saint-Martin d'Hangest.

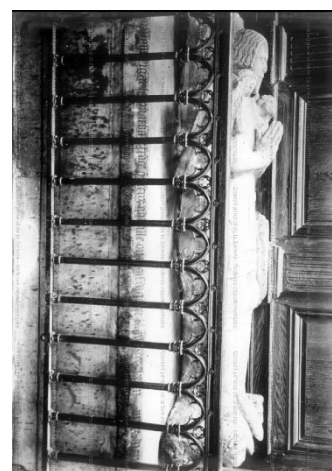
Historique : XVIII^e siècle : placé sous le clocher
XIX^e siècle : placé dans le bas-côté sud de la nef

Inscription(s) : en lettres gothiques, le long de la dalle.
« Ci gist noble et honoré ch[evalie]r Jean jadis appelé Rabache et seign[eu]r de Ha[n]gest lequel fut e[n] son te[m]ps prudho[m]me et vailla[n]t aux armes et p[ar] l'espace de XVIII a[n]s gouverna et fut lieutena[n]t de roi de France es pais de Bretagne (...) et (...) et depuis trespasa à Lo[n]dres e[n] a[n]glet[er]re ostaige pour so[n] souverain seign[eu]r Jean de France (...) [sept]embre la[n] mil III LX III. Priez Dieu pour son âme. »

Héraldique : effacée

Iconographie : chevalier ; anges ; lions

Fig. 1.
L'église, vue intérieure : tombeau de Jean de Hangest dit Rabache mort en 1363, tirage photographique en noir et blanc, 13x18 cm, Archives départementales de la Somme.



Description : La figure du défunt est taillée en haut relief, mais n'est pas totalement dissociée de la dalle funéraire.

Sa tête repose sur un coussin. Ses cheveux aux mèches ondulées et serrées encadrent son visage jusqu'à ses oreilles. Ses yeux ouverts semblent profondément enfoncés dans leurs orbites. Sous un nez court, la bouche paraît légèrement entrouverte. Une courte barbe recouvre son menton. Le défunt est vêtu d'une armure classique pour la noblesse du XIV^e siècle. Le bouclier accroché à sa ceinture devait auparavant permettre de connaître ses armes et ainsi la famille à laquelle il appartient. Ses pieds reposent sur deux lions.

De part et d'autre de ses épaules sont visibles deux anges dont le mouvement des bras indique une ascension : il emporte l'âme du seigneur d'Hangest vers le Paradis.

Commentaire : L'iconographie de ce tombeau est tout à fait traditionnelle. La tenue du défunt est assez détaillée, notamment les ornements du col et les extrémités de sa robe, mais manque de souplesse dans le rendu des matières. Cette rigidité est également valable pour le reste du corps.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, Duthoit MP Duthoit XII-8.

Sources et bibliographie : DUSEVEL H., « L'église de Davenescourt », *La Picardie*, t. V, 1859, p. 535-536.
GUYENCOURT R. de, « Davenescourt », *La Picardie historique et monumentale*, t. II, Amiens, 1900-1903, p. 41.

Fig. 2.
Gisant de Jean de Hangest, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.



Fig. 3.
Gisant de Jean de Hangest, détail du visage, ©Roel Renmans.



Fig. 4.
Gisant de Jean de Hangest, détail des anges accompagnant le défunt, ©Roel Renmans.

Fig. 4.
Gisant de Jean de Hangest, ©Roel Renmans.



209. TRANSI DE CHARLES DE HANGEST (†1389)

Type :	transi
Date :	XIV ^e siècle (vers 1389 n. st.)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Davenescourt (80), ancienne église
Lieu de conservation :	Davenescourt (80), église Saint-Martin, chœur ?
Protection :	-

Informations biographiques : Charles, seigneur d'Hangest décédé le 6 février 1389 (n. st.).

Historique : -

Inscription(s) : en lettres gothiques, le long du bord de la dalle : « lame du dit defunt que Dieux par sa misericorde leur fasse..... mil CCCIII^{xx}VIII le vendredi VI^e iour du mois de fevrier. » (d'après GUYENCOURT 1900-1903, p. 40)

Plusieurs versets du *Miserere* étaient gravés dans les phylactères.

Héraldique : Au quatre angles de la pierre sont gravées les armes de la famille de Hangest, *d'argent à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'or, brisé d'une aiglette de sable au premier quartier de l'écu.* (d'après GUYENCOURT 1900-1903, p. 40)

Iconographie : transi ; lierre ; phylactère

Description : « cette dalle rectangulaire, en pierre de liais, recouvre les restes de Charles de Hangest, mort en 1388. Elle provient certainement d'une église antérieure à celle actuellement existante. Une inscription gothique borde la tombe. (...) Sur le champ de la dalle était représenté un squelette entouré de phylactères où se déroulaient plusieurs versets du *Miserere*. » (GUYENCOURT 1900-1903, p. 40)

D'après le dessin fourni par les Duthoit et par Guyencourt (fig. 1 et 3), on sait que la dalle figurait un transi debout sur un monticule, dont les gestes des mains laissent penser qu'il est en train de parler, est placé au centre de la dalle. Un savant enchevêtrement de plantes de type saxatiles (comme du lierre) et de phylactères l'entoure.

Commentaire : Il s'agit d'un des rares exemples de transi dans ce corpus (fiches 65, 190, 238), et d'un des premiers transis à apparaître en France (BARON 2003-2004). L'originalité de la composition



Fig. 1.
Transi de Charles de Hangest,
dessin des frères Duthoit,
XIX^e siècle.

générale de l'œuvre et la présence de texte dans les phylactères révèlent un certain soin apporté au choix de son iconographie.

Le motif végétal qui tapisse le fond de la dalle rappelle celle de Pierre Chanterelle provenant de la chapelle Sainte-Anne de Flavacourt et conservée au Musée de Cluny (fig. 2), datant des années 1350. Il évoque du lierre, une plante souvent associée au milieu funéraire au Moyen Âge.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, MP Duthoit XII-11.

Sources et bibliographie : GUYENCOURT R. de, « Davenescourt », *La Picardie historique et monumentale*, t. II, Amiens, 1900-1903, p. 40.

BARON F., *Le médecin, le prince, les prélats et la mort, l'apparition du transi dans la sculpture française*, Cahiers Archéologiques n°51, 2003-2004, p. 131-132.



Fig. 2.
Dalle funéraire de Pierre Chanterelle et Isabelle d'Argenlieu, ©RMN-Grand Palais, cliché Jean-Gilles Berizzi.

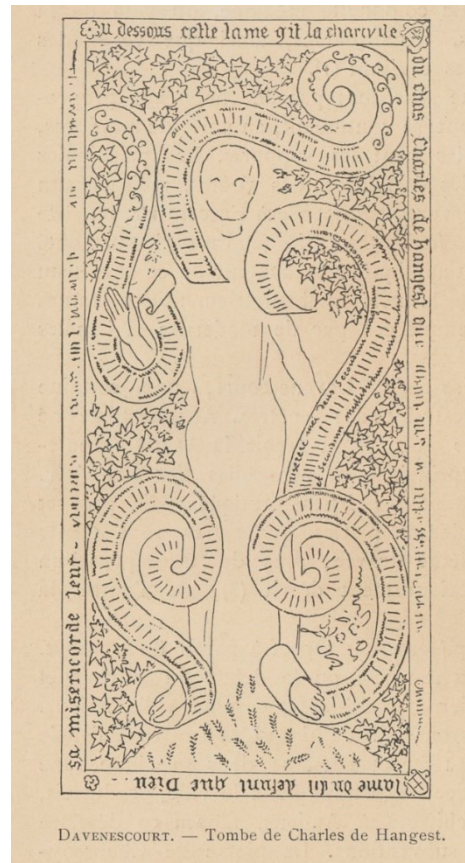


Fig. 3.
Transi de Charles de Hangest, publié dans *La Picardie historique et monumentale*, t. II, p. 40.

DOURIEZ (62)

Ancienne collégiale Saint-Riquier

L'église de Douriez date de la première moitié du XVI^e siècle. Elle a été fondée par François de Créquy en 1505, dont le monument funéraire est le seul à avoir été répertorié pour cet édifice.

RODIÈRE R., « Note sur l'église de Douriez », *Bulletin de la Commission départementale des Monuments historiques*, t. V, 1931, p. 136.

210. MONUMENT FUNÉRAIRE DANS NICHE SUR SARCOPHAGE DE FRANÇOIS DE CRÉQUY (†1518) ET MARGUERITE BLONDEL.

Type :	monument funéraire dans niche sur sarcophage ; gisants ?
Date :	XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre noire sculptée en bas-relief et en haut-relief ?
Dimensions (cm) :	dalle posée sur le sarcophage : h = 210 ; l = 132
État de conservation :	très mauvais ; manques ; soubassement brisé et colmaté à plusieurs endroits ; surfaces usées
Lieu d'origine :	Douriez (62), collégiale Saint-Riquier, à gauche du chœur
Lieu de conservation :	Douriez (62), ancienne collégiale Saint-Riquier, à gauche du chœur
Protection :	classée Monument Historique en 1908

Informations biographiques : François de Créquy était seigneur de Douriez, gouverneur et sénéchal du Boulonnais, conseiller et chambellan du Roi et chevalier. Il a épousé Marguerite Blondel, dame de Longvilliers en 1473. Il fonde la collégiale de Douriez en 1505.

Historique : 1793 : vandalisé.

Inscription(s) : -

Héraldique : était présente, aujourd'hui illisible.

Iconographie : Notre-Dame de Boulogne ? ; Vierge assimilée à la Femme de l'Apocalypse ?

Description : « au côté de l'épître estoit la chapelle du seigneur fondateur, du titre de St-François ; à côté de l'Évangile son sépulchre avec une petite voûte comme celle du chœur, avec son tombeau et celui de son épouse, tous deux en bosse sur un grand marbre noir. Au milieu un trône contenant l'image de Notre-Dame de Boulogne. Aux deux côtés du trône, 32 quartiers d'armoiries des alliances tant de sa

Fig. 1.
Enfeu de François de Créquy.



part que de son épouse avec sa devise : *Quand sera-ce ? Quand Dieu voudra*. Au frontispice, les noms de Créqui, enrichis des ordres de la Toison d'or et de chevalerie du Saint-Esprit, avec une description de la terre de Créqui abondante en tous biens, figures des visiteurs de la terre promise, chargées de grappes de raisin qu'ils portaient avec un chainon et tenant chacun un bout sur l'épaule. » (description anonyme de 1640 publiée dans CALONNE 1873-1883, p. 36-37).

« Dans le cœur à gauche sont deux tombeaux enfoncés dans la muraille, que l'on m'a dit être François de Créquy et Margu[er]ite Blondelle sa femme, et au dessus en dedans sont des petites figures qui ont tous chacun leurs armes au dessus d'eux, il y en a nombre de vingt sept (...) » (*Voyage héraldique dans quelques églises du Ponthieu en 1697*, ms. de la bibl. d'Arthur de Rosny, p. 68, publié dans RODIÈRE 1902, p. 33-34)

En analysant les descriptions précédentes au regard des vestiges matériels encore présents dans l'église de Douriez, on peut tenter de restituer ce monument funéraire : il est placé dans une niche ouverte par un arc en anse de panier surbaissé. Sur le sarcophage de pierre noire encore en place dans l'église se trouvaient les gisants en haut relief de François de Créquy et de son épouse Marguerite de Blondel, aujourd'hui disparus. L'image de Notre-Dame de Boulogne est toujours en place (fig. 2), mais pas les trente-deux figures accompagnés de leurs écus. Enfin, les « noms des Créqui » décrits sur le « frontispice » doit référer à l'épithaphe qui devait être inscrite sur le bord de la dalle, et les « figures des visiteurs de la Terre promise » portant du raisin sont sûrement les figures que l'on devine sur le sarcophage, et qui semble en effet porter de grands sacs (fig. 4). Dans les écoinçons de ce sarcophage sont encore visibles des petites têtes de démons (fig. 3).

Sur la voûte complexe à liernes et tiercerons qui couvre l'enfeu on remarque l'omniprésence du raisin et de la vigne. Elle est également peuplée d'animaux, dont des oiseaux.

Commentaire : La description anonyme citée par Calonne mentionne également qu'au-dessus du tombeau était creusée dans la paroi de l'église une petite niche qui contenait les ossements de François de Créquy et de son épouse, ainsi que ceux d'autres membres de leur famille.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : *Voyage héraldique dans quelques églises du Ponthieu en 1697*, ms. de la bibl. d'Arthur de Rosny, p. 68, publié dans RODIÈRE 1902, p. 33-34.

CALONNE A. de, *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais*, Arras, 1873-1883, p. 36-37.

RODIÈRE R., *Épigraphie du Pas-de-Calais*, t. IV, 1902, Arras, p. 32.

RODIÈRE R., « Note sur l'église de Douriez », *Bulletin de la Commission départementale des Monuments historiques*, t. V, 1931, p. 136.

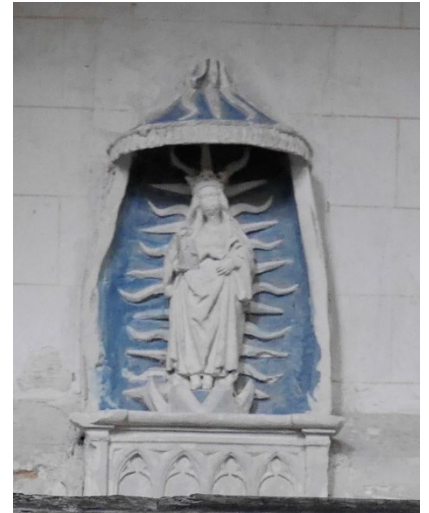


Fig. 2.
Vierge placée sur le tombeau.

HÉLIOT P., « Les églises flamboyantes de Douriez et Fressin », *Bulletin de la Commission des Monuments historiques*, t. VII, 1941, p. 497-498.



Fig. 3.
Monument funéraire de François de Créquy, tête de démon.



Fig. 4.
Voûte de l'enfeu de François de Créquy.

Fig. 5.
Monument funéraire de François de Créquy, restauration du soubassement.



Prieuré de Moreaucourt

Le prieuré de Moreaucourt a été fondé au XII^e siècle par Aleaume d'Amiens avant son départ en croisade. Il accueillait alors des moines et des moniales appartenant à l'ordre de Fontevraud. Le prieuré a été déserté à partir du milieu du XVII^e siècle et supprimé à la Révolution. De 1967 à 1991, le site a été fouillé par un professeur d'art plastique d'Amiens et ses élèves. L'absence de rapport rend l'étude du prieuré compliquée. Quelques monuments funéraires ont été mis au jour, restaurés et encadrés dans des pans de murs construits à partir des vestiges. On ignore ainsi leur état et leur emplacement d'origine.

Bibliographie

ROUX J., *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens/Paris, 1893-1899, p. 360-368.

ARCELIN A. *et al.*, « Moreaucourt », *Dictionnaire historique et archéologique de Picardie, arr. d'Amiens*, Amiens/Paris, 1909, p. 296-297.

MANTEL, « Les couvents de femmes d'Amiens à la fin de l'Ancien Régime », *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1913-1, p. 218-220.

211. FRAGMENT DE DALLE FUNÉRAIRE GRAVÉE D'UN CHANTRE

Type :	dalle funéraire gravée
Date :	XV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée
Dimensions (cm) :	h = 135 ; l = 35.5
État de conservation :	très mauvais ; fragmentaire ; brisé à deux endroits
Lieu d'origine :	Moreaucourt, prieuré
Lieu de conservation :	Moreaucourt, prieuré, encastré dans un mur
Protection :	-

Informations biographiques : Chantre du XV^e siècle.

Historique : XX^e siècle : le fragment a été mis au jour et encastré dans un des murs du prieuré

Inscription(s) : autour de l'effigie, le long du bord de la dalle : « lles / cantre de leglise... »

Héraldique : il s'agit de celui de la famille Leblond, *d'azur au chevron de vair accompagné de trois tours de gueules, deux en chef et une en pointe.*

Iconographie : -

Description : Seule une forme évoquant un escalier est visible dans le coin inférieur gauche de la dalle.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : CAHON G., *Moreaucourt*, t. V, p. 6.



Fig. 1.
Fragment de dalle funéraire gravée d'un chantre.

212. FRAGMENT DE DALLE FUNÉRAIRE GRAVÉE

Type :	dalle funéraire gravée
Date :	XIII ^e -XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	très mauvais ; fragmentaire
Lieu d'origine :	Moreaucourt, prieuré
Lieu de conservation :	Moreaucourt, prieuré, encastré dans un mur
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : XX^e siècle : le fragment a été mis au jour et encastré dans un des murs du prieuré

Inscription(s) : dans l'arc : « gem »

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Un ornement tréflé est placé dans l'écoinçon d'un arc en plein cintre au-dessus d'une arcature tréflée qui devait très certainement encadrer une effigie funéraire.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -

Fig. 1.
Fragment de dalle funéraire gravée.



213. FRAGMENT DE DALLE FUNÉRAIRE GRAVÉE D'UNE RELIGIEUSE

Type :	dalle funéraire gravée
Date :	XIII ^e -XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée
Dimensions (cm) :	h = 172 ; l = 56
État de conservation :	mauvais ; visage retouché
Lieu d'origine :	Moreaucourt (80), prieuré
Lieu de conservation :	Moreaucourt (80), prieuré, encastré dans un mur
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : années 1960 : le visage de la défunte a été retouché au moment de sa redécouverte.

XX^e siècle : la dalle a été encastrée dans un des murs du prieuré

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Une religieuse, coiffée d'un voile et parée d'une guimpe, a les yeux ouverts et les mains jointes en prière. Son effigie prend place sous une arcature triflée surmontée d'un arc brisé à l'extrados décoré de crochets.

Commentaire : Cette dalle funéraire rappelle celle de Mahaut Devans ([fiche 157](#)), et peut également être rapprochée d'œuvres septentrionales, comme la dalle funéraire de l'abbesse Sybille († 1358), conservée au Musée d'Art et Histoire de Bruxelles (fig. 2).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -

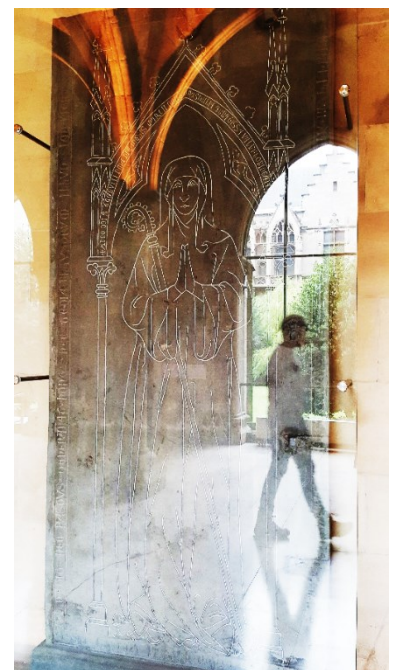




Fig. 2.
Dalle funéraire gravée d'une religieuse.

214. FRAGMENT DE DALLE FUNÉRAIRE À INCRUSTATION DE MORTIER D'UN SEIGNEUR ?

Type :	dalle funéraire à incrustation de mortier ?
Date :	XIII ^e -XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire taillée en cuvette et incrustée de mortier ?
Dimensions (cm) :	h = 124 ; l = 68
État de conservation :	mauvais ; fragmentaire ; usure
Lieu d'origine :	Moreaucourt, prieuré
Lieu de conservation :	Moreaucourt, prieuré, encastré dans un mur
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : XX^e siècle : la dalle a été encastrée dans un des murs du prieuré après sa mise au jour.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : chien ; décor architectural

Description : Un homme vêtu d'une robe héraldique est debout, les mains jointes en prière. Chacun de ses pieds repose sur un chien. Les fines colonnes présentes de part et d'autre de l'effigie indiquent qu'un décor architectural devait l'entourer.

Commentaire : D'autres dalles présentant des indices d'incrustations de mastics ou de mortier ont été identifiées dans le reste de l'ancien diocèse d'Amiens (fiches 165, 215, 218).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -

Fig. 1.
Dalle funéraire d'un noble.



215. DALLE FUNÉRAIRE AVEC CROIX

Type :	dalle funéraire gravée à incrustation de mortier ?
Date :	XIII ^e -XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée à incrustation de mortier ?
Dimensions (cm) :	h = 172 ; l = 56
État de conservation :	mauvais ; visage retouché
Lieu d'origine :	Moreaucourt, prieuré
Lieu de conservation :	Moreaucourt, prieuré, encastré dans un mur
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : XX^e siècle : la dalle a été encastrée dans un des murs du prieuré après sa mise au jour.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Une grande croix est sculptée en épargne sur toute la longueur de la dalle.

Commentaire : D'autres dalles présentant des indices d'incrustations de mastics ou de mortier ont été identifiées dans le reste de l'ancien diocèse d'Amiens (fiches 165, 214, 218).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Dalle funéraire gravée d'une croix.

216. FRAGMENT DE DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée et taillée en épargne
Dimensions (cm) :	h = 26 ; l = 20
État de conservation :	mauvais ; fragmentaire
Lieu d'origine :	Moreaucourt, prieuré
Lieu de conservation :	Moreaucourt, prieuré, encastré dans un mur
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : XX^e siècle : la dalle a été encastrée dans un des murs du prieuré après sa mise au jour.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : fleurs de lys ; roses

Description : Le bord de la dalle est décoré d'une alternance de roses et de fleurs de lys. On distingue une partie de l'effigie funéraire, qui semble dépasser du cadre et recouvrir une partie de la bordure fleurie de la dalle. L'ensemble est taillé en épargne, dans un très faible relief.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : -

Fig. 1.
Fragment de dalle à effigie gravée de
Moreaucourt.



FOLLEVILLE (80)

Église Saint-Jacques

L'église Saint-Jacques a été construite dans l'enceinte du château du château de Folleville dans la seconde moitié du XV^e siècle. On suppose que c'est Raoul de Lannoy qui en ordonna la construction. C'est également lui qui commanda à travers son testament la construction de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, dans laquelle il demanda à être inhumé. A sa mort en 1513, son épouse Jeanne de Poix s'appliqua à respecter ses dernières volontés. La chapelle est achevée en 1519. Dans un premier temps chapelle funéraire, elle fera ensuite également office de chœur à l'église.

Bibliographie

BAZIN C., « Description historique et l'église et des ruines du château de Folleville », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1850, t. X, p. 1.

SOYEZ E., « Folleville », *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1864, t. II, p. 102-122.

GOZE Ab., *Notice sur le village, le château, les seigneurs et les tombeaux de Folleville*, Montdidier, 1885.

217. GISANT EN MOYEN RELIEF SUR SARCOPHAGE SOUS ENFEU DE RAOUL DE LANNOY
(† 1513) ET JEANNE DE POIS († 1524)

Type :	monument funéraire
Date :	vers 1507 pour les gisants ; entre 1513 et 1519 pour la niche
Auteur(s) :	Antonio della Porta et Pace Goggini pour la dalle funéraire et le soubassement ; auteur des sculptures de la niche inconnu
Techniques et matériaux :	marbre de Carrare pour la dalle funéraire et le soubassement ; calcaire local pour la niche
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	bon
Lieu d'origine :	Folleville (80) église Saint-Jacques, chapelle Saint-Jean-Baptiste, côté nord
Lieu de conservation :	Folleville (80) église Saint-Jacques, chapelle Saint-Jean-Baptiste, côté nord
Protection :	classé monument historique au titre d'objet depuis le 28/03/1993

Informations biographiques : Raoul de Lannoy était seigneur de Morvillers. Grâce à son mariage avec Jeanne de Poix en 1478, il entra dans l'une des plus importantes familles de Picardie. D'après G. Durand (DURAND 1906, p. 350), il est considéré comme « un des hommes les plus éminents de son époque », notamment en tant que conseiller et chambellan des rois Louis XI, Louis XII et Charles VIII, ainsi qu'en tant que gouverneur de Gênes sous Louis XII.

Historique : Les éléments en marbre de Carrare ont été commandés par Raoul de Lannoy avant son décès, la chapelle et l'enfeu ont été construits d'après ses volontés testamentaires par son épouse et leur fils Louis de Lannoy.

Inscription(s) : Dans la paroi du fond de la niche, sur des phylactères accompagnant des têtes de mort :

« Breues dies hominis su[n]t. jov IX
Mors peccator[u]n pessima. ps^v XV^e »

Dans la paroi du fond de la niche, sur des phylactères accompagnant des cornes d'abondance :

« Craignons lamoy
Mieux en aurons »

Sous les pieds du gisant de Raoul de Lannoy :

« ANTONIVS DE PORTA
TAMAGNINUS MEDIOLANENSIS FACIEBAT
ET PAXIVS NEPOS SVVS »

Sous les pieds du gisant de Jeanne de Poix :



Fig. 1.
Intérieur de l'église Saint-Jacques de Folleville.

« ANTONIA
TAMAGNINO
DE MILANO
FACIÈB »

Sur la façade du sarcophage :
« Ci gisent Nobles persones
Roual de Lannoy, Chevalier
Seigneur de Morviller Et de
paillart Conseilier en chambellan
ordinaire des Rois lois XI^e et
XII^e Et de Charles VIII^e
Bailli du palais Real a paris
Et damiens Capitaine de ladict
vile de cent gnetilzhom[m]es de la maison
et de cent hom[m]es darmes des ordon-
na[nc]es Grand chambellan du realme de
Cecile Lieutenant general et gouver-
neur de la duce de gennes Qui
trespassa le IIII^e jour du mois de
avril lan mil V^e et XIII Et
madame Jehenne de poix Sa fame
Dame desdictz lieux de foleville et de
Ganne, Laquelle deceda le XVI^e jour
du mois de juillet lan mil V^e er XXIII
Pries dieu pour leurs ames. »
(d'après DURAND 1906, p. 360-370)

Un phylactère dans les mains de chaque gisant.

Héraldique : sur le sarcophage : à gauche les armes de Raoul de Lannoy, *écartelé aux 1 et 4, échiqueté d'or et d'azur, aux 2 et 3, d'or fretté de gueules* ; à droite les armes de Jeanne de Poix, *écartelé, au 1, échiqueté d'or et d'azur, au 2, de gueules à la bande d'argent accompagné de 6 croisettes recroisetées de même, 3 en chef et 3 en pinte, au 3, d'or fretté de gueules, au 4, d'or à 10 losanges de gueules, posés 3, 3,3 et 2* (d'après DURAND 1906, p. 352).

Iconographie : crânes ; saint Antoine ; saint Sébastien ; saint Adrien ; lys ; Vierge à l'Enfant ; putti ; ange ; Tétramorphe ; saint Louis ; saint évêque (saint Claude ?) ; vigne ; chêne ; Salomé et la tête de saint Jean-Baptiste ; Vierge de Pitié ; saint Michel ; saint Jacques le Majeur ; saint Jean ; sainte Barbe.

Description : Les gisants du couple sont allongés côte à côté, les mains posés l'une sur l'autre sur leur ventre. Les traits de leur visage sont relâchés, leurs yeux clos, la tête de Jeanne de Poix retombe doucement sur le côté et ses lèvres sont entrouvertes : les défunts sont représentés morts.

Raoul de Lannoy porte un chapeau typique de la noblesse génoise du XVI^e siècle et est vêtu d'un épais manteau fourré dont les manches sont fermées par des attaches ouvragées. Entre ses doigts



Fig. 2.
Monument funéraire de Jeanne de Poix
et Raoul de Lannoy, détail de l'enfeu,
Salomé avec la tête de saint Jean-
Baptiste.



Fig. 3.
Monument funéraire de Jeanne de Poix et Raoul de Lannoy, voûte de l'enfeu.

bagués il tient le pommeau de son épée. Un phylactère portant une inscription semble sortir de sa main droite.

Jeanne de Poix est richement vêtue et parée d'autours finement réalisés. Une chaîne à gros maillons lui ceint la taille. De même que pour son époux, un phylactère épigraphique se déploie sous ses mains.

Le pourtour de la dalle est orné de têtes de morts de la bouche desquelles sortent des feuilles et fruits de chêne et de vignes.

Les deux gisants reposent sur un sarcophage dont une seule face est visible. Elle est sculptée de deux paires de *putti* flanquant chacune les armes respectives des défunts. En son centre est gravée l'épithaphe.

L'ensemble prend place dans une niche couverte de décor sur fond de rinceaux végétaux où se dissimulent couronnes, *putti*, et ossements.

La niche s'ouvre sur deux arcs en accolade entre lesquels prend place une Vierge à l'Enfant jaillissant d'une fleur de lys et surmontée d'un dais, entourée par les quatre éléments du Tétramorphe. Sur cette façade ont été placés deux portraits des défunts de profil, à l'antique. Au sommet des pinacles encadrant chaque côté de l'ouverture ont été placés deux saints : un saint évêque à gauche et saint Louis à droite. Dans la partie supérieure de la façade, parmi les rinceaux, se distinguent un centaure et une sirène.

Sur la paroi du fond de la niche trois saints se tiennent dans des liches à faible profondeur couvertes de voûtes en coquillage. De gauche à droite, sont reconnaissables saint Antoine, saint Sébastien et saint Adrien. Dans la partie supérieure se trouvent deux crânes dont sortent des plantes, sous lesquels deux phylactères délivrent une inscription en lettres gothiques. La paroi de gauche accueille une *Pieta* dans sa partie supérieure. La partie inférieure est occupée par une

ouverture, également décorée. Sur la paroi de gauche un médaillon figure Salomé à qui l'on remet la tête de Saint-Jean-Baptiste.

Le décor se poursuit sur les deux voûtes d'ogives quadripartites qui couvrent le monument funéraire. Chaque retombée d'arc est décorée d'un ange, et les deux clefs de voûtes représentent saint Michel et sainte Catherine.

Commentaire : L'iconographie du décor de ce monument funéraire, très riche, cristallise plusieurs tendances en vogue au cours du Moyen Âge : les nombreux saints intercesseurs sont ici pour assurer le salut de l'âme des défunts, et tandis que la *Pieta* et l'omniprésence des crânes et des ossements évoque l'art macabre qui se développe à partir du XV^e siècle.

Cette œuvre est représentative de l'introduction progressive de l'art italien en Picardie à la toute fin du Moyen Âge ; des auteurs comme G. Durand ou H. Zanettacci l'ont déjà souligné. Cependant, cet apport italien ne fera pas un écho retentissant dans le diocèse d'Amiens.

Il s'agit de la seule œuvre signée du corpus.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : CORBINELLI M. de, *Histoires généalogiques de la maison de Gondi*, Paris, 1705, II, p. 658.

BAZIN C., « Description historique et l'église et des ruines du château de Folleville », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, Amiens, 1850, t. X, p. 1.

SOYEZ E., « Folleville », *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1864, t. II, p. 115-122.

GOZE Ab., *Notice sur le village, le château, les seigneurs et les tombeaux de Folleville*, Montdidier, 1885.

Fig. 4.
Monument funéraire de Jeanne de Poix et Raoul de Lannoy, gisants et fond de l'enfeu.



- DURAND G., «Les Lannoy, Folleville et l'art italien dans le Nord de la France », *Bulletin Monumental*, 1906, p. 329-404.
- ZANETTACCI H., *Les ateliers picards de sculpture à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1954, p. 232-235.
- DEBRIE C., « Les monuments sculptés du chœur de l'église de Folleville, XVI^e siècle », *Revue du Nord*, t. LXIII, n° 249, avr.-juin 1981, p. 415-438.
- CARLIER A., « Le tombeau de Raoul de Lannoy à Folleville, trois niveaux de lecture », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 3^{ème} trimestre 2000, p.469-484.
- DAUSSY S. D., *Sculpter à Amiens en 1500*, Rennes, 2013, p. 171, 176, 180, 182, 189.



Fig. 5.
Monument funéraire de Jeanne de Poix et Raoul de Lannoy.

GLISY (80)

Ancienne église Saint-Léger

L'actuelle église de Glisy date de la fin du XIX^e siècle. Si les documents anciens permettent d'en restituer l'architecture et le style, ils ne permettent d'en apprendre plus sur son histoire avant le XIX^e siècle.

Webographie

BARBEDOR I., Notices de l'Inventaire général du patrimoine culturel des Hauts-de-France :

<https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/ancienne-eglise-paroissiale-saint-leger-de-glisy-detruite/4e1a31ac-ed21-47e3-ab68-d4d86005fe47>

218. DALLE GRAVÉE À INCRUSTATION DE MORTIER À EFFIGIE D'UNE DAME DE GLISY

Type :	dalle gravée à incrustation de mortier à effigie
Date :	XIII ^e -XIV ^e siècle (1250-1300)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée et taillée en épargne ; incrustation de mortier coloré
Dimensions (cm) :	h = 200 ; l = 100
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Glisy (80), ancienne église Saint-Léger
Lieu de conservation :	Amiens, Musée de Picardie
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : avant 1789 : sert de table d'autel
1843 : découverte

Inscription : visible dans l'arc au-dessus de l'effigie mais illisible.

Héraldique : *D'argent à la bande fuselée de gueules de chargé de quatre fusées et deux demi-fusées, accompagnée d'une molette du même au canton senestre du chef.*

Iconographie : fleurs

Description : Au centre de la dalle, sur un fond noir parsemé de fleurs, se découpe l'effigie de la dame de Glisy. Un voile encadre son visage souriant et juvénile. Sa robe resserrée à la taille par une ceinture est sobre, avec un unique ornement au niveau du col. À ses pieds se

trouve un élément difficile à identifier, à la fois végétal, ornemental et reptilien. L'effigie est placée au centre d'un décor architectural gothique, flanqué de deux pinacles et surmonté d'une série d'arcatures brisées. L'espace entre l'effigie et le cadre ainsi que les arcatures dans la partie supérieure du décor sont incrustés de mortier. Quatre écussons identiques sont visibles dans les coins supérieurs de la dalle.

Commentaire : Il s'agit de la seule dalle gravée à incrustation de mortier coloré retrouvée dans tout l'ancien diocèse d'Amiens. Elle provient certainement d'une ville septentrionale, la France du Nord étant un des trois principaux foyers artistiques concernant cette pratique, avec la Bourgogne et le Lyonnais. Ce type de dalle a été retrouvé dans l'ancienne collégiale de Saint-Omer (*Dalle de Daniel Longu et sa femme*, ancienne collégiale Saint-Omer, fin du XII^e siècle, Saint-Omer, Musée de l'hôtel Sandelin).

Iconographie ancienne : Abbeville, Bib. mun., collection Macqueron, dessin à l'encre sur papier, 1874, Bov. 57.

Sources et bibliographie : BARBEDOR I., Dossier documentaire de Service de l'Inventaire des Hauts-de-France à propos de l'ancienne église Saint-Léger de Glisy, en ligne :

<https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/ancienne-eglise-paroissiale-saint-leger-de-glisy-detruite/4e1a31ac-ed21-47e3-ab68-d4d86005fe47>



Fig. 1.
Dalle funéraire à effigie gravée à incrustations de mortier d'une dame de Glisy, dessin de la collection Macqueron.



Fig. 2.
Dalle funéraire d'une Dame de Glisy, photographie de la Société des Antiquaires de
Picardie, 1912, Archives départementales de la Somme, 14F17/12.

HORNOY-LE-BOURG (80)

Abbaye Saint-Pierre de Selincourt

L'abbaye fondée au XII^e siècle, était rattachée à l'ordre de Prémontré. Elle fut quasiment entièrement détruite par un incendie en 1446, puis reconstruite au XVI^e siècle. Elle n'a pas survécu à la Révolution, période pendant laquelle elle fut totalement démolie. Elle était connue pour sa relique de la Sainte Larme, une larme du Christ rapportée au début du XIII^e siècle par Bernard III de Moreuil à son retour de croisade.

Dans son état antérieur à l'incendie du XV^e siècle, elle possédait une chapelle dédiée aux sépultures de la Maison Tyrel de Poix, fondatrice de l'abbaye.

Bibliographie

DURAND U., MARTENE E., *Voyage littéraire de deux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, t. II, 1717.

LIMICHIN P. L., « Remarques pour servir à l'Histoire de l'abbaye de Selincourt, d'après P. A. Lenormand », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu*, t. II, 1910.

219. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE JEAN DES VALLÉES († 1267)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XIII ^e siècle (vers 1267)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Hornoy-le-Bourg (80), église de l'abbaye de Selincourt, devant le maître-autel
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Jean Des Vallées avait été élu abbé de Selincourt en 1250. Il le restera jusqu'à sa mort en 1267.

Historique : -

Inscription(s) : « *Joannes de Vallibus de sua ecclesia, bene meritus, decessit an no 1267.* »

*Hic (sub scriptura) jacet abbas, qui bona plures, intus paravit, nam fortiter
aedificavit templum complevit et ecclesiae bona crevit. Ille fuit natus de Vallibus
atque vocatus.*

Huic Dominus donet veniam sibi nuncque coronet.

Celesti patria, cum Virgine matre Maria. »

(d'après LIMICHIN 1910, p. 31)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Il s'agissait d'une simple dalle de pierre sur laquelle
était gravée son épitaphe.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : LIMICHIN P. L., « Remarques pour servir
à l'Histoire de l'abbaye de Selincourt, d'après P. A.
Lenormand », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie du
Vimeu*, t. II, 1910, p. 31.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 546, note 1.

220. MONUMENT FUNÉRAIRE D'UN ABBÉ DE SELINCOURT

Type :	indéterminé
Date :	XIV ^e siècle (dans les années 1330-1340)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Hornoy-le-Bourg (80), anicenne abbaye de Selincourt, dans la chapelle de la Vierge
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Abbé de Selincourt mort en 1331.

Historique :

Inscription(s) : sur le bord de la dalle :

«de hesdin jadis abé de S[ain]t Pierre de Selincourt, qui trespassa l'an 1331 el mois de jan[vi]er. Priez..... »
(d'après RODIERE 1925, p. 547)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : « Tombe dans une chapelle, sur laquelle est représenté un abbé » (RODIERE 1925, p. 547)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Amiens, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, ms. 207, *Épitaphes et inscriptions des personnes illustres et austres qui se trouvent dans les églises des villes et villages de Picardie dit Épitaphier de Villers-Rousseville*, 1714, f. 294.
Paris, Bib. nationale de France, ms. fr. 8228, vol. 13, Clairambault P., *Épitaphes de diverses églises de Picardie*, p. 285.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 547.

221. MONUMENT FUNÉRAIRE DE GUILLAUME II THIREL († 1322)

Type :	indéterminé
Date :	XIV ^e siècle (vers 1322)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	h = environ 250 ; la = environ 150
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Hornoy-le-Bourg (80), église de l'abbaye de Selincourt, dans la chapelle Saint-Nicaise
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Il semblerait qu'il s'agisse de Guillaume II Thirel, descendant du fondateur de l'abbaye, Gautier III Thirel. D'après D'Acy, il fut « chevalier, sire de Poix, vicomte d'Equennes et de Famechon, châtelain de Lignièrès, seigneur de Bergicourt, Blangy, Croixrault, Eplèssier, etc., etc., fut capitaine de cavalerie et servit sous le comte de Saint-Pol jusqu'en 1316, avec 2 chevaliers 9 écuyers. Il se trouva aux batailles de Courtray, le 11 juillet 1302, où furent tués les maréchaux de France Simon de Melun et Gui de Clermont-Nesle, et à celle de Mons-en Puelle, en 1304. Il fut du nombre des gentilshommes qui accompagnèrent le connétable Gaucher de Châtillon dans son voyage de Pampelune, où celui-ci, le 1er octobre 1307, fit couronner roi de Navarre, Louis, depuis Louis X, roi de France. Guillaume II, sire de Poix, mourut en avril 1322. » (D'ACY 1869)

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist messire Wuillaume Tirau ch[evalie]rs sire de Poix. P(ri)és pour s'ame. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 346, note 1)

Héraldique : armes de Poix.

Iconographie : -

Description : « Dessus ses épaules, un blason, et dessus ses genoux jusqu'aux pieds, un grand blason et aux quatre coins de la tombe quatre petits blasons, tous aux armes de Poix. » (d'après LIMICHIN 1910, p. 17)

« Chevalier armé (...) Le heaume fermé et une croix sur la face » (RODIÈRE 1925, p. 546, note 1)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DURAND U., MARTENE E., *Voyage littéraire de deux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717, t. II, p. 173.
CUVILLIERS MOREL D'ACY, *Histoire généalogique et héraldique sur la maison des Tyrel*, Paris, 1869.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 546, note 1.

222. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE DE MARGUERITE D'AZINCOURT

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	XIV ^e siècle (après 1322)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	dalle de pierre gravée et peinte
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Hornoy-le-Bourg (80), église de l'abbaye de Selincourt, dans la chapelle de la Vierge
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Épouse de Guillaume II Thirel, seigneur de Poix.

Historique : -

Inscription(s) : « Chy gist Medame Marguerite, ki fut femme monseigneur Wuillaume Tirau ch[evalie]rs sire de Poix. P(ri)és pour s'ame. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 346, note 1)

Héraldique : -

Iconographie : fleurs de lys

Description : « La seconde tombe, à côté gauche, est marquée de la figure d'une dame couchée sur un fond d'azur parsemé de fleurs de lys (...) Cette tombe est gravée aux coins et à quatre autres endroits des blasons de Poix, et au côté gauche de la tête il reste un blason demi effacé, dont le fond est garni d'azur fort dru, comme des mailles bleues » (d'après LIMICHIN 1910, p. 17)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DURAND U., MARTENE E., *Voyage littéraire de deux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717, t. II, p. 173.
CUVILLIERS MOREL D'ACY, *Histoire généalogique et héraldique sur la maison des Tyrel*, Paris, 1869.
LIMICHIN P. L., « Remarques pour servir à l'Histoire de l'abbaye de Selincourt, d'après P. A. Lenormand », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu*, t. II, 1910, p. 17.
RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 546, note 1.

223. MONUMENT FUNÉRAIRE DE MARIE THIREL

Type :	indéterminé
Date :	XIV ^e siècle (après 1322)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Hornoy-le-Bourg (80), église de l'abbaye de Sélincourt, deuxième chapelle
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Fille de Guillaume II Thirel et de Margueritte d'Azincourt, morte sans alliance.

Historique : -

Inscription(s) : « Chyh gist demizele Maroie fille se sires Wuillaume Tirel sires de Poix. Priés p[our] s'ame. » (d'après RODIÈRE 1925, p. 546, note 1)

Héraldique : armes de Poix.

Iconographie : -

Description : « une jeune fille » (RODIÈRE 1925, p. 546, note 1)

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DURAND U., MARTENE E., *Voyage littéraire de deux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717, t. II, p. 173.

CUVILLIERS MOREL D'ACY, *Histoire généalogique et héraldique sur la maison des Tyrel*, Paris, 1869.

LIMICHIN P. L., « Remarques pour servir à l'Histoire de l'abbaye de Sélincourt, d'après P. A. Lenormand », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu*, t. II, 1910, p. 17.

RODIÈRE R., *Épitaphier de Picardie*, Amiens, 1925, p. 546, note 1.

Église Saint-Martin

Aucune étude approfondie n'a pour le moment été menée sur l'église Saint-Martin avec sa destruction – l'église actuelle date de la seconde moitié du XIX^e siècle. Alcius Ledieu nous offre tout de même une description, permettant de savoir qu'il s'agissait d'un édifice hétérogène de petite dimension, dont la partie la plus ancienne remontait au XIV^e siècle. Elle avait conservé des éléments du mobilier issu de ses phases précédentes, comme une cuve baptismale du XI^e-XII^e siècle.

Bibliographie

LEDIEU A., « Visite à l'église d'Inval-Boiron », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1879, t. XIII, p. 50-54.

LEDIEU A., *La vallée de Liger*, Paris, 1887, p. 166-177.

RODIÈRE R., DES FORTS P., « Inval-Boiron », *La Picardie historique et monumentale. Suite : le pays du Vimeu*, 1^{er} fascicule, Amiens, 1933, p. 201-202.

224. TABLEAU VOTIF D'ADRIEN MUTEL (†1528)

Type :	tableau votif
Date :	vers 1528
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire sculptée en bas-relief
Dimensions (cm) :	h = 120 ; l = 100
État de conservation :	disparu ?
Lieu d'origine :	Inval-Boiron (80), ancienne église Saint-Martin, nef
Lieu de conservation :	-
Protection :	classé au titre d'objet en 1907

Informations biographiques : D'après son épitaphe, Adrien Mutel était un prêtre demeurant à Inval-Boiron (anciennement Inval).

Historique : Certainement détruit avec l'ancienne église au XX^e siècle.

Inscription(s) : « Cy-gist Mess. Adrien Mutel
Ph^{re} demourant à Inval
Leq[uel] paia deubt naturel
Par le dard de mort anormal,
Il laissa la terrestre val
L'an mil v^c XXVIII dernier

De may ; au ciel impérial
Le voeuille J[esus] Crist logier. »
(d'après LEDIEU 1887, p. 168)

Héraldique : présente, mais inconnue.

Iconographie : mise au tombeau

Description : « Sur une pierre se trouve le corps du Sauveur soutenu du côté de la tête par Nicodème ; du côté des pieds, on voit Joseph d'Arimatee apportant le linceul. Derrière, sur le même plan, on remarque, dans diverses attitudes, sainte Véronique, saint Jean, la Vierge, Marie-Madeleine, sœur de Marthe ; au fond, sur un second plan, on voit le mont des Oliviers, la croix de J.-C. ; et, de chaque côté, les croix des deux larrons, presque totalement brisées ; les têtes de tous les personnages, à l'exception d'une seule, ont été enlevées ; la tête et les jambes du Christ ont aussi été gravement mutilées.

Autour de ce curieux bas-relief, dans les deux moulures du cadre, sont représentés tous les instruments de la Passion : une échelle, un marteau, des tenailles, des clous, une éponge, une lance, etc. ; on voit aussi une oreille coupée, trois sabliers, une bourse contenant les trente pièces d'argent de Judas Iscariote, etc. (...) Au sommet du bas-relief, mais sur le mur de la nef, on voit le Fils de Dieu sortant du tombeau ; un peu plus bas, à droite, est un ange annonçant à une sainte femme, placée à gauche, la résurrection de J.-C. ; ces trois personnages ont été respectés par le marteau iconoclaste. » (d'après LEDIEU 1887, p. 167-168)

On peut ajouter qu'un écu dont l'héraldique n'est pas figuré se trouve dans la partie supérieure du tableau.

Commentaire : Le dessin ainsi que la description fournis par Ledieu doivent être utilisés avec précaution. L'œuvre était déjà très mutilée lorsqu'il l'a vue et décrite, et on remarque sur le dessin des zones dépeintes comme abîmées dans le texte, et qui sont pourtant représentées, comme les jambes du Christ. Ensuite, dans la suite de son texte, il semble plus considérer le tableau comme une œuvre de dévotion que comme un monument funéraire, ce qui a pu biaiser son interprétation. Il semble en effet curieux qu'Adrien Mutel ne soit pas représenté priant à genoux accompagné d'un intercesseur devant cette scène de Mise au tombeau, comme le sont tous les défunts sur les tableaux votifs de ce genre depuis leur apparition. On peut se permettre de supposer que son absence est dû à une mauvaise interprétation de l'œuvre par le dessinateur, ou bien que le défunt fût représenté ailleurs : le tableau était, d'après Ledieu, entouré d'une Résurrection et d'un ange annonçant à Marie le retour du Christ, auxquels s'ajoutait peut-être une représentation du défunt. Dernière option possible : par souci d'humilité, le défunt n'a pas souhaité se faire représenter.

La présence des petits groupes sculptés relatifs aux événements de la Résurrection environnant le tableau votif permettent de savoir qu'il participait à un programme iconographique

plus vaste, et participait certainement à la liturgie mise en place dans l'édifice, comme c'était le cas pour certains tombeaux de la cathédrale d'Amiens.

Enfin, ce tableau votif rejoint le groupe des tableaux votifs à paysage du diocèse (fiches 25, 77, 78, 119, 123 & 124).

Iconographie ancienne : Dessin publié dans LEDIEU A. (dir.), *Le cabinet historique de l'Artois et de la Picardie : revue d'histoire locale*, t.1, Abbeville, 1886, p. 289 et LEDIEU A., *La vallée de Liger*, Paris, 1887, pl. 4.

Sources et bibliographie : LEDIEU A., « Visite à l'église d'Inval-Boiron », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1879, t. XIII, p. 50-54.

LEDIEU A. (dir.), *Le cabinet historique de l'Artois et de la Picardie : revue d'histoire locale*, t.1, Abbeville, 1886, p. 289-290.

LEDIEU A., *La vallée de Liger*, Paris, 1887, p. 166-177.

RODIÈRE R., DES FORTS P., « Inval-Boiron », *La Picardie historique et monumentale. Suite : le pays du Vimeu*, 1^{er} fascicule, Amiens, 1933, p. 201-202.

ZANETTACCI H., *Les ateliers picards de sculpture à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1954, p. 167-168.



BAS-RELIEF DANS L'ÉGLISE D'INVAL-BOIRON

Imp. Lit. E. Winkler-Stronach

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de Lille

Fig. 1.
Dessin publié dans LEDIEU A. (dir.), *Le cabinet historique de l'Artois et de la Picardie : revue d'histoire locale*, t.1, Abbeville, 1886, p. 289 et LEDIEU A., *La vallée de Liger*, Paris, 1887, pl. 4

Église collégiale Notre-Dame-de-l'Assomption

La collégiale du Longpré-les-Corps-Saints est fondée par Aleaume de Fontaines avant son départ en croisade, en 1190. En 1205, elle reçoit les nombreuses reliques que son fondateur a acquies en Terre Sainte et qui en font sa renommée. La nef est utilisée pour le culte paroissial à partir du 1365. Elle subit de nombreux dégâts pendant les conflits du XV^e siècle, et est reconstruite en 1505. Un incendie ravage l'église en 1665, qui est rapidement rebâtie.

Actuellement, seule la crypte, où sont conservés le lapidaire de l'église et certaines reliques, date du XII^e siècle. Le reste de l'édifice a été bâti au XX^e siècle, après que l'ancien bâtiment fut détruit dans un incendie.

Bibliographie

DELGOVE E. E., "Notice sur Long et Longpré-les-Corps-Saints et sur leur commune seigneurie", *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VII, 2^e série, 1860, p. 331-428.

DEFORT Ph., « Longpré-les-Corps-Saints », *La Picardie historique et monumentale*, t. III, Amiens, 1904-1906, p. 154-159.

225. GISANT CÉNOTAPHE D'ALEAUME DE FONTAINES (†1205)

Type :	gisant
Date :	vers 1220-1230
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire sculptée en haut-relief
Dimensions (cm) :	h = 186 ; l = 86
État de conservation :	mauvais ; manques ; restaurations visibles au niveau du visage
Lieu d'origine :	Longpré-les-Corps-Saints (80), ancienne église Notre-Dame-de-l'Assomption, crypte
Lieu de conservation :	Longpré-les-Corps-Saints (80), église Notre-Dame-de-l'Assomption, contre un mur de la crypte
Protection :	classé MH au titre d'objet en 1907

Informations biographiques : Aleaume de Fontaines, seigneur de Fontaines, Long, Longpré et La Neuville au Bois, naît en 1150 et épouse Laurette de Saint-Valéry en 1173, avec qui il a huit enfants. Il est maire d'Abbeville en 1185. Il participe en tant que chef des armées à la troisième croisade contre les Sarrasins auprès de Richard Cœur de Lion et Louis Philippe Auguste et assiste à la prise de Saint-Jean-d'Acre en 1191. Il reste alors treize ans en Terre Sainte. Lors de la prise de Constantinople en 1204, il se voit octroyer cent seize reliques issues du pillage des églises. Atteint de la Peste en 1205, il demande à son aumônier, Wibert, de ramener les reliques à Longpré. Ses dernières volontés sont exécutées, et les reliques placées dans la collégiale qu'il avait fondée en 1190. Longpré devient alors Longpré-les-Corps-Saints. Le corps d'Aleaume est resté en Terre Sainte, son gisant est donc un cénotaphe.

Historique : 1220-1230 : réalisé à la demande de Laurette de Saint-Valéry et placé dans la crypte de l'église de Longpré-les-Corps-Saints.
XX^e siècle : déplacé et muré dans une des parois de la crypte ; certainement restauré à la même époque

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : anges

Description : Aleaume de Fontaines se trouve au centre de la dalle, la tête entourée par deux anges. Ses cheveux s'enroulent en de large boucle autour de sa mâchoire, encadrant un visage aux yeux ouverts dont la forme initiale est difficilement lisible à travers les buchages et les restaurations. Le seigneur de Fontaines est vêtu simplement d'un long surcot resserré à la taille par une ceinture à laquelle pend une

aumônière, et d'un long manteau dont il tient la cordelette de la sa main droite. Sa main gauche tient quant à elle ce qui semble être un gant de fauconnier, symbole de noblesse. Une broche ouvragée orne le col de sa robe.

Commentaire : Le mauvais état général de l'œuvre ne permet plus d'en apprécier la qualité de sa sculpture qui, bien qu'elle ne fût certainement pas exceptionnelle, ne devait pas manquer d'une certaine élégance qui se lit encore dans les drapés des vêtements.

La posture du gisant rappelle un geste repris par d'autres gisants royaux de Saint-Denis, comme celui d'Henri I^{er} ou Louis VI le Gros, qui tiennent également le cordon de leur manteau.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : DELGOVE E., "Notice sur Long et Longpré-les-Corps- Saints et sur leur commune seigneurie", *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VII, 2^e série, 1860, p. 343.



Fig. 1.
Gisant d'Aleume de Fontaines, tête du défunt entouré d'anges.



Fig. 2.
Gisant d'Aleaume de Fontaines.

MONTDIDIER (80)

Église Saint-Pierre

L'église Saint-Pierre de Montdidier a été bâtie entre le XIV^e et le XVI^e siècle, sur l'emplacement d'une église du XII^e. Elle a été reconstruite à partir de ses vestiges après avoir subi des dégâts pendant la première Guerre Mondiale.

Bibliographie

DE BEAUVILLÉ V., *Histoire de la ville de Montdidier*, Paris, 1857, 2 t.

GUYENCOURT R. de, « Montdidier », *La Picardie historique et monumentale*, t. II, Amiens, 1900-1903, p. 1-25.

226. GISANT D'UN SEIGNEUR

Type :	gisant en ronde-bosse
Date :	fin XIII ^e - début XIV ^e siècle (?)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire sculptée en ronde-bosse et gravée
Dimensions (cm) :	gisant : l = environ 180
État de conservation :	mauvais ; manques ; dégradation du visage
Lieu d'origine :	Montdidier (80), église Saint-Pierre
Lieu de conservation :	Montdidier (80), église Saint-Pierre, dans la nef, à gauche de l'entrée
Protection :	classé au titre immeuble en 1920

Informations biographiques : -

Historique : XIII^e-XIV^e siècle : placé sous une niche dans le sanctuaire.

1673 : déplacé afin que la niche soit réutilisée en armoire à reliques.

1723 : placé dans la nef entre deux piliers.

Fin XVIII^e siècle : placé dans la basse-cour de l'hôpital.

1882 : replacé dans l'église Saint-Pierre par la municipalité.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : ange ; lion ; chien

Description : Du tombeau original il ne reste que le gisant, accompagné d'une petite figure décapitée placée proche de la tête du défunt, à sa droite, appartenant certainement à un ange. Le gisant a un visage triangulaire aux pommettes marquées, qui a clairement subi des transformations au fil des siècles (notamment les yeux). Il porte les cheveux mi-longs, couverts d'un bonnet dont s'échappent deux mèches bouclées qui encadrent sa mâchoire. Sa tête repose sur un large coussin. Le gisant est simplement vêtu d'un surcot, pourvu de franges aux emmanchures et le long des découpes. À sa droite est posée une épée. Ses pieds vêtus de chausses reposent sur deux animaux emblématiques de l'iconographie funéraire : un lion et un chien, qui se mordent mutuellement. L'ensemble des éléments décrits reposent aujourd'hui sur un socle moderne.

Commentaire : Les éléments les moins mutilés (chien, lion, corps de l'ange) permettent de mesurer la qualité de l'œuvre. L'aspect étrange du visage est sans aucun doute dû à une intervention moderne.

La sculpture est très proche de deux gisants conservés dans l'église de l'abbaye Saint-Saulve de Montreuil-sur-Mer, et pourrait provenir du même atelier (fiches 228 et 229). Sur l'un d'entre eux, on retrouve le même motif de lion qui mord le chien (fiche 228).

Longtemps attribué à Raoul de Crépy (†1074), notamment à cause de V. DE BEAUVILLÉ, il est désormais admis que cette hypothèse est invalide et que l'identité du défunt est inconnue (cf. GUYENCOURT 1900-1903, t. II, p. 17-19)

Iconographie ancienne : DE BEAUVILLÉ V., *Histoire de la ville de Montdidier*, Paris, 1857, t. II, p. 18, dessin.

· Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins au crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit XVI-32.

Sources et bibliographie : DE BEAUVILLÉ V., *Histoire de la ville de Montdidier*, Paris, 1857, t. I, p. 60-61 ; t. II, p. 18-20.

GUYENCOURT R. de, « Montdidier », *La Picardie historique et monumentale*, t. II, Amiens, 1900-1903, p. 17-19.



Fig. 1.
Gisant de Montdidier, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.



Fig. 2.
Gisant de Montdidier, détail du visage du gisant et de l'ange.



Fig. 3.
Gisant de Montdidier, lion et chien se mordant mutuellement au pied du gisant.



Fig. 4.
Gisant de Montdidier.

Abbaye de Saint-Saulve

L'abbaye Saint-Saulve a été fondée au VI^e siècle. Rien n'est connu des phases de construction antérieures aux années 1200. L'église du XIII^e siècle était un vaste monument construit au début du XIII^e siècle, qui a subi de nombreuses phases de destruction et de reconstruction. Elle se composait alors d'un chœur à déambulatoire à trois chapelles rayonnantes, d'un transept flanqué de quatre chapelles à ses extrémités, d'une nef à collatéraux, d'une chapelle adossée au bas-côté nord, et, enfin, d'un clocher-porche. En 1467, une partie du chœur et la quasi-totalité de la nef se sont écroulés. L'abbé en fonction, Jean Lobain, entrepris immédiatement de mettre en place le chantier de reconstruction. La nouvelle église est achevée avant 1504. Un nouvel effondrement est causé par un incendie, en 1537 : toutes les voûtes sont détruites, à part celles du collatéral nord et de ses deux chapelles. Les travaux vont s'étaler jusqu'au XVII^e siècle. Le sanctuaire, le transept et les fenêtres hautes de la nef n'ont pas été remontés. Des réaménagements successifs ont eu lieu jusqu'au XIX^e siècle.

Bibliographie

HÉLIOT P., *Les églises du Pas-de-Calais*, t. I, p. 407.

RODIÈRE R., *La Picardie historique et monumentale : suite. Le pays de Montreuil*, t. I, Amiens/Paris, 1933, p. 27-71.



Fig. 1.
Ancienne abbatale Saint-Saulve de Montreuil-sur-Mer, portail principal.

227. TABLEAU VOTIF DE GUILLAUME DE LA PASTURE (†1504)

Type :	tableau votif
Date :	XVI ^e siècle (vers 1504)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre du Boulonnais sculptée en bas-relief et gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais ; têtes buchées
Lieu d'origine :	Montreuil-sur-Mer (62), ancienne église Saint-Saulve, chœur
Lieu de conservation :	Montreuil-sur-Mer (62), église Saint-Saulve
Protection :	classé Monument Historique en 1992

Informations biographiques : Abbé de Saint-Saulve mort en 1504.

Historique : L'œuvre a été redécouverte lors des fouilles du chœur de l'abbatiale, puis incrusté dans une niche de la nef.

Inscription(s) : dans la partie inférieure du tableau, en lettres gothiques.

« Qui Guille[Imus] erat jac[et] hic Pasturius abbas
Intus ter septe[m] postq[um] bene rexerat an[n]nis
Cessit pre morbo quem sumpsit Aphrylis in an[n]o
Christi millesi[m]o puta quarto »

Héraldique : *d'argent à la bande de sable, chargée de six losanges d'or, aboutés et mis en bande.*

Iconographie : Vierge de Pitié ; saint Saulve.

Description : Trônant au sommet du mont Golgotha, ornée de la Couronne d'épines utilisée pendant la Passion, la Croix se trouve au centre du tableau. À sa droite, le défunt est agenouillé, les mains jointes en prière et accompagné de saint Saulve, reconnaissable grâce au cours d'eau représenté à ses pieds. À sa gauche, le corps inerte du Christ est recueilli dans les bras d'une grande figure assise dont la tête a également été buchée, certainement la sainte Vierge. Un cadre architectural simple avec un arc en anse de panier encadre la scène, avec des éléments héraldiques dans les coins supérieurs. Dans la partie inférieure du tableau se trouve l'épithaphe.

Commentaire : La sculpture est un peu grossière. Le tableau semble avoir été réalisé d'après le tableau votif qui se trouvait auparavant dans l'église Saint-Walloy (fiche 230). Il est possible que le fond ait été peint, de même que les figures et les éléments héraldiques.

Iconographie ancienne : -



Fig. 1.
Déposition de Croix du tableau votif de Guillaume de La Pasture.



Fig. 2.
Tableau votif de Guillaume de La Pasture, défunt accompagné par saint Saulve.

Sources et bibliographie : RODIÈRE R., *La Picardie historique et monumentale : suite. Le pays de Montreuil*, t. I, Amiens/Paris, 1933, p. 59.

ZANETTACCI H., *Les ateliers picards de sculpture à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1954, p. 166.

MAEYAERT D., BLANC B., *La sculpture dans le Montreuillois à la fin du Moyen Âge*, catalogue de l'exposition organisée du 10 juill. au 10 oct. 2010, au Musée Roger Rodière de Montreuil-sur-Mer, Montreuil-sur-Mer, 2010, p. 69.



Fig. 3.
Tableau votif de Guillaume de La Pasture.

228. GISANT D'UN ABBÉ DE SAINT-SAULVE

Type :	gisant
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en ronde bosse
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais ; brisée en 2 morceaux ; manques
Lieu d'origine :	Montreuil-sur-Mer (62), église Saint-Saulve
Lieu de conservation :	Montreuil-sur-Mer (62), église Saint-Saulve
Protection :	classé à titre d'objet en 1992

Informations biographiques : -

Historique : Redécouvert lors des fouilles du chœur, puis placé à l'entrée de la nef.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : anges ; chien ; prêtres ?

Description : La tête posée sur un coussin, les mains croisées posées sur son ventre, l'abbé se fait accompagner dans l'au-delà par deux figures placées de chaque côté de sa tête, certainement des anges. Deux figures se tiennent également au niveau des chevilles du défunt. On peut supposer qu'il s'agit de prêtres, comme ceux visibles sur le tombeau d'Évrard de Fouilloy (fiche 1). Un chien, visiblement un petit épagneul, se tient à ses pieds.

Commentaire : L'iconographie des anges placés de part et d'autre de la tête du défunt accompagnés de prêtres au niveau des chevilles évoquent les productions du XIII^e siècle, tournées vers la représentation de l'ascension de l'âme vers le Paradis. Les plis en V très marqués viennent renforcer cette proposition de datation. L'œuvre est proche du gisant de chevalier conservé dans la même église (fiche 229) du gisant de Montdidier (fiche 226), et pourrait provenir du même atelier.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : RODIÈRE R., *La Picardie historique et monumentale : suite. Le pays de Montreuil*, t. I, Amiens, 1933, p. 58.
MAEYAERT D., BLANC B., *La sculpture dans le Montreuillois à la fin du Moyen Âge*, catalogue de l'exposition organisée du 10 juill. au



Fig. 3.
Chien au pied du gisant d'un abbé dans l'abbaye de Saint-Saulve.



Fig. 2.
Gisant d'un abbé dans l'abbaye de Saint-Saulve, visage et une figure d'ange.

10 oct. 2010, au Musée Roger Rodière de Montreuil-sur-Mer,
Montreuil-sur-Mer, 2010, p. 66.



Fig. 1.
Gisant d'un abbé dans l'abbaye de Saint-Saulve.

229. MONUMENT FUNÉRAIRE D'UN CHEVALIER

Type :	gisant en ronde-bosse
Date :	XIII ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	assez mauvais
Lieu d'origine :	Montreuil-sur-Mer (62), église Saint-Saulve
Lieu de conservation :	Montreuil-sur-Mer (62), église Saint-Saulve
Protection :	classé Monument Historique en 1992

Informations biographiques : Un seigneur de La Porte ?

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : Rodière propose de voir sur l'écu *de trois tours ou porte, 2 et 1, soit de gueule à trois tours d'or, ou d'argent à trois tours de sable.*

Iconographie : chevalier ; chien ; lion

Description : Un chevalier, vêtu de son armure complète, a la tête posée sur un coussin et ses mains jointes en prière sur sa poitrine. Ses pieds reposent sur un lion qui mord un chien. Son bouclier était armorié.

Fig. 1.
Gisant d'un chevalier dans l'abbaye de Saint-Saulve.





Fig. 2.
Lion mordant un chien au pied du gisant d'un chevalier dans l'abbaye de Saint-Saulve.

Commentaire : Le style de taille présente des proportions du corps allongées, et un certain soin apporté à la réalisation des détails du costume. Il évoque la sculpture monumentale des débuts du XIII^e siècle.

Il pourrait s'agir du comte Helgaud, fondateur de l'abbaye de Saint-Walloy qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Saulve, mort en 926. S'il s'avère que cette information est exacte, ce gisant serait un monument rétrospectif en la mémoire du fondateur de l'abbaye de Saint-Walloy, comme on en faisait souvent au début du XIII^e siècle.

L'œuvre est proche du gisant d'abbé conservé dans la même église (fiche 228) du gisant de Montdidier (fiche 226) qui possède le même motif de lion mordant le chien, et pourrait provenir du même atelier.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : RODIÈRE R., *La Picardie historique et monumentale : suite. Le pays de Montreuil*, t. I, Amiens, 1933, p. 58.

Fig. 3.
Bouclier historié du gisant d'un chevalier dans l'abbaye de Saint-Saulve.



Église Saint-Walloy

Détruite à la Révolution ; ses restes lapidaires réunis dans son jardin par le marquis de Longvilliers, propriétaire de l'hôtel de Saint-Walloy, pour former une ruine de chapelle romantique, jardin « à l'anglaise ».

Bibliographie

RODIÈRE R., *La Picardie historique et monumentale : suite. Le pays de Montreuil*, t. I, Amiens, 1933, p. 104-.

230. TABLEAU VOTIF D'UNE DAME

Type :	inconnu
Date :	début du XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre du Boulonnais sculptée en moyen relief ; polychromie
Dimensions (cm) :	h = 105 ; l = 89 ; ép = 38
État de conservation :	assez bon ; un petit morceau brisé ; usé par des années de conservation en extérieur
Lieu d'origine :	Montreuil-sur-Mer (62), église Saint-Walloy
Lieu de conservation :	Montreuil-sur-Mer (62), Musée Roger Rodière
Protection :	classé Monument Historique en 1990

Informations biographiques : -

Historique : milieu du XVIII^e siècle : sauvé des destructions révolutionnaires par le marquis de Longvilliers, qui le plaça dans sa collection lapidaire exposée dans son jardin de l'hôtel de Walloy, à Montreuil-sur-Mer.

1932 : la nouvelle propriétaire de l'hôtel, Mme Winslow, fait don de l'œuvre à Roger Rodière pour qu'elle puisse rejoindre les collections du musée.

Inscription(s) : -

Héraldique : présente, mais illisible.

Iconographie : sainte Marguerite ; Croix ; Vierge de Pitié

Description : À gauche du tableau la défunte est agenouillée derrière un pupitre sur lequel un livre est ouvert. Elle est accompagnée par sainte Marguerite qui porte une croix contre sa poitrine et qui chevauche un monstre. Derrière elles une petite figure féminine est

Fig. 1.
Sainte Marguerite du tableau votif de l'église Saint-Walloy.



agenouillée et joint ses mains en signe de prière. À droite de l'œuvre est sculptée une Vierge de Pitié. C'est le personnage le plus grand de la composition. Elle porte le corps mort du Christ, de petite taille, entre ses jambes, dans une position peu naturelle. En arrière-plan se dresse la Croix, plantée sur le Mont Golgotha.

Seules sainte Marguerite et la petite figure féminine de gauche ont conservé leur tête. Elles possèdent des visages ronds, avec de petits yeux, une petite bouche et un nez rond.

Les cheveux de la sainte tombent en cascade sur ses épaules, en longues mèches aux boucles très serrées.

Le tableau est sculpté sur un plan incliné, donnant plus de profondeur et de perspective à la scène représentée.

Les drapés forment des plis raides en géométriques qui rappellent la peinture des maîtres flamands du XV^s siècle.

L'œuvre est entourée d'un cadre architecturé fin, dans les écoinçons duquel sont sculptés des blasons sur fond d'ornements végétaux. Enfin, un ange est sculpté sous le tableau, laissant penser qu'il devait être accroché assez haut.

Commentaire : Aucune trace de polychromie n'est encore visible, mais la présence d'écusson sans sculpture dans les écoinçons supérieurs de l'œuvre permet de penser qu'ils devaient être peints afin d'être identifiables, et que le reste de l'œuvre devait aussi être en couleur.

L'ange sous le tableau qui rappelle des œuvres amiénoises de la même période (fiches 39, 46, 64, 70, 183 & 184).

L'utilisation de l'arc en anse de panier permet de proposer une datation entre 1500 et 1520. Cette œuvre fait partie d'un groupe de tableaux votifs à paysage dont le type semble propre à la ville d'Amiens (fiches 25, 44, 77, 78, 119, 123 & 124). Cependant, le motif de la Vierge de Pitié tenant le corps du Christ à la verticale ne se retrouve que presque exclusivement en Europe septentrionale, et pas dans le reste du diocèse d'Amiens, témoignant d'un transfert artistique avec des milieux artistiques situés plus au nord.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : MAEYAERT D., BLANC B. (dir.), *La sculpture dans le Montreuillois à la fin du Moyen Âge*, catalogue de l'exposition org. au Musée Roger Rodière de Montreuil-sur-Mer, du 10 juill. au 31 oct. 2010, Montreuil-sur-Mer, 2010, p. 23, 68.



Fig. 2.
Défunt enfant du tableau votif de l'église
Saint-Walloy.

Fig. 3.
Tableau votif de l'église Saint-Walloy.



Église Saint-Josse-au-Val

L'histoire de cet édifice est peu documentée. C'était l'église paroissiale de la ville basse de Montreuil-sur-Mer jusqu'en 1771 : à cette date, elle est si délabrée qu'on ne peut plus y célébrer le culte. Elle est alors démolie et reconstruite. Vendue au XVIII^e siècle, elle est aménagée en logement au XIX^e. Elle redevient église paroissiale en 1854.

Bibliographie

RODIÈRE R., *La Picardie historique et monumentale : suite. Le pays de Montreuil*, t. I, Amiens, 1933, p. 104-.

231. DALLE FUNÉRAIRE SANS EFFIGIE

Type :	dalle funéraire sans effigie
Date :	XIII ^e siècle (vers 1247)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée et sculptée en bas-relief
Dimensions (cm) :	h = 166 ; l = 47 ; ép = 23
État de conservation :	manque ; brisée en plusieurs morceaux
Lieu d'origine :	Montreuil-sur-Mer (62), église Saint-Josse-au-Val
Lieu de conservation :	Montreuil-sur-Mer (62), Musée Roger Rodière
Protection :	inscrit Monument Historique en 1990

Informations biographiques : -

Historique : 1900 : excavée lors d'une réfection du dallage de l'édifice.

Inscription(s) : sur le bord de la dalle, en capitale :

« MARGERIE : LE FAME
AINESET : PRIE POR LI
M^o : CC^o : XL »

Héraldique : -

Iconographie : croix

Description : Une grande croix taillée en relief occupait toute la surface de la dalle. Elle est rehaussée de deux degrés, et est flanquée à la base de deux rinceaux. Un losange curviligne se trouvait au niveau du croisement de ses deux branches.

Commentaire : De nombreuses dalles de ce genre devaient être visibles dans les églises et les cimetières de l'ancien diocèse. Cependant, n'étant pas figurées, elles ont été encore moins préservées que les autres types de monument funéraire.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : RODIÈRE R., *La Picardie historique et monumentale : suite. Le pays de Montreuil*, t. I, Amiens, 1933, p. 107.

Dossier d'œuvre du Musée Roger Rodière, dactyl.



Fig. 1.
Fragment de dalle sans effigie.

Ancienne église Notre-Dame-en-Darnétal

La paroisse Notre-Dame-en-Darnétal était la plus importante de Montreuil avant la Révolution. L'église s'est effondrée en 1467, puis a été reconstruite sous l'impulsion de l'abbé de Saint-Saulve Guillaume de La Pasture, en 1486. L'église a été rasée en 1806. Sur son emplacement se trouve aujourd'hui une banque, dont le parking a été construit là où était placé l'ancien cimetière.

Bibliographie

RODIÈRE R., *La Picardie historique et monumentale : suite. Le pays de Montreuil*, t. I, Amiens, 1933, p. 72-83.

232. DALLE FUNÉRAIRE SANS EFFIGIE DE NICHOLAS D'ERGNY

Type :	dalle funéraire sans effigie
Date :	seconde moitié du XIII ^e siècle, après 1257
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	grès gravé et sculpté en bas-relief
Dimensions (cm) :	
État de conservation :	assez mauvais ; brisée en deux
Lieu d'origine :	Montreuil-sur-Mer (62), cimetière de l'ancienne église Notre-Dame en Darnétal
Lieu de conservation :	Montreuil-sur-Mer (62), Musée Roger Rodière
Protection :	-

Informations biographiques : Si aucune information n'a été trouvée sur Nicholes d'Ergny, on sait que cette famille faisait partie de la bourgeoisie de Montreuil et qu'une Marie d'Ergny y habitait en 1257. On retrouve des traces de cette famille un peu plus tard à Boulogne.

Historique : retrouvée à l'emplacement du cimetière de l'église et offerte au musée de Montreuil.

Inscription(s) : le long de la dalle, en onciales : « Chi gi Nicholes Dergni ki (tresp)asa (...) lincarnation (...) cri(st) MCCL (...) amme de... » (d'après RODIÈRE 1902, p. 82)

Héraldique : -

Iconographie : croix

Description : Une grande croix taillée en relief occupe toute la surface de la dalle. Elle est surélevée sur deux degrés, et

Commentaire : De nombreuses dalles de ce genre devaient être visibles dans les églises et les cimetières de l'ancien diocèse. Cependant, n'étant pas figurées, elles ont été encore moins préservées que les autres types de monument funéraire. On peut la rapprocher de la dalle de l'église

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : RODIÈRE R., *La Picardie historique et monumentale : suite. Le pays de Montreuil*, t. I, Amiens, 1933, p. 82. Dossier d'œuvre du Musée Roger Rodière, dactyl.

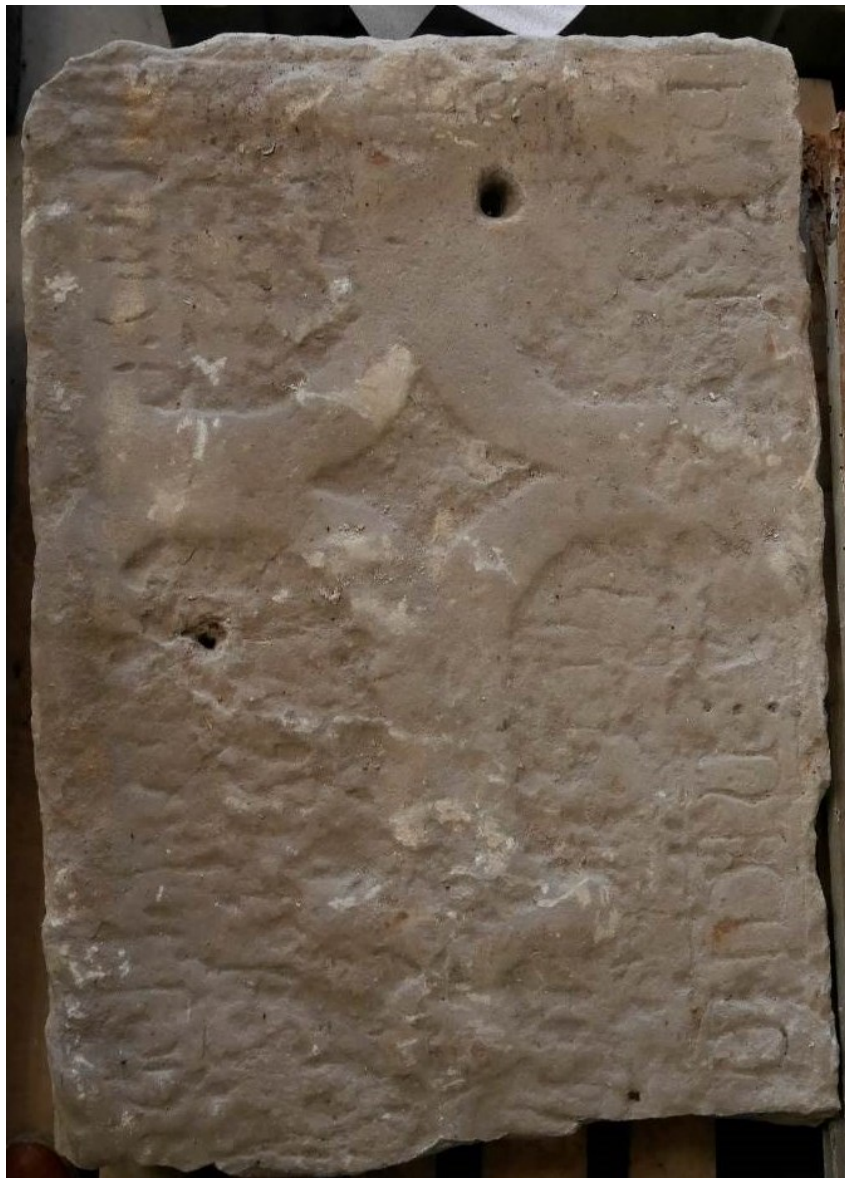


Fig. 1.
Fragment de dalle sans effigie de Nicholes d'Ergny.

MORLANCOURT (80)

Il y avait deux églises à Morlancourt au Moyen Âge. Une chapelle castrale qui faisait office d'église paroissiale dont les premières mentions remontent au XII^e siècle et une église paroissiale Sainte-Marie-Madeleine, plus grande, construite au XVI^e siècle. Il ne reste plus rien de ces édifices. L'église actuelle date du XIX^e siècle.

Bibliographie

CAGNY P. de, *Histoire de l'arrondissement de Péronne et de plusieurs localités circonvoisines*, Péronnes, 1869, t. I, p. 557-564.

233. FRAGMENT D'UNE DALLE SANS EFFIGIE

Type :	dalle sans effigie
Date :	1490-1500
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas-relief ?
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Morlancourt (80)
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : présente, mais illisible.

Héraldique : -

Iconographie : croix

Description : Une grande croix pattée occupe toute la surface de la dalle. Un losange occupe l'emplacement où se rejoignent ses deux croisillons. Son pied se compose de trois degrés circulaires.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins, encre sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit XVI-81.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Fragment de dalle sans effigie gravée de Morlancourt, dessin des frères Duthoit, XIX^e siècle.

OUST-MAREST (80)

Église Saint-Martin

Peu d'études ont été menées sur cette église disparate. Les parties les plus anciennes se trouvent dans le sanctuaire et remontent à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, tandis que le reste de l'édifice a fait l'objet de nombreuses phases de reconstruction difficiles à identifier.

Bibliographie

GUYENCOURT R. de, « Oust-Marais », *La Picardie historique et monumentale*, t. III, Amiens, 1904-1906, p. 258-260.

234. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE DE RAOUL D'AOUSTE (†1269)

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	XIII ^e siècle (vers 1269)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	grès rouge gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais, fragmentaire
Lieu d'origine :	Oust-Marest (80), église Notre-Dame
Lieu de conservation :	Oust-Marest (80), église Notre-Dame
Protection :	classé à titre d'objet en 1907

Informations biographiques : Raoul d'Oust était un chevalier, mort en 1269.

Historique : -

Inscription(s) : autour de l'effigie, le long du bord de la dalle :
« Chi gist me sires Raoul de Aouste, chevalier..... an de Nostre-Seigneur Mil et II caens et LX et IX, le mardi devant Purification Nostre-Dame. Priés pour same. »

Sur les bords, en lettres gothiques :
« Explicit » ?

Héraldique : -

Iconographie : anges ; chiens

Description : Le défunt, vêtu d'une armure complète et portant une épée à sa ceinture, est placé au centre de la dalle funéraire, les yeux ouverts, les mains jointes en prière et les pieds reposant sur deux chiens. Son effigie est placée au centre d'un décor architectural : un arc triflé au-dessus de sa tête repose sur deux fines colonnes à chapiteaux gothique, surmonté d'un gâble triangulaire à crochets flanqué de deux pilastres. Au-dessus de cette structure deux anges balancent des encensoirs.

Commentaire : La gravure est faite au trait, sans effet de profondeur, mais avec un certain souci du détail (mailles de l'armure, décor sur le fourreau de l'épée). L'utilisation de cette pierre d'origine locale est assez rare dans l'art funéraire de l'ancien diocèse d'Amiens : cette dalle faisant partie des plus anciennes de ce corpus, les artistes se sont peut-être rendu compte de l'inadaptation de ce matériau à la gravure de dalle. Il semble que c'est le même type de matériau qui aurait été utilisé pour le premier monument funéraire de Guy de Ponthieu (fiche 160).

Iconographie ancienne : Abbeville, Bib. mun., fonds Macqueron, *Tombeau de Raoul de Aouste, Église d'Oust Marest. Inscription autour de la pierre tumulaire*, dessin, L. GILLARD, 1841, Aul. 161.

Abbeville, Bib. mun., fonds Macqueron, *Tombe en pierre dans l'église d'Oust-Marais de Raoul de Aouste, chevalier*, 1853, dessin, Aul. 162.

Sources et bibliographie : BELLEVAL R., *Nobiliaire de Ponthieu et de Vimeu*, Amiens, 1862, p. 14.

BELLEVAL R., *Les Fiefs et les seigneuries du Ponthieu et du Vimeu*, Paris, 1870, p. 211-212.

GUYENCOURT R. de, « Oust-Marais », *La Picardie historique et monumentale*, t. III, Amiens, 1904-1906, p. 258-259.



Fig. 1. Dalle funéraire à effigie gravée de Raoul d'Aouste, dessin du fonds Macqueron.



Fig. 2.
Dalle funéraire à effigie gravée de Raoul d'Aoust, © Pierre-Yves Corbel, 2005.

Collégiale Saint-Martin

La collégiale a été fondée au XI^e siècle par le premier vidame d'Amiens Eustache de Picquigny et ses frères. Actuellement, le transept date du XII^e, la nef du XIII^e, l'abside, le chœur et le clocher du XVI^e siècle et le portail du XVII^e. Elle a subi plusieurs phases de restaurations au XVII^e et au XIX^e siècle. La crypte, dont l'entrée était fermée par la dalle présentée dans la fiche suivante, servait de nécropole aux vidames d'Amiens.

Bibliographie

ROUX J., « Picquigny – La collégiale Saint-Martin », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893, p. 345-353.

CRAMPON M., *Picquigny, le château-fort, la collégiale, la ville*, Amiens, 1963.

BONNECASE Ch., « L'ancienne collégiale Saint-Martin de Picquigny. », *Revue du Nord*, t. 74, n°297-298, 1992, p. 509-521.

235. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIES GRAVÉES

Type :	dalle funéraire à effigies gravées
Date :	XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais ; usure ; manques
Lieu d'origine :	Picquigny (80), église collégiale Saint-Martin
Lieu de conservation :	Picquigny (80), église collégiale Saint-Martin, relevé contre un mur de la nef
Protection :	-

Informations biographiques : Il pourrait s'agir de Jean I^{er} de Picquigny (1248-1304) et son épouse Marguerite de Beaumetz (1250-1303).

Historique : la dalle fermait auparavant l'entrée menant au caveau ; actuellement relevée contre un mur de la nef.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Deux effigies funéraires sont présentes sur la dalle : un homme à gauche, et une femme à droite. Tous deux ont les mains jointes en prières au niveau de leur poitrine. Chacun prend place sous une arcature brisée à l'extrados décoré de crochets. Une fine colonne dont le chapiteau est surmonté d'un pilastre simple sépare les deux figures. Les défunts et le cadre architectural sont gravés simplement gravés au trait, dans un style très épuré et minimaliste.

Commentaire : La gravure au trait, très simple, laisse penser qu'un poncif a été utilisé pour réaliser la dalle.

Elle peut être rapprochée de celle de Moreaucourt (fiche 213), de Thiepval (fiche 247) et de celle de Mahaut De Vaux (fiche 251). Le fait que le personnage féminin retienne dans son coude une partie de son vêtement évoque des œuvres du début, voire de la seconde moitié du XIV^e siècle.

Cette dalle évoque particulièrement celle de Simon et Aleidis de Liège, dans la collégiale Notre-Dame de Tongres (cf. KOCKEROLS, t. 2, p. 695-696 ; fig 1.)

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : ROUX J., « Picquigny – La collégiale Saint-Martin », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, Amiens, 1893, p. 349.
CRAMPON M., *Picquigny, le château-fort, la collégiale, la ville*, Amiens, Société des Antiquaires de Picardie, 1963
BONNECASE C., « L'ancienne collégiale Saint-Martin de Picquigny », *Revue du Nord*, 1992, n° 297-298, p. 521.



Fig. 1.
Dalle funéraire à effigies gravées de Picquigny.

POIX-DE-PICARDIE (80)

Prieuré de Saint-Denis

Le prieuré aurait été fondé par Gautier III Tyrel au XII^e siècle. L'édifice actuel date du XVI^e siècle. La disparition de ses archives et la destruction de l'église au XV^e siècle nous empêche d'en savoir plus sur son histoire.

Bibliographie

GOZE A., *Églises, châteaux, beffrois et hôtels-de-ville, les plus remarquables de la Picardie et de l'Artois*, Amiens, t. I, 1846, p. 26-32.

ROUX J., « Poix », *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1896, t. I, p. 189-224.

ASCOLI-HEROLD B., BOLLE J.-M., *Le Prieuré Saint Denis*, Poix de Picardie, 1995.

DENIER R.-M., *L'Église Saint Denis de Poix de Picardie*, Famechon, 2010.

236. MONUMENT FUNÉRAIRE DE SIMON DE COLMONT († 1457)

Type :	indéterminé
Date :	XV ^e siècle (vers 1457 n. st.)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	-
Dimensions (cm) :	h = 140 ; la = 90
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Poix (80), église du prieuré de Saint-Denis, bras sud du transept
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Riche bourgeois mercier habitant à Poix, marié avec Marie Mille.

Historique : le monument funéraire mural a été enlevé, et certainement remplacé par la Vierge à l'Enfant vers le XVIII^e siècle (cf. GOZE 1846, p. 222)

Inscription(s) : en lettres gothiques, sous la niche :

« Cy deva[n]t gist syre symon de colmo[n]t, borgeois ma(r)cha[n]t
De reuba[n]t en ceste ville qui trespasa la[n] mil IIII^e et chi, q[uan]te
VI j[ou]r de mars et marye sa fame repose en l'egl[is]e s[aint] a[n]thoine,
a lecte (ur) priez dieu po(u)r cuse et po(u)r le(u)r hame. »

(d'après ROUX 1896, p. 222)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Du monument funéraire il ne reste que la niche et l'épithaphe. Antoine Goze nous apprend qu'à la Révolution « on mutila le beau tombeau du transept droit sur lequel un marchand mercier de Poix était représenté environné d'anges qui lui ceignaient la tête avec des rubans » (GOZE 1846, p. 26).

Commentaire : Le détail des anges aux rubans est curieux : serait-ce une référence au métier de mercier exercé par le défunt ?

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : GOZE A., *Églises, châteaux, beffrois et hôtels-de-ville, les plus remarquables de la Picardie et de l'Artois*, Amiens, t. I, 1846, p. 26, 32.

ROUX J., « Poix », *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1896, t. I p. 222.

237. PLAQUE ÉPIGRAPHIQUE DE MARIE MILLE DE COLMONT

Type :	plaque épigraphique
Date :	XV ^e siècle (vers 1420-1429)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée ?
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Poix (80), église du prieuré de Saint-Denis, crypte Saint-Antoine
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Épouse de Simon de Colmont.

Historique : -

Inscription(s) : « Ci-devant git en cette église S[ain]t Antoine de cette ville

Marie Mille qui fut mise coi le 6 juin mil III^e vinq.....

.....Simon de Colmont..... »

(d'après GOZE 1846, p. 32)

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Antoine Goze indique, à propos de la crypte de l'église Saint-Denis de Poix, qu'il se trouve « plusieurs inscriptions difficiles à déchiffrer (...) » (GOZE 1846, p. 32)

Commentaire : Difficile de déduire la forme exacte de ce monument funéraire.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : GOZE A., *Églises, châteaux, beffrois et hôtels-de-ville, les plus remarquables de la Picardie et de l'Artois*, Amiens, t. I, 1846, p. 26, 32.

QUERRIEU (80)

Église Saint-Gervais-et-Saint-Protais

Les premières mentions faites à l'église de Querrieu remonte au XIII^e siècle. Elle subit des dégâts à la Révolution, période pendant laquelle elle sert à la fabrication de salpêtre. Elle a ensuite été restaurée au début du XIX^e siècle. Peu d'éléments sont connus sur son histoire.

Bibliographie

ANSART F., *L'église de Querrieu à travers les siècles*, Amiens, 2001.

238. DALLE ÉPIGRAPHIQUE DE GILLES LE TESTU (†1507)

Type :	dalle épigraphique
Date :	XVI ^e siècle (vers 1507)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	plaque de calcaire peinture en noir et gravée
Dimensions (cm) :	h = 65 ; la = 79
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Querrieu (80), église paroissiale Saint-Gervais-et-Saint-Protais
Lieu de conservation :	Querrieu (80), église paroissiale Saint-Gervais-et-Saint-Protais
Protection :	inscrit à l'inventaire général le 22 juin 1981

Informations biographiques : Gille Le Testu était un laboureur. Il était marié à Colaye Dupont, avec qui il eut deux enfants.

Historique : XIX^e siècle : découverte par Antoine Goze en remploi dans le mur gouttereau du collatéral sud de la nef.

Inscription(s) : « Cy deva[n]t l'autel Sai[n]t Nicolas gist le corps de Gille Le Testu, laboureur en son viva[n]t, natif de ceste ville de Querrieu, qui fut filz de Guérard Le Testu et de J[e]ha[n]e Cordelois, et eut espouse Colaye Dupo[n]t qui est e[n]terrée au cimetièrre de céa[n]s, auprès de ses amys, et o[n]t laissé ap[rez] le trespas deux e[n]fans, Marguerite et J[e]han, et o[n]t faict des bie[n]s à ceste esglise, com[m]e appert par le testament dudit Gille à la charge de deux obys que l'on do[i]bt dire tous les a[n]s au temps des advents et trespasa ledit Gille l'an mil V^e et VII le VII jour de nove[m]bre. Priez pour les trespassez, Pater Noster, Ave Maria. »

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Un transi est gravé sous l'épithaphe, dans la partie inférieure de la plaque.

Commentaire : Il s'agit de l'une des rares représentations de transi du diocèse (cf. fiches 65, 186 et 209).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : MOUTIÉ A., « Inscriptions du Moyen Âge et de la Renaissance », *Annales archéologiques*, t. I, 1844, p. 109.
GOSSELIN A., « Monographie du village de Querrieu », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VIII, 4^e série, 1914, p. 330.



Fig. 1.
Dalle épigraphique de Gilles le Testu, photographie de la base Images,
© Leullier Irwin.

239. DALLE FUNÉRAIRE GRAVÉE D'ANDRIEU DUPONT

Type :	dalle funéraire gravée
Date :	XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	calcaire monolithe, taillé, gravé, peint ; décor en bas-relief ; décor dans la masse
Dimensions (cm) :	h = 208 ; la = 85
État de conservation :	un bras de ferronnerie a été fixé au centre de la plaque au XIX ^e siècle
Lieu d'origine :	Querrieu (80), église paroissiale Saint-Gervais-et-Saint-Protais
Lieu de conservation :	Querrieu (80), église paroissiale Saint-Gervais-et-Saint-Protais
Protection :	classé au titre d'objet en 1981

Informations biographiques : La date de décès d'Andrieu Dupont est inconnue, la date gravée dans l'épithaphe de son monument funéraire étant incomplète et ne précisant seulement que sa mort est survenue au XVI^e siècle. Seule une sentence rendue en 1512 dans un conflit opposant l'abbaye de Saint-Vaast au curé et aux deux chapitres d'Amiens permet de savoir qu'il était curé de Querrieu à cette date.

Historique : XVIII^e siècle : encastrée dans un pilier de la nef.
XIX^e siècle : découverte par A. Goze.

Inscription(s) : « Chi dessoubz gist et repose le corpz de Andrieu Dupont, prebtre filz de Jean Dupont et Marguerite Sauval (?), en son vivant curé de Querrieu, lequel ala de vie par mort l'an mil cinc cens et.. »

Héraldique : -

Iconographie : croix

Description : Une grande croix est sculptée en cuvette au centre de la dalle funéraire. L'épithaphe, en lettres gothiques court le long du bord de la dalle.

Commentaire : La date incomplète indique que la dalle a été préparée avant la mort du curé. Sa composition et son iconographie très simples peuvent laisser penser qu'il s'agit d'une dalle produite en série, comme on en retrouve de plus en plus au fil du bas Moyen Âge.

Iconographie ancienne : Dessin publié dans

Sources et bibliographie : MOUTIÉ A., « Inscriptions du Moyen Âge et de la Renaissance », *Annales archéologiques*, t. I, 1844, p. 109.
GOSSELIN A., « Monographie du village de Querrieu », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VIII, 4^e série, 1914, p. 330.

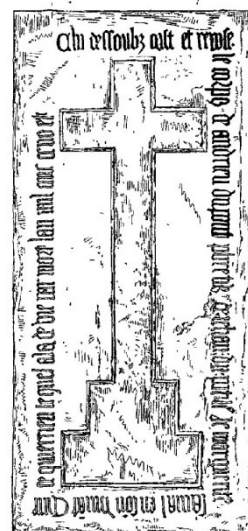


Fig. 1.
Dessin de la dalle funéraire gravée d'Andrieu Dupont, publié dans GOSSELIN A., « Monographie du village de Querrieu », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VIII, 4^e série, 1914.

Fig. 2.
Dalle funéraire gravée d'Andrieu Dupont,
photographie de la base Images,
© Leullier Irwin.



RIBEMONT-SUR-ANCRE (80)

Église Saint-Vaast

L'église de Ribemont-sur-Ancre n'a pas fait l'objet d'une étude particulière. Son histoire est donc particulièrement méconnue. La date de 1642 est gravée sur l'un des contreforts du clocher.

240. TABLEAU VOTIF

Type :	tableau votif
Date :	première moitié du XV ^e siècle ?
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en moyen relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Ribemont-sur-Ancre (80)
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : La composition du tableau est organisée à la verticale. À la droite du Christ crucifié se trouve la Vierge Marie, ainsi que le défunt, à genoux, dont la prière se déroule sur un phylactère. Sa tonsure et ses vêtements simples permettent de l'identifier comme un clerc, peut-être un moine. La figure de gauche est certainement saint Jean, qui tient sa tête dans sa main en signe de tristesse. Le Christ est surmonté d'un dais architectural gothique. Le cadre du tableau est décoré de fleurs à quatre pétales et de feuillages stylisés. Aux quatre coins se trouve une figure du Tétramorphe.

Commentaire : La présence du dais architectural, du phylactère et du cadre fleuri ainsi que l'importance apportée au traitement des drapés – nombreux, géométriques, raides – que semble refléter le dessin, sont autant d'indices qui pourraient permettre de rattacher cette œuvre au foyer de production tournaisien de la première moitié du XV^e siècle (cf. NYS 2000).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins au crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit XVII-85.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Tableau votif de Ribemont-sur-Ancre, dessin des frères Duthoit,
XIX^e siècle.

Église Saint-Fuscien-Saint-Victoric-et-Saint-Gentien

L'église actuelle date de la fin du XV^e siècle et du XVI^e siècle. Le déficit de la documentation ne permet pas de préciser la date de réalisation des édifices qui l'ont précédée. Toutefois l'existence d'une église paroissiale à Sains est bien avérée au moment de la fondation, vers 1105, par le Seigneur de Boves, Enguerran Ier, de l'abbaye Saint-Fuscien située à environ 2 km.

Bibliographie

PARIS-POULAIN D., « Un haut lieu de la sainteté dans le diocèse d'Amiens : le monument dédié à la mémoire des saints martyrs Fuscien, Victoric et Gentien », à paraître

Webographie

Notice du service de l'inventaire

<https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/eglise-paroissiale-et-ancien-cimetiere-saints-fuscien-victoric-et-gentien-de-sains-en-amienois/90c77168-3c07-40bf-b662-85654f143773>

241. MONUMENT FUNÉRAIRE DES SAINTS FUSCIEN, VICTORIC ET GENTIEN

Type :	gisants
Date :	1220-1225
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire sculpté en bas-relief
Dimensions (cm) :	236 de long, 123 de large à la tête, 111 de large au pied, 43 de hauteur
État de conservation :	Bon état de conservation
Lieu d'origine :	Sains-en-Amiénois (80), église paroissiale Saints-Fuscien-Victoric-et-Gentien
Lieu de conservation :	Sains-en-Amiénois (80), église paroissiale Saints-Fuscien-Victoric-et-Gentien
Protection :	Classé au titre immeuble 1862

Informations biographiques : D'après le récit de leur Passion, c'est afin de retrouver leur ancien compagnon Quentin que Fuscien et Victoric se rendent à Amiens après une mission en Morinie. Sur le chemin de Paris, ils rencontrent Gentien pas encore converti à la foi chrétienne qui leur apprend le martyre de Quentin par Rictiovar près de Vermand et qui leur offre l'hospitalité. Rictiovar retrouve les deux missionnaires dans la maison de Gentien qui s'interpose avec son épée mais est aussitôt décapité. Les deux missionnaires sont emmenés à Amiens : sur le chemin ils subissent de nombreux supplices avant d'avoir la tête tranchée. C'est alors qu'ils prennent leur tête entre les mains, et s'en vont, céphalophores, retrouvés la dépouille de Gentien afin de reposer auprès de lui.

Le récit de l'Invention fait état de la révélation miraculeuse de leurs reliques à un prêtre d'Amiens, nommé Lupicin. La nouvelle remonte jusqu'au roi Childebert, qui voulut translater les reliques jusqu'à Paris. Cependant la translation échoua, et le roi ordonna que soient enterrés les corps là où ils avaient été trouvés et qu'un sanctuaire y soit construit afin que les pèlerins puissent s'y rendre.

Historique :

En 1663, des fouilles entreprises sous le monument ont révélé la présence d'un sarcophage contenant trois boîtes contenant des ossements.

1863 : nouvelles fouilles par l'abbé Messio et restauration du soubassement du monument sous la direction d'Antoine Goze.

Dominique Paris-Poulain a montré que le cenotaphe gothique avait été précédé par une dalle figurée très probablement réalisée à l'époque romane afin de matérialiser la sépulture présumée des trois martyrs.

Inscription(s) : -

Héraldique : -



Fig. 1.
Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins au crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit XVII-130.

Iconographie : saint Gentien ; saint Victorin ; saint Fuscien ; martyres et céphalophorie des saints Fuscien et Victorin

Description : Le monument funéraire est un bloc monolithe légèrement trapézoïdal. Il est divisé en deux grandes parties. Dans la partie supérieure, qui occupe plus de deux tiers de la dalle, sont représentés les trois saints. Ils sont debout sur la bordure qui les sépare de la partie inférieure du monument. Le personnage du milieu joint ses mains en signe de prière, et les deux autres, tournent la tête dans sa direction selon une composition en miroir ; ils portent chacun une main sur leur cœur et l'autre devant leur ventre. Ils ont tous les yeux fermés. Leurs vêtements présentent de nombreux plis antiquisants. Ils sont tous trois barbus avec des cheveux mi longs et sont pourvus d'un nimbe. Ce dernier épouse la forme du dais formé de trois arcs en plein cintre rythmés par de petites tours romanes qui les surplombent.

Le relief de la partie inférieure illustre le martyre des deux missionnaires. De gauche à droite, on peut voir : un arbre, Rictiovar à cheval présidant à l'exécution, un bourreau moustachu coupe la tête de Fuscien tandis que celle de Victorin repose sur le sol. Fuscien tient des deux mains la garde de l'épée du bourreau dans un geste de consentement au martyre, suit le miracle de la céphalophorie.

Le bord occidental de la dalle est décoré de rinceaux dont on peut souligner l'élégance, tandis que les trois autres côtés sont pourvus d'une frise de feuillage plus schématique.

L'ensemble est supporté par six piliers cantonnés de quatre colonnettes avec chapiteaux à crochets. Leurs bases rehaussées d'un tore sont pourvues de quatre griffes.

Commentaire : Il s'agit du second monument consacré à des saints de ce corpus. L'association des gisants et du relief hagiographique est totalement inédite. L'objectif de monument est de célébrer la mémoire de ces saints qui figurent parmi les plus anciens du diocèse. Dominique Paris-Poulain propose d'identifier le saint du milieu comme saint Fuscien, patron de l'abbaye voisine qui assurait la *cura animarum* de l'église paroissiale de Sains.

La sculpture de la partie supérieure est de bien meilleure qualité que celle de la frise inférieure. On peut suggérer l'existence d'au moins deux mains dans la réalisation du monument.

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins au crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P. Duthoit XVII-130 ; M.P.Duthoit XVII-146.

Sources et bibliographie : BOUVIER Abbé, « Le tombeau des saints Fuscien, Victorin et Gentien et l'épithaphe mérovingienne de l'église de Sains », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. 26, 1913-1914, p. 19-42.

BAUCH K., *Das mittelalterliche Grabbild. Figürliche Grabmäler des 11. bis 15. Jahrhunderts in Europa*, Berlin/New York, 1976, p. 326, n. 238.

LOUIS J., *L'effigie funéraire dans le royaume de France – Pays d'Oïl, 1134-1267*, thèse de doctorat soutenue sous la dir. de R. Recht à l'Université de Strasbourg en 2006, vol. I, p. 108-110, vol. 2, p. 232-233.

PARIS-POULAIN D., « Un monument à la dévotion des saints Fuscien, Victoric et Gentien (Sains-en-Amiénois) », *Bulletin de la Société des amis de la cathédrale d'Amiens*, 2018, p. 38-42.

PARIS-POULAIN D., « Un haut lieu de la sainteté dans le diocèse d'Amiens : le monument dédié à la mémoire des saints martyrs Fuscien, Victoric et Gentien »



Fig. 2.
Monument funéraire de saints Fuscien, Victoric et Gentien, ©Région Hauts-de-France - Inventaire général.

SAINT-FUSCIEN (80)

Abbaye de Saint-Fuscien

Sur le site où se déroula, selon la légende, le martyre de saint Fuscien et de saint Victorin, Enguerran Ier, seigneur de Boves, entreprit la fondation d'une abbaye aux alentours de 1105. Elle connaît une période de prospérité au Moyen Âge, mais décline à partir du XVI^e siècle. Actuellement, il ne reste que le logis abbatial, reconstruit au XVII^e mais qui garde quelques traces des phases médiévales.

Bibliographie

SEYDOUX Ph., *Abbayes de la Somme*, Paris, 1975, p. 21-22.

242. GISANT D'ENGUERRAN IER DE BOVES (†1117)

Type :	gisant ?
Date :	XIII ^e siècle ?
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculpté en haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Saint-Fuscien (80), abbaye Saint-Fuscien, dans la nef
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Enguerran de Boves est le fondateur de l'abbaye de Saint-Fuscien. Il est seigneur de Boves, Marle, Coucy et La Fère, mais aussi comte d'Amiens. Sa vie est rythmée par les mariages et les conflits. Il n'a de cesse d'étendre ses possessions, et n'hésite pas à saccager et à piller lorsque la situation ne lui convient pas (c'est ce qu'il fait à Corbie quand on lui refuse le vicomté), et à comploter pour servir ses intérêts. Il participe à la première croisade en 1096. De retour en France, il s'oppose aux bourgeois d'Amiens dans la création de la commune.

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : chevalier

Description : « Enguerran de Boves comte d'Amiens premier fondateur d'icelle, ainsi qu'il apparait dans les archives de cette abbaye (...) pourquoi sa sépulture s'y voit encore au milieu de la nef, où il est représenté en relief sur sa tombe ensemblement d'une pierre seule. » (LAMORLIÈRE 1642, vol. 1, p. 186.

« pour la fondation de son obit, dont vient que les Religieux de ce Couvent ont opinion que c'est lui qui git représenté en ancien Chevalier, d'une pierre seule devant l'église, et autrefois dedans avant qu'elle fut brulée, et raccourcie, quoique d'autres tiennent que c'est Enguerrand Comte d'Amiens, premier fondateur d'icelle » (LAMORLIÈRE 1642, vol 2, p. 263.)

Commentaire : Il est possible que ce monument funéraire ait été commandé par son petit-fils, Enguerran IV de Boves, afin de servir sa politique de réhabilitation de sa lignée après l'exil de son frère Hugues de Boves qui assassina le prévôt royal et s'allia avec Jean II d'Angleterre (PARIS-POULAIN, à paraître).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : LA MORLIÈRE A. de, *Antiquités, histoires et choses plus remarquables de la ville d'Amiens*, Paris, 1642, vol. 1, chap. XXXVI, p. 186 ; vol. 2, p. 283.

PARIS-POULAIN D., « Un haut lieu de la sainteté dans le diocèse d'Amiens : le monument dédié à la mémoire des saints martyrs Fuscien, Victorin et Gentien », à paraître.

Église Saint-Germain

Aucune étude n'a été menée sur l'histoire de l'église de Saint-Germain-sur-Bresle.

Bibliographie

FOUCHER F., « Saint-Germain-sur-Bresle (Somme). Une crypte... médiévale ? », dans GILLON P. et SAPIN Ch. (dir.) *Cryptes médiévales et culte des saints en Île-de-France et en Picardie*, Villeneuve d'Ascq, 2019, p.465-468.

243. CÉNOTAPHE DE SAINT-GERMAIN-L'ÉCOSSAIS

Type :	gisant
Date :	XIIIe siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculpté en haut-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Saint-Germain-sur-Bresle, église Saint-Germain
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : Saint Germain, chrétien évangéliste du Ve siècle venu d'Ecosse, serait mort à Saint-Germain-sur-Bresle. D'après la légende, sa tête a été coupée en 480 par le roi Hubolt, un seigneur de Gaule qui le surprit en train de prêcher près d'un oratoire au bord de la Bresle. Le lendemain, une jeune fille retrouva sa dépouille laissée sur place, en proie aux bêtes sauvages. De la tête inerte du cadavre sortie alors la voie du martyr lui demandant de faire venir son ami le prince Sénard de Sénarpont afin qu'il enterre son corps. Le temps qu'il arrive, deux anges avaient l'avait transporté un peu plus loin. Le prince célébra les funérailles de son défunt ami à qui il fit faire un beau sarcophage, et au-dessus de la tombe duquel il fit construire une église.

Historique : restauré au XIXe siècle.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

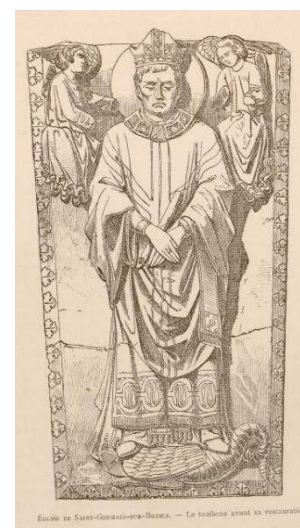


Fig. 1. Dessin du gisant de saint Germain avant sa restauration publié dans la *Picardie historique et monumentale*.

Iconographie : anges ; dragon

Description : Le saint martyr est au centre de la dalle, vêtu comme un évêque du XIII^e siècle. Sa mitre et sa chasuble sont richement décorés. Sa tête est nimbée et ses yeux fermés. Elle est flanquée de deux anges sortant des nuées et agitant des encensoirs. Sa crosse devait transpercer la gueule du dragon sur lequel repose ses pieds. Sous la dalle se trouve un sarcophage percé d'orifices destinés aux pèlerins.

Commentaire : L'œuvre présente toutes les caractéristiques des gisants du XIII^e siècle, excepté les yeux fermés, qui sont assez rares dans l'art funéraire avant la seconde moitié du XVI^e siècle.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : JANVIER A., « Saint-Germain-sur-Bresle », *La Picardie historique et monumentale*, t. I, p. 409-412.
FOUCHER F., « Saint-Germain-sur-Bresle (Somme). Une crypte... médiévale ? », dans GILLON P. et SAPIN Ch. (dir.) *Cryptes médiévales et culte des saints en Île-de-France et en Picardie*, Villeneuve d'Ascq, 2019, p.465-468.

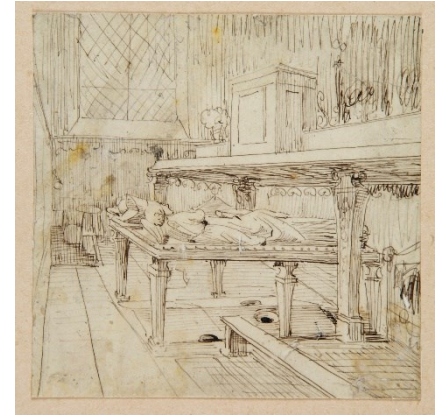


Fig. 2.
Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins au crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit XVII-146.



Fig. 3.
Gisant de saint Germain, ©Guillaume Ernouf.

Abbaye Saint-Riquier

De sa fondation au IX^e siècle jusqu'au XVII^e siècle, l'abbaye de Saint-Riquier a connu de nombreuses phases de construction et de réédification, mais aussi de destruction et d'incendie. L'incendie du fils de Charles Quint en 1554 et les travaux initiés par l'abbé Aligre au XVII^e siècle ont détruit un grand nombre des monuments funéraires que possédait l'abbaye. L'abbé Henocque le souligne dans son *Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier* : « Plusieurs riches monuments d'abbés, répandus çà et là dans l'église, attiraient les regards des pèlerins. Les restaurations de l'abbé d'Aligre ont tout effacé. Il ne reste que l'encadrement du tombeau de Jean de Bruges, lieutenant-général de la Picardie. » (HENOCQUE 1884, p. 417).

Bibliographie

Abbeville, Bib. mun., ms. 94, Chronique de Pierre Le Prestre (avril 1444 – janvier 1477).

DURAND G. « Saint-Riquier », *La Picardie historique et monumentale*, t. IV, Amiens, 1907-1911, p. 133-351.

HENOCQUE Ab., *Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier*, Amiens, 1884, 2 t.

GILBERT A., *Description historique de l'église et de l'ancienne abbaye de Saint-Riquier en Ponthieu*, Amiens, 1836.

MAGNIEN A. (dir.), *Saint-Riquier, une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009.

244. MONUMENT FUNÉRAIRE NON UTILISÉ DE PIERRE LEPRÊTRE († 1479)

Type :	Mise au tombeau monumentale sous enfeu associé à une tombe
Date :	XV ^e siècle (vers 1460)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en haut relief et polychromée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu, il ne reste que l'enfeu
Lieu d'origine :	Saint-Riquier (80), église abbatiale, chapelle de la Vierge
Lieu de conservation :	Saint-Riquier (80), église abbatiale, chapelle de la Vierge
Protection :	-

Informations biographiques : Abbé de Saint-Riquier de 1457 à 1479. Il est mort exilé à Saint-Omer, où il a finalement été enterré dans l'abbaye Saint-Bertin, et non dans l'abbaye de Saint-Riquier comme il l'avait prévu.

Historique : 1460 : commandé par l'abbé Pierre Leprêtre.

1476 : ajout du retable votif.

1500-1530 : ajout de peintures murales dans l'enfeu.

XVII^e siècle : ajout de boiserie masquant l'enfeu.

1823 : enfeu endommagé par l'ouverture d'une porte dans le mur oriental et d'une autre détruisant le piédroit sud.

1908 : redécouverte de l'ensemble.

1968 : restauration (soldats de la Résurrection et polychromie des angelots des culs-de-lampe).

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : Mise au tombeau ; anges ; Vierge ; saint Jean ; saint Paul ; saint Joseph ; saint Pierre ; saint Riquier

Description : L'enfeu se trouve dans le fond de la chapelle d'axe de l'abbaye, dédiée à la Vierge. Auparavant se trouvait une Mise au tombeau monumentale, devant laquelle avait été creusée une fosse destinée à recevoir la dépouille de l'abbé Pierre Leprêtre, commanditaire de l'œuvre. L'enfeu s'ouvre sur un arc en anse de panier festonné de lobes triflés avec des bustes d'anges sur quelques pointes. Les ogives de sa voûte retombent sur des culs-de-lampe ornés d'anges.

Un retable votif devait compléter l'ensemble. Marc Gil, qui a écrit un article sur cette chapelle et son décor, en propose une restitution : le panneau central devait être en pierre sculptée en bas-

relief, similaire à celui de Michel Ponche dans l'ancienne cathédrale de Saint-Omer (GIL 2009). D'après la chronique que Pierre Leprêtre rédigea lui-même, le tableau devait représenter le défunt agenouillé devant une Vierge, accompagné de saint Jean et d'un ange. Les volets devaient être des panneaux peints, avec, sur l'envers saint Paul et saint Joseph, et saint Pierre et saint Riquier sur le revers.

Commentaire : L'association entre une sépulture et une Mise au tombeau monumentale se retrouve à plusieurs reprises dans l'ancien diocèse d'Amiens, dans l'église Saint-Germain-l'Écossais d'Amiens (fiche 73), dans le cimetière Saint-Denis d'Amiens (fiche 129) et dans l'église d'Allery.

Des peintures murales représentant la Crucifixion avec les deux larrons mais sans le Christ, entourée de la Résurrection et du Christ aux limbes, le Couronnement d'épines, la Mise en Croix, et le *Noli me tangere*, ont vraisemblablement été ajoutées au début du XVI^e siècle par l'abbé Thibaut de Bayencourt.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Abbeville, Bib. mun., ms. 94, Chronique de Pierre Le Prestre (avril 1444 – janvier 1477).

HENOCQUE Ab., *Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier*, Amiens, 1884, t. II, p. 417.

GILBERT A., *Description historique de l'église et de l'ancienne abbaye de Saint-Riquier en Ponthieu*, Amiens, 1836, p. 115-116.

GIL M., « La peinture murale ; La décoration de la chapelle de la Vierge (1460-1537) », dans A. MAGNIEN (dir.), *Saint-Riquier, une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, p. 211-220.



Fig. 1.

Chapelle Notre-Dame de l'église de l'abbaye de Saint-Riquier. L'enfeu prévu pour le monument funéraire de Pierre Leprêtre est encadré. ©Mattis.

245. MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN DE BRUGES (†1512)

Type :	monument funéraire sur sarcophage
Date :	XVI ^e siècle (vers 1512)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre noire de Dinant sculptée en bas-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu, il ne reste que le soubassement du monument funéraire, placé dans une niche
Lieu d'origine :	Saint-Riquier (80), église abbatiale, dans le chœur
Lieu de conservation :	Saint-Riquier (80), église abbatiale, dans le chœur
Protection :	-

Informations biographiques : Seigneur de Gruthuse, prince de Stennhuse, seigneur de Famechon en Picardie, de Namps, de Frohen, de Brucamps, de Bray-sur-Somme, d'Auxi, de Flers, de Bazentin, de Mézières, de Fontaine-sur-Somme qui passe au service de Louis XI après la mort de Charles le Téméraire. Il le nomme alors gouverneur du Louvre, grand maître des arbalétriers de France, chambellan du roi et lieutenant général de Picardie. Il meurt à Abbeville en 1512.

Historique : 1682-1698 : en partie détruit par les rénovations de l'abbé d'Aligre, qui fait reproduire son épitaphe sur une plaque de bronze.

Inscription(s) : Reproduite au XVII^e siècle sur une plaque de bronze : « Messire Jean de Bruges, Prince de Steenhuuse. Seigneur[r] de la Grutuse. r. et Chevalier. de l'Ordre. Gouverneur. et lieutena[n]t. général. du. roy. ez. pays. de. Picardie. et. Capitaine. de ce[n]t. hom[m]es. d'armes. – trespasa. à Abbeville en l'an mil Vct et XII et fust grand et redouté. Seigneur. » (d'après HENOCQUE 1884, p. 173-174)

Héraldique : les trois écussons portent les mêmes armes, *écartelé au premier et au quatrième d'or à la croix de sable, au second et troisième de gueule au sautoir d'argent.*

Iconographie : -

Description : « Le tombeau de Jean de Bruges est placé au bas de la troisième travée du sanctuaire sous le bas-côté gauche ; il consiste en un sarcophage de marbre noir de Dinant qui occupe toute la largeur de la travée. Il paraît que ce monument était beaucoup plus considérable et qu'il fut détruit en partie en 1682, époque à laquelle on décora en marbre le pourtour intérieur du sanctuaire. (...) Son épitaphe est incrustée dans le couronnement de la boiserie formant



Fig. 1. Monument funéraire de Jean de Bruges, image issue du fonds Macqueron.

l'encadrement de la troisième grille de la travée du sanctuaire.» (GILBERT 1836 p. 115-116)

Seul le sarcophage du monument funéraire est encore en place aujourd'hui. Trois écus y sont sculptés, chacun entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel. Les goujons en fer et les consoles qui se trouvent entre chaque écu sont les vestiges d'un ancien décor qui reste inconnu.

Commentaire : Aline Maignien suppose qu'un gisant en bronze devait être placé sur le monument (MAGNIEN 2009, p. 43).

La mise en avant des éléments héraldiques rappelle les pratiques en matière d'art funéraire des régions septentrionales. (Cf. KOCKEROLS H., *Le monument funéraire médiéval dans l'ancien diocèse de Liège*, Namur, 2016, t. I, p. 200-216.)

Le choix de l'abbaye de Saint-Riquier peut s'expliquer par son premier mariage avec Marie d'Auxi, dont la famille était protectrice de Saint-Riquier, mais aussi par sa grande dévotion envers saint Riquier (MAGNIEN 2009, p. 49).

Iconographie ancienne : Abbeville, Bib. mun., fonds Macqueron, *St. Riquier. Tombeau de Jean de Bruges dans l'église*, aquarelle, Ail. 274.

Sources et bibliographie : HENOCQUE Ab., *Histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Riquier*, Amiens, 1884, t. II, p. 417.

GILBERT A., *Description historique de l'église et de l'ancienne abbaye de Saint-Riquier en Ponthieu*, Amiens, 1836, p. 115-116.

DURAND G. « Saint-Riquier », *La Picardie historique et monumentale*, t. IV, Amiens, 1907-1911, p. 344-345.

MAGNIEN A. « Entre Bruges et Saint-Riquier : Jean de la Gruuthuse », A. MAGNIEN (dir.), *Saint-Riquier, une grande abbaye bénédictine*, Paris, 2009, p. 43-50.

Fig. 2.
Monument funéraire de Jean de Bruges, sarcophage.



SENARPONT (80)

Église Saint-Denis

L'église de Senarpont était autrefois l'église du prieuré Saint-Denis fondé au XII^e siècle. L'édifice actuel a été construit au XV^e siècle. Le chœur a sans doute été rebâti au XVI^e siècle. Aucun autre élément que son architecture ne permet de retracer son histoire.

Bibliographie

JANVIER A., « Senarpont, l'église et le château », *La Picardie historique est monumentale*, arr. d'Amiens, t. I, Amiens, 1899, t. VI, p. 426-432.

246. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE EN BAS-RELIEF D'EDMOND II DE MONCHY

Type :	dalle funéraire à effigie taillée en bas-relief
Date :	première moitié du XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre taillée en bas-relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Senarpont (80), église Saint-Denis, à gauche de la nef
Lieu de conservation :	Senarpont (80), église Saint-Denis, dans le chœur
Protection :	-

Informations biographiques : Il existe de nombreux débats concernant l'identité du défunt. D'après l'analyse des éléments héraldiques, A. Ledieu l'identifie comme étant Edmond II de Monchy, dont la date de décès n'est pas connue de manière exacte, mais qui était encore en vie en 1511 (LEDIEU 1886, p. 326-327).

Historique : La manière dont la dalle est découpée et encastrée dans la niche où elle se trouve actuellement indique qu'elle a été déplacée de son emplacement originel.

Inscription(s) : -

Héraldique : de haut en bas, à gauche : de Monchy, *de gueules à 3 maillets d'or* ; écusson d'Isabeau d'Ailly, *de gueules, au chef échiqueté d'argent et d'azur de 3 traits* ; écusson de Jeanne de Cayeux, *parti d'or et d'azur à la croix ancrée de gueules sur le tout* ; écusson de N. de Planques (?) ; de



Fig. 1.
Gisant d'Edmond de Monchy.

haut en bas, à droite : écusson de Jeanne de Montcavrel, *de gueules à « quintefeilles d'or, au chef d'argent »* ; écusson de N. de Brimeu, *d'argent, à 3 aigles de gueules membrés et becqués d'azur*, écusson d'Isabeau de Preure, *de sable, au lion d'argent armé et lampassé de gueules, semé de billettes d'argent* ; écusson de N. de Ghistelles, *de gueules, au chevron d'hermines* (d'après LEDIEU 1886, p. 326-327)

Iconographie : -

Description : La tête du défunt repose sur un coussin qui semble brodé de brocard. Ses cheveux coupés à la hauteur de la mâchoire encadrent un visage dont les yeux sont grands ouverts. Entre ses joues rondes se dessine une petite bouche. Les mains de ce seigneur sont jointes en prière au niveau de sa poitrine. Il est vêtu d'une armure typique de la fin du XV^e-début du XVI^e siècle, avec une épée accrochée à sa ceinture sur son côté gauche. La jaquette au-dessus sa cote de mailles est couverte de motifs héraldiques, que l'on retrouve sur les bords de la dalle funéraire. L'ensemble est sculpté avec détail et minutie, et l'ensemble des volumes sont aplatis.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : JANVIER A., « Senarpont », *La Picardie historique est monumentale*, t. I, Amiens, 1899, p. 432, dessin.

HUGUET A., « Un gentilhomme du Ponthieu témoin au procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc », *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1929, p. 138, dessin.

Sources et bibliographie : *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XII, 1874-1876, p. 369-370.

JANVIER A., « Senarpont », *La Picardie historique est monumentale*, t. I, Amiens, 1899, p. 431-432.

HUGUET A., « Un gentilhomme du Ponthieu témoin au procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc », *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1929, p.113-143.

LEDIEU A., « Pierre tombale dans l'église de Senarpont », *Le cabinet historique de l'Artois et de la Picardie*, n°1, 1886, p. 325-327.

Fig. 2.
Gisant d'Edmond de Monchy.



Fig. 3.
Gisant d'Edmond de Monchy, dessin publié dans *La Picardie historique et monumentale*, Amiens, 1899, t. 1, p. 432.



Fig. 4.
Gisant d'Edmond de Monchy, dessin publié dans le *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 1929, p. 138.

THIEPVAL (80)

Église Saint-Martin

Aucune étude ne permet de connaître l'histoire de l'église de Thiepval. L'édifice actuel est une construction du XX^e siècle.

247. DALLE FUNÉRAIRE GRAVÉE À EFFIGIE D'UNE DAME

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	XIV ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	disparu
Lieu d'origine :	Thiepval (80)
Lieu de conservation :	-
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : dans l'arcade autour de l'effigie.

Héraldique : présente, mais non identifiable

Iconographie : -

Description : Une effigie funéraire d'une dame ou d'une religieuse se trouve au centre de la dalle. Ses mains sont jointes en prière, et une partie de sa robe est repliée sous son bras droit. Elle porte une guimpe et un voile. Sur sa droite se trouve un écusson, dont les armes n'ont pas été reproduites. Un arc brisé à l'extrados tréflé surmonte l'effigie, et sert de cartouche pour l'épithaphe.

Commentaire : Cette dalle rappelle celles du prieuré de Moreaucourt (fiche 213), de Picquigny (fiche 235) et de Mahaut De Vaux (fiche 251).

Iconographie ancienne : Amiens, Musée de Picardie, Aimée ou Louis DUTHOIT, dessins au crayon de papier sur papier, XIX^e siècle, M.P.Duthoit XVIII-110.

Sources et bibliographie : -



Fig. 1.
Fragment de dalle funéraire gravée.

Abbaye de Dommartin

L'abbaye de Dommartin était une abbaye de Prémontrés fondée au XII^e siècle. Il ne reste actuellement quasiment rien de l'église médiévale.

Seuls trois monuments funéraires ont été sauvés de la destruction. Pourtant, l'édifice a dû abriter plus d'un monument funéraire dédié à un abbé, et certainement d'autres sépultures liées à la famille de Kiéret. Albéric de Calonne mentionne en effet dans son *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-au-Bois* qu'Henri de Kiéret donne 100 journaux de bois pour la fondation d'un obit solennel pour le repos de l'âme des membres de la famille des Kiéret, seigneurs de Douriez, qui étaient alors inhumés dans l'église (CALONNE 1875, p. 44). D'ailleurs, il est fait mention dans la revue *Archéologie médiévale* de 1973 d'une « pierre tombale historiée de la fin du XII^e siècle autour de laquelle court une épitaphe funéraire très lisible » découverte lors d'une campagne de fouille dédiée à la salle capitulaire en 1972 (« Pas-de-Calais, Tortefontaine, Abbaye de Dommartin », *Archéologie médiévale*, t. 3-4, 1973, p. 400).

Bibliographie

CALONNE A. de, *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois*, Arras, 1875.

248. DALLE FUNÉRAIRE À EFFIGIE GRAVÉE DE GIRARD BLASSEL (†1385)

Type :	dalle funéraire à effigie gravée
Date :	XIV ^e siècle (vers 1385)
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée avec traces d'incrustations (marbre ou cuivre ?)
Dimensions (cm) :	h = 257 ; l = 114 ; ép = 13,5
État de conservation :	mauvais ; manques ; brisée à deux endroits
Lieu d'origine :	Tortefontaine (62), église de l'abbaye de Dommartin
Lieu de conservation :	Amiens, musée de Picardie (M.P 987.4.4)
Protection :	-

Informations biographiques : Girard Blassel a été le 29^{ème} abbé de Dommartin de 1369 jusqu'à sa mort le 11 septembre 1385.

Historique : 1846 : découverte lors des fouilles des vestiges de l'abbaye.

1890 : passe d'une collection privée à la collection de la Société des Antiquaires de Picardie.

Inscription(s) : le long du bord de la dalle en lettres gothiques : « *Hic jacet frater Girardus Blasselli de dullendio natus hujus ecclesie humilis abbas qui viam universe carnis ingressus est et ex hoc penali mundo migravit anno domini M^oCCC octogesimo quinto XI die septembris. Orate Dominum nostrum Jesum Christum filium Virginis ut ipsius animam secum cum suis sanctis electis in celis collocare ac sue beatitudinis et glorie portionem tribuere dignetur lucem et requiem sempiternam amen.* »

En bas à gauche dans le phylactère tenu par le moine : « *Sancti dei intercedite pro eo* »

En bas à droite dans le phylactère tenu par l'abbesse : « *Sancti dei intercedite pro eo* »

Héraldique : -

Iconographie : moine ; abbesse ; Crucifixion, saint Marc ; saint Mathieu ; saint Luc ; saint Jean ; saint Michel ; saint Paul ; saint Pierre ; Tétramorphe

Description : Au centre de la dalle est gravée la figure du défunt. Vêtu d'une chasuble sur laquelle retombe une étole, ses mains sont

Fig. 1.
Dalle funéraire à effigie gravée Girard Blassel, saint Paul.



Fig. 2.
Dalle funéraire à effigie gravée Girard Blassel, Crucifixion.



Fig. 3.
Dalle funéraire à effigie gravée Girard Blassel.



jointes en prières et une crosse repose dans le creux de son bras gauche. La disparition des incrustations de marbre ou de cuivre ne permet pas de connaître les traits de son visage. On ne distingue que la forme de sa chevelure, courte et certainement tonsurée.

L'effigie est encadrée par un grand décor architectural gothique. Une triple arcature se déploie au-dessus de la tête du défunt, dont chaque arc retombe sur un cul-de-lampe. Dans la partie

supérieure du décor, cinq niches abritent des personnages assistant à la scène de la Crucifixion : au centre, le Christ crucifié, à sa droite la Vierge et à sa gauche saint Jean, dont les noms sont inscrits sous leur représentation. À l'extrême droite se trouve saint Jean-Baptiste et à l'opposé, saint Michel. De part et d'autre de l'effigie, six niches accueillent d'autre personnage. À sa droite, de haut en bas : saint Pierre, un moine et un religieux agenouillé ; puis à sa gauche, de haut en bas : saint Paul, une abbesse et une religieuse agenouillée. Les figures se trouvant de chaque côté des pieds du défunt sont pourvues de phylactère délivrant leurs paroles.

La base du complexe architectural est maçonnerie, donnant l'impression de voir un édifice religieux en coupe.

Aux angles de la dalle se trouvent les figures du Tétramorphe. Un liseré orné de motifs végétaux court sur les bords du tombeau, séparant la structure architecturée de l'épithaphe en lettres gothiques.

Commentaire : Le style de la dalle rappelle celles provenant d'ateliers parisiens, comme la dalle funéraire de Simon de Gillans (†1349) pour ne citer qu'elle, réalisée au XIV^e siècle pour la chapelle du collège de Cluny (fig. 4).

Le cadre architectural forme le motif du « portique à retable » comme le nomme H. Kockerols (KOCKEROLS 2016, t. I, p. 184). D'origine francilienne, il apparaît en Île-de-France au début des années 1300.

L'iconographie est toujours motivée par la quête du salut de l'âme : les personnages présents dans les niches jouent le rôle d'intercesseurs entre le défunt et Dieu. Ils sont placés de manière hiérarchique, depuis les clercs à genoux jusqu'au Christ crucifié.

Iconographie ancienne : Dessin publié dans CALONNE A. de, « Girard de Blassel Abbé de Dommartin - Description d'un monument du XIV^e siècle », *Bulletin de la Commission des Antiquités départementales*, Pas de Calais, t. IV, 1875.

Sources et bibliographie : CALONNE A. de, *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois*, Arras, 1875, p. 46-47.

CALONNE A. de, « Girard de Blassel Abbé de Dommartin - Description d'un monument du XIV^e siècle », *Bulletin de la Commission des Antiquités départementales*, Pas de Calais, t. IV, 1875, p. 326-330.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, t. XIII, 1877, p. 106.



Fig. 4.
Dalle funéraire de Simon de Gillans © RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi.

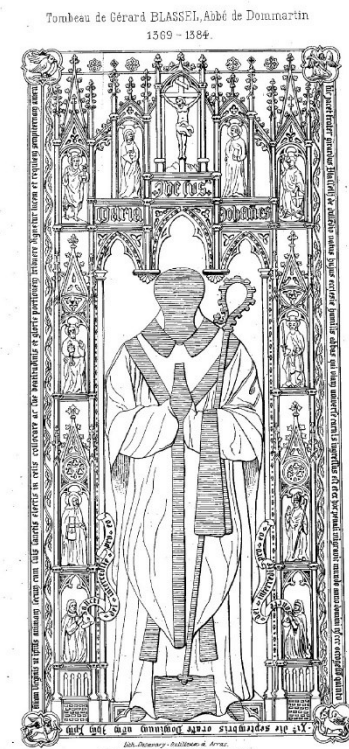


Fig. 5.
Dessin publié dans Calonne A. de, « Girard de Blassel Abbé de Dommartin - Description d'un monument du xiv^e siècle », *Bulletin de la Commission des Antiquités départementales*, Pas de Calais, t. IV, 1875.

249. TÊTE DE GISANT D'HENRI DE KIERET

Type :	gisant en ronde-bosse
Date :	1320-1340
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre blanche taillée en ronde-bosse
Dimensions (cm) :	h = 67 ; l = 53 ; ép = 42,5
État de conservation :	fragmentaire, œuvre mutilée
Lieu d'origine :	Tortefontaine (62), église de l'abbaye de Dommartin
Lieu de conservation :	Amiens, Musée de Picardie (n°M.P.987.4.5)
Protection :	-

Informations biographiques : Henri de Kieret était chevalier et seigneur de Fransu et de Douriez, et marié à Catherine de Monstrelet.

Historique : 1869 : découvert lors de fouilles.
XIX^e siècle : entre dans les collections du musée de Picardie.

Inscription(s) : -

Héraldique : *au trois fleurs de lys*

Iconographie : -

Description : Le seul élément encore existant du gisant d'Henri de Kieret est sa tête, coiffé d'un camail et reposant sur un coussin. Une description de Albéric de Calonne nous apprend qu'il était auparavant surmonté d'un dais gothique (CALONNE 1875, p. 44). Le dessin qui l'accompagne montre le chevalier vêtu d'une armure complète, avec un bouclier héraldique accroché à sa ceinture. Ses pieds reposent sur un animal, que Calonne définit comme étant un lévrier.

Commentaire : Le peu de vestiges du gisant d'Henri de Kieret permet tout de même d'en apprécier la qualité. Son tombeau appartenant à un ensemble funéraire dont faisait également partie le gisant de son épouse Catherine de Monstrelet, visible sur la planche de Calonne, et qui fait désormais d'une collection privée.

Iconographie ancienne : CALONNE A. de, *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois*, Arras, 1875, p. 44-45, pl. IV.

Sources et bibliographie : CALONNE A. de, *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois*, Arras, 1875, p. 44-45.

Fig. 1.
Gisants d'Henri Kieret et Catherine de Monstrelet, dessin publié dans *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois*.



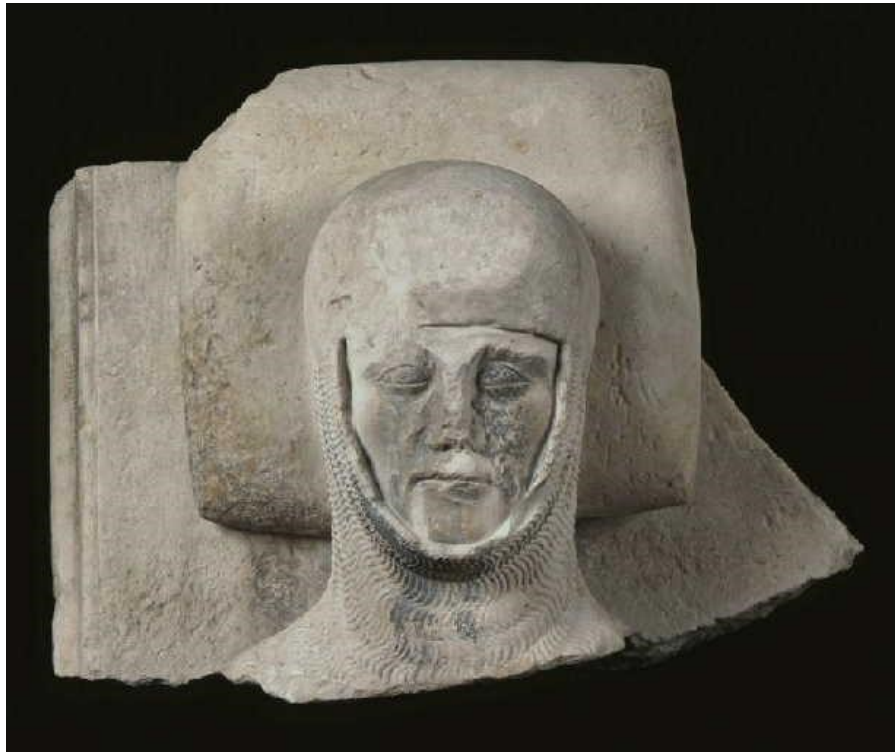


Fig. 2.
Gisant d'Henri Kiéret.

250. GISANT DE CATHERINE DE MONSTRELET

Type :	gisant en ronde-bosse
Date :	1320-1340
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre blanche taillée en ronde-bosse
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	-
Lieu d'origine :	Tortefontaine (62), église de l'abbaye de Dommartin
Lieu de conservation :	collection privée
Protection :	-

Informations biographiques : Catherine de Monstrelet était mariée à Henri de Kiéret, chevalier et seigneur de Fransu et de Douriez.

Historique : 1869 : découvert lors de fouilles.

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Une description de Albéric de Calonne nous apprend que ce gisant était auparavant surmonté d'un dais gothique (CALONNE 1875, p. 44). Le dessin qui l'accompagne montre que la gisante était coiffée d'un voile à la mode du XIV^e siècle, et vêtue d'une guimpe lui cachant le cou. Ses mains sont jointes à prière et il est fort probable que ses pieds reposaient autrefois sur un lévrier.

Commentaire : Le gisant de Catherine de Monstelet, s'il a été réalisé par le même atelier que celui de son mari (fiche 249), devait être d'une assez belle qualité de sculpture.

Iconographie ancienne : CALONNE A. de, *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois*, Arras, 1875, p. 44-45, pl. IV.

Sources et bibliographie : CALONNE A. de, *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois*, Arras, 1875, p. 44-45.

Fig. 1.
Gisants d'Henri Kiéret et Catherine de Monstrelet, dessin publié dans *Histoire des abbayes de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois*.



VAUX-SUR-SOMME (80)

Chapelle castrale de Vaux

Aucune étude approfondie n'a été réalisée sur cette chapelle castrale aujourd'hui disparue qui a servi d'église paroissiale jusqu'à la construction au XIX^e siècle de l'actuelle église de Vaux-sur-Somme.

251. DALLE À EFFIGIE GRAVÉE DE MAHAUT DE VAUX

Type :	dalle à effigie gravée
Date :	1290-1350
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	très mauvais
Lieu d'origine :	Vaux-sur-Somme (80), chapelle castrale
Lieu de conservation :	Amiens, Musée de Picardie
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription : « : Chi : gist : me : dame : Mahaus De Vaus : p[ri]ez : pour : same ».

Héraldique : présente, quatre écussons, mais illisible.

Iconographie : -

Description : L'effigie encapuchonnée, les mains jointes en prière, se trouve au centre de la dalle. Ses yeux sont ouverts. La forme de ses sourcils se prolonge pour former les arêtes d'un court nez rond. Les nombreux plis en « v » de sa robe évoquent un tissu raide, tandis que celui de sa cape, aux plis droits et verticaux, semble plus lourd. Une simple arcature brisée, doublée en intrados par un arc brisé tréflé et redentée sur l'extrados, encadre la défunte. Un écusson est gravé à chaque coin de la dalle.

Commentaire : Le style du cadre permet de dater cette œuvre entre 1290 et 1350.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : *Encyclopédie monumentale de la Picardie*, t. IV, 1854-1856, Bib. de la Société des Antiquaires de Picardie, dactyl.

HOLLVILLE G., *Histoire de Vaux-sur-Somme, village du Corbiois suivi d'une notice sur Saily-le-Sec*, Corbie, 1989.



Fig. 1.

Dalle à effigie gravée de Mahaut De Vaux, photographie de la Société des Antiquaires de Picardie, 1912, Archives de la Somme, 14F17/11.

252. FRAGMENT DE SOUBASSEMENT DE TOMBEAU

Type :	sarcophage figuré
Date :	XIV ^e siècle ?
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en haut relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais ; lacunaire
Lieu d'origine :	-
Lieu de conservation :	Amiens, Musée de Picardie (n° MP 2006.4.3)
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Sous une série d'arcatures en arc tréflé surmonté d'un arc brisé se tiennent de petites figures. La plus visible semble être une femme coiffée d'un voile.

Commentaire : Ce fragment devait décorer un sarcophage surmonté d'un gisant ou d'une dalle funéraire. Il rappelle un fragment du même type venant de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Paris et conservé au Musée de Cluny (fig. 1).

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Dossier d'œuvre du Musée de Picardie, dactyl.



Fig. 1.
Fragment de sarcophage avec pleurants.



Fig. 2.
Fragment de sarcophage, pierre, XIV^e siècle, église Saint-Germain l'Auxerrois, Paris, Musée du Moyen Âge de Cluny, Cl.11786, © RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) / Jean-Gilles Berizzi

253. FRAGMENT DE TABLEAU VOTIF

Type :	tableau votif
Date :	XV ^e siècle ?
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en moyen relief
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais ; fragmentaire ; brisé en deux
Lieu d'origine :	-
Lieu de conservation :	Amiens, Musée de Picardie (n° MP 2006.4.2)
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : Le fragment retrouvé de ce tableau votif permet de déduire que deux personnages priants à genoux sont présentés par deux personnages saints à une Vierge à l'Enfant trônant au centre de la composition. Les colonnes d'un ancien cadre architecturé se dessinent de chaque côté du tableau, et une partie du cartouche contenant autrefois l'épithète se devine dans la partie inférieure.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Dossier d'œuvre du Musée de Picardie, dactyl.



Fig. 1.
Fragment de tableau votif.

254. FRAGMENT DE DALLE FUNÉRAIRE GRAVÉE

Type :	dalle funéraire gravée
Date :	XIV ^e siècle ?
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre calcaire
Dimensions (cm) :	h = 65,5 ; l = 42 ; ép = 6,5
État de conservation :	mauvais ; fragmentaire.
Lieu d'origine :	-
Lieu de conservation :	Amiens, Musée de Picardie (n°MP 83.4.16)
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : La forme régulière du fragment laisse penser qu'il a été découpé afin de servir de carreau de pavement.

Inscription(s) : le long du bord de la dalle, en lettre gothique.
« honorable (?) hom[m]e et seig[neu]r Pierre... »

Héraldique : -

Iconographie : -

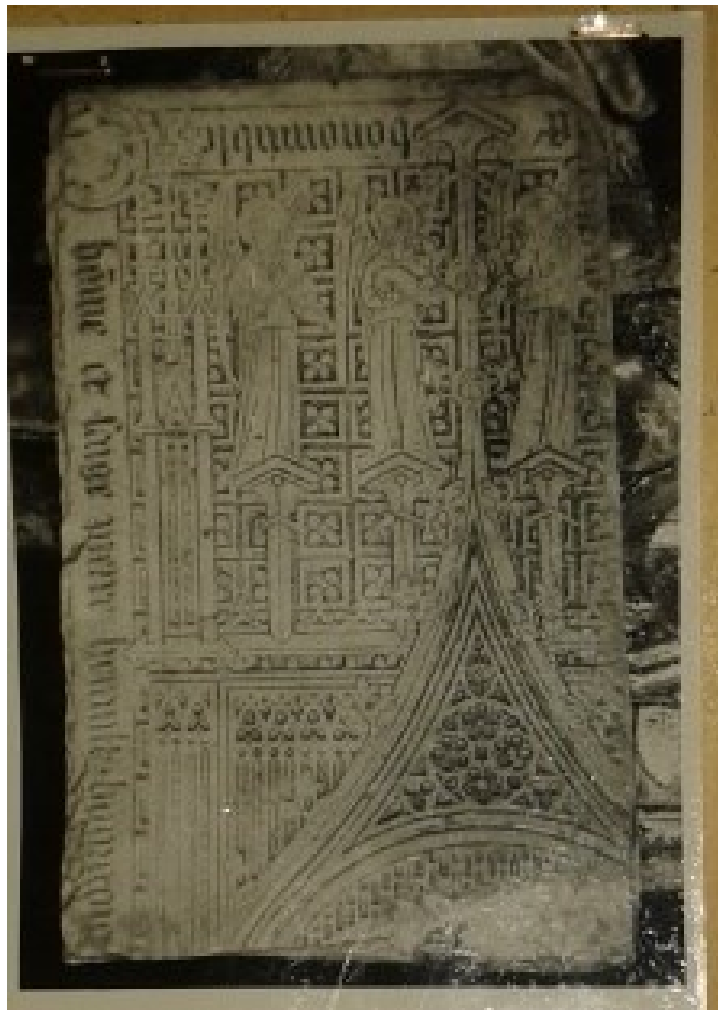
Description : Des anges jouant de la musique prennent place dans un décor architectural gothique complexe. Le grand gâble en accolade devait accueillir l'effigie du défunt. Le fait qu'il soit assez étroit peut signifier qu'une seconde effigie pouvait se trouver à droite de la dalle.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Dossier d'œuvre du Musée de Picardie, dactyl.

Fig. 1.
Fragment de dalle funéraire gravée.



255. TÊTE DE GISANT

Type :	tête de gisant
Date :	XV ^e siècle ?
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée en haut-relief
Dimensions (cm) :	h = 29 ; l = 13 ; ép = 22
État de conservation :	mauvais ; fragmentaire ; épaufrures ; usures ; rouille
Lieu d'origine :	inconnu
Lieu de conservation :	Montreuil-sur-Mer (62), Musée Roger Rodière
Protection :	-

Informations biographiques : -

Historique : -

Inscription(s) : -

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : La défunte est représentée les yeux ouverts, et porte un touret cachant ses cheveux.

Commentaire : -

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : Dossier d'œuvre du Musée de Roger Rodière, dactyl.

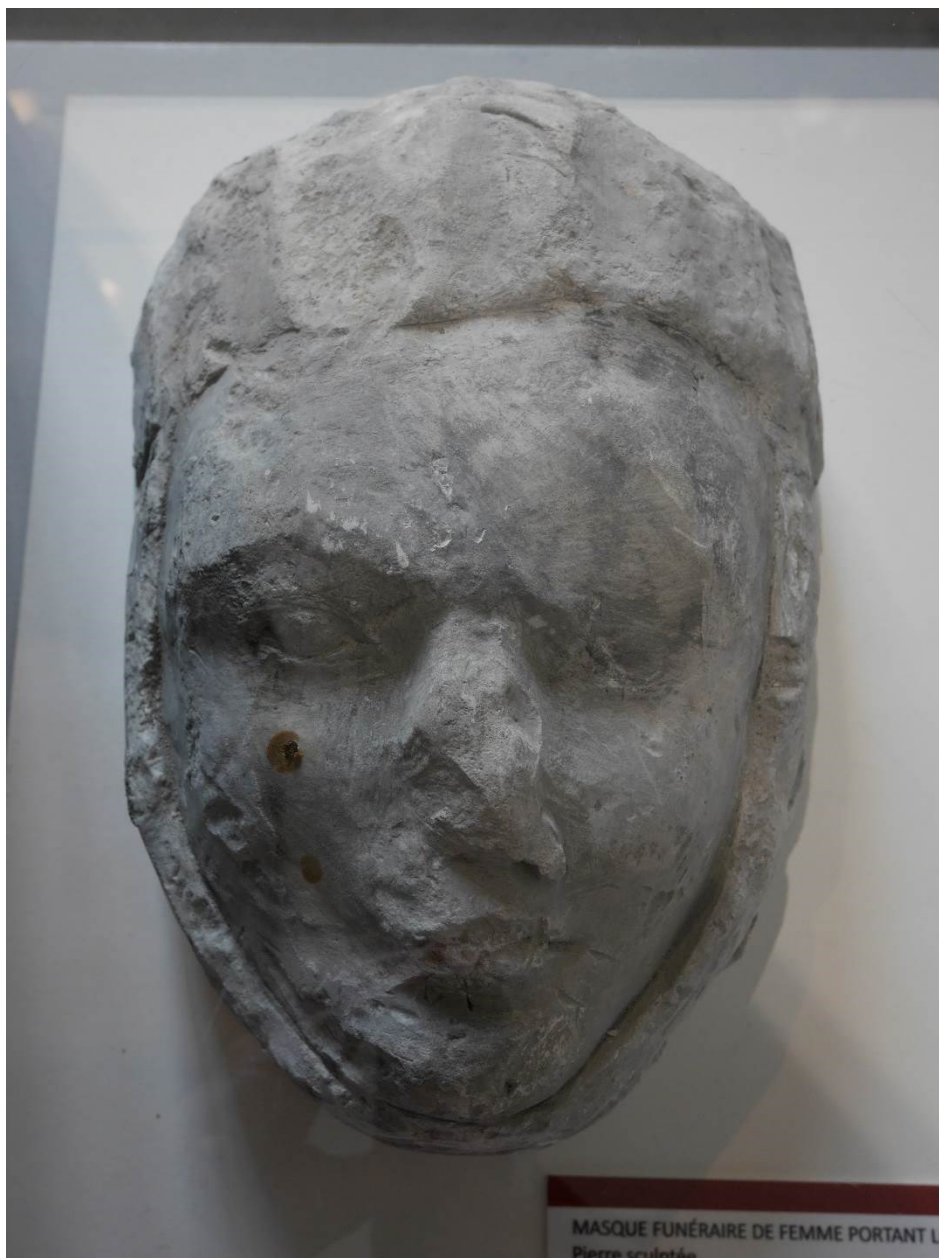


Fig. 1.
Tête de gisant de Montreuil-sur-Mer.

256. FRAGMENT DU MONUMENT FUNÉRAIRE DE JEAN CAMBIER

Type :	non identifié
Date :	XVI ^e siècle
Auteur(s) :	-
Techniques et matériaux :	Pierre sculptée et gravée
Dimensions (cm) :	-
État de conservation :	mauvais ; fragmentaire ; épaufrures
Lieu d'origine :	inconnu
Lieu de conservation :	Montreuil-sur-Mer (62), Musée Roger Rodière
Protection :	-

Informations biographiques : Jean Cambier fut échevin de Montreuil en 1506-1507.

Historique : retrouvée en 1928 à l'Hôtel de France et offerte au musée de Montreuil.

Inscription(s) : « Cy deva[n]t gist Jeha[n] le cambier (...)
Plaize vos po[ur] eulx cest fois A Dieu po[ur] le(...) »

Héraldique : -

Iconographie : -

Description : dalle de pierre sur la tranche de laquelle est gravée une épitaphe.

Commentaire : La manière dont est sculptée la pierre sur laquelle est gravée l'épitaphe rappelle le monument funéraire de Pierre Burry dans la cathédrale d'Amiens (fiche 47). Elle a pu servir de support à un monument funéraire monumental, comme un priant grandeur nature.

Iconographie ancienne : -

Sources et bibliographie : RODIÈRE R., *La Picardie historique et monumentale : suite. Le pays de Montreuil*, t. I, Amiens, 1933, p. 82.

Fig. 1.
Fragment d'un monument funéraire du Musée Roger Rodière 1.





Thèse de Doctorat

**Mention histoire de l'art
Spécialité histoire de l'art médiéval**

présentée à l'École Doctorale en Sciences Humaines et Sociales (ED 486)

de l'Université de Picardie Jules Verne

par

Marie Quillent

pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Picardie Jules Verne

« Et puis la mort ma faite icy coucher »

**Les monuments funéraires
de l'ancien diocèse d'Amiens
à la fin du Moyen Âge (1200-1530)**

vol. 3 - Annexes



Soutenue le 15 février 2021, après avis des rapporteurs, devant le jury d'examen :

Jean-Marie Guillouët, Professeur, Université de Bourgogne
Philippe Plagnieux, Professeur, Université de Paris I
Étienne Hamon, Professeur, Université de Lille
Dominique Paris-Poulain, Maître de Conférences,
Université de Picardie Jules Verne

Président du jury et rapporteur
Rapporteur
Directeur de thèse
Co-encadrant



INTRODUCTION	7
Fig. 1. Cartes à partir desquelles ont été définies les limites du diocèse d'Amiens entre le XIII ^e et le XVI ^e siècle.....	8
Fig. 2. Comparaison entre le dessin publié par A.-L. Millin du monument funéraire de Jean et Blanche de France et l'œuvre originale.....	10
Fig. 3. Comparaison entre le dessin publié dans les <i>Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France</i> du gisant de Robert de Boubers avec l'œuvre originale.....	11
Fig. 4. Dessin des gisants en bronze de la cathédrale publié dans les <i>Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France</i> . 12	12
Fig. 5. Exposition le « Bal des gisants » au château de Pierrefonds.....	13
Fig. 6. Croquis des frères Duthoit de la dalle de Robert de Boubers dans le jardin du château de Long, 1823.....	14
Fig. 7. Carte monumentale du département de la Somme réalisée par les frères Duthoit vers 1850.....	15
Fig. 8. Carte interactive créée pour l'organisation de la prospection.....	16
PARTIE I	17
Fig. 9. Fragments du monument funéraire de Jean de La Grange autrefois placé dans l'église du Collège bénédictin de Saint-Martial à Avignon.....	18
Fig. 10. Tombe d'Isabeau de Cambrai (†1342), église Saint-Jacques de Tournai.....	20
PARTIE II	21
Fig. 11. Pourcentages des différents types de monuments funéraires identifiés dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	22
Fig. 12. Premier et dernier monument funéraire repéré pour chaque type identifié dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	23
Fig. 13. Les prémices de l'iconographie du gisant.....	24
Fig. 14. Carte de répartition des monuments funéraires en bas-relief dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	25
Fig. 15. Carte de répartition des matériaux utilisés dans la réalisation des monuments funéraires en bas-relief dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	26
Fig. 16. Gisant en bas-relief de Pierre d'Ailly.....	27
Fig. 17. Évolution du nombre d'individus possédant un gisant en haut-relief dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 par genre et par catégorie sociale.....	28
Fig. 18. Carte de répartition des gisants en haut-relief dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	29
Fig. 19. Carte de répartition des matériaux utilisés dans la réalisation des gisants en haut-relief dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	30
Fig. 20. Exemples de gisants avec anges de chaque côté de la tête.....	31
Fig. 21. Gisants médiévaux sur sarcophage à cortège de figurants ou de pleurants.....	32
Fig. 22. Tombeaux allemands en bronze des XI ^e et XII ^e siècles.....	34
Fig. 23. Groupe de gisants rattachables à l'œuvre d'Hugues de Plailly.....	35
Fig. 24. Monument funéraire en mosaïque de Guillaume, fils du comte de Flandres.....	36
Fig. 25. Quelques exemples d'œuvres présentant un cadre architectural similaire à ceux visibles sur les dalles funéraires gravées.....	37
Fig. 26. Sol de la cathédrale de Châlons-en-Champagne.....	39
Fig. 27. Exemple de dalle gravée datant d'après 1530.....	40
Fig. 28. Évolution du nombre d'individus possédant une dalle funéraire à effigie gravée dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 par genre et par catégorie sociale.....	41
Fig. 29. Carte de répartition des dalles à effigies gravées dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	42

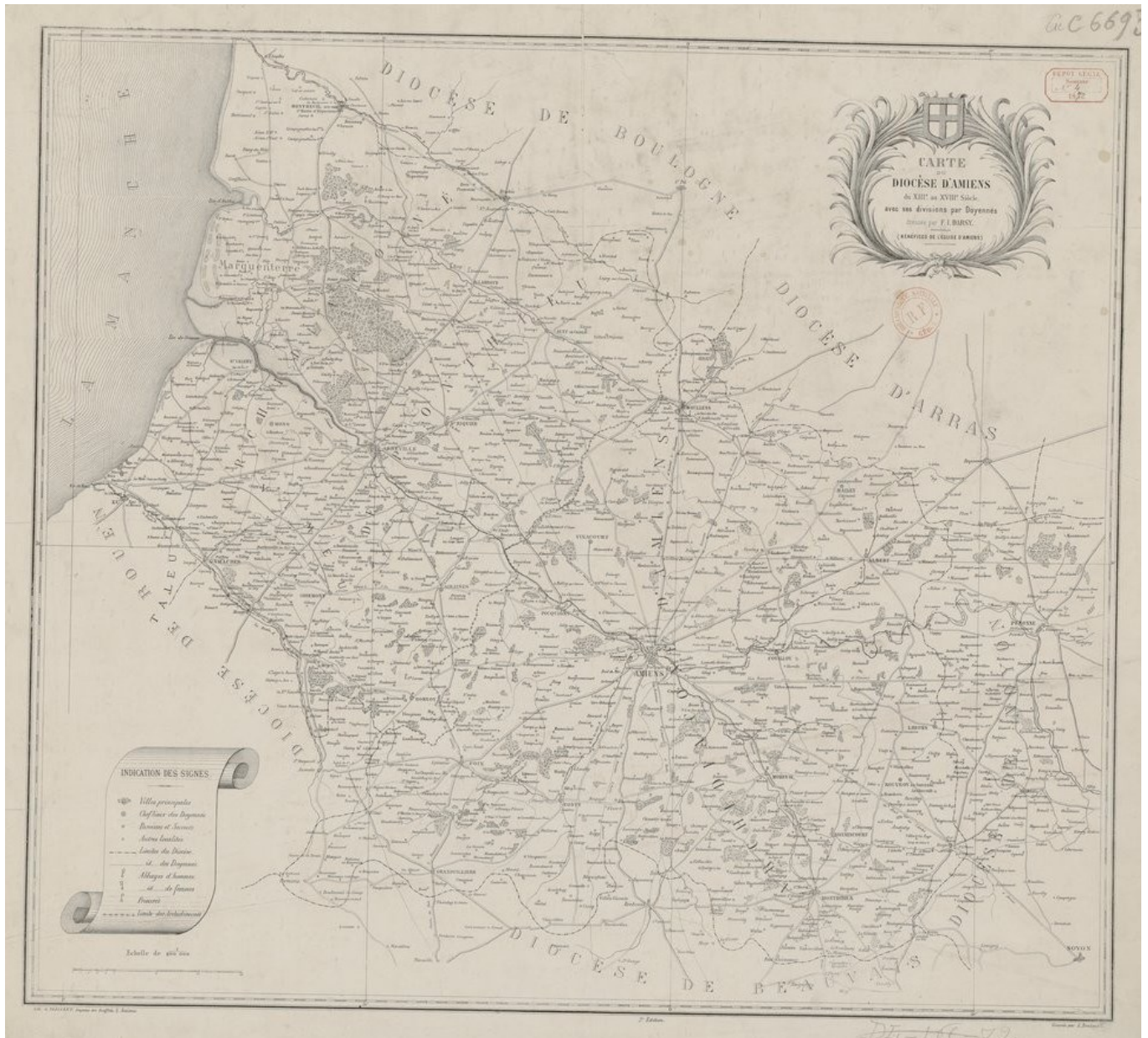
Fig. 30. Carte de répartition des matériaux utilisés dans la réalisation des dalles à effigie gravées dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	43
Fig. 31. Miniatures illustrant <i>L'Estoire du Saint Graal</i> sur lesquelles est peint un atelier de tombiers.....	44
Fig. 32. Dalles à effigies gravées en pierre de Tournai aux frontières du diocèse d'Amiens.	45
Fig. 33. Dalles gravées avec effigies féminines similaires à certaines de l'ancien diocèse d'Amiens.	47
Fig. 34. Présence de dalles gravées dans le cimetière Saint-Denis d'Amiens.	48
Fig. 35. Dalles gravées médiévales dans les représentations anciennes de cimetières.	49
Fig. 36. Tableau votif d'Amaury Doupont et Jeanne de Bally.....	50
Fig. 37. Évolution du nombre d'individus possédant un tableau votif dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1400 et 1530 par genre et par catégorie sociale.....	51
Fig. 38. Carte de répartition des tableaux votifs dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.	52
Fig. 39. Carte de répartition des matériaux utilisés dans la réalisation des tableaux votifs dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	53
Fig. 40. Fondation de Margueritte d'Escorniaux.....	54
Fig. 41. Tableaux votifs avec paysage en arrière-plan.....	55
Fig. 42. Exemples de tableaux votifs avec représentation d'un espace intérieur.	56
Fig. 43. Tableau votif de Colars d'Avesnes, Jacques d'Avesne et Catherine de Crespelaines.....	57
Fig. 44. Traces de tableaux votifs dans l'ancien cimetière Saint-Denis d'Amiens.	58
Fig. 45. Priants dans la sculpture monumentale.....	59
Fig. 46. Exemples des premiers priants en contexte funéraire.....	60
Fig. 47. Représentation médiévale de dalles sans effigie dans un cimetière.....	61
Fig. 48. Dalle gravée sans effigie et représentation d'éléments en lien avec le métier du défunt.	62
Fig. 49. Carte de répartition des monuments funéraires épigraphiques dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.	63
Fig. 50. Évolution du nombre d'individus possédant un monument funéraire épigraphique dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 par genre et par catégorie sociale.....	64
Fig. 51. Carte de répartition des matériaux utilisés dans la réalisation des monuments funéraires épigraphiques dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	65
Fig. 52. Carte de répartition générale des monuments funéraires dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.	66
Fig. 53. Carte de répartition générale des matériaux utilisés pour la réalisation des monuments funéraires dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	67
Fig. 54. Carte de répartition des monuments funéraires contenant au moins 1 élément en pierre noire dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	68
Fig. 55. Carte de répartition des monuments funéraires dans la ville d'Amiens entre 1200 et 1530.....	69
Fig. 56. Évolution de l'utilisation des différents types de monuments funéraires identifiés dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 par siècle.....	70
Fig. 57. Évolution du nombre d'individus possédant un monument funéraire dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 par genre et par catégorie sociale.	71
Fig. 58. Types d'individus, par genre et par âge, associés aux différents types de monuments funéraires identifiés dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	72
Fig. 59. Répartition des différents types de monuments funéraires dans les différents types de lieux et d'édifices dans le diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.....	73
PARTIE III	75
Fig. 60. Chronologie de l'implantation des monuments funéraires dans la cathédrale Notre-Dame d'Amiens.....	76
Fig. 61. Cloître des Maccabées de la cathédrale d'Amiens.	80
Fig. 62. Assemblage funéraire derrière le chœur de la cathédrale d'Amiens, schéma explicatif.....	81
Fig. 63. Représentations médiévales du cimetière.....	82
Fig. 64. Images du cimetière Saint-Denis par les frères Duthoit.....	83

Fig. 65. Répartitions des épitaphes par langue et par siècle.....	84
Fig. 66. Répartition des langues utilisées pour les épitaphes selon la fonction du défunt.....	84
Fig. 67. Répartition des langues utilisées pour les épitaphes en fonction du type de monument funéraire.....	85
Fig. 68. Répartition des différents types d'épitaphes par siècles.	85
Fig. 69. Répartition des éléments héraldiques sur les monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens par siècles et par catégories sociales.	86
Fig. 70. Représentations des pleurants dans l'enluminure du XV ^e siècle.	87
Fig. 71. Statistiques sur la représentation des animaux sur les monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens.	88
Fig. 72. Les lions des monuments funéraires du diocèse d'Amiens.	90
Fig. 73. Les chiens des monuments funéraires du diocèse d'Amiens.	91
Fig. 74. Les dragons dans l'art funéraire du diocèse d'Amiens.	92
Fig. 75. Motif du chien mordu par un lion dans les monuments funéraires du diocèse d'Amiens.....	93
Fig. 76. Les anges dans l'art funéraire du diocèse d'Amiens.....	94
CONCLUSION.....	97
Fig. 77. Comparaison entre le sceau d'Evrard de Fouilloy et son tombeau	98
Fig. 78. Similitudes entre le tombeau d'Adam de Chamblis et le sceau de Robert de Fouilloy, évêque d'Amiens.	99
Fig. 79. Présence d'animaux aux pieds des effigies de sceaux.	99
Fig. 80. Présence de fleurs dans l'arrière-plan des sceaux similaire à certaines dalles funéraires.....	100
Fig. 81. Figure de priant sur le sceau de Jean-Juvénal des Oursins.....	100
Fig. 82. Liste des artistes actifs dans l'ancien diocèse d'Amiens susceptibles d'avoir participé à la création d'un monument funéraire entre 1200 et 1530.	101

INTRODUCTION

Fig. 1. Cartes à partir desquelles ont été définies les limites du diocèse d'Amiens entre le XIII^e et le XVI^e siècle.

- DARSY F.-I., *Bénéfices de l'Église d'Amiens*, édité par la Société des Antiquaires de Picardie, Amiens, 1869.



- BAUDRILLARD A. (dir.), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. II, Paris, 1914, p. 1266.

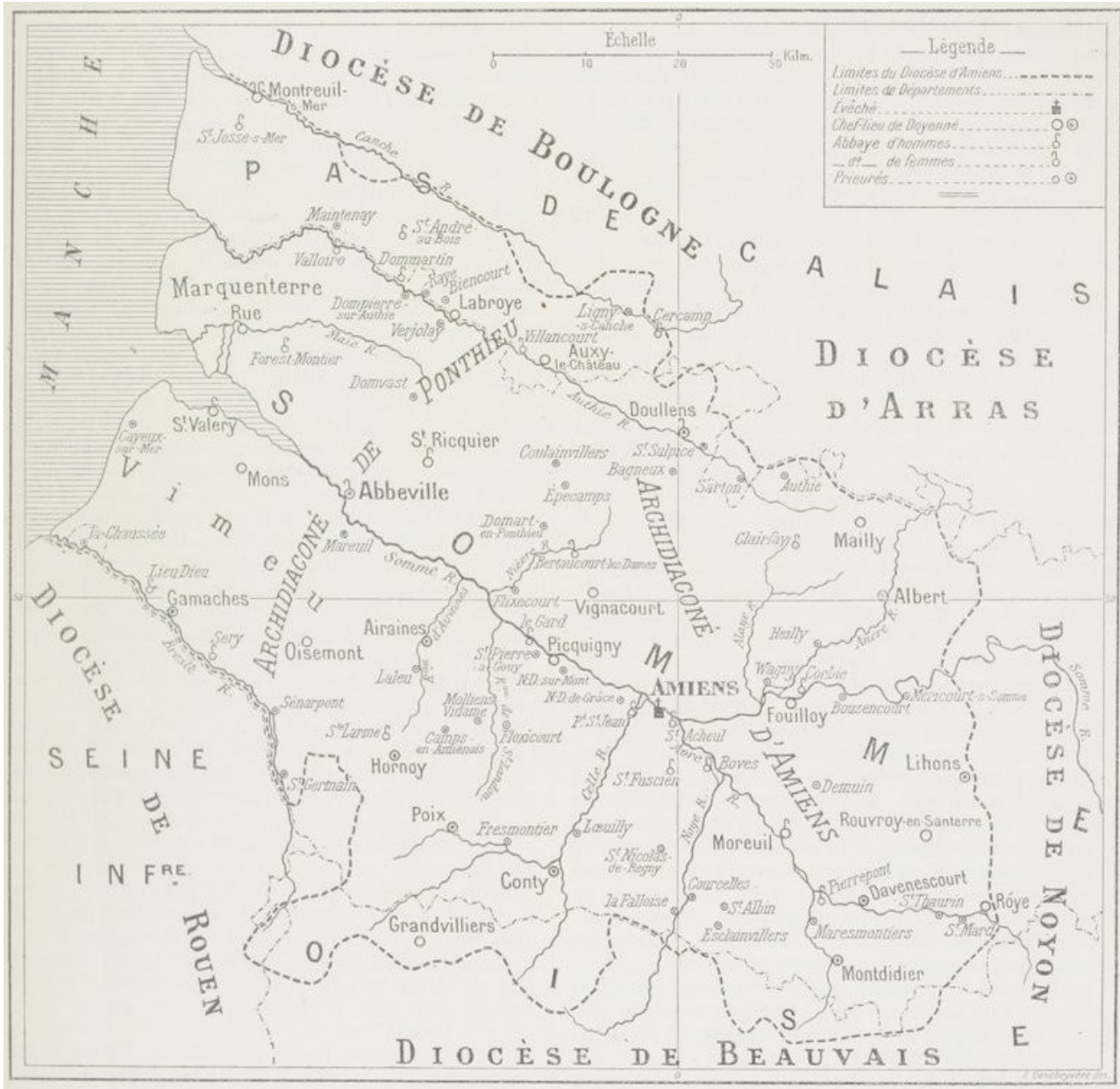


Fig. 2. Comparaison entre le dessin publié par A.-L. Millin du monument funéraire de Jean et Blanche de France et l'œuvre originale.

- a. MILLIN A.-L., *Antiquités nationales, ou Recueil de monumens pour servir à l'histoire générale et particulière de l'Empire françois, tels que tombeaux, inscriptions, statues, vitraux, fresques, etc., tirés des abbayes, monastères, châteaux et autres lieux devenus domaines nationaux*, Paris, 1790-1798, pl. 3, p.8.
- b. *Monument funéraire de Jean et Blanche de France*, XIII^e siècle, âme de bois, cuivre, dorure, émail champlé et repoussé, basilique de Saint-Denis. Photographie © RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola.

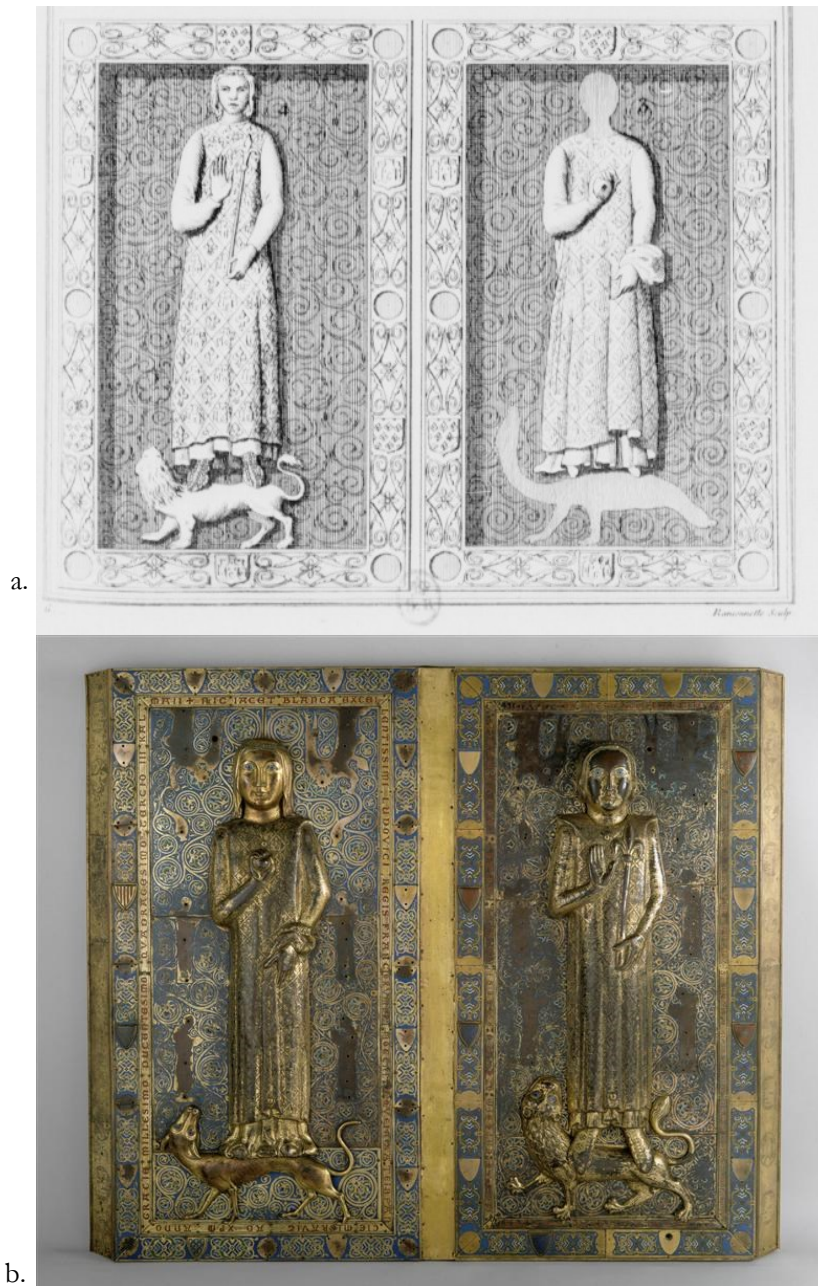


Fig. 3. Comparaison entre le dessin publié dans les *Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France* du gisant de Robert de Boubers avec l'œuvre originale.

- a. TAYLOR J., NODIER C. et DE CAYEUX A., *Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France, Picardie*, vol. I, Paris, 1846, pl. 97.
- b. *Gisant de Robert de Boubers*, pierre de Tournai sculptée et gravée, 225x150x13 cm, église des Cordeliers d'Abbeville, Amiens, Musée de Picardie.



Fig. 4. Dessin des gisants en bronze de la cathédrale publié dans les *Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France*.

- TAYLOR J., NODIER C. et DE CAYEUX A., *Voyages pittoresques et romantiques en ancienne France, Picardie*, vol. I, Paris, 1846, pl. 48.

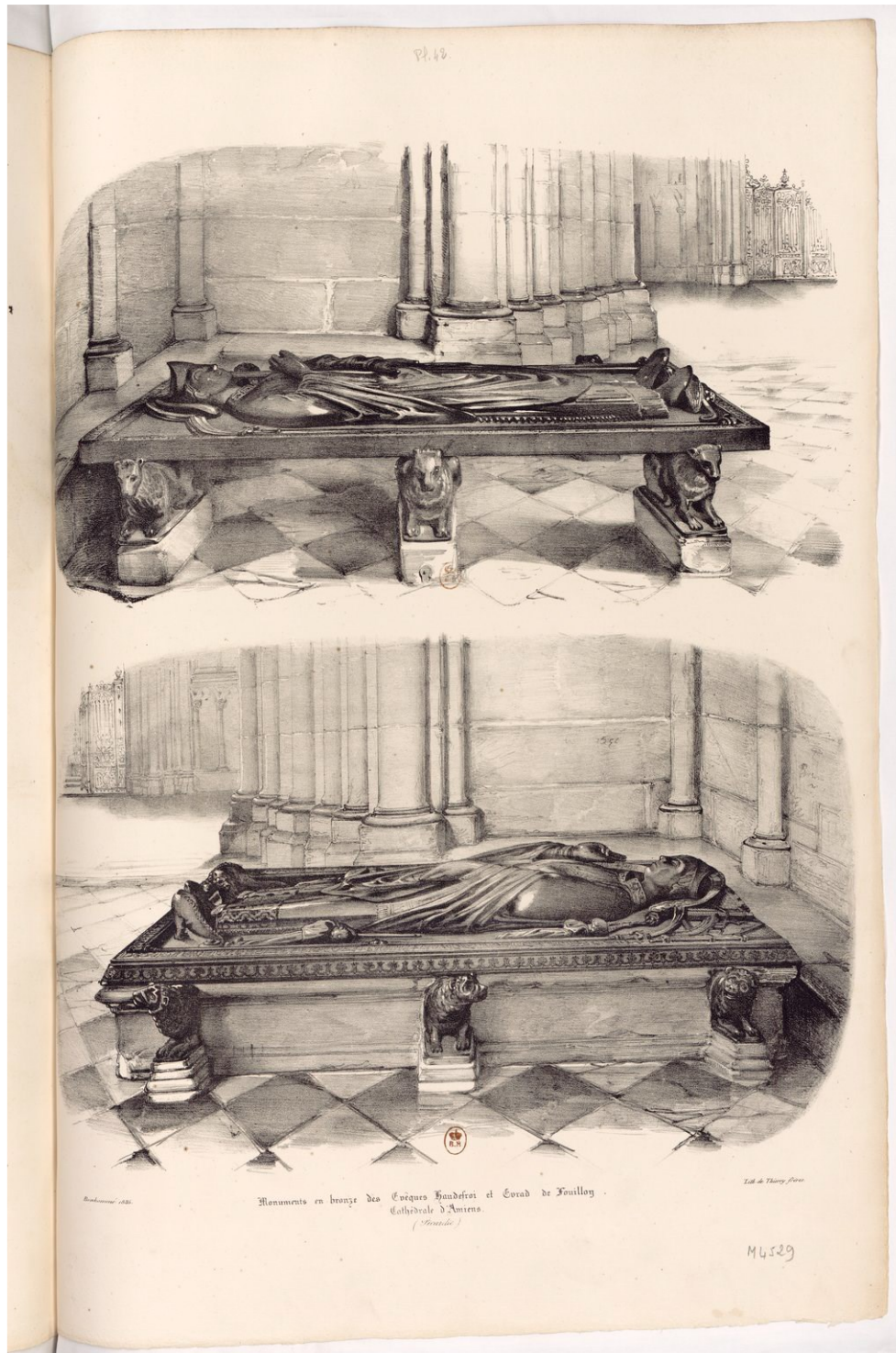


Fig. 5. Exposition le « Bal des gisants » au château de Pierrefonds.



Fig. 6. Croquis des frères Duthoit de la dalle de Robert de Boubers dans le jardin du château de Long, 1823.

- Amiens, Musée de Picardie, coffret I, carnet I-I.



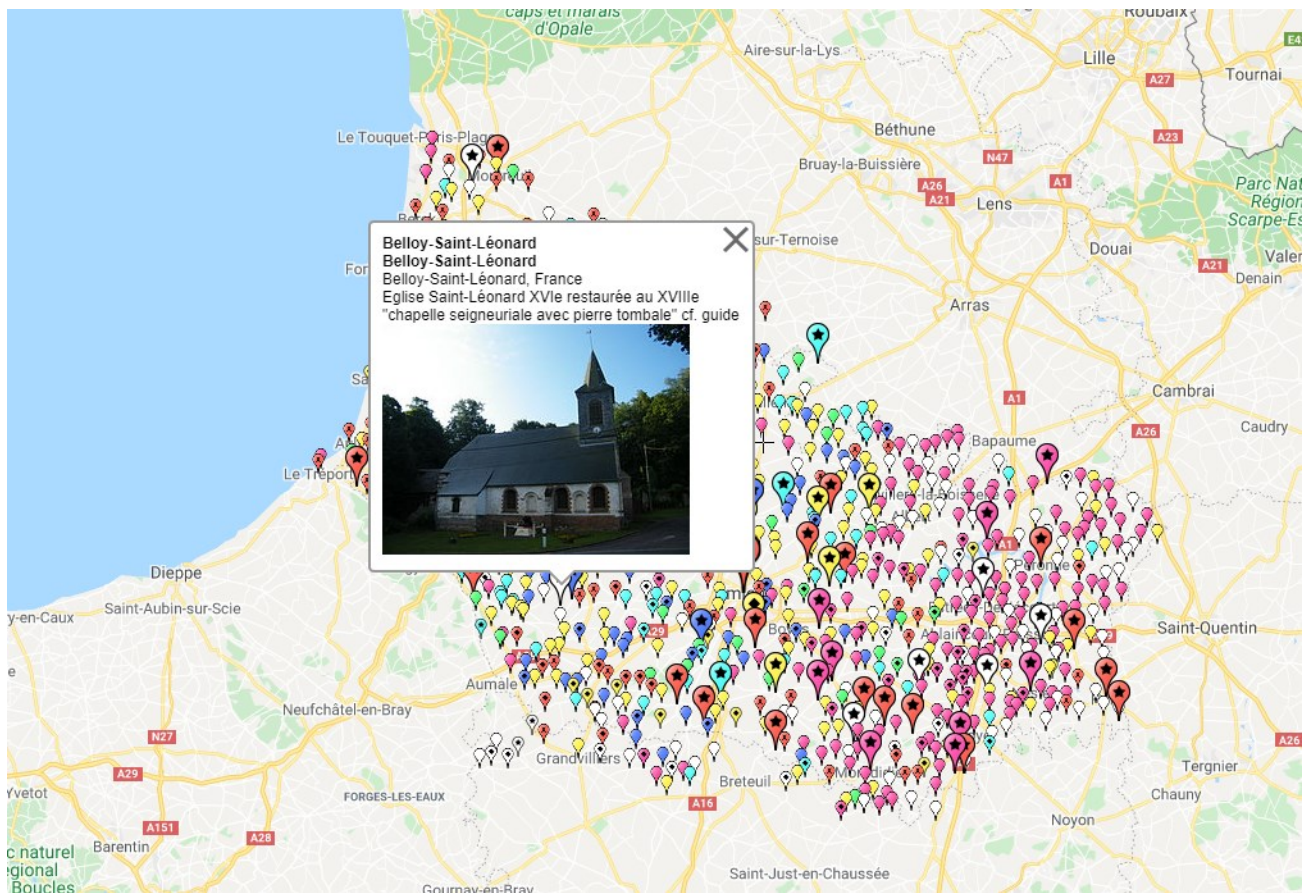
Fig. 7. Carte monumentale du département de la Somme réalisée par les frères Duthoit vers 1850.

- Amiens, Musée de Picardie, inv. MP Duthoit XV-128.



Fig. 8. Carte interactive créée pour l'organisation de la prospection.

Chaque point représente une église. La couleur désigne sa date de construction, les étoiles indiquent les édifices susceptibles d'abriter un monument funéraire. Lorsqu'on clique sur un point, les informations de base à propos de l'édifice apparaissent (vocable, principales phases de construction encore visibles), avec quelques notes sur le mobilier susceptible d'être intéressant pour notre étude.



PARTIE I

Fig. 9. Fragments du monument funéraire de Jean de La Grange autrefois placé dans l'église du Collège bénédictin de Saint-Martial à Avignon.

- Conservé au Musée du Petit Palais, à Avignon.





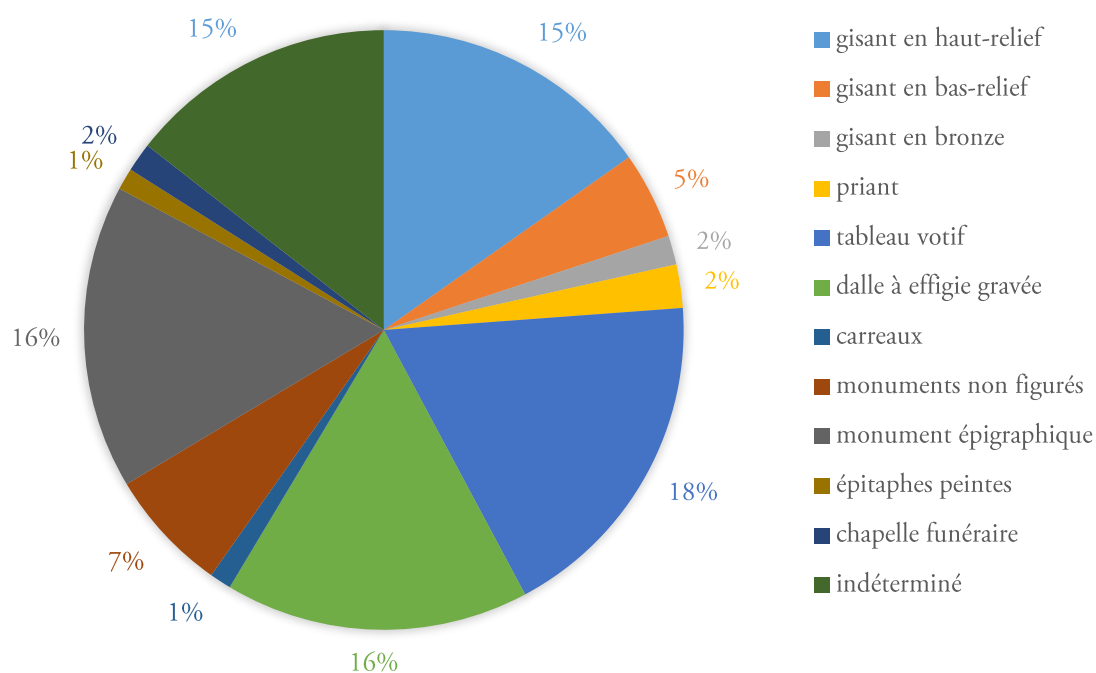
Fig. 10. Tombe d'Isabeau de Cambrai (†1342), église Saint-Jacques de Tournai.

- Dessin publié dans DE LA GRANGE A. L. et CLOQUET L., *Études sur l'art à Tournai et sur les anciens artistes de cette ville*, Tournai, 1888, p. 127.



PARTIE II

Fig. 11. Pourcentages des différents types de monuments funéraires identifiés dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.



	1200-1299	1300-1399	1400-1499	1500-1530	n.d.	TOTAL
gisant en haut-relief	11	16	7	5	-	39
gisant en bas-relief	2	-	6	4	-	12
gisant en bronze	4	-	-	-	-	4
priant	-	-	-	6	-	6
tableau votif	-	-	23	24	-	47
dalle à effigie gravée	12	21	5	1	3	42
carreaux	2	-	-	1	-	3
monuments non figurés	7	2	2	6	-	17
monument épigraphique	1	3	16	22	-	42
épitaphes peintes	-	-	1	2	-	3
indéterminé	2	18	9	6	2	37
chapelle	-	-	1	3	-	4
TOTAL	41	60	70	80	5	256

Fig. 12. Premier et dernier monument funéraire repéré pour chaque type identifié dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

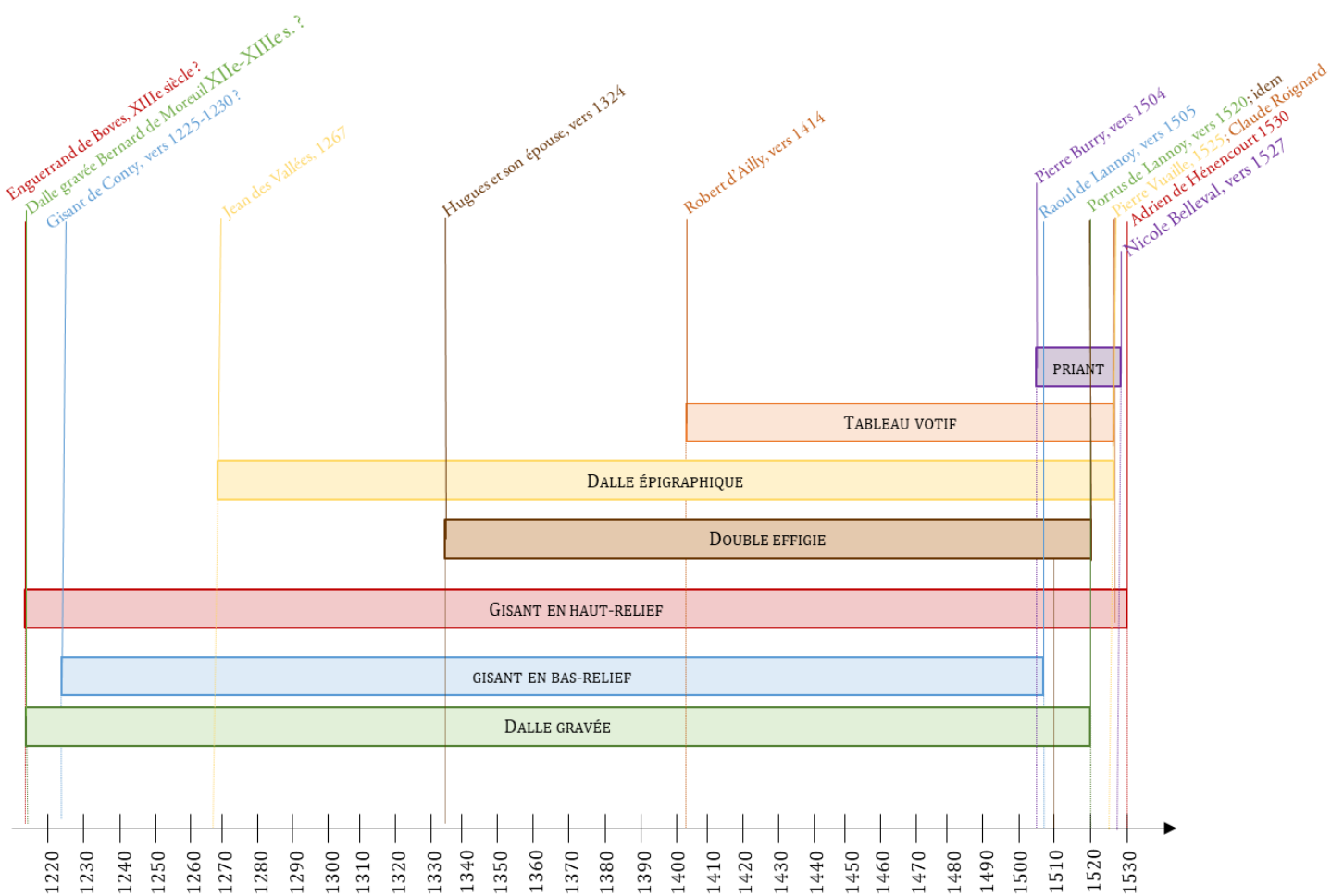


Fig. 13. Les prémices de l'iconographie du gisant.

- Sarcophage de Saint-Martin de Dume avec une cavité anthropomorphe, sculpté en bas-relief, vers 1070, conservé à Braga ©Museu D. Diogo de Sousa.



Fig. 14. Carte de répartition des monuments funéraires en bas-relief dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

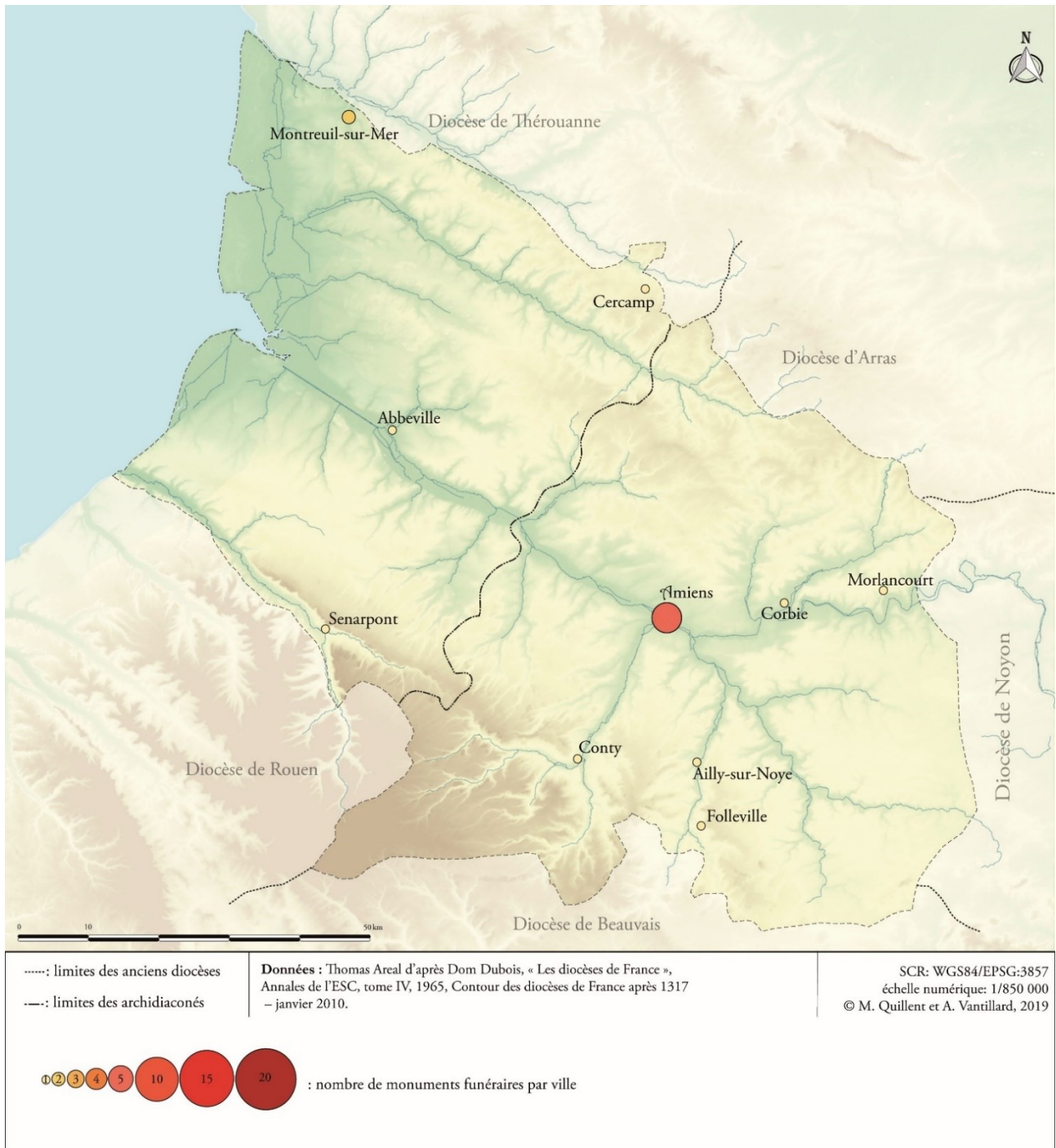


Fig. 15. Carte de répartition des matériaux utilisés dans la réalisation des monuments funéraires en bas-relief dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

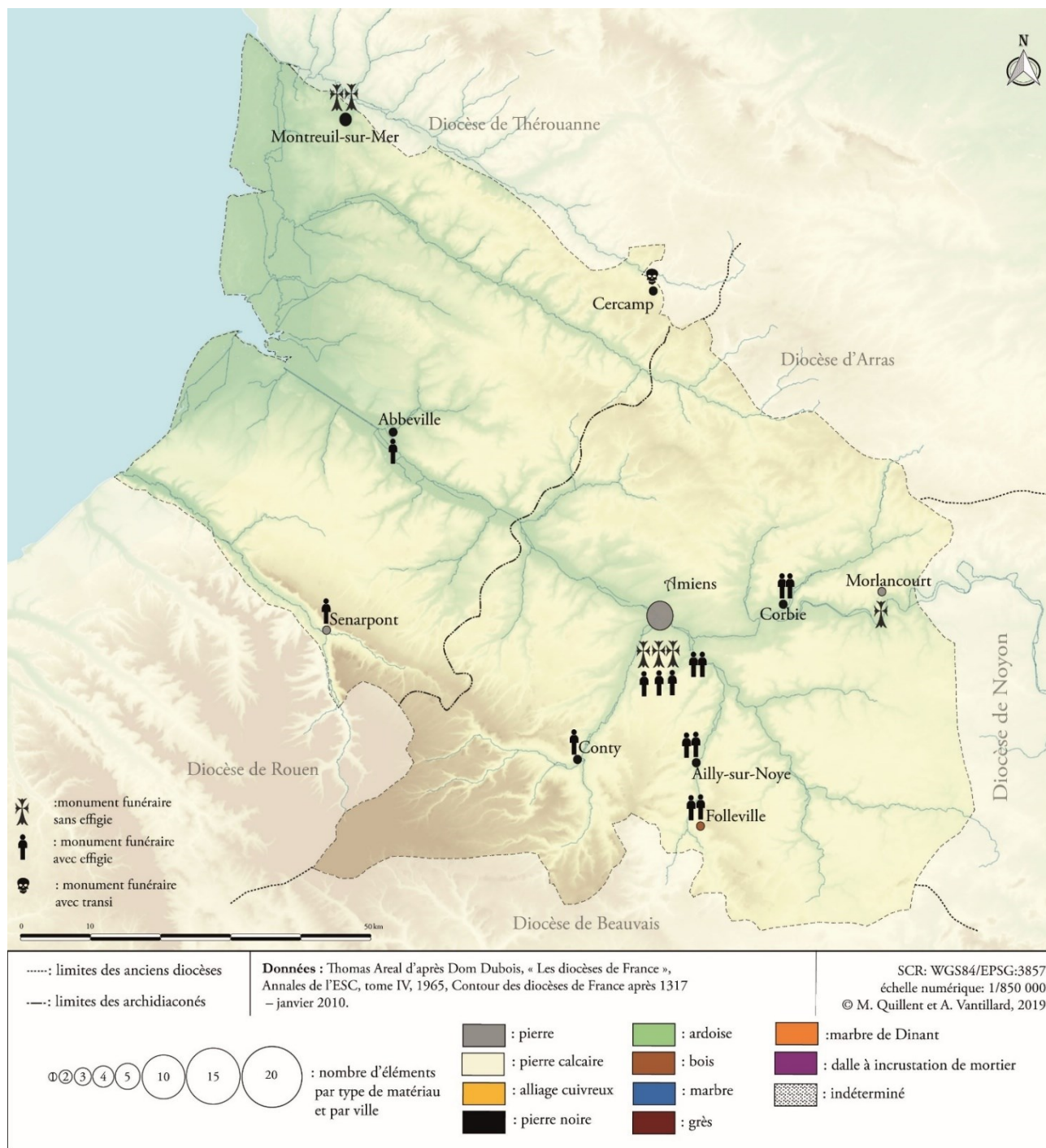


Fig. 16. Gisant en bas-relief de Pierre d'Ailly

- Jean Tuscap, gisant en bas-relief de l'évêque Pierre d'Ailly, vers 1401-1402, pierre de Tournai, 232 x 118 cm, ancienne cathédrale de Cambrai (actuellement détruite), Cambrai, Musée des Beaux-Arts ©Musenor.



Fig. 17. Évolution du nombre d'individus possédant un gisant en haut-relief dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 par genre et par catégorie sociale.

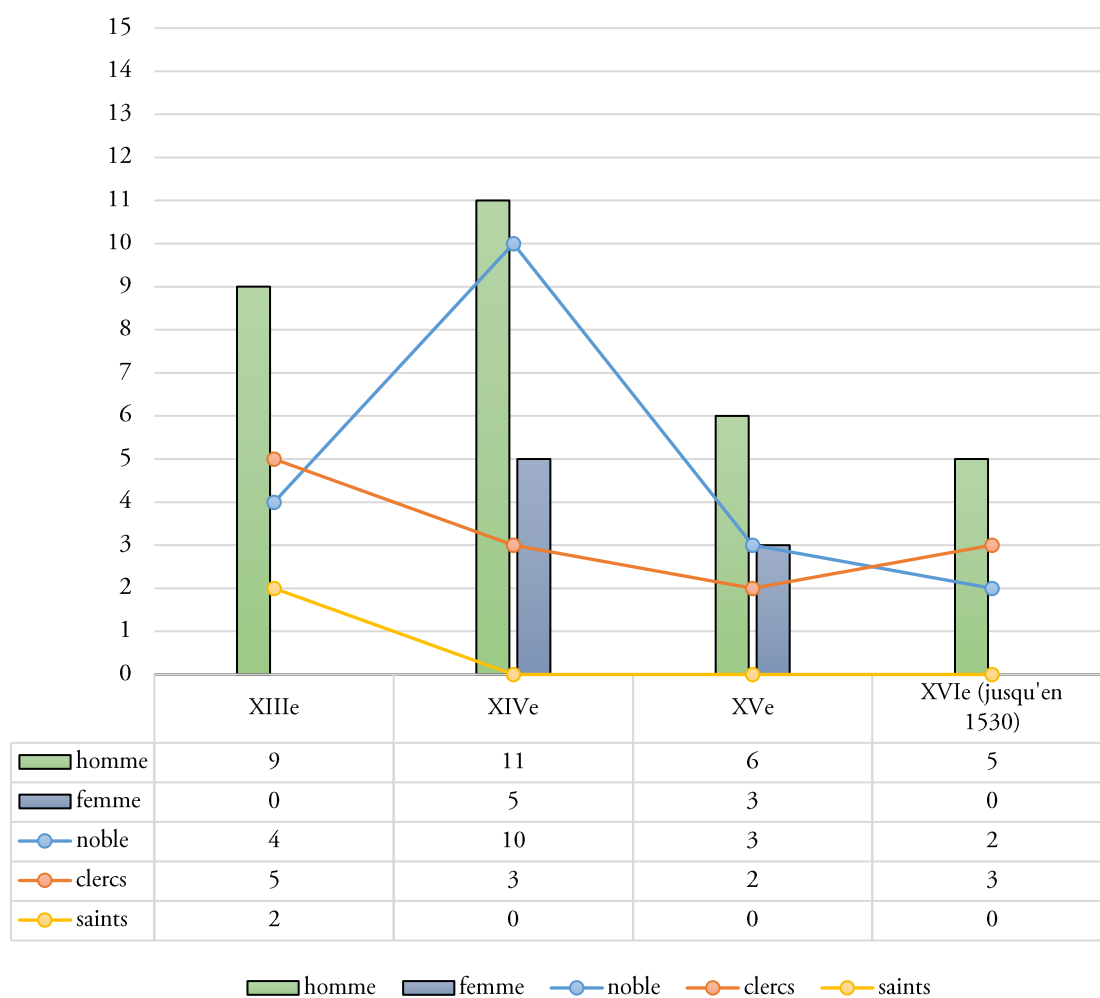


Fig. 18. Carte de répartition des gisants en haut-relief dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

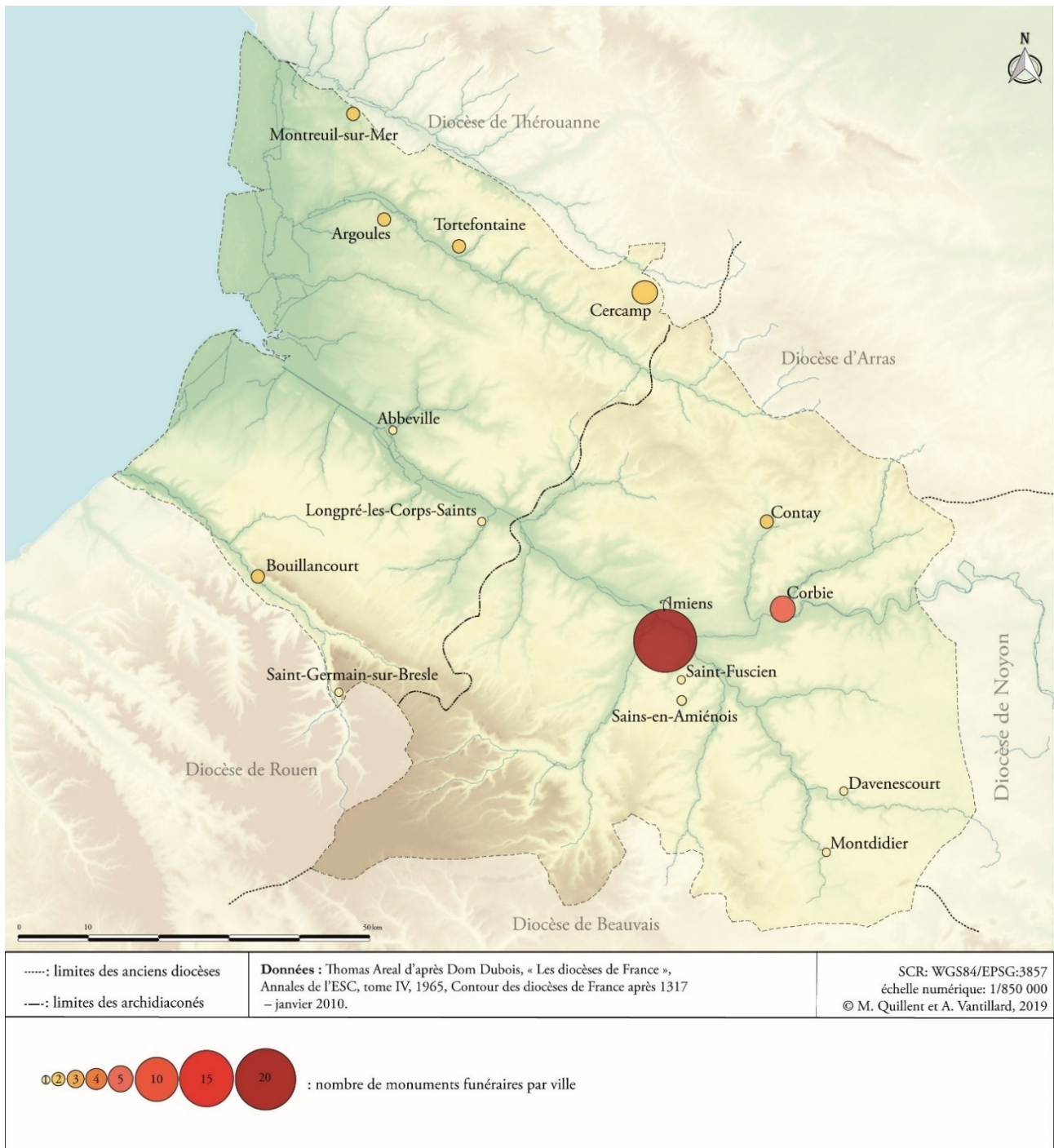


Fig. 19. Carte de répartition des matériaux utilisés dans la réalisation des gisants en haut-relief dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

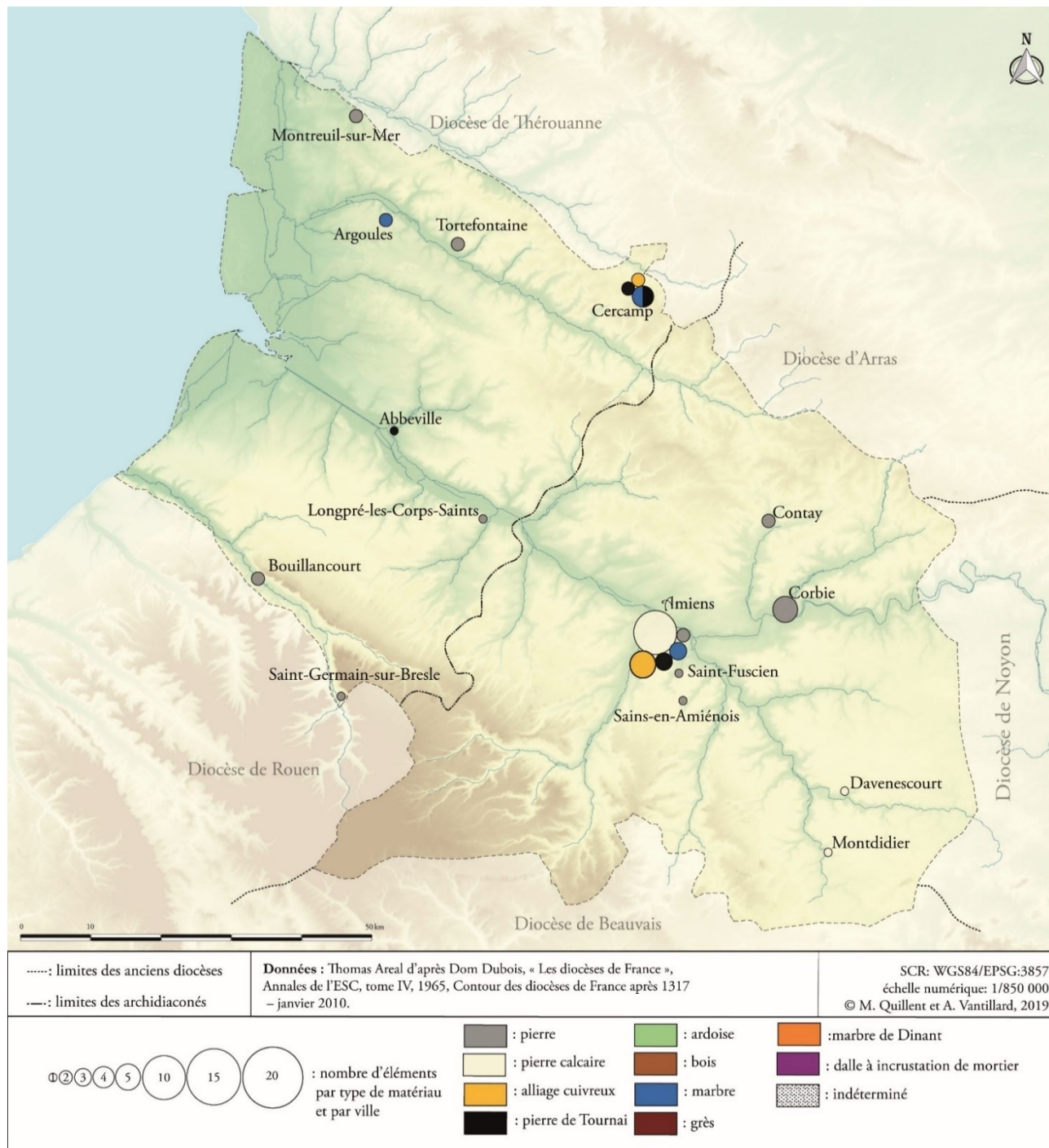
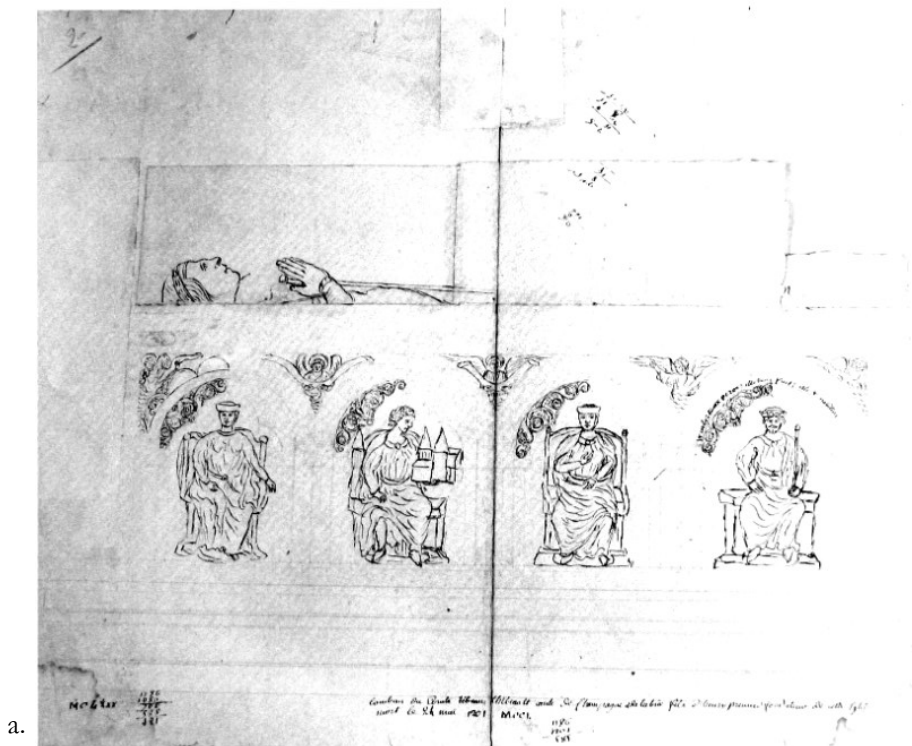


Fig. 21. Gisants médiévaux sur sarcophage à cortège de figurants ou de pleurants.

- a. Tombeau de Thibaut III vu du sud, Jean Chatalat, Limoges, avant 1267, dessin anonyme, peut-être de l'architecte Mouillefarine, 1786, Troyes, Bibl. mun., ms. HF 2398.
- b. Tombeau de Philippe-Dagobert, fils de Louis VIII, vers 1235, autrefois à Royaumont et aujourd'hui à Saint Denis ©RMN.
- c. Tombeau de Louis de France, fils de Louis IX, vers 1260, autrefois à Royaumont et aujourd'hui à Saint Denis, Coll. Gaignières,
- d. Jean de Marville, Claus Sluter, Claus de Werve et Jean Malouel, Tombeau de Philippe le Hardi, 1384-1410, autrefois dans la Chartreuse de Champmol, Dijon, Musée des Beaux-Arts, ©Le Bien Public.





C.



d.

Fig. 22. Tombeaux allemands en bronze des XI^e et XII^e siècles.

- a. Monument funéraire de Rodolphe de Souabe (†1080), cathédrale de Mersebourg, ©akg-images.
- b. Monument funéraire de l'archevêque Friedrich von Wettin († 1152), cathédrale de Magdebourg ©Sammlung Wettin.
- c. Monument funéraire de l'archevêque Wichmann von Seeburg († 1192), cathédrale de Magdebourg, ©Heinz Nagel.



Fig. 23. Groupe de gisants rattachables à l'œuvre d'Hugues de Plailly.

- a. Tombe de Geoffroy d'Eu, († 1236), cathédrale d'Amiens, carte postale du moulage de l'ancien Musée de Sculpture comparée.
- b. Tombe de la reine Ingeburge du Danemark, († 1236), prieuré-commanderie de Saint-Jean-en-l'Île, Corbeil, coll. Gaignières, B. 1994, Oxford, Bodleian Library, Gough drawings Gaignières 2, f. 22.
- c. Tombe de Barthélémy de Roye, († après 1221), à l'abbaye de Joyenval, coll. Gaignières, B. 3988, BnF, dép. est., Rés. Pe 5, f. 27.
- d. Tombe de Gilles Cornut, archevêque de Sens, (†1254), Saint-Etienne de Sens, coll. Gaignières, B. 3469, BnF, dép. est., Rés., Pe 1 m, f. 65.



Fig. 24. Monument funéraire en mosaïque de Guillaume, fils du comte de Flandres.

- Vers 1109, mosaïque, abbatale Saint-Bertin de Saint-Omer, Saint-Omer, musée de l'hôtel Sandelin, ©Ville de Saint-Omer.



Fig. 25. Quelques exemples d'œuvres présentant un cadre architectural similaire à ceux visibles sur les dalles funéraires gravées.

- a. Le Mans, Bib. mun., *Naturalis Historia*, France, vers 1150, ms. 263, f. 10v.
- b. Châsse en forme d'église conservée au Musée du Louvre-Lens, Limoges, vers 1185-1200, émail champlevé sur cuivre doré, MR 2648, ©RMN-GP (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet
- c. Relief représentant un apôtre remployé dans le déambulatoire de l'église Saint-Sernin de Toulouse, vers 1100, ©Paul Meyer.
- d. Tympan du Jugement Dernier, église Sainte-Foy de Conques, vers 1125-1135.



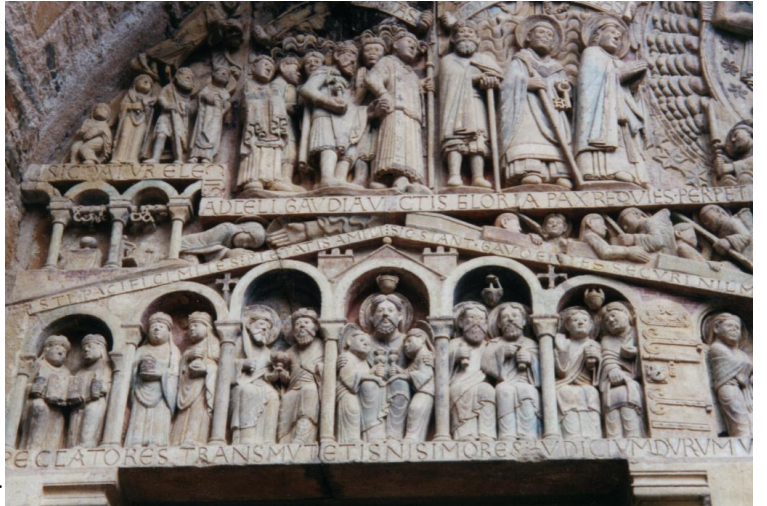
a.



b.



c.



d.

Fig. 26. Sol de la cathédrale de Châlons-en-Champagne.



Fig. 27. Exemple de dalle gravée datant d'après 1530.

- Dalle funéraire gravée de Charles et Jean du Gard (vers 1550, église de Méricourt-sur-Somme), dessin publié dans *La Picardie historique et monumentale*, t. VI, arr. de Péronne, p. 260.



Fig. 28. Évolution du nombre d'individus possédant une dalle funéraire à effigie gravée dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 par genre et par catégorie sociale.

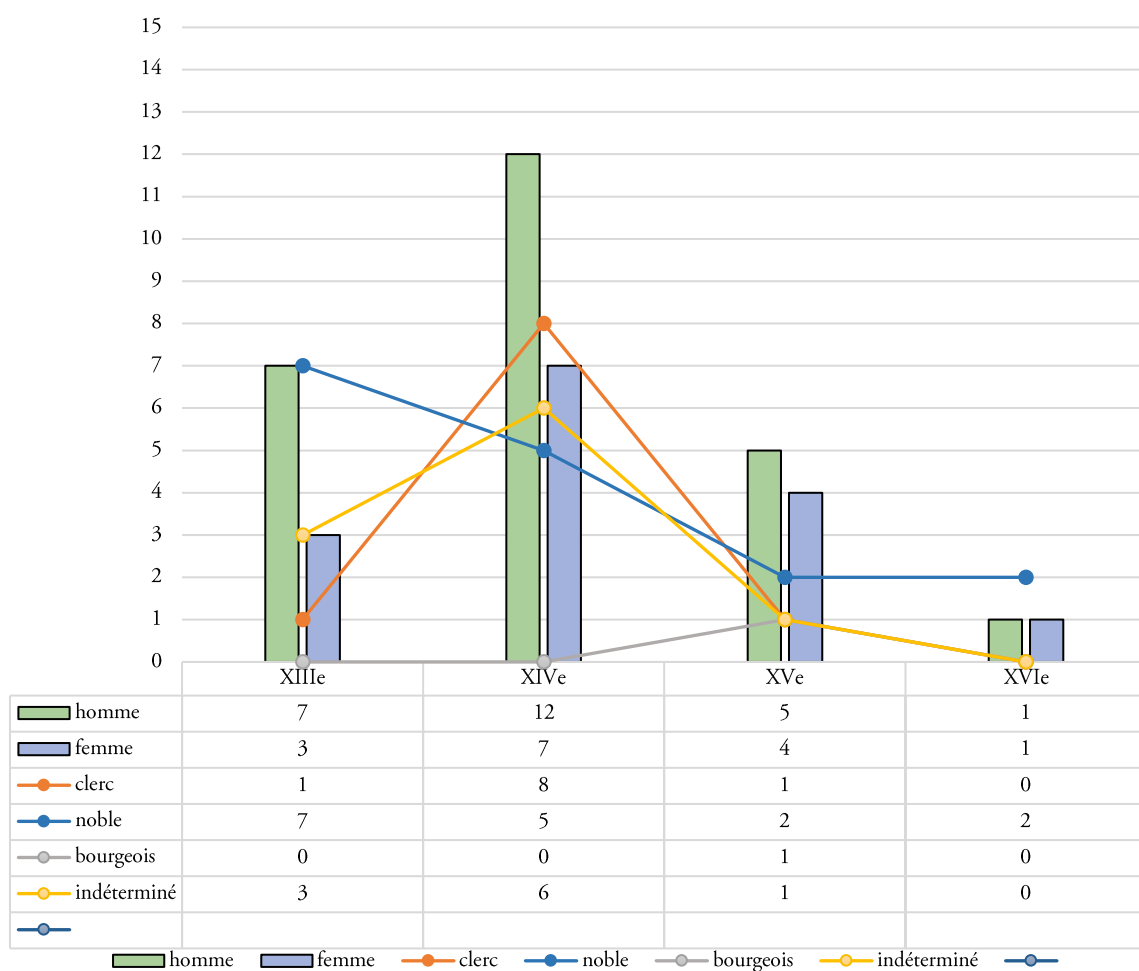


Fig. 29. Carte de répartition des dalles à effigies gravées dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

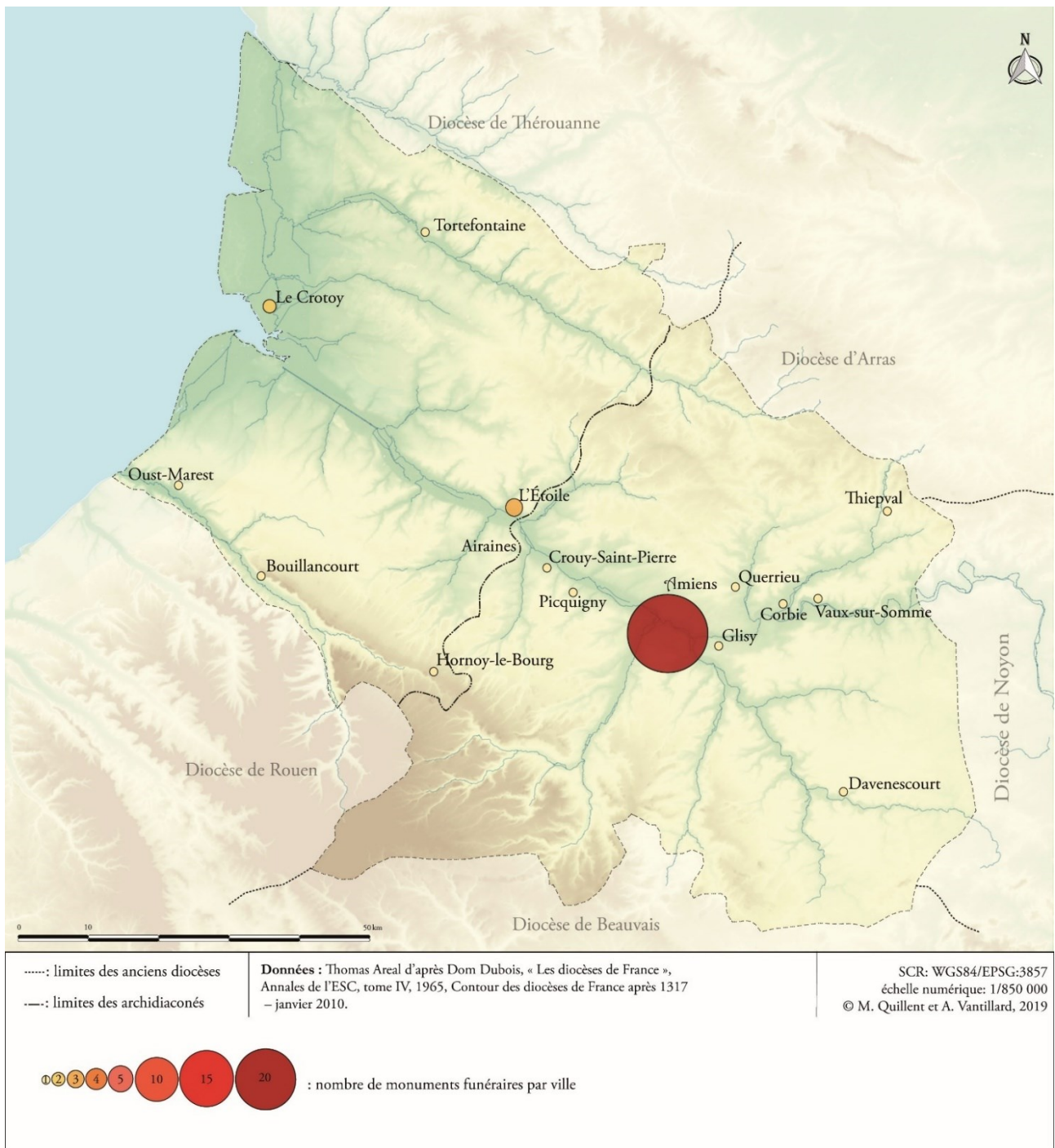


Fig. 30. Carte de répartition des matériaux utilisés dans la réalisation des dalles à effigie gravées dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

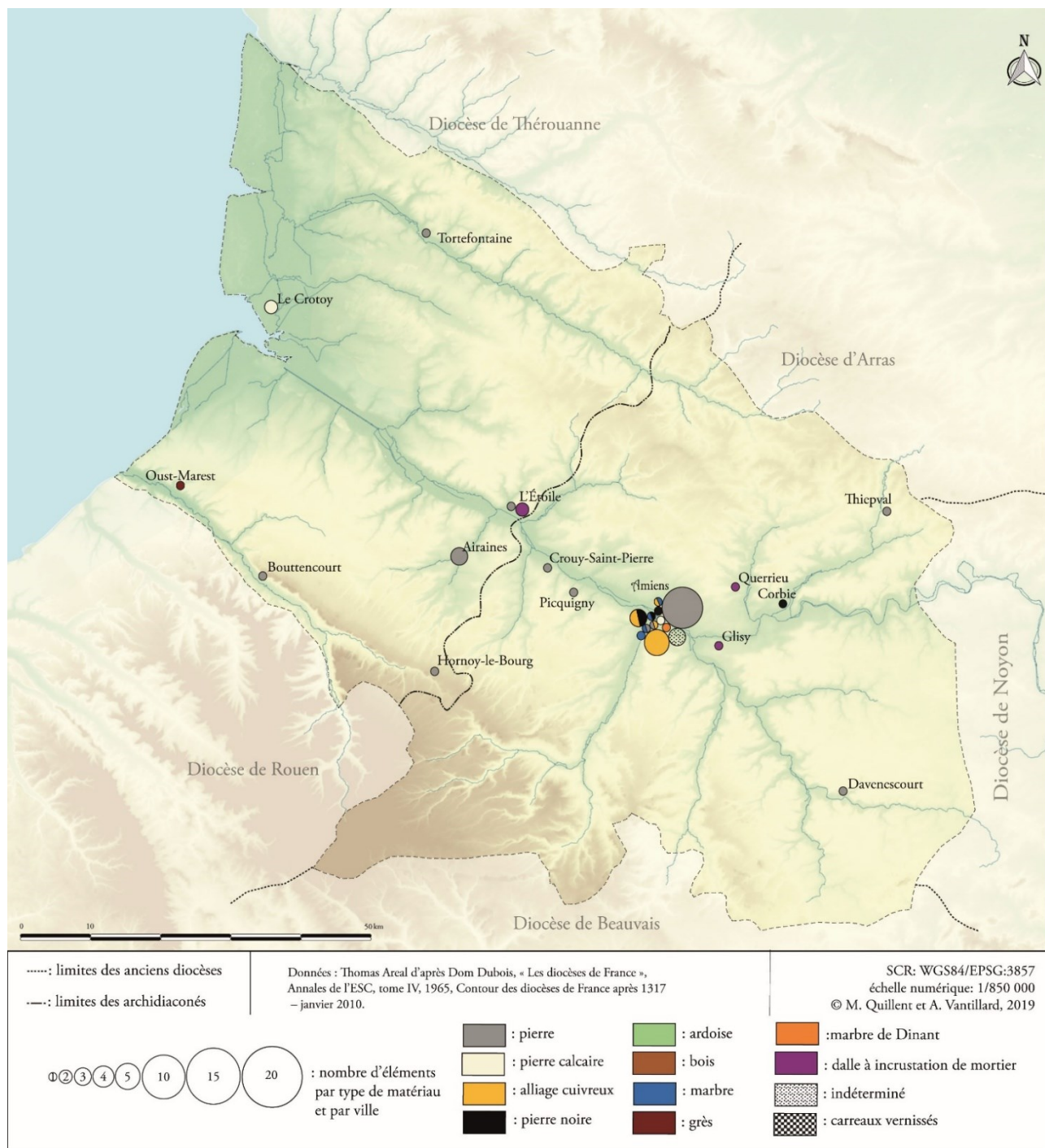


Fig. 31. Miniatures illustrant *L'Estoire du Saint Graal* sur lesquelles est peint un atelier de tombiers.

- a. *L'Estoire del Saint Graal*, France, début du XIV^e siècle, Bib. nat. de France, Paris, ms. fr. 749, f. 89r.
- b. *La Queste du Saint Graal*, Nord de la France, 1315, British Library, Londres, ms. 10292, f. 55v.
- c. *L'Estoire et la queste du Saint Graal*, France, début du XIV^e siècle, British Library, Londres, ms. royal 14 E III, f. 66v.



Fig. 32. Dalles à effigies gravées en pierre de Tournai aux frontières du diocèse d'Amiens.

- a. Dalle funéraire de Guillaume Garret (†1307) dans la collégiale Notre-Dame de Condé-sur-l'Escaut (Nord), ©Inventaire général, ©Monuments historiques.
- b. Dalle funéraire de Marie de Quiévelon (†1327) dans l'église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge de Quiévelon (Nord), ©Monuments historiques.
- c. Dalle funéraire d'Henri de Warhem (†1484) dans l'église Saint-Sylvestre de West-Cappel (Nord), ©Monuments historiques.
- d. Dalle funéraire d'Enguerrand de Hesdin, XIII^e siècle, dans l'église Saint-Georges à Auchy-lès-Hesdin (Pas-de-Calais), ©Monuments historiques.
- e. Dalle funéraire gravée sans effigie du XIII^e siècle dans l'église Saint-Martin de Beuvry (Pas-de-Calais), ©Monuments historiques.
- f. Dalle funéraire avec effigie du XV^e siècle dans l'église de Boncourt (Pas-de-Calais), ©Monuments historiques.
- g. Dalle funéraire de Dom Rémy Forsaux (†1522) dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Houdain (Pas-de-Calais), ©Monuments historiques.
- h. Dalle funéraire de Simon Bochaux (†1462) dans l'ancienne cathédrale de Saint-Omer (Pas-de-Calais), ©Monuments historiques, Lucien Bégule.
- i. Dalle funéraire à double effigie du début du XIV^e siècle dans l'église Saint-Antoine de Compiègne (Oise), publiée dans BOMPAIRE M., CALLAIS F., DURAND M., LIGNY-POUILLAS F., RACINET P., WOIMANT G. P., « Inventaire et étude d'une série de dalles funéraires médiévales et modernes à Compiègne (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, n°1-2, 1996, p. 168, fig. 25.
- j. Dalle funéraire d'un prêtre conservé dans la cathédrale de Noyon.



a.



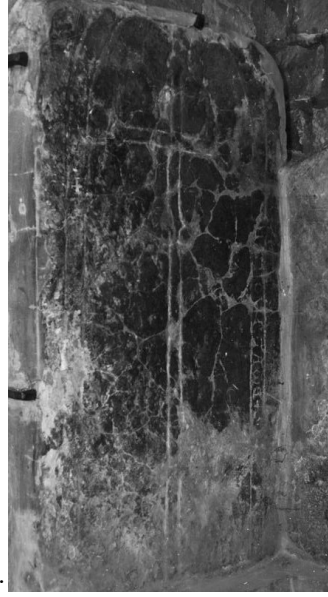
b.



c.



d.



e.



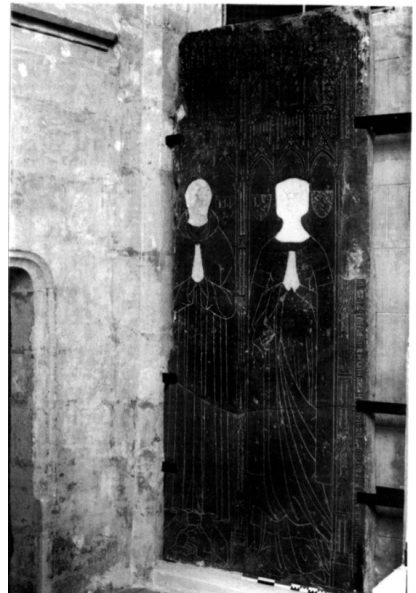
f.



g.



h.



i.



j.

Fig. 33. Dalles gravées avec effigies féminines similaires à certaines de l'ancien diocèse d'Amiens.

- a. Dalle gravée d'une dame de Van Aechte, pierre de Tournai gravée, vers 1201-1300, 143 x 90 cm, Gand, Musée Lapidaire.
- b. Dalle gravée d'une défunte indéterminée, pierre blanche gravée, vers 1401-1500, Tournai, Musée d'Histoire et des Arts décoratifs.
- c. Dalle gravée d'Adelheid von Nassau, pierre gravée, vers 1308, disparue.

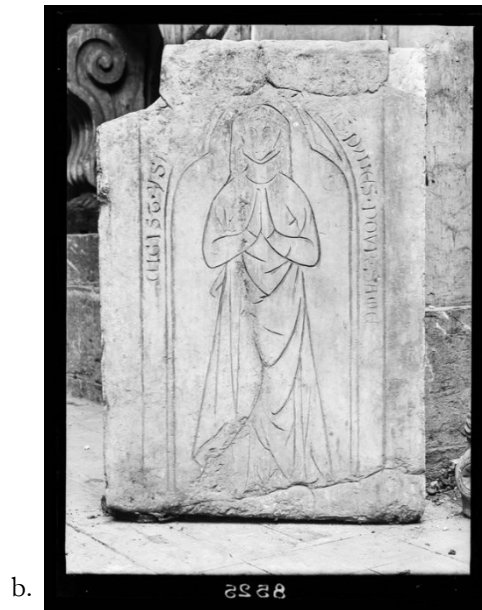


Fig. 34. Présence de dalles gravées dans le cimetière Saint-Denis d'Amiens.

- Aquarelle des frères Duthoit, XIX^e siècle, Amiens, Musée de Picardie, M.P. Duthoit VI-66.

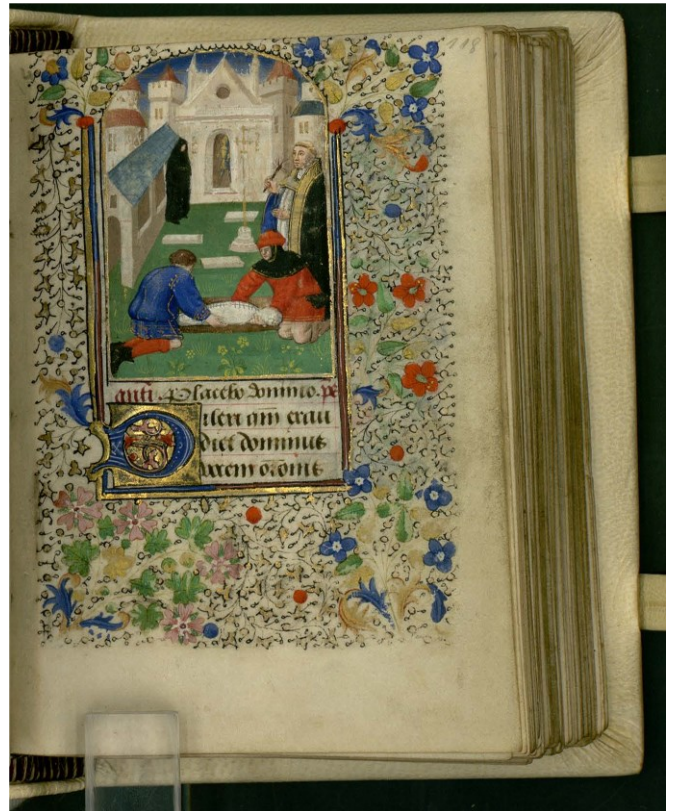


Fig. 35. Dalles gravées médiévales dans les représentations anciennes de cimetières.

- a. Grimer Jacob (attribué à), *Le cimetière et l'église des Saints-Innocents*, vers 1570, huile sur bois, 60 x 50 cm, Paris, Musée Carnavalet, P620.
- b. Livre d'heures à l'usage de Paris, dit Heures de Belleville, vers 1425-1475, France, Austin, University of Texas, Harry Ransom Center, ms. HCR 8, f. 118.
- c. Cloître des macchabées de la cathédrale d'Amiens, dessins et aquarelle des frères Duthoit, XIX^e siècle, Amiens, Musée de Picardie, M.P. Duthoit IV 51.



a.



b.



c.

Fig. 36. Tableau votif d'Amaury Doupont et Jeanne de Bally

- Tableau votif d'Amaury Doupont et Jeanne de Bally, ap. oct. 1370, pierre de Tournai, église Saint-Nicolas de Tournai, ©IRPA-KIK (Bruxelles).

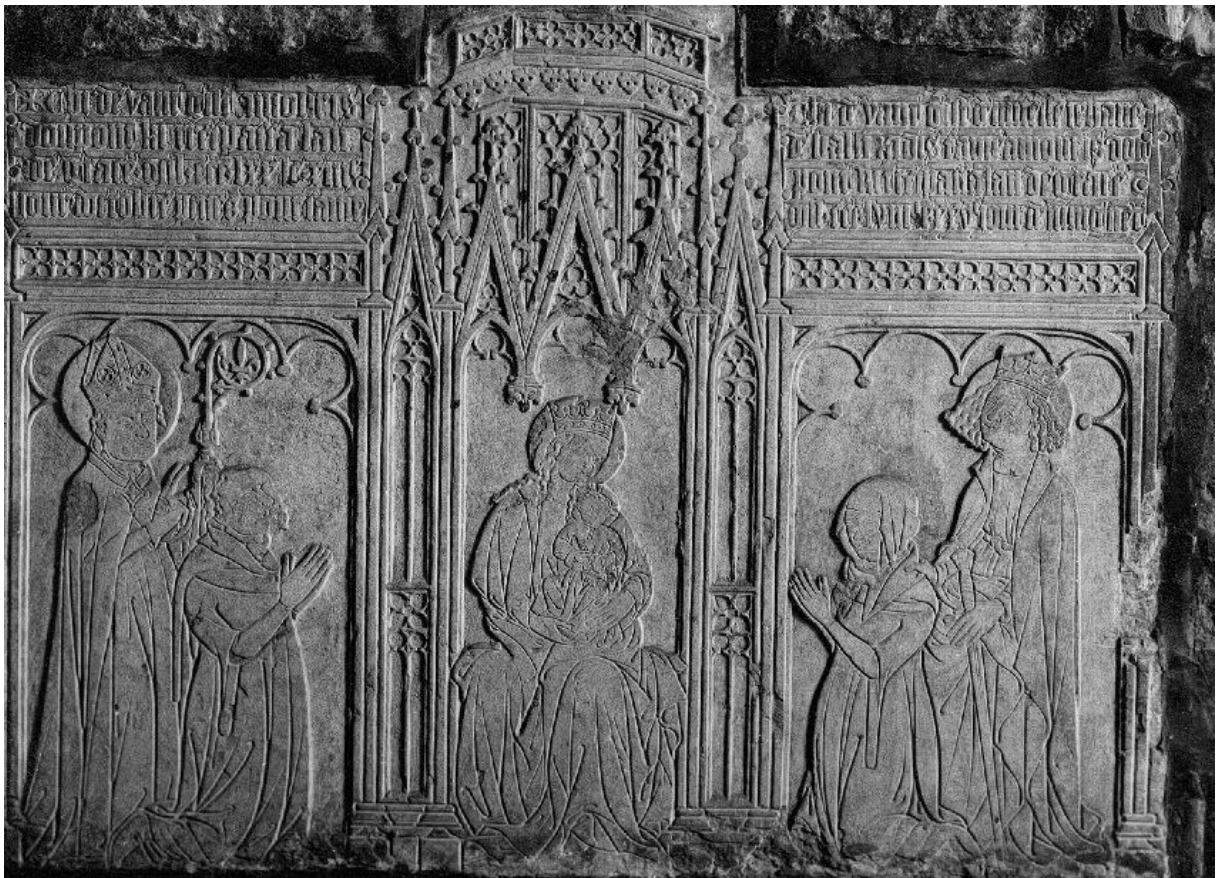


Fig. 37. Évolution du nombre d'individus possédant un tableau votif dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1400 et 1530 par genre et par catégorie sociale.

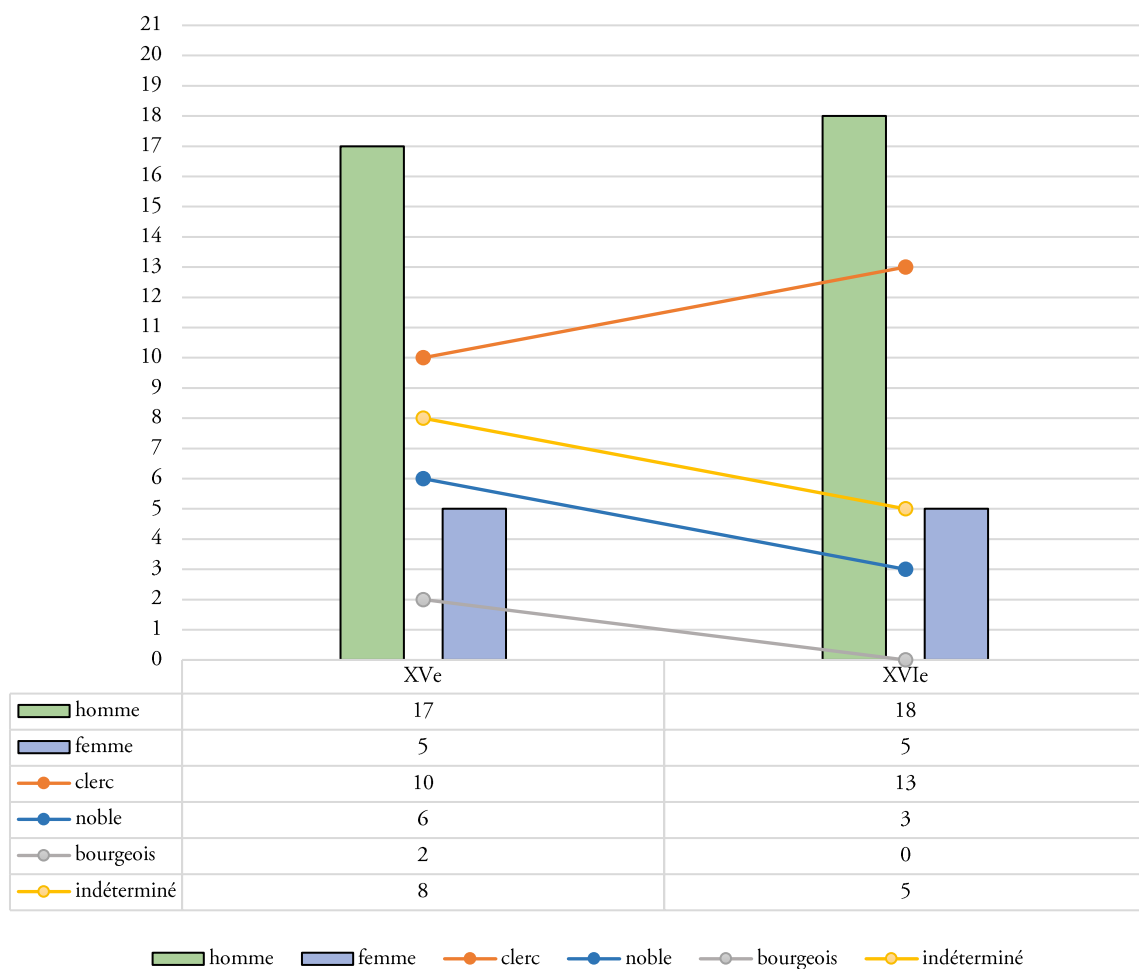


Fig. 38. Carte de répartition des tableaux votifs dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

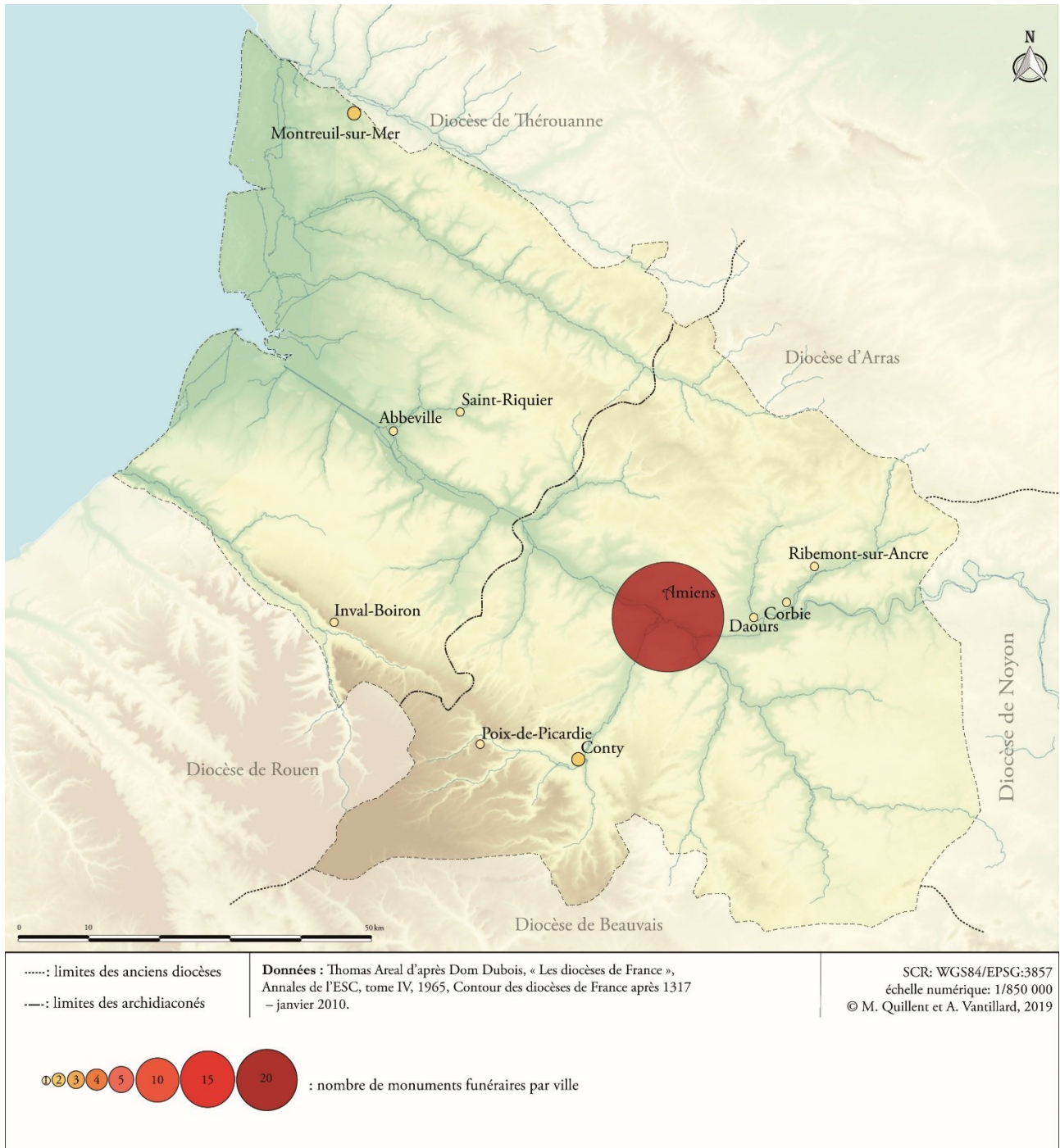


Fig. 39. Carte de répartition des matériaux utilisés dans la réalisation des tableaux votifs dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

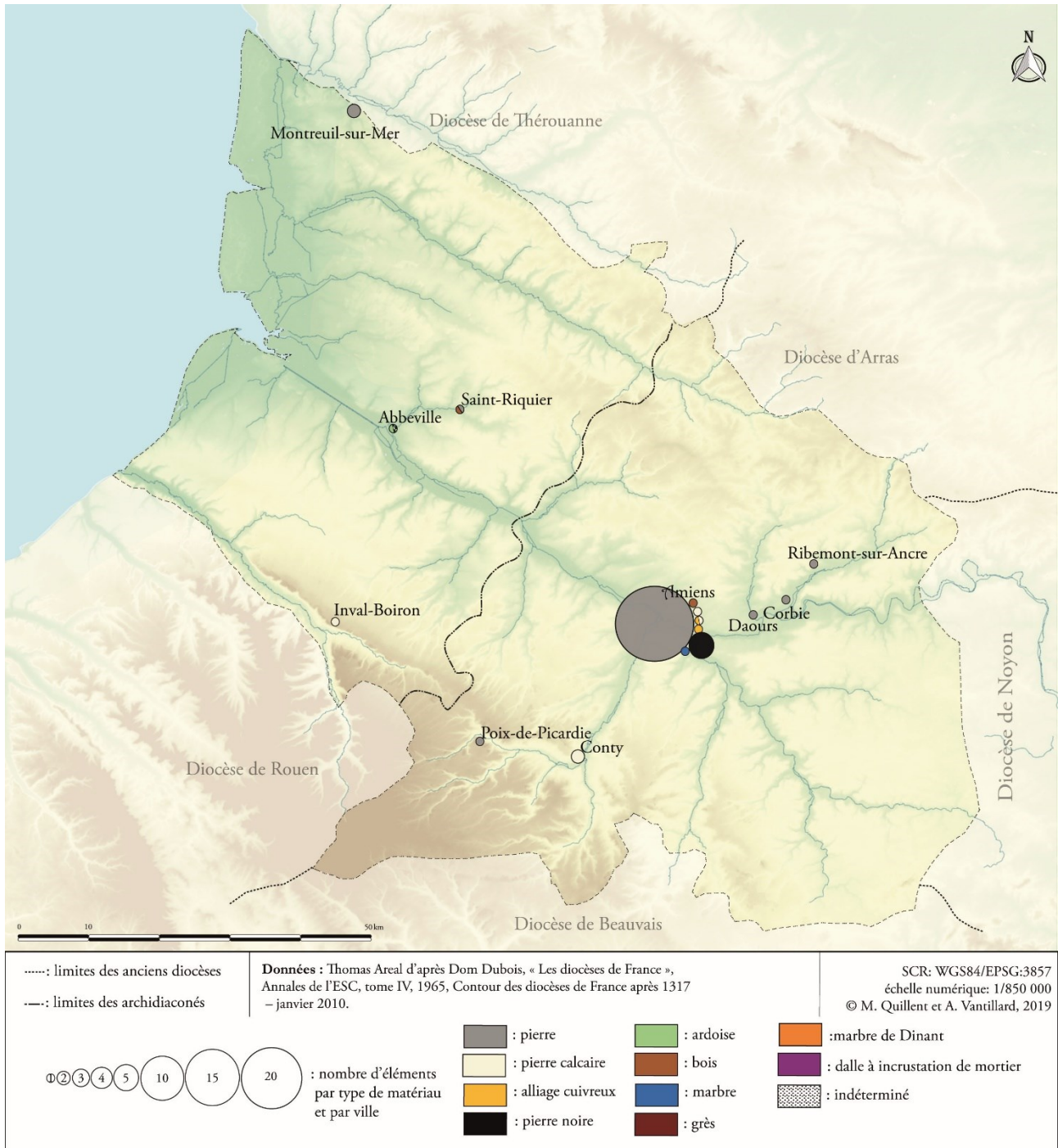


Fig. 40. Fondation de Margueritte d'Escorniaux.

- Fondation de Margueritte d'Escorniaux, 1461, plaque de laiton gravée, 120 x 82 cm, trésor de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles, ©IRPA-KIK (Bruxelles).



Fig. 41. Tableaux votifs avec paysage en arrière-plan.

- a. Jean Rogier, Tableau votif d'Antoine Tramercourt († 1478), calcaire blanc avec polychromie du XIX^e siècle, 196x102 cm, ancienne cathédrale Notre-Dame, Saint-Omer.
- b. Tableau votif d'Antoinette de Suizy († 1500), pierre, 71x92 cm, église Saint-Antoine, Chevregny, ©Ministère de la Culture.

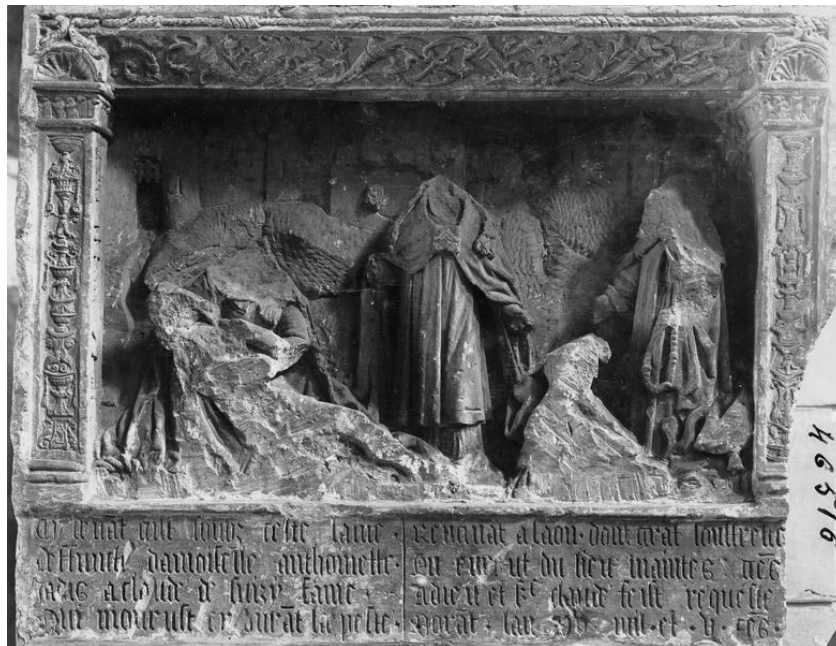


Fig. 42. Exemples de tableaux votifs avec représentation d'un espace intérieur.

- a. Tableau votif d'Hugues Longueval (†1458), abbaye de Mont-Saint-Quentin, RODIÈRE R., *Épigraphie de Picardie*, 1925, p. 498.
- b. Tableau votif de l'abbé Pierre Doupont (†1461), pierre de Tournai, 73x73 cm, abbaye des Prémontrés Saint-Martin de Laon, ©Ministère de la Culture.
- c. Tableau votif d'Isabelle et Christine de Franckenberg, XV^e siècle, pierre calcaire, 85x103 cm, Nivelles, Musée communal d'Archéologie, d'Art et d'Histoire, ©IRPA-KIK (Bruxelles).

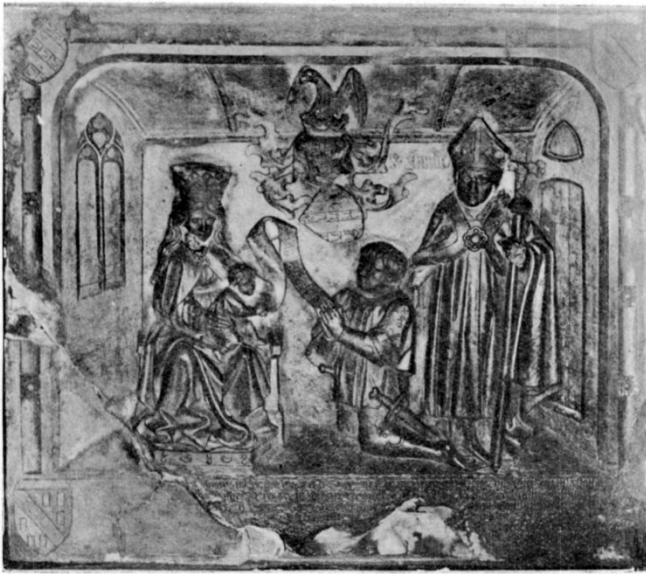


Fig. 43. Tableau votif de Colars d'Avesnes, Jacques d'Avesne et Catherine de Crespelaines.

- Vers 1405, pierre de Tournai, Tournai, église Saint-Jacques, ©IRPA-KIK (Bruxelles).



Fig. 44. Traces de tableaux votifs dans l'ancien cimetière Saint-Denis d'Amiens.

Tableaux votifs et cadres relevés par les frères Duthoit au cimetière Saint-Denis d'Amiens, XIX^e siècle, encre noire sur papier, Amiens, Musée de Picardie :

- M.P.Duthoit VI-33.
- M.P.Duthoit VI-62.
- M.P.Duthoit VI-63.

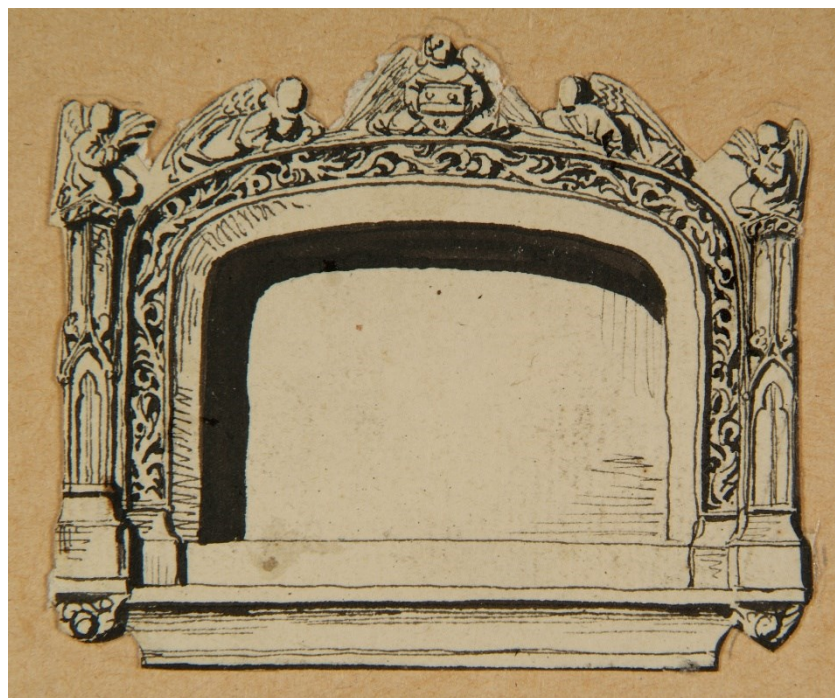
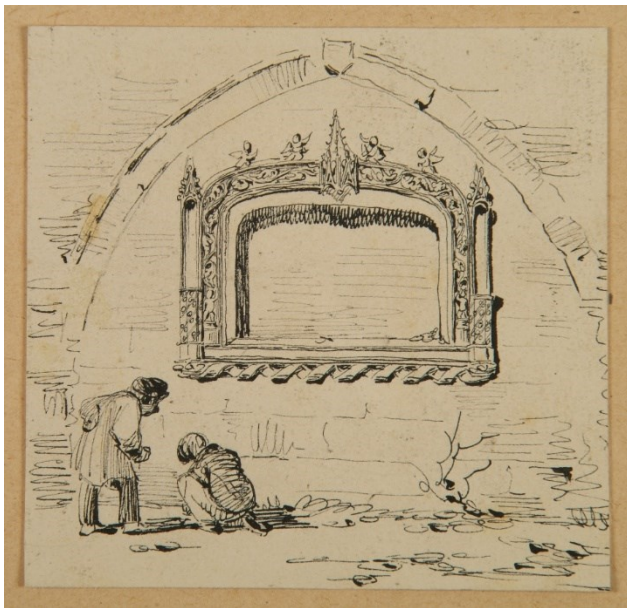


Fig. 45. Priants dans la sculpture monumentale.

- a. Porte Rouge de Notre-Dame de Paris, seconde moitié du XIII^e siècle.
- b. Façade de l'église de Mailly-Maillet, XVI^e siècle.



a.



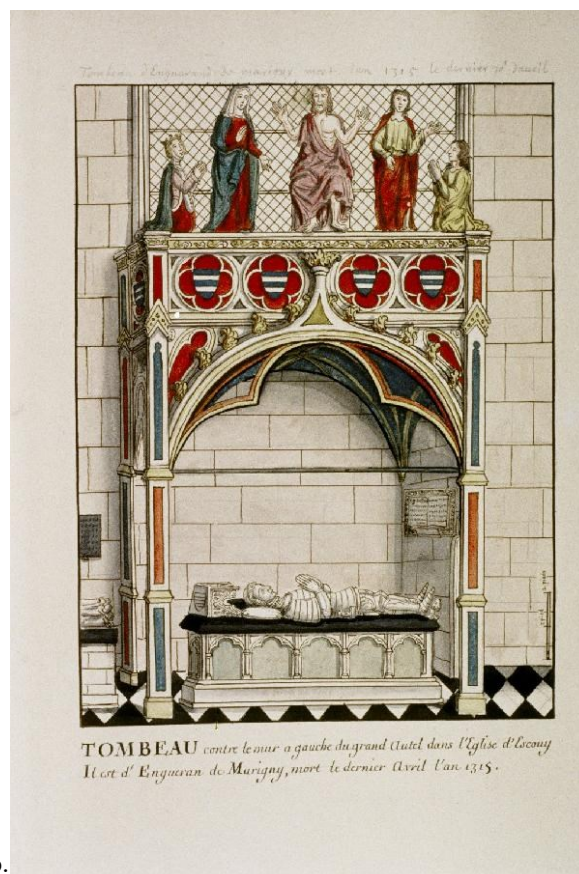
b.

Fig. 46. Exemples des premiers priants en contexte funéraire.

- a. Tombeau des chairs d'Isabelle d'Aragon dans la cathédrale de Consenza vers 1271, ©akg-images.
- b. Monument funéraire d'Enguerrand de Marigny vers 1315, coll. Gaignières, B. 2258, Oxford, Bodleian Library, Gough drawings Gaignières 7, f. 123.



a.



TOMBEAU contre le mur à gauche du grand Autel dans l'Eglise d'Acouy
Il est d'Enguerrand de Marigny, mort le dernier Avril l'an 1315.

b.

Fig. 47. Représentation médiévale de dalles sans effigie dans un cimetière.

- *Chevauchée entre les tombes*, Boccace, *Décameron*, XV^e siècle, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5070, f. 234v.

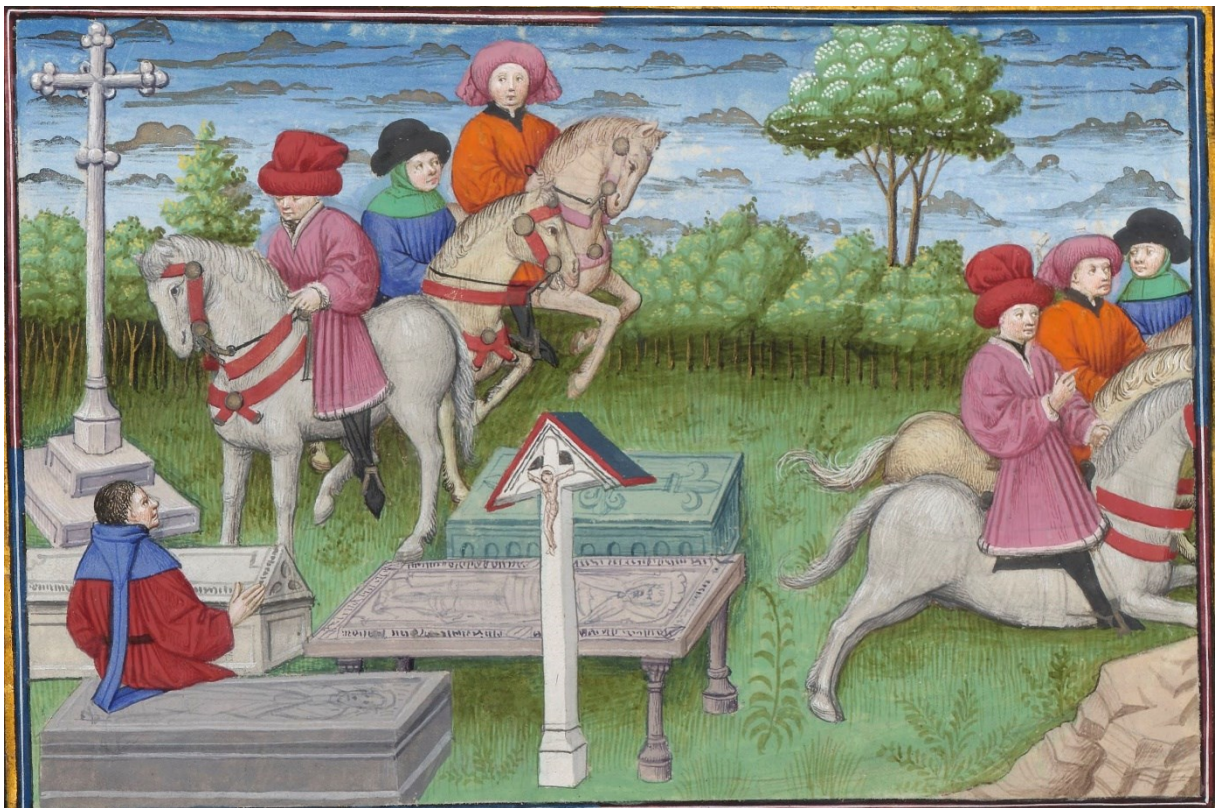


Fig. 48. Dalle gravée sans effigie et représentation d'éléments en lien avec le métier du défunt.

- Dalle gravée de maître Guérin, maçon, et de sa femme Marguerite provenant de Saint-Denis, 2^e moitié du XIII^e siècle, calcaire gravé avec incrustation de plomb, 219 x 106 cm, Paris, Musée de Cluny, ©RMN.



Fig. 49. Carte de répartition des monuments funéraires épigraphiques dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

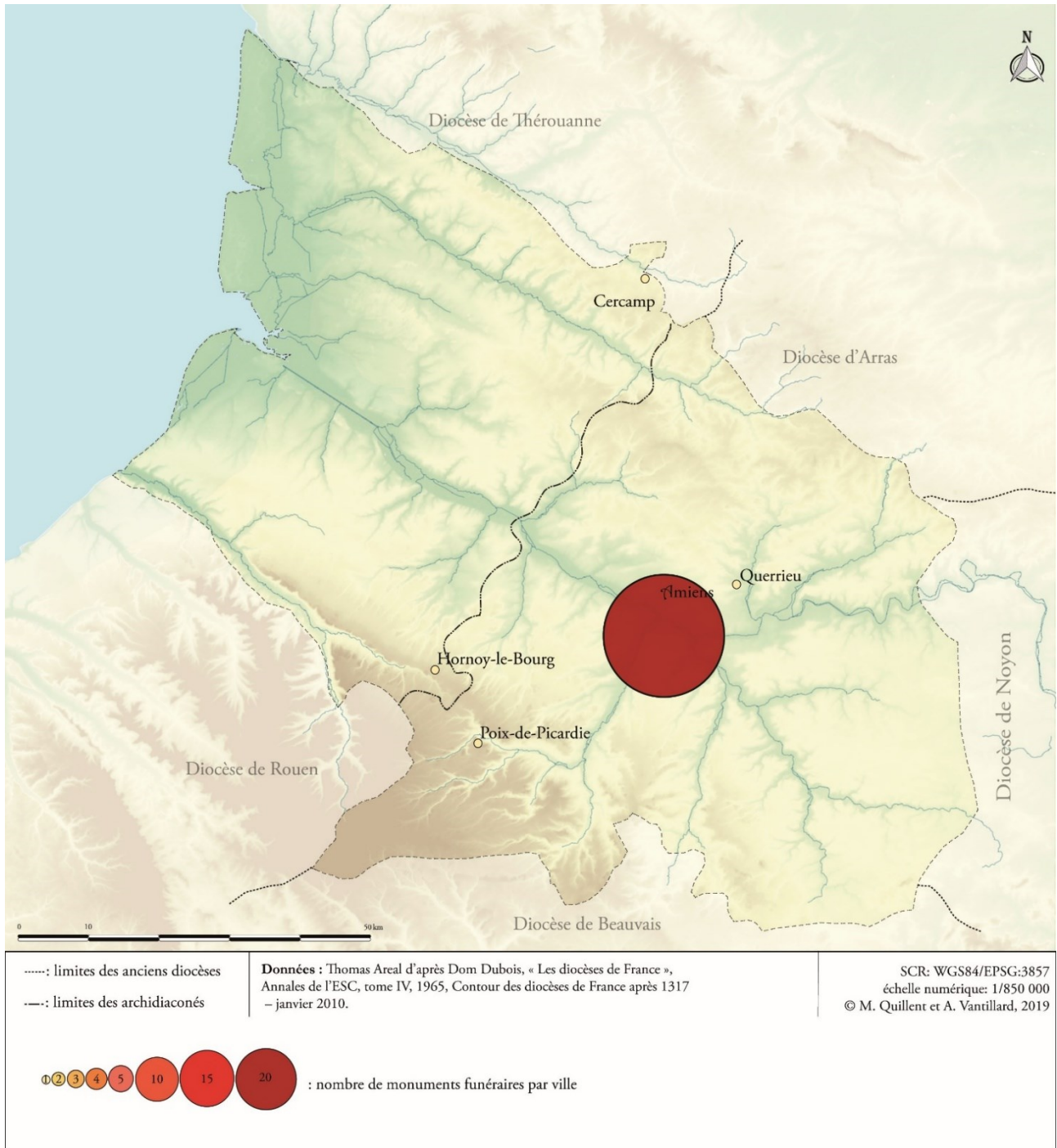


Fig. 50. Évolution du nombre d'individus possédant un monument funéraire épigraphique dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 par genre et par catégorie sociale.

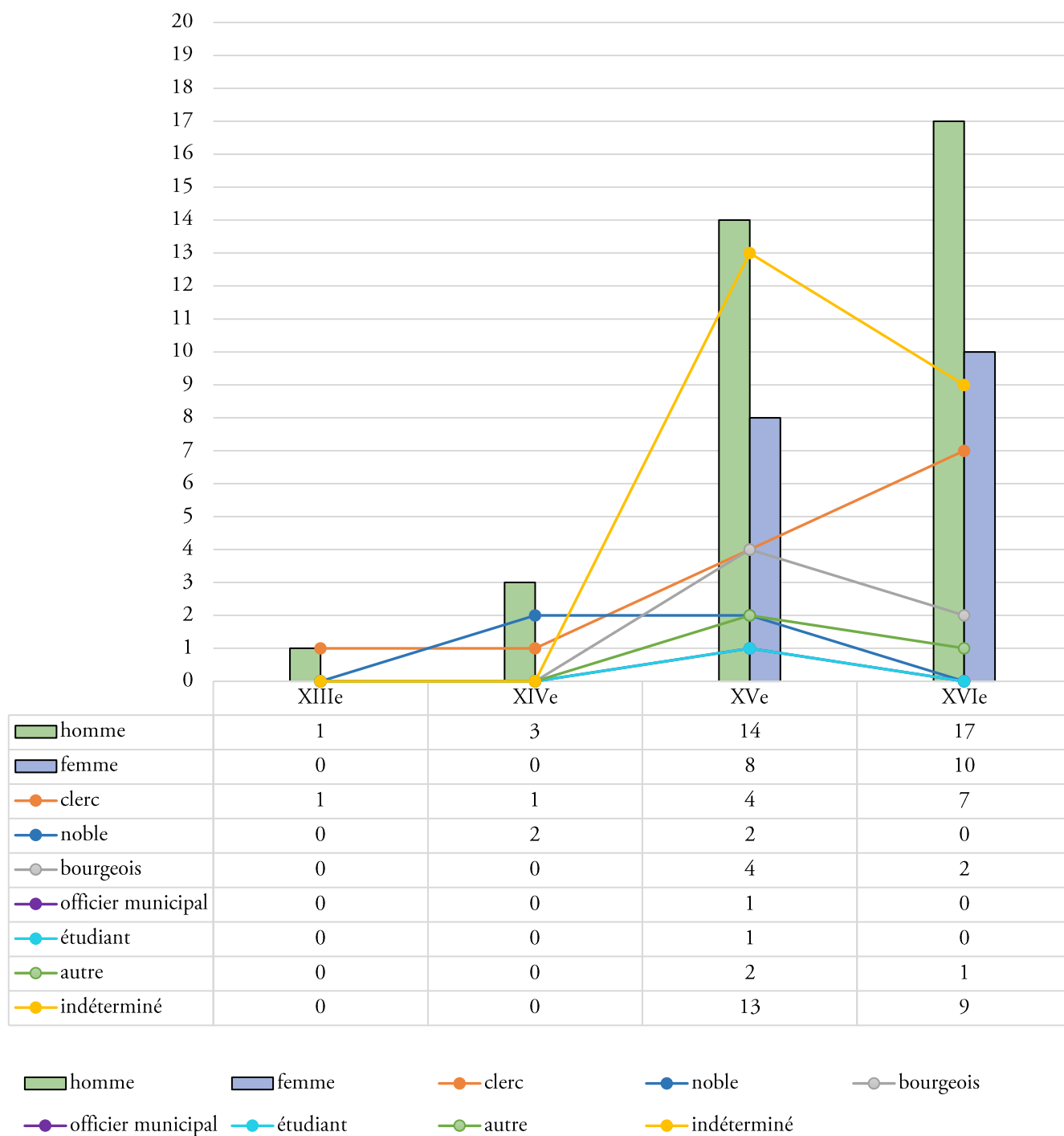


Fig. 51. Carte de répartition des matériaux utilisés dans la réalisation des monuments funéraires épigraphiques dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

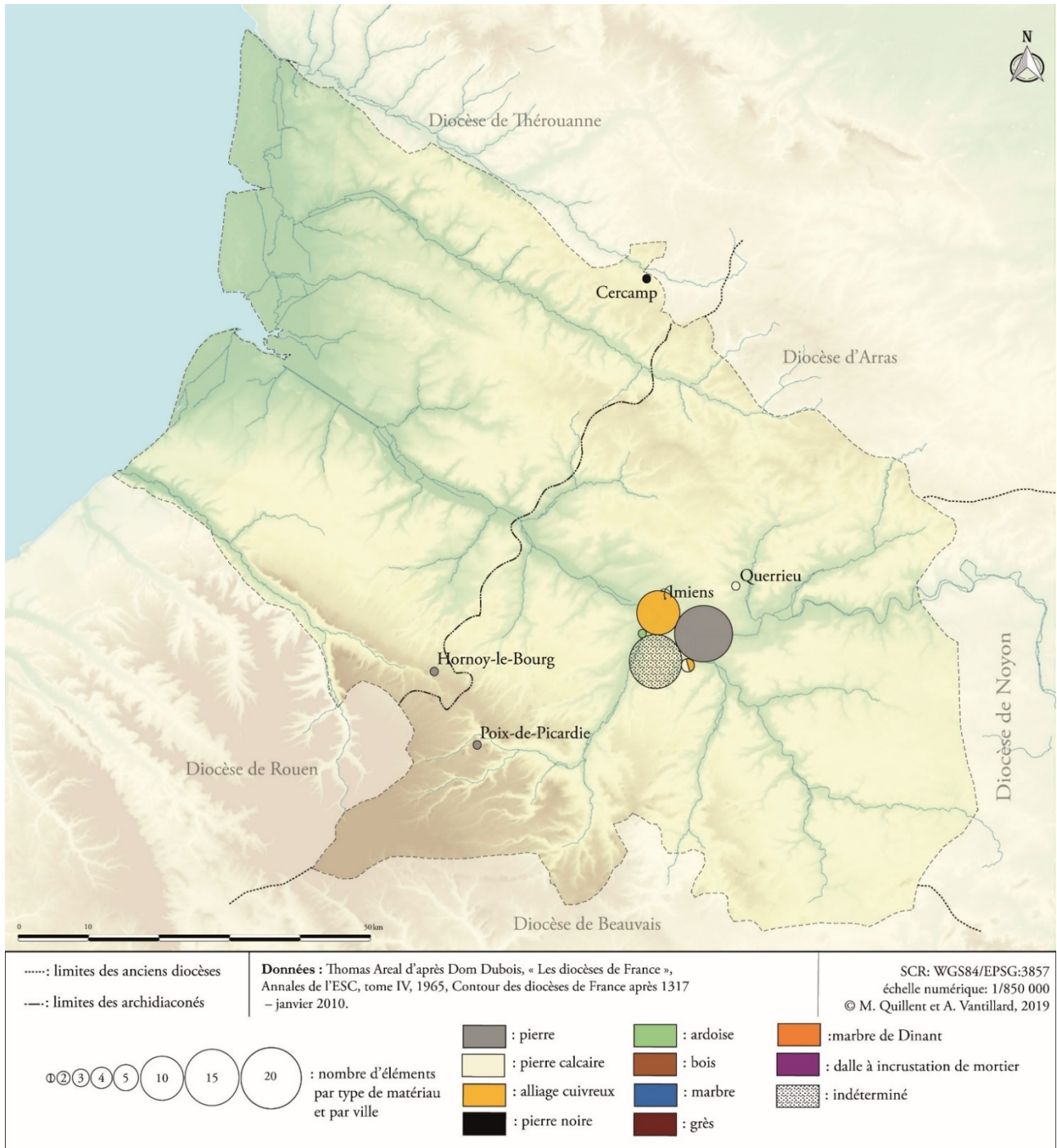


Fig. 52. Carte de répartition générale des monuments funéraires dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

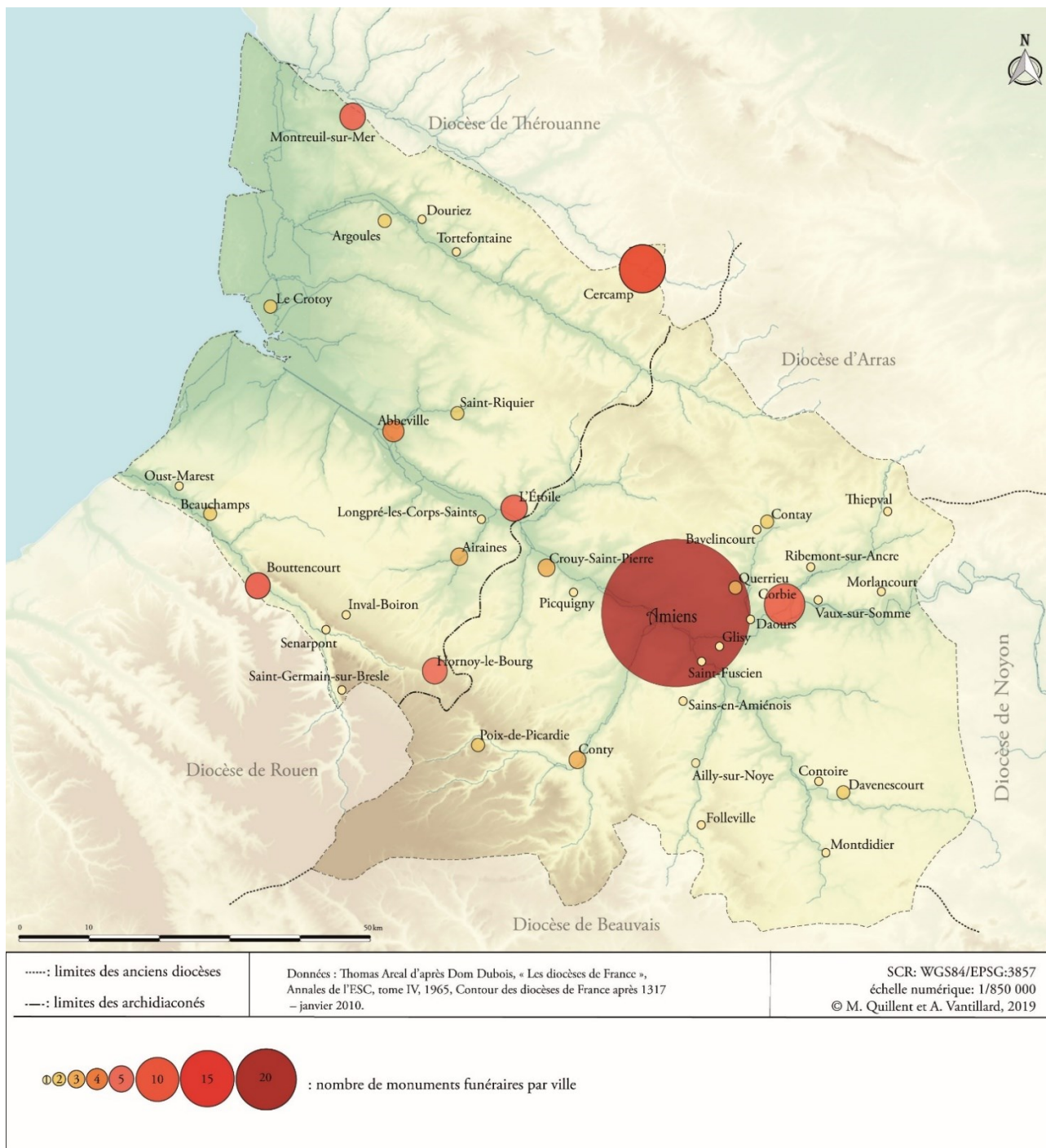


Fig. 53. Carte de répartition générale des matériaux utilisés pour la réalisation des monuments funéraires dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

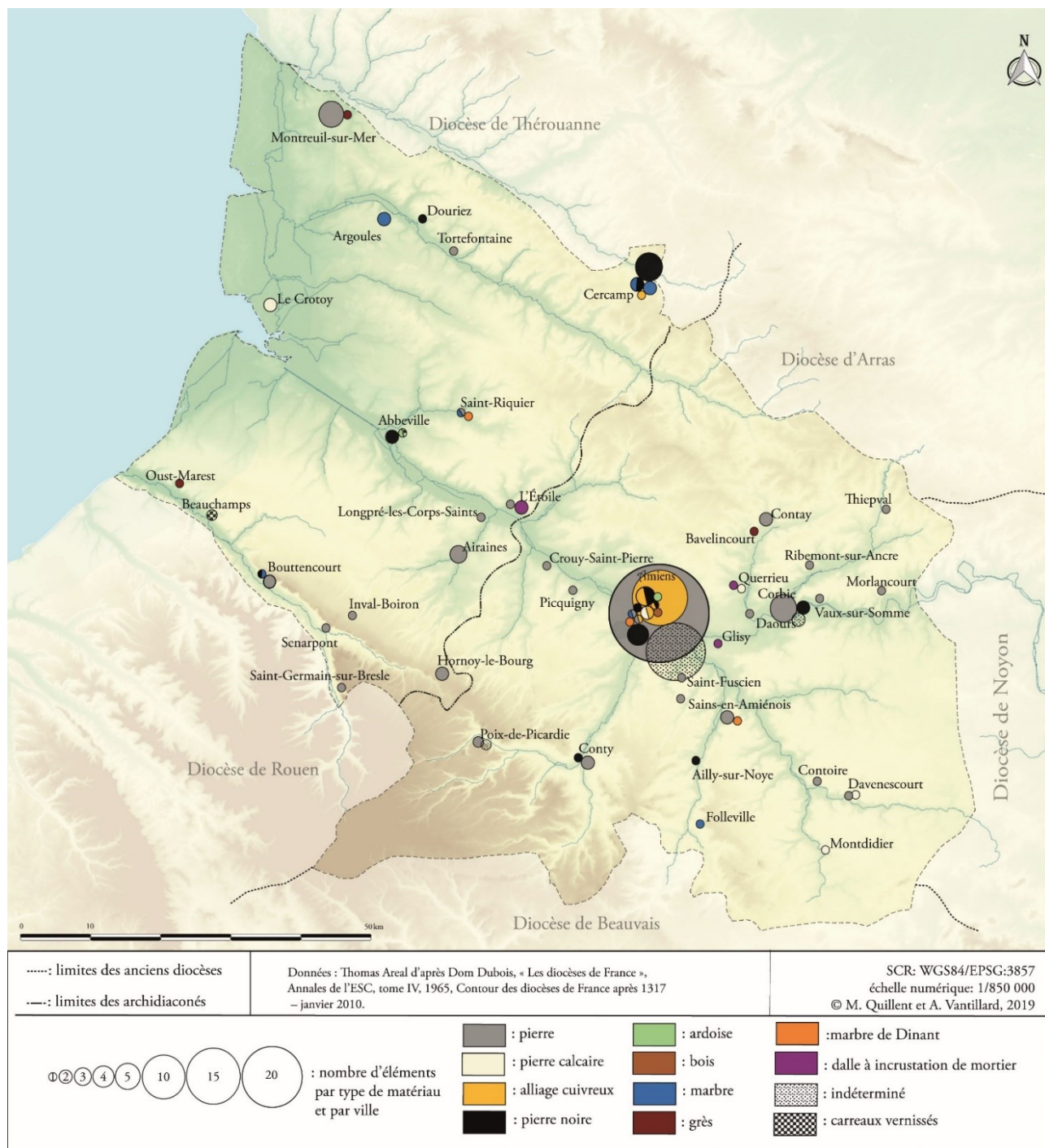


Fig. 54. Carte de répartition des monuments funéraires contenant au moins 1 élément en pierre noire dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

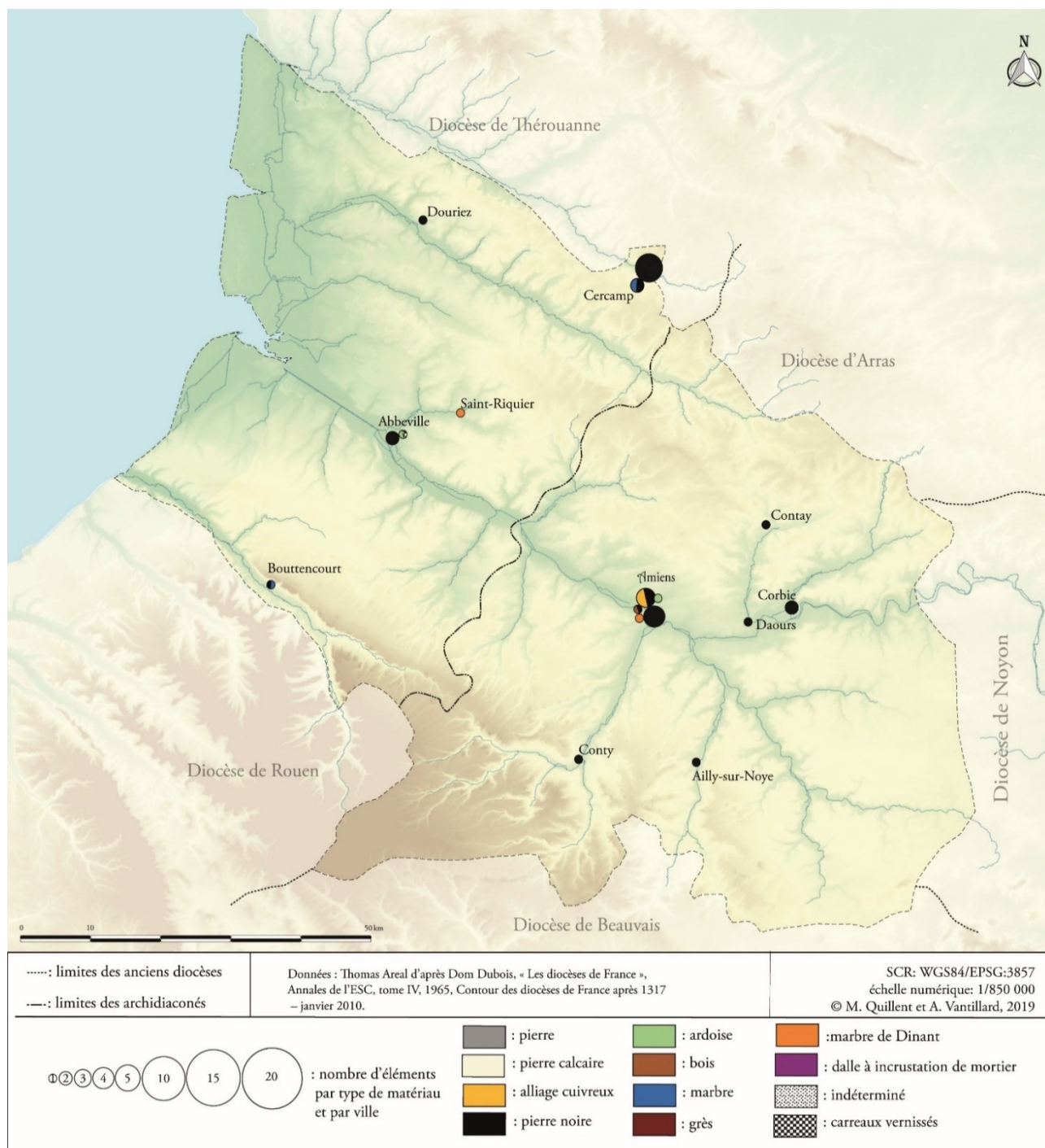


Fig. 56. Évolution de l'utilisation des différents types de monuments funéraires identifiés dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 par siècle.

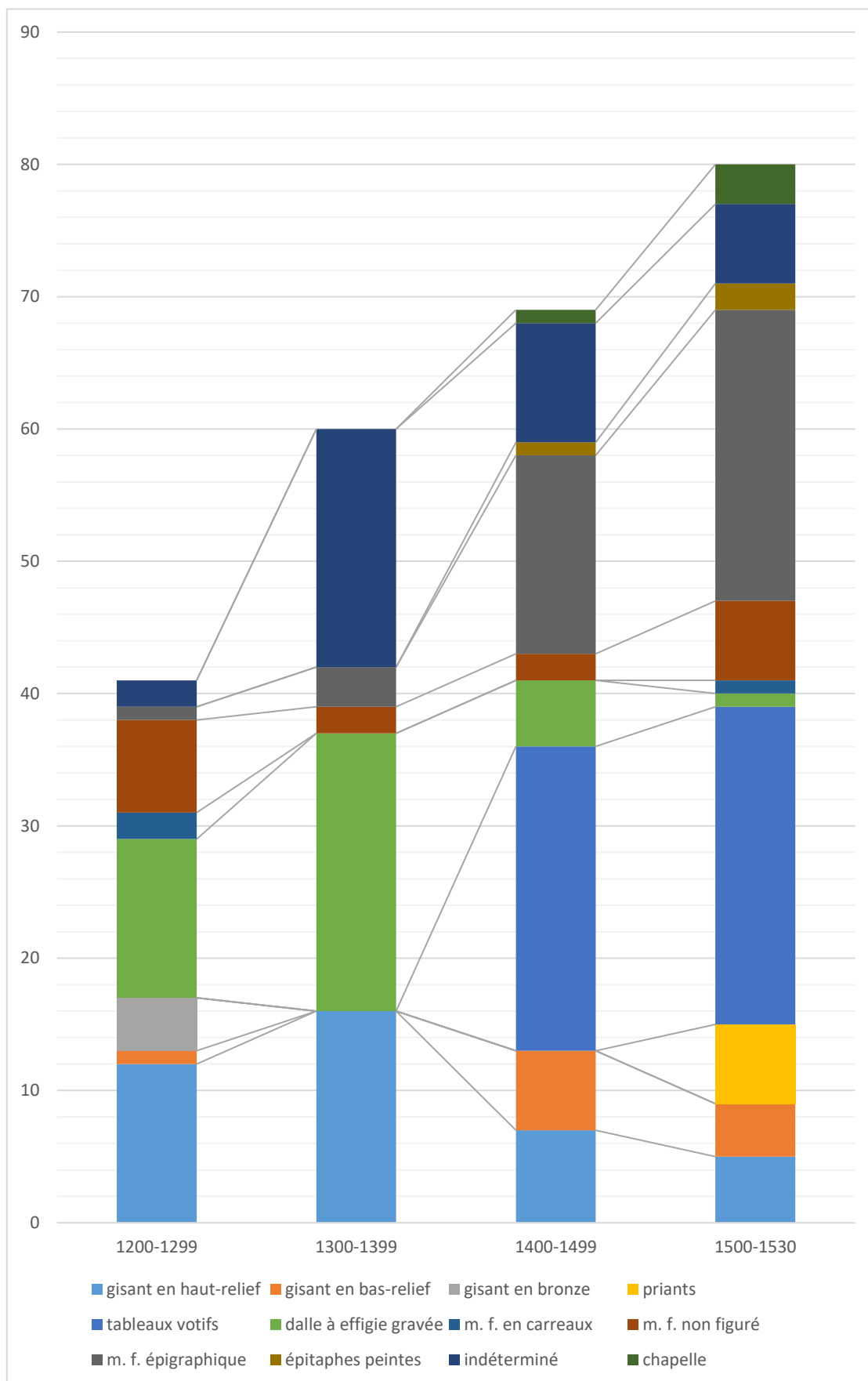


Fig. 57. Évolution du nombre d'individus possédant un monument funéraire dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530 par genre et par catégorie sociale.

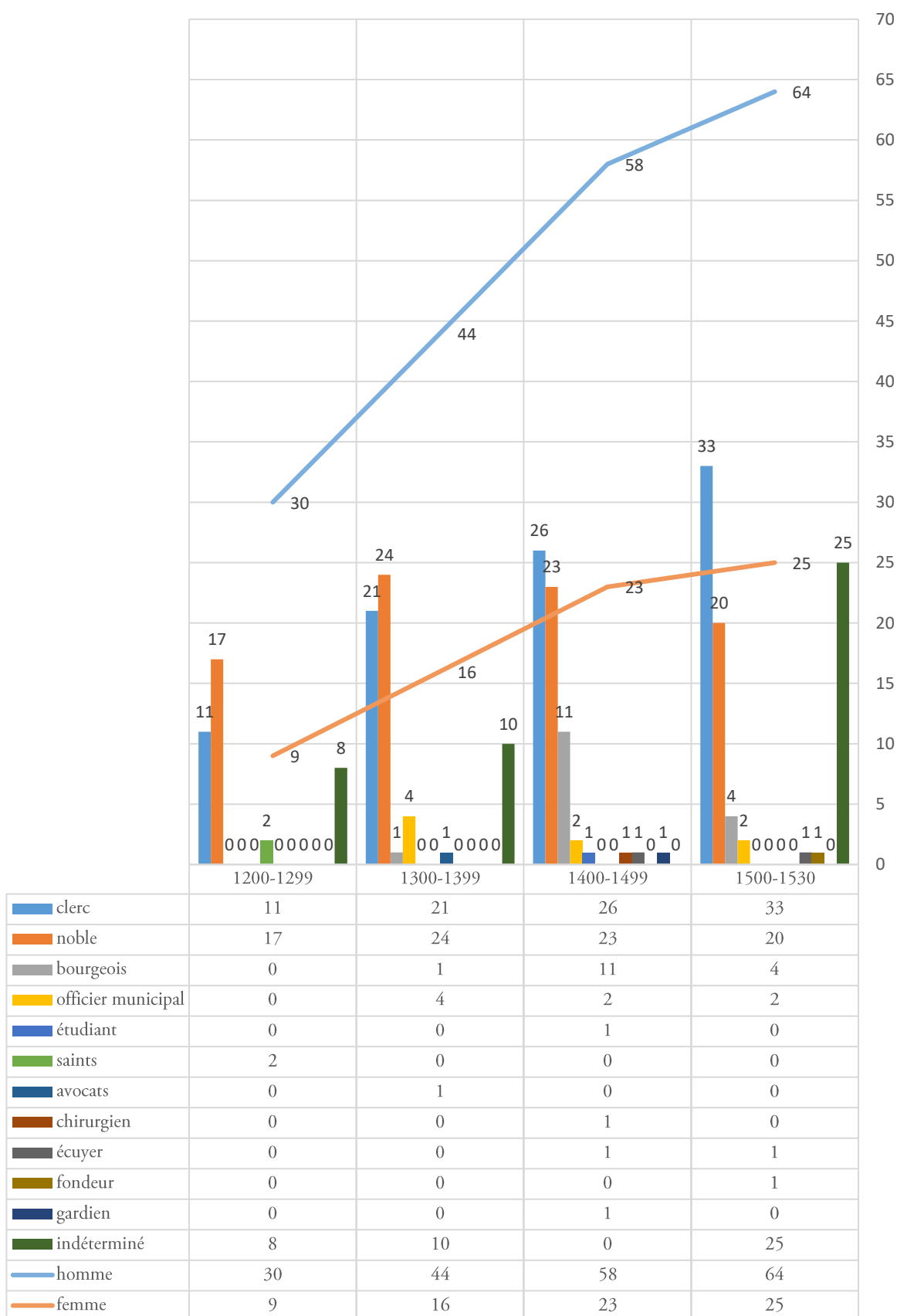


Fig. 58. Types d'individus, par genre et par âge, associés aux différents types de monuments funéraires identifiés dans l'ancien diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

	homme	femme	enfant	homme & femme	homme & homme	homme, femme & enfants	non identifié
gisant en haut-relief	30	7	-	3	-		-
gisant en bas-relief	5	2	-	2	1		-
gisant en bronze	3	-	-	1	-		-
priant	6	-	-	-	-		-
tableau votif	23	3		8	1	3	10
dalle à effigie gravée	20	8	2	5	-	1	6
carreaux	3	-	-	-	-		
monuments non figurés	8	2	-	1	-	-	7
monument épigraphique	24	7	-	10	-	-	-
épitaphes peintes	2	-	-	1	-	-	-
indéterminé	26	3	-	5	-	-	3
total	150	32	2	36	2	4	26

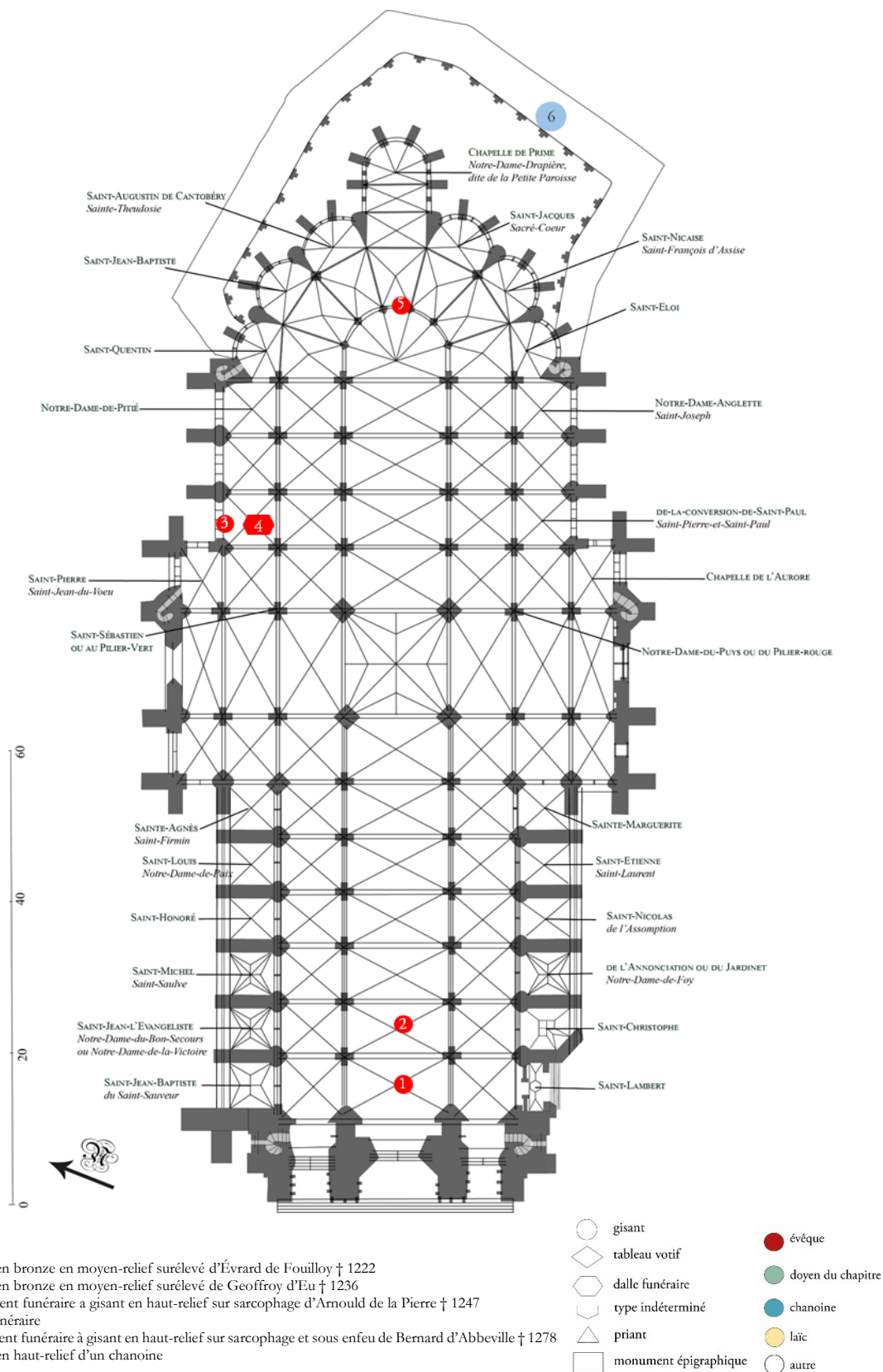
Fig. 59. Répartition des différents types de monuments funéraires dans les différents types de lieux et d'édifices dans le diocèse d'Amiens entre 1200 et 1530.

	église paroissiale (31)	couvent (4)	prieuré (3)	abbaye (13)	église collégiale (3)	cathédrale	cimetière (2)	établissement hospitalier (2)	lieu inconnu
gisant en haut-relief	8	2	-	17	-	10	-	-	2
gisant en bas-relief	4	4	1	2	-	-	-	-	-
gisant en bronze	-	-	-	2	-	2	-	-	-
priant	-	1	-	-	-	4	1	-	-
tableau votif	11	6	-	2	1	17	6	1	3
dalle à effigie gravée	11	2	7	8	1	6	2	2	3
carreaux	-	-	-	2	-	1	-	-	-
monuments non figurés	6	2	2	1	-	2	-	-	4
monument épigraphique	4	2	1	3	-	8	24	-	-
épitaphes peintes	-	-	-	-	-	2	1	-	-
indéterminé	2	3	1	12	1	12	3	1	3
chapelle	1	-	-	1	-	-	2	-	
total	47	22	12	50	3	64	39	4	15

PARTIE III

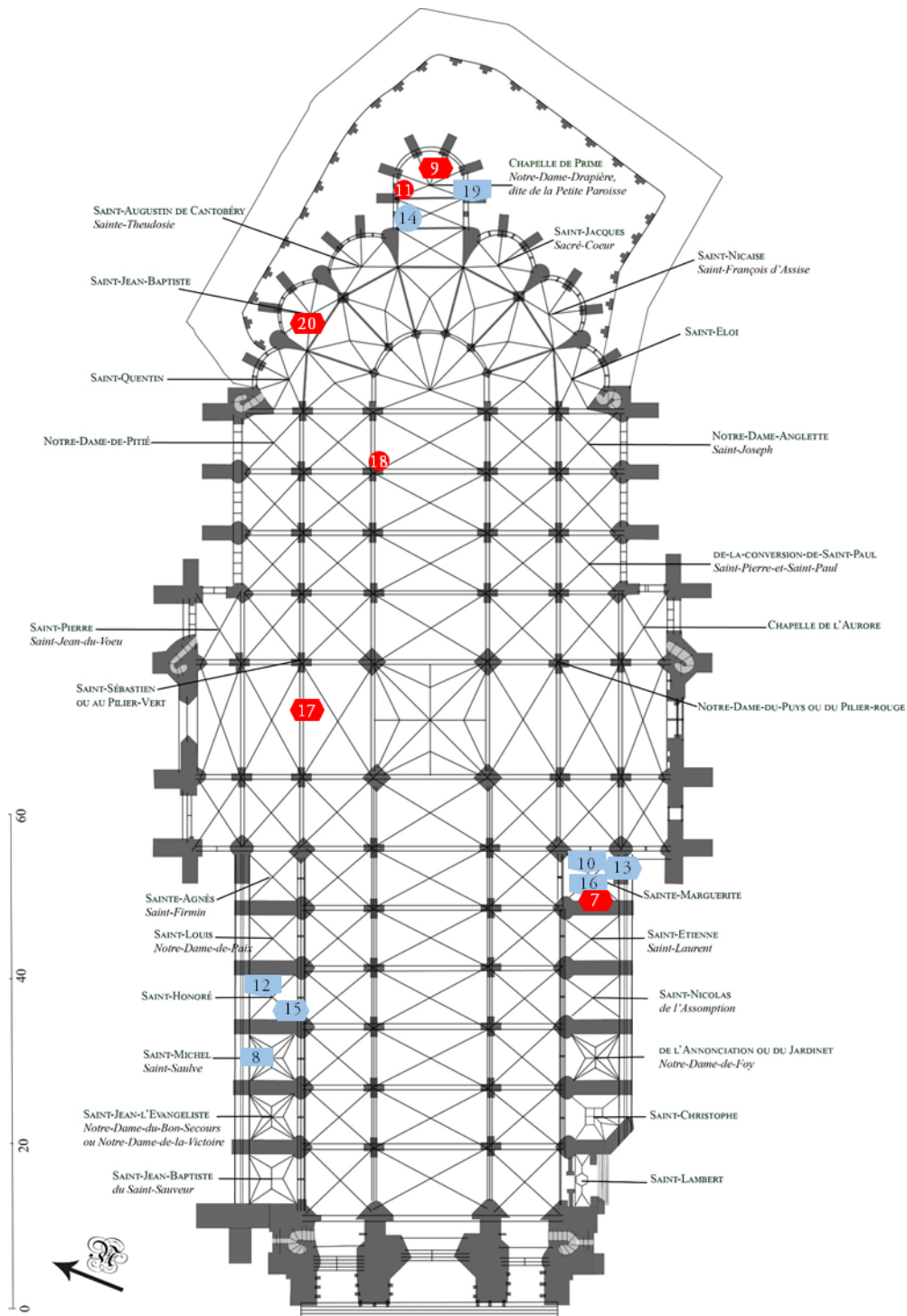
Fig. 60. Chronologie de l'implantation des monuments funéraires dans la cathédrale Notre-Dame d'Amiens.

a. Implantation des tombeaux du XIII^e siècle.



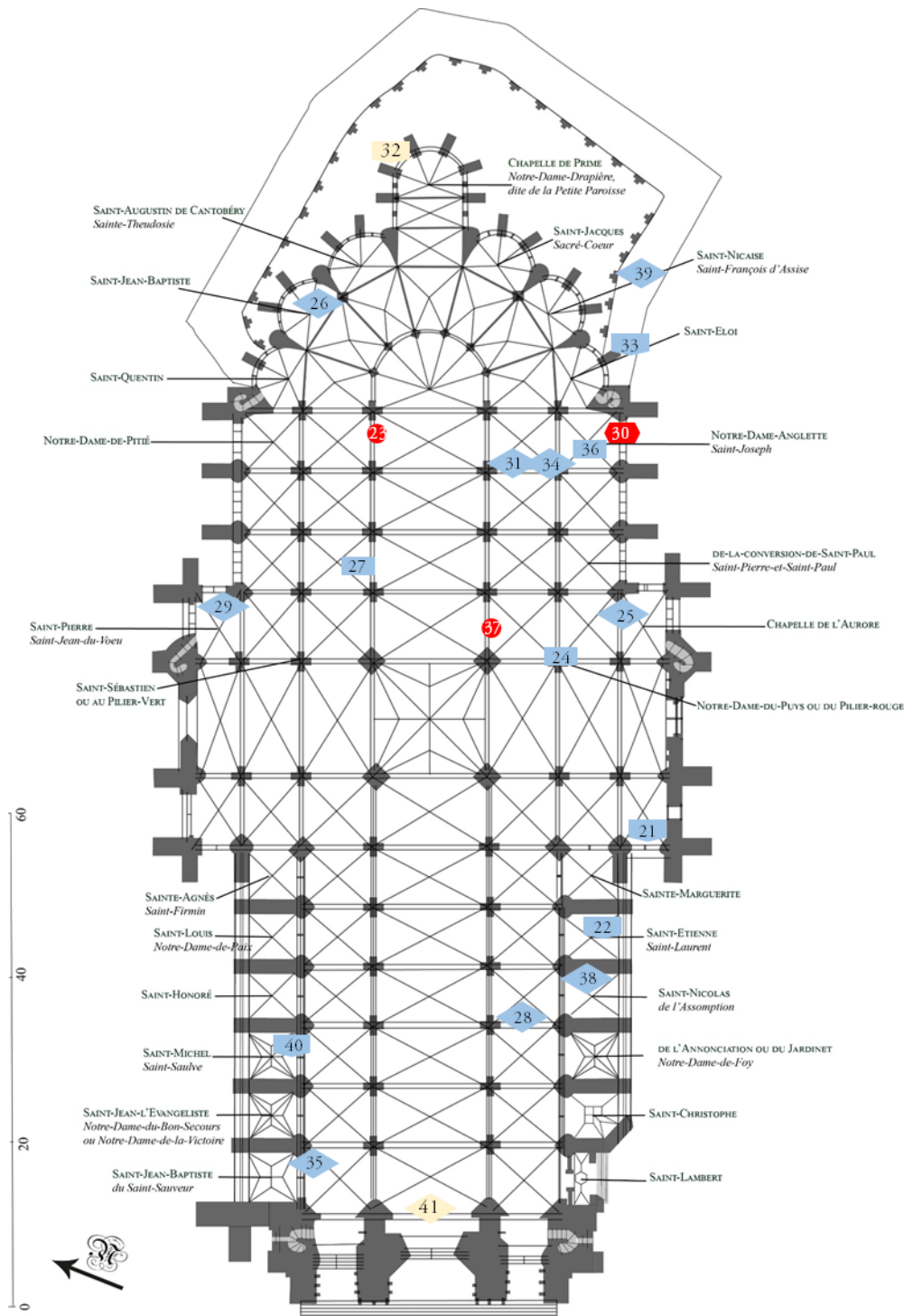
1. Gisant en bronze en moyen-relief surélevé d'Évrard de Fouilloy † 1222
2. Gisant en bronze en moyen-relief surélevé de Geoffroy d'Eu † 1236
3. Monument funéraire à gisant en haut-relief sur sarcophage d'Arnould de la Pierre † 1247
4. Dalle funéraire
5. Monument funéraire à gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu de Bernard d'Abbeville † 1278
6. Gisant en haut-relief d'un chanoine

b. Implantation des tombeaux du XIV^e siècle.



- | | |
|---|---|
| 7. Dalle funéraire en cuivre émaillé et doré gravée avec gisant de Guillaume de Mâcon †1308 | 15. Dalle funéraire de Guillaume Molliens †1335 |
| 8. Dalle épigraphique de Jean Molé †1308 | 16. Monument funéraire de Lambert de Besne †1368 |
| 9. Dalle funéraire en cuivre de Robert de Fouilloy †1321 | 17. Monument funéraire en cuivre surélevé de Jean de Cherchemont †1373 |
| 10. Monument funéraire en cuivre d'Eudes de Dijon †1321 | 18. Monument funéraire à gisant en haut-relief sur sarcophage de Jean de Lagrange †1402 |
| 11. Monument funéraire à gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu de Simon de Gonçans †1325 | 19. Monument funéraire de Raimbault de Jeu †1386 |
| 12. Monument funéraire sous enfeu de Guillaume de Le Planque †1325 | 20. Dalle en cuivre gravée à effigie sur pierre noire de Jean Roland †1388 |
| 13. Dalle funéraire de Guillaume de Mâcon †1328 | |
| 14. Monument funéraire à gisant en haut-relief sur sarcophage et sous enfeu de Thomas de Savoie †1335 | |

b. Implantation des tombeaux du XV^e siècle.



21. Monument funéraire d'un chanoine †1400
22. Monument funéraire de Geoffroy Morel †1408
23. Monument funéraire à gisant en haut-relief sur sarcophage de Jean Boissy †1410
24. Dalle épigraphique de Jean aux Cousteaux †1413
25. Monument funéraire de Robert d'Ailly †1414
26. Tableau votif de Pierre et Thomas Alais †1430
27. Épitaphe peinte d'Hugues Turlson †1433
28. Tableau votif en bois de Fremin le Vasseur †1440
29. Tableau votif de Jean Pilot †1448
30. Dalle funéraire en cuivre à effigie gravée de Jean Avantage †1456

31. Plaque de cuivre émaillée (et priant ?) de Pierre Caignet †1458
32. Monument funéraire de Jean de Cambrin et Jeanne de Rubempré †1462
33. Monument funéraire de Robert le Maire †1463
34. Tableau votif de Robert de Fontaines †1468
35. Tableau votif de Martin Malingre †1472
36. Dalle épigraphique de Nicole le Maire †1480
37. Monument funéraire à gisant dans une niche de Ferry de Beauvoir †1473
38. Tableau votif de Jean Dippre †1492
39. Tableau votif de Jean de Cambrin †1493
40. Monument funéraire de Jean le Moiste †1498
41. Plaque funéraire en cuivre sur pierre de Tournai à effigies gravé d'Alphonse Le Mire et Massine de Hainaut †1452

Fig. 62. Assemblage funéraire derrière le chœur de la cathédrale d'Amiens, schéma explicatif.

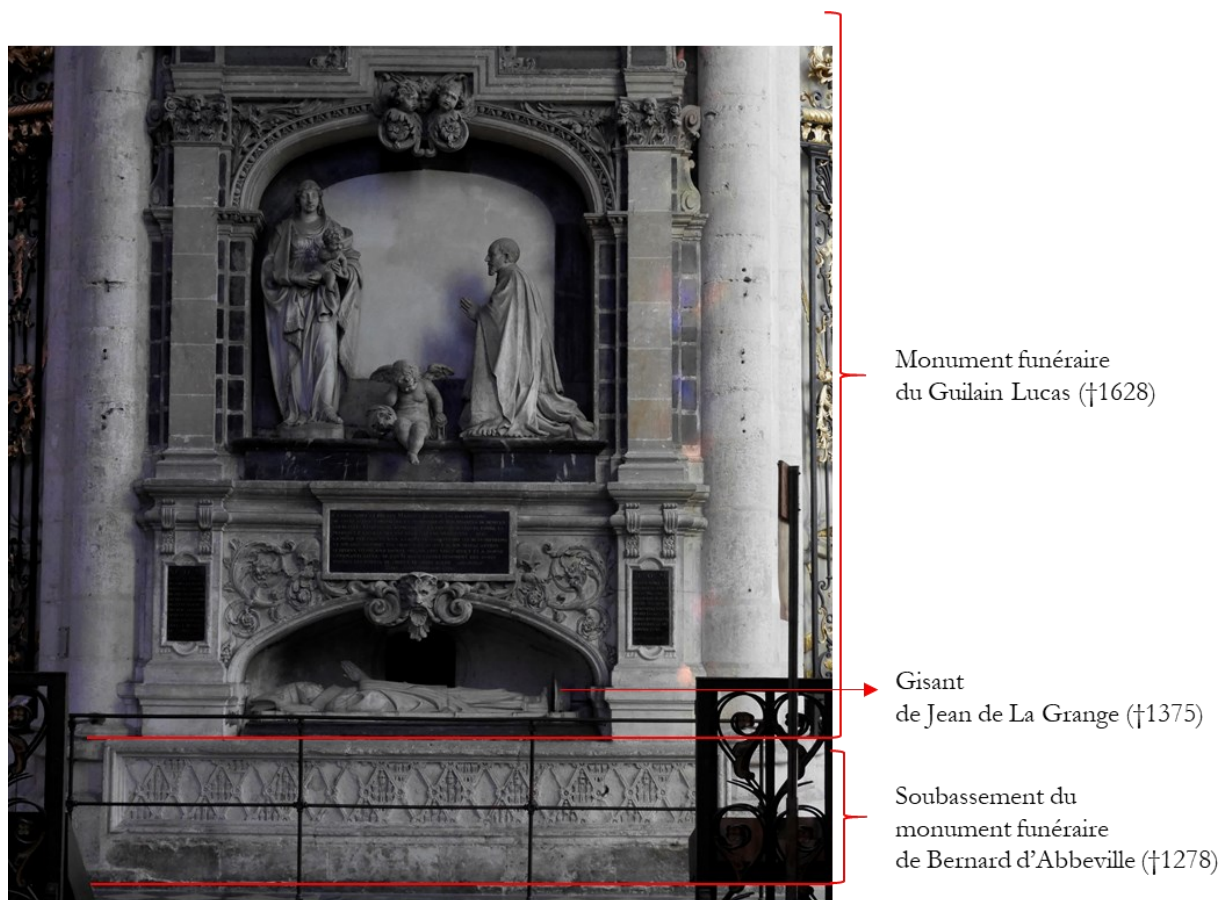


Fig. 63. Représentations médiévales du cimetière.

a. Livre d'Heures, vers 1460-1470, Beaune, Bib. mun., ms. 0055, f. 090.

b. Heures à l'usage de Besançon, vers 1460-1470, Besançon, Bib. mun., ms. 0125, f. 065.



Fig. 64. Images du cimetière Saint-Denis par les frères Duthoit

- Aquarelle et encre sur papier, XIX^e siècle, Amiens, Musée de Picardie :
- a. M.P. Duthoit VI-41.
 - b. MP.P. Duthoit VI-40.



Fig. 65. Répartitions des épitaphes par langue et par siècle.

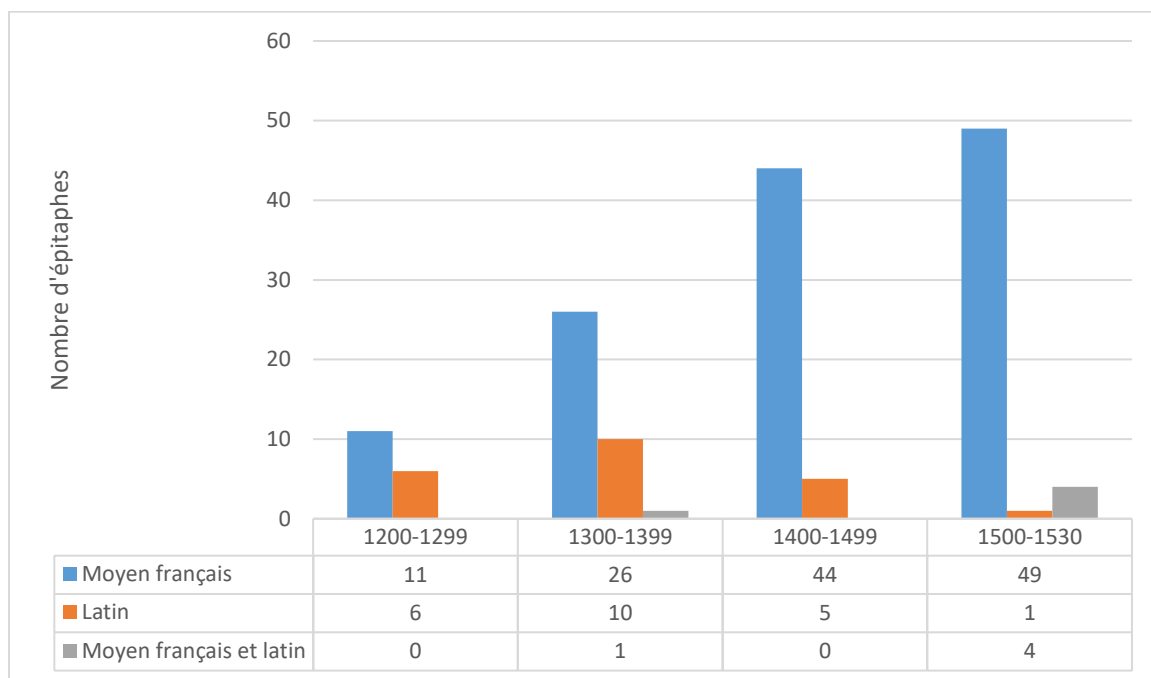


Fig. 66. Répartition des langues utilisées pour les épitaphes selon la fonction du défunt.

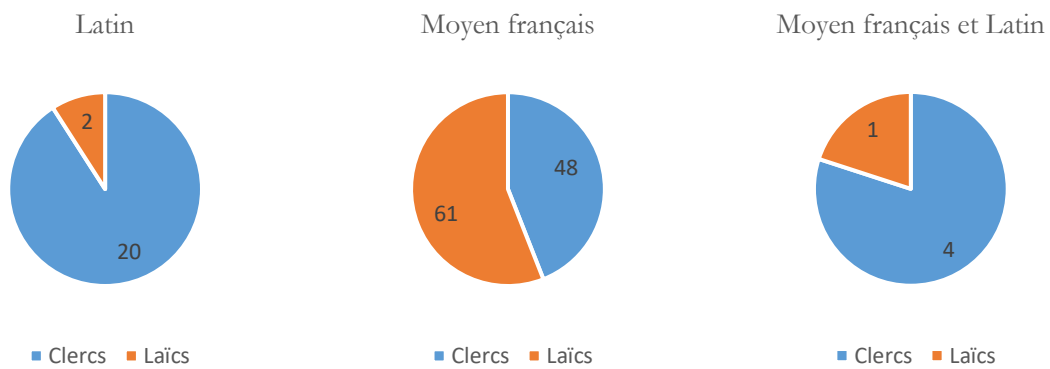


Fig. 67. Répartition des langues utilisées pour les épitaphes en fonction du type de monument funéraire.

	Moyen français	Latin	Moyen français et latin
Carreaux	2	-	-
Chapelle funéraire	2	-	-
Dalle funéraire à effigie gravée	19	7	1
Épitaphe peinte	3	-	-
Gisant en bas-relief	7	1	1
Gisant en haut relief	4	6	1
Monument funéraire épigraphique	37	2	1
Monument funéraire non figuré	6	1	-
Plaque funéraire	1	-	-
Priant	5	-	1
Tableau votif	23	2	-
Indéterminé	23	3	-

Fig. 68. Répartition des différents types d'épitaphes par siècles.

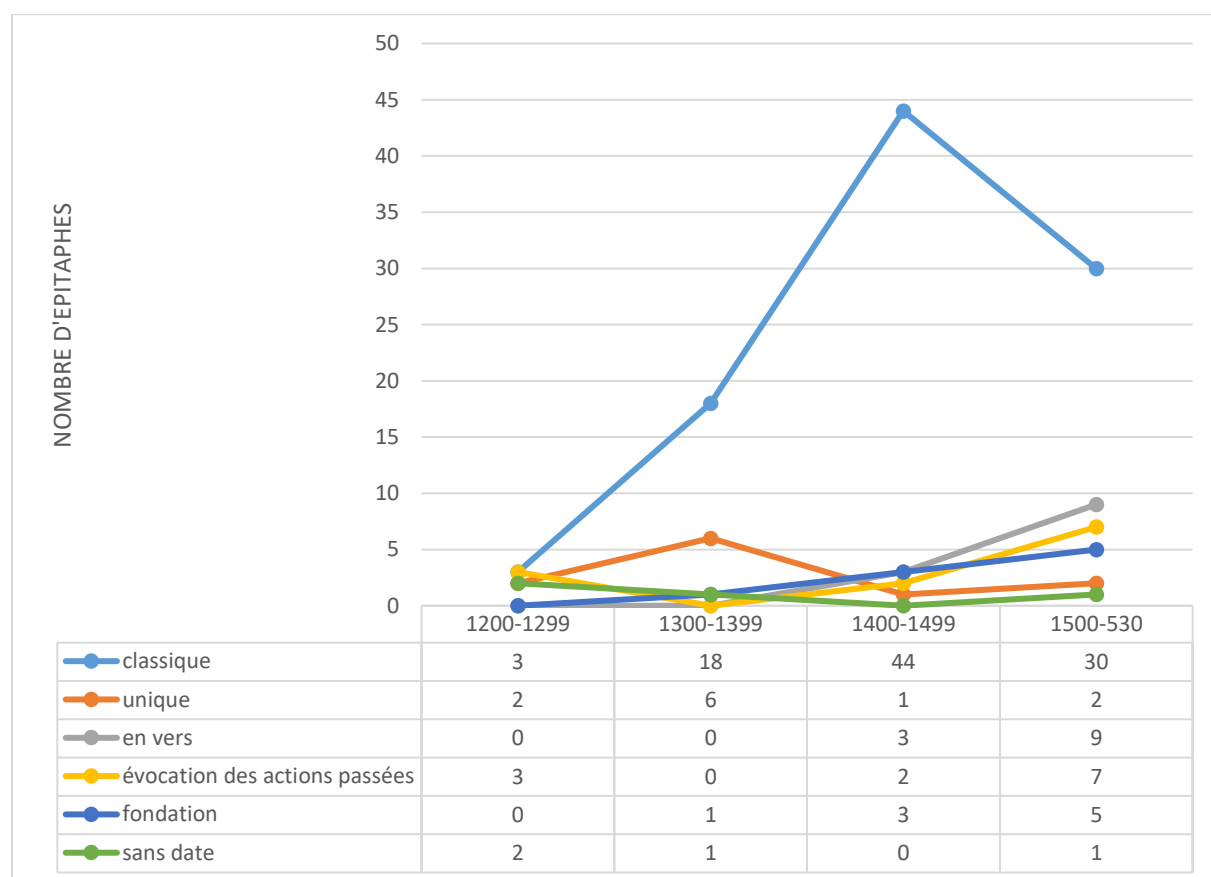


Fig. 69. Répartition des éléments héraldiques sur les monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens par siècles et par catégories sociales.

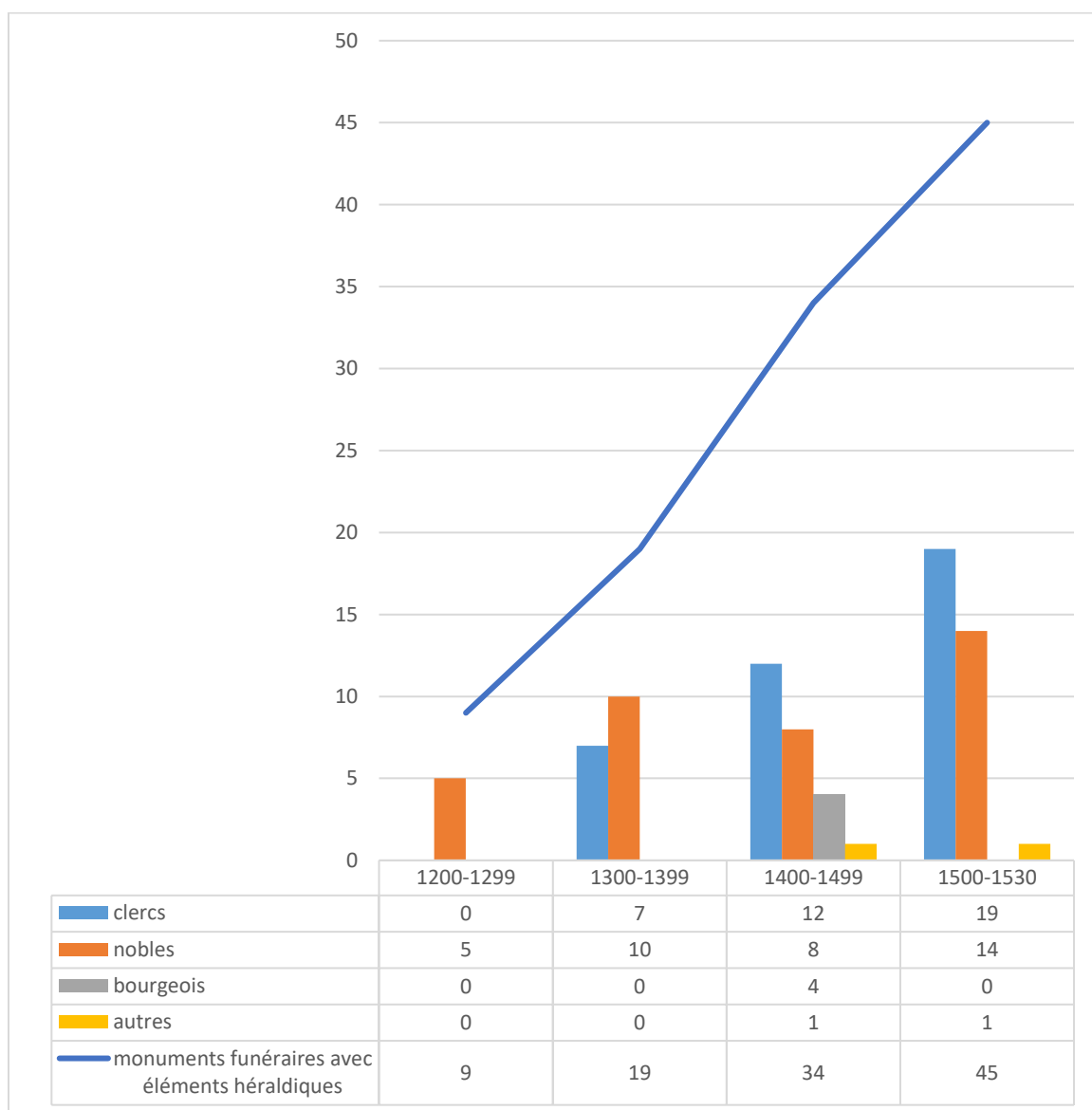


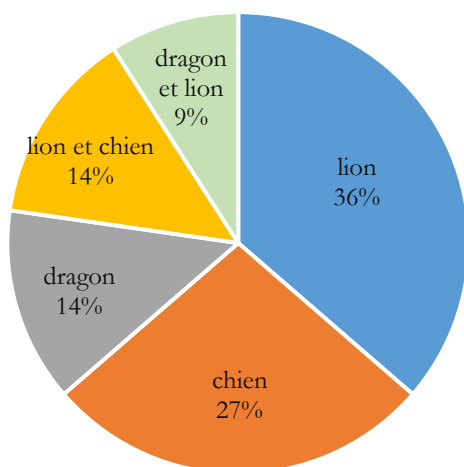
Fig. 70. Représentations des pleurants dans l'enluminure du XV^e siècle.

- a. Office des morts, Livre d'heures, XV^e siècle, Lyon, Bib. mun., ms. fr. 5594, f. 76r.
- b. Office des morts, Livre d'heures, XV^e siècle, Autun, Bib. mun., ms. 269, f. 108r.
- c. Office des morts, Heures à l'usage de Rouen, XV^e siècle, Châlons, Bib. mun., ms. 332, f. 55v.



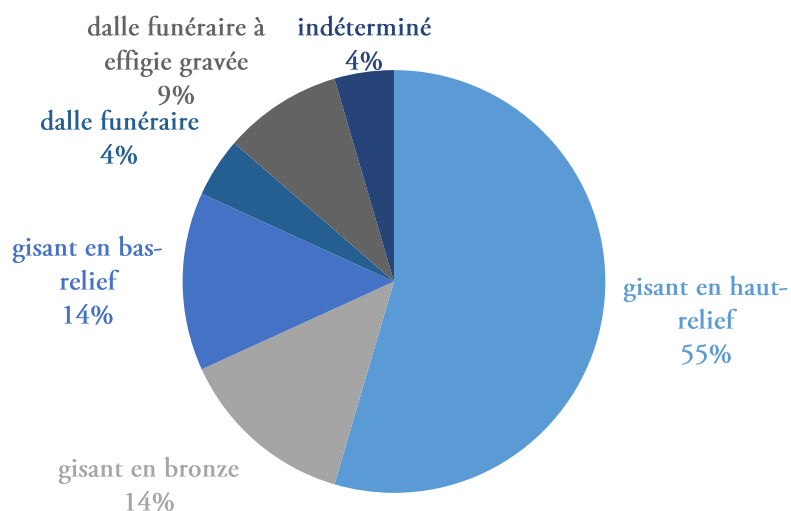
Fig. 71. Statistiques sur la représentation des animaux sur les monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens.

a. Types d'animaux représentés.



TYPES D'ANIMAUX	NOMBRES D'ÉLÉMENTS RECENSÉS
Lion	8
Chien	6
Dragon	3
Lion et chien	3
Lion et dragon	2

b. Types de monuments funéraires sur lesquels sont représentés des animaux.



TYPES DE MONUMENTS FUNÉRAIRES AVEC AU MOINS 1 ANIMAL	NOMBRE
Gisant en haut-relief	12
Gisant en bronze	3
Gisant en bas-relief	3
Dalle funéraire à effigie	1
Dalle funéraire à effigie gravée	2
Indéterminé	1

- c. Évolution du nombre de monuments funéraires de l'ancien diocèse d'Amiens possédant au moins 1 animal entre 1200 et 1530.

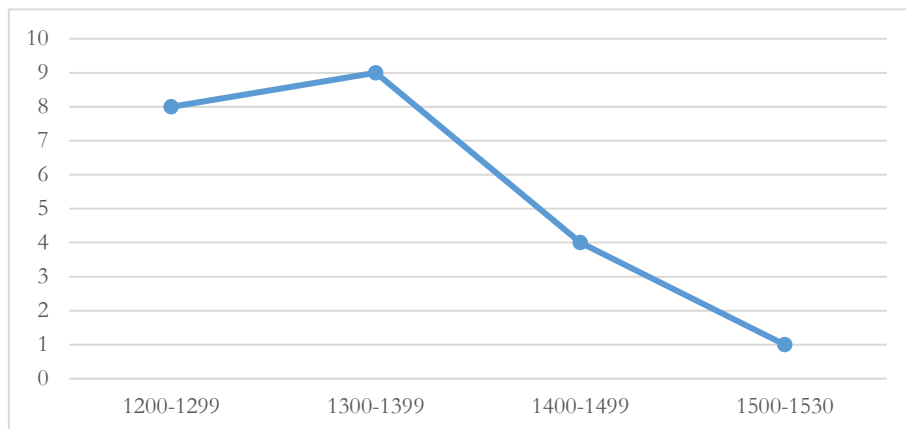


Fig. 72. Les lions des monuments funéraires du diocèse d'Amiens.

- a. Un des lions qui soutient le monument funéraire d'Evrard de Fouillooy (†1222), cathédrale d'Amiens [fiche 1].
- b. Un des lions qui soutient le monument funéraire de Geoffroy d'Eu (†1236), cathédrale d'Amiens [fiche 2].
- c. Lion aux pieds du gisant d'un chanoine anonyme du XIII^e siècle, cathédrale d'Amiens [fiche 6].
- d. Lions aux pieds du gisant de Jean IV de Hangest (†1363) dans l'église de Davenescourt [fiche 208].
- e. Lion aux pieds du gisant de Ferry de Beauvoir (†1473) dans la cathédrale d'Amiens [fiche 36].
- f. Lion aux pieds de Jean de Haubourdin (†1466) dans l'église Saint-Martin d'Ailly-sur-Noye [fiche 161]



a.



b.



c.



d.



e.



f.

Fig. 73. Les chiens des monuments funéraires du diocèse d'Amiens.

- a. Chiens aux pieds de Raoul de Roye (†1418), dans l'église Saint-Pierre de Corbie [fiche 200].
- b. Chien aux pieds de Robert de Boubers (†1451 ?), auparavant dans le prieuré Saint-Pierre d'Abbeville, actuellement conservé au Musée de Picardie [fiche 159].
- c. Chien aux pieds de Jacqueline de la Trémoille (†1466) dans l'église Saint-Martin d'Ailly-sur-Noye [fiche 161].
- d. Chien aux pieds du gisant d'abbé de l'église Saint-Saulve de Montreuil (XIII^e siècle) [fich 228].



a.



b.



c.



d.

Fig. 74. Les dragons dans l'art funéraire du diocèse d'Amiens.

- a. Paire de dragons du gisant d'Evrard de Fouilloy (†1222), cathédrale d'Amiens [fiche 1].
- b. Paire de dragons du gisant de Geoffroy d'Eu (†1236), cathédrale d'Amiens [fiche 2].
- c. Paire de dragons du gisant d'Arnoul de La Pierre (†1247), cathédrale d'Amiens [fiche 3].
- d. Dragon du gisant de saint Germain, église de Saint-Germain-sur-Bresle (XIII^e siècle) [fiche 243].
- e. Dragon du gisant de Simon de Gonçans (†1325), cathédrale d'Amiens [fiche 11].



a.



b.



c.



d.



e.

Fig. 75. Motif du chien mordu par un lion dans les monuments funéraires du diocèse d'Amiens.

- a. Gisant d'un chevalier dans l'église Saint-Saulve de Montreuil-sur-Mer (XIII^e siècle) [fiche 229].
- b. Gisant d'un seigneur dans l'église Saint-Pierre de Montdidier (XIII^e siècle) [fiche 226].



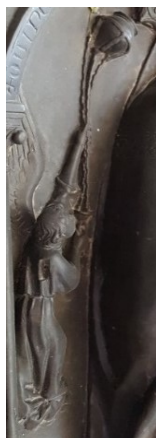
a.



b.

Fig. 76. Les anges dans l'art funéraire du diocèse d'Amiens.

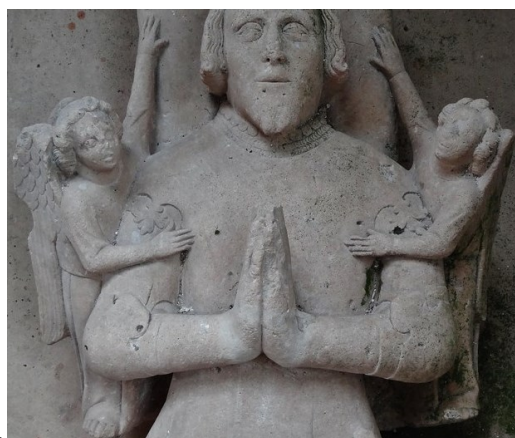
- a. Ange thuriféraire du gisant d'Evrard de Fouilloy (†1222), cathédrale d'Amiens [fiche 1].
- b. Anges thuriféraires du gisant de saint Germain, église de Saint-Germain-sur-Bresle (XIII^e siècle) [fiche 243].
- c. Anges psychopompes du gisant de Jean IV de Hangest (†1363), église de Davenescourt [fiche 208]
- d. Anges d'un fragment de dalle gravée anonyme (XIV^e siècle ?) [fiche 254].
- e. Ange héraldique du tableau votif de Jean de la Trémoille (†1453), son épouse Jeanne de Créquy-Canaples (†1466) et leurs enfants Jean II (†1480), Jeanne (†1470) et Marguerite [fiche 207].
- f. Ange peint du monument funéraire de Ferry de Beauvoir (†1473), cathédrale d'Amiens, [fiche 36]
- g. Ange du monument funéraire épigraphique de Jacques Joly (†1489) de l'abbaye Saint-Jean d'Amiens [fiche 102].
- h. Ange du tableau votif anonyme de l'église Saint-Germain-l'Écossais d'Amiens (XV^e siècle), [fiche 70].
- i. Ange du priant monumental de Pierre Burry (†1504), cathédrale d'Amiens [fiche 47]
- j. Ange du monument funéraire de Raoul de Lannoy (†1513) et Jeanne de Poy (†1524), église de Folleville [fiche 217].
- k. Ange priant du monument funéraire d'Adrien de Hénencourt (†1530), cathédrale d'Amiens [fiche 63].
- l. Ange du tableau votif de Marguerite Broux et Jean de Colmont dans l'église Saint-Antoine de Conty (XVI^e siècle) [fiche 191].



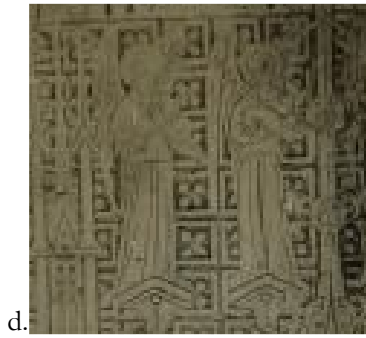
a.



b.



c.



d.



e.



f.



g.



h.



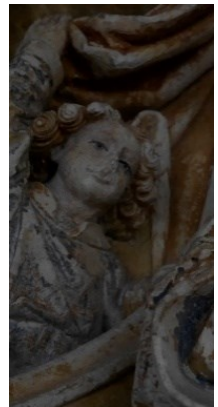
i.



j.



k.



l.

CONCLUSION

Fig. 77. Comparaison entre le sceau d'Evrard de Fouilloy et son tombeau

- a. Sceau d'Evrard de Fouilloy, évêque d'Amiens, 1211-1222, arch. dép. de la Somme, 4G_SC_673/1.
- b. Gisant d'Evrard de Fouilloy, évêque d'Amiens, XIII^e siècle, bronze, cathédrale d'Amiens, dessin par M. Quillent.



Fig. 80. Présence de fleurs dans l'arrière-plan des sceaux similaire à certaines dalles funéraires.

- a. Sceau de Béatrix de Champagne, veuve d'Hugues IV, duc de Bourgogne, 1294, arch. dép. de la Côte-d'Or, SC/B61.
- b. Dalle funéraire d'une dame de Glisy, vers 1250-1300, Amiens, musée de Picardie.



Fig. 81. Figure de priant sur le sceau de Jean-Juvénal des Oursins.

- Sceau de Jean Juvénal des Ursins, archevêque-duc de Reims, 1451, arch. dép. du Nord, F 5927.



Fig. 82. Liste des artistes actifs dans l'ancien diocèse d'Amiens susceptibles d'avoir participé à la création d'un monument funéraire entre 1200 et 1530.

- Artistes connus pour de la sculpture.

	NOM	DATES D'ACTIVITE	REFERENCES	ŒUVRES CONNUES
1.	ALIAMET Jean	1532-1534	DURAND 1932, p. 31-32 DAUSSY 2013, p. 196.	1533-1535 : travaille avec Fremin Gosselin, Jean Flan et Philippe Froissart, au décor sculpté de la porte Montrécu. 1535-1541 : sculpte avec ses confrères un tableau figurant le Triomphe d'Hercule qui doit décorer l'extérieur de la porte Montrécu.
2.	ANCQUIER Antoine	1508 ?- mort 1542	CC 90, f. 42, 46v H_DEP, E128, f. 11, 18v FF 703, f. 39-40v CC 103, f. 92 CC 109, f. 18 4 G 1073, f. 13v DURAND 1901, p. 380, 413-414, 421. DURAND 1902. DURAND 1917. Durand 1925, p. 3-4. DURAND 1932, p. 13-20. KNIPPING 2001, p. 136-137. DAUSSY 2013, p. 196 – 197.	1513 : trois écussons aux armes du roi et de la ville destinés à la porte Gingrelot. 1514 : sculpte une licorne qui tient les armoiries de la ville destinée à la tour du pont du Cange ; un saint Antoine avec cul-de-lampe sur lequel figure le désert et son ermitage ainsi que deux culs-de-lampe décorés de priants pour l'Hôtel-Dieu. 1515 : sculpte un ours pour la tour de Cange. 1526 : sculpte une Vierge pour le pilori ou la porte de la tour du Marché. 1531 : gisant d'Adrien de Hénencourt et 4 docteurs pour la tourelle de la clôture du chœur de la cathédrale.
3.	BOURGUIGNON Jean	1416	CC 16, f. 257v.	« A Jean Bourguegnon, tailleur de ymages, pour son vin d'avoir fait, au commandement de messeigneurs, et montré l'exemple d'un engien à widier terraux pour le fait des fossez

				entre Gaiant et Montrescu... »
4.	CADOT Firmin	1531-mort 1554	DURAND 1932, p. 37. DAUSSY 2013, p. 197-198.	1531 : sculpte pour l'hôtel de ville un Dieu de Pitié à un candélabre de bois fourni par le menuisier Simon Bade, pour la somme de 46 s. 1545 : sculpte en collaboration avec Guérard de Francières, deux prophètes de bois pour la salle du conseil de l'hôtel des Cloquiers.
5.	CORNE Georges fondeur, huchier et tailleur d'image	1461 - mort 1481	BB 11, f. 10v DURAND 1894, p. 202-203. DEHAISNES 1889-1890, p. 54. DAUSSY 2013, p. 216.	1461 : à ajouter à divers travaux de menuiserie un ange et une statue de la Vierge.
6.	COULLONGNE Jean de	1396	CC 8, f. 92v.	1396 : une sculpture de Dieu pour la porte de Gaiant et une sculpture de la Vierge pour la porte Montrécu.
7.	DABU Simon	1470	BEAULIEU et BEYER 1992, p. 14. DUSEVEL et GOZE, 1846, p. 8. DAUSSY 2013, p. 198.	1470 : deux stalles de pierre du chœur de l'église Saint-Pierre de Roye.
8.	DELFF Ernoul	1462-470	LEDIEU 1897.	1469 : sculpte une Vierge de Pitié en bois pour le comte de l'échevinage d'Abbeville, placée au-dessus de la cheminée de la nouvelle trésorerie. 1470 : sculpte un lion en bois pour l'échevinage d'Abbeville, placé à l'entrée du boulevard de la porte Saint-Gilles.
9.	FLAN Jean (1534)	1534	CC 125, f. 22. DURAND 1901, p. 44. DURAND 1932, p. 32. DAUSSY 2013, p. 199.	1534 : sculpte en pierre de la Falaise deux licornes d'environ quatre pieds, soutenant deux écussons aux armes de la ville. Il reçoit dans le même temps 7 l. pour l'exécution d'une gargouille, placée sur le

				même bâtiment, face au fossé de la ville.
10.	GAVIN Antoine (1500-1504)	1500-1504	1 E 931, f. 19v. DURAND 1897, p. 566. DURAND 1932, p. 12. DAUSSY 2013, p. 199-200.	1503-1504 : sculpte en bois l'image pour le patron de la statuette en argent commandée à Nicolas des Osteux et à son frère, orfèvres. Il fait également le patron du pied, qui sera peint par Riquier Haulroye.
11.	GOSSELIN Firmin (1531-1537)	1531-1537	DURAND 1932, p. 34. DAUSSY 2013, p. 200.	1521 : clef pendante pour porte Montrécu ; sculpture du tableau du Triomphe d'Hercule avec Flan, Aliamet et Froissart
12.	GRANTHOMME Jean (1515-1539)	1515-1539	DURAND 1932, p. 23-24. DAUSSY 2013, p. 200.	1520 : payé 40 s. pour deux anges sculptés à un puits au-devant de l'hôtel de ville
13.	GRENNÉ Jean	1490	1 E 931, f. 19v DEHAISNES 1889-1890, p. 22. BEYER et BEAULIEU 1992, p. 20. DAUSSY 2013, p. 200.	1490 : un écu aux armes du roi, surmonté de la couronne et destiné à la porte Montrécu d'après une commande du mayeur d'Amiens Pierre d'Arras.
14.	HAC Jacques	1464-1465, mort avant 1504	CC 48, f. 158 (« flament et entaillieur d'ymages »). CC 60, f. 84. CC 60, f. 158. DURAND 1931, p. 362-365. BEAULIEU et BEYER 1992, p. 21. DAUSSY 2013, p. 201-202.	1464-65 : une statue de saint Michel pour la porte Saint-Michel en 1464-65 1482 : restaure le saint Michel du pont neuf 1483 : sculpte un nouveau croisillon pour la croix du Quai, qui lui est alors payé 4 l. 4 s. Un crucifix de bois avec la Vierge et saint Jean pour l'église Saint-Ladre 1485 : une sculpture de saint Ladre et une de sainte Marthe, un <i>Noli me tangere</i> en pierre et un arbre en bois entre les deux statues pour l'église Saint-Ladre. Une statue de la Vierge pour église Saint-Ladre Un saint Firmin en pierre.

15.	HAC Jean	1488 – mort en 1532	DURAND 1931, p. 366-370 BEAULIEU et BEYER 1992, p. 22 DAUSSY 2013, p. 202-203.	1487 : un écu pour la ville. 1488 : un saint Jean-Baptiste à la porte de la Hautioie. 1496 : sculpte un saint Michel pour le pignon du pont du Quai, avec le dais et le cul de lampe avec ange et écusson qui vont avec. 1498 : sculptures ornementales. 1501 : écussons. 1509 : armes du roi, quatre porcs-épics. 1528 : écus pour la porte Montrécu. 1512-1532 : travaux à l'abbaye de Cercamp, notamment le jubé.
16.	HOREL Jean (1491)	1491	BEAULIEU et BEYER 1992, p. 23. DUSEVEL et GOZE, 1846, p. 10-1. DAUSSY 2013, p. 204.	Demeure à Péronne 1491 : reçoit 16 livres 14 deniers sur ce qui lui restait dû pour le retable de l'église Saint-Pierre de Roye.
17.	LA VACQUERIE, Michel de (1529-1555)	1529-1555	DURAND 1932, p. 36. DAUSSY 2013, p. 204-205.	1529 : travaille sur le chantier du portail de la grande salle Saint-Jean de l'hôtel-Dieu.
18.	DE LA CHAPELLE Jean	1389	CC 5, f. 139v.	1389 : livre deux sculptures et une dalle de « marbre noir » gravée pour la porte Montrécu.
19.	LAHALE Mahieu de	1441	CC 30, f. 150v.	1441 : fait une sculpture en pierre de saint Jean-Baptiste avec l' <i>Agnus Dei</i> de 2 pieds de long pour un pont de la ville d'Amiens.
20.	LAISSEQUOY Bauduin	1419	CC 17, f. 342.	1419 : réalise une commande pour la paroisse Saint-Martin-aux-Waides auprès du peintre Coppin.
21.	LEMEUX Simon	1488	BEYER et BEAULIEU 1992, p. 26. DUSEVEL et GOZE 1846, p. 9-10. DAUSSY 2013, p. 205.	Cité comme « entailleuse demeurant à Amiens » 1488 : reçoit 18 l. 4s. pour le décor sculpté représentant le Baptême du Christ, la nouvelle table d'autel de l'église de Roye, que

				doit peindre Gilles Savary en 1492.
22.	LOEUREUX Simonnet	1482-1513	DURAND 1932, p. 9-12. BEYER et BEAULIEU 1992, p. 27. DAUSSY 2013, p. 205.	1482-1483 : payé 40 s. pour avoir restauré les statues du Christ, de la Madeleine et l'arbre qui composent le <i>Noli me tangere</i> de la porte de la Madeleine. 1484 : réalise le patron de la fleur de lys double, en plusieurs pièces, qui doit servir à faire la fleur de lys en plomb du comble du puits de la Belle-Croix. Reçoit 4 l. pour avoir sculpté et mis en place le saint Pierre de la porte de Beauvais.
23.	LUITTEFORT Jean	1426	CC 20, f. 206v.	1426 : sculpte un écu aux armes de la ville d'Amiens en bois de chêne de 2 pieds de long pour l'hôtel des Cloquiers.
24.	LUITTEFORT Miquelot	1445-1464	CC 33, f. 118. DURAND 1901, p. 186 et 235. GIL 1999, p. 698 DAUSSY 2013, p. 256.	1445 : fournie une sculpture de saint Firmin en pierre pour le pont-levis de la porte Saint-Firmin.
25.	MARCHAND Bernard	1476	CC 54, f. 120v. DURAND 1901, p. 261. DURAND 1932, p. 8. BEAULIEU et BEYER 1992, p. 30. DAUSSY 2013, p. 205.	1476 : sculpte un saint Louis en pierre mis à la porte Montrécu.
26.	MOREL Antoine (1510 – mort 1535) famille avec Antoine Ancquier	1510-1535	CC 108, f. 102v DURAND 1932, p. 20-23 ; DAUSSY 2013, p. 205-206., DURAND 1901, p. 420	1510 : Isabeau d'Ailly, veuve de Jean III de Mailly, lui commande probablement la façade sculptée de l'église de Mailly Maillet, où il est propriétaire 1523 : travaille avec Antoine Ancquier au retable de l'église de Formerie.
27.	PEZÉ	1525	CC 106, f. 44. DURAND 1901, p. 417 DAUSSY 2013, p. 206.	Travaux inconnus.

28.	POIS Jean de	1476	GG 934, f. 64v. DURAND 1932, p. 9. BEAULIEU et BEYER 1992, p. 30. DAUSSY 2013, p. 206.	1476 : sculpte le retable du grand autel de la Maladrerie Saint-Ladre d'Amiens, pour lequel il a collaboré avec le menuisier Jean de Bavy.
-----	--------------	------	---	--

- Artistes connus pour de la peinture.

29.	Andrieu	1443-1444	CC 21, f. 72v. CC 32, f. 74.	1443 : travaille avec Jean le Mannier et Guillaume Sauwalle à la réalisation du décor d'un mystère joué à l'occasion de la venue du Dauphin à Amiens. 1444 : peint de blanc et de rouge une lance placée au-dessus du tombeau d'Antoine de Cleux, premier panetier du Dauphin, dans l'église Saint-Martin-aux-Jumeaux.
30.	BARBET Pierre	1483-1498	CC 61. CC 70, f. 97v. CC 75, f. 97v. CC 76, f. 35. GIL 1999, p. 695.	1483 : peint des statues dans la rue près de l'hôtel des Cloquiers.
31.	BEUGIER Jean	1473-1498	CC 52, f. 124v. CC 54, f. 120v. CC 55, f. 74. CC 56, f. 127v. CC 58, f. 4v. CC 59, f. 75v, 77. CC 60, f. 77v, 78v. CC 61, f. 79v, 84. CC 63, f. 49, 49v. CC 65, f. 103v. CC 72, f. 45v. CC 76, f. 132. GIL 1999, p. 699.	1473 : peint 2 pavillons, et d'autres éléments du toit du pont levis de la porte Saint-Pierre. 1476 : peint une image de saint Louis. Peint la croix de la porte Longuemaisière avec des fleurs de lys. 1477 : peint plusieurs bannières aux armes de la ville pour mettre sur les chariots partant pour l'ost du Roi à Arras. 1478 : peint 12 petites bannières aux armes de la ville pour des chars de vivres envoyés à l'ost du Roi à Arras. 1481 : réalise différents travaux de décorations pour l'hôtel des Cloquiers.

				<p>1482 : peint des écussons, et la petite chambre de l'hôtel des Cloquiers.</p> <p>1483 : demande un supplément de salaire pour des images qu'il a « fait et pains » pour l'église et l'hôtel de Saint-Ladre. Peint des bâtons de dauphins et de marguerites en l'honneur de Marguerite d'Autriche, dauphine de France. Peint des écussons aux armes du roi mort.</p> <p>1485 : peint les registres de la ville. Peint sur parchemin et sur papier le cours de la Selle, avec les villages, moulins et autres éléments se trouvant sur ses bords.</p> <p>1487 : peint et dore une statue de Notre-Dame à la porte de Beauvais</p> <p>1494 : dore un miroir de l'hôtel des Cloquiers.</p> <p>1498 : refait et peint à tableau représentant la Crucifixion, destiné à l'hôtel des Cloquiers.</p>
32.	BEUGIER Pierre, dit Gendarme.	1460-1477	<p>CC 44, f. 47. CC 45, f. 47. CC 46, f. 45. CC 47, f. 55, 86v, 88, 93, 94, 96. CC 48, f. 46v. CC 51, f. 55. CC 52, f. 63. CC 53, f. 54v. CC 54, f. 58v. CC 55, f. 76v.</p> <p>GIL 1999, p. 695.</p>	<p>1462 : peint la pierre Saint-Firmin.</p> <p>1464 : peint la pierre Saint-Firmin.</p> <p>1470 : peint la pierre Saint-Firmin.</p> <p>1473 : peint la pierre Saint-Firmin.</p> <p>1475 : peint la pierre Saint-Firmin.</p> <p>1477 : peint la pierre Saint-Firmin.</p>
33.	BOIZINGUE Jean	1491	<p>CC 69, f. 50.</p> <p>GIL 1999, p. 695.</p>	<p>1491 : peint la chapelle, le réfectoire et l'allée de l'hôtel des Sœurs Repenties.</p>
34.	CAMP Noël de	1480-1481	<p>CC 58, f. 97. CC 59, f. 20v.</p> <p>GIL 1999, p. 695.</p>	<p>Travaux inconnus.</p>

35.	COPPIN	1386-1419	<p>CC 3, f. 40. CC 4, f. 68v. CC 8, f. 43v, 106. CC 8, f. 92v. CC 8, f. 106. CC 10, f. 45v. CC 11, f 151v. CC 14, f. 34. CC 15, f. 146. CC 17, f. 203. CC 17, f. 342.</p> <p>GIL 1999, p. 699-700.</p>	<p>1386 : peint le navel aux armes du roi 1387 : peint un calendrier dans la Malmaison 1396 : peint 3 écus aux armes du roi et 3 couronnes avec les armes de la ville pour les 3 portes de la ville d'Amiens. A peint une sculpture de saint Pierre pour la porte Saint-Pierre, 3 sculptures de Dieu pour la porte Montrécu et 2 de la Vierge pour la porte Gaiant. 1401 : bannières de la ville 1410 : peinture de « pavais » de bois armoriés pour les arbalétriers. 1414 : 2 bannières pour la ville aux armes du roi ; 2 bannières aux armes de la ville ; plusieurs étendards et toiles aux armes de la ville pour l'ost du roi et les personnes qui s'y rendent. 1419 : payé pour avoir peint et écrit les noms et surnoms des connétables du quartier de la forteresse de la ville ; réalise des travaux pour la paroisse Saint-Martin-aux-Waides auprès du sculpteur Bauduin Laissequoy.</p>
36.	CORNU Mahieu	1416	<p>CC 16, f. 81v.</p> <p>GIL 1999, p. 695.</p>	<p>1416 : peint la pierre de Saint-Firmin.</p>
37.	DESQUESNES Pierre dit Sifflet ou DESQUESNES Pierret	1386-1404	<p>CC 3, f. 40. CC 4, f. 69. CC 5, f. 64v. CC 6, f. 57. CC 8, f. 43v. CC 9. CC 10, f. 45v. CC 12.</p>	<p>1386, 1387,1389 : peint la pierre Saint-Firmin pour les processions de l'Ascension et du Sacrement. 1399 : peint l'emplacement de la maison et de la carrière</p>

			DEHAISNES 1889-1890, p. 50. GIL 1999, p. 695.	de Raoul de Berry ; peint la pierre Saint-Firmin. 1401 : peint la cheminée de l'hôtel des Cloquiers. 1404 : peint la pierre Saint-Firmin et la cheminée de l'hôtel des Cloquiers.
38.	DUCHET Huchon	1492	CC 70, f. 96. GIL 1999, p. 696.	Travaux inconnus.
39.	FRANCE Adam de	1389-1422	CC 5, f. 64v, 150. CC 7, f. 142v. CC 11, f. 151v. CC 12, f. 142. CC 13, f. 115, 117v. CC 14, f. 62. CC 15, f. 59v. CC 16, f. 182. CC 18, f. 199. CC 23, f. 30v. GG 891. GIL 1999, p. 699-700.	1389 : enlumine le nouveau cartulaire de la ville d'Amiens ; peint la porte de l'hôtel des Cloquiers aux armes de la ville. 1392 : peint une bannière. 1404 : peint une toile pour la Malmaison. 1406-1407 : peint des pavés aux armes de la ville. 1410 : peint la pierre Saint-Firmin et la cheminée de l'hôtel des Cloquiers. 1416 : peint des figures de saints et de saintes sur une tourelle de la forteresse. 1419 : refait le Crucifix de la Maladrerie Saint-Ladre et de la Madeleine. 1422 : peint et colle une toile aux armes de la ville sur les pavés de la halle
40.	GANNES Pierre de	1389-1406	CC 5, f. 150. CC 7, f. 138. CC 13. DEHAISNES 1889, p. 50. GIL 1999, p. 696.	1389 : peint les parois extérieures de l'hôtel des Cloquiers en blanc avec des motifs de croix et de cercles rouges pour signaler l'emplacement du dépôt des ordures. 1392 : lave, peint de blanc et d'un faux carrelage la grande salle de la Malmaison.

				1406 : peint les parois extérieures de l'hôtel des Cloquiers en blanc avec des motifs de croix et de cercles rouges pour signaler l'emplacement du dépôt des ordures.
41.	HAURROYE Riquerot	1469-1480	CC 50, f. 139v. CC 57, f. 145. CC 57, f. 146v. CC 58, f. 62.	1469 : peint les armes de la ville au-dessus de la porte Saint-Michel. 1479 : peint 5 bannières aux armes du Roi et de la ville, qui ont été placées sur des maisons. Peint des plaques de plomb pour les pignons d'une grosse tour. 1480 : Enlumine un livre commandé pour la ville, avec « une histoire à vignettes ».
42.	LARCHEVESQUE Jean	1487	CC 65, f. 102v. GIL 1999, p. 696.	1487 : peint plusieurs images au « renclusage » Saint-Jacques.
43.	LATARGIE Collart	1468	CC 49. DEHAISNES 1889, p. 50. GIL 1999, p. 696.	1468 : peint la pierre Saint-Firmin.
44.	LE PORTE Toussaint de	1449-1471	CC 36, f. 138v. CC 41, f. 48. CC 42, f. 121. CC 44, f. 98, 102v. CC 45, f. 47v. CC 47, f. 54. CC 47, f. 55v. CC 50, f. 137. CC 51, f. 120. GIL 1999, p. 697	1449 : demeure à Amiens. Livre 16 bannières en toile peintes aux armes d'Amiens données aux soldats et marchands se rendant au siège. 1457 : peint 12 écussons aux armes de la ville utilisés pour des obsèques. 1458 : peint des bannières et d'autres éléments d'une tour de la ville. 1462 : peint un dressoir pour la chambre du Conseil de l'hôtel des Cloquiers et d'autres éléments dans cette même pièce. 1464 : réalise des travaux pour l'hôtel des

				<p>Cloquiers. Livre 24 écussons peints aux armes de la ville qui ont été attachés aux torses des membres de la procession organisée l'honneur du Roi.</p> <p>1470 : peint les armes de la ville et l'ange qui les tient au pont du Cay.</p> <p>1471 : actif à Abbeville, où il peint et dore un lion sculpté en bois par Ernoul de Delf, destiné à la porte Saint-Gilles.</p>
45.	LE SCELLIER Arthur	1504 - † avt 1526	<p>FF 35, f. 175v.</p> <p>DURAND 1911, p. 160 ; DURAND 1925-26, p. 637 ; LEGRAIN 2006, p. 511-512 ; DAUSSY 2013, p. 261.</p>	<p>1511 : peint une Prédication de saint Jean-Baptiste pour la sépulture de Jean Lefèvre de Chésiry, au cimetière Saint-Denis, sur l'arche de laquelle ledit défunt est inhumé.</p>
46.	LE TIEULIER Robert	1481-1515	<p>CC 59, f. 75. CC 60, f. 76v. CC 61, f. 77v. CC 62. CC 63, f. 52. CC 64, f. 63. CC 65, f. 56. CC 66, f. 56v. CC 67, f. 30v. CC 68, f. 135. CC 69, f. 141v. CC 70, f. 95v. CC 71, f. 136. CC 72, f. 123. CC 73, f. 131. CC 74, f. 109. CC 75, f. 97v. CC 76, f. 129. CC 77, f. 107. CC 78, f. 45v. CC 80, f. 103, 128. CC 81, f. 116v. CC 82, f. 95v. CC 83, f. 100. CC 84, f. 370. CC 87, f. 102. CC 89, f. 139v. CC 91, f. 150. CC 92, f. 130.</p> <p>GIJ 1999, p. 697-698.</p>	<p>Peint à de nombreuses reprises la pierre Saint-Firmin.</p> <p>1495 : peint le long du mur de l'hôtel des Cloquiers de sorte que les ordures n'y soient plus déposées.</p> <p>1500 : peint une chambre de l'hôtel des Cloquiers.</p>
47.	LEROY Jean	1449-1454	<p>CC 36, f. 138v. CC 38, f. 58. CC 39, f. 64.</p>	<p>1449 : demeure à Amiens. Peint 8 pavés de la ville aux armes de</p>

				celle-ci, qu'il envoie au Roi qui était alors en siège à Neufchâtel et ailleurs en Normandie. 1451 : peint la pierre Saint-Firmin à l'Ascension. 1454 : peint la pierre Saint-Firmin.
48.	MARMION Mille	1465	CC 48, f. 45v. GIL 1999, p. 696	Travaux inconnus.
49.	MARMION Simon	1449-1454	CC 36, f. 138v. CC 37, f. 134. CC 38, f. 113v GIL 1999, p. 696	1449 : demeure à Amiens. Peint les armes de la ville sur deux étendards d'airain qui sont placés en girouette d'un tour construite le long de la Somme, ainsi que pour avoir peint des éléments de sa toiture. 1450 : demeure à Amiens. Peint les armes du Roi sur une bannière d'airain carrée, une seconde aux armes de la ville d'Amiens placée en girouette sur au pinacle du marché aux poissons ainsi que les éléments de plomb se trouvant sur sa toiture. 1451 : demeure à Amiens. Peint une flèche de plomb pour le toit d'un porche rue Notre-Dame et une bannière d'airain aux armes de la ville placée au sommet de ladite flèche. 1453-1454 : peint le tableau de justice pour l'échevinage d'Amiens
50.	MASSIS Guillaume de	1475-1480	CC 53, f. 116. CC 56, f. 70v. CC 57, f. 68. CC 58, f. 65. GIL 1999, p. 696	1475 : peint les armes de la ville d'Amiens sur un écu de pierre sur la porte d'entrée de la halle aux pois. 1478-1480 : peint la pierre Saint-Firmin.
51.	MONCHEAUX Andrieu	1500-1526	CC 78, f. 45. CC 84, f. 34. CC 85, f. 38v. CC 86, f. 34.	1500 : peint des bannières et fait de la

			<p>CC 88, f.43v. CC 91, f. 49. CC 92, f. 52. CC 94, f. 59v, 194v. CC 95, f. 55v. CC 109, f. 47v.</p> <p>GIL 1999, p. 697</p>	<p>peinture décorative pour la ville 1507 : réfection, peinture et dorure de la croix située sur le marché au blé</p>
52.	PLATEL Jacques	1491-1517	<p>CC 69, f. 52, 104. CC 73, f. 135v. CC 82, f. 97. CC 94, f. 60. CC 95, f. 151.</p>	<p>1491 : peint un Crucifix, une image de saint Jean et une de la Vierge pour la chapelle des Sœurs Repenties. 1495 : peint deux figures de la Somme pour un procès. 1504 : peint sur du papier les armes d'Antoine Clabault, mayor de la ville d'Amiens, pour ses funérailles. 1517 : repeint une étoile. 1518 : copies en noir et blanc de la série de puy conservés dans la cathédrale d'Amiens qui serviront à la réalisation du fameux recueil offert à Louise de Savoie.</p>
53.	POULAIN Colart	1493	<p>CC 71, f. 7.</p> <p>GIL 1999, p. 697</p>	Travaux inconnus
54.	SAUWALLE Jean	1434-1444	<p>CC 17, f. 89v. CC 19, f. 73v. CC 25, f. 64. CC 26, f. 156v. CC 28, f. 61v. CC 29, f. 59v. CC 30, f. 61. CC 31, f. 69v. CC 32, f. 75. CC 33, f. 38v. CC 34, f. 41v. CC 35, f. 40v.</p> <p>GIL 1999, p. 697.</p>	<p>1434 : peint et colle une toile aux armes de la ville. 1419, 1425, 1433, 1434, 1436, 1437, 1441, 1444, 1445, 1447, 1448 : peint la pierre Saint-Firmin.</p>
55.	SIFFLET Pierre	1389-1402	<p>CC 5, f. 64v. CC 11.</p> <p>GIL 1999, p. 697.</p>	<p>1389 : peint la pierre Saint-Firmin. 1402 : peint la pierre Saint-Firmin avec un peintre nommé Adam.</p>

56.	SIMONNART Rémont	1456-1459	CC 40, f. 53. CC 41, f. 49v. CC 42, f. 52v. CC 43, f. 44v. GIL 1999, p. 697.	1456-1459 : peint la pierre Saint-Firmin.
57.	THONY Ector	1431	CC 24 GIL 1999, p. 698	1431 : peint la pierre Saint-Firmin.
58.	D'YPRES Andrieu	1426-1443	CC 20, f. 208v. CC 20, f. 264. CC 31, f. 72v. BB 5, f. 189. REYNAUD 1993, p. 53, 59, 265 ; STERLING 1990, p. 87-115 ; MARTIN 1916, p. 1-16; GIL 1999, p. 695.	1426 : peint les armes de la ville sur 5 bannières d'airain (une pour la rue des Cloquiers, une pour la porte Longuemasière, et trois pour les fenêtres de l'hôtel des Cloquiers) ; peint le portail de l'hôtel des Cloquiers.

- Artistes connus pour de la sculpture et de la peinture.

59.	LAVIS Hacquinet	1456	DURAND 1931, p. 361. GIL 1999, p. 698.	1456 : peint un <i>Noli me tangere</i> sur une custode en bois.
60.	LUTTEFORT Michel	1445-1464	CC 34, f. 101v. CC 47, f. 114.	1447 : demeure à Amiens. Sculpte un crucifix et une Vierge à l'Enfant en pierre. 1464 : peinture décorative du puits sur le marché d'Amiens.
61.	MARMION Jean	1426 – 1458	CC 32, f. 107v. HÉNAULT 1907, p. 119-122 et pièces justificatives n° 1 à 4. GIL 1999, p. 698.	1444 : demeure à Amiens. Peint une bannière d'airain aux armes de la ville d'Amiens pour le pilori du Marché. D'un côté elles sont peintes à l'huile et en couleur, de l'autre à l'huile et en dorure. 1440 : « peintre et tailleur d'ymages », payé pour avoir fait et livré la peinture d'une tête de sainte Madeleine à l'église Saint-Ladre

- Fondeurs.

62.	CARDOT Colart	1457 - 1458	CC 41, f. 104. CC 42, f. 121.	1457 : « A Colart Cadot, fondeur de cuivre, ...pour avoir fait deux plommas de coivre et mitraille fondu ensemble, pensans dix livres et demye, lesquelz plommas sont mis et machonnez à le porte des brayes aux Fagos, pour porter et tourner dessus le pont-levis d'illec, payé au pris de XVIII d. le livre XV s. IX d. » 1458 : « A Colart Cadot, potier de cuivre, pour avoir fait et livré de son cuivre une heuse ou buhot à quoy est atachée la banière qui tourne dessus le tour de ladite porte ou Kay, ledit buhot, qui poise V l. de cuivre, montant, à deux s. le livre, à dix s., et pour avoir ledit Cadot taillié ladite banière d'arain que on luy bailla et le cleué et atachié audit buhot de coivre,..... XIII s. »
63.	HAIE Gille	1475	CC 53, f. 56.	1475 : « A Gille Haie, fondeur, la somme de xxx s., pour avoir fait et livré de son estoffe pour la ville, deux maulles de coivre à faire boulés à serpentines... »
64.	HARGON Jean	1480	CC 58, f. 1.	1480 : reçu nouveau bourgeois.

- Orfèvres.

65.	BOUELLE Nicolas orfèvre à Paris, puis sculpte des tombes à Amiens, qualifié de huchier.	1499	12 septembre 1499, BB 18, f. 112. DURAND 1894, p. 284. DAUSSY 2013, p. 212.	D'abord orfèvre à Paris, Rouen et autres villes du Royaume, il est menuisier à Amiens. 1499 : entreprend de fondre des bijoux d'église et taille lui-même des tombes. Il se plaint des difficultés qui
-----	---	------	---	--

				lui font à ce propos les orfèvres de la ville d'Amiens, car il a auparavant exercé ce métier sans en être inquieté.
66.	DE DURY Pierre (†1504/1505)	1474-1485	Amiens, Bib. mun., ms 517 D, f. 119 CC 53, f. 56. DAUSSY 2013, p. 153. DURAND 1903, p. 34.	1474 : grave deux écussons aux armes de la ville d'Amiens sur deux serpentines. 1485 : réalise avec Pierre Fauvel et Nicolas des Osteux la table d'argent qui fut mise sur le grand autel de la cathédrale.
67.	FAUVEL Pierre	1485	Amiens, Bib. mun., ms 517 D, f. 119. DAUSSY 2013, p. 153. DURAND 1903, p. 34.	1485 : réalise avec Pierre de Burry et Nicolas des Osteux le retable d'argent du grand autel de la cathédrale d'Amiens.
68.	LATARGIE Pierre	1464	CC 47, f. 37v DURAND 1901, p. 232.	1464 : réalise deux drageoirs aux armes de la ville étaient qui seront offerts à la Reine de France.
69.	DES OSTEUX Nicolas	1485-1504	1 E 931, f. 9, 19v 4 G 656, f. 7v. DURAND 1897, p. 566. DURAND 1902, p. 355. DURAND 1903, p. 35. DAUSSY 2013, p. 74, 154.	1485 : réalise avec Pierre Fauvel et Pierre de Dury la table d'argent qui fut mise sur le grand autel de la cathédrale. 1503-1504 : réalise avec son frère Regnaut une Vierge en argent que la confrérie des Orfèvres offre à Adrien de Hénencourt, d'après un patron en bois sculpté par Antoine Gavin et peint par Riquier Haulroye.
70.	DES OSTEUX Regnaut	1496	GG 940, f. 11. DAUSSY 2013, p. 118. DURAND 1903, p. 35.	1496 : répare un grand reliquaire de l'église Saint-Ladre. 1503-1504 : réalise avec son frère Nicolas une Vierge en argent que la confrérie des Orfèvres offre à Adrien de

				Hénencourt, d'après un patron en bois sculpté par Antoine Gavin et peint par Riquier Haulroye.
71.	DE ROY Pierre	1489-1493	GG 938, f. 29. DAUSSY 2013, p. 118.	1489-1493 : restaure une croix, un calice et des reliquaires de l'église Saint-Ladre.

Bibliographie

BEAULIEU et BEYER 1992

BEAULIEU M., BEYER V., Dictionnaire des sculpteurs français du Moyen Âge, Paris, 1992.

DEHAISNES 1889-1890

DEHAISNES C., « L'art à Amiens vers la fin du Moyen Âge dans ses rapports avec l'école flamande primitive », *Revue de l'art chrétien*, 1889, 4^e série, t. VII, p. 467-471 ; 4^e série, t. VIII, 1890, p. 25-38.

DAUSSY 2013

DAUSSY S. D., *Sculpter à Amiens en 1500*, Rennes, 2013.

DURAND 1894

DURAND G., Ville d'Amiens. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790, série BB, Amiens, 1894.

DURAND 1901

DURAND G., Ville d'Amiens. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790, série CC, Amiens, 1901.

DURAND 1902

DURAND G., Inventaire sommaire des archives de la Somme antérieures à 1790, série G, Amiens, 1902.

DURAND 1911

DURAND G., *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790, ville d'Amiens, département de la Somme*, t. IV, Série CC (n°1-241), Amiens, 1911.

DURAND 1917

DURAND G., « Antoine Anquier, notice biographique », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. 28, 1917, p. 26-53.

DURAND 1925-26

DURAND G., « Peintres d'Amiens au XV^e siècle », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. 31, 1925-1926.

DURAND 1931

DURAND G., « Les tailleurs d'images d'Amiens du milieu du XV^e siècle au milieu du XVI^e siècle - Notes biographiques », *Bulletin Monumental*, 1932.

DUSEVEL et GOZE, 1846

DUSEVEL H., GOZE A., Églises, châteaux, beffrois et hôtels de ville les plus remarquables de la Picardie et de l'Artois, 2 vol., Amiens, 1846-1849.

GIL 1999

GIL M., *Du Maître de Mansel au Maître de Rambures, le milieu des peintres et des enlumineurs de Picardie, 1440-1480*, thèse de doctorat soutenu en 1999 à l'Université de Paris IV, sous la dir. d'A. PRACHE, 5 vol., dactyl.

HÉNAULT 1907

HÉNAULT M., Les Marmions (Jean, Simon, Mille et Colinet), peintres amiénois du XV^e siècle, Paris, 1907.

KNIPPING 2001,

KNIPPING D., Die Chorschranke der Cathedral von Amiens. Funktion und Krise eines mittelalterlichen Ausstattungstypus, Munich, 2001.

LEDIEU 1897

LEDIEU A., « Ernoul Delf, entailler à Abbeville au XV^e siècle », *Revue de l'art chrétien*, n° 47, 1897, p. 135-140.

LEGRAIN 2006 Legrain M.-L., *Les manuscrits à peintures en Picardie, autour d'Amiens et d'Abbeville, à la fin du Moyen Âge (1480-1520)*, thèse de doctorat soutenue sous la dir. de C. Heck à l'Université de Lille III en 2006.

MARTIN 1916

MARTIN H., « Les d'Ypres, peintres du XV^e et du XVI^e siècles », *Archives de l'Art français ; nouv. période*, VIII, 1916, p. 1-16.

STERLING 1990

STERLING C., *La peinture médiévale à Paris, 1300-1500*, Paris, 1990, 2 t.

